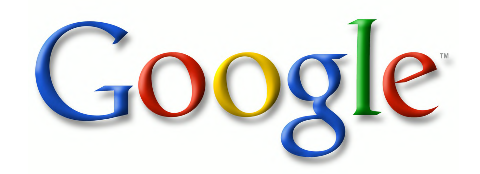
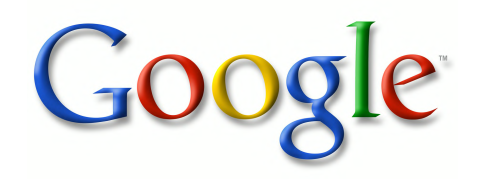

Google





ARCHIVES HISTORIQUES

DE

LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

VII



SAINTES
Mme Z. MORTREUIL, LIBRAIRE
RUE ESCHASSERIAUX, 42

PARIS
L. BAUR, LIBRAIRE
RUE DES SAINTS-PÈRES, 11

PARIS
H. CHAMPION, LIBRAIRE
QUAI MALAQUAIS, 15

1880

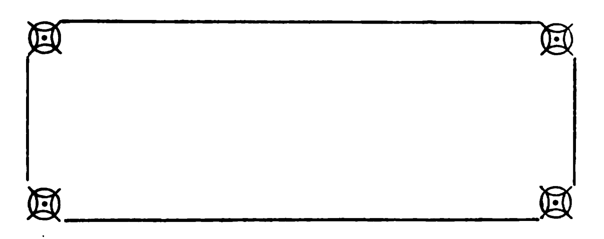
SOCIÉTÉ

DES

ARCHIVES HISTORIQUES

DE

LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS



ARCHIVES HISTORIQUES

DE

LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

VII



SAINTES

Mme Z. MORTREUIL, LIBRAIRE

RUE ESCHASSERIAUX, 42

PARIS

J. BAUR, LIBRAIRE

RUE DES SAINTS-PÈRES, 11

PARIS

H. CHAMPION, LIBRAIRE

QUAI MALAQUAIS, 15

1880



NOEL TEXIER, IMPRIMEUR-ÉDITEUR A PONS
(Charente-Inférieure)

VIENT DE PARAITRE

ESSAI

SUR

L'IMPRIMERIE

EN SAINTONGE ET EN AUNIS

PAR

M. Louis AUDIAT

Lauréat de l'Institut
Président de la Société des Archives historiques
de la Saintonge et de l'Aunis.

L'Ouvrage que nous publions, fruit de patientes et laborieuses recherches, mérite, à bien des titres, de fixer l'attention du public historien et bibliophile.

La Rochelle, ville commerçante, formant une

sorte de république dans l'État, et centre important de la Réforme, devait aussi être une cité favorable à l'imprimerie. Aussi, les Berton et les Haultin, que l'auteur nous montre d'abord, imprimèrent-ils de nombreux ouvrages, de bonnes éditions qui se répandirent en France et à l'Étranger.

La division des chapitres de cet ouvrage permet de suivre l'historique de l'imprimerie dans chaque ville de l'Aunis et de la Saintonge, La Rochelle, Saintes, Saint-Jean-d'Angély, Cognac, Rochefort, Pons, etc., depuis l'établissement des premiers typographes jusqu'aux imprimeurs actuels.

Notre édition, imprimée avec soin, n'a été tirée qu'à 300 exemplaires numérotés sur papier de choix. Elle forme un beau volume format et type de ce prospectus, avec fleurons, lettres ornées, culs-de-lampe et fac-simile de marques d'imprimeurs.



NOEL TEXIER, IMPRIMEUR-ÉDITEUR A PONS (Charente-Inférieure).

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

;AI SUR L'IMPRIMERIE

EN SAINTONGE ET EN AUNIS

Un volume in-8°, en caractères antiques, avec fleurons, lettres ornées, culs-de-lampe et fac-simile de marques d'imprimeurs.

PRIX DE SOUSCRIPTION ET JUSTIFICATION DU TIRAGE : 300 EXEMPLAIRES TOUS NUMÉROTÉS

200 exemplaires	sur papier vélin blanc	5	
75	— sur papier chamois	8	
25	— sur papier vergé à bras	8	—

Je, soussigné, déclare souscrire à *exemplaire* *de l'*ESSAI SUR L'IMPRIMERIE, *sur papier* ______ *— Ci-inclus* *francs, montant de cet ouvrage, en un mandat de poste à l'ordre de M.* NOEL TEXIER, *éditeur à Pons.*

Signature et adresse.

RÈGLEMENT DE LA SOCIÉTÉ

ARTICLE Ier. — Il est formé, sous le nom de *Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis,* une association pour la publication de documents inédits, pièces et travaux historiques relatifs à la Saintonge et à l'Aunis (Généralité de La Rochelle, qui s'étendait de Coutras à Marans), et aux anciens diocèses de La Rochelle et de Saintes.

ART. II. — La Société se compose de toutes personnes qui adhèrent au présent règlement et s'engagent à verser, dans les deux premiers mois de chaque année, la somme de *douze francs*. [1] En échange de cette cotisation, les membres auront les publications de la Société, un volume au moins par an. Les Sociétaires nouveaux devront verser leur souscription dans le mois qui suivra leur adhésion.

ART. III. — La Société, dont le siège est à Saintes, point central de la circonscription historique, se réunira au moins une fois tous les ans en assemblée générale, et, autant que possible, successivement dans chacun des chefs-lieux d'arrondissement, pour décider les questions qui lui seront soumises, et, s'il y a lieu, entendre, après approbation du Bureau, la lecture des travaux présentés.

ART. IV. — Elle est administrée par un Bureau composé d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire, d'un secrétaire-adjoint, d'un trésorier, et aidée par un Comité de cinq membres, qui seront tous nommés à la majorité, dans l'assemblée générale, pour deux ans, et pourront être réélus.

Le Bureau et le Comité pourvoiront provisoirement, jusqu'à l'assemblée générale, aux vacances du Bureau et du Comité.

Le Bureau règle l'emploi des fonds, et avec le Comité chargé de préparer les publications, prononce l'admission des pièces ou travaux présentés.

ART. V. — Le Président représente la Société dans ses relations extérieures, convoque et préside les réunions, reçoit la correspondance et détermine la part de travail qui peut incomber à chacun.

---

1. L'engagement, une fois pris, est valable jusqu'à ce que le souscripteur ait nettement déclaré son intention de le rompre.

Art. VI.— Les membres de la Compagnie sont invités à recueillir tous les renseignements inédits et les documents manuscrits relatifs à l'histoire de la circonscription. Les notes de peu d'étendue et les analyses des pièces pourront être groupées sous le titre de *Mélanges.* Les documents ne seront accompagnés que d'une très courte notice. Quelques travaux historiques pourront accessoirement trouver place dans les publications de la Société.

Art. VII. — L'auteur d'un travail inséré n'en redeviendra maître que six mois après la publication du volume. Il en sera de même du tirage à part qui en aurait été fait.

Art. VIII. — Les volumes de la Société, tirés presque exclusivement pour les souscripteurs, et dont la Société se réserve la vente, seront toujours vendus à un prix supérieur à la cotisation.

Art. IX. — L'auteur d'un travail suivi égal à deux feuilles au moins d'impression, recevra gratis, s'il le désire, un tirage à part de vingt-cinq exemplaires. Les membres du Bureau et du Comité, et le sociétaire chargé des tables du volume auront droit à un exemplaire de ce volume.

Art. X. — La Société sera constituée dès qu'elle comptera 150 souscripteurs. Elle se réunira alors en assemblée générale pour l'adoption définitive du règlement, la nomination du Bureau et du Comité.

Art. XI. — Le présent règlement ne pourra être modifié que de l'assentiment des deux tiers des membres présents à la séance. La lettre de convocation énoncera les points qui seront soumis à une nouvelle discussion. Toute demande de modification du règlement devra être faite par écrit, et signée de trois membres.

Nota. — Outre ses volumes, la Société, depuis le 1er janvier 1877, publie, sous le nom de *Bulletin*, un recueil trimestriel destiné à établir des relations plus fréquentes entre ses membres, et à les tenir au courant du ouvement intellectuel de la circonscription historique. Ce *Bulletin*, qui, au 31 décembre 1879, se composait de 29 feuilles (464 pages) in-8°, est envoyé gratuitement aux membres de la Société.

ANNÉES 1878 ET 1879

BUREAU :

Président d'honneur : JULES DUFAURE, de l'académie francaise, à Paris, et à Vizelle, par Cozes (Charente-Inférieure).

Président : LOUIS AUDIAT, bibliothécaire-archiviste, à Saintes.
Vice-Président : Le comte THÉOPHILE DE BREMOND D'ARS, à Vénérand, par Saintes.
Secrétaire : HIPPOLYTE DE TILLY, maire, à Pessines, par Saintes.
Secrétaire-adjoint : L'abbé EUTROPE VALLÉE, professeur, à Saintes.
Trésorier : CHARLES DANGIBEAUD, à Saintes. [1]

COMITÉ DE PUBLICATION :

ADOLPHE BOUYER, archiviste-paléographe, à Paris.
PAUL DE FLEURY, archiviste-paléographe, archiviste de la Charente, à Angoulême.
Le baron LÉON DE LA MORINERIE, chef de division à la préfecture de la Seine, à Paris, et à Aunay, par Sceaux.
GEORGES MUSSET, archiviste-paléographe, conservateur de la bibliothèque publique, à La Rochelle.
PHILIPPE TAMIZEY DE LARROQUE, correspondant de l'Institut, à Gontaud (Lot-et-Garonne).

---

1. Les communications, adhésions, réclamations, etc., doivent être adressées au Président ; les fonds, au Trésorier.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DES ARCHIVES HISTORIQUES DE LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

ALLARD, notaire, à Rochefort.
ALLÈGRE (Eugène), maire de Fouras, notaire, à Rochefort.
ALLIOT (Alfred), juge au tribunal civil, à Mamers.
AMOUROUX (Edouard), chef d'institution, à Saintes.
ANDILLY-LES-MARAIS (commune d'). — Maire, M. Cornet.
ANDRAULT, procureur de la république, à La Rochelle.
ANDRIEU, procureur de la république, à Béziers.
ARCHIAC (comte D'), au château de Villers-Saint-Paul, par Creil (Oise).
AUBETERRE (Amaury DE BOUCHARD, vicomte D'), à Marsat, par Riom (Puy-de-Dome).
AUDIAT (Louis), I ✪, lauréat de l'institut, professeur, à Saintes.
AUGEREAU (William), sous-lieutenant de réserve au 7e régiment de chasseurs, aux Egreteaux, par Pons.

BABINOT (Ferdinand), licencié en droit, à Chérac.
BACHELIER (Léon), Cours national, à Saintes.
BARBEDETTE (Hippolyte), conseiller général, député, à La Rochelle.
BARDON (l'abbé), curé-archiprêtre de Saint-Jean-d'Angély.
BARDONNET (Abel), conservateur du musée, à Niort.
BARGIGNAC (le docteur Charles-Louis-Auguste), adjoint, à Saintes.
BARON (Frédéric), à Beauvais-sur-Matha.
BARRAUD (Gustave), pharmacien, à Saintes.
BARRAUD (P.-C.), rue de la Champagne, à Cognac.
BARRAUD (Théophile), ✵, capitaine au 6e de ligne, à Saintes.
BARTHÉLEMY (Anatole DE), ✪, membre du comité des travaux historiques, à Paris.
BAUR (J.), libraire, rue des Saints-Pères, à Paris.
BAZIN-DUVAL (Jean-Baptiste), propriétaire, à Cognac.
BEAUCORPS (vicomte Maxime DE), à Genouillé, par Muron, et à Orléans.
BÉLIARD (Eugène), au Charbon-Blanc, commune de Semoussac, par Mirambeau.
BELLION (Paul), lieutenant de vaisseau, à Marennes.
BÉRAUD (Gustave), imprimeur, rue de l'Ile-d'Or, à Cognac.
BÉRAUD (Louis), A ✪, ancien sous-préfet, avocat, à La Rochelle.
BERCHON (Auguste), propriétaire et négociant, à Cognac.

BERNARD (P.-A.), docteur en droit, juge d'instruction, à Saintes.
BERSOT (Ernest), ✱, I ✪, membre de l'institut, directeur de l'école normale supérieure, rue d'Ulm, à Paris.
BERTHELOT (l'abbé André), chanoine honoraire, supérieur de l'institution diocésaine, à Pons.
BERTHUS DE LANGLADE (Eugène), ✱, maire, à Muron.
BERTIFORT (Félix), ancien notaire, à Pons.
BETHMONT (Paul), député, conseiller général, vice-président de la chambre des députés, à La Grève, par Tonnay-Boutonne.
BIGNON, au Treuil, près Burie.
BISSEUIL (Aimé), membre du conseil général, à Paris.
BISSEUIL, notaire, à Chéray, par Saint-Georges-d'Oleron.
BLANC (François-Théodore), ancien sous-préfet de Saintes, à Paris.
BODLEIAN, library, à Oxford (Angleterre).
BOFFINTON (Jean-Baptiste-Stanislas), O ✱, I ✪, sénateur, à Versailles.
BOISGIRAUD (Joseph-Ernest), maire de Gemozac.
BOLLON (Martial-Charles), licencié en droit, notaire, à Tonnay-Boutonne.
BONNET (l'abbé Léon), curé-archiprêtre de Saintes.
BONSONGE (Anatole DE), ✱, capitaine de frégate, à Rochefort.
BONSONGE (Ernest DE), ✱ ancien officier, à Saintes.
BOTTON (Charles), notaire, à Marennes.
BOUCHERIE (Anatole), A ✪, maître de conférences à la faculté des lettres, à Montpellier.
BOUHARD, notaire, à Chérac.
BOURRAUD-GROLLAUD, conseiller municipal, à Pérignac.
BOURCY (Edmond), procureur de la république, à Poitiers.
BOURDÉ (l'abbé Camille), missionnaire apostolique, aumônier du collège, à Saintes.
BOUSEREZ (Paul), imprimeur, à Tours.
BOUTENAC (la commune de). — Maire, M. Jean-Romain Garnier.
BOUTINET (Jean), propriétaire, à Saint-Cézaire.
BOUTIRON (Emile), au Treuil, près Burie.
BOUYER (Adolphe), archiviste-paléographe, à Paris.
BOUYER (Félix), au Treuil, près Burie.
BOUYER (Frédéric), à La Tour-Blanche, près Burie.
BOUYER (Joseph), à Forêt, par Corme-Royal.
BOUYER (Marcel), docteur-médecin, à Saintes.
BRAUD (l'abbé Stanislas), curé d'Ecoyeux.
BRAUD (François-Victor), percepteur, à Montlieu.
BREMOND D'ARS (comte Anatole DE), ✱, conseiller général du Finistère, à Nantes, et à La Porte-Neuve, par Pont-Aven (Finistère).
BREMOND D'ARS (comte Charles DE), à Brulain, (Deux-Sèvres).
BREMOND D'ARS (comte Théophile DE), président de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure, à Vénérand.
BREMOND D'ARS (le général de division Guillaume, marquis DE), G. O. ✱, sénateur de la Charente, à Saint-Brice, par Cognac.
BRETINAULD DE MÉRÉ (Abel DE), à Saintes.
BRETINAULD DE MÉRÉ (Théophile DE), propriétaire, à Saintes.
BREZETZ (A. de), avocat, à Bordeaux.

Briault (René-Jean-Baptiste-Anne), docteur-médecin, à Saintes.
Broussard, notaire, à Cognac.
Brule (l'abbé Van den), chanoine honoraire de La Rochelle, curé de Saint-François de Salles, 5, place Wagram, à Paris.
Brunaud (Julien), avoué, rue du Palais, à Saintes.

Callandreau (Amédée), Cours national, à Saintes.
Callandreau (Amédée), notaire, à Cognac.
Callot (Ernest), président de la société des amis des arts, à La Rochelle.
Camus (Edmond), négociant, à Jonzac.
Carot (l'abbé Octave), aumônier du lycée, à La Rochelle.
Cartron, docteur-médecin, au Gua.
Castagnary (Jules), conseiller d'état, à Paris.
Castaigne (Albert), négociant, à Bassac (Charente).
Cazabant (François), prêtre de la mission, curé de Saint-Eutrope, à Saintes.
Chaillevette (la commune de). — Maire, M. François Audoin.
Chambre (la) **des notaires** de l'arrondissement de Rochefort.
Champion (Honoré), libraire, quai Malaquais, 15, à Paris.
Chapsal (Cyprien), I ✪, principal du collège, à Saintes.
Charlet (Omer), conseiller général, au Château-d'Oleron.
Charroppin (Georges), pharmacien, à Pons.
Chasseloup-Laubat (marquis de), à Paris.
Chérac (la commune de). — Maire, M. Dominique Baron.
Chermignac (la commune de). — Maire, M. Georges Vallein.
Chesnier du Chesne (Camille), à Paris.
Chevallier (le Dr Adrien), conseiller général, maire à Saint-Aignan.
Chevallier (Julien-Ernest), directeur de la banque de l'Algérie, à Alger.
Clervaux (comte Jules de), président de la société de tir, à Saintes.
Clouzot (Léon), libraire, rue des Halles, 22, à Niort.
Coindreau (Georges), conseiller à la cour d'appel de Poitiers.
Conil (Pierre), directeur de l'*Encyclopédie populaire*, à Paris.
Constantin (Charles), chef d'orchestre, à Royan.
Conseil (le) **général** de la Charente-Inférieure.
Corbineau (E.), préposé en chef des octrois, à La Rochelle.
Cotard (Emmanuel), conseiller général de Saint-Hilaire, à Saintes.
Counil (l'abbé Louis), professeur à l'institution Saint-Pierre, à Saintes.
Courivault de la Villate (l'abbé), curé-doyen, à Rouillac (Charente).
Coyne (Abel-André), capitaine détaché à l'état-major de l'Algérie, à Alger.
Crozes (Gaston), notaire, à Mortagne-sur-Gironde.
Cugnac (l'abbé Bertrand de), vicaire de Saint-Vivien, à Saintes.
Cumont (comte Ch. de), à La Roussière, près Coulonges-sur-l'Autise (Deux-Sèvres).
Curaudeau (Louis), notaire, à Cozes.

Dampierre (marquis Élie de), ancien député, président de la société des agriculteurs de France, à Plassac, et à Paris.

Dangibeaud (Charles), avocat, à Saintes.
Dangibeaud (Edouard), ✻, sous-chef au ministère de la marine, à Paris-Passy.
Danyaud (Jude), ✻, pharmacien-major de 1re classe en retraite, à Saintes.
Daunas (Pierre), maire de Geay, par Saint-Porchaire.
Dejean (Edmond), O ✻, colonel au 12e régiment d'artillerie, à Vincennes.
Delamain (Henri), négociant, à Jarnac (Charente).
Delany (Frédéric), à Rousselet, commune de Nieuil-lès-Saintes.
Delidon (E.-P. Serpeau), notaire, à Saint-Gilles-sur-Vie (Vendée).
Delisle (Léopold), ✻, de l'institut, administrateur général de la bibliothèque nationale, à Paris.
Delpit (Jules), secrétaire général de la *société des archives historiques de la Gironde*.
Denery (Henri), propriétaire, à Sainte-Même (Charente-Inférieure).
D'Estrée (Paul), homme de lettres, à Paris.
Détriche (Étienne), directeur de l'école communale de Saint-Pierre, à Saintes.
Didier-Neuville, attaché aux archives de la marine, à Paris.
Dionnet (l'abbé), curé-doyen de La Jarrie.
Doublet, instituteur, à Neuvicq-sous-Matha.
Douhet (la commune du). — Maire, M. Merzeau.
Drilhon (Paul), avoué, suppléant du juge de paix, à Saintes.
Dubois (Edmond), au Blanc, commune de Saint-Romain-de-Benêt.
Duchatel (le comte Tanneguy), ✻, commandeur de l'ordre de Léopold, conseiller général, à Mirambeau, ministre de France, à Bruxelles.
Dufaure (Jules), de l'académie française, sénateur, à Paris.
Dumontet (Georges), avoué, suppléant du juge de paix, à Saintes.
Du Paty de Clam (le général Antoine-Amédée), C ✻, à Versailles.
Durand (Alexandre), notaire, aux Essarts.
Duret (Paul), ✻, conseiller à la cour d'appel de Rennes.
Dussauze, instituteur, à Lonzac, par Archiac.

Eckstein (Jean-Baptiste), A ✿, agrégé de l'université, professeur au collège, à Saintes.
Ecoyeux (la commune d'). — Maire, M. Jean Vinet.
Eschasseriaux (baron Eugène), O ✻, député, à Thenac.

Faillofais (l'abbé), curé-doyen de Burie.
Faucher de la Ligerie (marquise de), Cours national, à Saintes.
Fellmann (l'abbé Augustin), curé d'Echebrune.
Fétis (l'abbé), curé de Saint-Pallais, à Saintes.
Fleuriau (Louis-Aimé de), ✻, à La Rochelle.
Fleury, libraire, à Pons.
Fleury (Paul de), archiviste de la Charente, à Angoulême.
Florentin aîné, libraire, président du tribunal de commerce, à Marennes.
Frappier (Paul), membre de la société de statistique, rue des Aires, à Niort.

FREYCINET (Charles-Henry-Auguste de SAULCES DE), contre-amiral, major général de la flotte, à Rochefort.

GAIGNERON (comte Maxime DE), au château de Lépinay, par Saint-Georges-sur-Loire (Maine-et-Loire).
GARNIER (Frédéric), conseiller général, maire de Royan.
GASCHET (Léonce), receveur de l'enregistrement, à Cognac.
GAUCHEREL (le major), O ✱, à Saintes.
GAY, imprimeur, à Saintes.
GEAY (commune de). — Maire, M. Daunas.
GEAY, docteur en médecine, au Guâ.
GÉLINEAU, ex-chirurgien major de la marine, docteur en médecine, rue Sévigné, à Paris.
GENDRE (l'abbé Elie), chanoine honoraire, aumônier de la Providence, directeur du *Bulletin religieux*, à La Rochelle.
GIBOIN (Adolphe), rue des Chanoines, à Saintes.
GIRAUD (Charles), procureur de la république, à Saintes.
GIRAUDET (Paul), instituteur-adjoint, à Dompierre-sur-Mer.
GIRAUDIAS (Eugène), notaire, à La Mothe-Saint-Héraye (Deux-Sèvres).
GIRAUDIAS (Louis), receveur de l'enregistrement, à Palluau (Vendée).
GODET (Marie-Gabriel), avocat, à Saint-Jean-d'Angély.
GODET (Henri), docteur en médecine, à Cherpenaize, par Gemozac.
GOULARD, Jules, ✱, ex-chirurgien major de la marine, à Saintes.
GRAILLY (Gaston, marquis DE), à Panloy, commune du Port-d'Envaux.
GRIEU D'ESTIMAUVILLE (René DE), conseiller de préfecture, à Bordeaux.
GUÉMENT (Marcel), docteur en médecine, adjoint, à Gemozac.
GUILLET (Théodore), conseiller général de Gemozac, maire de Nieuil, juge au tribunal de commerce, négociant, à Saintes.

HÉRAULD (l'abbé), curé de Saint-Saturnin-de-Seschaud.
HÉRAUD, négociant, à Cognac.
HIERS-BROUAGE (la commune de). — Maire, M. Pierre Durand.
HORRIC DE BEAUCAIRE (vicomte Maurice), à Nantes, attaché à l'ambassade de France, à Berlin.
HOSPITEL DE LHOMANDIE (Mouval), secrétaire-archiviste de la commission départementale de la Gironde, à Bordeaux.
HUON DE L'ÉTANG (François-Nicolas), juge honoraire, à Chaniers.
HUS (Alexandre), imprimeur, à Saintes.

INQUINBERT (Georges), docteur en droit, avocat, à Saintes.
ISLE (l'abbé Louis D'), chanoine honoraire, curé-doyen de Saujon.

JARNAC DE GARDE-ÉPÉE (Maurice DE), à Cognac.
JEAN (Amédée), greffier de paix, à Saint-Pierre-d'Oleron.
JOLY D'AUSSY (Alfred), à Saint-Jean-d'Angély.
JOLY D'AUSSY (Alexandre), sous-directeur des contributions indirectes, à Narbonne.
JOLY D'AUSSY (Denys), conseiller général, membre de la commission départementale, à Crazannes, par Saint-Porchaire.
JOUAN (Eutrope), à Mortagne-sur-Gironde.
JOUSSELIN (Edmond), avoué, à Marennes.

JUIN (Louis), C✱, capitaine de vaisseau, Rochefort.
JULIEN-LAFERRIÈRE (Alexis), notaire, à Saintes.

KEMMERER DE RAFFIN, docteur en médecine, à Saint-Martin-de-Ré.
KERVILER (René), A✪, ingénieur, à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure).

LAAGE (Alexis de), à Mongaugé, commune de Chérac.
LAAGE (Hippolyte DE), propriétaire, à Saintes.
LAAGE (Théophile DE), négociant, à Cognac.
LA COUARDE (la commune de). — Maire, M. Mourat.
LAINÉ (Edmond), négociant, à Cognac.
LAIR (Joseph), maire de Saint-Jean-d'Angély.
LAJARD (la commune de). — Maire, M. Émile Eschasseriaux.
LALANDE (Charles), à Blaye.
LAMBERT (Anatole), ancien notaire, à Saintes.
LA MORINERIE (le baron Léon MICHEL DE), ✱, chef de division à la préfecture de la Seine, à Paris, et à Aunay, par Sceaux.
LARADE (Hippolyte), conseiller général, maire de Ternant.
LA ROCHEBROCHARD (DE), membre de la société de statistique, à Niort.
LA ROCHELLE (la bibliothèque de). — Bibliothécaire, M. Musset.
LA ROCHELLE (le grand séminaire de). — Supérieur, M. Duchemin.
LA SALLE (Nestor PERTHUIS DE), ✠, ancien conseiller de préfecture, au château de Presles, par Aulnay-de-Saintonge.
LA SAUZAYE (Edmond DE), inspecteur des forêts en retraite, à Lemung.
LA TOUR DE GEAY (Gaston DE), au château de Geay, par Saint-Porchaire.
LA TRANCHADE (Charles DE), ✱, trésorier général à la Martinique.
LA TRÉMOILLE (le duc Louis DE), rue de Varennes, 69, à Paris.
LAVERNY (Gaston), avocat, à Saintes.
LA VICARDIÈRE (Charles-Alexandre-Anatole HARASSE DE), sous-inspecteur de l'enregistrement, à Rochefort.
LEBŒUF (Edmond), sous-préfet, à Saintes.
LEFEBVRE, rue Saint-Claude, à La Rochelle.
LEGENDRE (Léonce), secrétaire général de la banque de l'Algérie, à Alger.
LEMARIÉ (Eugène), imprimeur-libraire, à Saint-Jean-d'Angély.
LEMERCIER (comte Anatole) ✱, conseiller général, maire de Saintes.
LÉTELIÉ (André), secrétaire de la sous-préfecture, à Saintes.
LISLEFERME (DE), O✱, ingénieur de la marine en retraite, à Taillebourg.
LOYCHON et RIBÉRAUD, imprimeurs, rue de la Comédie, à Saintes.

MAGUIER (Edmond), propriétaire, à Thenac.
MARCHAND, inspecteur des écoles primaires, à Confolens (Charente).
MARENNES (la ville de).
MARCELLUS (le comte Edouard DE), à Gironde (Gironde).
MARCHAT (Joseph), entrepreneur de travaux publics, juge au tribunal de commerce, rue Bertonnière, à Saintes.
MARTELL (Edouard), négociant, à Cognac.
MASSOUGNES (Albert DE), membre des sociétés historiques de la Charente et du Périgord, à Angoulême.

MÉDIS (la commune de). — Maire, M. de Bouët du Portal.
MENUT (Alphonse), contrôleur des douanes, à La Rochelle.
MERCIER (Paul), juge au tribunal civil, à Cognac.
MÉRIOT, propriétaire, à Lajard.
MERVEILLEUX DU VIGNAUX (Emile), ✱, premier président à la cour d'appel de Poitiers.
MESTREAU (Frédéric), député de Marennes, négociant, à Saintes.
MEYER (Charles-Rodolphe), docteur en médecine, à La Rochelle.
MICHAUD (Camille), notaire, à Tonnay-Charente.
MILLOT, au Mas-d'Agenais (Lot-et-Garonne).
MINISTÈRE (LE) DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, à Paris.
MOINDRON (Ferdinand), substitut du procureur de la république, aux Sables-d'Olonne.
MOLLET (Antoine-Charles-Louis), ancien notaire, conseiller d'arrondissement, maire, aux Essards, par Saint-Porchaire.
MONGIS (l'abbé Théophile), curé et aumônier de l'école normale, à Lagord.
MONNEROT (le Dr Amynthe), maire, à Lonzac, par Archiac.
MONTALEMBERT DE CERS (Stanislas DE), aux Sables-d'Olonne (Vendée).
MORANDIÈRE (Albert), juge au tribunal de Jonzac.
MORNAC (Louis-Victor BOSCAL DE RÉALS, comte DE), O✱, chef de bataillon au 14e régiment d'infanterie, à Paris.
MORTAGNE-SUR-GIRONDE (la commune de). — Maire, M. Mauny.
MORTREUIL (Désiré), libraire, rue Eschasseriaux, à Saintes.
MOULLON (Sylvestre), négociant, président du tribunal de commerce, à Cognac.
MUROT (Louis-Adolphe), propriétaire, à Saint-Denis-d'Oleron.
MUSSET (Georges), archiviste-paléographe, licencié en droit, conseiller d'arrondissement, conservateur de la bibliothèque, à La Rochelle.

NICOLLE (Théodore), propriétaire, à Tesson.
NOGUÈS (l'abbé), curé de Dampierre-sur-Boutonne.
NORMAND (Paul), ancien magistrat, à Saint-Pierre-d'Oleron.
NUAILLÉ (la commune de).

OLIVIER (Aimé), rue Paradis, 54, à Marseille.
OLLIVIER-BEAUREGARD (Jules), à Paris.
ORLIAGUET (Pierre), imprimeur, quai des Récollets, à Saintes.
OUDET (baron Amédée), ancien secrétaire général, à Saintes.

PAPILLAUD (Lucien), commandeur des ordres du Christ du Portugal et du Nichan Iftikar de Tunisie, docteur en médecine, à Saujon.
PELLETREAU (Henri), à Royan.
PELLISSON (Jules), avocat, bibliothécaire, à Cognac.
PERRAUDEAU DE BEAUFIEF, propriétaire et maire, à Mazeray.
PERRIER (l'abbé Louis), supérieur de l'institution Saint-Louis-de-Gonzague, à Saujon.
PERRINEAU (Lucien), docteur en médecine, à Saint-Xandre.
PERSON (l'abbé Ferdinand), A✪, chanoine honoraire, membre de l'institut des provinces, à Rochefort.

PESSINES (la commune de). — Maire, M. Hippolyte de Tilly.
PHELIPPEAUX (Adrien), docteur en médecine, à Saint-Savinien.
PHELIPPOT (Théodore), A ◍, propriétaire et maire, au Bois (Ile de Ré).
PICARD (Marcel), docteur en médecine, à Thenac.
PICHON-LONGUEVILLE (baron Raoul DE), au château de Longueville, par Pauillac (Gironde).
PIET-LATAUDRIE (C.), vice-président du tribunal civil, à Saintes.
PINASSEAU (François), licencié en droit, notaire, à Saintes.
PINET (Elie), négociant, à Cognac.
PLANTY (Louis), négociant, à Saintes.
PLASSAY (la commune de). — Maire, M. Gaston Charrier.
POITEVIN (Edmond), avocat, à Saint-Jean-d'Angély.
PONS (la commune de), — Maire, M. Combes.
PRIEUR (Edouard), à Cognac.

QUEUX DE SAINT-HILAIRE (marquis DE), chevalier de l'ordre royal du Sauveur de Grèce, secrétaire de l'association pour l'encouragement des études grecques, et administrateur de la société des anciens textes français, à Paris.

REIF (Georges), professeur au collège, à Saintes.
RENAUD (Henri), vérificateur des domaines, à Troyes (Aube).
RENAUD (l'abbé Joseph), curé de Chenac.
RENCOGNE (Pierre BABINET DE), rue du Minage, à Angoulême.
RICHARD (Alfred). A ◍, archiviste de la Vienne, à Poitiers.
RICHARD (l'abbé Pierre), chanoine honoraire d'Alger, hydrogéologue, au petit séminaire de Montlieu.
RICHIER (Clément), ancien directeur d'école communale, à Marennes.
RIGABERT (Fernand), docteur en médecine, à Taillebourg.
ROBIN (Alexandre), négociant, à Cognac.
ROCHEFORT (la bibliothèque de). — Bibliothécaire, M. Poinot.
ROGÉE (Léonce), docteur en médecine, à Saint-Jean-d'Angély.
RONDEAU (Philippe), ✻, conseiller à la cour d'appel, à Poitiers.
ROUDIER (Charles), propriétaire et maire, à Vénérand.
ROULLET (Paul), négociant, maire à Jarnac (Charente).
ROUMEFORT (Lodoïs, vicomte DE), au château de Vervant.
ROUSSET, ✻, président du tribunal civil, à Saintes.
ROY DE LOULAY, ✻, I ◍, sénateur, au château de Mornay, par Loulay.
RULLIER (Eustase), architecte de la ville et de l'arrondissement, à Saintes.

SAINTES (la bibliothèque de). — Bibliothécaire, M. Louis Audiat.
SAINT-GEORGES-DE-DIDONNE (la commune de). — Maire, M. Vincent.
SAINT-GEORGES-DES-COTEAUX (la commune de). — Maire, M. Guérin.
SAINT-JEAN-D'ANGÉLY (la ville de). — Maire, M. Joseph Lair.
SAINT-LÉGIER DE LA SAUSSAYE (Guillaume, comte DE), ✻, capitaine de cavalerie en retraite, à Saintes.
SAINT-MARSAULT DE CHATELAILLON (comte Edmond GREEN DE), au château du Roullet, commune de Salles, par La Jarrie.
SAINT-MARSAULT DE CHATELAILLON (vicomte Maurice GREEN DE), à Paris.
SAINT-MARTIN (Jules DE), à Rochefort-sur-Mer.

SAINT-MARTIN (Théodore DE), propriétaire, à Cognac.
SAINT-PORCHAIRE (la commune de). — Maire, M. Balland.
SAINT-SAUVANT (la commune de). — Maire, M. Rousseau.
SAINT-SAVINIEN (la commune de). — Maire, M. Ponvert.
SAINT-SURIN (Amédée DE BRETINAULD, baron de), maire de Saint-Seurin-d'Uzet.
SAUDAU (Louis-Claude), archiviste de la ville, à Saint-Jean-d'Angély.
SAUJON (la commune de). — Maire, M. Mousnier.
SAVARY (Henri), ancien officier de marine, à Saintes.
SAVATIER, docteur en médecine, à Beauvais-sur-Matha.
SEBAUX (Mgr Alexandre), évêque d'Angoulême.
SEMUSSAC (la commune de). — Maire, M. Thomas.
SENNÉ (Léon), ✻, ingénieur-architecte, à Marennes.
SICARD (Auguste), à La Mothe, commune de Saint-Sulpice-de-Cognac.
SOCIÉTÉ (La) ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE L'ORLÉANAIS, à Orléans.
SORIN (Jean-Élie-Albert), juge de paix, à La Tremblade.
SURGÈRES (la commune de). — Maire, M. Clément Bouquet.

TAMIZEY DE LARROQUE (Philippe), ✻, I ✪, correspondant de l'institut, à Gontaud (Lot-et-Garonne).
TARGÉ (Amédée), professeur au collège, à Saintes.
TESSIER (Eugène), imprimeur, à Surgères.
TESSON (André), ✻, chef de division à la préfecture de la Seine, en retraite, à Paris.
TEXIER (Noël), imprimeur, à Pons.
THAIRÉ (la commune de). — Maire, M. Musset.
THÉZAC (Emile DE), directeur des domaines en retraite, à Saintes.
THÉZAC (la commune de). — Maire, M. Ardouin.
THÈZE (Charles), imprimeur, secrétaire de la société d'agriculture, à Rochefort.
THOMAS (Mgr Léon), ✻, évêque de La Rochelle et Saintes.
THOYON (Robert), à Rochefort-sur-Mer.
TILLY (Gustave LEGARDEUR DE), rue Monconseil, à Saintes.
TILLY (Hippolyte LEGARDEUR DE), maire de Pessines, par Saintes.
TONNAY-CHARENTE (la commune de). — Maire, M. Félix Gras.
TORTAT (Emile), juge honoraire au tribunal civil de Saintes.
TURNER, docteur en médecine, à Paris.

VALLÉE (l'abbé Eutrope), professeur à l'institution Saint-Pierre, à Saintes.
VARAIZE (la commune de). — Maire, M. Himbourg.
VAST-VIMEUX (le baron), O ✻, sénateur, conseiller général, au château de Péré, par Surgères.
VÉNÉRAND (la commune de). — Maire, M. Bâtard.
VERDON (Fulgence DE), ✻, ancien inspecteur des lignes télégraphiques, à La Rochelle.

YVES (la commune de). — Maire, M. Senet.

CHARTES SAINTONGEAISES

DE

L'ABBAYE DE LA COURONNE

1116-1473

RECUEILLIES PAR GUSTAVE BABINET DE RENCOGNE

Publiées par M. PAUL DE FLEURY, archiviste de la Charente.

L'abbaye de La Couronne, qui était située en Angoumois, possédait, dans le diocèse de Saintes, treize maisons dépendantes, dont sept prieurés et six préceptoreries. Les prieurés étaient conventuels et obéissaient, comme l'abbaye mère, à la règle de saint Augustin. La composition, le mode de gouvernement et l'objet des sept autres maisons ne sont pas nettement définis par les chartes. Les titres de *preceptor* et de *magister* pris par leurs supérieurs, semblent impliquer la réunion de plusieurs religieux en vue d'une œuvre hospitalière. D'ailleurs pas un texte qui permette de caractériser ni de préciser cette œuvre.

Les cent quarante six chartes que nous publions, et dont la transcription est l'œuvre d'un membre dont la Société des *Archives* a vivement ressenti la perte, ont été tirées des archives départementales de la Charente et de Maine-et-Loire. Elles sont réparties en treize séries ou fonds, se rapportant aux treize maisons qu'elles concernent, savoir :

1°	Prieuré d'Agudelle (avant 1116-1336).	10 chartes.
2°	— de Chaille (1186-1332).	15 chartes.
3°	— de Dissail (1184-1405)	13 chartes.
4°	— de La Gord (vers 1195)	1 charte.
5°	— du Lignon (1348-1437)	3 chartes.
6°	— de Rifaucon (1218).	2 chartes.
7°	— de Salignac (vers 1140-1279).	2 chartes.

8° Préceptorerie de Beusses (vers 1120-1281) . . . 11 chartes.
9° — du Breuil-d'Archiac (vers 1122-1473) 57 chartes.
10° — d'Entraigues (1234) . . . . 1 charte.
11° — de La Grand-Vau (1124-1261). . . . 11 chartes.
12° — de Lajasson (1163-1267) . . . . 6 chartes.
13° — de Nayers (1193-1297) . . . . . 14 chartes.

Pour le plus grand nombre, ces chartes étaient pourvues de sceaux pendants dont aucun n'est parvenu jusqu'à nous. Plusieurs sont munies de chirographes formés soit de la série des lettres de l'alphabet, soit de légendes telles que celles-ci : TESTAMENTVM FIDELE (1185, charte LXXIII) ;— CIROGRAFVM FIRMITATIS ET VERBVM VERITATIS (1202, charte XXVIII);—VERITAS VERBERABIT VOS (1212, charte XXIX).

Sous le rapport historique, les titres de l'abbaye de La Couronne, et les chartes saintongeaises en particulier, fournissent de précieux éléments à la chronologie ecclésiastique et féodale de la province. A l'aide de ces documents et de quelques autres, nous avons pu former une série des archidiacres de Saintes et ajouter plusieurs noms au catalogue des abbés de La Couronne, comme on va le voir par les listes ci-après.

—

ARCHIDIACRES DE SAINTONGE ET D'AUNIS.

Le diocèse de Saintes comprenait les deux archidiaconés de Saintonge et d'Aunis. Les titulaires de ces deux dignités n'ayant pas eu pour habitude de spécifier dans les chartes celle des deux dont ils étaient pourvus, nous n'avons pu former qu'une seule série d'archidiacres. [1]

I. — AMBLARD, archidiacre de Saintonge ou d'Aunis, souscrit dans des chartes du cartulaire de l'abbaye de Baignes datées de 1066 et après 1075, et dans d'autres, de l'abbaye de Notre-Dame de Saintes, de 1080 et vers 1084.

II. — GEOFFROY et RAINULFE, archidiacres, l'un de Saintonge et l'autre d'Aunis, souscrivent ensemble dans une charte du cartulaire de l'abbaye de Baignes, datée de 1075 à 1083. Rainulfe souscrit seul, vers 1104, dans une charte de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély (*Mss. de dom Fonteneau*).

1. Les chiffres romains entre parenthèses se rapportent aux nos des chartes dans la collection ci-après.

III. — **Eléazar**, archidiacre de Saintonge ou d'Aunis, souscrit seul dans des chartes du cartulaire de l'abbaye de Baignes, datées de 1077 et de 1075 à 1083.

IV. — **Pierre**, archidiacre de Saintonge ou d'Aunis, assiste, vers 1104, avec Rainulfe, aussi archidiacre, à une donation faite à l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély, et souscrit encore, en 1137, dans une charte de l'abbaye de Saintes (*Mss. de D. Léonard Fonteneau*).

V. — **Amalvinus**, archidiacre de Saintonge, assiste, en 1104, à un jugement rendu par l'évêque de Saintes, au sujet de l'église de Marestais (*Mss. de D. Fonteneau*); souscrit en 1122, dans une charte du cartulaire de l'abbaye de Saint-Cybard d'Angoulême, et porte encore en 1133, dans une charte de l'abbaye de Baignes, le titre d'archidiacre uni à celui de doyen de Saintes.

VI. — **Achard**, archidiacre d'Aunis, assiste, en 1108, à la restitution faite à l'église d'Angoulême par le comte Guillaume Taillefer, de l'église d'Aent dont il s'était emparé injustement (*Mss. de D. Fonteneau*).

VII. — **Josselin**, archidiacre d'Aunis, assiste, vers 1108, mais probablement après, à la restitution faite à l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély, par Isembert de Châtelaillon, de tout ce qu'il lui avait injustement ravi, et souscrit encore, en 1117, dans une charte de Rainulfe, évêque de Saintes, en faveur de l'abbaye de Saint-Maixent (*Mss. de D. Fonteneau*).

VIII. — **Boemond**, archidiacre de Saintonge ou plus probablement d'Aunis, est mentionné, en 1133, dans une charte du cartulaire de l'abbaye de Baignes. Il souscrit encore, en 1134 et 1137, dans des chartes de l'abbaye de Notre-Dame de Saintes (*Mss. de D. Fonteneau*).

IX. — **Geoffroy**, archidiacre de Saintonge ou d'Aunis, assiste, le 23 septembre 1149, à une transaction entre le chapelain de l'Isle-d'Aix et ses religieux, au sujet des oblations de leur église (*Mss. de D. Fonteneau*).

X. — **Eldrade**, archidiacre de Saintonge, est mentionné comme assistant, dans une charte de la préceptorerie du Breuil-d'Archiac, datée de 1159 (LXIV).

XI. — **Chalon**, archidiacre de Saintonge ou d'Aunis, figure avec Hélie, doyen de Saintes, dans une charte de Pierre, évêque d'Angoulême, en faveur de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély (*Mss. de D. Fonteneau*).

XII. — Henri, archidiacre d'Aunis en l'église de Saintes, assiste, en 1178, à un jugement de son évêque, qui attribue au chapitre de Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers, les églises de Saint-Cirice et Saint-Hilaire d'Arçay (*Mss. de D. Fonteneau*).

XIII. — Pierre, archidiacre d'Aunis, souscrit, le 29 août 1217, dans une charte de Guillaume Maingot, seigneur de Surgères, en faveur de l'abbaye de Saint-Maixent (*Mss. de D. Fonteneau*).

XIV. — Robert, archidiacre de Saintonge, vidime, en octobre 1251, une charte d'Adhémar, comte d'Angoulême, en faveur de l'abbaye de La Couronne (LXXV).

XV. — Aimeri, archidiacre d'Aunis, est mentionné en cette qualité, en octobre 1252, dans une charte du cartulaire de Saint-Cybard d'Angoulême.

XVI. — Constant, archidiacre d'Aunis, scelle, en 1264, une charte de l'abbaye de La Grâce-Dieu en Poitou (*Mss. de D. Fonteneau*).

XVII. — Giraud, archidiacre d'Aunis, figure dans une charte de l'abbaye de Saint-Cybard, le vendredi après la fête de saint Nicolas, 1277. Il scelle, en mars 1277 ou 1278, une charte d'Aimeri de Thairé (*Mss. de D. Fonteneau*).

XVIII. — Pierre Vigier, archidiacre de Saintonge, est cité avec cette qualité dans des chartes de la préceptorerie du Breuil-d'Archiac, d'octobre 1273 et d'avril 1279 (XCIX et CV).

XIX. — Geoffroy, archidiacre de Saintonge, scelle, en 1283, un bail à cens entre particuliers. On le retrouve encore en 1294 et 1295, dans deux chartes de la préceptorerie du Breuil-d'Archiac (CVII et CVIII), et dans une de la préceptorerie de Nayers du 2 juin 1299 (CXLII).

XX. — Bernard, archidiacre de Saintonge, prend cette qualité dans une charte de la préceptorerie du Breuil-d'Archiac datée de 1311 (CX), et dans une du prieuré de Chaille datée du 14 janvier 1312 (XXIV).

XXI. — Arnaud, archidiacre de Saintonge, souscrit dans une charte de la préceptorerie du Breuil-d'Archiac du 31 décembre 1319 (CXII), et dans deux autres de la préceptorerie de Nayers, datées de janvier 1329 et janvier 1334 (CXLV et CXLVI).

XXII. — Robert, archidiacre de Saintonge, scelle, le mardi avant la fête de Saint-Georges 1337, un acte de vente entre particuliers.

XXIII. — Bernard, archidiacre de Saintonge, traite, le mardi après la nativité de Notre-Dame 1339, avec Hélie, abbé de La Couronne, et Etienne, précepteur de la maison de Nayers. On le trouve encore, avec la qualité d'archidiacre de Saintonge, dans une charte de l'abbaye de Baignes, de 1344, et avec celle d'archidiacre d'Aunis, dans une du prieuré du Lignon datée du jeudi après la Saint-Martin 1348 (XL). Il succéda probablement, comme archidiacre d'Aunis, à Guillaume qui en prend le titre dans une charte du chapitre cathédral d'Angoulême, du 28 mai 1341.

XXIV. — Gilles, archidiacre de Saintonge, prend ce titre dans une charte de l'abbaye de Baignes, datée d'avant le dimanche des Rameaux 1365.

XXV. — Seguin, archidiacre de Saintonge, scelle, le vendredi avant la fête de saint Grégoire 1367, un aveu et dénombrement rendu à Hélie de Pons, évêque d'Angoulême, par Hélie de Frombeville, chevalier.

XXVI. — Pierre, archidiacre de Saintonge, prend cette qualité dans une charte de l'abbaye de Baignes comprise entre octobre 1385 et octobre 1386.

XXVII. — Guillaume, archidiacre d'Aunis, se qualifie ainsi dans une charte du cartulaire de l'évêché d'Angoulême, datée du 8 février 1446.

XXVIII. — Thomas du Clion, archidiacre de Saintonge, scelle, le 26 octobre 1455, un bail fait par le prieur de Saint-Paul de Boutteville, et en fait un lui-même, au nom de l'évêque d'Angoulême, en janvier 1462.

—

ABBÉS DE LA COURONNE.

Notre but n'est pas de donner, dans cette introduction, la série chronologique des abbés de La Couronne. Nous nous bornerons à tirer de nos chartes les renseignements de nature à rectifier et à compléter le catalogue donné par le *Gallia christiana*, auquel nous renvoyons le lecteur pour les indications qui ne paraissent pas, quant à présent, devoir être modifiées. [1]

I. — Pierre, abbé élu (*dictus abbas*) de La Couronne, qui est

1. Voir le *Gallia christiana*, II, col. 1043 et suiv.

qualifié ainsi en 1187, dans une charte du prieuré de Sireuil, membre dépendant de cette abbaye, ne doit pas être confondu avec Pierre Geoffroy, sous le gouvernement duquel fut faite, en 1194, la dédicace de l'autel des saints Apôtres.

II.— GÉRAUD, qualifié abbé de La Couronne et mentionné dans des chartes de cette abbaye, des années 1189 et 1191, n'est pas le même que Géraud qui gouvernait l'abbaye en 1175, et doit être ajouté au catalogue du *Gallia christiana*.

III. — ROBERT, que les nouveaux éditeurs du *Gallia christiana* n'ont connu que d'après des documents de 1199 et 1200, est relaté dans deux chartes de l'abbaye de La Couronne datées de 1197 (XVII et XXVII), dans une autre du même fonds, de 1198 (CXXIII), et dans une quatrième, du prieuré du Puy-Foucaud, au diocèse de Périgueux, membre dépendant de ladite abbaye, datée de 1209.

IV. — BERNARD, qualifié humble abbé de l'église de Notre-Dame de La Couronne, dans une charte de la préceptorerie de Beusses, datée de 1220 (XLIX), n'a pas été connu des nouveaux éditeurs, et doit être inséré entre Adémar et Vital.

V. — HÉLIE, que les mêmes éditeurs n'ont connu qu'à la date de sa mort arrivée en 1232, est mentionné dans une charte du prieuré de Saint-Jean-de-La-Palud, membre de l'abbaye de La Couronne, dès l'année 1230.

VI. — GUILLAUME, qui accense, le jour de la nativité de Notre-Dame 1232, des terres appartenant à son abbaye (LXXVII), et qui transige, en décembre 1236, avec les enfants de P. Gombaud, chevalier de Pons (XX), n'a pas été été connu des nouveaux éditeurs et doit être placé entre Hélie II et Aymard.

VII. — GOMBAUD, sur lequel les mêmes éditeurs n'ont eu de mémoires qu'à la date de 1256, assiste, le 14 juin 1253, à la réitération et confirmation, en présence de Hugues de Lusignan, par Guillaume d'Archiac, chevalier, d'une donation qu'il avait faite, plusieurs années auparavant, à l'abbaye de La Couronne (XCI), et on le trouve encore dans une charte relative au fief de Marthon, appartenant à la même abbaye, le lundi après la fête de Saint-Vincent 1267.

VIII. — FOULQUES, dont les nouveaux éditeurs ne font pas mention avant 1306, est cité dans une charte de la préceptorerie *de Longo Sepe*, membre de l'abbaye de La Couronne, du mercredi après la pentecôte 1296, et le 15 juin 1301, il fonde dans son abbaye l'octave des quatre fêtes de la sainte Vierge.

IX. — GOMBAUD, sur lequel les mêmes éditeurs n'ont pas eu de mémoires après 1323, est encore mentionné dans une charte de la terre de Chabrefy, relevant de l'abbaye, le 6 novembre 1324.

X. — HÉLIE, qui est qualifié abbé de La Couronne dans une charte du prieuré de Moulède, membre dépendant de cette abbaye, du 2 mai 1352, n'a pas été connu des nouveaux éditeurs du *Gallia christiana*.

XI. — PIERRE, que les mêmes éditeurs ne mentionnent affirmativement qu'à la date de 1389, et dubitativement qu'à celle de 1400, paraît en 1398 et 1400 dans des chartes de l'abbaye.

XII. — RAYMOND ACHARD, dont les nouveaux éditeurs disent qu'il était abbé en 1504 et qu'il mourut en 1511, était abbé en 1500 et 1502 et ne l'était plus le 4 juillet 1507.

XIII. — PIERRE, qualifié abbé de La Couronne dans une charte de la préceptorerie du Breuil-d'Archiac, du 4 juillet 1507, n'a pas été connu des nouveaux éditeurs, et doit être inséré entre Raymond Achard et Jean Petit.

XIV. — JEAN CALVEAU, évêque de Senlis, que le *Gallia* ne cite qu'à la date de 1414, qui est celle de sa prise de possession, fut le premier abbé commendataire de l'abbaye de La Couronne et en porte encore le titre dans une charte de l'abbaye, du 16 mai 1522, dans laquelle est relaté un autre Jean Calveau, prêtre, chanoine d'Angoulême, et vicaire général du premier.

XV. — ANNET DE PLAS, évêque de Bazas et abbé commendataire de La Couronne, que les nouveaux éditeurs ne mentionnent pour la première fois que vers 1553, prend le titre d'abbé dans une pièce du 21 juin 1535, que scelle en son nom son vicaire général, et dans deux autres de l'abbaye de La Couronne, des 16 novembre 1542 et 1er septembre 1546.

XVI. — FRANÇOIS THAUREL, dont les nouveaux éditeurs ne font mention pour la première fois qu'en 1572, est relaté dans des titres de l'abbaye de La Couronne, des 14 juin 1555, 7 novembre 1556, 30 juillet 1564.

XVII.— PIERRE, « humble abbé » de La Couronne, qui afferme en cette qualité, le 17 janvier 1569, une maison sise à Mouthiers, n'a pas été connu des nouveaux éditeurs. [1]

---

1. La qualité d'humble abbé prise par celui-ci, à l'imitation des abbés régu-

XVIII.— JEAN CALVEAU, IIe du nom, que les mêmes éditeurs n'ont connu que par sa mort arrivée en 1584, est mentionné dans des actes concernant l'abbaye, des 3 août 1575 et 7 août 1578.

XIX. — JEAN DE VOLVIRE, que le *Gallia* ne mentionne pas avant 1608, porte le titre d'abbé dans deux pièces de l'abbaye de La Couronne, l'une du 8 juin 1585 et l'autre du 7 juillet 1592, dans laquelle il est dit successeur de Jean Calveau.

XX. — LOUIS DE BOMPART, pourvu de l'abbaye de La Couronne postérieurement à la publication du *Gallia christiana*, figure dans des pièces de l'abbaye des 25 septembre 1751 et 16 octobre 1771.

XXI.— JEAN-LOUIS GASTON DE POLLIER, pourvu, comme le précédent, après la publication du *Gallia christiana*, fait des baux à ferme, en qualité d'abbé de La Couronne, en 1777 et 1787.

PRIEURS D'AGUDELLE.

I. — GOMBAUD, vers 1180-1182 (CXXI et CXXII).
II. — HÉLIE GOMBAUD, XIIIe siècle (VII).
III. — GUILLAUME, 28 mai 1276 (VIII).
IV. — GUILLAUME LAMBERT, 1308 (IX).
V. — LOUIS DE LA ROCHECHANDRY, avant 1514.
VI. — FRANÇOIS SEGUINEAU, 29 août 1514.
VII. — ANTOINE DE LA ROCHECHANDRY, 1532.
VIII. — HUGUES JOUBERT, 29 novembre 1622.
IX. — PIERRE DELAVERGNE, 1640, 1644 et 1663.
X. — FLORENT GLENISSON, 3 juin 1665.
XI. — JEAN DE MESSAC, 1667 et 1682.
XII. — AUGUSTIN MOUSSET, 1684 et 1699.

PRIEURS DE CHAILLE.

I. — GÉRARD DE PLASSAC, 1192-1194 (XII).

---

liers, semble indiquer qu'il fut élu par les religieux comme protestation contre la nomination de François Thaurel, abbé commendataire, que nous trouvons encore abbé en 1571 et que le *Gallia* cite à la date de 1572.

II. — GUILLAUME PELLERIN, 1197 (XVII).
III. — B. DU TEILLET, 1211 (XVIII).
IV. — BERNARD, 1214 (XIX).
V. — P., 1236 (XX).
VI. — GÉRAUD DE CHALAIS. 1332 (XXV).

—

PRIEUR DE LA GORD.

I. — M. DE CHANTILLAC, 1217 (XLVIII).

—

PRIEURS DU LIGNON.

I. — JEAN DE VAUBIE, 1348 (XL).
II. — JEAN CITAUX, 1437 (XLII).
III. — MATHURIN SERVANTON, 1519 et 1549.
IV. — JEAN DELALLEU, juin 1599 et décembre 1624.
V. — NICOLAS COQUEREL, 30 janvier 1627.
VI. — PIERRE DUSSOUCHET, 8 janvier 1637.
VII. — ANTOINE GIRAUDON, 11 mai 1656 et 7 août 1675.
VIII. — IGNACE GUILLAUME, 30 décembre 1684.
IX. — CHARLES-NICOLAS CELLIER, 1er mai 1725.
X. — CLAUDE HUGUENET, 10 février 1779.

—

PRIEURS DE RIFAUCON.

I. — PIERRE CHASTAIN, janvier 1233 (CXL).
II. — HÉLIE FAYARD, 11 août 1466.
III. — JACQUES DE LA FAYE, pourvu en 1556.
IV. — PIERRE ACQUINET, pourvu le 2 décembre 1556.
V. — JEAN IMBERT, 15 mai 1584.
VI. — PIERRE DUSSOUCHET, 15 juin 1629 et 1642.
VII. — PIERRE DE VINCENT, 18 octobre 1657.
VIII. — LOUIS COURSIER, 14 mars 1685 et 21 juillet 1688.

IX. — ANTOINE TALON, pourvu le 1er juillet 1725.
X. — GABRIEL DORAT, pourvu le 20 décembre 1755.

—

PRIEUR DE SALIGNAC.

I. — ARNAUD LE FÈVRE, 1338 (IX).

—

PRÉCEPTEURS DE BEUSSES.

I. — W. LE FÈVRE, 1222 et 1225 (LI et LIII).
II. — RAINULFE BUFFARS, 1230 (LIV).
III. — PIERRE DE HAUTEVAUX, 1235 (LV).
IV. — JOSSELIN, décembre 1273 (LVI).

—

PRÉCEPTEURS DU BREUIL-D'ARCHIAC.

I. — W. MARJOL, 1211 ou 1212 (LXXX).
II. — ARNAUD DE JONZAC, 1219 et 1229 (LXXXII et LXXXV).
III. — JEAN DES ALLEUS, qualifié *rector*, 1253 (XCI).
IV. — JOSSELIN, 1295 (CVIII).
V. — PIERRE DE LUCHAC, 1311 et 1317 (CX et CXI).

—

PRÉCEPTEURS DE NAYERS.

I. — R. LE FÈVRE, *procurator*, 1204 (CXXXV).
II. — R. LE FÈVRE, *preceptor*, 1226 et 1231 (CXXXVIII et CXXXIX).
III. — ARNAUD MACHAUD, *preceptor*, 1297 et 1299 (CXLI et CXLII).
IV. — RAINULFE, *procurator*, 1319 (CXLIII).

Il serait intéressant de joindre à cette liste des bénéficiaires de l'abbaye, celle de ses bienfaiteurs, mais ce travail nous entraînerait trop loin. Nous nous bornons donc à renvoyer le lecteur à la table alphabétique des noms qui se trouve à la fin du volume.

P. DE FLEURY.

PRIEURÉ D'AGUDELLE

I.

Avant 1116. — Abandon fait à l'abbaye de Fontevraud et à Robert d'Arbrissel par Rainulfe Barbotin et Impérie, sa femme, de tous leurs droits sur la forêt d'Agudelle. — *Archives de Maine-et-Loire, H; abbaye de Fontevraud. Original.*

Notum sit omnibus hominibus, tam presentibus quam futuris, quod Rannulfus Barbotis et uxor ejus, nomine Emperia, pro anime sue et parentum suorum salute, dederunt Deo et beate Marie domnoque Rotberto de Arbrissello et sanctimonialibus ecclesie Fontis Evraldi, quicquid habebant in nemore quod dicitur Agudella, testibus Gofrannno de Pirciaco et eodem Rannulfo Barbotini; necnon ceteri barones quicquid in eodem nemore habebant, similiter sanctimonialibus predictis dederunt, Benedictus David, Raimundus Guillelmi, Giraudus Mozardus, Aimericus de Bilzac, Ramnulfus Tanat, Rotbertus Siguini, Ranulfo Barbotini et Benedicto David testibus.

Hujus eciam donacionis donatores fuerunt Rennulfus Donati, Ogerius Savarici, Iterius Rennulfi, Iterius Morelli, Rigaudus de Berbezil, Reumundus Chaillach, sub horum testimonio : Gonfranni de Pirciaco, Rennulfi de Milliaco, Petrus de Gragoria, Rigaudus de Cereis, frater ejus.

II.

1116, 2 juillet. — Notice par Lambert, alors prieur des religieux de Saint-Jean-de-La-Palud, plus tard fondateur et premier abbé de La Couronne, du don à lui fait, partie par des particuliers, partie par Robert d'Arbrissel et Pétronille, l'un fondateur, l'autre première abbesse de Fontevraud, de la forêt d'Agudelle, dans laquelle se trouvait une chapelle qui devint plus tard le prieuré de Notre-Dame de Saint-Eutrope. — *Archives de la Charente, H; abbaye de La Couronne. Original en parchemin.*

In nomine patris et filii et spiritus sancti. Ego Lambertus, indignus sacerdos ecclesie Sancti Johannis de Paludibus, certitudinem veritatis volo relinquere omnibus nostris successoribus et ceteris fidelibus de loco et de terris et edificiis et de silva que appellatur Agudella, ut si aliquando, quod absit, aliqua questio inde orta fuerit, ad perpetuum memoriale veritatis, videlicet ad cartulam istam, semper recurratur. Hoc autem in primis certum facimus cunctis, quod in dono quod fecerunt fideles de silva ista, annum ab incarnatione Domni et indictionem et kalendam simpliciter notare non possumus, quia nimia multitudine donantium alia dona sunt facta anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo quinto decimo, indictione octava, alia millesimo centesimo sexto decimo, indictione nona, regnante Lodovico rege Francorum et Guilelmo duce Aquitanorum, et existente Rainaldo episcopo Sanctonensium, epacta quarta. De signis vero et de crucibus et de subscriptione donantium et de diversa materia scribentium neminem dubitare permittimus, quia alii tam viri quam mulieres propriis manibus subscripserunt, alii ut pro eis subscriberetur preceperunt, et secundum diversa tempora donantium diversi fuere scriptores nominum ipsorum. De testibus quoque qui dona viderunt, quia ex nimia multitudine omnes numerare non possumus, paucos qui pene omnia dona viderunt, numeramus, hos videlicet : Gui-

lelmum Fulcherii, sacerdotem, et Fulcherium Arradi et Rotbertum de Mailas, et complures clericos et milites, Ricardum de Monte Andronis, Poncionem de Mirembello, Ramnulfum Barboti, Guilelmum Aimeric, Guilelmum de la Rocha, Arnaldum Testaudi, Guilelmum Arradi, Aldoinum de Berbezillo, Iterium Maurel, ceteros ex nimietate vitamus. Dona quoque que fecerunt fideles, ex maxima parte fecerunt Deo et nobis et fratribus nostris, ex quadam parte vero domno Rotberto et nobis. Illi autem qui sub nomine domni Rotberti nobis dederunt, postea manifestè et apertè nobis dederunt. Nos enim, sicuti dilectissimo patri nostro, ei per litteras nostras mandaveramus ut si sub nomine ipsius aliquis locus daretur, ipse concederet et in hoc nostre peticioni assensum preberet. Ipse vero, sicuti nobis testes fuerunt Petronilla, electa abbatissa Fontis Evraudi, et Augardis, priorissa ejusdem loci, assensum nobis prebuit et juxta voluntatem nostram concessit. Que Petronilla ab ipso domno Rotberto et a generali conventu electa abbatissa, postea in generali et majori capitulo Fontis Evraudi veniens, saniori consilio fratrum et communi voluntate sanctimonialium, quicquid sub nomine domni Rotberti nobis datum fuerat, nobis et fratribus nostris in perpetuum concessit et dedit. Et ut donum firmius maneret, propria manu sua subscripsit. Donum vero quod factum est in capitulo Fontis Evraudi hujus modi est. Postquam, Domino adjuvante, consilio et voluntate Sanctonensis episcopi, in illa silva capellam fecimus et misterium sacri corporis et sanguinis Ihū Xp̄ı ibi celebravimus, consilio fratrum nostrorum Fontem Evraudi perreximus, et ibi, presentibus fratribus, videlicet Rainerio sacerdote, eo tempore archipresbitero, et Andrea et Hylario et Guilelmo Fulcherio, qui nobiscum erat, sacerdotibus, et Gaufrido de Linerias, quicquid in illa silva domno Rotberto et nobis datum fuerat, Petronille electe abbatisse, ad opus sanctimonialium totum obtulimus, ut locum illum susciperent et haberent. Ipsa vero se inde consilium accipere res-

pondit, que post tercium diem responsum inde nobis faciens, quia karitative eis locum obtuleramus, ipsum nobis rursus karitative obtulit, et quod ipsa et sanctimoniales femine locum illum nullatenus susciperent vel haberent, omnino et pluribus responsionibus affirmavit. Cartulam quoque illam quam jam de dono silve feceramus, ibi habebamus, et quod illam susciperent et retinerent eis presentavimus, quod similiter ipsa abbatissa se facere denegavit, sed quicquid in illa silva sub nomine domni Rotberti datum, fuerat nobis concessit et dedit. Postquam autem a partibus illis discessimus et ad partes nostras venimus, sicuti ipsa abbatissa nobis preceperat, misimus Fontem Evraudi fratrem nostrum Fulcherium Arradi et Fulcherium de Beserecia cum cartula ista. Ipsa vero abbatissa in generali et majori capitulo Fulcherium Arradi cum cartula ista introduxit, et quemadmodum maxima pars silve nobis data fuerat, parva vero domno Rotberto, et quemadmodum se audiente ipse concesserat, sanctimonialibus indicavit, et quecumque in illa silva sub nomine domni Rotberti data fuerant, nobis et fratribus nostris in perpetuum ibi concessit et dedit, et ad confirmacionem hujus doni totum conventum sanctimonialium assurgere et Amen respondere fecit, ipsa quoque propria manu signum sancte crucis in cartula ista fecit, similiter et priorissa et subpriorissa. — Ad majorem vero hujus doni confirmationem, ut semper posset manere, unam libram incensi, que per singulos annos monasterio Fontis Evraudi redderetur, censum ibi posuit, salva tamen omnino ex omni parte in perpetuum, nobis et fratribus nostris, integritate et libertate tocius loci, excepta libra incensi. Nos autem inter cruces et nomina ipsorum qui dederunt, veritatem cartule ita intexuimus, quia decebat ut primum dona fierent et postea scriberentur. Hoc vero generale donum factum est in capitulo Fontis Evraudi, anno ab incarnacione Domini millesimo centesimo sexto decimo, indictione nona, sexto nonas julii, in festivitate sanctorum martirum Processi et Martiniani, epacta quarta,

in Romana sede existente papa Paschali, regnante Lodovico rege Francorum et Guilelmo duce Aquitanorum.

III

1118–1125. — Confirmation par Pierre, évêque de Saintes, du don fait à l'abbaye de La Couronne par les religieux de Fontevraud, de la forêt d'Agudelle, et de celui fait par Rainaud, précédent évêque de Saintes, de l'église de Saint-Pierre de Salignac, dans la paroisse de laquelle ladite forêt était située. — *Id. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Petrus, Dei gratia Xantonensis episcopus, venerabilibus fratribus Lamberto et ceteris in ecclesia beate Marie de Corona omnipotenti Domino servientibus, salutem. Quamdiu episcopali auctoritate fungimur et curam sancte ecclesie, licet indigni, gerimus, justis votis assensum prebere et rationabilibus peticionibus adquiescere atque defensioni religiosorum locorum, quantum possumus, domino Deo auctore, providere debemus. Locum itaque in foreste que Agudella dicitur situm, quem tu et fratres tui, dilecte in Xristo fili Lamberte, ab initio edificastis, cum tota silva et terris ad se pertinentibus, tibi et fratribus tuis in ecclesia beate Marie de Corona Xristo famulantibus, in perpetuum concedimus et damus, ut sicuti ab initio supradictum locum et silvam et terras et cetera ad se pertinentia donatione fidelium adquisistis, ita vobis et successoribus vestris in perpetuum quieta et illibata permaneant, salva canonica reverentia Xantonensis episcopi, et sicuti abbatissa et sanctimoniales femine Fontis Ebraudi quiquid sub nomine domni Roberti in supradicta silva vobis datum fuerat, in generali et majori capitulo Fontis Ebraudi vobis dederunt et censum ibi posuerunt, et abbatissa et priorisse suis propriis manibus subscripserunt et ad confirmationem hujus doni cuncte cetere surgentes, Amen responderunt, ita vobis in perpetuum concedimus, ut quietè et pacificè vos et successores vestri habeatis et

possideatis. Ecclesiam vero Sancti Petri de Salinac, in cujus parrochia supradicta silva dicitur esse sita, quam bone memorie predecessor noster Reinaudus, Xantonensis episcopus, jam vobis dederat, presentibus testibus Guillelmo de Concampo, Rotberto de Maislans, Beraudo canonico nostro, Guillelmo cancellario, Guillelmo Fulcherii, et quam canonici Xantonensis ecclesie postea in manu Girardi, sancte Romane sedis legati, vobis Engolisme concesserant, et nos in generali capitulo Xantonensis ecclesie, presentibus archidiaconis nostris Amalvino et Joscelmo, et ceteris canonicis, vobis concessimus et dedimus, ita ut in perpetuum habeatis et possideatis cum omnibus ad se pertinentibus, concedimus et confirmamus, salvo jure canonico Sanctonensis episcopi. Ad confirmationem vero hujus doni, propria manu nostra subscripsimus et sigillo nostro muniri fecimus.

Ego PETRUS, Sanctonensis ecclesie episcopus, propria manu subscripsi. — S. ALMAVINI archidiaconi. — S. BERAUDI capellani. — S. GUILLELMI cancellarii. — S. AIRAUDI archipresbiteri.

IV

1129. — Traité entre les abbayes de La Couronne et de Fontevraud, par lequel il est stipulé qu'en témoignage du don fait à l'abbaye de La Couronne par celle de Fontevraud, de la forêt d'Agudelle, cette dernière maison recevra de l'autre, annuellement, à l'Assomption, un marc d'argent de cens. — *Archives de la Charente, H; abbaye de La Couronne. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Ego Johannes, Dei gratia Sagiensis episcopus, notam facio presentibus et futuris concordiam que, nostra sollicitudine et nostro consilio, facta est inter Lambertum, abbatem beate Marie de Corona, et inter Petronillam, abbatissam, et sanctimoniales Fontis Ebraudi, in generali capitulo Fontis Ebraudi. Convenientes itaque in supradicto capitulo ego Johannes, epis-

copus Sagiensis, et Guilelmus, episcopus Sanctonensis, et Guilelmus, episcopus Pictavensis, et plures clerici nostri, et circumstante generali conventu sanctimonialum, Petronilla, abbatissa Fontis Ebraudi, exposuit, audientibus cunctis, de loco qui dicitur Agudella, unde querela orta fuerat et unde concordia fieri debebat, quemadmodum quedam pars illius loci data fuerat Lamberto, supradicto abbati, et fratribus ejus, quedam vero domno Robberto, et exposuit quod ipsa et sanctimoniales nichil in supradicto loco laboraverant, nunquam investite fuerant, sed supradictus abbas Lambertus et fratres sui, ab inicio, concessione sua et sanctimonialium, eundem locum edificaverant et habuerant. Et accipiens regulam in qua legitur in capitulo, in manu nostri et in manu Guilelmi, Sanctonensis episcopi, et Guilelmi, Pictavensis episcopi, et in manu Lamberti, abbatis, cum eodem libro totum dedit et concessit quicquid erat juris ecclesie Fontis Ebraudi et quicquid erat sui juris et sanctimonialum, in loco qui dicitur Agudella, totum inquam dedit Deo et ecclesie beate Marie de Corona et fratribus in ea Domino servientibus, ut ecclesia beate Marie de Corona et fratres ibidem Domino serviendes, locum Agudelle liberè et absolutè in perpetuum habeant et possideant. Retinuit tamen ibi abbatissa Fontis Ebraudi, concessione Lamberti abbatis, et concessione capituli beate Marie de Corona, ut ecclesia beate Marie de Agudella censualiter per singulos annos reddat unam marcam argenti ecclesie Fontis Ebraudi in assumptione beate Marie, marcam dico ego et legalis argenti et recti ponderis. Pro hac itaque supradicta concordia laboravimus, pro pace et quiete sanctorum locorum solliciti fuimus. Hanc concordiam inter utramque ecclesiam ita disposuimus, et ut nulli harum ecclesiarum ulterius liceat hanc concordiam deserere, violare vel pertubare, hanc auctoritate Dei et nostra concedimus et confirmamus. Et ut hec concordia, in presentia nostra et in manu nostra et supradictorum episcoporum facta, certior habeatur et firmior, in cartula ista propria manu nostra subscripsimus

et sigillo nostro munivimus. Factum est autem donum istud in generali capitulo Fontis Ebraudi, anno incarnationis dominice M° C° XX° VIIII°, presidente in Romana sede Honorio papa secundo, et regnante rege Francorum Lodovico. Interfuerunt autem huic concordie archidiacones nostri et plures clerici et laici.

Ego JOHANNES, Sagiensis episcopus, propria manu subscripsi +.

V

1144. — Bulle du pape Luce II, confirmant l'accord intervenu entre les abbayes de La Couronne et de Fontevraud, au sujet de la forêt d'Agudelle.— *Idem. Original.*

Lucius, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Helie, abbati ecclesie sancte Marie de Corona ejusque fratribus tam presentibus quam futuris regularem vitam professis, in perpetuum. Que a fratribus nostris rationabiliter fiunt, auctoritatis nostre assensu nos convenit roborare. Cujus rei gratia, ad exemplar predecessoris nostri bone memorie pape Innocentii, concordiam inter ecclesiam Fontis Ebraudi et prefatam ecclesiam beate Marie de Corona, a venerabilibus fratribus nostris Willelmo Pictaviensi, Willelmo Xantonensi, Johanne Sagiensi episcopis, et Gaufrido, tunc Burdegalensi archiepiscopo, de loco Agudelle rationabiliter .... scriptis pariter et sigillis firmatam, ratam habemus et inconvulsam futuris temporibus observari decernimus, ut .... predicte ecclesie Fontis Ebraudi unam marcam argenti annuam et non amplius persolvat, sed ipsum locum, cum omnibus pertinentiis suis quietè et liberè deinceps vestra ecclesia habeat et possideat. Nulli ergo hominum liceat prefatam ecclesiam super his aut aliis temerè perturbare aut aliquas vobis exindè contrarietates inferre. Si quis autem ausu temerario id attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et

beatorum Petri ac Pauli, apostolorum ejus, incurrat, et excommunicationi subjaceat. Conservantes autem hec eorumdem apostolorum benedictionem et gratiam consequantur. Amen ; amen ; amen.

† Ego Lucius, catholice ecclesie, episcopus subscripsi.

† Ego Corradus, Sabinensis episcopus, subscripsi.

† Ego Gregorius, diaconus cardinalis sanctorum Sergii et Bachi, subscripsi.

† Ego Theodewinus, sancte Rufine episcopus, subscripsi.

† Ego Albericus, Ostiensis episcopus, subscripsi.

† Ego ....., presbiter cardinalis ..... calixti, subscripsi.

† Ego Otto, diaconus cardinalis ..... subscripsi.

† Ego Gido, diaconus cardinalis sanctorum Cosme et Damiani, subscripsi.

† Ego Stephanus, Prenestinus episcopus, subscripsi.

† Ego Gerardus, diaconus cardinalis .....

VI

1150. — Réitération, après différend, du traité intervenu en 1129, entre les abbayes de La Couronne et de Fontevraud, au sujet de la possession de la forêt d'Agudelle.— *Archives de Maine-et-Loire, H; abbaye de Fontevraud. Original scellé.*

Ego Junius, inutilis et indignus minister ecclesie beate Marie de Corona, omnibus tam presentibus quam futuris. Omnis actio eo magis rata haberi solet, ex antiqua sanctorum Patrum institutione, si scripti ratione roborata fuerit et legitimarum suffulta testimonio personarum. Proinde notum fieri volumus quia concordia que olim facta fuerat inter ecclesiam nostram et ecclesiam Fontis Ebraudi, de loco qui dicitur Agudella, per manum atque consilium venerabilium patrum Willelmi Pictavensis, Guillelmi Xantonensis, Johannis Sagiensis episcoporum, aliorumque plurium religiosorum

virorum, facta inquam et utriusque ecclesie sigillo confirmata, nos quoque, cum postea questio exinde suborta fuisset, in manu et presentia domini et patris nostri Gaufridi, Burdegalensis archiepiscopi, et sub testimonio dominorum Guisleberti Pictavensis, Hugonis Engolismensis, Raimundi Petragoricensis venerabilium episcoporum, sopita adinvicem omni querela, eandem concordiam, communicato fratrum nostrorum generali consilio, concessimus, et ad memoriam et ad munimentum rei, presentem inde cartulam fieri et sigillo nostro roborari fecimus, ita tamen ut singulis annis, in Assumptione beate Marie, pro eodem loco de Agudella, dato et concesso ecclesie nostre ab ecclesia Fontis Ebraudi, idem ipse locus de Agudella censualiter reddat ecclesie Fontis Ebraudi unam marcham meri argenti ad justum pondus, sicut jam olim concessum et scripto confirmatum esse dinoscitur. Ut igitur nulla in posterum debeat hec concordia temeritate turbari, nulla perversitate infringi, eandem concordiam, de communi consilio ecclesie sue, domna Matildis, abatissa Fontis Ebraudi, concessit et sigillo suo confirmavit. Sed et predictus dominus archiepiscopus et tres episcopi qui affuerunt, sicut dictum est, precibus nostris et ejusdem abbatisse inclinati, ad majorem certitudinem, scriptis et sigillis suis eandem concordiam nichilominus confirmaverunt. Convenimus autem ad invicem ut si forte questio super hoc futuris temporibus oriretur, ad nullum nisi ad predictum archiepiscopum vel successorem suum qui pro tempore fuerit, propter hoc hinc vel inde recurreretur, et quod ab eodem archiepiscopo exinde statutum foret, ab utraque parte, sine omni reclamatione, observaretur. Si vero vel nostram vel alteram partem, pro contradictione adverse partis, de necessitate majorem audientiam ob id adire oporteret, nichilominus complacitum fuit ut rationabiles expense sibi ex integro ab adversa parte persolverentur.

Factum est autem hoc apud Fontem Ebraudi, VII° kalendas septembris, presentibus jamdictis archiepiscopo et epis-

copis; Bernerio Nucariensi, Petro sancti Amancii, abbatibus; Petro, Pictavensi, Helia, Lemovicensi archidiaconis; Reinaldo, priore sancti Radegundis, multisque aliis, tam clericis quam laicis, anno ab incarnatione Domini M°C°L°, indictione XIIIa, epacta XXa, Romano pontifice domino Eugenio III°, Lodovico rege Francorum et duce Aquitanorum.

VII.

XIIIe siècle. — Désistement en faveur de l'abbaye de La Couronne, moyennant un cens annuel d'une mine du blé qui aura été produit par ladite terre, par Guillaume Josselin le jeune, des prétentions qu'il avait élevées sur la terre de « *Lastapis*, » donnée à ladite abbaye par Garsende, mère de Joscelme de Fontaines et sœur d'Arnaud Richard. — *Archives de la Charente, abbaye de La Couronne. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Notum sit omnibus presentibus et futuris quod Garsendis, mater Joscelmi de Fontanes, soror Arnaldi Ricardi, dedit Deo et ecclesie beate Marie de Agudella, pro salute anime sue, terram que nominatur de Lastapis, super qua, cum Willelmus Joscelmi junior moveret questionem, tandem, post multas altercationes et controversias, predictus Willelmus, recognoscens donum quod fecerat avia sua, posuit in predicta terra censum unam eminam bladi, omni anno quo videlicet terra exculta fuerit, et talis bladi quale de eadem terra collectum fuerit. Hujus rei testes sunt Helias Gumbaudi, prior de Agudella, Johannes Brachet, cellararius, S., capellanus Sancti Eutropii, A. de Lovila, Helias Margers, A. Richardi, et alii quamplures. Ut autem majus robur cartula ista habeat, sigillo beate Marie de Corona est munita ac subsigillata.

VIII.

1276. 28 mai. — Sentence arbitrale entre les abbé de La Couronne et prieur d'Agudelle, d'une part, Artaud de Mirambeau, Hélie de Champagne, Hélie de Saint-Remi et Foucher, curé de Nieuil, d'autre, au sujet de la viguerie, haute et basse justice, mère et mixte impère dans la paroisse d'Agudelle, par laquelle est porté que les religieux conserveront l'exercice de ladite justice, mais que les exécutions n'auront pas lieu sur le territoire de ladite paroisse. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé de huit sceaux.*

Universis Xristi fidelibus presentes litteras inspecturis, frater Fulchaudus, humilis abbas monasterii beate Marie de Corona, ordinis sancti Augustini, Engolismensis diocesis, et frater Willelmus, prior de Agudella, et Arthaudus de Miribello, miles, Xanctonensis diocesis, et Helias de Campania et Helias de Sancto Remigio, milites, et Fulcherius, rector ecclesie de Niolio, et Gaufridus de Venziaco, salutem et pacem in domino Jhesu Xristo. Notum facimus universis presentibus et futuris quod, mota controversia inter nos abbatem et priorem, pro nobis et conventibus nostris de Corona et de Agudella, nomine prioratus nostri de Agudella, ex parte una, et nos Arthaudum, ex altera, super vigeria et alta et bassa justicia et jurisdictione contentiosa et voluntaria, mero et mixto imperio seu potestate animavertendi *(sic)* in facinorosos seu puniendi eos et quoslibet delinquentes in villa et territorio et parrochia de Agudella et pertinentiis ejusdem loci, que nos omnia et singula nos religiosi predicti dicebamus ad nos pertinere ab antiquo, in quolibet delicto et excessu seu casu, et nos esse et fuisse per tempora longiora in possessione vel quasi pacifica, juris et usus et exercitii et expleti premissorum, nobis Artaudo in contrarium asserente, tandem super premissis nos partes predicte, cum auctoritate et assensu magistri Poncii de Insula, locum tenentis in Xanctonia illustrium domini regis et domine regine Anglie, matris sue, et pro ipsis consentiente, compromisimus in dictos dominum

Heliam de Campania et dominum Heliam de Sancto Remigio, milites, magistrum Fulcherium Peytalli et magistrum Gaufridum de Venziaco, sub juramento a nobis partibus prestito corporali, volentes et consencientes quod ipsi de plano, quoquo modo vellent et prout expedire viderent, in scriptis vel sine scriptis inquirerent de jure et usu et possessione vel quasi et expleto et excercicio premissorum, et dicerent, ordinarent, pronunciarent et diffinirent ad quos vel ad quem nostrum premissa pertinerent seu pertinere deberent, tam super possessorio quam super proprietate; promittentes nos ipse partes acceptare et gratum et ratum habere, servare et tenere in virtute prestiti juramenti, quidquid per ipsos milites Fulcherium et Gaufridum super premissis omnibus et singulis esset inquisitum, dictum, ordinatum, pronunciatum, diffinitum, in scriptis vel sine scriptis, vel etiam promulgatum. Nos vero dicti Helias de Campania et Helias de Sancto Remigio, milites, et magister Fulcherius Peytalli et Gaufridus de Venziaco, in nos hujusmodi ad instanciam parcium suscipientes commissum seu compromissum, accessimus personaliter cum partibus ad prioratum, villam et parrochiam de Agudella et territorium ejusdem parrochie, et ibi ante omnia cum ipsis partibus diligenter inquisivimus de premissis, et parte dictorum religiosorum in sua assercione persistente et parte dicti domini Arthaudi in sua contradictione, recepimus ab ipsis partibus de dicenda nobis super premissis veritate juramentum. Dictis religiosis, post juramentum, in sua petitione et assercione persistentibus, dictus dominus Arthaudus per juramentum suum a nobis requisitus, recognovit omnem vigeriam et omnem altam et bassam justiciam et jurisdictionem voluntariam et contenciosam, merum et mixtum imperium et punicionem et animaversionem omnimodam in locis predictis ad dictos religiosos, nomine prioratus sui de Agudella predicti, pertinere, hoc excepto quod non possint aliquem suspendere vel suspendi facere ad furcam patentem vel ad arborem, in villa vel in prioratu vel infra

fines parrochie de Agudella, vel in territorio ejusdem parrochie, sed aliter quocumque genere supplicii vel pene voluerint, possint delinquentes in locis predictis punire, et sic eosdem religiosos fuisse et esse in possessione vel quasi utendi, exercendi et explectandi in locis predictis premissa et singula premissorum, licet aliquando violenter idem Arthaudus et predecessores sui indebitè ipsos religiosos molestaverint de facto et perturbaverint in premissis, prout idem Arthaudus coram nobis per juramentum suum publicè recognovit; et nichilominus, ad majorem rei certitudinem, de premissis inquisivimus diligenter cum multis aliis clericis et laycis fide dignis, et inquisita et inventa veritate premissorum, comperimus tam per confessionem dicti Arthaudi quam per atestacionem multorum clericorum et laycorum fide dignorum juratorum, quam per famam vicinie, omnem vigeriam et omnem altam et bassam justiciam et jurisdictionem voluntariam et contenciosam, merum et mixtum imperium, seu punionem et animadversionem omnimodam ad dictos religiosis in locis predictis pertinere nomine prioratus sui predicti de Agudella, et eos esse et fuisse in possessione vel quasi pacifica utendi et exercendi et explectandi premissa. Unde nos, ipsis partibus presentibus et consencientibus, pronunciamus, dicimus et diffinimus omnem vigeriam et omnem altam et bassam justiciam et jurisdictionem omnimodam, voluntariam et contenciosam, merum et mixtum imperium seu potestatem animavertendi in facinorosos et puniendi quoslibet delinquentes, in prioratu et villa et parrochia de Agudella et in territorio ejusdem parrochie, esse et fuisse dictorum religiosorum et monasterii et prioratus eorum predictorum religiosorum ab antiquo, et ad eos, nomine prioratus predicti, pertinere et pertinere debere, et eos esse et fuisse in possessionem vel quasi pacifica[m] premissorum per tempora valdè longa. Adjudicantes eisdem religiosis, monasterio et prioratui, nomine ipsius prioratus, dictam vigeriam et altam et bassam justiciam et jurisdictionem omnimodam, merum et mixtum im-

perium et potestatem gladii seu animavertendi in facinorosos et puniendi quoslibet delinquentes in locis predictis, hoc salvo quod de cetero non exerceant dictam vigeriam seu justiciam in locis predictis, ad furcas, vel ad arbores, vel gibetum, sed alias, quocumque genere pene vel supplicii voluerint, ubique in locis predictis puniant vel puniri faciant delinquentes, super omnibus et singulis predictis, dicto domino Arthaudo, pro se et heredibus sive successoribus suis, perpetuum silencium inponentes, ita quod nullam per se vel per alios, in judicium vel extra, dictis religiosis vel successoribus suis, de hiis vel super hiis, de facto vel de jure, deinceps querelam vel perturbacionem, clam vel apertè, faciant vel moveant questionem. Et hoc dictum nostrum seu hanc ordinacionem seu pronunciationem vel diffinitionem nostram precipimus a partibus et suis successoribus perpetuo et inviolabiliter observari, in virtute prestiti juramenti, et sigilla sua in hujus rei testimonium presentibus litteris cum sigillis nostris apponi et supplicari sigillari sigillo curie in Xanctonia dictorum domini regis et regine Anglie, una cum sigillo domini P. venerabilis archidiaconi Xanctonensis. Nos vero abbas et prior predicti, pro nobis et conventibus et successoribus nostris et monasterio et prioratu predictis, et nos dictus Arthaudus, confitentes et recognoscentes omnia premissa et singula vera esse, prout a dictis militibus et magistro Fulcherio et Gaufrido sunt relata et premissa, pro nobis et heredibus sive successoribus nostris, inquisitionem, dictum et ordinacionem, pronunciacionem et diffinicionem predictam dictorum militum et Fulcherii et Gaufridi, in omnibus et per omnia acceptamus, homologamus, laudamus et approbamus expressè. Promittentes nos et successores nostros in contrarium non venire, et volentes et consencientes per quemcumque superiorem nostrum, ecclesiasticum et civilem, nos et successores nostros ad premissa omnia et singula tenenda sine infraccione aliqua compelli; nos et successores nostros et bona nostra una pars alteri obligantes, juramento a nobis

Arthaudo, abbate et priore pro nobis et conventibus nostris, et a quolibet nostro, pro nobis et successoribus nostris et cujuslibet nostrum super hiis et pro hiis omnibus et singulis tenendis ad sancta Dei evangelia prestito corporali. In cujus rei testimonium, nos abbas et prior, sigilla nostra cum sigillo conventus monasterii nostri predicti, pro nobis et successoribus nostris et dictis conventibus, et nos dictus Arthaudus sigillum nostrum, pro nobis et heredibus et successoribus nostris, presentibus litteris cum sigillis dictorum domini Helie de Campania et domini Helie de Sancto Remigio, militum, et magistri Fulcherii et Gaufridi, duximus apponenda, et sigilla dicte curie et dicti domini archidiaconi supplicavimus et fecimus apponi, ad majorem certitudinem hujus rei, volentes quod sigilla nostra predicta, si alia non apponerent, faciant in omnibus plenam fidem. Quibus litteris nos dictus archidiaconus sigillum nostrum, et nos dictus Poncius, vice dictorum domini regis et regine, sigillum prefate curie duximus apponenda, in testimonium premissorum. Actum publice apud Agudellam, die jovis post festum beati Urbani pape et martiris, sede Xanctonensi vacante, anno Domini M° CC° septuagesimo sexto.

IX

1308.— Vente au prieur d'Agudelle, par Hélie Pierre et Agnès, sa femme, paroissiens dudit lieu, moyennant 12 livres de petits tournois, d'un pré dit le pré de la Grane (ou Graine), sis paroisse d'Agudelle, près des prés du prieuré. — *Idem. Original autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, Helias Petrus et Agnes ejus uxor, parrochiani de Agudella, Xanctonensis dyocesis, salutem et presentibus perpetuam dare fidem. Tenore presentium nos predicti conjuges notum facimus universis quod nos, non vi, non dolo, non metu nec fraude nec machinatione aliqua inducti, nec ab aliquo circumventi, set

pocius voluntate nostra spontanea ducti, habitaque super hoc inter nos ad invicem plena deliberatione, vendimus, concedimus et quiptamus, et nos vendidisse, concessisse et quiptasse per presentes litteras confitemur et publicè recognocimus, pro nobis et nostris heredibus ac successoribus, purè, perpetuo et irrevocabiliter, religioso viro et discreto domino Guillelmo Lamberti, venerabili priori prioratus de Agudella, pro se et dicto prioratu et universis successoribus suis, precio duodecim librarum parvorum Turonensium garitarum, pratum nostrum vocatum de La Grana, situm in parrochia predicta de Agudella, inter pratum dicti prioratus, ex una parte, et pratum Rampnulfi Gagonis, ex altera, et pratum nostrorum dictorum conjugum, ex altera, et rivum per quem aqua fluit seu labitur versus molendinum de Viverio, ex altera. Quod pratum predictum de La Grana habebamus et tenebamus a dicto priore et prioratu, ad annuum et perpetuum censum unius quartelli frumenti et alterius mixture, ad mensuram dicti prioratus. De quo blado dictum pratum penitus exoneramus et ipsum bladum imponimus, assignamus et assidemus super omnibus aliis bonis et rebus nostris et hereditatibus, et promictimus et tenemur dictos duos quartellos bladi solvere annis singulis dicto priori et prioratui, quousque dictum bladum in loco certo, ydoneo et utili eidem prioratui assignaverimus et assiderimus persolvendum perpetuo et habendum; vendimus, inquam, dictum pratum cum omni jure, possessione, proprietate et dominio ipsius, pretio duodecim librarum predictarum, quas habuimus et recepimus a dicto domino priore propter hoc, in bona supradicta peccunia numerata, et de predicto prato nos et nostrum quilibet disvestivimus, et dictum dominum priorem, pro se et dicto prioratu, investivimus et in possessionem vel quasi induximus corporalem, de jure et de facto, omnem possessionem, proprietatem, jus et dominium ejusdem prati a nobis penitus abdicantes, et in ipsum dominum priorem et prioratum premissa omnia excludentes et etiam transferentes.

Cedentes eidem domino priori et prioratui, perpetuo, omnia jura et actiones nobis competentes et competituras in premissis; promittentes quilibet nostrum in solidum, pro nobis, heredibus successoribusque nostris, facere eidem domino priori et ejus successoribus, adversus quoscumque, in judicium et extra, ad simplicem requisitionem ipsius domini prioris et ejusdem successorum, plenarium et efficace ac perpetuum garimentum, et ipsum dominum priorem et ejus successores deffendere in possessione pacifica premissorum, et expedire et liberare totaliter dictum pratum ab omni impedimento et debito et obligatione et onere quibuscumque, ita quod dicto domino priori et ejus successoribus liceat predictum pratum habere, tenere, possidere et explectare perpetuo, pacifficè et quietè, et si, ob deffectum premissorum, dictus dominus prior vel ejus successores dampna, moram aut interesse sustinerent, vel expensas facerent quoquo modo, in judicio et extra, nos tenemur et promittimus eas et ea sibi reffundere et emendare ad simplex juramentum ipsius domini prioris et ejusdem successorum, sine alia probatione, declaratione, cognitione et taxatione judicis cujuscumque; obligantes nos et heredes successoresque nostros, et omnia bona nostra mobilia et immobilia, presentia et futura, pro premissis omnibus et singulis observandis; renunciantes exceptioni non numerate pecunie, non recepte, doli et in factum, cuilibet deceptioni levi et enormi et ultra dimidiam justi precii, opposicioni de uno acto et alio scripto, omni restitucioni et persone coherenti, omni privilegio crucis sumpte et sumende, omni statuto pape, regis et principis cujuscumque, editis et edendis, omni auxilio juris canonici et consuetudinarii et civilis; et ego dicta mulier juri ypothece, dotis et oscli, seu donationis propter nuptias, et omni beneficio senatusconsulti Velleyani et omni juri in favorem mulierum introducto et introducendo; et nos ambo insimul omni alii juri et racioni, exceptioni, usui et consuetudini per que possemus venire contra pressmissa vel contra aliqua premissorum, juramento ad sancta Dei

evangelia a me predicto Helia corporaliter pretito et a me dicta Agnete fide bona prestita pro premissis omnibus et singulis supradictis tenendis et complendis. In cujus rei testimonium, damus eidem domino priori et prioratui presentes litteras sigillo venerabilis viri et discreti domini Bernardi, Dei gratia Xanctonensis archidiaconi, ad meam instantiam sigillatas. Quibus litteris nos dictus archidiaconus, ad preces dictorum conjugum et ad relationem religiosi viri fratris Arnaldi Fabri, prioris de Saliniaco, qui premissa vice et auctoritate nostra audivit et presentem litteram scripsit et nobis presentavit, sigillum nostrum apposuimus in testimonium premissorum, ipsos conjuges ad premissa servanda ipsos volentes in hiis scriptis sentencialiter condempnamus. Actum et datum die lune ante festum beati Lazari episcopi, anno Domini millesimo CCC° octavo.

X.

1336 (nouveau style). — Vente, par Adémar de Feyssou et Arsende, sa femme, paroissiens d'Agudelle, à Rainulfe Magnan, de la même paroisse, d'une pièce de lande tenue à cens du prieur dudit lieu. — *Archives de la Charente, H, abbaye de La Couronne. Copie collationnée.*

Memoria est quod in jure coram nobis Aimerico, archipresbitero Montis Andronis, extitit Ademarus de Feyssou et Arzendis, ejus uxor, parrochiani de Agudella, [qui] personaliter confessi fuerunt in hiis scriptis et publicè recognoverunt se vendidisse et titulo venditionis concessisse perpetuo et hereditariè, pro se et heredibus suis, Ramnulfo Maniani, parrochiano ejusdem loci, et heredibus suis, videlicet quandam peciam lande sitam inter landam dicti Ramnulfi, que olim fuit Petronille de Fouca, ex una parte, et landam Ramnulfi Gaufridi, ex alia parte, [precio] videlicet trigenta septem solidorum Turonensium parvorum, habitorum et receptorum a predicto Ramnulfo in bona predicta moneta bene

et legitimè numerata, que predicta landa sita est in predicta parochia, sub dominio prioris prioratus dicti loci, in manu cujus, seu in manu ejus locum tenentis, dicti conjuges, pro se et suis, de eadem landa se divestiverunt et dictum Ramnulfum investiri fecerunt et induci in corporalem possessionem etiamque civilem, super qua predicta landa predicti conjuges, pro se et heredibus suis, promiserunt et ex precepto nostro tenentur dicto Ramnulfo et suis dare, prestare, facere bonum, validum, plenum, purum, perpetuum et efficace garimentum, et servire et coustumare de omnibus redditibus et deveriis dominorum, et hec omnia sub rerum suarum omnium ypotheca, mobilium et immobilium, presentium et futurorum, suorum pariter et heredum. Renunciantes in hoc facto dicti conjuges omni exceptioni doli, mali, vis, metus, lesionis levis et enormis, tociusque decepcionis, ac omni privilegio crucis sumpte ac etiam assumende, omnique juri scripto vel non scripto, canonico et civili et dicte pecunie non habite, non recepte, et beneficio senatusconsulti Velleyani, dotis et oscli, et omnibus aliis et singulis excepcionibus et racionibus juris et facti sibi competentibus et dicto Ramnulfo nocituris, juramento ad sancta Dei evangelia fide corporali prestita omnia premissa servare fideliter et tenere, et in contrarium per se vel per alium ullo tempore non venire. Datum die lune in festo beati Vincentii, anno Domini M° CCC° XXX° V°.

AUD. CORLAICRII, presbiter, audivit.

PRIEURÉ DE SAINTE-CROIX DE CHAILLE[1]

XI

1186. 9 mai. — Don fait à l'abbaye de La Couronne par Pierre de La Ferrière, chevalier de Pons, du lieu de Sainte-Croix de Chaille qu'il avait construit, avec toutes ses dépendances, tant au loin qu'auprès de ladite abbaye. — *Archives de la Charente, abbaye de La Couronne. Copie informe, sur papier.*

Ego Petrus de Ferraria, miles de Ponte, notum fieri volo tam presentibus quam futuris fidelibus in perpetuum, donum quod feci Deo et ecclesie beate Marie de Corona de loco Sancte Crucis de Chala, quem ad servitium omnipotentis Dei in terra mea edificaveram pro sempiterna salute anime mee et tocius generis mei. Dedi siquidem locum ipsum cum omnibus pertinentiis quas habebam, ubicumque essent, longe vel prope, ecclesie de Corona, liberè, prout sibi, Deo inspirante, videretur, ad cultum omnipotentis Dei ordinandum et disponendum, ita ut locus ipse de Chala resque omnes tam mobiles quam immobiles ad ipsum respicientes, in perpetuam et perennem possessionem sepefate ecclesie de Corona amodo transeant et liberè abbatis et capituli ipsius ecclesie ordinatione, omni deinceps tempore disponantur. Et ut nec ego nec aliquis de genere meo quidquam juris vel dominii seu consuetudinis alicujus in predicto loco et rebus ad eum pertinentibus ulteriusque unquam possimus requirere

1. Ce prieuré était dans le bois Bertaut, entre Avy, Fléac, le château de La Ferrière et Pons. Il fut brûlé par les protestants vers 1569 et entièrement détruit depuis.

ei, feci hoc donum in ecclesia de Chala, in manu domini Geraldi, abbatis ecclesie de Corona, VII° idus maii, presentibus et videntibus domino Joanne, episcopo Engolismensi, et aliis multis, anno ab incarnatione Domini M° C° LXXX° VI°, presidente in Romana sede domino Lucio papa III, Philippo Francorum rege, Henrico rege Anglorum, simul cum Richardo, filio suo, ducatum Aquitanie tenente, domino Ademaro, Xanctonensi pontifice. Et ut hec mea donatio certior notiorque fiat, duos fratres meos qui presentes aderant, Heliam Mesnardi et Maynardum Hylonis, milites, hoc donum concedere feci, et tam ego quam illi signa crucis que inferius nostris nominibus pernotata cernuntur, in presenti cartula manibus nostris impressimus.

Ego quoque Menardus Hylonis senior, cognatus Petri de Ferraria, partem nemoris quam dederam loco de Chala eidem loco contiguam, dedi et concessi ecclesie de Corona, et ut prescriptum locum ejusque reliquas possessiones, sicut et ipsum nemus, ipsa ecclesia ipso jure tranquillè semper habeat pacificèque possidere valeat, in presenti cartula signum crucis propria manu impressi, ipso die et anno, et presentibus testibus qui supra annotati sunt.

S. Petri † de Ferraria. S. Helie † Menardi. S. Menardi † Hilonis senioris.

XII.

1192-1194. — Don à l'église de Chaille par Chalon de Pons, Raoul, son frère, et dame Hilaire, leur mère, de droits sur les prés de « Rechan » et du « Bugat, » et de quatre deniers de cens sur la terre du « Linar. » — *Idem. Original en parchemin.*

Ad devitandum oblivionis incommodum, ego Chalo de Ponte et ego Radulfus, frater ejus, presentis scripti testimonio notum omnibus fieri volumus quod totum quicquid

nostri juris erat in prato Rechan, ecclesie de Chala et fratribus ibi Deo servientibus dedimus atque concessimus. Preterea ego Chalo de Ponte iterum dedi predicte ecclesie totum censum quem in pratis del Bugat habebam, quatuor scilicet solidos et duos denarios qui michi in festo sancti Johannis aut die crastina persolvebantur. Ad hujus doni majorem evidentiam, propriis manibus meis in presenti carta signum sancte crucis impressi. Hoc donum feci in manu domini Petri, abbatis de Corona, presentibus et videntibus Petro de Ferraria, Geraldo de Plazaco, priore de Chala, et Bernardo de Capella, et Helia Borsaut, canonicis et sacerdotibus de Corona. — Sciendum est etiam quod domina Hilaria, mater domini Calonis de Ponte, dedit ecclesie de Chala quatuordecim denarios in terra del Linar, qui sibi in festo omnium sanctorum reddebantur.

S. CALONIS DE PONTE †.

XIII.

1193, mai. — Don à l'abbaye de La Couronne et au prieuré de Chaille, par Arnaud Bardon, Audéarde, sa femme, Constantin et Marie, leurs enfants, du consentement de Pierre de La Ferrière, leur seigneur de fief, de la terre qu'ils possédaient, près du moulin de Merlet.—*Idem. Original en parchemin.*

Ego Arnaldus Bardonis dedi Deo et ecclesie de Chala et fratribus de Corona ibidem omnipotenti Deo servientibus, pro salute parentum meorum et mea totiusque posteritatis mee, terram quam habebam juxta molendinum de Merlet, libere et sine omni exactione perpetuo possidendam. Hoc ipsum ego Constantinus, filius ejus, et ego Audeardis, uxor ejus, et ego Maria, filia ejus, et ad majorem rei certitudinem signum sancte crucis in presenti cartula propriis manibus impressimus. Hujus donationis testis est Geraldus de Plazac, prior de Chala, et Petrus Martelli et Arnaldus de

Loivila et Iterius de la Brocia et Iterius Menudelli, fratres et sacerdotes de Corona; Arnaldus de Loines et Seguinus de Rouret, fratres laici de Corona; Helias Martelli et Ramnulfus de Flaiaco et Helias de Bazaco et multi alii. Hanc ipsam donationem ratam habuit Petrus de La Ferreira, a quo dominium movebat, quicquid juris in prenominata terra habebat predicte ecclesie concedens. Hujus donationis, quam Petrus de La Ferreira fecit, testes sunt Geraldus de Plazac, prior, et frater Iterius Menudelli, sacerdotes et canonici de Corona, et dominus Chalo de Ponte et Helias de Sozbisa, milites. Facta sunt hec anno ab incarnatione Domini M° C° nonagesimo V°, quinto nonas maii.

Signum ARNALDI BARDONIS ✝. Signum CONSTANTINI, filii ejus ✝. Signum AUDEARDIS, uxoris ejus ✝. Signum MARIE, filie ejus.

XIV.

Vers 1195. — Notice de l'abandon, fait en faveur du prieuré de Chaille par Pierre Vital, des prétentions qu'il avait élevées sur le moulin de La Rochette, que Guillaume Hélie, clerc, son frère, et lui, avaient précédemment donné à ce prieuré. — *Idem. Original en parchemin.*

Que nostris temporibus laudabiliter gesta sunt, ad posterorum noticiam scripture testimonio nostri majores confirmare consuerunt. Hac igitur intentione, ego Willelmus Helias clericus, filius Helie Ademari de Ponte, presentis carte attestatione notum facio presentibus et futuris fidelibus quod cum me dedissem Deo et ecclesie de Chala, et cum fratribus de Corona ibidem Deo servientibus, sancte religionis habitum suscepissem, dedi predictis fratribus, pro salute anime mee, tres solidos Pictavenses quos michi Willelmus Negrers censualiter reddebat in natale Domini et in festo sancti Johannis, pro terra Montis rubri quam habebat de me et de fratre meo Petro Vitali, et quam mater nostra ex alodio nobis di-

miserat. Dedi etiam in molendino de Rocheta partem quam ibi habebam. Quarta siquidem pars inter me et fratrem meum Petrum Vitalem communis erat. Sic procul dubio dedi et predicte ecclesie fratribus concessi, necnon et Petro Vitali, fratri meo, concedere feci, ita ut nec nos nec aliquis parentum nostrorum aliquid ibi requirere presumamus. Ad hujus vero donationis veritatem confirmandam, ego et frater meus Petrus Vitalis, propriis manibus nostris in presenti carta signum sancte crucis impressimus, presentibus et videntibus Geraldo de Plazaco, priore de Chala, Petro Martello, Geraldo de Podio, Arnaldo de Vilasaver, fratribus et canonicis ecclesie de Corona, Petro de Ferraria, Willelmo de Uhello, Iterio Britone clerico, Petro Mealal, sancti Bibiani capellano, Helia Ademari, Arnaldo Audenias, et multis aliis. Post hec vero Petrus Vitalis, cupiens retinere sibi partem molendini quam frater suus Willelmus Helias dederat fratribus de Chala, consilio Petri de Ferraria et Willelmi de Uhello, dedit eis pro parte illa tres solidos Pictavenses et tres mealas, quos Bernardus de Clam omni quoque anno illi persolvebat pro terra de sancto Paulo quam ab ipso habebat, de qua etiam Petrus Vitalis reddebat tres mealas domino Chaloni de Ponte, a quo terra movebat. Sic revera dedit Petrus Vitalis et in manu domini Chalonis terram pacificè dimisit, et dominus Chalo ita fratres de Chala investivit ut, sicut Petrus ab ipso tenuerat, sic fratres de Chala ab illo tenerent deinceps; necnon et Bernardum de Clam côncedere fecerunt ut quomodo quondam reddebat predictum censum Petro Vitali, sic in omnibus annis fratribus de Chala, in festo scilicet sancti Bibiani, redderet. Si vero infra octabas sancti Bibiani Bernardus de Clam non redderet predictum censum, XII[cim] denarios de gatge, ad pisces emendos fratribus se redditurum pepigit. Hujus siquidem facti testes fuerunt Geraldus de Plazaco, prior de Chala, cui totum hoc concessum fuit, et qui a domino Chalone investitus, Bernardum de Clam investivit, et Petrus de La Ferraria,

et Willelmus de Uhello, et Arnaldus Borruz, et Johannes Pellatas, et multi alii.

S. Willelmi † Helie. S. Petri † Vitalis, fratris ejus.

XV.

Vers 1195.— Restitution au prieuré de Sainte-Croix de Chaille, par Benoît de Mortagne, de la culture de Bergerèze (*de Bergereza*), en la châtellenie dudit Mortagne, qu'il avait usurpée sur cette maison à laquelle Pierre de La Ferrière l'avait donnée. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Ego Benedictus de Mauritania, dominus castelli Mauritanie, notum fieri volo tam presentibus quam futuris fidelibus in perpetuum [quod cum pater meus] culturam de Bergeriza, quam habebat in castellania Mauritanie, cum qua tradita fuerat Petro de Ferraria .....nte in matrimonium, in extrema egritudine qua decessit, dedisset in helemosinam loco sancte Crucis de Chala, ubi se [jussit sepe]liendum, ego Benedictus, post mortem ejus, eandem culturam occupavi et ecclesie de Chala per violentiam abstuli, propter [quod] a me habere dicerem, quia fuerat dudum patris mei qui sororem meam, matrem predicte Ataris, cum ipsa cultura maritaverat. Vero, cum idem locus in possessionem et jus ecclesie de Corona, dono predicti Petri de Ferraria qui illum in terra propria ad h[onorem omnipo]tentis Dei edificaverat, devenisset, ego Benedictus, divina inspiratione compunctus, injuriam quam sepefato loco feceram..... eique culturam quam injustè abstuleram, reddidi. Et ut in perpetuum jus et possessionem perhennem ecclesie de Corona eadem, cui locus ipse cùm omnibus aliis pertinentiis suis jam devenerat, transiret, pro sempiterna anime mee salute et totius generis mei, dedi atque a filius meis Benedicto ac Gaufrido dari et concedi feci, et ad majus indicium firmitatis, in presenti cartula [signum crucis pro]pria manu impressi et a

predictis filiis meis imprimi feci, ipsamque cartulam sigilli mei appositione feci roborari. [Hujus con]cessionis mee ac filiorum meorum testes sunt Amaugerius, frater canonicus et sacerdos ecclesie de Corona, ... Elias, Aimo, sacerdotes, Mainardus de Teinz, canonicus Xanctonensis, Iterius Ucbaudi, miles, Gardradus de Sorlut.

S. ✝ BENEDICTI. S. BENEDICTI ✝ DE MAURITANIA. S. GAUFRIDI ✝ DE MAURITANIA.

XVI.

Avant 1197.— Don à l'abbaye de La Couronne, par Geoffroy de Mortagne, d'une carrière avec la faculté d'en extraire toutes les pierres nécessaires à la construction d'une maison que les religieux se proposaient d'élever à Ribéroux, sur un emplacement qu'ils avaient acheté de Guillaume Poitevin. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Ego Gaufridus de Mauritania notum fieri volo presentibus et futuris fidelibus in perpetuum, quod cum abbas et fratres de Corona, de consensu et voluntate prioris et monachorum de Savionio, adquisissent mainamentum Willelmi Pictavini, quod est apud Ribairou, ad edificandam videlicet domum divertendis dictis fratribus et reponendis salibus aptam, ego, ad petitionem et preces karissimi avunculi mei Chalonis de Ponte et dilecte uxoris mee Caprasie, dedi eisdem fratribus de Corona, pro salute anime mee et parentum meorum, apud eundem vicum de Ribairou, locum ad eruendos lapides et colligendos, ita quod libere et absque molestia sive cujusquam contradictione vel impedimento, faciant inde edificium suum, atque ad hoc perficiendum sufficienter colligendi ac deferendi lapides licentiam habeant. Domum quoque ipsam et que in ea fuerint, ab omni consuetudine liberam et immunem esse volo atque concedo, ita quod nec ego nec aliquis successorum meorum aliquam unquam exactionem vel violentiam ibi facere presumat. Libertatem etiam quam Bene-

dictus de Mauritania, pater meus, dedit eisdem fratribus in tota terra sua, ego per omnia concessi et confirmavi. Feci autem hec omnia in manu Willelmi Peregrini, canonici et sacerdotis de Corona, apud......., presentibus et videntibus predicto Chalone, avunculo meo, Willelmo Helie de Bernolio, et Helia de Soubisa, militibus.

XVII.

1197. — Traité par lequel les religieux de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur se désistent, en faveur de ceux de La Couronne, de leurs prétentions sur le moulin du Quartier, moyennant que ces derniers leur abandonnent leurs droits sur une vigne tenue d'eux par Bernard de Ham, au devoir de trois deniers et trois oboles de cens annuel.— *Idem. Chirographe original en parchemin, autrefois scellé de deux sceaux.*

Ad hoc gesta mortalium litterarum apicibus annotantur ut ea per processum temporis quasi preterita futuris scriptis presentia representet. Noverint igitur universi catholice fidei professores, controversiam illam que inter monachos ecclesie sancti Florentii Salmurensis et reverende opinionis fratres de Corona super decimam cujusdam molendini, Quarterii nomine, quod ab eisdem fratribus longe infra terminos parrochie sancti Bibiani edificari constat, aliquandiu agitata est, in manu venerabilis Chalonis, domini de Ponte, qui multum pro utriusque partis pace elaboravit, amicabili fine fuisse decisam. Ut hec vero concordia supradicta rata habeatur, et ne a parte venerabilium monachorum Salmurensium preter prenominatum pactum, super jamdictum molendinum de cetero aliquid exigatur, domnus abbas Salmurensis, cum toto capitulo suo, et concessit et donavit, et si aliquid juris ecclesia beati Martini de Ponte haberet vel habere potuisset, totum fratribus de Corona in perpetuum habendum ac possidendum dimisit. Hoc idem voluit et concessit dominus A. Fulcherii, tunc temporis prior beati Martini de Ponte et

beati Bibiani, cum universis monachis suis, et insuper dominum Chalonem et Heliam de Sozbisa fidejussores fratribus de Corona dedit. Hujus compositionis et pacis forma talis est, quod prescripti fratres de Corona, utpote pacis amatores, predictis monachis quicquid juris habebant in vinea quam Bernardus de Clam ab eis jure hereditario tenebat ad censum trium solidorum et trium obolorum, et in quadam mata XII denarios quam dedit Mainardus Ylo, ecclesie de Chala concesserunt. Hujus autem rei testes sunt A. Ful., prior Sancti Martini, et Ai., et Gedeon, et Willelmus Faidiu, et P. de Omai, monachi, et Willelmus Peregrini, prior de Chala, et Geraldus de Plazac, canonici et sacerdotes de Corona, et dominus Chalo de Ponte, et He. de Sozbisa, et Seguinus Martini, milites, et Johannes Petit, et Ramnulfus de Flaiac, et Ber. Borrelli, et multi alii. Hoc factum dominus R., abbas de Corona laudavit, et cum toto capitulo suo concessit et sigilli sui munitione roboravit. Abbas vero Salmurensis nichilominus laudavit et concessit, et cartulam hanc sigilli sui munitione roboravit, anno ab incarnatione Domini M° C° nonagesimo VII°.

XVIII.

1211. — Cession aux religieux du prieuré de Chaille, par Guillaume de Biro, G. R. et sa femme et leurs fils, Aimard de La Brande et sa femme, et autres parsonniers, du moulin de Jouent et de l'écluse en dépendant, à la condition de faire par lesdits parsonniers auxdits moulin et écluse, toutes les réparations nécessaires, et de recevoir en dédommagement, la moitié des revenus tant en blé que farine, anguilles et deniers. — *Idem. Chirographe original en parchemin, autrefois scellé.*

Sciant universi quod Willelmus de Biro, et G. R., et uxor ejus et filii ejus, et Aimarz de La Branda cum uxore sua, et alii participes de Joenti, dederunt et concesserunt ecclesie de Chala et fratribus de Corona ibi Deo servientibus, pro

salute sua et parentum suorum, quicquid juris habebant in jam dicto molendino in perpetuum possidendum, tali pacto quod faciant de suo proprio quicquid ad opus excluse vel molendini fuerit faciendum, et recipiant medietatem proventuum, tam in blado quam in farina et in olvis et anguillis et etiam in nummis, si qui forte de molendino provenerint. Sciendum est quod jam dicti participes compromiserunt se fratribus pro posse suo facere garentiam, et fratres eis, prout ecclesia dictaverit, si quis eis ibi injuriosus vel contrarius exstiterit. Huic donationi interfuerunt et testes sunt B. Telleti, prior, He. de Juliaco, G. Willelmi, cellararius, fratres Ca., et Sa., et frater Aimericus Sa., et frater Michael La., R. de Flaiaco, Ar. de Vilars, C. Mosnerius, laici, et multi alii. Facta sunt hec anno ab incarnatione Domini M° CC° XI°.

XIX.

1214, décembre. — Notice par Guillaume, archevêque de Bordeaux, du don fait aux religieux du prieuré de Chaille par P. de La Ferrière et Mainard Hylo, son beau-père, de la dîme du bois de rupture dans leurs forêts de « Guttonet » et de Chaille.— *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Willelmus, Dei gratia Burdegalensis archiepiscopus, universis in Xristo tam presentibus quam futuris has litteras videntibus et audientibus, salutem et omne bonum in vinculo pacis. Ne pereant simul cum tempore que geruntur in lapsu temporum, eternitati debent a voce testium et a scriptura recipere firmamentum, ne postmodum in recidivam veniant questionem. Universitati igitur vestre volumus innotescat quod P. de Ferreria et Mainardus Hylo, patruus ejus, milites, salutem animarum suarum et generis eorum quamplurimùm affectantes, et fervorem religionis ecclesie beate Marie de Corona, in qua fratres ejusdem pollere noscuntur, pie in Domino attendentes, decimam rupture nemoris eorum quod nemus Guttonet apellatur, religiosis supradicte ecclesie

de Corona et fratribus de Chala Deo et beate Marie ibidem devotè servientibus, decimam dicti nemoris et alterius nemoris de Chala et de aliis locis quondam incultis, eisdem pertinentibus, dederunt et futuris habendam temporibus concesserunt. Supradicti quidem milites P. de Ferreria et M. Hylo de decima predictorum nemorum nos investierunt liberaliter et devotè, et nos tandem karissimos filios nostros, videlicet Bernardum, tunc priorem de Chala, et Willelmum de Noeles, investivimus de decima predictorum, perpetuo habendam ecclesie de Corona et fratribus de Chala pacificè possidendam. Hujus autem donationis et concessionis testes sunt Willelmus Donatus, filius Jocelini Tort, Gunbaudus de Ferreria, M. de Balodes, Magister Willelmus de Javarzac, Willelmus Baudana, B. de Boniau, Jocelmus Bordet, Willelmus Bordet, et alii quamplures. Nos vero, ad petitionem dictorum militum, donum quod fecerant de premissis ecclesie de Corona et fratribus de Chala, approbavimus, et presentem cartulam, ut robur obtineat firmitatis, sigilli nostri munimine fecimus presignari. Hoc autem factum est apud Pontem, dominica ante festum sancti Tome apostoli, anno incarnati verbi M° CC° quarto decimo, D littera dominicali currente, Philippo in Francia, Johanne in Anglia regnantibus et inperantibus sub domino Jhesu Xristo. Et valeant littere in perpetuum.

XX.

1236, décembre. — Traité entre les religieux de Chaille d'une part, et les enfants de P. Gombaud, d'autre, au sujet d'un fossé touchant au moulin de Jouent, dont les dimensions sont fixées à deux pieds de profondeur et trois pieds de large. — *Idem. Chirographe original en parchemin, autrefois scellé.*

Sciant universi presentes et posteri quod de discordia que fuit inter fratres de Corona, ex una parte, et P. Gumbaudi, militem de Ponte, defunctum, et filios suos, ex altera, super

quodam trancho quod est prope molendinum de Joenti, sic pacificatum fuit inter ipsos, quod filii P. Gumbaudi supranominati defuncti, nec heredes sui vel aliquis pro ipsis, non obviabunt priori de Cala nec fratribus de Corona quin possint in dicto trancho ad mensuram duorum pedum a prati planicie in profundum, et desuper ad mensuram trium pedum in latitudinem, aperire et apertum quietè et pacificè in perpetuum possidere. Item sciendum quod Willelmus, tunc temporis abbas de Corona, et P., tunc temporis prior de Chala, et fratres ejusdem loci, quiptaverunt supradictum P. Gumbaudi defunctum et heredes suos ab omnibus querelis et actionibus inter se habitis temporibus retroactis, promittentes quod deinceps nullam super hec moverent questionem. Hujus rei testes sunt P. Gumbaudi, tunc temporis capellanus sancti Salvatoris de Ponte, et Ar., tunc cappellanus beate Marie de Castello Pontis, Willelmus de Noeles, sacerdos, frater de Corona, P. de Ferreria, Willelmus Fulcaudi, Gumbaudus de Ferreria, Willelmus Ostencii, milites, et plures alii. Et ut firmius habeatur presens scriptum, assensu parcium sigillatum fuit cum sigillo venerabilis patris episcopi Xanctonensis, et Willelmi, venerabilis et religiosi abbatis beate Marie de Corona. Actum anno gratie millesimo ducentesimo tricesimo sexto, mense decembri, E dominicali littera currente.

XXI.

1237. — Don fait au prieuré de Chaille par Hélie Brun, prêtre de Cozes, du consentement de ses neveux Hélie et Guillaume Brun, Robert et Benoît Guichard, d'une rente de deux boisseaux de froment et deux boisseaux d'orge, à la mesure de Didonne, sur sa terre « *de Çhanaumeiana* » (Chenaumoine). — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Helias, humilis archipresbiter de Arverto, universis ad quos littere iste pervenerint, salutem in Domino. Tam futuris quam presentibus notum facimus quod Helias Bruni,

sacerdos de Quozers, cum assensu et voluntate nepotum suorum magistri Helie Bruni et Willelmi Bruni et Robberti Guischardi et Benedicti Guischardi, dedit in helemosina Deo et ecclesie de Chala, pro anniversario suo et fratris sui Willelmi Bruni, sacerdotis, annuatim, duos boissellos frumenti et duos boissellos ordei, ad mensuram Didonie, super terram suam de Chanaumeiana, quam acquisivit a cognatis suis, propriis expensis suis, et Gumbaudus Vitalis et Robbertus, famulus de Chanaumeiana, et heredes sui et res sue tenentur reddere annuatim, pro terra supradicta, apud Quozers, in festo sancti Viviani, ad domum Helie Robberti, supradictum bladum, et nuncius qui attulerit bladum habebit duos denarios ad prandium. Et Helias Bruni, sacerdos, quiptavit nepotibus suis quod non poneret nec faceret helemosinam super terram quam habet ex parte patris sui et matris sue, nec super domo quam habet in cimiterio, excepto quod omnia que sunt et essent infra domum, potest dare vel vendere cuilibet et facere voluntatem suam, in vita et in morte. Ita concessa sunt in presentia nostra [ex] utraque parte, et nos, ad preces utriusque partis, presentes litteras dedimus supradicto sacerdoti sigilli nostri munimine roboratas, in testimonium veritatis. Actum apud Quozers, anno gratie M° CC° XXX° septimo.

XXII

1240.— Notice par Pierre de La Ferrière, du don fait au prieuré de Chaille par Pétronille de Sorlut, d'une rente de six deniers sur la terre de la mère de Mainard Chasserat. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

P. de Ferraria, miles, universis presentes litteras inspecturis salutem in vero salutari. Noverint universi quod domina Petronilla de Sorlut, cum assensu et voluntate filiorum suorum Iterii Ulbaudi et Petri Ulbaudi, dedit in helemosina,

Deo et ecclesie de Chala, sex denarios annuatim reddendos in festo sancti Viviani, quos habebat super terram matris Maynardi Chassarrat, que est ante domum Willelmi Vigerii, et quicquit juris in supradicta terra haberet. Et ut robur optineat firmitatis, ego, ad preces domine Petronille, sororis mee, dedi presentes litteras ecclesie de Chala sigilli mei munimine roboratas. Actum anno Domini M° CC° XL°.

XXIII

Vers 1275. — Sentence des commissaires du saint Siège qui adjuge définitivement aux religieux du prieuré de Chaille, la moitié d'un marais compris entre le pont de Jouent et le pré de Bazac, dont Hélie Romain, Guillaume de Biron, G. Robert et son fils leur disputaient la jouissance. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Willelmus, Dei gratia episcopus, et Ar., archidiaconus Engolismenses, et P., abbas humilis de Borneto,[1] capellanis de Ponte et de Jarniaco et aliis omnibus has litteras videntibus, salutem et pacem. Descendit de bene placito domini pape, ut causam quam inter religiosos de Chala, ex una parte, et Heliam Romanum, Willelmum de Biro, G. Robberti et filium ejus, ex altera parte, vertebatur, nobis committeret audiendam et fine debito terminandam. Cujus commissionis auctoritate, ad instanciam dictorum religiosorum, partem adversam primo, secundo et tercio peremptorie citavimus. Qui cum non comparerent, se per nuncium excusantes quod non auderent venire, propter viarum periculum, tandem a nobis pecierunt ut causam ipsam aliquibus sapientibus in partibus illis audiendam committeremus. Nos igitur, eorum peticioni annuentes, causam auctoritate apostolica commisimus

1. Cet abbé de Bournet, diocèse d'Angoulême, n'a pas été connu des nouveaux éditeurs du *Gallia christiana*.

G., venerabili cantori Xanctonensi, et magistro P. de Arverto, ejusdem ecclesie canonico, audiendam, et ut testes reciperent, si ab alterutra parte producerentur, et tam processum cause quam attestationes in scriptis redigerent, diffinitiva sentencia nobis reservata, et ipsa scripta nobis suis transmitterent sub sigillis. Ipsi vero, mandatum nostrum diligenter adimplentes, evocatis partibus et auditis earum racionibus, receptis eciam testibus quos produxerunt, sub bullis suis nobis omnia transmiserunt. Nos autem, ad peticionem eorumdem religiosorum de Chala, predictos eorum adversarios primo et secundo citavimus per legitima intervalla et ad locum partibus tutum, ut venirent in testes a parte religiosorum productos, et in dicta eorum dicturi, si quid forte in eos vel in dicta dicere vellent; sed ipsi ad neutram citacionum voluerunt per se vel per responsalem aliquem comparere. Deinde vero, apertis attestationibus, transcriptum earum eis transmisimus, ut ex inspectione transcripsi plenius instructi, venirent ad diem quam eisdem tercio assignavimus peremptoriam, ad locum eis tutum; sed nec tunc per se vel per procuratorem comparuerunt. Cum igitur religiosi sive fratres de Chala a dictis eorum adversariis, Helia Willelmo, G., et ejus filio exigerent medietatem paludis que est inter planchas de Joenti et pratum quod dicitur pratum de Bazac, quam medietatem ecclesia et fratres de Chala ex donatione Hylarie, matris nobilis viri Chalonis de Ponte, habuerant et possederant, nos eorumdem Helie Willelmi, G., et filii ejus contumaciam attendentes, cum etiam nobis liquido constaret ex dictis testium quos omni exceptione majores produxerant ipsi fratres, quod ecclesia de Chala et fratres dictam paludis medietatem quam petebant, habuerant et possederant, nos, communicato consilio cum sapientibus qui plures aderant, rei petite possessionem ecclesie et fratribus de Chala auctoritate apostolica adjudicavimus, eadem excommunicantes auctoritate omnem hominem qui eamdem perturbare possessionem temere attemptaret, vobisque capellanis eadem

auctoritate precipientes quod si qui perturbatores, quod absit, apparuerint, vos eos de quibus vobis constiterit, nominatim, usque ad satisfactionem congruam, excommunicatos publicè nuncietis.

XXIV.

1312, 14 janvier. — Vente, moyennant soixante-dix sous de monnaie courante, par Marie, femme de Pierre Chat, tailleur d'habits, à Arnaud Bertrand, clerc de Pons, de cinq sous et dix deniers de rente, à la Saint-Vivien, et au prieur de Chaille, de deux autres deniers, payables à la Saint-Michel.— *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis et audituris, Bernardus, Dei gratia Xanctonensis archidiaconus, et Maria, uxor quondam deffuncti Aymerici Michaelis de Ponte, nunc uxor Petri Chat, cisoris pannorum dicti loci, et dictus Petrus, salutem in omnium Redemptore. Noverint universi quod ego dicta Maria, cum assensu et voluntate dicti Petri Chat, mariti mei, mihi prestitis in infrascriptis, non vi, non dolo vel metu inducta, nec ab aliquo circumventa, set de mea mera ac spontanea voluntate ad hoc ducta, vendo et venditionis titulo concedo, perpetuo et hereditariè, pro me et heredibus et successoribus meis, Arnaudo Bertrandi, clerico de Ponte, presenti et ementi pro se et universis heredibus et successoribus suis, quinque solidos et decem denarios rendales monete legitimè currentis, de illis sex solidis rendalibus quos debet et solvere consuevit Arnaudus Borgonh, de areis de Ponte, videlicet mihi dicte Marie dictos quinque solidos et decem denarios rendales, videlicet medietatem in quintana et aliam medietatem in festo beati Viviani, et priori de Chala duos denarios in festo beati Michaelis perpetuo annuatim, de quadam domo cum ejus pertinentiis, sita in rua

de areis de Ponte, sub dominio dicti prioris, inter domum Arnaudi Biro, ex una parte, et domum Petri Regis, ex altera, precio videlicet sexaginta decem solidorum monete legitimè currentis, a vendis et autreiis garitorum, quos ab eodem Arnaudo habui et recepi et me habuisse et recepisse publicè recognosco in bona pecunia fideliter numerata. Abdicans ego dicta Maria, a me et meis perpetuo, omne jus actionis, possessionis, proprietatis et dominii quod habebam et habere poteram et debebam in dictis quinque solidis et decem denariis rendalibus, necnon et domo cum suis pertinenciis universis, et contra quascumque personas, racione et nomine premissorum, totum illud jus virtute predicte perpetue venditionis in prefatum Arnaudum et suos ex nunc cedo et transfero totaliter, pleno jure, nichil juris alicujus mihi vel meis de cetero retinens in premissis, immo de eisdem me gratanter devestiens et dissaziens pro me et meis, ipsum Arnaudum, pro se et suis, de premissis investio et in corporalem possessionem pono per traditionem et concessionem harum presentium litterarum. Super quibus quinque solidis et decem denariis rendalibus, necnon et domo cum suis pertinentiis antedictis, ego dicta Maria teneor et promitto, pro me et meis, dicto Arnaudo et suis, sibi dare, portare et facere adversus quascumque personas, quocienscumque necesse fuerit, plenum, proficuum et perpetuum garimentum, in judicio atque extra. Pro quo garimentos prestando, et pro aliis pactionibus hic contentis tenendis, servandis firmiter fideliter et complendis, ego dicta Maria obligo dicto Arnaudo et suis, me et meos et omnia bona mea, mobilia et immobilia, presentia et futura. Renuncians in hoc facto omni juris auxilio canonici et civilis, et de uno altero et alio scripto, et exceptioni pecunie non habite, non tradite, non recepte sive non numerate, et omni actioni et exceptioni doli et in factum, et restitutioni in integrum, et juri per quod deceptis ultra dimidium justi pretii subvenitur, sive justi censsus sive juste et annue penssionis, et senatus consulti Velleyani, beneficio

dotis et donationis propter nuptias, privilegio et autentico si qua mulier, et omni juri et exceptioni in favorem mulierum inductis vel etiam inducendis, et generali clausule pretoris si qua mihi justa causa videbitur, et juri dicenti generalem renuntiationem non valere, et omnibus aliis juris et facti rationibus, actionibus, exceptionibus et beneficiis quibuscumque mihi vel meis competentibus et competituris ad veniendum contra premissa vel aliqua premissorum. Que premissa omnia et premissorum singula, ego dicta Maria juro ad sancta Dei evangelia a me super hoc corporaliter tacta, tenere, servare fideliter et complere, et in contrarium aliquatenus non venire, in judicio atque extra. Ego vero Petrus Chat predictus, premissis omnibus et premissorum singulis presens fui et predicté Marie, uxori mee, auctoritatem prebui et meum consenssum pariter et assenssum, et premissa omnia et premissorum singula, in quantum me tangit et tangere potest, poterit et debebit, approbo et confirmo. Supplicantes nos dicti conjuges, venerabili et discreto viro Bernardo, Dei gratia venerabili archidiacono Xanctonensi, ut presentibus litteris sigillum suum dignetur apponere in robur et perpetuum testimonium omnium premissorum. Nos vero Bernardus, Dei gratia predictus archidiaconus Xantonensis, audita super premissis ordinatione et spontanea confessione dictorum conjugum et cujuslibet ipsorum pro se in suis casibus antedictis, ad eorum instantiam atque preces, litteris presentibus, in robur et perpetuum testimonium omnium premissorum, sigillum nostrum duximus apponendum. Datum die sabbati post festum beati Hylarii, anno Domini M^{o} CCC^{mo} undecimo.

Guillelmus Giraudi, presbiter, hec audivit.

XXV.

1332, 15 avril. — Transaction par laquelle Guillaume Seguin, chevalier, et Guillaume Seguin, son fils, varlet, se désistent de leurs prétentions sur le moulin « _de Juncoins_, » que Géraud de Chalais, prieur de Chaille, avait acheté de divers, à la condition que ledit prieur leur payera une seule fois dix livres de monnaie courante, et annuellement un denier de cens. — _Idem. Original en parchemin, autrefois scellé._

Universis presentes litteras inspecturis, Arnaldus, Dei gratia Xanctonensis archidiaconus, et Guillelmus Seguini, miles, et Guillelmus Seguini, valetus, ejus filius, salutem et presentibus litteris perpetuam dare fidem. Noverint universi quod cum religiosus vir frater Geraldus de Chalesio, prior prioratus de Chala, Xanctonensis dyocesis, ordinis monasterii beate Marie de Corona, Engolismensis dyocesis, emerit seu aliàs licitè acquisierit, nomine et ad opus prioratus sui predicti, a personis infrascriptis, videlicet a Robberto Tornerii, Guillelmo de Vallibus, Constantino Petro et Aleaydi de Junccino, fratribus, a Guillelma de Junccino, dicta Chalessa, a Petro de Junccino seniori, a Petro de Branda et ejus uxore, ab Helia de Junccino et ejus uxore, a Petronilla Bruna, relicta Guillelmi Bruni defuncti, ab Hylaria de Junccino, a Petro Eyraudi, ejus filio, ab Helia Faydiu et ejus uxore, a Guillelmo de La Toscha et ejus uxore, parrochianis de Flayaco, a Guillelmo Mosnerii et ejus uxore, parrochianis de Montilhio, et ab Arsendi, relicta Guillelmi de Bertaudo, a Guillelmo Beirolli, parrochianis de Avis, omne jus, omnem proprietatem, possessionem, partem, actionem, dominium et deverium quod, quam et quas prenominate persone earumque quelibet per se habebant habereve poterant et debebant seu ipsis eorumque cuilibet competebat competereve poterat et debebat, per se vel per alium, quocumque titulo seu causa, in molendino vulgaliter nuncu-

pato molendinum de Junccino, sito in ripperia et parrochia de Flayaco, certo pretio contento in litteris per prefatas personas super hoc eidem priori datis et concessis, nosque dicti pater et filius diceremus predictum priorem premissa empta seu alias acquisita a prenominatis personis non licere percipere, tenere, habere sine consensu nostro expresso, qui consensus non intervenerat in premissis, cum premissa sint et moveant in et sub dominio nostro, dicentes etiam quod premissa retinere valebamus, ut directi domini premissorum, quod de jure et ratione facere poteramus, dicto priore contrarium asserente pluribus rationibus, tandem, de amicorum nostrorum communium consilio, fuit inter nos patrem et filium ac priorem predictum, compositum, tractatum et ordinatum quod tam pro vendis et autreiis nobis patri et filio debitis ratione premissorum a prenominatis personis per eundem priorem emptorum et alias acquisitorum, cum premissa sint et moveant in, de et sub dominio nostro, quod permittamus nos dicti pater et filius prefatum priorem et suos successores in dicto prioratu premissa habere, tenere liberè, quietè ac pacificè perpetuo possidere, et quod voluntatem nostram in premissis ex vendicione et aliàs acquisitis prebeamus pariter ac assensum, dictus prior solvat et reddat nobis patri et filio decem libras monete currentis semel, et perpetuo unum denarium solvendum nobis patri et filio vel heredibus seu successoribus nostris, a quolibet priore qui pro tempore fuerit in dicto prioratu, ad requestam nostram vel heredum seu successorum nostrorum, videlicet in mutacionibus dumtaxat cujuslibet prioris prioratus ejusdem, in et pro recognoscentia dominii. Nos vero dicti pater et filius, videntes in premissis evidentem utilitatem nostram, non coacti, non seducti, pro nobis nostrisque heredibus et successoribus, quiptamus, remittimus et omnino transferimus in prefatum priorem et successores suos priores in dicto prioratu, omne jus, omnem proprietatem, possessionem, actionem ac utile dominium quod, quam seu quas habemus, habere possumus

et debemus, seu nobis competit competereve potest seu poterit in futurum, in premissis et ratione premissorum per dictum priorem emptorum et aliàs acquisitorum. Volentes et expressè consencientes nos predicti pater et filius, pro nobis nostrisque heredibus et successoribus, quod dictus prior suique successores in dicto prioratu, premissa habeant, teneant perpetuo, pacificè et quietè, cum suis juribus et pertinenciis universis, et premissis vendicioni seu aliàs qualitercumque acquisicioni consentimus, et premissam ordinacionem modo et forma predictis ratam et gratam habemus et habebimus perpetuo in futurum, ipsamque pro nobis et nostris heredibus et successoribus ratificamus, approbamus et ex certa scientia, quantum possumus, emologamus ac etiam confirmamus, et contra eam promittimus in futurum aliqualiter per nos vel per alium non facere nec venire, juris vel facti, usus seu consuetudinis aliqua ratione, tenoreque presentium confitemur nos pater et filius nos habuisse et recepisse dictas decem libras bone monete regie currentis, a prefato priore, in bona pecunia numerata, et ipsum priorem, pro se et successoribus suis, de predictis decem libris, pro nobis et nostris heredibus et successoribus, quiptamus, absolvimus et perpetuo liberamus, facientes pactum expressum, pro nobis et nostris heredibus et successoribus, contra premissam ordinacionem non facere nec venire, ut supradictum est, juris vel facti aliqua ratione, nec predictum priorem seu successores suos impedire seu perturbare quominus sibi liceat habere et tenere liberè ac perpetuo pacificè possidere predictum molendinum cum suis juribus et pertinenciis universis, nichilque in dicto molendino nobis heredibusque et successoribus nostris retinentes in futurum, preter denarium supradictum, ad requestam nostram vel heredum seu successorum nostrorum solvendum semel in mutacionibus cujuslibet prioris prioratus ejusdem, ut supradictum est, ipsumque priorem tenore presentium, quantum nostra tangit, de premissis investientes; renunciantes in hoc facto nostro omni excepcioni

decepcionis, doli, mali, vis, metus, fraudis et in factum, et de uno acto et alio scripto, et omni privilegio crucis sumpte et sumende, et decepcioni ultra dimidiam justi pretii, et excepcioni non numerate pecunie, non habite nec recepte, et specialiter ego dictus filius senatui consulto Macedoniano, et nos ambo omnibus privilegiis, consuetudinibus, statutis pape, regis et principis cujuscumque, editis et edendis, concessis et concedendis, et omnibus racionibus, opposicionibus, excepcionibus juris et facti et consuetudinis per quas contra tenorem presencium litterarum possemus facere vel venire, bona fide a nobis patre et filio super premissis loco juramenti prestita corporali. Et in testimonium premissorum, damus et concedimus nos pater et filius, dicto priori, has presentes litteras sigillo predicti domini Xanctonensis archidiaconi sigillatas, per quas ad premissa servanda volumus condempnari. Nos vero dictus archidiaconus ipsos patrem et filium ad premissa, ut supra sunt, servanda, tenenda et complenda, per judicium curie nostre, per Arnaldum Richardi, clericum, juratum nostrum, cui in talibus fidem indubiam adhibemus, fecimus condempnari. Datum de conssensu parcium, die mercurii ante festum Pasche, anno Domini millesimo trecentesimo tricesimo secundo.

Arnaldus Richardi, clericus, audivit.

PRIEURÉ DE DISAIL

OU LA PETITE-COURONNE EN ARVERT[1]

XXVI.

1182, janvier. — Don fait à l'abbaye de La Couronne par Alard de Mareuil, de tous ses droits héréditaires sur les moulins et le marais de Niox. — _Idem. Original en parchemin._

Ego Alardus de Marvolio, notum fieri volo presentibus et futuris fidelibus, in perpetuum, donum quod feci Deo et ecclesie beate Marie de Corona de his que habebam et ad me jure hereditario pertinebant in molendinis et maresco de Nios, pro salute anime mee ac totius generis mei. Dedi siquidem Deo et prefate ecclesie et fratribus qui in ea omnipotenti Domino usque ad finem seculi servituri sunt, quicquid juris habebam vel ad me ullo modo in supradictis molendinis vel maresco poterat pertinere, ut illud quicquid sit, totum ex integro ac sine ulla retencione, ecclesia de Corona ex hoc et in totum tempus liberè habeat pacificèque possideat, ita quod nec ego nec alius quisquam de genere meo

---

1. L'emplacement de cet ancien prieuré est resté jusqu'ici indéterminé. Si, comme l'opinion en a été émise, les marais de Niox ont été remplacés par le village actuel d'Anion, commune de Mornac, c'est près de cette localité qu'il faut rechercher les vestiges de l'ancien prieuré de La Couronne. Mais des désignations telles que celles de *Parva Corona in Arverto* (1227, charte XXXI), de *Corona in Arverto* (1405, charte XXXVIII), nous semblent devoir donner la préférence à Arvert, près la Tremblade.

aliquid juris unquam ibi possimus requirere. Hoc autem donum et hanc helemosinam meam Petrum de Marvolio, fratrem meum, concedere feci, et ut eam ratam haberet ac sine ulla contradictione a predicte ecclesie fratribus perpetuo possidendam propria voluntate concedendo firmaret. suadendo effeci, atque ad evidentem donationis mee atque concessionis illius noticiam, tam ego quam ille signa crucis que inferius nominibus nostris subnotata cernuntur, in presenti cartulą propriis manibus nostris impressimus. Hec vero donatio atque concessio facta fuit apud Mornacum, in claustro beati Nicholai, mense januario, in festo beati Hilarii episcopi et confessoris vel circa eandem diem, presentibus et videntibus Rothlando, Johanne, Arnaudo, Airaudo, canonicis sancti Nicholai, Joscelmo, fratre de Corona, sacerdote, et Petro Cramalli, fratre làico ejusdem ecclesie, in quorum manibus ipsam donationem vel concessionem fecimus, Petro Helie et Petro Launonis, sacerdotibus, Willelmo Andronis, milite; aliisque nonnullis, anno ab incarnatione Domini M° C° LXXX° II°, presidente in Romana sede domno Lucio papa III°, Henrico rege Anglorum simul cum Richardo, filio suo, ducatum Aquitanie tenente, domno Ademaro Xantonensi pontifice, domno Johanne abbate Corone.

Signum † ALEARDI DE MARVOU. Signum † PETRI DE MARVOU.

XXVII.

1197. — Permission donnée aux religieux de l'abbaye de La Couronne par Geoffroy Martel, d'entourer de murs leur moulin de Disail ; don aux mêmes religieux du droit de prendre dans les marais dudit seigneur toute la terre dont ils auraient besoin pour leur dit moulin, et concession aux mêmes du droit d'usage dans la forêt de Salis.— *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Ego Gaufridus Martelli, dominus Morniaci, notum fieri volo tam presentibus quam futuris quod ego, pro remedio

animе mee et parentum meorum, recognoscens jus beate Marie de Corona quod habebat in esterio de Disal quod tendit ad brachium maris, dedi fratribus de Corona licentiam murandi molendinum quod in prefato esterio habebant, subtus ruissellum quod jam dicto molendino subjacebat, et promisi prefatis fratribus et R., abbati, qui presens erat, quod ego ipse et heredes mei erimus auctores et defensores istius molendini ecclesie de Corona, contra omnem hominem, et maxime contra fratres Grandimontenses. Insuper dedi eis viam ad molendinum ultra ruissellum. Dedi etiam eis potestatem accipiendi terram de maresio ad omnes usus necessarios molendino. Recognovi insuper eis plenum usum in foresta de Salit, ad faciendum molendinum et reficiendum et ad omnes alios usus domus de Disal que est de Corona. Ut autem hoc factum meum perpetuam firmitatem obtineat, de consilio domini Henrici, Xanctonensis episcopi, in cujus manu factum est, presentem cartam sigilli mei feci munimine roborari. Factum est hoc a me anno ab incarnatione Domini M°C°XC°VII°. Interfuerunt et testes sunt predictus R., abbas, Iterius Menudelli, Geraldus de Plazac, Iohannes de sancto Valerio, canonici, sacerdotes de Corona; magister Petrus de Arverto, canonicus Xanctonensis; Achardus de Burgo et Raimundus de Monrevel, clerici; Gaufridus de Dozac et Rainulfus de Foet, milites; Rotgerius Senescallus, et Willelmus Espalla, et Petrus de Porta, et alii plures.

XXVIII.

1202. — Rétrocession, à titre viager, moyennant dix sous de cens, par les abbé et religieux de La Couronne, à Gauthier Laurent et à Arsende, sa femme, d'une saline et de moulins qu'ils avaient donnés en pleine propriété auxdits religieux pour être admis en leur confraternité. — *Idem. Chirographe original en parchemin, autrefois scellé.*

Frater R[obertus], dictus abbas, et conventus humilis pauperum de Corona, karissimis et precordialibus suis Gau-

terio Laurentii et Arsendi uxori ejus, perhennem in Xristo coronam. Quoniam pietatis divine larga clementia sancti nominis sui timorem pariter et amorem, vestreque salutis memoriam vestris cordibus inspiravit, necnon et excellentiam vestram ad diligendam ecclesiam de Corona, sicut opere comprobatur, dulciter inclinavit, ipsi a quo bona cuncta procedunt, plurimas gratiarum actiones exsolvimus, ejus misericordiam votis supplicibus exorantes ut qui in vobis bene cepit, ipse melius meliusque perficiat, ac pro bonorum semine operum vobis vitam eternam fructu centuplicato retribuat. Proinde, quoniam pro animarum vestrarum ac parentum totiusque generis vestri salute, salinam de La Carcaria totam ex integro, et in molendinis de Ulmis que vos, frater Gauteri, a Johanne Daunis comparastis, tam de ipsis molendinis quam de molendinorum proventibus et de universis que ad ipsa pertinent, in omnibus et per omnia medietatem vos ambo ecclesie de Corona libere et absolute dedistis, nos bonam voluntatem vestram ac devotionem cordium attendentes, hec eadem, quamdiu vixeritis et volueritis, vobis tenenda et habenda concedimus, tali modo ut inde per singulos annos in natale Domini, fratribus de Corona X solidos de recognitione reddatis, et post mortem vestram, sine cujuscumque calumpnia vel contradictione, sicut a vobis integrè donata sunt, cuncta simul in perpetuum jus atque dominium ecclesie de Corona deveniant. Sed et hoc ad petitionem vestram presentis scripti testimonio et auctoritate decernimus, ut post obitum vestrum, unus de fratribus nostris sacerdotibus, apud Disalium, sub nomine vestro manens, de ipso redditu victum et vestitum accipiat, ac pro vobis totaque progenie vestra missis ac ceteris divinis obsequiis semper intendat. Preterea, in fraternitatem et societatem nostram vos ambos quasi unum ex nobis, sive in vita, sive in morte, recipimus, et in omnibus beneficiis que fiunt in ecclesia de Corona, tam in capite quam in membris, eandem partem quam a Domino expectamus, vobis unanimi

devotione concedimus. Facta est autem a vobis, ut scitis, supradicta donatio, in manu nostra, mei scilicet R., abbatis de Corona, apud Sanctum Trojanum, in camera vestra, presentibus et videntibus Geraldo de Plazac, Arnaldo Aimerici, fratribus nostris, canonicis et sacerdotibus; Michaele, fratre nostro laico, Willelmo Martelli, sacerdote, Arnaldo de Pino, laico, anno verbi incarnati M.CC.II. Ad majorem autem horum que diximus certitudinem ac firmitatem, et ut apud nos et vos memoriter teneantur, ea scripto commendari et cartulas per cirografum divisas, sigilli nostri auctoritate fecimus roborari.

XXIX

1212. — Traité entre les abbés de La Couronne et d'Obazine, d'une part, et Jean de Forz, d'autre, au sujet de la jouissance des moulins d'Oulmes, dans l'île d'Oleron. — *Idem. Chirographe original, autrefois scellé.*

Ego Ademarus, dictus abbas ecclesie beate Marie de Corona, universis ad quos presens scriptum pervenerit, in perpetuum. Noverint presentes et futuri quod cum inter nos et abbatem de Obezina, ex una parte, et dominum Johannem de Forz, militem de Olerone, ex altera, super molendinis de Ulmis que sunt in Olerone, occasione molendinarii lis valde nocua suborta fuisset, domino J. de Forz proponente quod ad submonitionem suam molendinarium in curia ipsius tenebamur exhibere in jure, et ipse molendinarius ab impetitione sibi a jam dicto J. facta judicio aque calide, judicante predicto J., innocentiam suam tenebatur ostendere, nobis de Corona et de Obezina e contrario constanter asserentibus hoc dominium predicto J. in molendinario non competere; mediante domino Helia de Forz, ejusdem J. germano, tunc archipresbitero Oleronis, et ceteris amicis utriusque partis, ad hunc compositionis modum, post longas altercationes,

tandem deductum est negocium. Nam quicumque de molentibus contra molendinarium clamorem habuerit, ad nos vel procuratores nostros ad hoc specialiter in Olerone destinatos, suam deferet querimoniam, per illos plenitudinem justicie recepturus. Si vero nostri procuratores molentibus de molendinario justiciam facere noluerint, pretaxato J. molentibus de molendinario justiciam facere licebit. Veruntamem procuratores nostri singulis annis, ad mandatum sepefati J., in curia ipsius molendinarium tenentur semel tantum justicie exhibere, et tunc dictus J. poterit judicando molendinario purgationem aque calide super impetitione sibi facta indicere, ita scilicet quod data ab ipso J. sentencia, in electione erit molendinarii vel judicium aque calide facere vel, eo recusato, XXX[ta] solidos currentis monete persolvere. In optione autem pretaxati J. erit impetitionem suam juramento unius persone legitime veram ostendere, et tunc molendinarius ad rei in judicio petite restitutionem absque alia pena tenebitur, vel a molendinario purgationem per juramentum manu propria factum, ut ita ipsius clarescat innocentia et a rei petite restitutione liberetur, si eidem J. placuerit acceptare. Nos vero de Corona, habito consilio in generali capitulo, ad diem condictam rursum in Oleronem devenimus, et prelibatam pacem a domino Helia de Forz et ceteris probis hominibus, ut premissum est, obtime compositam, gratanter suscepimus, eam in perpetuum, cum Dei adjutorio, fideliter observaturi. Ceterum, ne a nostris successoribus vel ab ipsius J. heredibus, quod absit, aliqua immutari vel infringi de facili valeant, prescripte pacis compositionem utique firmavimus et sigillorum beate Marie de Corona et ipsius domini J. de Forz auctoritate presentem cartulam, pacis formam continentem, per cirografum partitam, fecimus roborari. Acta sunt hec apud castrum Oleronis, in domo domini Helie de Forz, archipresbiteri, anno verbi incarnati M[o] CC[o] XII[o], Innocentio in sede apostolica, Henrico in Sanctonica presidentibus, Philippo in Francia, Johanne in Anglia coregnan-

tibus, testibus hiis : domino Aimerico de Forz, nepote ejusdem Johannis; magistro Ugone, vicario Oleronis; Johanne Vidali; Petro Bardo; Arnaldo de Roches, precentore; Geraldo de Lidesvila, fratribus canoniciis et sacerdotibus; Helia de Borzac, fratre laico de Corona; Willelmo Grimaut, fratre laico Obezine; Aimerico Fibleu, clerico; Geraudo Bastit, donato de Corona, et multis aliis.

XXX.

1222. — Don fait aux religieux de La Couronne par Geoffroy Martel, Philippe, sa femme, et Robert, leur fils, du moulin de Niox et de ses dépendances. — *Idem. Original autrefois scellé.*

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego G. Martelli, cum assensu et voluntate Philippe, uxoris mee, et Robberti, filii mei, dedi et quiptavi Deo et ecclesie beate Marie de Corona et fratribus ibidem Deo servientibus, quidquid juris habebam in mosnario et molendino de Nios, liberè et quietè in pace perhenniter possidendum a levatis et taliatis et clausuris predicti mosnarii in infra, tali conditione quod jam dicti fratres de Corona reddent mihi et heredibus meis annuatim duos boissellos frumenti, in natali Domini, ad quos transmiserimus. Unde et nos tenemur eisdem fratribus garire et tueri predictum mosnarium et molendinum cum omnibus pertinenciis suis, ab omni questione et molestia et inquietatione, et debemus omni querelanti perpetuum imponere silentium, prout ipsi fratres tenent de nobis in sepedicto mosnario. Ut autem hoc stabile atque ratum sit in perpetuum, ego et Robbertus, filius meus, presenti cartule sigilla nostra apponi fecimus in testimonium. Testes hujus rei sunt : Ademarus, tunc abbas de Corona; magister Petrus de La Rocha, Willelmus de Arverto, Willelmus de Cravencs, fratres et canonici de Corona; Helias Mosnerius, frater

laicus; Machafelos, frater domus ospitalis; R. Chales, miles; P. Josberti; Willelmus Rufus; Gilemundus; Helias Obberti, et plures alii. Actum anno verbi incarnati millesimo CC°XX°II°.

XXXI.

1227. — Sentence d'Hélie, évêque de Saintes, entre les prieur et religieux de La Petite-Couronne en Arvert, d'une part, P. Devinat, P. Jean, Etienne « Artlafeira, » et leurs femmes, d'autre, par laquelle ces derniers sont déboutés de leurs prétentions sur des terres, vignes, maisons et autres choses que les susdits religieux avaient achetées de Paduarde, veuve de Guillaume « Artlafeira. » — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Helias, Dei gratia Xanctonensis episcopus, universis Xristi fidelibus presentes litteras inspecturis, salutem in vero salutari. Universitati vestre volumus innotescat quod cum inter priorem et fratres de Parva Corona in Arverto, ex parte una, et P. Devinat et P. Johannis et Stephanum Artlafeira et eorum uxores, ex altera, questio verteretur super quibusdam terris, vineis, domibus et rebus aliis quarum fructus idem prior et fratres emerant a Paduarda, uxore Willelmi Artlafeira defuncti, cui in donationem propter nuptias res predicte fuerant assignate, et antefati P. et P. et Stephanus, cum uxoribus suis rerum earundem se assererent successores, ac ratione successionis eas peterent sibi reddi pretio quo fuerant empte, tandem nos, auditis hinc inde propositis ac plenius intellectis, communicato prudentium et discretorum virorum consilio, habito respectu ad consuetudinem terre Oleronis in qua constitute sunt res supradicte, per sentenciam diffinivimus supradictos P. et P. et Stephanum et eorum uxores nichil in rebus predictis posse petere de jure, muliere que vendidit vivente, nichilominus emptionem predictam pronunciavimus stare debere, salvo tamen jure proprietatis successoribus ejusdem. Ut autem que premisimus majoris in posterum robur obtinere valeant firmitatis, has nostras

patentes litteras, sigilli nostri impressione munitas, dictis priori et fratribus duximus liberaliter conferendas in testimonium et munimen. Actum Xanctonas, II idus novembris, anno Domini M° CC° XX° septimo.

XXXII.

1235. — Concession aux religieux de La Couronne, en résidence au prieuré de Disail, par Robert de Sableuil, seigneur de Mornac et de Matha, du droit de construire un ou plusieurs moulins sur son étang du « Barbareu. » — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Rotbertus de Sablolio, dominus de Morniaco et de Mastacio, universis Xristi fidelibus presentem paginam inspecturis, salutem et exitum desiderare felicem. Quanto spiritualia sunt temporalibus digniora, tanto velocius quisque sui morte corporis pro vita commutare debet eterna. Hinc est quod ego, cum confirmatione domine Mathe, uxoris mee, et Fulconis de Mastacio, filii mei, fratribus de Corona religiosis in domo de Dysail residentibus, pro salute anime mee et parentum meorum, in toto stagno meo de Barbareu dedi quietam et perpetuam libertatem, ne deinceps ullam uncquam habeam potestatem dandi licenciam alicui religioso, clerico, seculari vel presbitero, militi, servienti aut alii persone cuilibet construendi molendinum seu molendina usque ad gulam novam, vel in aliqua alia parte ad quam aqua posset ullo tempore stagni defluere memorati, nisi fratribus tantum supradictis quibus sit semper licitum ac liberum in qua parte dicti stagni voluerint aut sibi noverint utile, unum vel plura construere molendina; hoc quidem retento quod ego R. predictus possum in illa parte que est versus Las Mathes, non ex alio latere, ad proprium comodum, si voluero, facere molendinum. Sciendum quidem est quod si cui licentiam darem edificandi ibidem, suis propriis sumptibus, mo-

lendinum, fratribus de Corona jam dictis pre cunctis personis aliis in parte prescripta de Las Mathes edificandi molendinum a me licentia data est libera et potestas, ita quod si forsan ibi factum fuerit molendinum, mihi et meis heredibus de fructibus illius fideliter, ut statutum fuerit, reddatur portia certa. Verumtamen, ut de premissis habeatur omnibus plenaria certitudo, ad optinendum robur perpetue firmitatis, eisdem fratribus de Corona dedi cartam presentem, sigilli mei munimine in veritatis testimonium confirmatam. Datum in octabis Quintane, apud Morniacum, anno Domini M° CC° XXX° quinto.

XXXIII.

1235. — Concession aux religieux de La Couronne et à leur prieuré de Disail, de la faculté de creuser un fossé depuis le lieu dit « La Planeza » jusqu'au dessous de leur canal de Disail, et d'y faire dériver l'eau pour y établir un moulin, sous la seule réserve de la moitié des anguilles qui seront prises dans ledit fossé. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis Xristi fidelibus presentem paginam inspecturis, Rotbertus de Sablolio, dominus de Mastacio et de Mornaco, salutem et veritati testimonium perhibere. Ad universitatis vestre noticiam sub hujus scripti testimonio volo pervenire quod ego, saluti anime mee parentumque meorum providens in futurum, dedi et concessi, cum voluntate et assensu Mathe, uxoris mee, Deo et ecclesie beate Marie de Corona ac domui de Disalio et fratribus ibidem Domino jugiter servientibus, licentiam ac liberam potestatem faciendi, quoquo modo sibi melius noverint expedire, unum fossatum quantecumque velint latitudinis, a loco qui dicitur La Planeza usque infra canalem suum de Disail. Dedi etiam eis cursum ac usum vel explegium suum aquarum que per fossatum hujusmodi poterint derivare, ad faciendum molendina vel quodlibet

aliud prenotatis fratribus usibus omnimodis profuturum. Verumtamen, si anguille in fossato capte fuerint pretaxato, inde medietatem volo michi vel meis posteris persolvendam; fratres vero tenentur super fossatum illud facere duos pontes, unum scilicet apud aquam medianam, alium apud paludem Josberti. Preterea dedi eis pariter et concessi, ab aqua mediana usque ad locum qui Sternusson appellatur, ubicumque voluerint, ad servicium suum, unum vivarium longum et latum pro beneplacito suo [fodere] faciant, ab omni consuetudine vel exactione perpetuo liberum et immune, cujusmodi pisces ibi fuerint vel quoscumque ibidem habere voluerint aut nutrire. Promisi insuper fratribus memoratis me facturum, per me vel heredes meos, super omnibus supradictis, contra invasorem, perturbatorem aut impetitorem quemlibet, pacificum ac firmum et perpetuum garimentum. Actum apud Disalium, in claustro, anno gratie M° CC° XXX° V°, presente Is., priore majore de Corona, quem cum quadam rosa super hiis omnibus investivi. Que presenti pagine commendita ut libertatem optineant perpetue firmitatis, sigilli nostri insigniri feci munimine, in testimonium veritatis.

XXXIV.

1257, février. — Arrentement, moyennant 6 livres par an, par les religieux de La Couronne à Emma la Grasse et à Guillaume Oguay, son fils, de trois sous et un chapon de rente, que lesdits Guillaume et Emma devaient primitivement à Guillaume de Daus, qui en avait fait don à ladite abbaye. — *Idem. Original autrefois scellé.*

Universis Xristi fidelibus presentes litteras inspecturis, frater Gombaudus, permissione divina humilis abbas monasterii de Corona, Engolismensis diocesis, totusque conventus ejusdem loci, salutem in Domino. Noveritis quod cum Maria de Daus, quondam condonata nostre ecclesie, jam deffuncta,

dederit et concesserit nobis et ecclesie nostre, pro se et heredibus suis, perpetuo, in puram, perpetuam et irrevocabilem helemosinam, tres solidos rendales usualis monete in Olerone, et unum caponem valentem duodecim denarios ejusdem monete, super jure et dominio quod habebat et habere poterat et debebat in domo et pertinentiis ejusdem, quam tenent, habent et possident jure hereditario Emma la Grassa et Willelmus Oguai, filius ipsius Emme, in vico de Doluchs, in Olerone, que domus sita est juxta viridarium Andree Pynet, ex una parte, et virgultum Willelmi Tignos, ex altera, quos tres solidos et caponem assignavit et dedit dicta Maria de Daus nobis vel mandato nostro persolvendos annuatim et defferendos in domo nostra sive trolio de La Chaceria, in festo nativitatis dominice, a dicta Emma et ejus filio predicto, heredibus successoribusque eorumdem perpetuo, vel ab illis qui dictam domum....... haberent et possiderent, quocumque jure vel ratione; et cum Sampso de Daus, de Olerone, et sui partionarii haberent super predicta domo et pertinentiis ejusdem, tres solidos censuales currentis monete in Olerone, persolvendos et reddendos eisdem annuatim in festo sancti Michaelis a dicta Maria ejusque filio predicto et eorum successoribus sive heredibus, vel ab ipsis qui dictam domum cum pertinentiis suis, quocumque jure vel ratione tenerent, haberent et possiderent, et dictus Sampso et sui partionarii assignaverint et permutaverint nobis perpetuo, super ipsa domo et pertinentiis ejusdem, illos tres solidos censuales predictos quos habebant super domo predicta, ut dictum est, pro tribus solidis rendalibus quos nobis debebant persolvendos annuatim in festo sancti Michaelis, et etiam devestiverint se, pro se, heredibus successoribusque suis perpetuo in manu domini Omundi, archipresbiteri de Olerone, et fratrem Rampnulfum Imberti, concanonicum et fratrem nostrum, investiverint nomine nostro de premissis tribus solidis et de toto jure sive dominio, si quod habebant et habere

poterant et competebat eisdem quoquo modo, in domo predicta et pertinentiis ejusdem, volumus communi voluntate ac assensu et concedimus quod dicta Emma ejusque filius nominatus, heredes successoresque eorumdem teneant, habeant perpetuo et pacificè possideant ac omnem indè voluntatem suam, sine contradictione qualibet, tam in vita faciant quam in morte, sub annuo censu sex librarum monete currentis in Olerone, et unius caponis valentis XII denarios, nobis vel mandato nostro persolvendo[rum annuatim] perpetuo et defferendorum ad domum nostram sive trolium de La Chaceria in Olerone, a dictis Emma ejusque filio, heredibus et successoribus aliis, ad usus et consuetudines Oleronis, terminis superius annotatis, videlicet tres solidos et dictum caponem in nativitate Domini, et alios tres solidos in festo beati Michaelis, hoc tamen salvo quod dictam domum cum pertinentiis suis non possint dare, vendere vel aliquatenus obligare, vel censum aliquem desuper assignare alii ecclesie, sive militibus, vel leprosis. Nos vero et successores nostri tenemur tueri et garire dictam domum cum pertinentiis suis, dictis Emme et filio suo, heredibus successoribusque suis, ab omni impedimento, contra omnes gentes, prout de jure fuerit et secundum consuetudinem patrie approbatam. Et ad majorem hujus rei certitudinem perhempnemque memoriam, dedimus et concessimus dictis Emme et filio suo, pro se et heredibus successoribusque suis, hanc presentem cartam sigillorum nostrorum munimine roboratam. Actum et datum in Corona, mense febroarii, anno Domini M° CC° L° sexto. Hanc autem concessionem facimus sine prejudicio juris alieni.

XXXV.

1258. — Bail, moyennant 12 deniers de cens annuel, par André, chapelain de Saint-Etienne d'Arvert, à Pierre Marchant, homme de l'église de Saint-Etienne, en récompense de ses bons et agréables services, d'un mesnil dans lequel avait coutume de se tenir une foire, et approbation du bail fait au même Pierre Marchant, par Pierre Dexmier, prêtre, moyennant 12 autres deniers de cens, d'une maison construite à ses frais. — *Idem. Original autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, Andreas, humilis cappellamus sancti Stephani de Arverto, salutem et habere memoriam rei geste. Noveritis quod ego, habens respectum ad obsequia et honores que et quos Petrus dictus Marchant, homo ecclesie mee sancti Stephani supradicti, exhibuit michi et predecessoribus meis pluries, humiliter et devotè, attendens etiam quod mora ipsius in vico prefati sancti Stephani poterit esse, processu temporis, prefate ecclesie et cappellanis ipsius qui pro tempore fuerint, in pluribus fructuosa, concessi eidem Petro, et heredibus ejus, maynile contiguum domui quondam Petri Decimarii, presbiteri, in quo olim forum consueverat fieri, habendum ab eo et ejus heredibus perpetuo et pacificè possidendum, sub annuo censu duodecim denariorum, sex in festo nathalis sancti Stephani, et sex in festo inventionis ejusdem, mihi et successoribus meis annis singulis solvendorum, pro quo tamen maynili sex denarii tantum censuales anteà solvebantur. Approbavi etiam donationem factam prefato Petro Marchant a dicto Petro Decimarii, de domo quadam sita ante portam prefate ecclesie, quam idem Petrus Decimarius sumptibus suis construxit, et dicto Petro Marchant, pro ejus servitio, in ultima voluntate legavit, sub honere tamen suo, videlicet duodecim denariorum annuatim supradictis terminis solvendorum. In cujus rei memoriam dedi sepedicto Petro Marchant has lit-

teras sigillo domini Gumbaudi, venerabilis abbatis Corone, una cum sigilli mei appensione signatas. Actum dominica ante festum beati Luche, anno Domini M° CC° quinquagesimo octavo.

XXXVI.

1274, 2 *septembre.* — Don à l'abbaye de La Couronne par Aimery Chazac, prêtre, en reconnaissance de l'éducation qu'il a reçue dans ce monastère, dont Guillaume Sanglars, son parent, était alors abbé, d'une maison nouvellement construite, située dans l'île d'Oleron, entre la maison de l'abbaye et la chapelle Notre-Dame du château, avec tout ce qui en dépend, vaisseaux vinaires, pressoir, cuves à cuver, et le mobilier de la maison d'habitation, plus quatre quartiers de vigne, sur le chemin d'Oleron à Dolus, et soixante-neuf aires de marais salans, à La « Chevalade, » près Méré. — *Idem. Original autrefois scellé.*

Universis Xristi fidelibus has presentes litteras inspecturis, Aymericus Chazacs, presbiter de Olerone, filius quondam Johannis Chazac, burgensis castri Oleronis, defuncti, salutem et habere memoriam subscriptorum. Consiliis, subfragio et meritis orationum religiosorum virorum abbatis et conventus monasterii beate Marie de Corona, Engolismensis dyocesis, quorum particeps una cum domino patre meo predicto et Beatrice matre mea et aliis parentibus atque benefactoribus meis, fieri volo perpetuo, necnon attendens et recolens multa bona, grata et immensa servicia que bone memorie dominus Guillelmus Sanglars, consanguineus meus, quondam abbas dicti monasterii, michi fecit diucius, me de bonis ipsius monasterii faciendo alimentari et litterarum sciencia edoceri, dono et concedo purè et perpetuè inter vivos, Deo, beate Marie et monasterio atque religiosis predictis, domum meam novam, sitam inter domos Benedicte Belengerie, ex una parte, et domum dicti monasterii de Corona, retro capellaniam beate Marie castri Oleronis, ex altera, cum tribus vasis seu doliis,

tenente quolibet eorum quatuor modios vini, existentibus in domo in qua maneo, et duas tabulas et scanna existancia in eadem domo, et duos lectos bonos et munitos, quos do et lego fratribus infirmis infirmarie monasterii supradicti. Item dono et concedo eciam monasterio et religiosis predictis quatuor quarteria vinearum mearum sitarum in feodo de La Vezozeyra, ex una parte, et juxta locum qui dicitur Lo Chaliaux, prope viam que ducit de castro Oleronis apud Dolux, ex altera, et ante villam de La Vezozieyra, ex alia; item sexaginta et novem areas saline mee site in loco qui dicitur Chevalorda, prope Mayray, et sextam partem torcularis et domus ipsius torcularis me contingentis, cum una cuba tenente centum salmatas vindemie, existente in eadem domo, que domus et torcular consistunt retro muros castri Oleronis; item et octo boyssellatas terre mee site in loco qui dicitur Clos Grouleu, retro La Gaconieyra, et alias quatuor boyssellatas terre mee site in loco qui dicitur Enoro, juxta terram Guillelmi Chazac defuncti, que omnia et singula existunt in insula Oleronis, in locis prenotatis. Sciendum vero est quod omnia predicta et singula et eorum quelibet volo habere liberè, tenere, possidere et explectare quamdiu vixero, et de premissorum fructibus, exitibus et proventibus, et eciam usufructu tantum mihi retento, totaliter congaudere. Siquidem, post mortem meam volo et precipio quod omnia et singula predicta cedant et obveniant perpetuo monasterio et religiosis predictis, tanquam sua propria, liberè, pacificè et quietè; nichilominus protestans, promittens et affirmans quod in vita mea de predictis omnibus et singulis non possim in toto vel in parte aliquid distrahere, obligare, alienare, nec aliquid aliud facere propter quod ipsum monasterium et religiosi predicti possent privari predictis omnibus et singulis, seu eciam dampnificari, cum post hujusmodi donationem et concessionem, proprietatem omnem predictorum et singulorum transtulerim in eosdem. Si vero, casu aliquo contingente, post mortem meam, donatio rerum predictarum omnium et singularum, in parte vel in

toto, ex quacumque causa, vi eciam majori, rescinderetur vel adnullaretur, ego predictus Aymericus, presbiter, super omnibus bonis meis predictis et super aliis mobilibus et immobilibus, presentibus et futuris, ubicumque existentibus, dono et concedo post mortem meam, in subsidium et reforciamentum seu refort, secundum vulgale Oleronis, tria milia solidorum Turonensium semel reddendorum monasterio et religiosis predictis, et detentoribus, tenenciariis et possessoribus bonorum predictorum, in recompensationem bonorum et rerum que habui, et religiosis predictis, cum tantum et ultra habuerim et perceperim de bonis eorumdem, pro qua summa pecunie et expensis, dampnis et interesse que in judicium et extra, propter hoc quoquomodo subierint, super quibus volo ut credatur simplici verbo abbatis monasterii predicti, sive alio genere probationis, obligo eisdem religiosis res et omnia bona mea predicta et quecumque alia habeo et habebo, ad que volo et precipio quod ipsi religiosi, post mortem meam, per se vel per alios quos voluerint, liberum habeant recursum, ita quod omnia predicta bona et singula teneant, habeant, possideant et explectent pro voluntate sua, donec de predictis tribus milibus solidorum et dampnis et expensis pariter et interesse eisdem fuerit plenariè satisfactum. Et super hiis omnibus et singulis, renuncio expressè omni lesioni et exceptioni juris et facti rei et persone coherenti, et restitutioni generali et speciali et immense, donationi omni, juribus et constitutionibus, si que in qualibus insinuationem exposcunt, et de uno acto et de alio scripto, et omni alii juri canonico, consuetudinario et civili per que premissa omnia vel aliqua de premissis possent a quolibet rescindi, infringi, immutari quoquo modo, de jure vel de facto, seu eciam adnullari. Que premissa omnia et singula promitto et juro ad sancta Dei evangelia inviolabiliter servare et tenere et contra in aliquo, ratione aliqua, non venire. In cujus rei testimonium, dedi monasterio et religiosis predictis has presentes litteras sigillo domini Petri Vigerii, venerabilis archidiaconi Xantonensis, ad preces meas et ins-

tantiam, una cum sigillo meo proprio sigillatas. Actum et datum apud Pontem, in crastinum beati Egidii, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quarto.

XXXVII.

1364. — Rétrocession par Gatien, [1] abbé de Vaux, et le prieur de Saint-Sulpice, membre de ladite abbaye, à l'abbaye de La Couronne, de la grange de La Lande, que ladite abbaye de Vaux avait prise de l'abbaye de La Couronne à charge d'une rente que la pauvreté dans laquelle elle était tombée par suite des guerres, la mettait dans l'impossibilité de payer. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, Gacianus, humilis abbas, et conventus monasterii de Vallibus, ac Gombaudus, prior ad presens prioratus sancti Supplicii, eidem monasterio immediatè subjecti, Xanctonensis diocesis, ex parte una, ac Petrus, humilis abbas, et conventus monasterii de Corona, Engolismensis diocesis, ex altera, salutem in Domino et infrascripta perpetuis temporibus inviolabiliter observare. Noveritis quod cum inter nos abbatem et conventum de Corona, ex parte una, et nos abbatem et conventum de Vallibus, ex altera, questionis materia esset orta super hoc videlicet quod nos abbas et conventus de Corona dicebamus et proponebamus, contra dictos abbatem et conventum de Vallibus, quod olim bone memorie dominus Helias, abbas tunc, et conventus dicti monasterii de Vallibus, ac frater Gombaudus, prior tunc prioratus sancti Supplicii, eidem monasterio de Vallibus immediatè subjecti, receperant ad perpetuum, pro se et eorum successoribus, a bone memorie domino Helia, tunc abbate, et conventu predicti monasterii de Corona, tra-

1. Cet abbé n'a pas été connu des nouveaux éditeurs du *Gallia christiana*.

dentibus et concedentibus ad perpetuum, pro se et eorum successoribus, juris solempnitate per omnia super hoc adimpleta, quandam grangiam sive domum vulgariter nuncupatam La Landa, sitam in castellania de Royano, in parrochia dicti prioratus sancti Supplicii, Xanctonensis diocesis, de membris dicti monasterii nostri de Corona existentem, receperant inquam ipsam domum sive grangiam de La Landa, ad opus et nomine dicti prioratus sancti Supplicii, cum omni jure, proprietate, possessione, actione, dominio atque causa sua, sequelis, redditibus et aliis suis pertinentiis quibusdam, et cum quodam bono magno vase vinario et quibusdam aliis utensilibus in ipsa domo tunc existentibus, et cum uno boissello frumenti ad mensuram de Mornaco rendali, quem debebat dicte domui Helias Oggerii, parrochianus sancti Stephani, et quinque solidis rendalibus quos debebat eidem domui Maria Ruphe, cum parcionariis suis, parrochiana ejusdem loci, que prius pertinebant ad domum nostram de Nyos, ad habendum, possidendum et explectandum perpetuo, pacificè et quietè, per priorem dicti prioratus sancti Supplicii ac abbatem et conventum de Vallibus sepedictos eorumque successores, ad annuam et perpetuam pensionem quinquaginta boissellorum frumenti, ad mensuram de Mornaco, rendalium, portandorum, reddendorum et solvendorum a dicto priore sancti Supplicii et ejus successoribus, perpetuo, abbati et conventui dicti monasterii de Corona et eorum successoribus, ad domum nostram predictam de Nyos, sine aliqua requisitione a nobis vel alio, loco nostri, sibi facienda annuatim in festo sancti Michaelis, hoc acto et expressè condicto et concordato in traditione, concessione et receptione predictis, quod si dictum priorem sancti Supplicii aliquemve de successoribus suis in solucione dicte pensionis totaliter vel in parte deficere contingeret, ipso facto, sine alia cognicione ac juris solempnitate super hoc adhibenda, quam primum in solucione ipsa cessatum existeret, domus et res concesse predicte, cum omni jure, dominio et

causa suis, abbati et conventui predicti monasterii de Vallibus applicarentur et liberè devolverentur, et quod ipsi premissorum concessorum possessionem per se vel alium loco sui, auctoritate propria, non vocato priore ipsius loci sancti Supplicii, valerent adipisci, ita tamen quod ipsi abbas et conventus monasterii de Vallibus et quilibet eorum in solidum pensionem termino quo primum cessatum existeret et eandem extunc in perpetuum futuris temporibus abbati et conventui monasterii nostri de Corona, loco et terminis prenotatis portare, reddere et solvere tenerentur, sine interpellatione aliqua sibi super hoc facienda, postquam pro parte nostra aut abbatis et conventus qui pro tempore essent dicti monasterii nostri de Corona abbati qui esset pro tempore dicti monasterii de Vallibus vel ejus locum tenenti aut priori vel subpriori claustrali dicti monasterii de Vallibus cessatio dicte solucionis foret verbotenus nunciata. Pro quibus omnibus et singulis premissis attendendis efficaciter et complendis, dicti abbas et conventus de Vallibus obligaverunt predicto domino tunc abbati, et conventui de Corona, pro se et suis successoribus, se et eorum successores ac omnia et singula bona dicti monasterii de Vallibus presencia et futura, prout de premissis omnibus et singulis constat et constare potest per li teras quibus presentes sunt annexe; cumque prior qui fuerit extunc pro tempore dicti prioratus sancti Supplicii in solucione dicte pensionis defecisset, diu est, et extunc ipso priore sic in dicta solucione et satisfactione dicte annue pensionis deficiente, abbas dicti monasterii de Vallibus qui fuerit extunc pro tempore, et etiam dictus dominus abbas ipsius monasterii, qui nunc est, pro parte dictorum abbatis et conventus monasterii de Corona, fuissent legitimè requisiti quod dictam annuam pensionem eis solverent, loco et in defectu prioris dicti prioratus sancti Supplicii, ipsique abbas et conventus tamdiu in solucione hujusmodi defecissent, quam summa arreragiorum exindè debitorum, octingentorum boissellorum frumenti ad mensuram predictam de Mornaco summam as-

cendebat, quare petebamus ipsam octingentorum boissellorum frumenti summam pro predictis arreragiis nobis solvi ab abbate et conventu ac priore sancti Sulpicii predictis, maximè cum de premissis constaret per litteras autenticas sigillis sigillatas, cum interpositione decreti et quacumque alia juris solempnitate in talibus oportuna, nosque abbas et conventus monasterii de Vallibus, ac prior sancti Supplicii, superius nominati, de premissis omnibus et singulis legitimè informati, tàm per litteras dictorum abbatis et conventus de Corona nobis per eos exhibitas, quam etiam per nostras litteras de et super premissis confectas, et quia etiam premissa sunt adeo in nostro monasterio et prioratu sancti Supplicii predicto, notaria et manifesta, quod nulla possunt tergiversatione celari, nullam defensionis causam contra premissa a nobis petita haberemus, nisi solum bonorum mobilium penuriam quam patimur et diucius passi fuimus occasione guerrarum et mortalitatum que tam crudeliter et miserabiliter viguerunt, ipsis abbate et conventu de Corona urgentibus nos ad premissa sibi solvenda, pluribus viis per nos consideratis, per quas possemus manus evadere urgencium predictorum, pluribusque tractatibus habitis super eis inter nos et cum pluribus viris prudentibus et discretis amicis nostris et monasterii nostri ac dicti prioratus, diligentibus utique nostram et monasterii nostri ac dicti prioratus utilitatem et profectum, tandem, pro meliori et saniori consilio, deficientibus nobis bonis mobilibus de quibus premissa debita exsolvere valeamus, attento eciam quod domus seu grangia de La Landa predicta, occasione predictarum guerrarum et mortalitatum, ad talem et tantam tenuitatem est redacta, quod de cetero longe non sufficiet, cum omnibus suis facultatibus, ad exsolvendum dictis abbati et conventui de Corona pensionem annuam supradictam, et nichilominus ipsius edifficia sunt ruinata et alia ipsa multum deteriorata in manibus nostris, et idcirco cupientes nos et monasterium nostrum ac prioratum sancti Supplicii predictum......... ipsius

pensionis ex nunc in perpetuum exonerare, domum ipsam de La Landa cum suis universis juribus et pertinentiis, prout olim per predecessores dictorum abbatis et conventus de Corona nostris predecessoribus tradita fuit et concessa, dictis abbati et conventui de Corona, domino Jacobo Sabaterii, canonico dicti monasterii de Corona, procuratore ipsorum abbatis et conventus de Corona, pro ipsis a nobis solempniter stipulantibus, debita deliberacione prehabita, videlicet ego dictus prior sancti Supplicii, de voluntate et assensu dictorum domini abbatis et conventus de Vallibus cui nos ipsi abbas et conventus super contentis in presentibus dedimus et damus nostros licentiam et consensum, dimittimus, cedimus et gurpimus. Et ad hoc, prout ipsi dictam domum cum ejus pertinentiis quamplurimum deterioratam respectu valoris in quo erat tempore dicte concessionis, a nobis recipiant et admittant, et a dicta pensione nos perpetuo liberent et absolvant, et eciam in solutum et satisfactionem arreragiorum predictorum que alias solvere et de ipsis nos exonerare nullatenus cum minori incommodo nostro et nostri monasterii re dicti prioratus poteramus nec possumus, evidenti et indubitabili necessitate urgente, pro majori incommodo nostro et monasterii nostri ac dicti prioratus vitando, damus, constituimus et assignamus prefatis abbati et conventui de Corona et domino Jacobo Sabaterii, canonico ipsius monasterii et ipsorum abbatis et conventus procuratori et eorum procuratorio nomine recipienti, quindecim boissellos frumenti annui et perpetui redditus modo predicto solvendos in perpetuum et reddendos, ad dictam mensuram de Mornaco, portatos et conductos, nostris sumptibus et periculis, ad dictam eorum domum de Nyos, annis singulis, in festo sancti Michaelis vel infra ipsius festi octabas ad tardius, et pro ipsis quindecim boissellis frumenti rendalibus, modo predicto solvendis in perpetuum, obligamus et efficaciter astringimus dictis abbati et conventui de Corona et eorum successoribus stipulantibus pro ipsis dicto procuratore, nos et successores nostros ac predictum monaste-

rium de Vallibus et prioratum sancti Supplicii ac me dictum priorem ipsius et nostrum quemlibet ipsorumque prioratus et monasterii et eorum cujuslibet bona omnia et singula, mobilia et immobilia, presencia et futura. Si vero nos dicti abbas et conventus de Vallibus, aut prior sancti Supplicii vel successores nostri, contenta in presentibus effectualiter futuris temporibus non adimpleremus vel contra ea, in toto vel in parte, faceremus vel veniremus, in casu illo volumus quod dicte prime littere super pensione quinquaginta boissellorum frumenti rendalium concesse, in suo pleno vigore remaneant et virtute, nosque ad pensionem eandem ejusque arreragia dictis abbatti et conventui de Corona solvendà teneamur, prout et quemadmodum ante concessionem presentium, tenebamur contentis in presentibus et aliis exceptionibus ortis vel oriendis, juris et facti, non obstantibus quibuscumque. Nos autem dicti abbas et conventus de Corona, provida deliberacione prehabita super premissis cum solempni tractatu, attendentes penuriem quam dicti religiosi de Vallibus paciuntur in suis facultatibus, maxime mobilibus, ac volentes eis, quantum comodè possumus, complacere, ipsosque et dictum monasterium ac prioratum predictum a suis necessitatibus relevare, tam premissorum intuitu quam pro utilitate nostra et monasterii nostri, gurpitionem et dimissionem dicte domus de La Landa per eos nobis factas, accipimus et acceptamus modo et forma superius declaratis, ac de ipsa et ejus predicta annua pensione ipsiusque prestacione ac arreragiis predictis, ipsos, pro se et eorum successoribus, et nos etiam pro nobis et nostris successoribus, perpetuo quiptamus, liberamus et absolvimus, pro dictis quindecim boissellis frumenti rendalibus per eos et eorum successores nobis et nostris successoribus, modo predicto, perpetuis temporibus persolvendis. Pactum eis pro se et suis successoribus facientes perpetuum, validum et solempne de non petendo ab eis vel suis successoribus aliquid aliud preterquam dictos quindecim boissellos

frumenti rendales, causa vel occasione omnium premissorum vel alicujus eorum, nisi in casu in quo contenta in presentibus, prout per eos premissa sunt et conventa, ipsi vel eorum successores effectualiter non adimplerent, ut superius declaratur. Premissa autem omnia et singula promittimus nos dicte partes nobis adinvicem, prout premissa nostrum quamlibet tangunt, facere et complere ac tenere perpetuo et servare, et contra ea non facere nec venire, clam vel palam, directè vel indirecte, tacitè vel expressè, per nos vel per alium, quibuscumque causa, colore vel occasione quesitis, etiam judicis officium implorando. Renunciantes super premissis nos dicte partes et nostrum quelibet, prout premissa nostrum quamlibet tangunt, deceptioni et lesioni levi et enormi quibuscumque, et de uno acto et alio scripto, et de plus vel minus acto quam scripto et consenso, dictis gurpicioni, dimissioni, dacioni et assignacioni, quiptacioni et pacto non factis, non habitis per nos et inter nos, ut prefertur, constitucioni de rebus ecclesie non alienandis, ac omni privilegio et juris beneficio in favorem ecclesiarum et personarum ecclesiasticarum introducto et introducendo, ac juri per quod deceptis quomodolibet subvenitur, et juri, dicenti generalem renunciationem non valere nisi quathinus precesserit specialis, et omnibus aliis exceptionibus et defensionibus juris et facti, usus et consuetudinis, quibus facere vel venire possemus, conjunctim vel divisim, contra premissa vel aliqua de premissis, bona fide a nostrum quolibet hinc indè pro premissis omnibus et singulis tenendis, servandis, faciendis et complendis, et de non veniendo contra prestita vice et nomine juramenti. Et ut premissa omnia et singula firma et perpetua validitate subsistant, supplicamus nos dicti abbates et conventus ac prior sancti Supplicii et nostrum quilibet, quathenus premissa nostrum quemlibet tangunt, reverendis in Xristo patribus Engolismensi et Xanctonensi Dei gratia episcopis, quatinus premissa omnia et singula sic ritè et debitè ac pro utilitate utriusque monasterii ac

prioratus predictorum facta et habita, laudare, approbare, ratifficare et confirmare dignentur, ac super eis apponere auctoritatem suam pariter et decretum sub suorum et eorum cujuslibet testimonio sigillorum. Nos autem Helias Engolimensis et Bernardus Xanctonensis Dei gratia episcopi, et nostrum quilibet, quathenus nostrum quemlibet tangit et tangere potest, facta per nostrum quemlibet super premissis diligenti informacione, per quam comperimus premissa cedere in utilitatem utriusque monasterii ac prioratus predictorum, habitaque debita deliberacione super eis cum solempni tractatu, ea omnia et singula tanquam ritè et legitimè facta laudamus, approbamus et confirmamus ac super eis auctoritatem nostram interponimus et decrevimus. In quorum testimonium nos dicti episcopi sigilla nostra, ac nos abbas et conventus ac prior sancti Supplicii nostra sigilla propria presentibus apposuimus ad pleniorem certitudinem premissorum. Datum die jovis ante festum nativitatis beate Marie virginis, anno Domini millesimo CCC°. sexagesimo quarto.

HELIAS, archipresbiter de Arverto, Xanctonensis diocesis, audivit.

XXXVIII.

1405, 29 juin. — Traité entre Robert de Matha, chevalier, seigneur de Mornac, et Denis, archiprêtre d'Arvert, au sujet d'un droit d'usage dans le bois du Taillis et dans la forêt de Salis, dont le prieuré jouissait de temps immémorial et que ledit seigneur de Mornac lui avait contesté. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, Robertus de Mastacio, miles, dominus ejusdem loci et de Mornaco, et Dyonisius, humilis archipresbiter de Arverto, salutem in Domino et ea que gesta sunt felici memorie commendare. Quoniam hominum memoria labilis est et caduca, idcirco necesse est ea que bona fide fiunt, redigere in publicis monumentis. Ad noticiam ergo perveniat singulorum quod cum controverssie essent

mote et moveri intenderentur inter Gauffridum de Cravent, valetum, ex parte una, et priorem de Corona in Arverto, ex altera, nomine prioratus sui predicti, super eo quod dictus prior dicebat se habere, nomine sui prioratus predicti de Corona, usum et expletum ad furnum suum et ad faciendas clausuras et alia sibi necessaria pro domo sua predicta de Corona, in loco vulgaliter appellato lo Talheditz, et in tota alia foresta de Salitz, Allamilla, Verc et Secha, et ad alias arbores spectantes ad feodum du Foretier, videlicet dicti Gauffridi de Cravent, dicto Gauffrido in contrarium asserente et dicente quod dictus prior expletum non habebat nec habere poterat, cum titulum non haberet, nec sibi deverium aliquod faceret dictus prior; item et super eo quod dictus Gauffridus dicebat contra dictum priorem quod dictus prior malè utebatur de usu et expleto dicto prioratui olim ab ipso Gauffrido vel suis concesso in foresta de Salitz ad duos molles pro furno tegulario, ex eo quod conjunctim utebatur de dicto expleto cum alio expleto in aliis arboribus sibi a domino de Mastacio concesso in dicta foresta ad alios duos molles, tunc ipsi Gauffrido posset ...... fieri quod olim nomine de duobus molles posset uti dictus prior ad quatuor molles, nisi divisio appareret, tandem habita deliberatione diligenti, de proborum virorum consilio, inter Gauffridum predictum et dictum priorem talis amicabilis compositio intervenit, quod dictus Gauffridus, videns quod dictus prior probare poterat de dictis expletis prescriptionem longissimi temporis, videns etiam quod parum sibi afferret comodi, supposito quod dictus prior de duobus molles predictis ad furnum tegularem divisim uteretur, et dicto priori magnum posset afferre incomodum, actendens etiam et considerans remunerationem dominicam benefactoribus ipsius domus profuturam, voluit et concessit, pro se et heredibus suis et successoribus seu ab eo causam habentibus, dicto priori nomine prioratus sui predicti et successoribus suis in dicto prioratu qui pro tempore erunt, quod ipse prior et alii successores sui habeant usum et expletum

in dicto Talheditz et in tota alia foresta ad omnia necessaria ipsi domui de Corona, secundum quod hactenus usi sunt ipse prior et sui predecessores, videlicet ad furnum pro pane coquendo et calefaciendo, seu ad cibaria decoquenda, et ad clausuras et ad alia sibi necessaria in dicta domo; voluit etiam et concessit quod dictus prior, nomine sui prioratus predicti, et sui successores de expleto dicto prioratui ab ipso Gauffrido olim concesso, ad duos molles pro furno tegularum utatur cum aliis duobus molles a domino de Mastacio et de Mornaco concessis dicto prioratui, conjunctim vel divisim, et meliori modo quod sibi visum fuerit expedire. Hec autem omnia et singula dictus Gauffridus in nostra presentia predictorum Roberti de Mastacio et Dionisii, humilis archipresbiteri de Arverto, constitutus, voluit et concessit et promisit, pro se et heredibus successoribusque suis, bona fide, contra premissa vel aliqua de premissis non venire. Supplicans nobis ut ipsum ad omnia premissa et singula tenenda et inviolabiliter observanda condempnaremus et sigilla nostra apponeremus presentibus in testimonium veritatis. Nos vero prefati Robertus, dominus de Mastacio et de Mornaco, et Dionisius, humilis archipresbiter de Arverto, predictum Gauffridum ad omnia premissa et singula tenenda et servanda, volentem, petentem et supplicantem condempnavimus, et sigilla nostra presentibus apposuimus in testimonium premissorum. Datum die martis post festum beati Johannis Baptiste, anno Domini M° CCC [C°] quinto, videntibus et audientibus domino Guillelmo Petri, milite, priore de Cous, et fratre Aymerico, correctore de Garda in Arverto; domino Philippo, rectore ecclesie de Dyrea, dominis Gauffrido Blanchardi et Helia Vitali, presbitero, Johanne Parry, Roberto de Insula. Nos Robertus prefatus pro nobis audivimus; Rampnulphus, rector ecclesie sancti Stephani de Arverto, pro nobis Dyonisio, predicto archipresbitero, audivit.

PRIEURÉ DE NOTRE-DAME DE LA GORD[1]

XXXIX.

Vers 1195. — Don fait à l'abbaye de La Couronne par Henri, évêque de Saintes, de l'église de Notre-Dame de La Gord.— *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Henricus, Dei gratia Xanctonensis episcopus, venerabilibus et karissimis in Xristo amicis abbati et fratribus et conventui de Corona, salutem. Ex injuncto nobis officio religiosos viros et eorum loca tenemur diligere et eis, pro possibilitatis nostre modulo, in suis loco et tempore necessitatibus subvenire. Inde est quod religionem et hospitalitatem domus de Corona et devotionem quam ad personam nostram et Xanctonensem habetis ecclesiam attendentes, ecclesiam vobis sancte Marie de Gorzia cum pertinentiis suis, amore Dei et pro salute anime nostre et predecessorum nostrorum Xanctonensium episcoporum, liberaliter, juxta morem antiquum, ecclesie de Corona donavimus et perpetuo possidendam concessimus, salvo tamen in omnibus jure nostro et Xanctonensis ecclesie dignitate. Ut igitur hec nostra donatio, quam de communi assensu et voluntate G. decani et R. Xanctonensis et J. Alnisiensis archidiaconorum, et totius capituli ecclesie Xanctonensis fecimus, firma et illi-

---

1. Commune de ce nom, canton et arrondissement de La Rochelle. La Gord était, en outre, le siège d'une seigneurie possédée, dès 1208, par la maison de Surgères. Dom FONTENEAU, *XXV bis*, *133*.

bata futuris temporibus perseveret, scripture tradi officio et sigilli nostri eam fecimus munimine roborari. Testes sunt : G., precentor Xanctonensis ; magister J., penitentiarius ; Ostencius Barba ; Iterius Focaudi ; Iterius Mourellus ; Odardus ; Aimericus, miles ; Constantinus Grifos ; W. de Chaboac ; Willelmus, archipresbiter de sancto Johanne, concanonici nostri. Huic donationi interfuit, P. Gaufridus, abbas de Corona et Geraldus de Plazac, Iterius Menudellus et alii multi concanonici Xanctonenses.

PRIEURÉ DU LIGNON [1]

XL.

1348. — Reconnaissance donnée par Jean de Vaurie, chanoine de La Couronne et prieur du prieuré du Lignon, aux abbé et religieux de La Couronne, d'une somme de 167 livres provenant des arrérages en retard d'une rente de 86 livres et deux marbotins d'or dus par le prieur à l'abbaye. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Viro venerabili domino Bernardo, Dei gratia Alniensi archidiacono, Ayquelinus eadem gratia Engolismensis episcopus, salutem et sinceram in Domino caritatem. Noveritis quod in jure coram nobis personaliter constitutus religiosus vir frater Johannes de Vauria, canonicus monasterii beate Marie de Corona, nostre Engolismensis dyocesis, ac

---

1. Ce prieuré était situé dans la paroisse de La Gord, canton de La Rochelle.

prior prioratus de Lempnione, prope Rupellam, Xanctonensis dyocesis, qui pro infrascriptis jurisdictioni et cohertioni nostris supposuit et supponit totaliter se et sua, confessus est et publicè recognovit se debere religiosis viris dominis abbati et conventui dicti monasterii de Corona, octo viginti et septem libras monete currentis, ex areragiis quater viginta et sex librarum monete currentis et duorum marbotinorum auri rendalium seu annue pensionis, in quibus idem prior, nomine et ratione prioratus, tenetur annis singulis monasterio supradicto, quas octo viginti et septem libras predictas promisit idem prior et juravit ad sancta Dei evangelia ab ipso super hoc corporaliter sponte tacta, se soluturum et redditurum dictis abbati et conventui vel eorum procuratori, in predicto monasterio, in festo nativitatis beate Marie proximè futuro, sub suorum omnium et dicti prioratus sui ypotheca et obliguacione bonorum, et sub juris renunciatione cujuslibet et .... quibus posset contra premissa vel aliqua de premissis facere vel venire et in ac *(sic)* pro defectu solucionis octo viginti et septem librarum predictarum faciende infra festum predictum, voluit idem prior a nobis seu nostra auctoritate excommunicari et extunc moneri et sine alia monicione in ipsum ferri majoris excommunicacionis sententiam. Quare vos in juris subsidium requirimus et rogamus quatinus, nisi vobis constiterit ipsum priorem satisfecisse dictis abbati et conventui vel eorum procuratori, infra festum predictum nativitatis, de octo viginti et septem libris predictis, eumdem priorem ex parte nostra competenter moneatis primo, secundo, tertio et perhemptorie, ut dictas octo viginti et septem libras predictas dictis abbati et conventui solvet et reddat aut eorum procuratori, infra locum et terminum supradictum, alioquin ipsum quem exnunc et extunc sic ex parte nostra monitum, in et pro defectu dicte solucionis excommunicamus in hiis scriptis, excommunicatum, sic auctoritate nostra faciatis et mandetis per vestros subditos, quos expedire videbitis, publicè nunciari, nullo alio mandato a

nobis super hoc expectato. Tanta, si placet, pro nobis super hoc facientur quanta velletis pro vobis, in casu simili, nos facturos. Datum die jovis post festum beati Martini, anno Domini M° CCC° XL° octavo.

PETRUS PELETANI, clericus, audivit.

XLI.

1387. 21 août. — Reconnaissance au profit de l'abbaye de La Couronne par Jean de Noaillac, prieur du Lignon, au nom de son dit prieuré, d'une rente de 14 livres monnaie courante. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, frater Johannes de Nobelhaco, canonicus monasterii beate Marie de Corona, ordinis sancti Augustini, Engolismensis diocesis, ac prior prioratus de Lempnone prope Rupellam, Xanctonensis diocesis, ad dictum monasterium immediatè spectantis, salutem in Domino cum testimonio veritatis. Ad universorum volo notitiam pervenire quod ego dictus prior, sciens et prudens ac de jure meo et dicti prioratus mei ad plenum certioratus, non deceptus, non coactus nec in aliquo circumventus, sed mea mera, spontanea, propria et libera voluntate confiteor et publicè recognosco in plena deliberatione et recto animi judicio, me debere, ratione et nomine predicti prioratus mei, et predecessores meos quondam priores prioratus ejusdem debuisse nomine et ratione dicti prioratus de Lempnone ab antiquo, etiam a tanto tempore de cujus mentio [et] memoria non existit, predicto monasterio de Corona, IIII et decem libras monete currentis annue et perpetue pensionis, quas per pactum et stipulationem solempnem solvere teneor et promitto procuratori dominorum abbatis et conventus dicti monasterii, infra vigiliam festi beati Andree apostoli, singulis annis perpetuo in futurum, sine exceptione aliqua, juris

vel facti, a me in contrarium apponenda. Pro quibus omnibus attendendis, complendis et servandis, obligo efficaciter et astringo dominis abbati et conventui dicti monasterii, pro se et suis successoribus, me et prioratum meum predictum et successores meos in eo, ipsiusque prioratus omnia bona mobilia et immobilia et se moventia, presentia et futura, et etiam ea que non includuntur sub obligatione seu clausula generali, et super premissis omnibus et singulis renuntio omni exceptioni juris, doli, mali, fori, loci et in factum, et de uno acto et alio scripto, et de minus aut plus acto quam scripto et concesso, omni deceptioni et lesioni levi et enormi, omni in integrum restitutioni generali et speciali rei et persone coherenti, omni statuto, indulto, privilegio, gratie pape, regis et principis cujuscumque concesso et concedendo, edito vel edendo, et omni juris vel facti auxilio competenti et competituro, per que nunc vel in futurum possem facere, dicere vel venire contra premissa vel aliqua de premissis, prestito a me dicto priore pro premissis omnibus et singulis attendendis perpetuo et servandis, et de contra non veniendo ad sancta Dei evangelia corporaliter juramento. In quorum omnium et singulorum premissorum testimonium, do, confiteor et concedo dominis abbati et conventui predicti monasterii has presentes litteras sigillo venerabilis et discreti viri domini Auberti, decani Engolismensis, ad precum mearum instantiam sigillatas, cujus domini decani jurisdictioni et cohertioni me et omnia bona mea et prioratum meum predictum et bona ipsius suppono propter hoc totaliter et submitto. Nos vero dictus decanus, ad preces et instantiam dicti prioris presentis in judicio coram nobis et confitentis premissa omnia et singula fore vera, se et prioratum predictum et omnia bona sua presentia et futura jurisdictioni et cohertioni nostre totaliter supponentis, sigillum nostrum presentibus litteris in premissorum testimonium duximus apponendum, ipsumque priorem presentem, volentem et consentientem ad perpetuam et inviolabilem

premissorum observantiam in hiis scriptis condempnantes. Datum die mercurii post festum assumptionis beate Marie, anno Domini millesimo trescentesimo octuagesimo septimo.

G. de Cumbis sic est.

XLII.

1437, 9 septembre. — Commission adressée par le pape Eugène IV à l'abbé de Saint-Cybard d'Angoulême, en vue de l'union du prieuré du Lignon à l'abbaye de La Couronne. — *Idem. Copie en papier.*

Eugenius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio abbati monasterii sancti Eparchii extra muros Engolisme, salutem et apostolicam benedictionem. Ex paterne charitatis officio quo singulis orbis ecclesiis et monasteriis afficimur, ad ea libenter solemus intendere per que necessitatibus ipsorum et personarum in eis sub regulari observantia degentium commodè valeat subveniri. Sanè pro parte dilectorum filiorum Petri abbatis et conventus monasterii beate Marie de Corona, ordinis sancti Augustini, Engolismensis diocesis, nobis nuper exhibita petitio continebat quod olim ipsi, considerantes fructus, redditus et proventus dicti monasterii occasione guerrarum que diu in partibus illis, proh dolor ! viguerunt, fore adeo diminutos quod ex illis abbas et conventus supradicti nequebant commodè sustentari et reparationes ipsius monasterii necessario pro tempore requisitas, ac alia onera sibi incumbentia supportare, ac in premissis juxta suam possibilitatem providere cupientes, prioratum de Lempnione dicti ordinis, Xanctonensis diocesis, ab hujusmodi monasterio dependentem tunc per liberam resignationem dilecti filii Johannis Citelli, olim ipsius prioratus prioris, per eum de illo quem tunc obtinebat, in manibus dicti Petri abbatis sponte factam, et per eum cum ad abbatem hujusmodi monasterii pro tempore existentem resignationis hujus-

modi admissio et ipsius prioratus, collatio, provisio, presentatio et omnimoda dispositio de antiqua et approbata ac hactenus pacifice observata consuetudine pertineant, auctoritate ordinaria, ad missam vacantem cum omnibus juribus et pertinentiis suis eidem monasterio in perpetuum univerunt, annexerunt et incorporaverunt, prout in litteris unionis, annexionis et incorporationis quarum vigore dicti prioratus possessionem fuerunt pacificam assecuti, dicitur plenius contineri. Cum autem, sicut eadem petitio subjungebat, abbas et conventus supradicti dubitent unionem, annexionem et incorporationem hujusmodi certis de causis juribus non subsistere, pro parte eorumdem abbatis et conventus nobis fuit humiliter supplicatum ut supradictum prioratum, cujus viginti quatuor cum omnibus juribus et pertinentiis supradictis eidem monasterio cujus quinquaginta librarum Turonensium parvorum secundum extimationem fructus, redditus et proventus valorem annuum, ut asseritur, non excedunt, de novo in perpetuum unire, annectere et incorporare de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur de premissis certam noticiam non habentes, ac cupientes indempnitatibus ipsuis monasterii salubriter provideri, hujusmodi quoque supplicationibus inclinati, discretioni tue per apostolica scripta committimus et mandanus quathemus de premissis omnibus et singulis auctoritate nostra te diligenter informes, et si per informationem hujusmodi ea repereris fore vera, super quo tuam conscientiam oneramus, prioratum predictum qui conventualis aut dignitas vel personatus non existit, et ad quem quis per electionem non assumitur, cuique cura non imminet animarum, sive premisso sive alio quovismodo vacet, dummodo tempore date presentium non sit in eo alicui specialiter jus quesitum, cum omnibus juribus et pertinentiis supradictis eidem monasterio auctoritate nostra predicta in perpetuum unias, annectas et incorpores, ita quod liceat eisdem abbati et conventui ac ipsorum successoribus corporalem possessionem prioratus juriumque et pertinen-

tiarum predictarum, per se vel alium auctoritate, propria apprehendere ac illius fructus, redditus et proventus percipere et habere, necnon in suos ac monasterii et prioratus hujusmodi usus et utilitatem convertere et perpetuo retinere, ordinarii loci et cujuslibet alterius licentia super hoc minimè requisita, contradicentes per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo, non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis necnon statutis et consuetudinibus monasterii et ordinis predictorum, juramento, confirmatione apostolica vel quacumque firmitate alia roboràtis contrariis quibuscumque, aut si aliqui super provisionibus sibi faciendis de prioratibus hujusmodi speciales vel aliis beneficiis ecclesiasticis in illis partibus generales apostolice sedis vel legatorum ejus litteras impetrarint, etiam si per ejus ad inhibitionem, reservationem et decretum vel alias quomodolibet sit processum. Quas quidem litteras et processus habitos per easdem ad prioratum hujusmodi volumus non extendi, sed nullum per hoc eis, quoad assecutionem prioratuum aut beneficiorum aliorum, prejudicium generari, et quibuslibet privilegiis, indulgentiis et litteris apostolicis, generalibus vel specialibus, quorumcumque tenorum existant, per que presentibus non expressa vel totaliter non inserta, effectus earum impediri valeat quomodo libet vel diferri, et de quibus quorumque totis tenoribus de verbo ad verbum habenda sit in nostris litteris mentio specialis, proviso quod prioratus hujusmodi debitis propterea non fraudetur obsequiis ac illius debite supportentur onera consueta. Nos enim exnunc irritum decernimus et inane, si secus super hiis a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentarit. DatumBononie, anno incarnationis dominice millesimo quadringentesimo tricesimo septimo, quinto idus septembris, pontificatus nostri anno septimo.

PRIEURÉ DE SAINT-GEORGES DE RIFAUCON [1]

XLIII.

1218. — **Bail à cens à l'abbaye de La Couronne par Itier de Rifaucon, chevalier, de sa moitié des moulins de Rifaucon, moyennant 42 septiers de blé, un tiers froment et deux tiers seigle. —** ***Original en parchemin, autrefois scellé.***

Ego magister Willelmus de Lopsault, cappellanus de Berbezillo, presentibus omnibus et futuris insinuare decrevi quod dominus Ademarus, abbas de Corona, et Iterius de Rivofalconis accedentes ad me aput Berbezillum, formam compositionis et concordie super molendinis de Rivofalconis inter eos jam factam in manu domini Poncii, Xantonensis episcopi, postmodum coram me, in presentia multorum qui aderant, cum summa diligentia retractare voluerunt hoc modo. Protestatus est igitur dictus miles se dedisse conventui de Corona suam medietatem eorumdem molendinorum, sub annuo et perpetuo censu quadraginta duorum sextariorum in crastinum circumcisionis Domini vel in proximo sequenti die, apud Berbezillum, in domo Richardi Kusquet reddendorum, ad mensuram que tunc currebat ibidem, et erit tercia pars hujus census de frumento et due partes de ordeo vendibili. Si, statuto termino solvende pensionis, idem miles vel aliquis pro eo ad recipiendum bladum non comparuerit, et propter guerram aut ob aliam causam absens fuerit, tenebitur ei

1. Paroisse de Xandeville, près Barbezieux (Charente).

ecclesia de Corona bladum servare, sed estimationem tantum reddet ei in denariis et nichil aliud, prius tamen considerato quantum ea die qua reddi debebat, bladus valebat. Preterea, si quis domum de Corona super premissis attemptaret impetere, dixit quod faciet ei bonam et firmam garentiam pro viribus et in jure, in antiquo cursu aque dictorum molendinorum nullum faciet impedimentum, nec fieri permittet quin aqua teneat solitum cursum suum, retento tamen quod eam recipiet ad adaquanda prata sua et ortum, juxta veterem consuetudinem; hoc tamen fiet bona fide et sine fraude. Poterunt etiam molendina jam dicta mutari vel meliorari in eodem alveo ...... de Corona, aqua tamen a suo veteri cursu minime deviata. Recitatum etiam fuit et diligentissimè replicatum quod euntes ad molendina et redeuntes, tam animalia quam carruce, ad eorum edificia, ligna, lapides et alia necessaria portanda, per terram ejusdem militis liberum transitum habeant et quietum, et hec omnia póssint licite in..... deponi et erigi ad operandum. De fossatis quoque nichilominus fuit iteratum quod more solito recurentur et quod ad reficiendas tapias et ipsa molendina...... possit deforis sumi terra que videatur esse proximior molendinis, sed hoc fiat sine magno dampno sui et molendinorum gravamine. Erunt igitur miles nominatus et [heredes] sui hac scripta pensione tamen contenti, nichil amplius in molendinis de Rivo Falconis de cetero requisituri. Recognovit etiam idem miles se habere in feodum ab ecclesia de Corona suam partem molendinorum et terram de Podio Rostit et quoddam mainamentum non longe a molendinis; et hec omnia recepit a predicto abbate, in presentia nostra, et indè fuit investitus cum achaptamento duorum solidorum. Ad hec etiam voluit et concessit quod post mortem suam duo sextaria de prefata pensione essent in helemosinam ecclesie....., si ipse obierit sine herede, filio vel filia a se descendente. Hec autem retractatio et concessio premissorum facta fuit in domo mea de Berbezillo, sub his testibus: ...... canonico et sacerdote de Corona, A. de

Joenzac, P. de Genebre, W° Fabro, Bern. Blanco, fratribus laicis de Corona, P. Boireu, B. de Belmont, Ademaro Ulric, ... de Berbezillo, et multis aliis. Ut igitur quod racionabiliter factum est in presentia mea, firmum sit semper et inconcussum, hanc cartulam volui sigilli mei robore communiri, anno gratie M° CC° XVIII°.

XLIV.

1218. — Traité entre Ademar, abbé de La Couronne, et Itier de Rifaucon, chevalier, au sujet des moulins de Rifaucon. — *Original en parchemin.*

P., Dei gratia Xanctonensis episcopus, presentibus omnibus et futuris has litteras inspecturis, salutem et caritatem. Universitati vestre notum fieri volumus quod cum essemus in domo Templariorum de Landa, dilectus noster A., abbas de Corona, et I. de Rivofolco, miles de Berbezillo, ad nos ibidem accendentes, de molendinis de Rivofolco que communiter sub duobus tectis possidebant, sed per incuriam utriusque partis multum erant deteriorata et jam fere proxima ruine, inter se amicabiliter composuerunt in hunc modum, Dedit siquidem idem miles suam medietatem eorundem molendinorum ecclesie de Corona, sub annuo et perpetuo censu quadraginta duorum sextariorum, in crastinum circumcisionis Domini vel in proximo sequenti die sibi reddendorum ; et erit tercia pars hujus census de frumento, et due partes de ordeo vendibili, et reddetur in domo Richardi Kusquet, aput Berbezillum, ad mensuram que tunc currebat aput Berbezillum. Verumtamen, si jamdictus miles, propter guerram vel ob aliam causam, tempore solvende pensionis non compareret aput Barbezillum vel aliquis pro eo, condictum fuit et concessum utrinque quod ecclesia de Corona non teneatur ei servare bladum, sed ejus estimationem tantum reddet ei, con-

siderato tamen diligenter quantum bladus ea die qua reddi debuit, venderetur, et sic post reditum suum non bladum sed denarios tantum recipiat ab ecclesia de Corona. Promisit etiam miles nominatus, firmiter, pro posse, suo et secundum jus, se et heredes suos super hoc facturos optimam garentiam ecclesie de Corona, et quod in antiquo cursu aque molendinorum nec ante nec retro aliquot faciat impedimentum quin semper teneat solitum cursum suum, nisi quod aqua molendinorum dabitur ei ad adaquanda prata sua et ortum, secundum veterem consuetudinem, bona tamen fide servata et sine fraude, nichilominus etiam voluit idem miles quod ecclesia de Corona possit molendina illa, in eodem tantum alveo mutare vel meliorare sine magno dampno sui, dummodo aqua a solito cursu suo minime devietur. Concessit etiam quod euntes ad ipsa molendina et redeuntes, animalia quoque et carruce ad edificia predictorum molendinorum, ligna et alia necessaria deferendo, per terram suam liberum transitum habeant et quietum in eundo et redeundo, et quod in terra sua ligna seu lapides et alia necessaria ad opus molendinorum, liberè et licitè juxta morem consuetum possint deponi et erigi ad operandum, et quod fossata more solito recurarentur, et ad reficiendas tapias et molendina, quando opus fuerit, possit deforis sumi terra que proximior fuerit molendinis, tamen sine magno dampno sui et molendinorum. Addidit etiam sepedictus miles quod tam ipse quam heredes sui, hac statuta pensione tantum contenti, nichil amplius in molendinis de Rivofolco requirant, sed quicquid juris ipse ibi habebat vel habere debebat, totum inquam in integrum dedit et concessit, pro se et pro heredibus suis, ecclesie de Corona, sanè, pacificè, perpetuis temporibus possidendum, prescripta pensione sibi et heredibus suis tantum retenta, et, indè investivit karissimum nostrum A., abbatem de Corona, in presentia nostra, in summa pace et quiete, et tunc plevivit in manu nostra se omnia supradicta bono animo et bona fide irrefragabiliter

servaturum. Ut autem hec investitura firma et stabilis perseveret, ad instanciam utriusque partis hanc cartam per cirographum divisam scribi jussimus et sigilli nostri robore communiri, volentes quod ipse abbas jam nominatus et capitulum ecclesie de Corona eidem cartule suum facerent sigillum apponi. Actum hoc aput Landam, in domo Templariorum, sub his testibus: P., abbate Beanie, magistro W° de Montandra, canonico Andegavensi, Rigaldo Vigier, fratre, W° de Bely, canonico et sacerdote, B. de Beumont, Helia Landric, clerico, Helia de Castro novo, donato de Corona, et pluribus aliis, anno verbi incarnati M° CC° XVIII°.

1701, 20 décembre.— Requête présentée à Guillaume de La Brunetière, évêque de Saintes, par Jacques Gilbert, prieur et curé de Xandeville, tendant à faire ordonner des réparations à l'église du prieuré de Saint-Georges de Rifaucon et à faire condamner le père Aubert, religieux de l'abbaye de La Couronne, à payer au prieur de Xandeville le service de l'église de Saint-Georges. Ordonnance de l'évêque au pied de la requête. A la suite, requête présentée en 1712 par Jacques Gilbert au juge sénéchal du marquisat de Barbezieux contre dom Louis Coursin, prieur de Rifaucon, tendant à être payé sur les revenus de ce prieuré, de ce qui lui est dû pour en avoir fait le service. — *Copie sur timbre appartenant à M. Gouin, ancien secrétaire de la mairie de Barbezieux. Communication de M. Jules Pellisson, avocat à Cognac.*

A Monseigneur l'illustrissime et révérendissime évesque de Xaintes.

Supplie humblement Jacques Gilbert, [1] prestre, prieur et

---

1. « Le vingt trois décembre mil sept cent trente trois, a esté enterré dans l'églize paroissialle de Xandeville le corps de messire Jacques Gilbert, prestre, prieur de ladite paroisse, décédé de hier, et l'enterrement fait par M. Gilbert, curé de Salles, en présence de M. le prieur de Reignac, M. l'aumônier de Barbezieux et M. Musseau, curé de Lamérac, et M. Cosses, curé de Barret. » *Registre de Xandeville.*

curé de la paroisse de Xandeville, [1] disant que les religieux de l'abbaye de La Couronne, ordre de Saint-Augustin, au diocèze d'Angoumois, possèdent un prieuré dans sa paroisse sous le titre de Saint-George, [2] et que le dit bénéfice a un revenu assez considérable pour y faire le service divin. Les fondateurs d'iceluy ayant mesme bâti une églize particulière pour cela, [3] néanmoins les possesseurs, par une négligence sans exemple, ont laissé ruiner ladite églize, et tellement négligé de faire le service eu égard au revenu, qu'ils prétendent l'avoir réduit de leur autorité privée à la procession solennelle qui se fait, le jour de saint George, de l'églize paroissiale à celle dudit prieuré et à la célébration de la grande messe dans l'églize au retour de ladite procession paroissiale, lequel service ledit sieur Gilbert auroit fait pendant cinq ans par l'ordre et à la prière du père Aubert, religieux de ladite abbaye, sans que

1. Commune de Barbezieux. Il y avait autrefois dans la paroisse de Xandeville trois édifices religieux : l'église, la chapelle Sainte-Barbe et l'église du prieuré de Saint-Georges de Rifaucon ; il n'en reste absolument rien. La chapelle Sainte-Barbe a été démolie en 1736. La démolition de l'église paroissiale, où le service divin ne se faisait plus depuis la révolution, date de quarante ans au moins. Les matériaux furent achetés par divers particuliers ; la cloche a été donnée à l'hôpital de Barbezieux. La croix du cimetière existe encore. Aujourd'hui tout le monde prononce *Sainte-Ville* et non Handeville, comme M. Georges Musset l'a conjecturé d'après la carte de l'état-major. *Mémoire sur la généralité de La Rochelle*, t. II des *Archives*, p. 129.

2. On l'appelait le prieuré de Notre-Dame ou de Saint-Georges de Rifaucon, *B. M.* vel *S. Georgii de Rivofulconis*. Eusèbe Castaigne, *Chronique latine de l'abbaye de La Couronne* (1864, Aubry, in-8°) p. 108.

3. L'église du prieuré de Saint-Georges de Rifaucon, démolie à une époque que nous ne pouvons préciser, était située dans un champ appelé aujourd'hui la Chapelle, près de la route de Barbezieux à Montchaude, à droite. Ce champ appartient à M. Chauvin, propriétaire, qui nous a dit avoir rencontré, en labourant, les fondations de l'église. Tout près de là, et dans une pièce de vigne appartenant au même propriétaire, est une tombe en pierre devant laquelle plusieurs personnes, nous a dit M. Chauvin, sont allées la nuit faire des vœux ; elle est placée debout dans la vigne. Il y a environ quarante ans, quatre autre cercueils de pierre ont été trouvés dans le même endroit ; ils n'existent plus. On a aussi trouvé des monnaies au pied d'un noyer.

du depuis il ait tenu compte de luy en payer la rétribution convenable ny se mettre en devoir de réparer l'églize dudit prieuré afin d'y pouvoir faire à l'advenir le service divin, ce qui auroit obligé ledit suppliant de vous donner sa requeste; et par vostre ordonnance du dixiesme aoust dernier, vostre grandeur auroit ordonné que procès verbal seroit fait de l'estat de l'églize dudit prieuré de Saint-George, de ses appartenances et despendances et de ses revenus, et auriez commis à cet effet le sieur de Lamazas, prestre curé de Brie, archiprestre de Barbezieux, ce qui auroit esté fait au jour indiqué par exploit à luy donné le troisiesme octobre dernier par Nadaud, huissier, à comparoir sur les lieux au dixseptiesme dudit mois; et au lieu par ledit père Aubert de se trouver sur les lieux pour voir en sa présence faire ledit procès verbal, il se contenta seullement de se transporter en la maison dudit sieur suppliant, où estant, et en la présence dudit sieur archiprestre, luy défendit de faire à l'advenir le service dudit prieuré, le tout au mespris de vostre ordonnance et contre les reigles de l'églize, et comme il n'est pas juste que ledit religieux retire les revenus dudit bénéfice qui vont à plus de trois cents livres sans en faire faire le service qui ne se peut faire que par le curé des lieux, ledit suppliant l'ayant servy pendant cinq ans sans aucune rétribution, il se trouve obligé de recourir à vostre grandeur pour y estre pourveu. Ce considéré, monseigneur, il vous plaise, de vos grâces, veu ladite requeste, procès verbal d'assignation donné audit père Aubert, le verbal de l'estat dudit bénéfice et valleur d'iceux revenus cy dessus énoncés, ordonner que les réparations utiles et nécessaires y seront faites pour le rétablir aux fins d'y pouvoir faire le service divin suivant que vostre grandeur le réglera eu égard aux revenus dudit bénéfice et que, le rétablissement fait de l'églize dudit prieuré, ledit suppliant en fera le service à l'advenir comme il a fait par le passé, et au surplus ledit père Aubert sera condamné de payer audit supliant la rétribution du ser-

vice par luy fait depuis cinq ans à raison de vingt livres par chescun an, attendu la despance qu'il luy a fallu faire pour faire ledit service, et luy permettre de saizir les revenus dudit prieuré jusque à la concurance de son dû, ensemble des frais qu'il a fait et fera cy après pour retirer payemant, et le dit suppliant continuera ses prières pour la prospérite de vostre grandeur, et luy donner acte de son voyage. Signé: J. Gilbert, prieur de Sainteville. Dallidet, procureur dudit prieur.

Veu la requeste cy dessus et des autres parts, avons ordonné et ordonnons par ces présantes que pour entretenir la bonne, pieuse et louable coutume qui se trouve establie dans la paroisse de Xandeville de nostre diocèze, on continuera de faire tous les ans en icelle une procession solennelle au lieu où autrefois estoit la chapelle ou esglize du prieuré fondé sous le nom et invocation de Saint-George, et le vingt trois du mois d'avril, jour de la feste dudit prieuré, et qu'au retour de ladite procession on célébrera et chantera dans l'églize paroissialle dudit Xandeville une messe aussy solennelle à l'honneur dudit Saint-George, suivant l'ancien usage de le faire tous les ans dans ladite paroisse à pareil jour, et que pour la rétribution et salaire dudit office il sera payé au sieur prieur curé du lieu, tant pour le passé que pour l'advenir, la somme de cinq livres par chescune année sur les revenus dudit prieuré; et quant aux réparations et rétablissement de ladite chapelle et plus ample reiglement de service et d'office demandée par ladite requeste, nous ordonnons qu'elle sera communiquée au titulaire et parties intéressées dudit prieuré de Saint-George, pour, sur leur réponse par devers nous rapportée, être réglé et ordonné ce que de droit, ensemble le procès verbal en date du dix sept octobre dernier. Fait à Xainte, en nostre palais épiscopal, le vingt du mois de décembre mil sept cens un. Signé: G., évesque de Xainte. Par monseigneur, Chabot.

Maistre Jacques Gilbert, prestre prieur curé de Xanteville,

demandeur en saizie et dellivrance de deniers, suivant l'exploit de Gellineau, sergent royal, du 27 décembre 1710, controllé à Barbezieux, le vingt neuf par Démontis.

Contre dom Louis Coursin, religieux de l'ordre de Saint-Augustin, prieur de Rifaucon, maître Daniel Bilhot, procureur en l'élection particulière de Barbezieux, fermier receveur des revenus du prieuré de Rifaucon, et Pierre Desnauve, marchand, tenancier dudit prieuré de Rifaucon, défendeurs.

Dit par devant vous, monsieur le juge sénéchal du marquisat de Barbezieux, [1] que ledit sieur Gilbert ayant pendant seize années échues au 23 avril dernier, jour de la feste de Saint George, fait une procession solennelle chasque jour et feste de Saint-George de l'églize paroissialle de Sainteville à celle du prieuré de Rifaucon et célébré la grande messe, le tout par l'ordre et à la prière du père Aubert, religieux de l'abbaye de La Couronne, qui régit et administre les revenus dudit prieuré de Rifaucon, lequel ayant refusé de payer audit sieur Gilbert la rétribution et salaire des dits offices, ledit Gilbert se pourvut pardevant monseigneur l'évesque de Xaintes, lequel par son ordonnance du vingt décembre 1701, ordonna qu'il seroit payé audit sieur Gilbert pour chascune année, tant pour le passé que pour l'advenir, la somme de cinq livres sur les revenus dudit prieuré de Rifaucon, de laquelle ordonnance ledit sieur Gilbert a fait ordonner l'exécution par autre ordonnance de monsieur le lieutenant général de Xaintes, et faute de paiement il s'est opposé par le susdit exploit de Gellineau, sergent, à ce que ledit sieur Desnauve se dessaisisse des rentes qu'il devoit audit prieur de Rifaucon. Ledit sieur Desnauve a demandé,

1. Jean-Louis Charpentier, sieur de Chanterenne, conseiller du roi, commissaire ordinaire des guerres. Son acte d'inhumation, du 13 septembre 1717, porte qu'il a été sénéchal du marquisat de Barbezieux « pendant trente ans, n'y ayant jamais fait de mal à personne, mais du bien à tout le monde. » *Registre de Barbezieux.*

par une requeste à vous présentée le vingt cinq may dernier, permission d'appeler ledit sieur Gilbert et ledit maistre Daniel Bilhot pour voir faire la liquidation des rentes qui peuvent estre dûes par ledit sieur Desnauve audit prieuré de Rifaucon; et, la liquidation faitte, en consigner le prix pour estre délivré à qui par justice seroit ordonné, aux fins de laquelle requète ledit sieur Gilbert a esté assigné à comparoir par devant vous par exploit de Bonnard du 25 may dernier.

Il paroist par cette explication du fait que ledit sieur Gilbert est créancier sur les revenus du prieuré de Rifaucon de la somme de 5 livres chasque année, à commancer cinq années avant l'ordonnance de monseigueur l'évesque de Xaintes, du 20 décembre 1701, suivant laquelle il a 16 années eschues de ce jour et feste de Saint-George de la présente année 1712, revenant lesdites seize années à la somme de 80 livres, outre laquelle il est dû des frais et despens faits par ledit sieur Gilbert, faute du payement desdits salaires et rétribution, laquelle somme et frais doivent estre pris sur les revenus dudit prieuré de Rifaucon suivant la susdite ordonnance de monseigneur l'évesque de Xaintes, de laquelle il n'y a point d'apel et qui est un titre incontestable. Partant conclut à ce que la liquidation des rentes dûes par ledit sieur Desnauve audit prieuré de Rifaucon soit faite en présence dudit sieur Gilbert, et que les deniers qui se trouveront dûs par ledit sieur Desnauve audit prieuré soient baillés et délivrés audit sieur Gilbert jusqu'à concurrance desdits salaires et rétribution, frais et despans, à quoy faire ledit sieur Desnauve sera contraint par toutes voies dûes et raisonnables; ce faizant, il en sera et demeurera d'autant quitte et valablement deschargé envers ledit Bilhot, fermier receveur desdits revenus dudit prieuré de Rifaucon, et ledit sieur Bilhot d'autant quitte et valablement deschargé envers ledit sieur prieur de Rifaucon et tous autres, et condempner les contestants aux despens.

PRIEURÉ DE SAINT-PIERRE DE SALIGNAC.

XLV.

Vers 1140. — Don à l'abbaye de La Couronne, par Bernard et Robert Fromentin, frères, de leur part de la dîme de Salignac, et amortissement du cimetière et des autres héritages donnés à ladite abbaye. — *Idem. Original en parchemin.*

Ego Bernardus Frumentini et ego Rotbertus Frumentini, frater ejus, damus et concedimus Deo et ecclesie beate Marie de Corona et fratribus in ea Domino servientibus, pro remissione peccatorum nostrorum, totum quod habemus et totum quod a nobis habetur in decima tocius parrochie ecclesie beati Petri de Saliniaco. Similiter absolvimus et damus cimiterium ejusdem ecclesie, integrè, sicuti undique percalcatum est a Ramnulfo Bernardi, presbitero, et ab Arnaudo Pisce. Eodem modo absolvimus et damus integrè terram illam quam Bernardus Bernardi dedit eidem ecclesie et quam ipsa ecclesia per multos annos possederat. Eadem quoque lege absolvimus et damus terram illam que est ante portam ejusdem ecclesie, quam Imperia emerat et eidem ecclesie dederat. Hec omnia supradicta integrè et absolutè dedimus et concessimus Deo et ecclesie beate Marie de Corona, ut fratres ibidem Domino famulantes, in perpetuum habeant et possideant. Et ut hec nostra donatio certior et firmior habeatur, propria manu nostra in cartula ista signum sancte crucis fecimus. Testes sunt hujus doni Fulcherius Arradi et Constantinus et Benedictus, canonici beate

Marie de Corona, et Bernardus de Cumbis. Factum est autem donum istud in ecclesia beati Martini, apud Juliacum, ante altare, in manu domni Lamberti, Engolismensis episcopi.

Ego BERNARDUS FRUMENTINI, propria manu mea subscripsi ✝.

Ego ROBBERTUS FRUMENTINI ✝ propria manu mea subscripsi.

XLVI.

1266-1279. — Vidimus de deux chartes portant : l'une vente par Raymond de Coulonges à Gombaud, abbé de La Couronne, de quarante sous de rente annuelle sur son fief de Coulonges et les paroisses de Salignac et d'Allas; l'autre, hommage par ledit de Coulonges audit abbé, pour raison de sa maison de Coulonges et de son domaine de Puy-David. — *Idem. Vidimus en parchemin, du 24 mars 1410.*

Universis presentes litteras inspecturis et audituris, auditor curie communis dominorum episcopi, decani, capituli et archidiaconi Engolismensium, salutem in Domino. Noveritis nos vidisse, tenuisse ac de verbo ad verbum coram nobis judicialiter perlegi fecisse duas patentes litteras quarum quedam confecte sunt sub sigillo archipresbiteri de Monte Andronis, alie vero sub sigillo archidiaconi Xantonensis, non viciatas, non cancellatas, neç in aliqua sui parte suspectas, ut prima facie apparebat, nobis judicialiter pro tribunali ad causas dicte curie audiendas et jura reddenda, hora causarum sedentibus, pro parte religiosorum virorum domini abbatis et conventus monasterii beate Marie de Corona, ordinis sancti Augustini, Engolismensis diocesis, exhibitas, quarum tenor, et primo dictarum litterarum sigillatarum sigillo dicti archipresbiteri, de verbo ad verbum sequitur in hunc modum :

« Omnibus presentes litteras inspecturis, Raymundus de

Colongis, filius Helie de Colongis, valeti defuncti, parrochianus de Alas, Xantonensis diocesis, salutem et habere memoriam subscriptorum. Noveritis quod ego, mea spontanea voluntate, non vi, metu, dolo inductus, vendo, dono et concedo perpetuo, pro me et meis heredibus et successoribus universis, et me vendidisse, donasse et concessisse confiteor et publicè recognosco, religiosis viris domno Gumbaudo, abbati, et conventui ecclesie beate Marie de Corona, Engolismensis diocesis, in feodo et super feodo de Colongis quod habeo et teneo ab eisdem et me habere et tenere confiteor et publicè recognosco in parrochiis de Alas et de Salignach, Xantonensis diocesis, ad homagium planum quod dicto domino abbati feci diu est, et acaptamentum quinque solidorum quos dicto domino abbati reddidi, quadraginta solidos rendales communis et currentis monete reddendos et sólvendos apud Agudellam, mandato dictorum abbatis et conventus, a me et meis, duobus terminis, scilicet in festo beati Michaelis viginti solidos, et in natali Domini alios viginti solidos annuatim, vendidi, inquam, precio viginti quatuor librarum monete currentis, quas confiteor me habuisse et recepisse a dictis abbate et conventu in peccunia numerata, quos quadraginta solidos rendales promicto et obligo me et successores meos reddituros perpetuo, terminis supradictis, eisdem abbati et conventui vel eorum mandato, apud Agudellam, ut dictum est, cum aliis quadraginta solidis nomine duppli, si nos deficere contingerit in solutione dictorum quadraginta solidorum rendalium, terminis supradictis. Obligans ipsis abbati et conventui predictum feodum quod ab ipsis teneo et habeo et habere debeo et tenere, et totam proprietatem et omne jus et dominium quod in ipso feodo habeo et habere possum et debeo, in quibuscumque rebus et bonis proprietas, jus et dominium ipsius feodi consistant et consistere possint, de jure et de facto. Volo etiam quod ipsi abbas et conventus, pro defectu cujuslibet solucionis predictorum quadraginta solidorum, habeant recursum liberum ad totum feodum

meum supradictum, et tantum de bonis, proventibus, redditibus et rebus ipsius feodi, quecumque sint, percipiant et habeant liberè, per se vel per alium, auctoritate propria et sine juris offensa atque reclamacione et impedimento aliquo, donec de dictis quadraginta solidis rendalibus, expensis atque dampnis que propter hoc subierint, quotienscumque cessatum fuerit a me et meis in facienda solucione hujusmodi eisdem, ut dictum est, ad juramentum certi mandati sui sibi fuerit plenariè satisfactum, renuntians expressè, sciens et prudens, et extra omne ballium et curam atque tutelam existens, exceptioni non numerate peccunie, non tradite, non solute, doli et in factum, et beneficio restitucionis in integrum, et decepcioni per quam ego et mei possemus dicere in predicta vendicione aliud actum et aliud scriptum fuisse, et excepcioni minoris etatis et omni alii excepcioni, decepcioni et defensioni cuicumque, juris et facti, et omni juri consuetudinario, canonico et civili, et omni alii juri et racioni per que predicta vendicio posset in toto vel in parte rescindi vel etiam annullari. Contra quam vendicionem promicto, juramento a me ad sancta Dei evangelia prestito corporali, per me vel per alium aliquo juris suffragio sive aliqua racione non venturum, et facturum eisdem abbati et conventui, de predictis quadraginta solidis rendalibus, debitum et perpetuum garimentum, ad quod garimentum faciendum volo me et meos heredes atque successores esse perpetuo obligatos. In cujus rei testimonium, dedi eisdem abbati et conventui presentes litteras sigillo venerabilis viri Johannis, archipresbiteri de Monte Andronis, ad mei instanciam sigillatas. Nos vero, dictus archipresbiter, ad preces dicti Raymundi, sigillum nostrum presenti carte apposuimus in testimonium premissorum. Actum die Veneris ante cathedram sancti Petri, anno Domini millesimo CC° LX° sexto. »

Tenor alterius littere sequitur et est talis :

« Universis has presentes inspecturis, Raymundus de

Colongis, valetus, salutem. Noveritis quod teneo et habeo et me tenere confiteor a venerabili abbate de Corona, in feodum, videlicet domum meam cum viridario et aliis predicte domui mee adjacentibus, et maynamentum meum de Podio David, in quo sunt mansionarii Petrus Odonis, Johannes Odonis, Arnaldus Odonis et P. Odonis, junior, Arsendis Odone, Maria Richarde, et quilibet ipsorum per se ipsos in suis domiciliis existentes, et etiam nemus quod vocatur vulgaliter nemus de La Comba, que omnia sita sunt in parrochia de Alas Bochagga et de Salinach, et hec omnia a dicto venerabili abbate in feodum confiteor me tenere et habere universis et singulis significo per has presentes litteras sigillo domini Petri Vigerii, venerabilis Xanctonensis, Dei gratia, archidiaconi, sigillatas. Datum die veneris post exaltacionem sancte crucis, anno Domini millesimo CC° LXX° nono. »

Quas quidem supra insertas originales litteras nos prefatus auditor publicavimus et pro publicatis habuimus et habemus, et quod propter ipsarum vetustatem et etiam propter viarum discrimina, dicti abbas et conventus dubitant eas de facili posse deperiri ac perdi, cum in diversis auditoriis et locis verisimiliter credant eas necessario habere exhiberi et portari, prout pro parte dictorum abbatis et conventus, videlicet per fratrem Beraldum Rocha, canonicum dicti monasterii ac procuratorem dictorum abbatis et conventus, prout de procuratorio nobis fecit fidem, nobis extitit demonstratum, idcirco presentes litteras seu presens scriptum seu transcriptum ex dictis originalibus litteris de verbo ad verbum fideliter extractum, quas seu quod per diligentem et debitam collacionem per nos judicialiter fecimus, comperimus cum ipsis originalibus litteris debere concordare, decernimus talem et tantam fidem et probationem ubique facere et adhiberi, qualem et quantam facerent et facere possent et deberent littere originales supra inserte, et super hoc auctoritatem nostram inter-

ponimus pariter et decretum. Datum sub sigillo quo pro decreto dicte curie utimur, die XIIII^{a} mensis marcii, anno Domini millesimo CCCC^{o} decimo.

Signé : P. GABINERII.

PRÉCEPTORERIE DE BEUSSES. [1]

XLVII.

Vers 1120. — Don à l'abbaye de La Couronne par Foucaud de Luc, de son fief de Beusses, aux conditions auxquelles il était précédemment tenu de lui par les hommes de Charzac. — *Idem. Original en parchemin.*

Ego Fulcaudus de Luc dedi et concessi Deo et ecclesie beate Marie de Corona et fratribus ejusdem loci, pro salute anime mee parentumque meorum, feodum de Beuses, quod habebant a me homines de Charzac cum achaptamento trium solidorum et cum debito servicio, ut illud in perpetuo habeant et possideant. Hoc donum quod feceram, confirmaverunt postea, me presente, nepotes mei; dederunt et concesserunt, sicut dederam et concesseram ego. Ut autem ista donatio firmior haberetur et cercior, tam ego quam ipsi propriis manibus in presenti cartula signum sancte crucis impressimus.

1. Paroisse de Baignes-Sainte-Radégonde (Charente). Beusses n'est pas porté sur le cadastre.

S. Fulcaudi de Luc †. — Testes sunt: Benedictus, Petrus Arradi, fratres de Corona, Ramnulfus Andronis.

S. Joffredi de Luc, † presbiteri.

S. Fulcaudi, † militis,

S. Achelini, † junioris, fratrum, nepotum Fulcaudi senis de Luc. — Testes sunt hujus doni Benedictus, Petrus Arradi, fratres de Corona, Achelinus, presbiter, Petrus Mainardi, Arnaldus de Fonte, Willelmus Mansac.

S. † ... uxoris Mainardi Prebost. — Testes sunt: Benedictus, Petrus Arradi, fratres de Corona; Mainardus, vir ej[us].

Ego..... uxor Mainardi Prebost, dedi et concessi Deo et ecclesie beate Marie de Corona et fratribus ejusdem loci, totum quod habebam et ad me pertinebat in prepositura terre eorum de Beuses, et propria manu mea in presenti cartula signum sancte crucis feci.

XLVIII.

1217.— Notice par P., abbé de Baignes, du don fait à l'abbaye de La Couronne par Arnaud et Guillaume Rossel, de la terre qu'ils possédaient près de Beusses, et de l'abandon fait à la même abbaye par Guillaume de Chantillac, chevalier, et Guillaume Maynard, de tous les droits qu'ils pouvaient avoir sur ladite terre. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Omnibus sancte matris ecclesie filiis has litteras inpecturis, P., Beaniensis ecclesie humilis minister, salutem in perpetuum. Universitati omnium hoc presens scriptum inspicientium duximus notificari quod Arnaudus Rossel et Willelmus Rossel quandam terram quam habebant inter nemora de Beuses et in Campum Veterem, Deo et ecclesie sancte Marie de Corona, pro salute anime sue et parentum suorum, in presentia nostra, in helemosinam dederunt et penitus quiptaverunt Willelmo, priori grangiario de Corona, et R. Marescot et Willelmo Fabro, ejusdem ecclesie fratribus, presentibus et audientibus. Insuper predicti homines testifi-

cati sunt coram nobis quod Geraldus, frater eorum, et amite Ermegardis et Hegardis totam partem suam quam in predicta terra habebant, Deo et ecclesie sancte Marie de Corona, prelibatis fratribus videntibus et audientibus, similiter dederunt et sine ullo retinaculo quiptaverunt. Preterea, Willelmus de Cantiliaco, miles, et Willelmus Mainardi, laicus, quicquid juris in prenotata terra a domino Hugone de Rupeforti habebant, eodem pacto in manu nostra sepefate ecclesie de Corona, pro se et domino Hugone de Rupeforti, prorsus omnino quiptaverunt et in perpetuum habendum concesserunt, fratribus memoratis presentibus et audientibus. Factum fuit hoc apud Beaniam, anno Domini M° CC° XVII°, videntibus et audientibus R. de Fonte, priore de Condeone, M. de Cantiliaco, priore de La Gorda, W° Comite, R. Rossel, Ar. de Maso, R. Fabro de Podio Rigaldi, Helia Rufo, W° Helia, F. de Podio, M. Chabestel, Ar. Aimerici, P., filio Willelmi Mainardi, et aliis quam plurimis. Ut autem hec helemosina in posterum rata maneat et inconcussa, ad peticionem predictorum hominum Ar. Rossel et Willelmi Rossel, et prepositorum Willelmi de Cantiliaco et Willelmi Mainardi et fratrum prelibatorum, presentem cartulam sigilli nostri munimine duximus roborandam.

XLIX.

1220. — Accensement à l'abbaye de La Couronne, par Alaïs, fille de Raymond Rodier, du consentement d'Ulric de Saint-Paul, son mari, de sa culture du Peyrat de Beusses, moyennant une somme de deniers payable par les frères de Beusses, chaque année aussitôt après la récolte du blé. — *Idem. Chirographe original en parchemin, autrefois scellé.*

Noverint tam presentes quam futuri quod Alaidis, Raymundi Rodier filia, donavit et firmiter concessit ecclesie beate Marie de Corona, assensu et voluntate mariti sui Ulrrici de sancto Paulo, culturam suam de Petrato de Beusses,

in manu Willelmi Fabri, fratris de Corona, perpetuo pacifice possidendam sub sensu sex denariorum in Ramis palmarum, ita tamen ut fratres de Beusses reddant ei et successoribus suis in agro, blado collecto, quintam partem pro agreria. Acta sunt hec apud Montem Auserium, in domo dicte Alaidis, anno gratie millesimo ducentesimo vicesimo, P.., Xanctonensi episcopo, Philippo, rege Francorum, Enrrico regnante in Anglia; et hoc concessit Arnaudus de sancto Paulo, filius ipsorum, et Avierna, filia illorum. Testes sunt: Ar. de Fonte, cappellamus sancte Radegundis, Ar. Arnaudi, W. Comes, M. Comes, et W., filius ejus, P. Darea, Ar. Barreira, Willelmus de Clota, W. Arvei, Burea, servientes isti duo dicti Ulrrici. Et ut futuris temporibus hec presens donatio robur obtineat firmitatis, hanc cartàm per cirografum divisam, domini P., abbatis Beanie, et Iterii de Berbezillo, domini de Monte Auserio, sigillis, ipsa Alaidis et domus de Corona roborari fecerunt.

L.

1220. — Notification par Dreux de Montauzier, du don fait à l'abbaye de La Couronne par Guillaume, Pétronille et Odearde Roy, de tous les droits actuels et éventuels sur une terre appelée « Alareina, » située près le Puy-de-Beusses et relevant dudit de Montauzier. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Dominus Drogo de Monte Auserio, universis has litteras inspecturis, salutem et pacem. Quoniam ea que a mortalibus statuuntur, plerumque solent oblivionis rubigine obfuscari, ea que inter personas coram me fiunt, scripto volui commendari. Innotescat ergo tam presentibus quam futuris quod W. Regis, Petronilla Regina, Odearz Regina, et Bernardus, abbas ecclesie beate Marie de Corona, dederunt ex integro, firmiter concedentes, quicquid juris habebant vel habere debebant, vel in posterum erant habituri in terra illa

a me movente que vocatur Alarreina, juxta Podium de Beusses. Tali dederunt siquidem libertate, ut ipsam terram perpetuo possideat ecclesia prenotata. Acta sunt hec apud Montem Auserium, anno gratie millesimo ducentesimo vicesimo, domino P., Xanctonensi episcopo, Philippo, rege Francorum, Enrrico, regnante in Anglia. Testes sunt : W. Faber, M. Chabetel, donati et fratres de Corona ; W. de Cantiliac, W. Hugonis, milites ; Gardradus de Vibrac, W. Maenardus, Ar. Maenardus, et plures alii. Ut autem hec presens donatio sollempniter facta, futuris temporibus robur obtineat firmitatis, ego Drogo de Monte Auserio, de consensu partium, sigilli mei munimine, ratione autentici, presentem cartulam studui roborare.

LI.

1222. — Notice du don fait à l'abbaye de La Couronne par Foucaud d'Auvignac, chevalier, de tous les droits qu'il pouvait prétendre sur une terre sise entre la maison de Beusses et « Cepa Rudel, » montant jusqu'au Puy-de-Vanzac, sous la réserve d'un cens annuel de deux sous, et de la cinquième partie des fruits. — *Idem. Chirographe original en parchemin, autrefois scellé.*

Noverint tam presentes quam futuri quod Fulcaudus de Auvignac, miles, donavit in perpetuum Deo et ecclesie beate Marie de Corona, quicquid juris habebat vel habere debebat, vel in posterum esset habiturus ex integro, in terra illa que est inter domum de Beusses et Cepa Rudel, que scilicet terra ascendit usque ad podium de Venzac, sibi tamen retinens et heredibus suis agreriam, videlicet quintam partem, et duos solidos censuales ad purificationem beate Marie reddendos, monete fideliter currentis. Dedit etiam idem Fulcaudus de Auvignac prefate ecclesie de Corona in perpetuum, quicquid juris habebat in neniore illo quod est inter domum de Beusses et domum Rannulfi de Auvignac, militis, hoc

tamen pacto ut eadem ecclesia de Corona sibi et heredibus suis ad eandem purificationem beate Marie, tres solidos censuales sine contradictione persolvat. Acta sunt hec apud Beusses, anno gratie millesimo ducentesimo vicesimo secundo, domino Helia, Xanctonensi episcopo. Testes sunt R., prior de Passirac, Helias subcappellanus de Venzac, frater, W., faber curiosus de Beusses, W. Brez, ejusdem loci cellararius, frater R., faber curiosus de Naer, W. de Cantiliaco, miles, W. Comes, G. prepositus, et W., filius ejus, A. Barrieira, Ferrellus, G. Fulcherius, P. Fulcaudi, Helias Minutellus, et alii multi. Ut autem hec presens donatio futuris temporibus robur obtineat firmitatis, ego P., humilis Beanensis ecclesie abbas, et ego Drogo de Monte Auserio, ad preces utriusque partis hanc presentem cartulam sigillorum nostrorum caractere fecimus insigniri.

LII.

1223. — Don à l'abbaye de La Couronne par Raymond de Lavergne, sous-diacre, à l'occasion de sa réception en qualité de religieux de ladite abbaye, des vignes qu'il possédait à Charzac, et d'un pré contigu aux dites vignes. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis sancte matris ecclesie rectoribus et aliis quibuslibet tam presentibus quam futuris has litteras inspecturis, frater Maenardus, humilis archipresbiter de Monte Andronis, salutem et pacem. Noverit universitas vestra quod Ramundus de La Vergna, subdiaconus, bene sui compos, ad celestem patriam feliciter anelans, se ipsum et res suas, vineas illas et pratum vicinum eisdem vineis que ipse Ramundus habebat apud Charzac in alodium, donavit in perpetuum, ex integro et sine aliquo retinaculo, Deo et ecclesie beate Marie de Corona, in presentia majoris prioris ejusdem ecclesie de Corona, qui ipsum in fratrem, pro se et abbate suo et

capitulo, sine qualibet conditione recepit, tam in corpore quam in anima, corporaliter ac spiritualiter fraternitatem ac bona ecclesie sibi conferendo promittens. Acta sunt hec apud Beusses, in camera fratrum, anno gratie millesimo ducentesimo vicesimo tertio. Hoc siquidem factum ac salutare statutum viderunt et audiverunt frater Helias, prior de Moleda, frater W. Faber, preceptor de Beusses tunc temporis, Helias, subcappellamus de Venzac, Johannes de Tolosa, cellararius de Beusses, fratres isti predicti ecclesie beate Marie de Corona, Iterius de Podio, Maenardus Chabesteus, Arnaudus Deusnosaut, Geraldus Arbertus, W. Maenardi, W. Faber de Lovilla, et alii quamplures, tam clerici quam laici. Ut autem hec que prenotantur et acta sunt cum sollempnitate juris futuris, temporibus robur obtineant firmitatis, et aliquorum susurrantium garritu non possint aliquatenus obfuscari, ad preces utriusque partis et ad majorem cautelam, hanc presentem paginam in testimonium veritatis sigilli nostri caractere fecimus insigniri.

LIII.

1225. —Don à l'abbaye de La Couronne, par Rue, du consentement de R. Vigier, chevalier de Léoville, son mari, et de ses enfants, de tous les droits qu'elle pouvait prétendre sur le « Champ-Vieil, » situé entre le Peyrat et la maison de Beusses. — *Idem. Copie du XVIIIe siècle, en papier.*

Universis Xristi fidelibus, tam presentibus quam futuris, ad quos presentes littere pervenerint, M., humilis archipresbiter de Monte Andronis, salutem et pacem. Noverit universitas vestra quod domina Rua, uxor R. Vigerii, militis de Lovilla, de consensu et voluntate filii sui et parentum et aliorum filiorum suorum necnon et filiarum, legavit in helemosinam, pro salute anime sue ac totius

generis sui, Domino et ecclesie beate Marie de Corona, quidquid juris habebat vel habere debebat vel in posterum etiam habiturus en Champ Viel, qui videlicet campus erat inter Lo Peirat et grangiam sive domum de Beusses; et hoc fecit eadem domina, volente et concedente marito suo predicto, et super hoc tam domina quam miles et eorum filii superius notati, promiserunt efficacissimum facere garimentum ecclesie prenotate. Acta fuerunt hec apud Beusses, anno gratie M° CC° XX° V°. Testes fuerunt R. de Subrerio, presbiter, et nepos ejus frater W., faber curiosus de Beusses tunc temporis, frater A. Bonet, frater Gumbaudus, frater J. de Podio, M. Chabetel, W. de Cantiliac, W. Gaufridi, et alii plures. Ut autem legatum nominatum superius futuris temporibus robur obtineat firmitatis, presentem cartam, ad preces predicte domine aliorumque prenotatorum, in testimonium veritatis sigilli nostri caractere fecimus insigniri.

LIV.

1230. — Accensement à l'abbaye de La Couronne, par Guillaume de La Lande, chevalier de Montendre, et Agnès, sa femme, de leurs cultures du « Charcos, » entre Sainte-Radegonde et Montemil. — *Idem. Chirographe original en parchemin, autrefois scellé.*

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris hanc cartulam inspicientibus, quod Gaufridus de La Landa, miles de Monte Andronis, et Agnes, uxor ejusdem, dederunt et concesserunt domui de Corona culturas deu Charcois, que site sunt inter sanctam Radegundim et Montem Amelium, in perpetuum pacificè possidendas, pro octo solidis censualibus qui reddantur inter dominicam in Ramis palmarum et Pascha annuatim, et pro agreria, scilicet quarta

parte fructuum terre, quam recipiet serviens predictorum Gaufridi de La Landa et Agnetis, uxoris sue, vocatus tamen, ad cujus mandatum fratres Corone qui manent vel manebunt in illa domo que vocatur Beusses, deferent garbas agrerie apud Beusses vel apud Montem Amelium, bladum vero excussum et ventilatum deferent apud Metchac. Quod si fuerit tempus guerre, fratres predicti reservabunt bladum fideliter quousque ipse requirat. Hujus rei testes sunt Gaufridus, prior de Metchac, Helias Chebesteus, subcappellanus de Venzac, Helias de Ourvola, cappellanus de Ari, R. Challaus, Iterius de Chantillac, Alexander, milites, Willelmus Eudra de Touvenac, Willelmus Prebost de Couz, Willelmus de Ourvola, et plures alii. Hoc pactum fecit frater Rampnulfus Bufarz, preceptor de Beusses, et frater Willelmus de Montbero, de precepto domini Helie, abbatis de Corona. Et sciendum quod prefata domina Agnes, uxor Gaufridi de La Landa, ad quam suprascripte culture deu Charcois spectabant jure hereditario, investivit eundem Rampnulfum, preceptorem de Beusses, de terris supradictis, apud Montem Andronis, videntibus et audientibus, Willelmo Richart, cappellano de Monte Andronis, Petro Quarter, presbitero, Gaufrido de Venzac et pluribus aliis. Ad majorem vero rei hujus evidentiam, facta est presens cartula per alphabetum divisa, cujus queque pars penes se retenuit pro memoriali medietatem geste rei plenarie continens *(sic)* tenorem. Cui, ad irrefragabile testimonium, et ad petitionem partium, venerabiles viri dompnus R., abbas Beanie, et dominus Helias, abbas Corone, et dominus Mainardus, archipresbiter Montis Andronis, et sepedictus Gaufridus de La Landa, sua fecerunt apponi sigilla. Actum anno incarnationis dominice M° CC° tricesimo.

LV.

1235. — Remise faite à l'abbaye de La Couronne par Guillaume Poitevin et Armand Robert, d'une rente de cinq boisseaux et deux parties de boisseau d'orge qu'ils avaient coutume de percevoir sur la maison de Beusses, et don fait à la même abbaye par le même Robert, d'un journal de terre sis au-dessous du bois de Beusses. — *Idem. Copie informe, en papier, du XVIIIe siècle.*

Nos humilis archipresbiter Montis Andronis, universis Xristi fidelibus, tam presentibus quam futuris, presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noveritis quod Willelmus Peitavis et Arnaudus Robers dederunt Domino et ecclesie beate Marie de Corona, quinque boissellos ordei et duas partes unius boisselli, quos domus de Beusses solebat eis persolvere annuatim. Arnaudus siquidem dictus Robbers donavit similiter Domino et ecclesie beate Marie de Corona unum jornale terre quod est subtus nemus de Beusses, inter terras domus de Beusses ex utraque parte. Factum fuit hoc apud Beusses, videntibus et audientibus fratre Petro de Altis Vallibus, tunc temporis rectore domus de Beusses; Arnaudo Gontier, Petro lo Celarier, fratribus ejusdem domus; P. Itier, F. Bodi, F. Moureu, Constantino Comite, Arnaudo Meinart, et pluribus aliis. Ut autem hec donatio in perpetuum robur obtineat firmitatis, nos archipresbiter Montis Andronis, ad preces utriusque partis, in hujus donationis testimonium, sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Datum infra octabas Pasche, anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo quinto.

LVI.

1273, décembre. — Cession à la maison de Beusses, par Agnès Charpentier et Guillaume Charpentier, son fils, de deux boisseaux de froment de rente, à la mesure de Montauzier, assignés sur une terre sise entre Beusses et Puy-Rigaud. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Memoria est quod cum frater Jocelinus Iterii, preceptor domus de Beusses, deberet, nomine dicte domus, Agneti Charpenterie et Guillelmo Charpenterii, filio suo, duos boyssellos frumenti ad mensuram Montis Auserii rendales, solvendos sibi annuatim inffra festum beati Michahelis pro acenssamento cujusdam terre site prope Beusses et constitute [juxta] terras dicte domus ex tribus partibus, et viam per quam itur de Podio Riguaudi ad crucem de Beusses, ex quarta parte, ab eisdem matre et filio sibi facto, prout ipsi preceptor et mater et filius in jure coram nobis constituti, confessi fuerunt et recognoverunt coram nobis, tandem prefati mater et filius vendiderunt et concesserunt, et se vendidisse et concessisse confessi fuerunt, pro se et suis heredibus seu successoribus, precio decem et octo solidorum Turonensium guaritorum, habitorum et receptorum, prefato preceptori et successoribus ejus nomine dicte domus, dictos duos boyssellos frumenti, volentes et etiam concedentes quod dictus preceptor vel ejus successores ad solutionem dicti frumenti sibi faciendam de cetero minime teneantur, ipsum preceptorem et successores suos et domum predictam super hoc quiptantes et penitus absolventes, et quod ipse preceptor et successores sui et domus predicta dictam terram habeant, teneant, possideant et explectent in perpetuum, pacificè et quietè, abdicantes a se dicta mater et filius, omnem proprietatem et possessionem tam dicte terre quam

dicti frumenti, in ipsum preceptorem nomine dicte domus totaliter transferentes, promittentes se facturos dicto preceptori et suis successoribus super cessatione solutionis dicti frumenti et super terra predicta, plenum et sufficiens et perpetuum guarimentum. Renunciantes in hoc facto dicta mater et filius, exceptioni non numerate pecunie, non habite, non recepte, exceptioni deceptionis, lesionis, exceptioni ultra dimidium pretii, actioni in factum, privilegio crucis, litteris impetratis et impetrandis et omnibus aliis exceptionibus et rationibus juris cujuslibet et facti que sibi possent competere vel prodesse, et dicto preceptori vel ejus successoribus vel domui predicte obesse, promittentes se premissa et singula fideliter observare et in contrarium per se vel per alium aliquatenus non venire, juramento ad sancta Dei evangelia a dicto Guillelmo prestito corporali. Et nos Petrus Vigerii, Dei gratia archidiaconus Xanctonensis, audita dictorum matris et filii conssessione, sibi injunximus premissa et singula firmiter observare, sigillum nostrum presentibus litteris ad eorum instantiam apponentes in testimonium et munimen. Sciendum est etiam quod dicti mater et filius liberi sunt et immunes super medietate trium obolorum quam eidem preceptori debebant annuatim nomine dicte domus, pro terra superius nominata. Datum et actum apud Beaniam, mensse decembris, anno Domini M° CC° LXX° tertio.

LVII.

1281, août. — Accensement à l'abbaye de La Couronne, par Arnaud, seigneur de Montauzier, chevalier, Dreux de Montauzier, damoiseau, et Rigaude, sa femme, Dreux et Guillaume Rasa, leurs enfants, de tous les droits qu'ils pouvaient avoir sur le moulin de Raset, paroisse de Léoville. — *Idem. Vidimus en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, Bertrandus, deca-

nus, et capitulum Engolisme, salutem in Domino. Noveritis nos vidisse et diligenter inspexisse et de verbo ad verbum perlegisse quasdam litteras non abolitas, non cancellatas, nec in aliqua sui parte corruptas, sigillis domini Arnaldi, domini de Monte Auserio, militis, et Drogonis de Monte Auserio, valeti, et Rigaude, ejus uxoris, sigillatas, quarum tenor sequitur in hec verba :

« Universis presentes litteras inspecturis, Arnaudus, dominus de Monte Auserio, miles, Drogo de Monte Auserio, valetus, et Rigauda, ejus uxor, Drogo et Guillelmus Rasa, filii dictorum conjugum, salutem et pacem. Noveritis quod ego predictus Drogo de Monte Auserio, valetus, non vi, non metu inductus, non circumventus nec deceptus, tradidi et perpetuo dedi et concessi, titulo accessamenti, cum assensu et voluntate predicte Rigaude, uxoris mee, et dictorum Drogonis et Guillelmi Rasa, filiorum meorum, et me tradidisse et perpetuo concessisse publicè recognosco, Deo et abbati et conventui de Corona et preceptori domus de Beusses et successoribus suis, totum jus quod habebam et habere debebam in quodam molendino sito in parrochia de Leovilla, quod vulgaliter dicitur lo moli de Raset, ad annuum et perpetuum censum quatuor sextariorum ordei, ad mensuram Montis, Auserii, talis scilicet quale dictum molendinum lucrabitur. Quod bladum dictus preceptor de Beusses et successores ejus tenentur michi et heredibus meis vel certo mandato meo vel heredum meorum, reddere annuatim ad dictum molendinum de Raset, quemcumque mittam vel heredes mei, infra festum nativitatis Domini. Si vero discordia oriretur futuris temporibus inter me dictum valetum vel heredes meos, ex una parte, et dictum preceptorem de Beusses vel successores suos, super dicto blado, ex altera, ego dictus valetus promitto, pro me et heredibus meis, me crediturum super dicto blado, juramento dicti preceptoris sive successorum suorum, sine aliqua alia probatione et declaratione. Volo insuper et concedo quod si placuerit dicto preceptori vel suc-

cessoribus suis et sibi visum fuerit expedire, cursum aque molendini predicti vel ejus saltum alcius extollere vel majorem facere, vel alias ducere per terras et prata mea, quod hoc possint liberè, quandocumque sibi placuerit, facere, de mandato et voluntate mea, et prout eis melius videbitur, deviare et deducere sine magno dampno. Promisi siquidem ego dictus valetus, pro me et meis heredibus seu successoribus, me facturum et prestiturum dicto preceptori et ejus successoribus super premissis plenum et perpetuum guarimentum, sub obligacione omnium bonorum meorum mobilium et immobilium, presentium et futurorum, totum jus proprietatis et possessionis dicti molendini a me et meis heredibus sub predicto censu abdicans, et in dictum preceptorem et ejus successores totaliter transferendo, reservato michi directo dominio dicti molendini, tanquam directo domino de eodem, quod michi penitus retineo in dicto molendino et meis heredibus, et omne jus quod michi et meis heredibus in eodem, racione directi dominii, posset competere in futurum, et quod ipsi preceptor et ejus successores dictum molendinum a me et meis heredibus teneant, tanquam a directo domino, modo superius prenotato. Nos vero, prefata Rigauda, uxor dicti valeti, et predicti Drogo et Guillelmus Rasa, omnia premissa et singula, tanquam de assensu et voluntate nostra facta, approbamus, confirmamus et grata et rata habemus et sumus perpetuo habituri, renunciamusque nos dicti Drogo et Rigauda, conjuges, et nos dicti Drogo et Guillelmus Rasa, super premissis omnibus et singulis, exceptioni doli et in factum, et decepcioni cujuslibet levis et enormis, et omni auxilio et beneficio juris canonici et civilis, et omni lesioni, et omni privilegio crucis sumpte et assumende, et eciam minoris etatis et filii familias seu paterne potestatis, et beneficio restitucionis in integrum. Et ego dicta Rigauda, sciens et prudens et de jure meo bene cerciorata, renuncio in premissis expressè omni donacioni et

obligacioni michi facte de premissis, causa dotis vel oscli, vel aliqua alia racione. Et nos omnes predicti renunciamus in premissis, omnibus aliis exceptionibus et actionibus universis et singulis, nobis vel heredibus nostris ad veniendum contra premissa vel eorum aliqua proffecturis, et dicto preceptori vel successoribus suis in aliquo nocituris. Et hec omnia universa et singula juravimus ad sancta Dei evangelia corporaliter tacta, nos fideliter servaturos, et contra ea vel eorum aliqua non venturos, per nos vel per alios, in judicio aut extra, verbo vel facto, tacitè vel expressè. Et ut premissa robur obtineant perpetue firmitatis, dedimus dicto preceptori, pro se et suis successoribus, presentes litteras sigillo dicti domini Arnaldi de Monte Auserio et nostrorum dictorum conjugum sigillatas, in testimonio veritatis. Ego vero dictus Arnaldus de Monte Auserio, ad preces et instantiam dictorum conjugum et filiorum suorum, presentibus litteris sigillum meum apposui in testimonium veritatis, salvo tamen in omnibus jure meo et dominio et eciam alieno. Datum mense augusti, anno Domini millesimo ducentesimo octuagesimo primo. »

In cujus visionis et inspexionis testimonium, huic presenti sumpto, nos decanus et capitulum predicti, sigillum curie nostre presentibus litteris duximus apponendum in testimonium veritatis. Datum die mercurii post festum beàti Hylarii, anno Domini millesimo CCC° vicesimo sexto.

P. de Chaslucio, sic est.

PRÉCEPTORERIE DU BREUIL-D'ARCHIAC [1]

LVIII.

1122-1136. — Don fait à l'abbaye de La Couronne par Giraud Renaud, fils de Pierre Giraud, de tous ses droits sur les moulins du Breuil-d'Archiac, et de la terre appelée Le Bois, située près dudit lieu du Breuil. — *Idem. Original en parchemin.*

Ego Giraldus Rainaldi, filius Petri Giraldi, dono et concedo Deo et ecclesie sancte Marie de Corona et fratribus ibidem omnipotenti Deo servientibus, quicquid habeo in molendinis de Broil, et terram illam que est juxta Boscum Brolii, similiter Boscum dictam, ita ut ad presens habeant et in perpetuum liberè et quietè possideant. Terram vero et mansionem Guillelmi Giraldi que Bordelia dicitur, juxta pratum eorum sitam, post mortem meam dono et concedo Deo et supradicte ecclesie. Feci autem hoc donum apud ecclesiam sancti Palladii, in manu domni Lanberti abbatis, vidente Fulcherio Arradi et Guillelmo Arradi et Petro Aimerici. Et ut hoc donum firmius maneret, propria manu mea subscripsi et signum sancte crucis in hac carta feci.

S. † Giraudi Rainaudi.

---

1. Paroisse de Saint-Palais-du-Né, canton de Barbezieux (Charente). — Dans une déclaration du 16 novembre 1513, le Breuil-d'Archiac est qualifié de « commanderie du Breuil. »

LIX.

1136-1149. — Don fait à l'abbaye de La Couronne par Fouchier de Montchaude, de prés appelés *Prata aquosa.* — *Idem. Original en parchemin.*

Ego Fulcherius de Monte Calziaco dono et concedo Deo et ecclesie beate Marie de Corona et fratribus ibidem omnipotenti servientibus, prata que dicuntur aquosa, pro redemptione anime mee parentumque meorum, assensu mee videlicet conjugis, parentum amicorumque meorum, ut ea jure perpetuo ab inc habeant et possideant. Testes sunt hujus doni, Lanbertus, Engolismensis episcopus, Elias Benedictus, Gaufridus Giraldi, fratres ecclesie beate Marie de Corona, Iterius de Berbezillo, Fulcherius Fulcaudi, et quamplures alii.

S. Fulcherii ✝ de Monte Calziaco.

LX.

1147.— Engagement à l'abbaye de La Couronne, par Galdrade et Guillaume d'Auvignac, frères, de leur quart de la culture de La Gravolière, de leurs droits sur les moulins du Breuil, et de leurs prés situés près desdits moulins, le tout en garantie d'une somme de 780 sous, monnaie d'Angoulême.— *Idem. Chirographe original en parchemin.*

Ego Galdradus de Alviniaco et ego Willelmus de Alviniaco, frater ejus, notum facimus presentibus et futuris quod quando volebamus ire Ierosolimam, in expeditione et exercitu xristiano super Sarracenos, venimus ad ecclesiam beate Marie de Corona, et in claustro infirmorum dedimus solemniter Deo et ecclesie beate Marie de Corona et fratribus ibidem Domino servientibus, in manu Lamberti, Engolismensis episcopi, et ejusdem ecclesie beate Marie a

primo lapide fundatoris, totum ex integro quicquid habebamus ad Brolium et quicquid ad nos undiquè pertinere videbatur, ea conditione et lege ut si ambo fratres vel moreremur vel maneremus, totum ex integro haberet ecclesia beate Marie de Corona, jure perhenni. Si vero nos redire contigerit, vel ambos vel unum, sit nobis licitum ea redimere que post mortem nostram supradicte ecclesie dedimus, nisi prolem vel ambo vel unus de matrimonio haberemus. Si autem contigerit quod in vita nostra vel ambo vel unus redimere non possit, sit licitum filio vel filie ex nobis de copula matrimonii nate, lege supradicta redimere. Postquam enim supradicto modo ea que ad nos ad Brolium pertinere videntur, cum circumadjacentibus, ecclesie beate Marie de Corona dedimus, posuimus ibidem in vadimonio ecclesie beate Marie de Corona, pro quingentis solidis Engolismensis monete. Primum siquidem pater noster Galdradus et mater nostra Aleadis posuerant in vadimonio ecclesie beate Marie de Corona, quartam partem culture de Gravoleria, pro octoginta solidis Engolismensis monete. Postea, nos fratres, ea que habebamus in molendinis de Brolio posuimus in vadimonio ecclesie beate Marie, pro centum solidis Engolismensis monete, et prata de Brolio similiter posuimus in vadimonio, pro centum solidis Engolismensis monete; et hec insimul juncta, fiunt septingenti et octoginta solidi Engolismensis monete. Et sicut continetur et scribitur in cartula ista, sic dedimus et concessimus ecclesie beate Marie de Corona et fratribus ibidem Domino servientibus, et ut sic deinceps omnibus futuris temporibus bona fide teneremus, in manu Lamberti, supradicti episcopi, in fide nostra plevivimus, et in hac carta propria manu nostra signum sancte crucis fecimus. Factum est autem hoc donum in Corona, in manu Lamberti, supradicti Engolismensis episcopi, presentibus fratribus de Corona, Benedicto, Joscelmo, Petro Airadi, Iterio et quampluribus aliis, anno ab incarnatione Domini M° C°

XL° VII°, indictione X, et postea apud ipsum Brolium, in domo beate Marie solemniter confirmatum, in manu Ademari de Archiaco, presente ipso sepedicto Lamberto, Engolismensi episcopo, et quibusdam de fratribus beate Marie, Helia videlicet, Junio, Joscelmo, Petro Airadi et Iterio, et filiis ipsius Ademari, Heldrado et Fulcaudo de Archiaco, Fulcherio Fulcaudi et Petro Bermunt, quampluribus aliis religiosis et secularibus viris, presidente in romana sede domino papa Eugenio secundo, et in Gallia regnante Lodovico rege Francorum et duce Aquitanorum.

Ego GALDRADUS DE ALVINIACO, subscripsi ✝. Ego WILLELMUS DE ALVINIACO, subscripsi ✝.

LXI.

XIIe siècle. — Don fait à l'abbaye de La Couronne par Itier de Brie, de la moitié de tous les droits qu'il avait ou pouvait avoir tant sur la rivière du Né que sur les terres et prés y confinant. — *Idem. Original en parchemin.*

Ego Iterius de Bria notum fieri volo presentibus et futuris in perpetuum, quod pro salute anime mee et parentum meorum, dedi ecclesie beate Marie de Corona medietatem omnium que habebam vel habere debebam aut ullo modo ad me respicere poterat, in riberia Neti et in terris ultra Netum, quicquid illud sit vel quocumque nomine apelletur, sive pratum, sive riberia, vel terra aut aqua, seu quolibet alio nomine vocetur, hanc inquam medietatem dedi Deo et supradicte ecclesie et fratribus in ea omnipotenti Domino servientibus, in manu domni Johannis, ejusdem ecclesie abbatis, ut ea quietè ac pacificè ex hoc et in totum tempus, perhenni et perpetuo jure habeant atque possideant. Feci autem hoc donum in domo Brolii, presentibus Iterio, sacerdote et canonico, et Gaufrido, Ademaro, Wmo, Iterio, fratribus laicis de Corona, Iterio, priore

sancti Palladii, Airaudo, capellano ejusdem ecclesie, Petro, nepote ejus, Wmo Peldors, clerico, Ademaro Milonis. Atque ad majorem certitudinem, in presenti cartula propria manu signum sancte crucis impressi.

† Signum Iterii de Bria. — Hujus rei testes sunt Iterius canonicus et sacerdos, Iterius, prior sancti Palladii, Airaudus, capellanus, Petrus, nepos suus, W. Peudors, frater Iterius de Brolio, frater Gaufredus, frater Ademarus, frater W., Ademarus Milo et alii quamplures.

LXII.

Vers 1147. — Amortissement par Adhémar d'Archiac, des héritages donnés et à donner par ses tenanciers à l'abbaye de La Couronne, dans l'étendue de son fief d'Archiac. — *Idem. Original en parchemin.*

Ego Ademarus de Archiaco notum fieri volo presentibus et futuris donum quod feci Deo et ecclesie sancte Marie de Corona et fratribus ibidem omnipotenti Domino servientibus. Dedi itaque Deo et supradicte ecclesie, quod quicumque vellet dare de terris illis, de vineis, de silvis, de pratis, de aquis, molendinis que habentur de me in feodo et in casamento, in quibuscunque locis, velit dare ecclesie sancte Marie et supradictis fratribus, nos eis concedimus et damus ut terram illam vel quodcumque aliud fuerit quod de me habetur, ecclesia et supradicti fratres liberè et absolutè in perpetuum habeant et possideant, ut nullus de successoribus meis, nullus de heredibus meis, ultra possit ibi querere vel habere, sed donum istud, et meis temporibus et temporibus successorum meorum, firmum et inviolatum in perpetuum permaneat et existat. Similiter, eodem ordine et eadem conditione et eodem supradicto modo, dedi et concessi ecclesie sancte Marie de Corona et fratribus ibi Domino servientibus, quodcumque vellet dare, terram illam

vel aliud, in quibuscumque locis ubi ego habeo decimam, vel aliquam consuetudinem, vel justiciam, vel deffensionem, vel aliquam aliquo modo exactionem, postquam donum factum fuerit ecclesie sancte Marie, ex ea die liberum sit et quietum a me et ab omnibus heredibus et successoribus meis, ut ultra nichil ibi habeant, nichil ibi requirant. Culturam vero meam que sita est juxta viam que ducit ab Archiaco ad Vadum calculi, post mortem meam dono et concedo ecclesie sancte Marie et fratribus ibidem Domino servientibus, ut eam liberè et quietè in perpetuum habeant et possideant. Donum quoque quod jamdudum feceram Deo et ecclesie sancte Marie, de terris et de pratis, et in mea foreste que dicitur Muraus, ubi dederam quod opus foret ad edificandas domos et ad calefaciendum, que sunt super aquam Manchonis, illud quoque donum confirmo et laudo. Ego Ademarus de Archiaco feci hec supradicta dona Deo et supradicte ecclesie sancte Marie, pro salute anime mee et parentum meorum, dum vellem ire Ierosolimam, pro peccatis meis et pro mea penitentia, ut hoc habeat ecclesia sancte Marie meis temporibus et in perpetuum. Testes sunt hujus doni, Fulcaudus de Archiaco, frater ejus, et Rannulfus Vicarius, et Guillelmus Arraddi, et Fulcaudus Arberti. Dedi etiam ego Ademarus de Archiaco, ecclesie sancte Marie, totum quicquid.ipse habebam in manso quod dicitur de Mainac, ut ecclesia beate Marie liberè et absolutè in perpetuum haberet et possideret, die qua perrexi Ierosolimis, apud Archiacum, in ecclesia beate Marie, presente Fulcaudo, fratre meo, et Guillelmo Arraddi. Ad confirmationem vero supradictorum donorum, ego Ademarus de Archiaco propria manu mea signum sancte crucis in cartula ista feci.

S. ADEMARI † DE ARCHIACO.

LXIII.

1155. — Engagement à l'abbaye de La Couronne, par Guillaume de La Roche, pour une somme de cent sous angoumoisins, de sa culture située au-dessus du gué de Romans, à la condition que, pendant la durée dudit engagement, l'abbaye sera tenue de lui payer en nature la cinquième partie des revenus de ladite culture. — *Idem. Original en parchemin.*

Ego Guillelmus de La Roca notum fieri volo tam presentibus quam futuris fidelibus, in perpetuum, quod pro salute anime mee et parentum meorum, dedi Deo et ecclesie beate Marie de Corona et fratribus omnipotenti Deo in ea servientibus, culturam meam que est supra vadum Romam, juxta et intra culturam eorum, ut si ego sine herede de legitimo matrimonio obiero, predicta ecclesia de Corona et fratres ejusdem ecclesie quietè et pacificè, lege perhenni et jure perpetuum *(sic)* eam habeant et possideant. Interim autem posui eis in vadimonio jam dicte ecclesie de Corona, pro centum solidis Engolismensis monete, ea lege ut donec ego vel heres meus jam dictos C solidos ex integro persolvero, supra nominatam ecclesiam et fratres ejusdem ecclesie ipsam...... omni pace haberi faciam et defendam. Promisit michi tamen ipse abbas, de beneplacito suo, ut dum cultura sub vadimonio esset, quintam partem fructus sue partis in area sua michi redderet. Factum est autem hoc apud Brolium, in manu domni Junii, abbatis de Corona, astantibus et videntibus Joscelino, priore, et Iterio, fratre laico de Corona, Helia Frumentini et Guilelmo de Bria, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo quinquagesimo V, domno Adriano IIII romano pontifice, et Ludovico Francorum rege. Et ut hoc cercius et firmius maneat, scripto mandari feci et in presenti carta propria manu signum sancte crucis impressi.

Signum G. † de La Rocha.

LXIV.

1159. — Désistement par Mainard de La Leigne et Guiburge, sa femme, des prétentions qu'ils avaient élevées sur une pêcherie appartenant aux religieux de l'abbaye de La Couronne et située près du moulin du Breuil-d'Archiac. — *Idem. Original en parchemin.*

Ego Mainardus de Lemia et ego Guibburgis, uxor ejus, notum fieri volumus tam presentibus quam futuris fidelibus in perpetuum, quod pro Deo et salute animarum nostrarum et parentum nostrorum, finivimus querelam quam habebamus in quadam piscatoria fratrum de Corona, propè molendinum eorum de Brolio, et si quid juris in ea habebamus, predictis fratribus dedimus. In eadem quoque aqua superius, juxta pratum Fulcherii Harberti, dedimus et concessimus ecclesie de Corona et fratribus ejusdem ecclesie, ut faciant et habeant exclusam quamcumque voluerint et ubicumque voluerint, ad comodum et utilitatem suam, ubi nichil omnino retinuimus, preter unum nummum quem nobis singulis annis pro eadem exclusa, quinta feria ante natale Domini reddere debent, et ut etiam beneficii specialis ipsius ecclesie factores et participes essemus. Fecimus autem hec et concessimus in manibus domni Junii, abbatis de Corona, et Eldradi, Xanctonensis archidiachoni, apud Archiacum, extra castrum, in mercatorio, ut jam sepe dicta ecclesia et fratres ejusdem ecclesie exclusam et piscatoriam quam diximus, lege perhenni et jure perpetuo, quietè et pacificè habeant et possideant. Acta sunt hec, concedente F., filio nostro, et testibus Iterio, fratre laico de Corona, Ramnulfo, vicario, Espagnol, Gaufrido et Guidone de Buiseto, fratribus, et aliis pluribus, domno Adriano IIII romano pontifice, Lodovico Francorum rege, Bernardo Xanctonensi presule, anno ab incarnatione Domini M^mo^ C^mo^ quinquagesimo nono. Et ut hec cercius et

firmius maneant, scribi voluimus et in presenti cartula propriis manibus signum sancte crucis impressimus.

Ego Meinardus de Lemnia, subscripsi ✝. Ego Guibors, uxor ejusdem Meinardi subscripsi ✝, annuente presente filio eorum Fulcaudo.

LXV.

1163. — Don fait à l'abbaye de La Couronné par Foucaud Andron et Pierre, son frère, de leur alleu de Montchaude, avec ses appartenances et dépendances. — *Idem. Original en parchemin.*

Ego Fulcaudus Andronis et Petrus, frater meus, manifestum fieri volumus presentibus et futuris in perpetuum, quod pro remedio et salute animarum nostrarum et parentum nostrorum, dedimus Deo et ecclesie beate Marie de Corona et fratribus ibidem omnipotenti Domino servientibus, in manu domni Junii, ejusdem ecclesie abbatis, totum alodium nostrum de Moncauzia, sicut est in diversis locis, ut predicti fratres de Corona totum illud ex integro semper liberè habeant et quietè possideant. Acta sunt hec apud Coronam, anno ab incarnatione Domini Mmo Cmo LXmo IIIo, presidente Romano pontifice domno Alexandro, papa IIIo, Petro Engolismense, Bernardo Xantonense episcopis, Henrico, rege Anglorum, duce Aquitanorum, Wuillelmo Talafer, comite Engolismense. Et ut hoc nostrum donum certius et firmius habeatur, in hac carta propriis manibus signum sancte crucis impressimus. Testes sunt hujus donationis: .... [Nomina desunt].

Signum ✝ Fulcaudi Andronis. — Signum ✝ Petri Andronis.

LXVI.

Avant 1171. **— Don à l'abbaye de La Couronne par Guillaume et Foucaud Séchaux, et Claire, leur mère, des moulins à construire sur le ruisseau du Petit-Treff, entre le pont du Mancon et le Grand-Treff. —** ***Idem. Original en parchemin.***

Ego Junius, indignus et inutilis minister ecclesie beate Marie de Corona, notum facio presentibus et futuris fidelibus donum quod fecit Deo et ecclesie beate Marie de Corona, et fratribus ibidem, omnipotenti Domino servientibus, Willelmus Seschaux et Fulcaudus, frater ejus, et Claria, mater eorum, de molendinis que edificanda erant in aqua Manconis, in bosco eorum, inter pontem Manconis et aquam Trisii, que molendina ibi antiquitus fuerant, et in alodio ipsorum sita, sine omni participe, sine aliqua exactione vel consuetudine, et penitus sine aliquo jure alterius, sua propria solummodo erant. Dederunt itaque Deo et ecclesie beate Marie de Corona et fratribus ibidem omnipotenti Domino servientibus, pro salute animarum suarum et parentum suorum, molendina ipsa ex integro, et ductum aque superius et inferius, exclusam quoque et quicquid necessarium foret ad edificationem molendinorum, in riberiis et in terra et in bosco ipsorum, omnia hec inquam, in manu nostra, liberè et absolutè, Deo et ecclesie beate Marie de Corona dederunt et concesserunt Willelmus Seschaux, major natu, et Fulcaudus, frater ejus, et Claria, mater eorum, ut ipsa ecclesia lege perhenni et jure perpetuo quietè habeat et possideat. Nos vero postea dedimus in feodum ipsi Willelmo Seschauc, quartam partem in supradictis molendinis, ut ipse vel quicumque ei hereditario jure successerit, ab abbate beate Marie de Corona hanc quartam partem feodaliter habeat, absque mosnerio qui ecclesie beate Marie de Corona proprius est, sine illo, qui mosnerius, pro custodia molendinorum et pro labore suo, tantum accipiet in

ipsis molendinis quantum et alii molendinarii in aliis molendinis ejusdem aque, id est farinas totas ex integro et olvas, necnon et acaptamenta omnia, et in singulis septimanis, singulos buxellos annone, sed tercie septimane buxellus semper erit frumenti ad mensuram ipsius molendini, qui molendinarius ita erit totus ex integro beate Marie de Corona, ut per nos intret et exeat et nos solummodo recognoscat, nec ipsum Willelmus Seschaux vel alius pro eo vel per eum mittere vel ejicere, placitare, sed nec aliquo modo vexare poterit, nec unquam ei mosnerius pro molendino respondebit. Sed tamen si aliquam injuriam ibi fecerit, nos placitabimus eum et quartam partem ejus rei quam pro executione juris et ejus rei similiter, quam pro custodiendo molendino dederit, si quid dederit, Willelmus Seschaux habere debebit. Postquam autem ipsa molendina constructa fuerint et molentia, quam partem de molendinis accipiet hanc in ipsis reficiendis, quociens opus fuerit, de suo proprio ipse ponet, vel nos de sua parte moudure suam partem pro ipso faciemus, excepto quod in recurandis bealibus nichil mittet, sed nos de nostro illa recurabimus, pro quo et anguillas totas sine illo habebimus. Archa quoque molendinorum duabus clavibus firmabitur, quarum una Willelmus Seschaux custodiet, nos vero aliam, sed ad statutum terminum, si ad dividendam mouduram venire vel mittere custos clavis noluerit, nichilonimus partem nostram, sine contradictione, sicut et nostra est, capiemus. Interfuerunt autem huic dono et testes sunt hujus rei, Petrus Airadi et Arnaldus Pelatas, fratres beate Marie de Corona, Fulcaudus de Dalves et Fulcaudus nepos ejus, sacerdotes, Willelmus Johannis et Arnaldus Robert, milites, Robert de Lamairac et Arnaldus, cognatus ejus, et alii plures.

LXVII.

1172-1175. — Don fait à l'abbaye de La Couronne par Guillaume de La Roche, de trois quartiers de pré, sur le Tref, au-dessus du gué de La Courade, et d'un autre quartier et demi situé au-dessous du pont de Romas, à la charge par l'abbaye, d'en employer le revenu à l'entretien d'une lampe allumée jour et nuit, à l'intention spéciale de Guillaume de La Roche, fils du donateur, mort religieux de ladite abbaye où il a été inhumé. — *Idem. Original en parchemin.*

Ego Willelmus de Rupe notum fieri volo tam presentibus quam futuris fidelibus in perpetuum, donum quod feci et helemosinam quam dedi Deo et ecclesie beate Marie de Corona, pro salute anime mee ac parentum meorum, ac precipuè ac specialiter pro salute anime Willelmi de Rupe, filii mei, qui se in extremis suis, in eadem ecclesia reddidit in pauperem Xristi, atque ibidem inter fratres defunctos ejusdem ecclesie sepulturam accepit. Volui siquidem ut pro salute anime predicti filii mei, in ecclesia beate Marie lampas una, die ac nocte, de his que ibi darem, assiduè posset ardere, et propter hoc dedi ei tria quarteria prati que habebam supra vadum Curade, in amne Trisii, et unum ac dimidium quarterium sub ponte de Romas, ut videlicet de redditu qui hinc provenerit, fratres ibidem Domino militantes lampadem unam ad honorem Dei in eadem ecclesia assiduè possint facere lucere. Concessi nichilominus predicte ecclesie fratribus helemosinam quam idem filius meus in extremis suis eis fecerat, ut eam quietè et pacificè in perpetuum teneant ac possideant, videlicet medietatem prati quod vocatur Palus Grossa, quam medietatem Willelmus de Bria, miles, patrinus ejus, in baptismo ei pro filiolatgio moriens dimiserat, qui Willelmus de Bria alteram medietatem ejusdem paludis multo jam ante dederat eisdem fratribus, cujus idem pratum

totum aliquando fuerat hereditario jure, sicut modo, Deo volente, totum est ecclesie beate Marie, medietate videlicet una a Willelmo de Bria, altera a filio meo, cui eam idem Willelmus, patrinus ejus, pro filiolatgio dederat, sibi concessa. Hoc autem donum et hanc concessionem feci in Corona, in aula hospitum, in manu domni Johannis, abbatis ejusdem ecclesie, cum anulo Petri, Engolismensis episcopi, presentibus et videntibus supradicto episcopo, Geraldo Codini, priore, Ramnulfo, cellarario, Petro de Valle, fratre laico Corone, Willelmo de Auseliaco, archipresbitero de Archiaco, Vibrac, cliente nostro, et multis aliis, presidente in Romana sede domno Alexandro papa IIIo, Ludovico rege Francorum, Henrico rege Anglorum, cum Richardo, filio suo, ducatum Aquitanie gubernante, domno Ademaro Xanctonensi pontifice, Willelmo Tallafer Engolismensi comite. Et ut hec donatio et concessio mea certior et evidentior esset, in presenti cartula signum sancte crucis propria manu mea impressi.

S. WILLELMI ✝ DE ROCHA.

LXVIII.

1178. — Traité par lequel les abbé et religieux de Baignes renoncent en faveur des abbé et religieux de La Couronne, et moyennant un cens annuel de six deniers, à leurs prétentions sur une terre située au Breuil-d'Archiac, qu'ils disaient leur appartenir et que Raimond de la Vergne, s'en disant possesseur, avait donnée à l'abbaye de La Couronne. — *Idem. Chirographe original en parchemin.*

Ego Raimundus, abbas sancti Stephani Beanie, notam fieri volo presentibus et futuris in perpetuum, concordiam quam fecimus, consilio et assensu fratrum nostrorum, cum ecclesia beate Marie de Corona et domno Johanne, ejusdem ecclesie abbate, de terra quam Raimundus de Vernia, sacerdos, habuerat apud Brolium, quam terram nos dicebamus eundem Raimundum ecclesie beati Stephani dedisse.

Abbas vero et fratres de Corona e diverso asserebant eam de antiquo jure ecclesie sue esse, ita quod nec nobis nec cuilibet alteri idem Raimundus, absque voluntate eorum, in ea aliquid poterat dare. Itaque, post longas concertationes ac diuturnas controversias que pro predicta terra inter nos et illos diutissimè fuerant agitate, in hanc tandem cum eis pacem atque concordiam convenimus, quod totam terram illam ex integro, communi consilio fratrum nostrorum, Deo et prenominate ecclesie de Corona et domno Johanni, ejusdem ecclesie abbati, dimisimus atque concessimus, ut deinceps, omni lite et contentione sopita, quicquid juris ecclesia beati Stephani in eadem terra habebat, ecclesia de Corona, hac nostra et fratrum nostrorum concessione, quietè et pacificè, jure perpetuo habeat atque possideat. Idem vero Johannes abbas et fratres de Corona, pro hac dimissione et dono, dimiserunt nobis sex nummos Engolismensis monete, quos requirebamus censualiter pro helemosina, in domo cujusdam mansionarii eorum apud Brolium, et promiserunt quod absque contradictione aliqua, in nativitate Domini, priori beati Petri de Archiaco omni deinceps tempore annuatim eos persolverent. Concesserunt nichilominus Deo et ecclesie beati Stephani culturam unam apud Brolium, que ad jus ejusdem ecclesie pertinebat, sed ecclesia beati Stephani habebat in ea terciam partem agrerie, id est quinti, ut eam ecclesia beati Stephani amodo totam ex integro, lege perhenni ac jure perpetuo habeat ac possideat, nec ecclesia de Corona quicquid juris in ea unquam requirere possit. Et ut hec concordia inter nos et illos firmius perduraret, compromissum fuit ex utraque parte atque concessum ut si in terra illa quam nos eis dimisimus, violentiam ab aliquo sustinerent, nos eis bona fide gariremus, sine expensa tamen et missione rei nostre. Similiter, si in cultura illa quam ipsi nobis dimiserunt, violemtiam ab aliquo sustineremus, ipsi nobis bona fide garirent, absque expensis tamen et absque missione rei sue. Et quoniam ecclesia de

Corona aliquid jam juris habebat in molendinis de Allevilla, que ex majori parte ad jus ecclesie beati Stephani pertinebant, convenit inter nos et illos ut partem nostram eis traderemus ad censum, et quicquid juris ecclesia beati Stephani in eisdem molendinis habebat, id est molendinum unum quod totum ex integro nostrum erat, excepta mouneria, que movebat a nobis, et in altero molendino quartam partem moldure, que nostri erat juris, et si quid aliud ibi poteramus vel debebamus habere, ecclesia de Corona ex hoc et in totum tempus, dono et concessione nostra, liberè habeat atque possideat sub censu trium sextariorum tritici et aliorum trium mixture, quos annuatim persolvat priori beati Petri de Archiaco vel nuncio ejus, in domo Brolii, in festivitate sancti Bibiani, episcopi et confessoris, ad illam mensuram ad quam hodie venditur atque emitur apud Archiacum. Que mensura qualis hodie est, teneatur cum omni cautela diligentissimè, omni deinceps tempore in utraque domo, id est in domo prioris de Archiaco et in domo Brolii, ne quid in ea unquam ab aliquo augeri vel minui possit, et ad illam, annis singulis, predictus bladi census reddatur ac recipiatur. Ea vero que sub hoc censu eis in predictis molendinis dedimus, id est unum molendinum integrum et quartam partem moldure alterius, promisimus quod eis bona fide, omni tempore, sine expensis tamen nostris, gariamus. Facta est autem hec concordia inter ecclesiam beati Stephani et ecclesiam de Corona, et firmata atque concessa in capitulo Beanie, concessione nostra ac fratrum nostrorum, presente Johanne, abbate, et quibusdam fratribus de Corona; in capitulo vero Corone, concessione domni Johannis ac fratrum ejusdem loci, nobis presentibus et quibusdam monachis Beanie, et domno Ademaro, Xanctonensi pontifice, anno ab incarnatione Domini M° C° LXX° VIII°, regnante Ludovico, rege Francorum, Henrico, rege Anglorum, ducatum Aquitanie obtinente, presidente in Romana sede domno Alexandro papa III°.

LXIX.

1184. — Notification par Jean, évêque d'Angoulême, du traité amiable intervenu par l'arbitrage de l'évêque et de Rigaud de Mortagne, entre Géraud, abbé, et les religieux de La Couronne, d'une part, Guillaume Arnaud, d'Ambleville, d'autre, au sujet d'un moulin appelé Moulin-Neuf, et de l'écluse en dépendant. — *Idem. Chirographe original en parchemin.*

Johannes, divina dignatione Engolismensis episcopus, dilectis filiis Geraldo abbati et fratribus de Corona, tam presentibus quam post venturis, et Willelmo Arnaldi de Amblavilla, et fratribus ejus et successoribus eorum, salutem et perpetuam pacem. Que pro bono pacis fiunt, ea perpetuo stabilitatis jure firmanda sunt, et ne odiosa rerum oblivione a memoria tollantur, scripture beneficio ad posteros transmittenda sunt. Ea propter ego Johannes, Engolismensis episcopus, paci posterorum consulens, presentibus et futuris notum esse volo qualiter, per sollicitudinem nostram et Richardi Rigaudi de Mauritania, quorum arbitrio tu, frater Giralde, abba, pro te et capitulo de Corona, et tu, Willelme Arnaldi, pro te et fratribus tuis, vos supposuistis, pax reformata sit inter vos super querelis quas ecclesia de Corona adversus te, Willelme, et adversus fratres tuos, et tu adversus domum de Corona habebas. Arbitrati enim sumus ut molendinum quod dicitur novum seu commune, communiter faciatis domus de Corona et tu, Willelme Arnaldi, et successores vestri. Exclusa similiter fiet communiter et in terra de Corona et in tua, Willelme Arnaldi, successorumque tuorum, si necesse fuerit, prout utile erit domui de Corona et tibi, Willelme, successoribusque tuis. Molendinarius autem, si vobis placuerit et successoribus vestris, communis erit. Sin autem, domus de Corona ponet ibi suum, et tu, Willelme, vel successores tui vestrum. Faciet quidem molendi-

narius de Corona, Willelme, tibi et successoribus tuis fidelitatem, et tuus sive successorum tuorum molendinarius, abbati de Corona similiter faciet fidelitatem. Similiter molendinarius, si communis fuerit, utrisque faciet fidelitatem. Omnium quidem proventuum molendini, bladi farine et piscium medietatem habebit domus de Corona, et tu, Willelme Arnaldi, et successores tui aliam. Si questio mota fuerit domui de Corona, super molendino vel exclusa, tu, Willelme Arnaldi, et successores tui auctoritatem et defensionem in judicio prestabitis contra omnem hominem. Si vero nolueritis vel non poteritis *(sic)*, arbitratu nostro et Richardi Rigaudi, vel si mortui fuerimus, arbitratu duorum virorum, expensas quas in edificando molendino domus de Corona fecit, tu vel successores tui eidem domni reddetis. Tu autem, abba de Corona, vel successores tui, sine expensis vestris, censura ecclesiastica cohercebitis malefactores. In aqua que dicitur Budellus, faciet domus de Corona, de proprio suo, exclusam, et in ipsa ponent tres stipites, inter quos erunt duo foramina. Apertura uniuscujusque foraminis erit duorum pedum et dimidii ; utraque autem apertura claudetur clausura lignea que vulgo dicitur exclaudoria. Porro, si exclaudorie ille fecerint dampnum molendi molendinis de Brolio, dicent molendinario tuo, Willelme, vel successorum tuorum, fratres de Brolio, et post aperientur exclaudorie, et tamdiu aperte erunt donec molendinarii cognoscant quod sine dampno molendi claudi possint, et tunc claudentur. Quicquid autem ibi captum fuerit, exclaudorie dum aperte fuerint, proprium erit domus de Corona, nec quicquam de his que capta fuerint, tu, Willelme, vel successores tui habebitis. De exclusa de Budello usque ad molendinum commune et ultra, sicut necesse fuerit, quicquid faciendum fuerit communiter facietis. Hanc autem pacem a nobis statutam et a nobis firmatam concessit Willelmus de Brolio, pro se et pro fratribus suis, et capitulum de Corona. Hujus rei testes sunt B., abbas Nantoliensis, R., prior de Corona, P.

Constantini, Willelmus de Campis, canonici ; R. Borzes, Micheas, fratres de Corona ; G. de Linars, capellanus Sancti Ausonii ; B. capellanus de Rocha, I. Maurelli, canonicus Engolismensis, Testaudus de Botavilla, A. de Nonavilla, Acmars, G. de Luchet, milites ; W. de Julac et multi alii, et Constantinus de Lostau. Ut autem firma perpetuis temporibus maneant hec, presentem cartam sigillo nostro et sigillo de Corona muniri precepimus. Si qua in posterum persona hanc nostre institutionis paginam sciens contraire voluerit, indignationem Dei omnipotentis et beatorum Petri et Pauli et omnium Sanctorum incurrat. Hacta sunt hec primo apud sanctum Palladium, dehinc confirmata apud Coronam, anno ab incarnatione Domini M° C° LXXXIIII, pontificatus domni Lucii pape III, anno II, nostri vero anno I, regnante Philippo, Ludovici regis filio, apud Engolismam Tallafeiro, Willelmi comitis filio. Sciendum autem quod illi duo quorum arbitratu expense reddende erunt, unus a parte abbatis de Corona ponetur et alius a parte Willelmi Arnaldi et successorum ejus. Idem autem Willelmus Arnaldi et fratres sui, et Arnaldus filius ejus primogenitus transactionem illam que facta fuerat super jam dictis questionibus, per manum Aimerici Bruni, in generali capitulo de Corona, quitcaverunt, et pacem a nobis factam concesserunt. Hujus rei testes sunt, videlice concessionis facte in capitulo : Bernardus, Nantoliensis abbas, R., prior, Petrus Airadi subprior de Corona, R. de Sala, P. de Aissa, P. de Boisset, fratres de Corona, G. de Linars, capellanus sancti Ausonii, magister Audoinus, capellanus sancti Pauli de Botavilla, magister Arnaldus, capellanus de Sonovilla, Helias Imo, miles, W. de Julac.

LXX.

1184-1194. — Traité entre les religieux de l'abbaye de La Couronne et des hommes nommés les Roncenas, par lequel ces derniers renoncent en faveur des religieux, à leurs prétentions sur la terre de « Fontespaut, » près le château d'Archiac, et moyennant laquelle renonciation lesdits religieux donnent ladite terre à cultiver auxdits Roncenas, à charge de leur rendre le quart des fruits et deux sous de cens annuel. — *Idem. Chirographe original, en parchemin.*

Notum sit presentibus et futuris quod fratres de Corona terram quandam [habebant, scilicet que dicitur terrà de Fontespaut], juxta castrum d'Archiac, homines autem quidam qui dicuntur Roncenas in eadem terra querelam quandam habebant. Tandem inter eos et fratres de Corona talis concordia facta est, ut predicti homines querelam suam deponerent, et fratres de Corona in pace et quietè terram illam possiderent. Postmodum vero abbas et fratres predictam terram denominatis hominibus Roncenas dederunt excolendam, ita ut de omnibus fructibus quos indè perciperent, scilicet vel de blado, vel de vindemia, vel de arboreis fructibus quartam partem pacificè redderent, quam ad Brolium in domo predictorum fratrum deferent, insuper duos solidos eisdem annuatim de ipsa terra persolverent. Hec concordia facta est apud Archiac, in ecclesia sancti Petri, in manu domini P. Gaufridi, abbatis de Corona, et domini G., precentoris Xanctonensis, tunc hujus terre archipresbiteri, presentibus et videntibus Michaele et Petro Angeler, fratribus de Corona, Arnaudo de Monchauze et Aimerico de Vineis, militibus, et aliis multis

LXXI.

1184-1197. — Charte résumant les donations de prés, cens en argent et en nature, faites à l'abbaye de La Couronne par Rainulfe Geoffroy, Raimond de Barret, Hélie et Aimeri Vérideau et Hélie Bérenger, de Bouteville, petit-fils de Rainulfe Geoffroy. — *Idem. Original en parchemin.*

[Sciant pres]entes et futuri quod ego Ramnulfus Gaufridi, pro salute anime mee et parentum meorum, dedi in helemosinam Deo et sancte Marie ecclesie de Corona, II solidos censuales ex illis........ prefate ecclesie que sunt in riberia sancti Amancii. Dedi etiam eidem ecclesie in predicta riberia........ rati et VIII denarios censuales quos habebam in manso de Clusello. Ego quoque Raimundus de Barret..... imo dedi in helemosinam ecclesie de Corona annuatim I sextarium frumenti in area que est apud sanctum Amancium, in festo sancti Bibiani. Ego Helias Viridelli dedi in helemosinam ecclesie de Corona unam eminam nucum apud Julhac, in bordaria Gonterii, in festo sancti Michaelis. Ego Aimericus Veridelli dedi in helemosinam ecclesie de Corona annuatim, unum boissellum frumenti quartallum, in domo Petri Dantan de Chabrac, in festo sancti Bibiani. Ego Helias Berengarii de Botavila, nepos supradicti R. Gaufridi, dedi in helemosinam ecclesie de Corona annuatim, unam enimam ordei in area mansi de Cervola, in festo sancti Bibiani. Istas donationes fecimus apud Coronam, primum in capitulo coram cunctis qui aderant fratribus clericis, et postea ipso die, in claustro fratrum infirmorum, in manu domni P. Gaufridi, abbatis, audientibus et videntibus Petro de Aulania, capellano ecclesie sancti Johannis de Paludibus, Petro Angeler, fratre laico, Willelmo Gaucelmi, Ramnulfo de Engolisma, Arnaldo de sancto Andrea, Raimundo Berengerii, Iterio Augmarii, militibus, et aliis multis. Ad majorem autem horum certitu-

dinem, singuli in presenti cartula signum sancte crucis manibus nostris impressimus.

S. Ramnulfi + Gaufridi. S. Raimondi + de Barret. S. Helie + Veridel. S. Aimerici + Veridel. S. Helie + Berenger.

LXXII.

1185. — Don fait à l'abbaye de La Couronne par Guillaume Airaud, de sa personne et de ses biens consistant en la moitié d'un alleu sis au Breuil-d'Archiac, et d'un fief que ledit Guillaume et Airaud Le Roux, son frère, tenaient par indivis de ladite abbaye. — *Idem. Original en parchemin.*

Ego W. Airaudi notum fieri volo presentibus et futuris fidelibus donum quod feci Deo et ecclesie beate Marie de Corona et fratribus in ea omnipotenti Domino servientibus, pro salute anime mee et parentum meorum. Dedi siquidem Deo et predicte ecclesie, in manu domni Geraldi, abbatis, me ipsum et partem que michi hereditario jure contigerat de alodiis que ego et frater meus Airaudus habebamus apud Brolium, et similiter partem meam de toto feodo quod ego et idem frater meus habebamus ab ecclesia de Corona, nisi tamen de illa parte terre que pertinet ad mainamentum nostrum, in qua terra nichil eis dedi, si tamen predictus frater meus ejusque posteri cetera que dixi dimittere pacifice predictis fratribus voluerint. Hec autem supradicta dedi Deo et prescripte ecclesie fratribus, liberè ac sine ullo retinaculo, ut ea imperpetuum quietè habeant pacificequè possideant, ita ut nullus unquam questiones aliquas vel controversias de his omnibus illis audeat commovere. Quod si forte frater meus Airaudus vel aliquis de stirpe ejus hanc helemosinam meam sepefate ecclesie fratribus pacificè dimittere noluerit, sed rixas eis ac placita hinc voluerit commovere, etiam partem illam que michi hereditario jure competebat de terris pertinentibus ad mainamentum et moventibus ab ipsa ecclesia,

eisdem fratribus dono atque concedo, ut illam partem, idest medietatem terrarum omnium ad mainamentum pertinentium atque ab ecclesia moventium, meo dono meaque concessione requirant et habeant, et propter hoc nichil de aliis supradictis terris, quas solas eis dedi, si Airaudus frater meus et posteri ejus pacificè illis dimittere eas noluerint, admittant, sed tam in terris mainamenti quam in terris feodi sive alodiorum, accipiant mea concessione ac dono, quicquid ad me de jure in eis poterat pertinere. Feci autem hoc donum apud Coronam, in manu domni Geraldi abbatis, presentibus et videntibus Ramnulfo, priore, W°, cellarario Corone, Michaele, fratre laico, Ademaro, viro laico et fideli, et postea hoc ipsum quod feceram recognovi, confirmavi atque concessi similiter in Corona, presentibus et videntibus Petro Airadi, suppriore et cantore, Geraldo Poncheti, Petro de Aissa, Mainardo Martelli, fratribus laicis, in presentia supradicti abbatis atque prioris, ubi etiam suprascripti Michael et Ademarus presentes fuerunt, et ad ultimum in generali capitulo clericornm, presentibus abbate, priore ac suppriore totoque conventu, donum quod feceram recognovi, atque hoc idem quod ita ut supra satis dictum est, dederam, presentibus omnibus iterum dedi, anno ab incarnatione Domini M° C° LXXX° V^to^. Et ut hec donatio mea certior notiorque fieret, signum sancte crucis quod inferius cum nomine meo subnotatum cernitur, in presenti cartula impressi.

S. Willelmi † Airaudi.

LXXIII.

1185. — Composition amiable terminant un différend survenu entre l'abbaye de La Couronne, d'une part, Airaud Le Roux et ses fils, d'autre, au sujet de la donation qui venait d'être faite à cette abbaye par Guillaume Airaud, de sa moitié d'un alleu sis au Breuil-d'Archiac. — *Idem. Chirographe original en parchemin.*

Ego Geraldus, abbas ecclesie beate Marie de Corona, no-

tam fieri volo tam presentibus quam futuris fidelibus in perpetuum, concordiam que facta est in manu nostra inter ecclesiam de Corona et Airaudum Rufum de Brolio ac filios ejus, de querela quam idem Airaudus ejusque filii habebant adversum ecclesiam beate Marie, pro helemosina Willelmi Airaudi, fratris predicti Airaudi, quam fecerat ecclesie nostre. Nam cum Willelmus Airaudi dedisset Deo et ecclesie de Corona, pro salute anime sue ac parentum suorum, unum de duobus maisnamentis que habebat communiter cum fratre suo ab ecclesia ipsa apud Brolium, et de omnibus alodiis que ipse et frater ejus habebant apud Brolium, suam fraireschiam, et hanc helemosinam Airaudus ac filii ejus nobis nollent concedere, postea, de consensu partis utriusque, talis inter nos et illos pax intercessit, quod Airaudus ac filii ejus acceperunt a nobis omnia alodia que habebant apud Brolium, tali pacto ut semper amodo ab abbate et ecclesia de Corona teneantur et habeantur, et reddatur exindè ipsi ecclesie censualiter omni anno unus sextarius frumenti et alter ordei, in festo sancti Bibiani, ad illam mensuram que hodie currit publicè apud Archiacum, et nos pro hac concessione ipsi Airaudo ac filiis ejus eorumque posteris totam helemosinam Willelmi Airaudi in pace semper habendam dimisimus atque concessimus, hoc in predictis alodiis, illis consentientibus, retinentes ut nunquam liceat vel ipsis aut eorum heredibus alteri ecclesie nisi tantum illi de Corona, aliquid de ipsis alodiis in helemosinam dare aut alicui homini vendere vel impignorare seu aliquo modo a se alienare, nisi prius abbatem et fratres de Corona submonuerint ut ea, si velint, retineant, qui si ea retinere noluerint, illi postea impignorabunt vel vendent cui voluerint, tali tamen qui eodem modo ea teneat ab ecclesia de Corona quo illi. Facta est autem hec concordia inter nos et Airaudum ac filios ejus, apud Brolium, in prato sub domo Airaudi, presentibus et videntibus R., priore Corone, et Michaelé, fratre laico, Helia, priore Beanie, Iterio, priore sancti Palladii, Helia, archipresbitero de

Jurniaco, Bernardo, capellano de Rupe Chanderici, Helia, sacerdote, et Petro Airaudi et W° Airaudi, tribus germanis fratribus, filiis Airaudi Rufi, Arnaudo de Monchauza et Espanolio, militibus, anno ab incarnacione Domini M° C° LXXX° V°, presidente in Romana sede domno Lucio papa III, Philippo rege Francorum, Henrico rege Anglorum, simul cum Richardo, filio suo, ducatum Aquitanie tenente, Tallafer Engolismensi comite, domno Ademaro Xantonensi pontifice. Post hec vero prenominatus Airaudus Rufus, cum in egritudinem incidisset, reddidit se in pauperem et fratrem ecclesie de Corona inter manus nostras, deditque ecclesie de Corona, pro salute anime sue, cum consensu et concessione trium filiorum suorum, id est Helie, sacerdotis, et Petri Airaudi et Willelmi Airaudi, in tribus eminatis predictorum alodiorum duos solidos censuales enforciate monete, reddendos per singulos annos ab his qui terram illam tenuerint, in festivitate sancti Bibiani, et quintam partem frugum terre, que reddetur tempore messis. In terrula quoque quadam in qua nos habebamus medium agrerie, dedit alteram medietatem que sua erat. Hanc vero helemosinam fecit apud Brolium, in domo sua ubi decubebat, presentibus et videntibus Petro Constantini, sacerdote et canonico ecclesie de Corona, et Michaele, fratre laico ejusdem ecclesie, W° Arberti et W° de Ractis, sacerdotibus, anno supradicto. Hanc autem concordiam vel helemosinam, ad petitionem supra nominatorum trium filiorum Airaudi, in duabus cartis per cyrographum divisis et sigilli nostri auctoritate munitis, ita conscribi fecimus, quatinus ad memoriam rei geste, altera ab ecclesia de Corona altera a predictis fratribus et illorum successoribus haberetur.

LXXIV.

1190. — Don fait à l'abbaye de La Couronne par Itier, fils de Foucaud de Jarnac-Champagne, de ses droits sur le moulin de Changes, sur le Treff, et sur des prés à Chavenac *(?)*. — *Idem. Original en parchemin.*

Ego Iterius Fulcaudi de Ajarniaco Campanie, notum facio presentibus et futuris quod, pro salute anime mee et parentum meorum, dedi Deo et ecclesie beate Marie de Corona et fratribus ibidem Domino servientibus, quicquid juris habebam et quod a me habebatur in molendino quod vocatur molendinum de Changes, situm in riberia Trisii, et omne jus quod habeo in Cavenco et in pratis juxta positis, prope molendina de Lobet. Hoc donum feci domno Junio abbati et predictis fratribus de Corona, quando ipsi, amore Dei et meo, receperunt W., filium meum, in pauperem Xristi et fratrem de Corona. Viri autem et mulieres qui illic a me aliquid habebant, sicut erant consortes generis et participes pocessionis, ante me convenerunt, ubi omnes liberè et de bona voluntate concesserunt predicte ecclesie de Corona quicquid juris ibi habebant ; et quia longum esset si fecerant indè singuli cartas, omnes in hac carta in signum sue donacionis proprie manus, signum sancte crucis inposuerunt. Hoc donum fecimus ego et illi, de voluntate et concessione W. de Brie, miles de Jonziaco, a quo ego ista habebam, anno ab incarnatione Domini M° C° nonagesimo.

S. † Imperie. S. † Giraudi viri ejus. S. † Fulcaudi Baudet. S. † Guilemmi Martini. S. † Eme de Bosco. S. † Guilemmi Morant. S. † Guilemmi Mediez. S. † Constantini Rufi. S. † Peironel. S. † Ramnol Constantini. S. † Audeardis Rufa. S. † Marie Rufe. S. † Marie Prebosta. S. †

Audeardis Rufe. S. † Marie Rufe. S. † Fulcaudi Pelaprat. S. † Arnaudi de Clusello. S. † Audeardis Austende. S. † Guilemi Airaudi. S. † Willelmi Rosel. S. † Tebbaudi Rosel. S. † Rotbert Rosel. S. † Arsent. S. † Aleaidis. S. † Arsent. S. † Petri de Lacorent. S. † Ranulfi de Lacorent. S. † Guiraudi Peleprat. S. † Willelmi Peleprat. S. † Bernardi Peleprat. S. † Bernardi. S. † Marie. S. † Iterii Fulcaudi.

LXXV.

1192-1194. — Don fait à l'abbaye de La Couronne par Adémar, comte d'Angoulême, de tous ses droits sur le mesurage d'Archiac, et par le même, conjointement avec divers seigneurs, d'un terrain, près du château d'Archiac, pour y construire une maison dans laquelle se percevra ledit droit de mesurage. — *Idem. Vidimus en parchemin, de 1251, autrefois scellé.*

Robbertus, Dei gratia Xanctonensis archidiaconus, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noveritis nos litteras nobilis viri quondam comitis Ademari Engolismensis, non abolitas, non intervertas, non cancellatas, non viciatas in aliqua parte sui, diligenti consideratione adibita, vidisse et diligentibus oculis inspexisse sub eo tenore qui apparet in serie subsequenti :

« Noverint presentes et futuri fideles in perpetuum, quod Ademarus, comes Engolismensis, pro sempiterna anime sue salute et parentum ac totius generis sui, dedit in helemosinam Deo et ecclesie sancte Marie de Corona quicquid habebat in toto mesuratgio bladi de Archiaco, scilicet dominium, et si quid aliud ibi querere poterat vel habere; et simili modo dedit et concessit solare quoddam apud idem castrum de Archiaco, ad edificandam domum in qua scilicet predictum mesuratgium levaretur ac reponeretur. Helias vero de Mastacio et Hylaria, uxor ejus, ad quam supradicta jure hereditario pertinebant, et Ramnulfus Vicarius, et Ramnulfus,

filius ejus, Arnaldus quoque de Monchauze senior, et duo filii ejus Arnaldus et Mainardus, et Willelmus de Brolio ac Bertrandus de Boisset et Willelmus de Boisset, pro salute animarum suarum et pro incolumitate vivorum vel requie defunctorum de genere suo, dederunt, et concesserunt in helemosinam, Deo et predicte ecclesie de Corona, totum prenominatum mesuratgium et solare predictum, ut utrumque ecclesia et fratres de Corona semper liberè habeant et jure perpetuo quietè pacificequè possideant. Hanc autem donationem tam prefatus comes quam ceteri quos nominavimus, ita liberè et absolutè fecerunt, ut nec ipsi nec aliqui successorum suorum, nec in mesuratgio nec in domo nec in appenditiis sive repositis vel habitatoribus ejus, aliquid possint ultra requirere, nullam scilicet pensionem, nullam exactionem, nullam consuetudinem, nullumve servicium, sed omni deinceps tempore ecclesia et fratres de Corona sine impedimento habeant, teneant et possideant. Hec donatio facta fuit in manu domni Petri, abbatis de Corona, et Robberti, prioris, apud castrum de La Chisa, presentibus et videntibus Geraldo de Plazac, sacerdote et canonico de Corona, Aimerico de Vineis, Arnaldo Amaurici, Willelmo de Claravalle, Aimone de Lemia, Petro de Barret, Geraldo de Barret, Petro de Jarniaco, Bernardo de Fredorvila, Willelmo Daent, Meinardo Peisso, Iterio Nochuil, filio Arnaldi de Monchauze, Ademaro Bastard, Guidone, Gaufrido de Botavilla, Arnaldo deu Coc, Asais, filio Bofil, et aliis pluribus. Beatrix vero, soror supradicte Hylarie, que postea fuit uxor Helie Ruil, fecit hanc donationem ecclesie de Corona similiter integrè et absque ulla exceptione, sicut et ipsa soror sua et alii prenominati, in manu virorum religiosorum, domni scilicet Willelmi de Meciaco, prioris ecclesie de Corona, et domni Robberti Geraudi, prioris ecclesie sancti Stephani de Mauritania. Ad majorem vero horum omnium certitudinem, predictus comes Engolismensis presentem cartam sigilli sui fecit auctoritate roborari, et ceteri supra-

scripti in hac eadem carta signum crucis propriis manibus impresserunt. »

Nos igitur Robbertus, archidiaconus Xanctonensis, tenore predictorum, sicut supradiximus, diligenter inspecto, ut rei geste memoria diucius conservetur, cartule presenti sigillum nostrum adjuncximus in testimonium veritatis. Datum mense octobri, anno Domini M° CC° quinquagesimo primo.

LXXVI.

1202. — Pancarte contenant les notices : de trois prêts par frère Jousserand à Robert Durand, à Adémar du Gua et à Itier Arnaud ; — de l'acquisition faite par le même d'un quartier de pré situé près du Gouffre de Saint-Bonnet ; — du don fait à l'abbaye de La Couronne par Itier « de Piso, » prêtre, de tous ses droits sur la paroisse de Sainte-Eulalie, près Barbezieux ; — du désistement donné par Foucaud et B. d'Espagnac, de leurs prétentions sur des héritages légués à l'abbaye par Hélie de l'Isle. — *Idem. Original en parchemin.*

Notum sit quod frater Jauceranz commodavit XLV solidos nove monete Rotberto Durandi, super terram de La Sauzeda et super pratum quod est ad caput ejus, et hoc voluit etiam Durandus, frater predicti Rotberti. Fidejussores sunt P. de La Chisa, Helias Josberti, W. Peatger. Et insuper Bertrandus de Stagno fide.... tali modo quod si predictus Ro. eandem terram fratribus de Corona garire non posset, idem Ber...... eandem de terra quam ipse Rotbertus tenet ab illo, commutari faceret fratribus de Corona, tamdiu tenendam donec illi XLV solidi optime monete persolverentur.

Item sciendum est quod frater Jauceranz commodavit Ademaro deu Ga XL solidos nove monete, super cuncta prata que idem Ademarus habebat in rivalibus de sancto Bonito, tali pacto quod idem Ad. prata illa nisi propter se ipsum, nullo modo redimeret, ne videlicet ea fratribus de Corona abstraheret..... impignoraret. Fidejussores sunt He-

lias Costanz, capellanus de sancto Bonito, Helias Andraudi, W. Peatger, Ugo deu Chains et Johannes, frater ejus.

Item sciendum est quod frater Jauceranz commodavit XXV solidos nove monete Iterio Arnaudi, super terram quam idem Iterius habet ante domum de Inter aquas, ultra ammem, subtus decurrentem, juxta terram Arnaldi Malabescha. Hoc autem gatgium concesserunt mater ipsius Iterii et fratres ejus, et dederunt fidejussorem Heliam Ponhet. Testes sunt Helias Andraudi, Ademarus Alenz, Bertrandus Surdus et Iterius Ros, sororius ejus, et Ramnulfus de Maenza, capellanus de sancto Mathia. Hoc etiam fecit frater Jauceranz consilio Audoini de Berbezillo senioris.

Notum sit quod frater Jauceranz emit dimidium quarterium prati et XX solidos, in rivali, juxta gurgitem sancti Boniti, a duabus mulieribus, neptibus Willelmi Auberti, consilio et voluntate Audoini de Berbezillo senioris, a quo terra illa movebat et qui de hac emptione habuit vendam. Fidejussores sunt duo filii Iterii Arnaudi et Willelmus Helias de sancto Bonito, qui habent in eodem prato II denarios de obliis reddendos in nativitate Domini. Testes sunt Helias Costanz, capellanus, Willelmus Peatger et Joscelmus et Bernardus fratres ejus, et Iterius Chabrous et alii plures.

Notum sit cunctis fidelibus in perpetuum, quod Iterius de Piso, sacerdos, dedit Deo et ecclesie beate Marie de Corona quicquid habebat in parrochia sancte Eulalie que est juxta Berbezil, id est octavam partem quartorum in terris que dicuntur de Palenes, et in alia que est prope predictam ecclesiam. Dedit etiam sextarium frumenti quem debebat ei pro acaptamento Willelmus Ramnulfi, ad mensuram de Berbezil. Dedit etiam tres denarios et obolum qui debebantur ei ibidem de obliis. Hec omnia cum sui juris essent, dedit ecclesie de Corona in manu domni R., abbatis, quem de predicta donatione investivit in ecclesia sancte Eulalie cum missali. Hujus rei testes sunt W. Peregrini, canonicus et sacerdos, et Airaldus laicus, ambo fratres ecclesie de Corona, et cum

eis Ramnulfus, capellanus ejusdem ecclesie, et Willelmus Ramnulfi, et filii ejus Ramnulfus et W. et Petrus et Arnaldus Bovis.

Sciant presentes et futuri quod cum Aleadis, uxor Helie de Insula, in extrema qua defuncta est egritudine, dedisset ecclesie de Corona in helemosina, terram de Dauves et campum qui dicitur de Corilo, apud Espanac, et quicquid habebat in parrochia sancti Boniti, Fulcaudus de Ispaniaco et frater ejus reclamantes et contradicentes, hanc heleinosinam diu impedire conati sunt, sed tamen postea predictus Fulcaudus, consilio Petri Rotberti et Ugonis de Insula et R. de Moneta et magistri Arberti et aliorum prudentum virorum, talem super hoc cum ecclesia de Corona fecit concordiam, ut scilicet ipse et frater ejus terram de Dauves et predictum campum d'Espainac sibi retinerent, ecclesia vero de Corona haberet et pacificè possideret in perpetuum quicquid predicta Haleadis vel Fulcaudus et frater ejus habebant in parrochia sancti Boniti, scilicet medietatem quarti terrarum que dicuntur de Podio, et unum convivium quatuor hominum et pedagium de las Escures, et si quid aliud juris habebant in predicta parrochia. Hanc pactionem et concordiam predictus Fulcaudus recognovit et confirmavit apud Coronam, in manu domni R., abbatis, et promisit quod idem concedere faceret fratrem suum qui tunc infirmabatur, et ad majorem rei certitudinem, in presenti cartula signum sancte crucis impressit. Quod cum fecisset in die Cene Domini, in capitulo, presentibus Ad. de Bardenac, priore et Ar. de Claromonte, suppriore, et toto simul conventu fratrum, clericorum et laicorum, postea cum jam dicto priore perrexit apud sanctum Bonitum, et reddidit in homines predictarum terrarum cultores et possessores, quibus precepit ut ecclesie de Corona de cetero responderent et redderent quicquid sibi reddere consueverant, quod ipsi fideliter se facturos promiserunt in manu Ad., prioris, presentibus Jaucerant, fratre laico de Corona, Joscelmo milite, Iterio

Chabrol et W° Peatger, anno ab incarnatione Domini M° CC° II°. Postea vero Bernardus de Ispaniaco, frater predicti Fulcaudi, hanc concordiam confirmavit in manu jam dicti Ademari de Bardenac, prioris de Corona, apud Engolismam, in domo episcopi, videntibus et audientibus Helia Bruni et Marthello, canonicis Engolismensibus, et Fulcaudo de Ispaniaco, milite, et multis aliis. Et ad majorem predicte pactionis noticiam, propriis manibus in presenti cartula signum sancte crucis impressit.

S. FULCAUDI ✝ D'ESPANAC. — Signum B. D'EPAGNAC ✝.

LXXVII.

1210. — Don à l'abbaye de La Couronne, sous la réserve d'une partie des produits, par Aimar de Claiont, chevalier, Claire, sa femme, leur quatre filles et leurs comparsonniers, du moulin de Minot et ses dépendances, telles que prés et pêcheries. — *Idem. Chirographe original en parchemin.*

Ego Willelmus de Archiaco, notum fieri volo presentibus et futuris quod Aimo de Claiont, miles, cujus erat dominium molendini de Minot, et uxor ejus Claria et IIII^or filie ejus et participes ejus, videlicet Petrus Gombaudi, gener suus, Ramnulfus de Chadenac, sacerdos, et duo fratres ejus et universi participes eorum, dederunt ecclesie de Corona molendinum de Minot cum cunctis pertinentiis suis, tali conditione ut abbas et fratres de Corona totam faciendam molendini et universorum generaliter ac sine ulla exceptione que ad molendinum pertinent, omni tempore, propriis laboribus et sumptibus agant, et propter hoc medietatem moldure, farine et olvarum et denariorum qui mounerio pro lucris dabuntur, liberè semper accipiant, et participes alteram. Dederunt etiam pratum quoddam molendino contiguum, ad pascendos asinos et albarios plantandas, et que ibi postea et super fossata et in locis molendino pertinentibus

plantabuntur ad opus molendini. Dederunt insuper ortulum quemdam ad opus mounerii. Pisces et anguille, si ibi capiantur, erunt fratrum de Corona, excepto quod in anno participes, pro voluntate sua, tres noctes eligent in quibus medietatem anguillarum accipient. Condictum quoque fuit ut mounerius proprius esset abbatis et fratrum de Corona, et ipsi pro voluntate sua ponent illum sive ejicient, sed participibus, si ipsi voluerint, promittet fidelitatem, nec propter eos abbas, si noluerit, illum de molendino ejiciet. Qui, si furtum fecisse fuerit depreensus, coram abbate convincetur, et post convintionem de propriis mounerii aut de paccione annuali fratres de Corona reddent querelantibus aut eliminabitur de molendino. Claves archarum molendini tenebunt fratres de Corona, et participes nichilominus habebunt suas, si voluerint, quas custodient. Quod si forte inter fratres de Corona et participes aliqua questio suborta fuerit, convenient partes ibi ad molendinum vel ad vicum de Visello (*ou* Jusello), si maluerint, et ibi placitabunt inter se et judicabunt, ac propter hoc molendinum dispendium aliquod minimè sustinebunt. Predictus siquidem Aimo et Petrus Gombaudi, gener ipsius, et universi participes firmam garentiam super his omnibus in perpetuum se facturos bona fide promiserunt. Acta sunt hec anno Incarnationis dominice M. CC. X, in manu mea, cui ad compositionem istam faciendam abbas de Corona, locum suum dederat apud Joenziacum ante posterulam, me teste, videntibus et audientibus W° de Joenzac, fratre meo ; W° de Rupe, filio meo primogenito ; Thoma, nepote meo ; W° de Visel (ou de Jusel), P. de Luzo, Ugone Seschauc, militibus ; Ar. de Sancto Michaele, J. Ademari, fratribus la[icis] de Corona ; W° Peitau, G. Morini, Ugone, donato, et aliis nonnullis. Et ut hec omnia rata et inconcussa perpetuo maneant, presentem cartulam per alfabetum divisam, sigilli mei et sigilli beate Marie de Corona feci munimine roborari.

LXXVIII.

1211. — Don fait à l'abbaye de La Couronne par Bertrand de Beaumont, chevalier, de son droit de meunerie de Confolent, paroisse de Saint-Bonnet, à charge d'y construire de grands moulins, sous la réserve par ledit de Beaumont et ses comparsonniers, du tiers du revenu desdits moulins. — *Idem. Original en parchemin.*

Ego Ademarus, abbas ecclesie beate Marie de Corona, presentis scripti attestatione tam presentibus quam futuris fidelibus notifico et omnium qui hec lecturi sunt memoriis trado quod Bertrandus de Beumont, miles, et omnes participes sui, quorum erat mounarium de Cofolent, et est in parrochia sancti Boniti, in aqua Baudi et Eschaudaudi, omnes inquam, excepto uno tamen qui solus ibi habet duodecimam partem et debet facere duodecimam partem sumptuum in operibus, dederunt idem mounarium ecclesie de Corona, ad edificanda ibidem molendina, tali conditione ut fratres nostri totam faciendam molendinorum et universorum, generaliter ac sine ulla exceptione, que ad molendina pertinent, omni tempore, propriis laboribus et sumptibus agant, et propter hoc duas partes omnium bonorum que indè provenerint, liberè semper accipiant in molduris, farinis et olvis, in piscibus et anguillis, si ibi capiantur, et in arboribus, si super fossata plantentur, et in universis commodis que de molendinis et cunctis ad molendina pertinentibus exierint, et idem B. et participes nichil prorsus unquam in facienda molendinorum agentes, tertiam partem accipiant. Condictum quoque fuit ut utraque pars duos vel plures artifices in hujus modi structura peritos, ad locum adducat, et si illis visum fuerit ut tercium et quartum molendimum ibi commodè valeant construi, nos ad quiptandas terras per quas conductus aque fieri debeat, usque ad de-

cem libras mittemus et non amplius. Prefatus vero B. et participes cetera adjicient usque ad illius operis consummationem, sed nos de proprio molendina edificabimus quemadmodum et priora, atque de terra ipsius Ber. lapides et terram sumemus quantumcumque necessarium fuerit. Mounerius semper erit noster proprius, et nos pro voluntate nostra mittemus eum sive ejiciemus, sed predicto B. suisque heredibus et particibus, si voluerint, super sacrosancta evangelia jurabit fidelitatem. Qui, si furtum vel aliquod malefactum perpetrasse fuerit depreensus et per eos idoneis testibus convictus coram nobis, nos de eo plenitudinem justicie illis faciemus in vico sancti Boniti, et si ei gatgium adjudicatum fuerit, nos duas partes habebimus et participes terciam, et nichilominus de molendino expelletur. Si vero mounerius noster condonatus fuerit, pro qualibet injuria non dabit gatgium, sed coram nobis jure convictus, de molendino ejicietur. Claves archarum molendini nos habebimus et custodiemus, sed et participes habebunt suas, si voluerint, quas custodient.

Robbertus de Barret habet ibi duos solidos censuales qui sibi reddentur a nobis vel a fratribus nostris annuatim, apud Berbezillum, in vigilia Pentecostes, et si nos hunc censum justè adquirere quiverimus, liberè noster erit proprius. In partitionibus proventuum molendini, morem sequemur aliorum molendinorum in quibus participes habemus. Omnes questiones in supradicto vico discernentur.

Predictus vero Bertrandus querelam quam super quadam domo ibi justa molendinum edificanda adversum nos habebat, omnino quiptavit et finivit, insuper ipse et omnes participes firmam et bonam garentiam super his omnibus in perpetuum se nobis facturos bona fide promiserunt. Acta sunt autem omnia hec primo, ut credimus, in manu domni G., bone memorie, predecessoris nostri, postea in manu nostra retractata et confirmata apud Berbezillum, in claustro monachorum, anno verbi incarnati M° CC° XI, presentibus:

fratribus nostris Ostentio et Helia de Aquistris, canonicis et sacerdotibus; P. de Mulaget, laico; R. de Maencia, sacerdote; J. Fulcaudi, clerico; R. vicario; R. de La Garriga; Willelmo de sancto Privato; V. de Monz, et aliis multis. Ut autem hec omnia rata et inconcussa in perpetuum maneant, presentem cartulam per cirographum fecimus partiri et sigillis beate Marie de Corona et domni Audoini de Berbezillo voluimus roborari.

LXXIX.

1211. — Composition entre Itier, Aimon, Foucaud et Arnaud de Brie et l'abbaye de La Couronne, au sujet de la terre de « Fontbregor » et des moulins « d'Alleville » et « de Champanol. » — *Idem. Original en parchemin.*

Ne in questionem redeant que judicio vel concordia terminantur, vel forte per oblivionem depereant vel incurrant senium per processus temporum aut defectum, providit humana discretio ad posteritatis memoriam ea per litterarum obsequium eternari. Noverint igitur presentes et futuri quod cum Iterius de Bria et fratres ejus filii Ar. de Bria, pro elemosina quam Iterius de Bria, avus eorum, et frater suus Fulcherius de Boiset, clericus, Deo et ecclesie beate Marie de Corona, pro salute animarum suarum olim fecerant, innumeras vexationes et injurias fratribus ejusdem ecclesie contra justiciam irrogassent, post compositionem pacis quam bone memorie G., abbas de Corona, cum Arnaldo de Bria, patre eorum, per manum illustris viri Fulcaudi de Archiaco jampridem fecerat, post multas et diuturnas altercationes, tandem amicorum suorum consilio, ad talem partes devenere concordiam. Predictus siquidem Iterius de Bria et fratres ejus Aimo, Fulcaudus et Arnaldus, suam injuriam recognoscentes ac super his indulgentiam a fratribus de Corona requirentes, omnem querelam quam adversus prefa-

tam ecclesiam super molendino de Ailavila et terris de Fontbregor et molendino de Champanol habere se dicebant, dimiserunt et finierunt, ac predictam elemosinam, quemadmodum cum patre eorum prius compositum fuerat, concesserunt et omnino quiptaverunt, necnon omne jus quod in riberia de Ailavila habebant, in elemosinam ecclesie beate Marie de Corona addiderunt, insuper firmam garentiam super his omnibus, per se et per heredes suos, omni deinceps tempore, pro posse suo se esse facturos bona fide promiserunt, fratres autem de Corona primo patri eorum X libras, secundo vero sepefatis fratribus XX libras amicabiliter et caritativè distribuerunt et omnem injuriam sibi ab eisdem illatam bono animo remiserunt. Acta sunt hec apud Archiacum, in orto monacorum beati Petri, in manu Ramnulfi de Artenac, sacerdotis, et Samuelis Vicarii et W[i] Espaniol, militum, anno verbi incarnati M. CC. XI., Innocentio III in sede apostolica, Enrico in Xanctonica presidentibus. Testes sunt: Michael, Bertrandus, fratres laici de Corona; Samuel, Borrellus, Willelmus Espainol, Ademarus de Brolio, milites; Ar. Andraudi, P. de Barret, G. de Barret, B. de Fradorvila, junior, Helias Arnaldi, Ar. de Matso, P. Blancharz, et multi alii. Hoc idem donum fecit et concessit domina Ema, mater supradictorum fratrum, videntibus et audientibus Michaele, fratre laico, W[o] Mariol, Ar. Andraudi, Ramnulfo Cornut et aliis nonnullis. Et ut hec omnia majus robur in perpetuum obtineant, predicta Ema de Boiset, filia Iterii de Bria senioris, neptis Fulcherii de Boiset, clerici, qui hanc elemosinam, ut prelibatum est, cum Iterio fratre suo ecclesie de Corona fecerat, ipsa videlicet et IIII[or] filii ejus, Iterius, Aimo, Fulcaudus et Arnaldus, in presenti cartula signum sancte crucis propriis manibus impresserunt.

S. Iterii de Bria †. S. Aimonis de Bria †, fratris ejusdem. S. Folcaudi de Bria †. S. Eme de Bria †, matris eorumdem. S. Arnaudi de Bria †.

LXXX.

1211 ou 1212. — **Bail à cens par Adémar, élu abbé de La Couronne, à Giraud Chaussart, Aremburge, sa femme, et Pierre Chaussart (probablement leur fils), d'une maison à Archiac. —** ***Idem. Chirographe original en parchemin, autrefois scellé.***

Que gesta sunt in tempore, ne labantur, poni solent in lingua testium vel scripture commendari. Ergo notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quo ego Ademarus, dictus abbas sancte Marie de Corona, prudentum virorum consilio, dedi Giraldo Chausart et uxori sue Aremborc et Petro Chausart, domum quandam jure hereditario possidendam, que domus est pariete ad parietem juxta domum... de Archiaco, tali pacto quod predictus G. Chausart et uxor sua Aremborc et uxor et predictus P. vel subsequentes, red[dant abbati] sancte Marie de Corona vel suo nuntio, XVcim solidos censuales, de quibus XVcim solidis censualibus [medietas ad festum sancti] Johannis Baptiste apud Archiacum est persolvenda, alia vero medietas ad nathale Domini. Si vero Aremborc, uxor dicti G. Chausart, eum supervixerit, et discordia inter predictam Aremborc et P. nepotem predicti G. Chausart..., [voloquod per] dispositionem amicorum Giraldi Chausart accipiat dimidiam partem dicte domus. Si vero predicta Aremborc supervixerit P., nepotem mariti sui Giraldi, vel P., supervixerit ..... Testes fuerunt.... de Marol, frater noster et prior de Corona, et frater .... prior de Agudella......... W Mariol, procurator et instructor tunc temporis prefate domus de Archiaco, interfuerunt .... W. Espaniol et R. de Valbruna, milites, et P. de Barret, et R. Arrufat, et W. Arrufat, et J. Arrufat, et alii quamplures. Facta fuit carta ista apud Archiacum, anno Domini millesimo ducentesimo duodecimo. Et ut hec omnia majus robur in perpetuum obtineant, presentem

cartam per cyrographum divisam, sigillo beate Marie de Corona fecimus impressione communiri.

LXXXI.

1217. — Inféodation par M. de Vanzac, fils aîné de Geoffroy de Vanzac, à Guillaume de Chantillac, de toutes les redevances qu'il avait droit de percevoir sur la paroisse de Vanzac, la terre du Puy-de-Vanzac, le mas de La Rivière, etc., moyennant quinze sous d'acapte. — *Idem. Chirographe original en parchemin, autrefois scellé.*

Noverint tam presentes quam futuri quod M. de Venziaco, Gaufridi de Venziaco filius primogenitus, donavit Willelmo de Cantiliaco, militi, jure hereditario, in parrochia de Venziaco, in bladis suis videlicet non ligatis, quartam partem linum, carbam et paleam bladorum suorum de Venziaco spectantem ad ipsum et terram de Podio Venziaci de qua Willemus Rosselli est prepositus, et eminam frumenti quam habebat in manso de Larribeira, et illud quod habebat juxta palenam propè Montem Auserium, super Frambert et super Johannem Mercer, et terram quam habebat au Chaumont, quam tenebat Audoinus Enjoberz, et quicquid habebat in parrochia de Tauveirac et de Meciaco, hoc totum dedit dictus M. dicto militi, in feodo, pro acaptamento XV solidorum. Fidejussor fuit dominus Drogo de Monte Auserio; testes fuerunt Rotbertus de Cantiliaco, miles, W. de Espirmont, Iterius Geraldi, et P., frater ejus, G. Tallandiers, Willelmus de Fonte, Ar. de Fenestra. Insuper dedit dictus M. dicto militi illud quod habebat apud podium Rigaudi, super Ramnulfum Giro et super Willelmum Giro et super Ricardum Petri, hereditario jure, in feodo, pro acaptamento II solidorum. Testes fuerunt Ramnulfus Giro, Ricardus, Willelmus de Castaneto, Johannes Audebauz, G. Audebauz. Hec autem donatio facta fuit anno gratie M° CC° XVII°. Et ne in posterum valeat adnullari, de consensu partium, sigillo domni Drogonis de Monte Auserio hec fuit presens cartula roborata.

LXXXII.

1219. — Traité entre l'abbé de La Couronne, d'une part, Constantin Fouchier et Sazire, sa femme, d'autre, au sujet de la dîme « de Chapdo »[1] que le dit abbé disait avoir reçue en don de Raymond de Jarnac. — *Idem. Chirographe original en parchemin, autrefois scellé.*

Sciant presentes et futuri quod cum inter abbatem et conventum sancte Marie de Corona, ex una parte, et dominum Constantinum Fulcherii et dominam Saziram, uxorem ejus, ex altera, questio verteretur super decima de Chapdo quam dictus abbas et conventus dicebant quod domnus Raimundus de Jarnac dictam decimam in helemosinam dederat nominato abbati et conventui; tandem, de prudentum virorum consilio, talis pax amicabiliter inter eos intervenit, quod dictus abbas et conventus III carterias bladi, medietatem frumenti, medietatem ordei, ad mensuram de Archiaco, in dicta decima habebunt annuatim, estivo tempore, in area decimaria de Chapdo, et pro predictis tribus carteriis bladi superius nominatis, domnus abbas de Corona et conventus domnum Constantinum Fulcherii et uxorem ejus et heredes eorumdem quiptaverunt ab omni impetitione. Hec autem acta sunt in presentia domni Poncii, tunc Xanctonensis episcopi, videntibus et audientibus B., priore de Chala, Ar. de Joenzac, preceptore de Brolio, Helia de Brenac, clerico, W° Ostentii, milite, Helia Focaut de Chapdo, Gaufrido, cappellano de Germiniac, et multis aliis. Actum anno gratie M. CC. XVIIII. Ut autem ista compositio plenum robur obtineat perpetue firmitatis, dominus abbas de Corona et capi-

---

1. Probablement Chadeuil, commune de Malaville (Charente).

tulum ejusdem loci, et domnus Constantinus Fulcherii presentem cartulam per alphabetum divisam, sigillorum suorum fecerunt munimine roborari.

LXXXIII.

Vers 1220. — Don à l'abbaye de La Couronne par Aimeri, fils d'Eudes de La Rochebeaucourt, de sa borderie de Laage, avec toutes ses dépendances, et en outre d'une terre ne dépendant pas de ladite borderie.— *Idem. Original en parchemin.*

Ego Aimericus, filius Odonis de Rupe, dedi Deo et ecclesie beate Marie de Corona, pro salute anime mee et omnium fidelium mei generis, borderiam de Lagia, cum omnibus pertinentiis suis, mainamento scilicet et agris et pratis et boscis et pascuis, que etiam in tota terra mea inculta liberè concessi. Dedi etiam terram aliam in rivali, que non erat de predicta borderia, in his que predicta sunt nichil michi retinui, preter censum quinque solidorum, sed nec alicui successorum meorum ibi quicquam amplius requirere licebit. Census vero quinque solidorum........... *(Le reste de la charte est déchiré.)*

LXXXIV.

1229, avril. — Notice par Guillaume, doyen de l'église d'Angoulême, du don fait à l'abbaye de La Couronne par Foucaud Tizon, chevalier, de tout ce qu'il possédait à Fredonville et à Dauves et dans toute l'étendue du fief d'Archiac. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Willelmus, humilis decanus Engolismensis, omnibus presentem paginam inspecturis, salutem et pacem. Universitati

vestre presentium testimonio evidenter luceat et patescat quod Fulcaudus Tizos, miles, cum assensu et voluntate Sazie, uxoris sue, et filie ejus Aude, dedit caritativè atque memoriter, Deo et ecclesie beate Marie de Corona, in helemosinam perpetuam, quicquid haberet seu possideret apud Fradorvillam et apud Dauves aut in toto honore castri de Archiaco, in manu nostra publicè ac gratanter, et prepositos suos dictarum rerum omnino quiptavit, precipiendo eisdem ut simili modo quo sibi respondere tenebantur de rebus dictis, ecclesie prefate de Corona ipsi et heredes eorum perpetuo respondeant et quietè deinceps. Deinde, ad majorem cautelam, idem Fulcaudus secum adduxit Robbertum Peloys et Fulcherium de Dauves, prepositos dicte terre, qui, de mandato prefati Fulcaudi, abbati et priori de Corona promiserunt et concesserunt plenè et fideliter pro se et heredibus suis, in quibus diu sepefato Fulcaudo respondere consueverunt, ut in perpetuum pareant cum juris sui plenitudine, et respondeant ecclesie de Corona vel ejusdem mandato. Actum est hoc anno gratie M° CC° XXVIIII°, mense aprili, XV° kalendas maii, apud Engolismam, videntibus et audientibus P. Reginaldo, capellano de Roele, magistro W° de Anes, Ramnulfo Fabri, fratre de Corona, Helia Bacio, W° Mataut, Geraldo de Vacarta, Geraldo Germa et Johanne Tizo. Et ut que superius continentur, expressa dubitationis cujuslibet scrupulum auferant et expellant ac robur obtineant perpetue firmitatis, ad precum instanciam Fulcaudi memorati, cartam presentem ecclesie de Corona dedimus in testimonium veritatis, sigilli nostri munimine roboratam, et valeat semper.

LXXXV.

1229, *décembre*. — Don fait à Hélie, abbé, et au couvent de La Couronne, par S. Salmon, Adémar et Foulques Salmon, chevaliers, et Guillaume Salmon, clerc, tous les quatre frères, de leur terre « de Chairo Guibbert, » près du Né. [1] — *Idem. Chirographe original, autrefois scellé.*

Sicut tempus nunquam est stabile, set semper defluit, ita quoque cum ipso tempore temporales fluunt et defluunt hominum pactiones, nisi scripture testimonio confirmentur. Cognoscant igitur presentes et sciant posteri quod ego S. Salamons, fratrum meorum primogenitus, Ademarus Salamons, Fulco Salamons, milites, et Willelmus Salamons, clericus, fratres mei, dedimus et concessimus H., abbati et conventui ecclesie sancte Marie de Corona, terram de Chairo Guibbert prope Nedum, quietè et perpetuo possidendam, scilicet sub annuo censu unius sextarii frumenti et alterius avene, in festo sancti Michaelis, apud domum de Brolio dictis militibus et clerico vel eorum mandato annis singulis persolvendo, ad communem mensuram Archiaci et vendentem. Si vero dicti abbas et conventus de Corona occasione prenotate terre molestarentur ab aliquo, nos ipsam guarire, ut justum fuerit, et eos super hoc servare tenemur indempnes. Porro, ut dicte terre concessio, ut suprascriptum est, stabilis maneat et semper integra perseveret, cartam presentem per cirographum divisam, hinc indè componi fecimus ad cautelam, ita quod si harum una forte defuerit, reliqua nichilominus autentica firmiter habeatur. Ego quidem G., archipresbiter de Jarniaco super Carantonem et

---

1. Probablement Chez-Gilbert, commune de Verrières (Charente).

canonicus Xanctonensis, ad instantiam et preces militum et clerici predictorum, in eis apposito sigilli abbatis de Corona munimine, cum ejusdem tamen assensu, in utraque presenti pagina testimonio veritatis sigilli mei apposui munimentum. Hujus rei testes sunt B., prior, R. Seguini, infirmarius de Corona, G. Doriderii, J., capellamus sancti Johannis de Paludibus, Arnaudus de Joenziaco, preceptor de Brolio, W. Faber, hostalarius, Johannes, helemosinarius de Corona, S. de Concys, Guardradus de Born, A. Andraudi, W. de Bagot, presbiter et servitor ecclesie sancti Palladii, et plures alii. Actum publicè in aula hostalarii de Corona, anno gratie M° CC° XX° VIIII°, mense decembris.

LXXXVI.

1230. — Composition amiable entre les prieur et couvent de Saint-Eutrope de Saintes, d'une part, et les religieux de La Couronne, d'autre, au sujet de la maison du Breuil, paroisse de Saint-Pallais-du-Né, et des dîmes en dépendant. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Seguinus, humilis prior et conventus ecclesie beati Eutropii Xanctonensis, universis Xristi fidelibus presentem cartulam inspecturis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra inter nos et dominum abbatem beate Marie de Corona et conventum domus ejusdem composuisse fideliter in hunc modum. Willelmus, decanus, G., archidiaconus, Helias, sacrista, P., archipresbiter de Rocha, canonici Engolismenses, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem et pacem. Noverit universitas vestra quod super controversia que vertebatur inter priorem sancti Palladii, ex una parte, et abbatem beate Marie de Corona et domum de Brollio, sitam in eadem parrochia sancti Palladii, ex altera, videlicet super decimis et rebus aliis et mansionariis de Brollio, post multas disceptiones hinc indè habitas, tandem sub pena quin-

gentorum solidorum in nobis fuit a partibus compromissum et in verbo veritatis fideliter affirmatum. Nos vero, habito prudentum consilio, de consensu partium, taliter composuimus, quod ecclesia sancti Palladii decimam in mainilibus et mansionariis de Brollio, ubi antè non perceperat, habebit et pacificè possidebit, exceptis oleribus et porris, alliis, cepis et nappis. Percipiet etiam decimam in eadem parrochia ubique, excepta clausura fratrum de Corona ibidem commorantium et exceptis vineis de Brandario quas fratres submoniti ab abbate in virtute obedientie protestati sunt, prout firmiter credebant, esse de novalibus et de Brandario, et exceptis quinque sextariis vinearum, quorum duo tenet Ar. Brocaudi, sacerdos, et Ar. Andraudi unum, et duo que sunt de terra Brolliensis, que fratres propriis sumptibus excolunt, et excepta quadam parte culture de qua ecclesia sancti Palladii nonquam perceperat decimam neque de cetero percipiet, quia fratres eam de novalibus esse asseruerunt. Si vero vinee predicte de Brandario et quinque sextaria predicta ad agriculturam redierint, ibidem fratres percipient decimam. In vineis vero que sunt de dominio Brolliensi, adnexe Brandario, percipiet ecclesia sancti Palladii decimam. Si vero laici donaverint de suis decimis domui de Brollio in helemosinam, in eadem parrochia, fratres dicti possideant pacificè salva pace ecclesie sancti Palladii. Molendina vero fratrum in eadem parrochia sita libera erunt ab omni decimatione, excepto molendino de Roil in quem nulla fuit questio, quoniam, antequam dicti fratres de Corona in eo aliquid haberent, mandatum ecclesie sancti Eutropii percipiebat decimam in molendino Negrer et quartam partem in anguillis, taliter tamen quoddomus de Brollio pro omnibus querelis prioris sancti Palladii ante habitis, et etiam pro jure quod prior asserebat se habere in predictis, exceptis tres eminas frumenti et tres eminas misture, ad mensuram de Archiaco, in festo sancti Michaelis, in domo de Brollio annuatim et censualiter persolvet ecclesie sancti Palladii, su-

perius nominate. Statuimus etiam, de voluntate partis utriusque, quod si altera partium contra predicta venerit, et admonita emendare noluerit, prefatam penam alteri parti persolvat, compositione dicta robur suum in omnibus et per omnia nichilominus in posterum obtinente. Ut autem hec compositio a partibus inviolabiliter observetur, presentem cartham sigillorum nostrorum munimine roboravimus. Actum apud sanctum Palladium, anno gratie M° CC° XXX°, sub hiis testibus : R., priore de Ais; G., priore de Berbezillo; de Moledarz, de Rivo Falconum, prioribus; Ar. de Joenziaco et Guidone, fratribus de Corona, et O., hostalario de Corona, et magistro Willelmo de Lupsaudo, et magistro W° de Aresio, et Ar. Chatet, A., capellano sancti Palladii, magistro Ar. deu Luc, B. de Monte Boerii, Helia de Vilars et pluribus aliis. Nos autem totum factum istud volumus et concedimus in perpetuum, sigilli nostri quo unico utimur et gaudemus, munimine roborantes.

LXXXVII.

1232. — Accensement par Guillaume, abbé de La Couronne, et son couvent, à Itier Menut et à sa postérité, de tout ce que l'abbaye possédait au mas du Mesnieux, moyennant quatre septiers de blé rendables au maître de la maison du Breuil-d'Archiac. — *Idem. Chirographe en parchemin, autrefois scellé.*

Universitati tam presentium quam futurorum sub testimonio presentium innotescat quod Willelmus, divina miseratione humilis abbas de Corona, et conventus ejusdem loci dederunt censualiter et concesserunt Iterio Menut et heredibus suis, quicquid juris habebant in masso du Meinius, cujus massi ipse Iterius erat prepositus pro dictis abbate et conventu, qui videlicet massus est in parrochia de sancto Fortunato, perpetuo habendum et pacificè possidendum, pro IIII^or^ sextariis bladi ad mensuram Archiaci, videlicet uno

sextario frumenti et alio avene et duobus de mestura, annuatim solvendis et afferendis ab eodem Iterio vel heredibus suis, ad domum de Brolio, infra festum beati Michaelis, et illis qui attulerint debetur a preceptore ejusdem domus prandium panis et vini. Dicti quoque abbas et conventus tenentur guarire supradicto I. Menut et heredibus suis, censuale superius nominatum. Actum apud domum de Brolio, anno Domini M° CC° XXX° II°, in festo nativitatis beate Marie. Hujus rei sunt testes : Ar. de Jonziaco, tunc procurator domus de Brolio, Guido d'Autasvaus, Bernardus de Lastors, Geraldus Faber, fratres laici de Corona ; R. Menut, I. de Valle, clerici ; Willelmus de Julac, miles ; Ar. Bochart, Willelmus Saussiers, Bernardus Coziniers, donati de Corona, et multi alii. Et ut hec concessio rata processu temporis habeatur, nos Willelmus, humilis abbas, et conventus de Corona, pro nobis, et nos G., humilis prior de Botavilla, pro sepedicto Iterio Menut, ad preces ipsius Iterii, in testimonium veritatis, presentem cartulam sigillorum nostrorum fecimus muninime roborari.

LXXXVIII.

1239. — Notification par Hugues de Lusignan, comte de La Marche et d'Angoulême, et la comtesse de La Marche, reine d'Angleterre, sa femme, du don fait à l'abbaye de La Couronne par P. Rainulfe, seigneur de Châteauneuf, en réparation des dommages qu'il avait causés à cette abbaye, de quatre quartiers de pré touchant à ceux d'Hélie Roil, chevalier de Boutteville, et de trois autres quartiers appelés Les Prés-Préverau.— *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Hugo de Leziniaco, comes Marchie et Engolisme, et Hysabellis, Dei gratia regina Anglie, comitissa Marchie et Engolisme, omnibus has litteras inspecturis, salutem et pacem. Noverint universi quod P. Ramnulfi, miles de Castro novo, recognoscens se interdictum et excommunicatum fuisse ad

instanciam abbatis et conventus de Corona, propter dampna et injurias non modicas quas ipse et Landricus Lomechis, pater suus quondam, in rebus ecclesie de Corona dicebatur actenus intulisse, interventu pacis et concordie facte de predictis dampnis et injuriis inter ipsos, dedit et concessit Deo et ecclesie beate Marie de Corona, pro salute anime sue et patris sui necnon parentumque suorum, in recompensatione dampnorum et injuriarum illatarum a se et a patre suo dicte ecclesie de Corona, IIII^or quarteria pratorum contigua cum pratis Helie Roil, militis de Botavilla, et tria quarteria que vocantur prata Preveirau, contigua cum pratis Helie Popelli, que omnia sita sunt in Insula Dominica. Voluit enim dictus miles quod dicta ecclesia et illi qui pro tempore fuerint, in eadem perpetuo habeant, possideant et teneant dicta prata pacificè et quietè. Et nos, de quorum dominio dicta prata movere noscuntur, donationi consensimus antedicte, et ad preces et instantiam dicti Petri Ramnulfi, militis, sigilla nostra presenti carte fecimus apponi in testimonium rei geste. Actum et datum apud Xanctonas, III^a feria ante festum beate Marie Magdalene, anno Domini M^o CC^o XXX° VIIII°.

LXXXIX.

1244. — Abandon par Geoffroy de « Mehu, » chevalier, à l'abbaye de La Couronne, de toutes les redevances qu'il avait droit d'exiger d'Ar., de Pierre et d'Hélie de Meilas, frères, de Guillaume Rainulfe et d'Arnaud, aussi frères, pour les maines qu'ils tenaient dudit chevalier, dans la paroisse de Montchaude. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis Xristi fidelibus presentes litteras inspecturis, Gaufridus de Mehu, miles, salutem et pacem. Noveritis universi quod ego, pro salute anime mee et parentum meorum, donavi in helemosina et quitavi Deo et ecclesie beate Marie de Corona, quicquid juris habebam vel habere debebam in

Ar. de Meilas et Petrum, fratres, et Heliam de Meilas, Willelmum Ramnulfum et Arnaldum, fratres, ratione mainamentorum suorum que de me habebant vel habere consueverant, que sita sunt in parrochia Montis Cauzii, inter domos ou Defferraz et domos ou Belis, et quicquid juris in dictis mainamentis habebam vel habere debebam, jure hereditario, quietè et pacificè, perpetuo possidenda. Item sciendum est quod omnes alias terras quas dicti homines habent de me, ubicumque sint, pro quibus debent michi duos solidos et tres denarios obliarum et quinque solidos de justa questa, et sex quartallos frumenti Archiacenses, de quibus unus remanet super maritagio Petronille de Meilas, sororis dicti Helie, et duos capones et unam gallinam, concessi dictis hominibus et eorum heredibus, jure hereditario, liberè, quietè et pacificè perpetuo possidendas ad redditus predictos, omni genere servicii, explegii et alterius exactionis, quocumque nomine censeatur, remotis, salvo justo dominio meo et vigeria mea et agreriis meis. Et pro premissa quitatione et franchimento quod feci dictis hominibus de terris premissis, ipsi dederunt michi quinque solidos rendales et assignaverunt michi et heredibus meis perpetuo habendos et percipiendos super pratis suis que vocantur li Andais, sita juxta prata Willelmi Ademari et Petri Giraldi de Monte Cauzio; tamen si dicta prata deus Andais non sufficerent ad quinque solidos solvendos, ego haberem recursum ad terras superius nominatas. Item sciendum est quod terram que vulgo dicitur ou Charretau, quam tenent de me Ar. de Meilas et Petrus et Aldeardis, soror eorum, de qua debent michi sex denarios obliarum; et duos quartallos frumenti Archiacenses et duodecim denarios de justa questa ego concessi eis et heredibus eorum ad census predictos perpetuo possidendam, prout terras superius nominatas, et pro hujusmodi quitatione ultima et franchimento, ipsi homines duplicant michi et heredibus meis dictos duodecim denarios de questa, et reddent de cetero duos solidos de justa

questa pro eadem terra. Et est sciendum quod ego, de voluntate eorumdem hominum et mea, posui omnes dictos redditus, quocumque nomine nominentur, ad festum beati Michaelis michi reddendos et heredibus meis, prout aliis festis et terminis michi et meis antecessoribus reddi consueverunt. Sciendum est etiam quod ego et heredes mei debemus prestare guarimentum dictis hominibus et eorum heredibus super premissis, prout fuerit de jure. Item sciendum est quod ego debeo, tempore messium, de dictis terris facere agrerias meas levari bona fide, sine dictorum hominum redemptione, quando fecerim levari agrerias meas de aliis terris meis in parrochia Montis Cauzii contentis. Et in hujus rei testimonium et majus robur, presentem cartam donavi domino abbati, sigilli mei munimine roboratam. Actum apud sanctum Palladium in Archiazes, [1] mense maii, anno Domini M° CC° quadragesimo quarto.

XC.

1247. — Don fait à l'abbaye de La Couronne par Geoffroy de Luchet, chevalier, Emma, sa femme, et Hélie, leur fils, de 24 sous de rente sur Arnaud Benoît, de Vaux, payables annuellement à la maison du Breuil-d'Archiac. — ***Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.***

Universis presentes litteras inspecturis, Gaufridus de Luchet, miles, et Emma, uxor sua, et Helyas, filius eorumdem, salutem et pacem. Noverit universitas vestra nos dedisse et concessisse Deo et ecclesie sancte Marie de Corona, in puram et perpetuam elemosinam, vinginti solidos rendales, ad festum sancti Michaelis vel infra octabas ejusdem festi, rectori domus de Brolio subtus Archiacum, ad domum de Brolio, per manum Arnaldi Benedicti de Vallibus, hominis

---

1. Forme française du nom du pays d'Archiac.

nostri, et heredum suorum, reddendos annis singulis dicto rectori et ejusdem successoribus, qui ad hoc se eidem rectori et suos heredes specialiter obligavit de mandato nostro speciali, sub gagio quinque solidorum, nisi dicto termino jam dictos viginti solidos ipse vel heredes sui vel nuncius eorumdem solveret, solutione jamdictorum viginti solidorum nichilominus permanente. In cujus rei testimonium, nos R., archipresbiter de Botavilla, ad instanciam partium, sigillum nostrum presenti scripto apposuimus, ne super premissis possit in posterum questio suboriri. Actum anno gratie M° CC° quadragesimo septimo.

XCI.

1253. — **Ratification, en présence d'Hugues de Lusignan, comte de La Marche, par Geoffroy d'Archiac, chevalier, du don qu'il avait fait autrefois à l'abbaye de La Couronne, de son moulin de Cougoussac, situé entre le moulin de Rouille, appartenant à ladite abbaye, et le pont de Pladuc, en la paroisse de Saint-Pallais-sur-le-Né. —** *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Hugo de Lezinhaco, Dei gracia comes Marchie et Engolisme, omnibus has licteras inspecturis, salutem et pacem. Noverint universi et singuli quod Gaufridus de Archiaco, miles, in nostra presencia recognovit se condam fecisse quandam donacionem sub hiis verbis, Deo et ecclesie beate Marie de Corona, Engolismensis diocesis :

« Ego Gaufridus de Archiaco, miles, divino spiritu suadente, dedi et inter vivos donacionem puram feci Deo et religiosis Domino devotè famulantibus in monasterio sancte Marie de Corona. Considerans divinum officium et cetera bona spiritualia et temporalia que, inspirante Domino, fiunt in predicta ecclesia et in ejus membris, volens pro salute anime mee et parentum meorum in perpetuum providere, ego dictus Gaufridus lego, dono et concedo perpetuo molen-

dinum meum de Cogousac cum juribus et pertinenciis suis, situm inter molendina predicte ecclesie de Corona, que vocantur molendina de Royl, [1] ex una parte, et inter pontem de Pladur in parrochia sancti Paladii prope Nedum, Xanctonensis diocesis, et quicquid juris et dominii, proprietatis et pocessionis habebam vel habere poteram in dicto molendino et ejus pertinenciis, totum remisi, concessi et quiptavi perpetuo, et adhuc remicto et quipto purè et perpetuo, domino Gombaudo, venerabili abbati dicte abbacie, nomine ipsius abbacie et conventus ejusdem loci, volens et in quantum possumus precipiens ut dicta donacio et concessio plenam et perpetuam obtineant firmitatem, et ipsam abbaciam dominam faciendo, illa videlicet racione quod dicti religiosi de Corona faciant pro me et meis heredibus et successoribus in perpetuum duo anniversaria singulis annis in dicto monasterio, videlicet unum in crastinum Assumptionis beate Marie et aliud in crastinum beati Johannis Babtiste, cum omnibus religiosis in dicta abbacia commorantibus, ut mei et uxoris mee et parentum meorum habeant spiritualem memoriam coram Deo. Promictens bona fide contra predictam donationem, per me aliquo tempore, juramento prestito ad sancta Dei evangelia, non venturum. In cujus rei testimonium, dedi eisdem abbati et conventui has presentes litteras, sub sigillo domini comitis, quas ad preces et instanciam dicti Gaufridi nos dictus Hugo, comes, sigillari fecimus sigillo nostro, in testimonium hujus rei veritatis. Datum apud Jarnacum, die jovis post festum beati Barnabe, apostoli, anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo tertio.

---

1. Aujourd'hui le moulin de Rouille, commune de Saint-Palais-du-Né (Charente).

XCII.

1253, 17 octobre. — **Vente par Rainulfe du Breuil, chevalier, à Guillaume, abbé, et au couvent de La Couronne, de toutes les terres et de tous les droits, cens et rentes qu'il avait et percevait dans les paroisses de Saint-Pallais et de Verrières.** — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis Rampnulfus de Brolio, valetus, filius Ademari de Brolio, militis defuncti, salutem et pacem. Noverint universi quod ego vendidi et vendo religiosis viris Willelmo abbati et conventui beate Marie de Corona, omne jus, terras, redditus et possessiones omnes, quocumque nomine censeantur, quas habebam vel habere debebam in parrochia sancti Palladii super Nedum, in parrochia de Vereriis, et terram quam habebam au Claus Hugon, que omnia habebam a predictis abbate et conventu in feodum, ad homagium planum et achaptamentum quinque solidorum, pro quingentis libris quas confiteor me habuisse et recepisse ab eis in peccunia numerata, et de ipsis me tenui et teneo pro bene paccato. Renuncians expressè exceptioni non numerate et non solute peccunie et omni auxilio juris consuetudinarii, canonici et civilis quod michi competere posset ad dicendum dictam peccuniam vel partem ipsius michi solutam vel numeratam non fuisse, retentis tamen super dicto feodo septem sextariis frumenti ad mensuram de Archiaco, que rector domus de Brolio reddet annis singulis michi et heredibus meis, infra octabas beati Michaelis, apud Brolium, requisitus prius a me vel mandato meo. Et si forte rector prefate domus, requisitus a me vel mandato meo, nollet reddere dictum frumentum michi vel mandato meo infra octabas beati Michaelis, extunc teneretur facere deferri dictum frumentum ad domum meam de Coguleto vel de Archiaco, ad eam in qua scilicet facerem man-

sionem, illis videlicet annis quibus nollet dictum frumentum reddere, requisitus infra dictas octabas; pro quibus septem sextariis frumenti teneor facere abbati et ecclesie de Corona homagium planum et achaptamentum quinque solidorum, sicut antea faciebam. Sciendum vero est quod ego juravi ad sancta Dei evangelia me aliqua de bonis que habebam a dicto abbate, in dictis parrochiis, nomine donationis, oscli, venditionis, legati, seu alio quocumque titulo vel modo, non alienasse, immo de omnibus predictis me devestivi et fratrem Heliam Reginaldi, canonicum ecclesie de Corona, et fratrem Johannem de Allodiis, rectorem domus de Brolio, nomine prefati abbatis et conventus, investivi, promittens, corporali prestito juramento, dictam venditionem et omnia predicta me inviolabiliter servaturum, et per me vel per alium, clam vel palam, in posterum non venturum. Promittens insuper, sub obligacione omnium bonorum meorum, mobilium et immobilium, ubicumque existencium, me super omnibus predictis facturum predicte ecclesie de Corona, secundum jus et ...iam terre consuetudinem, et contra heredes meos vel alium impetitorem quemlibet, plenum et perpetuum garimentum. Ad hoc tenendum et prosequendum obligans me et mea, renunciavi etiam in hoc facto omni auxilio et beneficio juris scripti et non scripti, antiqui et novi, consuetudinarii, canonici et civilis, et omni excepcioni et actioni doli et in factum, et alii cuilibet racioni que michi posset nunc vel in futurum super premissis prestare auxilium, et dictis abbati et conventui facere nocumentum. In cujus rei testimonium dedi prefatis abbati et conventui presentes litteras sigillo reverendi patris in Xristo Hugonis, Dei gratia Xanctonensis episcopi, ad precum mearum instanciam sigillatas. Datum anno gratie M° CC° quinquagesimo tercio, in vigilia beati Luce Evangeliste.

XCIII.

1256. — Accensement par Gombaud, abbé, et les religieux de La Couronne, à Hélie de Villars, prêtre, d'une maison possédée autrefois par Guillaume de Verrières, et du domaine en dépendant, le tout moyennant un septier de froment et 12 deniers de cens annuel, payables au maître de la maison du Breuil-d'Archiac. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, Gombaudus, humilis minister ecclesie sancte Marie de Corona, et conventus ejusdem loci, salutem et perhempnem in Xristo coronam. Ad universorum noticiam volumus pervenire quod nos dedimus et concessimus domum nostram que fuit olim Guillelmi de Vereriis, donati nostri, et maynamentum cum viridario et terris contiguis eidem maynamento, sita prope cymiterium de Vereriis, Helie de Villaribus, presbitero, et ejus heredibus seu successoribus perpetuo habenda et pacifice possidenda, ita tamen quod dictus Helias possit de predictis facere voluntatem suam, tam in vita quam in morte, prout sibi videbitur expedire, retento tamen nobis censu annuo unius sextarii frumenti ad mensuram de Juliaco, et XIIcim denariis que dictus Helias reddet, quamdiu vixerit, preceptori domus nostre de Brolio vel ejus mandato, apud Alliam Villam, in festo sancti Viviani. Post mortem vero ipsius, heres vel ejus successor vel ille qui predicta tenebit, reddet predicto preceptori vel ejus mandato, duo sextaria frumenti ad mensuram de Juliaco, et duos solidos loco et die supradictis, et duos capones in vigilia nativitatis Domini annuatim, predicto preceptori vel ejus mandato, loco superius nominato. Promittentes pro nobis et successoribus, super predictis, secundum jus, plenum et perpetuum facere guarimentum, et contra hujusmodi donationem seu ascensationem aliqua ratione juris vel facti, aliquo tempore non

venturos. Renunciantes expressè omni in integrum restitutionis beneficio et omni juri canonico et civili pro nobis faventi, si in aliquo ecclesia nostra super hoc lederetur. In cujus rei testimonium, predicto presbitero et heredibus ejus et successoribus dedimus presentes litteras sigillorum nostrorum munimine roboratas. Datum anno Domini M° CC° L° sexto, die jovis ante festum beati Martini hyemalis.

XCIV.

1260. — Aveu rendu à l'abbé de La Couronne par Rainulfe Maynard de Sonneville, damoiseau, fils de feu Salomon Maynard, chevalier, pour des fiefs situés dans les paroisses de Sonneville, Lignières, Verrières et Bonneuil, tenus dudit abbé à hommage lige, à vingt sous d'acapte et cinq sous d'oublies. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, Ramnulfus Maynardi de Sonavilla, valetus, filius quondam Salomonis Maynardi, militis defuncti, salutem et pacem. Universitati vestre tenore presentium notum facio quod quicquid ego habeo vel alius habet a me in parrochiis de Sonavilla et de Lineriis et de Veyreriis et de Bonolio, et in decima mea de Brugeria, que est in dicta parrochia de Bonolio, hec omnia premissa habeo et teneo et confiteor me habere et tenere a venerabili abbate beate Marie de Corona, et non ab alio domino, ad homagium ligium, cum achaptamento viginti solidorum et ad quinque solidos obliarum in octabis beati Michaelis annis singulis persolvendos, et sciendum quod illum feodum quem tenet dominus Helias de Vilaribus, specialiter habeo et teneo a domino abbate predicto, in parrochia de Vereriis, et confiteor ipsum dominum meum super omnibus superius nominatis. Et in recognitionem hujus rei et in testimonium veritatis, ego dictus Rampnulphus Maynardi dedi et dono predicto domino abbati has meas litteras sigillo meo proprio sigillatas. Datum die veneris post festum apos-

tolorum Philippi et Jacobi, anno Domini M° CC° sexagesimo.

XCV.

1260, décembre. — Vente par Hélie de Villars, chapelain de Verrières, du consentement de Gombaud, abbé de La Couronne, à Arnaud Bécaud, d'un ménil qu'il avait acheté de Guillaume de Verrières, situé près le cimetière dudit lieu. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, Helias de Vilaribus, tunc cappellanus de Vereriis, salutem et presentibus dare fidem. Universitati vestre notum facio quod cum ego de bonis meis hereditariis, et non de bonis ecclesie mee de Vereriis, quondam emissem et acquisivissem, apud Veyrerias, quoddam maynile cum domo et pertinentiis, que omnia fuerunt quondam Willelmi de Vereriis deffuncti, donati ecclesie beate Marie de Corona, et sita sunt in ipsius dominio apud Veyrerias, prope cimiterium de Veyreriis, ego dictus Helias, ductus propria voluntate, non coactus nec seductus, cum assensu et voluntate domini Gumbaudi, tunc temporis venerabilis abbatis de Corona, pro me et meis heredibus seu successoribus hereditariis, predictum maynile cum domo et aliis pertinentiis omnibus, vendidi et pleno jure quiptavi Arnaldo Becaudi, de cimiterio de Vereriis, et heredibus suis, habenda omnia premissa et jure hereditario perpetuo et pacificè possidenda, pro triginta et una libra monete currentis, quas ego confiteor me habuisse et recepisse a predicto Arnaldo, nomine istius venditionis, in peccunia numerata, de quibus me habui et habeo plenariè pro paccato, et sub annuo censu duorum sextariorum frumenti ad mensuram de Juliaco, apud Alliam Villam, in festo beati Viviani vel in crastinum, ab eodem Arnaldo et heredibus suis preceptori de Brolio, una cum duobus solidis censualibus, annis singulis reddendorum, et sub annuo censu duorum caponum in

vigilia nativitatis Domini, loco predicto et prefato preceptori annis singulis reddendorum. Unde ego dictus Helias de Vilaribus, renuncians in hoc facto, pro me et heredibus meis sive successoribus hereditariis, omni exceptioni juris et facti, et exceptioni non numerate peccunie, non tradite, non solute, et omni usui et consuetudini, et omni privilegio impetrato et impetrando, et omni juri scripto et non scripto, consuetudinario, canonico et civili, per que ego vel mei possemus aut deberemus ad veniendum in contrarium aliquo tempore in aliquo sublevari, devestivi me in manu predicti domini G., venerabilis abbatis tunc temporis de Corona, pro me et heredibus meis, de predictis maynili, domo et pertinentiis, et dictum Arnaldum, pro se et heredibus suis, de premissis investiri feci et in possessionem corporalem induci. Et ad majorem rei certitudinem, sigillum predicti domini Gumbaudi, venerabilis abbatis de Corona, presenti cartule supplicavi apponi in testimonium veritatis. Nos vero, dictus abbas beate Marie de Corona, qui hujusmodi venditioni consensum expressum prebuimus et eam voluimus et approbavimus in quantum potuimus et debuimus, sigillum nostrum presenti cartule duximus apponendum. Promittentes nos et successores nostros dicto Arnaldo Becaut et suis heredibus, de predicto maynili, domo et pertinentiis, sub predicto censu, plenum et perpetuum, salvo nostro jure et dominio, contra omnem perturbatorem seu impetitorem facere debitum garimentum. Actum et datum mense decembris, anno Domini M° CC° sexagesimo.

XCVI.

1264 ou *1265*, *mars*. — Cession par Guillaume de Barbezieux à Foucher Paniz, de quinze sous d'oublies sur des vergers situés près de Barbezieux, et de tous les autres droits que ledit vendeur pouvait avoir sur ces mêmes vergers. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, Willelmus Rodulfi, de Berbezillo, salutem et habere memoriam rei geste. Noveritis universi quod cum magister Helias de Pelicia, clericus, et Ademarus Bergerii deberent michi dicto Willelmo quinque solidos obliarum, et Giraldus de La Garda duos solidos et sex denarios obliarum, et Willelmus Pelardiz duos solidos et sex denarios obliarum, et Iterius Seguini quinque solidos obliarum, super viridariis sitis propè Berbezillum, sub dominio Fulcherii Paniz, inter terram Willelmi Espero, ex una parte, et terram magistri Helie Bertrandi, ex altera, et inter viam per quam itur a Berbezillo versus ulmum Pipault, ex una parte, et terram Fulcherii Bato, ex altera, de quibus obliis debebant michi reddere annuatim medietatem in festo beati Michaelis, et aliam medietatem in nativitate Domini, ego dictus Willelmus Rodulfi, sciens, prudens et voluntarius, aliquo modo non circumventus, non deceptus, sed propria voluntate mea, vendidi in perpetuum et concessi et me vendidisse et concessisse presenti scripto confiteor predicto Fulcherio Paniz, dictos quindecim solidos obliarum et quicquid juris, proprietatis, possessionis habebam vel habere debebam seu poteram in viridariis antedictis, habenda, tenenda et perpetuo possidenda a predicto Fulcherio Paniz et heredibus sive successoribus suis, jure hereditario, pacificè et quietè, precio novem librarum monete currentis garitarum, quas ego habui et recepi et me habuisse et recepisse ab eodem Fulcherio Paniz confiteor propter hoc in peccunia

numerata. Promittens etiam eidem Fulcherio super dictis quindecim solidis obliarum prestare plenum et perpetuum, sub ypotheca rerum mearum, garimentum, et de dictis obliis dictum Fulcherium, pro se et suis heredibus, in possessionem posui corporalem, quicquid juris, proprietatis, possessionis in dictis viridariis habebam, totaliter transferens in eumdem. Renuncians in hoc facto omni dolo omnique juris auxilio et beneficio canonici, consuetudinarii et civilis, et exceptioni deceptionis levis et enormis et non numerate peccunie, non solute et non tradite, et omni alii exceptioni que me vel heredes seu successores meos posset juvare et dicto Fulcherio Paniz et heredibus sive successoribus suis nocere. Juravi insuper ad sancta Dei evangelia me contra dictam venditionem, per me vel per alium, aliquo tempore non venturum verbo vel facto, tacitè vel expressè. Nichilominus dedi in mandatis predictis magistro Helie de Pellicia, Ademaro Bergerii, Giraldo de La Garda, Willelmo Pelardit et Iterio Seguini, ut dictos quindecim solidos obliarum reddant in perpetuum dicto Fulcherio et ejus heredibus annuatim, statutis temporibus, quilibet pro rata sua, ut michi reddere tenebantur. In cujus rei testimonium, ego dictus Willelmus Rodulfi dedi eidem Fulcherio Paniz presentes litteras sigillo domini Petri Laus, venerabilis Xanctonensis decani, ad preces meas et instantiam sigillatas. Datum et actum mense martii, anno Domini M° CC° LX° quarto.

XCVII.

1266, novembre. — Aveu et dénombrement rendu aux abbé et couvent de La Couronne par Guillaume Flamenc, chevalier, fils du seigneur de Villebois, à cause de la terre « *de Arahencha,* » paroisse de Montchaude, tenue à hommage plain et cinq sous d'acaptement à muance de seigneur. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, Guido Flamencs, miles, filius domini Yterii de Villaboe, militis, senioris, salutem

pacem. Noveritis quod ego teneo et me confiteor tenere a religiosis viris abbate et conventu de Corona, Engolismensis diocesis, sub homagio plano et acaptamento quinque solidorunt eisdem abbati et conventui a me et meis solvendorum in mutatione dominorum, omnes redditus et possessiones quocumque sint, quas habeo et habere debeo et quecumque habentur a me in terra que vulgaliter appellatur terra Arrahencha, sita in parrochia de Monte Cauzio, Xanctonensis diocesis, qui redditus et possessiones pertinent et michi debentur, prout infra sequitur, videlicet: Helias de Mailas, decem et octo denarios de vinea deu vilar, et XII denarios de terra quam habet juxta mainile quod movet de Templo, et VI denarios de prato de Bunaia, et III denarios deu asturau de Bosco Redont, et IIII^or^ seises avene et dimidiam gallinam de mainio quod habet prope domos ou Belis; et Auric de Ferrat et parcionarii sui, octo seises avene et II denarios et unam gallinam de mainio suo, et alios IIII^or^ seises avene et I denarium et dimidiam gallinam de mainio qui fuit quondam Guillelmi de Ferrat defuncti; et Rampnulfus Chalauc, unam rasam avene et unam gallinam de mainio Crepeu; Matasia tres rasas avene de mainio de Villa nova, cum suis pertinentiis, et de mainio deu ... duodecim denarios et duos capones; et P. de Mailas, III denarios obliarum et IIII^or^ seises avene et dimidiam gallinam de mainio de Mailas; et Fulcaudus Fulcherii cum suis parcionariis, octo seises avene de mainio ou Belis; et Arsendis Aimara cum suis parcionariis, unam rasam avene et unam gallinam deu maine Crepela de Mailas; et Arsendis Andriena cum parcionariis, duas rasas avene et unam gallinam deu maine de La Arnoseria; et Ar. Marti cum suis parcionariis, duas rasas avene, et duas gallinas et viginti denarios de mainio suo; et Ademarus Veziat unam rasam avene et unam gallinam de mainili suo ; et Johannes Arnos cum parcionariis, IIII^or^ quartallos avene et unam gallinam et dimidiam, et unum quartallum avene deu

maine de La Guioneria; et Ar. Merengs cum suis parcionariis, duas rasas avene de mainio de Villanova; et W. Geraudi XII denarios de terra quam habet juxta domum ...... de Rivallis; et W. Ostencii cum suis parcionariis, duas rasas avene et unam gallinam de mainili ous Oustenz; et Robbertus Chauvet cum suis parcionariis, duas rasas avene et I denarium et unam gallinam, et duos seises frumenti de mainio suo; et P. Botelha, cum suis parcionariis, VI denarios de viridario quod habet prope domum ipsius Petri; et Petronilla Mosnerie, cum suis parcionariis, viginti et duos denarios et obolum et duos seises frumenti et X quartallos avene de terra de ......, de terra de Vausegur, de terra de Hotendaria et de mainio de Fonte; et A. et P. Bruni et parcionarii sui, tres rasas avene et V solidos de mainio de Villanova; W. Porteni duos quartallos frumenti de terra que est prope domum suam; ...... duos boicellos frumenti ad mensuram Montis Auserii, et III denarios, et obolum de terra que est prope domum suam; et W. de Prato cum suis parcionariis, unam rasam avene de terra quam habet prope mainium ous Otens; et Helias Geraudi cum suis parcionariis, unam rasam avene et III denarios et unam gallinam et quartam partem panis unius denarii de terris de Bunaia et de memore de Mauloquet; item idem Helias IIIIor solidos et II denarios et obolum et duos seises frumenti de terris de Bunaia et terris de Mauloqet(?) et de Grano et de Cumbis et de terra que est juxta terram Rampnulfi Amalric et juxta terram meam. Item confiteor me tenere, ut supra dictum est, agrerias de vineis de Degocet, quas tenent Rampnulfus Amalric et Johannes Tati, quas habeo ibi a predictis abbate et conventu, et agrerias quas habeo in vineis de Bosco, cum obliis prope vicum de Monte Cauzio, et illas agrerias quas habeo in vineis deu Vilar et de Bosco Redunt et in vineis que parciuntur cum P. Bruni, et pratum de Bunaia, et terram quam tenet Helias Geraudi, sitam inter Brosam planam, ex una parte, et riperiam de

Pissaloba, ex altera, et agrerias quas habeo prope domos ou Belis et P. de Meilas, et agrerias vinearum quas tenet Iterius Geraudi, presbiter, prope vineam magistri Robberti Yterii, clerici, et medietatem nemoris de Brosa plana, quod partitur cum Helia Geraudi, et terram quam tenet idem Helias juxta dictam brociam, et terram que ...... Arn. Beraut prope dictam brociam, III denarios quos michi debet Helias Geraudi cum suis parcionariis, de mainio de Letoi, et Heliendis de Podio, unam. rasam avene de mainili de Podio. Quos redditus predictos et quicquid juris habeo et habere debeo in hominibus et personis et rebus et possessionibus et proprietatibus antedictis, teneo et me tenere confiteor a predictis abbate et conventu, in feodum, ad homagium et acaptamentum, prout superius est expressum. In cujus rei testimonium dedi predictis abbati et conventui presentes litteras sigillatas sigillo meo et etiam consignatas. Datum mense novembris, anno Domini M° CC° LX° sexto.

XCVIII.

1272 (1273), février. — Vente par Ithier Seignoret et Guillelme, sa sœur, enfants de Rainulfe Seignoret, à Hélie Seignoret, fils d'Ithier Seignoret, de Xandeville, de sept sillons de terre au lieu dit Le Reimbe, tenus de l'abbaye de La Couronne et de Guillaume Seichaud, varlet. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, Iterius Senyoret, filius quondam Rompnulphi Senyoret, deffuncti, et Guillelma, soror ipsius Iterii, salutem et pacem. Noveritis universi quod nos jam dicti Iterius et Guillelma, non coacti nec aliquatenus decepti, set libera animi nostri voluntate ducti, pro nobis et heredibus nostris seu successoribus, vendidimus et concessimus et nos vendidisse et concessisse publicè recognoscimus Helie Senyoret, filio quondam Iterii

Senyoret de Saintdevilla, deffuncti, septem selyones terre cujusdam quam habebamus sitam sub dominio religiosi viri abbatis et conventus de Corona et Guillelmi Śechiaudi, valeti, in loco qui vulgaliter dicitur lo Reymbe, inter terram Petronille Oubirona et liberorum suorum, ex una parte, et terram dicti Helie Senyoret, ex altera, et inter lo biau molendini de Granrout, ex altera, quos septem seliones et jus quod in eisdem habebamus et habere poteramus seu debebamus, et proprietatem eorum, pro nobis et heredibus nostris, ipsi Helie et heredibus sive successoribus ejus concedimus liberè habenda et pacificè possidenda perpetuo, jure hereditario, pretio triginta solidorum Turonensium garitorum, a nobis dictis Iterio et Guillelmo de dicto Helia propter hoc habitorum et receptorum in peccunia numerata. Renunciantes exceptioni non numerate peccunie, non habite, non solute. Super quibus venditione et concessione promittimus nos dicti Iterius et Guillelma, eidem Helie et heredibus seu successoribus suis, pro nobis et heredibus seu successoribus nostris, nos facturos et prestituros eisdem plenum, perpetuum ac sufficiens garimentum super premissis, et si dicta venditio, fratribus nostris vel sororibus ipsam infirmantibus, irrita censeretur, de jure vel de usu, nos promittimus ipsi Helie et heredibus suis nos facturos in alio loco competenti competens cambium, quod ipse vel heredes sui debeant acceptare. Si vero, ob defectum garimenti, dampna sustineat idem Helias vel sui, nos promittimus dicta dampna eidem et suis integrè resarcire, sub obligatione omnium bonorum nostrorum, et super estimatione ipsorum dampnorum tenemur credere ipsi Helie vel heredum suorum simplici juramento, omni alia probatione penitus exclusa. Tenemur etiam reddere fratribus nostris et sororibus et monstrare competens cambium in loco competenti, pro portione que eos contingebat in dictis septem selionibus, nisi aliter possemus secum super premissis convenire. Renuntiamusque super omnibus premissis, omni exceptioni doli et in factum

et deceptionis cujuscumque, sive etiam lesionis, et omni usui, consuetudini patrie seu statuto, inductis vel inducendis, et omni constitutioni edite et edende, et omni auxilio et beneficio juris tam canonici, civilis quam legalis, et exceptionibus aliis omnibus et actionibus universis et singulis que nobis vel nostris possent competere ad irritandum premissa vel eorum aliqua, et dicto Helie et suis nocere. Et hec omnia et singula promittimus, pro nobis et nostris, nos fideliter servaturos, juramento ad sancta Dei evangelia a nobis prestito corporali, et contra premissorum aliqua per nos vel per alios non venturos in judicio, vel extra. Et in testimonium premissorum, supplicavimus domino Symoni, venerabili archipresbitero de Chalesio, ut ipse presentibus litteris sigillum suum apponere dignum ducat. Nos vero, dictus archipresbiter, ad preces et instantiam dictorum Iterii et Guillelme, presentibus litteris sigillum nostrum apposuimus, in testimonium veritatis. Datum apud Berbezillum, mense febroarii, anno Domini M° CC° septuagesimo secundo.

XCIX.

1273, octobre. — Vente par Bertrand de Boisset, chevalier, et Pétronille, sa femme, à Guillaume de Chandry, abbé de La Couronne, d'une rente de dix septiers de froment à la mesure d'Archiac, d'un boisseau de froment à la mesure de Barbezieux, et de dix-neuf sous de monnaie courante, assis sur les lieux de La Pouyade, paroisses de Montchaude et de Reignac. — *Idem. Original en parchemin autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, Bertrandus de Boysseto, miles, et Petronilla, uxor sua, salutem et habere memoriam rei geste. Notum sit omnibus presentibus et futuris quod nos dicti conjuges vendimus et nos per presentes litteras vendidisse publicè confitemur, purè et perpetuo, pro nobis et heredibus nostris, religiosis viris domino Guillelmo

de Chianderico, venerabili abbati de Corona, et conventui ejusdem loci, pro se et eorum successoribus, decem sextaria frumenti ad mensuram de Archiaco, et unum boyssellum frumenti ad mensuram de Berbezillo, et decem et novem solidos monete currentis, que omnia habemus et percipimus rendalia ex parte mei dicte Petronille, sub garimento domini Helie de Champanya, fratris mei, ad locum vulgaliter appellatum La Poyada, videlicet in terris, vineis, pratis, aquis, molendinis, hominibus et personis et omnibus aliis quibuscumque, et in terris ous Moyssis, in parrochiis de Monte Cauzio et de Riniaco, et quidquid juris, possessionis, proprietatis et dominii habemus et habere possumus et debemus, ratione dictorum reddituum vel alia quacumque ratione, titulo seu causa, in loco et terris superius nominatis ; vendimus, inquam, pretio sexaginta et duodecim librarum monete currentis de vendis et honoribus, garitarum ab ipsis abbate et conventu pro medietate, quod pretium confitemur nos habuisse et recepisse ab eisdem religiosis in peccunia numerata. Renuntiantes exceptioni non numerate peccunie, non tradite, non solute, doli et in factum et deceptionis cujuscumque, et omni actioni et exceptioni rei et persone coherenti, et omni auxilio et beneficio cujuscumque juris canonici, consuetudinarii et civilis, usus, constitutionis et consuetudinis cujuscumque, et omni voto et privilegio crucis assumpte et assumende, et omni alii indulgentie cuicumque; et specialiter et expressè ego dicta Petronilla, sciens et prudens nec ignara mei juris, beneficio Velleyani senatus consulti et beneficio dotis et hoscli et donationis propter nuptias, si quod michi competebat vel competere poterat in premissis, et omni juri introducto et introducendo in favorem mulierum, et insimul omni alii juri, rationi, deffensioni et deceptioni per que posset, in totum vel in partem revocari vel rescindi venditio supradicta, et nos de premissis et omni jure quod ibidem habemus, pro nobis et nostris, in manu dicti domini Helie divestiens, dictum

dominum abbatem, pro se et conventu suo predicto, per dictum dominum Heliam de premissis fecimus investiri et in vacuam et liberam possessionem induci. Contra quam venditionem promittimus, per nos nec per alios, conjunctim vel divisim, ratione facti vel juris aliqua, in posterum non venire, et facere dictis religiosis et eorum successoribus de premissis, sub obligatione omnium bonorum nostrorum et cujuslibet nostrum, contra omnem hominem, in judicio et extra, plenarium et perpetuum garimentum. Volentes et precipentes tenentiariis dictarum terrarum et loci predicti, quod ipsi ex nunc eisdem religiosis reddant predictos redditus, prout eos nobis consueverunt reddere, temporibus retroactis; quiptantes ex nunc, pro nobis et nostris, dictos tenentiarios et eorum heredes, de redditibus supradictis, juramento a nobis pro premissis omnibus attendendis, ad sancta Dei evangelia prestito corporali. Ego vero dictus Bertrandus assigno eidem uxori mee, in recompensationem premissorum, totum jus quod habeo et habere possum et debeo in decima de Cruc, de qua recompensatione ego dicta Petronilla sum et ero perpetuo contenta. Et ego dictus Helias de Champania, qui de predicta venditione ab ipsis conjugibus et a dicto domino abbate venditiones habui et honores, premissa omnia et singula confiteor esse vera, et ea prout sunt superius expressa, grata et rata habui et adhuc habeo pariter et accepta. Item nos, dicti conjuges, cedimus, et cessisse confitemur eisdem religiosis omnem actionem personalem, realem, directam et utilem, et aliam quamcumque, que nobis competunt et competere possunt in rebus et pro rebus predictis, contra quoscumque. Et in testimonium veritatis, nos antedicti conjuges damus eisdem abbati et conventui has presentes litteras sigillo domini Petri Vigerii, venerabilis archidiaconi Xanctonensis, et sigillo predicti domini Helie de Champanya, ad preces nostras et instantiam sigillatas. Qui nos, dicti archidiaconus et Helias, sigilla nostra, decretum nostrum et auctoritatem apposuimus in

testimonium premissorum. Datum et actum mense octobris, anno Domini M° CC° septuagesimo tertio.

C.

1273, octobre. — Ratification par Vivien, seigneur de Barbezieux, de la vente faite à l'abbaye de La Couronne par Bertrand de Boisset et sa femme, d'une rente en blé et en argent, sur la terre de La Pouyade, paroisses de Montchaude et de Reignac. — *Idem. Original en parchemin autrefois scellé.*

Universis presentes inspecturis, Vivianus, dominus de Berbezillo, miles, et Helias de Champania, miles de Berbezillo, salutem et veritati testimonium perhibere. Noverint universi quod ego dictus Helias, vendicioni facte ad perpetuitatem religiosis viris domino Guillelmo de Chanderico, venerabili abbati de Corona, et conventui ejusdem loci, a domino Bertrando de Boysseto, milite, et a domina Petronilla, uxore sua, sorore nostra, de decem sextariis frumenti ad mensuram de Archiaco, et de uno boyssello frumenti ad mensuram de Berbezillo, et de decem et novem solidis monete currentis, que omnia dicti conjuges habebant et percipiebant rendalia sub garimento meo, racione dotis predicte sororis mee, ad locum vulgaliter appellatum La Poyada, videlicet in terris, vineis, pratis, aquis, molendinis, hominibus et personis et rebus aliis quibuscumque, et in terris ous Moyssins, in parrochiis de Monte Cauzio, de Rinaco et de Guimps, facte inquam eisdem religiosis precio sexaginta et duodecim librarum monete currentis, de vendis et honoribus garitarum, solutis *(sic)* michi a dicto domino abbate pro medietate, et ab eisdem conjugibus pro alia medietate, presens interfui et expressè consensi, et predictam vendicionem approbavi et ratificavi et ipsam adhuc ratifico pro me et meis et approbo quantum possum, et predictum dominum abbatem, pro se et conventu suo, ad preces et requisicionem

dictorum conjugum, de premissis investivi et in corporalem possessionem induxi, et promisi et adhuc promitto contra predictam vendicionem, per me vel per alium, racione aliqua, in posterum non venire, et de premissis redditibus venditis dictis religiosis eo modo quo superius est expressum, contra omnem impetitorem et perturbatorem, et specialiter et expressè contra quemcumque superiorem ecclesiasticum et secularem, eisdem religiosis in judicium et extra, facere plenum et perpetuum garimentum, pro duobus solidis obliarum reddendis michi et meis perpetuo, anno quolibet, ad domum meam de Berbezillo vel ad maynamentum meum ubi circa Berbezillum me contingerit commorari, die dominica post octabas beati Michaelis, ab abbate et conventu supradictis. Qui abbas et conventus, si deffecerint ipsa die in solucione eadem, tenerentur michi et meis reddere alios duos solidos, racione gatgii, cum duobus solidis predictis, nullo alio deverio, costuma, usagio, servicio seu expleto, sive in nova milicia sive in filia maritanda vel casu aliquo quocumque, a me et meis ab ipsis abbate et conventu aliquatenus exigendis. Si vero tenenciarii rerum et bonorum predictorum, vel eorum heredes seu successores, super quibus rebus et bonis dicti conjuges habebant et percipiebant redditus supradictos, deffecerint in solucione dictorum reddituum vel aliquo eorumdem, facienda eisdem abbati et conventui vel mandato ipsorum, ad requisicionem ipsorum vel mandati sui, ipsis tenenciariis faciendam anno quolibet, supradicta die dominica, vel predictos tenenciarios vel eorum heredes seu successores mori seu alibi declinare contigerit, seu etiam res et bona predicta super quibus erant assignati eisdem conjugibus redditus supradicti ante dictam vendicionem, absa seu inculta remanserint, ut exindè non possint haberi et solvi dictis abbati et conventui predicti redditus, ego siquidem dictus miles illos vel illum de ipsis tenenciariis qui in solucione dictorum reddituum vel eorum aliquo deffecerint, ad requisitionem dictorum abbatis et conventus, coram me in

judicium evocabo. Qui si solucionem allegaverint et eamdem non probaverint vel contumaces fuerint, debebunt usque ad quadraginta dies dicti abbas et conventus expectare, ut interim contra ipsum vel ipsos, justo ac debito modo, super eadem solucione valeam experiri et judicium meum contra ipsos tenenciarios perlatum exequcioni demandari. Quibus quadraginta diebus elapsis, illud quod de solucione dictorum reddituum deffecerit, ego dictus miles teneor integrè eisdem abbati et conventui solvere et etiam adimplere. In gatgiis vero, talliis et questis seu aliis deveriis quibuscumque, dicti abbas et conventus nichil percipient vel habebunt. Item ego dictus miles teneor et promitto, pro me et meis, eisdem abbati et conventui, precisè reddere dicta die dominica, omni casu contingente, redditus supradictos vel illius quod deffecerit complementum, et facere et procurare quod dicti redditus integrè reddantur sine contradictione aliqua eisdem abbati et conventui, anno quolibet, termino supradicto, prout superius est expressum. Et ad omnia et singula attendenda, obligo dictis abbati et conventui me et omnia bona mea, presencia et futura, juramento a me super premissis ad sancta Dei evangelia prestito corporali. In cujus rei testimonium, ego dictus Helias de Champania do pro me et meis, dictis abbati et conventui, presentes litteras sigillo dicti domini Viviani, ad preces meas, una cum sigillo meo proprio sigillatas. Nos vero dictus Vivianus, dominus de Berbezillo, de cujus dominio directè res et bona predicta movent et in cujus presentia omnia premissa facta sunt et confessata a dicto Helia de Champania, ut premissum est, ad preces et instanciam ipsius Helie, presentibus litteris sigillum nostrum apposuimus in testimonium premissorum, ne super premissis contingat in futurum questionem aliquam suboriri, et ea omnia et singula ratificamus et pro nobis et nostris perpetuo confirmamus. Actum et datum mense octobris, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo tertio.

CI.

1174. — Aveu rendu à Guillaume, abbé de La Couronne, par Guillaume Adémar, clerc de Bouteville, pour tous les héritages autrefois tenus de ladite abbaye par Salomon Maynard, chevalier, dans les paroisses de Lignières et Bonneuil. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, Guillelmus Ademari, clericus de Bottavilla, salutem et tenere memoriter infra scripta. Noveritis quod ego teneo et advoho, et me tenere et advohare immediatè confiteor et publicè recognosco, in feodum, ad achaptamentum ..... solidorum monete Engolismensis, reddendorum in mutacione feodatoriorum, a religioso viro domino Guillelmo, permissione divina venerabili abbate de Corona, quicquid juris, possessionis et proprietatis et dominii dominus Salomon Meynardi, miles deffunctus, solebat habere et percipere apud Oumundum et circumcirca et apud domos Boyssardorum et ad domos ous Heliencx et circa, vel prope Ougeryam; que inquam sita sunt in parrochiis Lineriarum et de Bonolio. Et volo et concedo quod heredes mei, post mortem meam omnia supradicta a predicto domino abbate et a successoribus suis teneant immediatè et advohent se tenere ad deverium supradictum, et quod nullam aliquam aliam advohacionem de predictis faciant in futurum. In quorum omnium testimonium et munimen, predicto domino abbati dedi has presentes litteras sigillo meo proprio sigillatas. Datum die sabbati in festo beati Egidii, anno Domini M° CC° septuagessimo quarto.

CII.

1274, 24 avril.— Confirmation par Guy de Lusignan, seigneur de Cognac, d'Archiac et de Merpins, des franchises et immunités accordées à l'abbaye de La Couronne par Isabelle, reine d'Angleterre, comtesse de la Marche et d'Angoulême, et Hugues de Lusignan, son mari.— *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Guido de Lezinhyaco, dominus de Compniaco, de Archyaco et de Merpisio, abbas et conventus beate Marie de Corona, Engolismensis dyocesis, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem et pacem in Domino sempiternam. Inherentes nos Guido predictus, vestigiis, cartis et aliis pluribus munimentis nobilium parentum nostrorum, domine Hysabellis, Dei gratia quondam regine Anglie et comitisse Marchie et Engolisme, et felicis recordacionis domini Hugonis de Lezinhyaco, mariti sui, comitis Marchie et Engolisme, patris nostri, notum facimus universis presentibus et futuris, preceptorem et fratres, familiam et homines domus de Brolio, moventis de Corona, Engolismensis dyocesis, subtus Archyacum, et homines mansionarios ejusdem, damus in castro et castellania de Archyaco, talem libertatem et immunitatem habere quod nos vel successores nostri vel dominus de Archyaco, prepositus vel ballivus vel quicumque alius pro nobis, non possumus eos capere nec arrestare, nec in eos animadvertere, guatgiare, punire, vel in judicium evocare, nisi in quatuor juribus consuetis, videlicet racione infractionis strate publice, et mulieris vi oppresse, murtri et homicidii. Si quis predictorum in ipso facto fuerit deprehensus, et tunc in eorum corporibus animadvertere poterimus et in bonis mobilibus eorumdem, exceptis bonis illis mobilibus que erunt in domibus fratrum de Brolio, ante forisfactum; set si de ali-

quo predictorum forisfactorum suspecti fuerint, coram ipsis abbate et conventu vel mandato eorum poterunt insequi, quibus ibidem convictis legitimè, nobis vel mandato nostro relinquentur eorum corpora punienda, et quod ad nos de quatuor juribus poterit appellari, si abbas vel mandatarius ipsius in aliquo predictorum aliquos aggravarent. Hanc libertatem et immunitatem ratam et gratam habuimus et habemus et eciam confirmamus, et ad tollendum cujuslibet questionis scrupulum, innovamus, damus et concedimus preceptori et fratribus, familie et hominibus antedictis et eorum successoribus, pro nobis et successoribus nostris, pia facta priorum parentum nostrorum, qui circa monasterium de Corona et religiosos dicti monasterii pium et gratum Deo et beate Marie Virgini quorum sunt officio deputati, habuerunt affectum, nolentes diminui set pocius augmentari. Nos vero abbas et conventus antedicti, adtendentes liberalitatem et graciam nobis et dicte domui nostre de Brolio et hominibus nostris mansionariis in castro et castellania de Archyaco, a dicto domino Guidone factam, volentes jura et dominia ejus supradicta integraliter et perempniter observari, predictis omnibus contentis in presentibus litteris expressè consentimus et ea promittimus pro nobis et successoribus nostris, inviolabiliter observare et in contrarium non venire. In quorum omnium testimonium et munimen, nos dictus Guido et nos abbas et conventus monasterii antedicti, sigillis nostris quibus utimur, presentes litteras fecimus sigillari. Datum die martis in vigilia beati Marci evangeliste, anno Domini M° CC° septuagesimo quarto.

CIII.

1277 (1278), 12 janvier. — Vente par Guillaume et Guillaume Cossendier, paroissiens de Saint-Pallais-du-Né, aux abbé et couvent de La Couronne et au maître de la préceptorerie du Breuil-d'Archiac, de tous leurs droits sur le moulin de Cougoussac, entre le pont de Pladuc et l'église de Saint-Pallais. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis et audituris, Guillelmus Cosenderii, parrochianus sancti Palladii prope Nedum, et Guillelmus Cosenderii, filius suus, salutem et que aguntur perpetue memorie commendare. Ne gestarum rerum memoria decursu temporis evanescat, roborari debet auditu testium vel testimonio litterarum. Noverint universi quod nos, non vi nec metu nec dolo nec fraude aliqua circumventi, sed spontanea et propria voluntate nostra inducti, vendidimus et nomine vendicionis licitè facte concessimus, pro nobis et heredibus sive successoribus nostris, in perpetuum, venerabilibus viris abbati et conventui beate Marie de Corona propè Engolismam, et preceptori de Brolio prope Archiacum, ejusdem ordinis, et eorum successoribus, totum illud jus et totam illam proprietatem quod et quam habebamus et habere debebamus et poteramus in molendino de Cogozcac, sito inter pontem de Pladur ex una parte, et ecclesiam sancti Palladii prope Nedum ex altera, sub dominio domini Constantini Fulcherii, militis, et sub dominiis Guillelmi Rampnulfi, valleti, et Gardradi Guillelmi, valeti de Podio Peyro, revocata prius et adnichilata penitus permutacione quam feceramus cum domino Arnaldo Amourrici, milite, de dicto molendino cum quadam pecia terre sue site sub dominio suo, inter Fontem Agaus, ex una parte, et maynile ous Martis, ex altera, precio videlicet viginti librarum garitarum, quas quidem viginti libras garitas a dictis abbate et con-

ventu et preceptore habuimus et recepimus in pecunia numerata. De quibus jure et proprietate dicti molendini nos devestimus in manu predicti domini Constantini Fulcherii et dictorum Guillelmi et Gardradi, ad quorum dominium dictum jus et dicta proprietas dicti molendini dinoscitur pertinere, et per ipsos predictos abbatem et conventum et perceptorem, de dictis jure et proprietate fecimus investiri, in ipsos proprietatem et dominium transferendo. Promittentes eisdem abbati et conventui et preceptori contra predictam venditionem nos nec aliquem per nos aliquo tempore non venturos, juramento ad sancta Dei evangelia a nobis super premissis prestito corporali. Renuntiamus siquidem in hoc facto, exceptioni non numerate pecunie, non habite, non recepte, et exceptioni doli et fraudis et deceptionis, vis et metus, et omni generi restit ıtionis in integrum vel in partem, et omni juris auxilio et beneficio scripti et non scripti, canonici et civilis, et omni privilegio edito et edendo crucis sumpte et etiam assumenc.e, et omnibus aliis exceptionibus juris et racionibus que no ɔis possent competere et prodesse et predictis abbati et conventui et preceptori prejudicium generare. Et ne deincєps super premissis possit aliqua questio suboriri, nos dediınus et nos dedisse publicè confitemur, pro nobis et heredibus sive successoribus nostris, dictis abbati et conventui et preceptori et eorum successoribus in perpetuum, illas presentes litteras sigillo domini Helie de Monteberulfi, venerabilis archipresbiteri de Archiaco, una cum sigillo domini Constantini Fulcherii, militis, ad nostrarum precum instantiam sigillatas. Nos vero predicti archipresbiter et Constantinus, ad preces dictorum Guillelmi Cosenderii et Guillelmi, filii sui, presentibus litteris sigilla nostra apposuimus in testimonium premissorum, ipsos in premissis fideliter observandis sentencialiter condempnantes. Datum die veneris ante festum beati Vincentii, anno Domini M° CC° LXX° septimo.

CIV.

1278, 7 avril. — Vente par Renou Monnier, du consentement d'Adélaïde, sa femme, et de Bernard, leur fils, aux abbé et religieux de La Couronne et au maître de la préceptorerie du Breuil-d'Archiac, de tous les droits que ledit vendeur pouvait avoir sur le moulin de Cougoussac situé entre le moulin du Rouille et le pont de Pladuc.— *Idem. Original en parchemin autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis et audituris, Rampnolfus Monerii et Guillelmus, filius suus, parrochiani sancti Palladii prope Nedum, Fulcaudus Chareti et Aleaydis ejus uxor et Bernardus filius eorumdem, salutem et que aguntur fideli memorie commendare. Ne gestarum rerum memoria decursu temporis evanescat, roborari debet auditu testium vel testimonio litterarum. Noverint universi quod ego predictus Rampnolfus, cum consensu et voluntate predictorum Guillelmi, filii mei, et Fulcaudi, Aleaydis et Bernardi, vendidi et me nomine venditionis licitè facte concessisse publicè confiteor, religiosis viris abbati et conventui beate Marie de Corona prope Engolismam, et preceptori domus de Brolio prope Archiacum, totum illud jus et proprietatem quod et quam habeo et habere debeo et possum, jure hereditario, successionis vel donacionis vel conquestus, vel censu perpetuo, vel quocumque alio jure, in molendino de Cogozcac, sito inter molendinum de Royl, ex una parte, et inter pontem de Pladur, ex altera, sub dominio domini Gaufredi de Archiaco, diocesis Xantonensis, precio videlicet quadraginta et quinque librarum garitarum, quas ab eisdem religiosis habui et recepi in pecunia numerata. De quibus jure et proprietate me devestivi in manu predicti domini Gaufredi, et per ipsum dictos religiosos de predictis feci plenariè investiri, in ipsos premissorum possessionem proprie[tatem] et dominium transferendo. Super, quibus jure et proprietate promisi et promitto eisdem religiosis

justum et plenum et perfectuosum in perpetuum facere garimentum, obligando eisdem super hoc omnia bona mea, mobilia et immobilia, presentia et futura. Nos vero predicti Guillelmus, Fulcaudus, Aleaydis et Bernardus, venditioni predicte voluntatem nostram prebuimus et assensum, quiptantes eisdem religiosis quidquid juris et proprietatis habemus et habere debemus et possumus in molendino superius memorato. Promittentes eisdem religiosis nos predicti Rampnolfus, Guillelmus, Fulcaudus, Aleaydis et Bernardus, contra premissa vel aliquod premissorum aliquo tempore non venire, juramento ad sancta Dei evangelia a nobis super premissis prestito corporali. Renunciantes exceptionī doli, mali et fraudis sive metus et deceptionis majoris vel minoris, et omni exceptioni juris scripti et non scripti, canonici et civilis, et omni privilegio edito et edendo, et aliis omnibus exceptionibus que nobis possent competere et dictis religiosis prejudicium generare. Et ne deinceps super premissis possit aliqua questio suboriri, nos dedimus predictis religiosis istas presentes litteras sigillo domini Helie, venerabilis archipresbiteri de Archiaco, una cum sigillo domini Gaufredi de Archiaco, canonico Xanctonensi, ad nostrarum precum instantiam sigillatas. Nos vero dicti archipresbiter et Gaufredus, ad preces ipsorum presentibus litteris sigilla nostra posuimus in testimonio premissorum, ipsos in premissis fideliter observandis sentencialiter condempnantes. Datum die jovis ante Ossanam, anno Domini M° CC° LXX° octavo.

CV.

1279, *avril*. — **Don fait à l'abbaye de La Couronne par Bernard Monnier, chapelain ou recteur de l'église de Saint-Pallais-du-Né, de tous les droits qu'il pouvait avoir sur le moulin de Cougoussac, paroisse dudit Saint-Pallais.** — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, Bernardus Mo-

nerii, cappellanus seu rector sancti Palladii super Nedum prope castrum de Archiaco, Xanctonensis dyocesis, salutem in Domino. Notum sit omnibus quod ego, considerans divinum officium et cetera bona spiritualia et temporalia que, inspirante Deo, fiunt in abbatia beate Marie de Corona et ejus membris, volens etiam saluti anime mee et parentum meorum providere, lego, dono et concedo perpetuo religiosis viris domino Fulcaudo, venerabili abbati, et conventui ejusdem abbatie, totum jus dominii, proprietatis et possessionis, quocumque nomine censeatur et quibuscumque rebus consistat et consistere possit et debeat, quod habeo et habere possum et debeo, quocumque jure sive titulo seu causa, in molendino de Cogozcac, sito in parrochia sancti Palladii, sub dominio domini Constantini Fulcherii, militis de Ponte, et Ramnulfi Guillelmi atque Guillemi Ramnulfi, valletorum, illa videlicet ratione quod preceptor domus illorum de Brolio, me defuncto, faciat, nomine illorum abbatis et conventus, meum anniversarium singulis annis et parentum meorum, in crastinum Ascensionis Domini, in dicta ecclesia sancti Palladii, cum quatuor presbiteris in dicta parrochia commorantibus et missas celebrantibus illa die, et si in ipsa parrochia non habuerint, aliundè congregatis, honorificè celebrari, et ipsis quatuor presbiteris in dicta domo de Brolio reffectionem seu convivium congruè preparari, et unicuique illorum missam celebranti dare septem denarios, ut mei et parentum meorum habeant specialem memoriam coram Deo; et me de predicto jure in manu predictorum dominorum divestiens, ipsos abbatem et conventum investivi et in corporalem possessionem induxi vel quasi, promittens me contra istam donacionem non venturum aliquo jure vel etiam ratione; renuncians cujuscumque juris auxilio et beneficio quod me posset juvare ad contra veniendum tacitè vel expressè. In cujus rei testimonium, dedi eisdem presentes litteras sigillo venerabilis viri domini Petri Vigerii, archidiaconi Xanctonensis, ad meam

instantiam sigillatas. Datum mense aprilis, anno Domini Mo CCo LXXo nono.

CVI.

1284. — Vente à l'abbaye de La Couronne par Rainulfe Moureau, paroissien de Verrières, moyennant six livres tournois payées comptant, d'un septier de froment de rente, à la mesure d'Archiac, franc de tout droit de vente et fief. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, Rampnolfus Mourelli, parrochianus de Veyreriis, salutem et habere memoriam rei geste. Tenore presencium ad universorum et singulorum noticiam perveniat quod ego predictus Rampnolfus Mourelli, vendidi et concessi, pro me et heredibus meis sive successoribus meis, et me vendidisse et concessisse in perpetuum confiteor religioso viro domino Fulcaudo, venerabili abbati Corone, et conventui ejusdem loci et successoribus eorumdem, unum sextarium frumenti rendale ad menssuram de Archiaco, precio sex librarum Turonenssium, de vendis, et honoribus omnimodo guaritarum, quas sex libras Turonenssium predictas ego dictus Rampnolfus me confiteor habuisse nomine venditionis supradicte, de predicto domino abbate, et in numerata pecunia recepisse, et de dictis sex libris Turonenssium me teneo pro paguato; quod sextarium frumenti rendale predictum ego dictus Rampnolfus Mourelli promissi et teneor pro me et heredibus meis sive successoribus reddere, et etiam assignavi predicto domino abbati et conventui ejusdem loci vel mandato eorumdem, ad domum suam de Brolio subtus Archiacum, annis singulis, in festo beati Viviani. Pro quo sextario frumenti rendale predicto, ego dictus Rampnolfus obligavi specialiter et expressè predicto domino abbati et conventui, omnia bona mea, mobilia et immobilia, presen-

tia et futura, ubicumque predicta bona consistant vel consistere possint, sub dominio eorumdem et in parrochia de Veyreriis superius nominata, ad que omnia bona mea predicta volo et concedo ego dictus Rampnolfus quod ipsi dominus abbas et conventus habeant recurssum, et ipsi capiant et percipiant sine requisitione mei dicti Rampnolfi, si tamen contigerit me deficere in solutione dicti sextarii frumenti rendalis, termino superius nominato. Quam venditionem predictam ego dictus Rampnolfus Mourelli in omnibus et per omnia approbo, ratifico et confirmo, et promisi contra venditionem predictam, per me vel per alium, in contrarium aliquo tempore non venire, et juravi super sancta Dei evangelia, omnia superius nominata inviolabiliter observare, condempnans ad hoc heredes meos ac etiam successores, et renuntiavi ego predictus Rampnolfus, super premissis, omni juris et facti auxilio, canonici, consuetudinarii et civilis, usui, juri scripto et non scripto, et omni constitutioni edite et edende, et omni privilegio crucis assumpte et assumende, et omni exceptioni deceptionis levis et enormis, et omni exceptioni non numerate pecunie, non tradite, non solute, non habite, non recepte, et omni juris et facti auxilio et beneficio quod michi dicto Rampnulfo vel meis, ad veniendum contra premissa vel aliquid de premissis, posset in aliquo competere vel prodesse et dictis domino abbati et conventui in aliquo prejudicium generare. Et ut omnia predicta universa et singula robur obtineant perpetue firmitatis, ego dictus Rampnolfus Mourelli dedi et concessi predictis domino abbati et conventui has presentes litteras sigillo Guafridi, Dei gratia Xanctonensis archidiaconi tunc temporis, ad preces meas et ad instanciam sigillatas. Nos vero dictus archidiaconus, de consenssu ipsius Rampnolfi, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum in testimonium veritatis, et ipsum Rampnolfum volentem et consencientem, ad omnia predicta tenenda et complenda sentencia-

liter condempnavimus. Datum mense octobris, die jovis ante festum apostolorum Simonis et Jude, anno Domini M° CC° octuagesimo quarto.

CVII.

1286. — Vente à l'abbaye de La Couronne et à la préceptorerie du Breuil-d'Archiac, par Arnaud de Puymoyen le vieux, paroissien de Verrières, moyennant 60 sous tournois payés comptant, d'une rente d'une mine de froment, mesure de Bouteville, sur un maine sis dans la paroisse de Verrières. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, Arnaldus de Podiomedio, senior, parrochianus de Verreriis, Xantonensis dyocesis, salutem et habere memoriam rei geste. Noveritis quod ego dictus Arnaldus, non circonventus, nec fraude, nec dolo, nec vi, nec metu inductus, sed voluntate mea spontanea ductus, vendo et me vendidisse publicè confiteor, pro me et meis heredibus ac successoribus universis perpetuo, unam eminam frumenti rendalem, ad mensuram de Botavilla, pro sexaginta solidis Turonensium bonorum et legalium michi perintegrè solutorum in bona peccunia numerata a religioso viro preceptori domus de Brolio prope Archiacum, nomine ecclesie et abbatis et conventus beate Marie de Corona, Engolismensis dyocesis, quam eminam frumenti promitto eisdem religiosis et eorum successoribus, pro me et meis heredibus ac successoribus, reddere perpetuo infra festum beati Viviani, apud Brolium, ad meas proprias expensas annuatim, obligans propter hoc eisdem religiosis me et omnia bona mea, mobilia et immobilia, presencia et futura, et specialiter et expressè maynamentum meum cum omnibus pertinenciis suis, situm in parrochia de Verreriis, inter maynamentum Helie Bracheti, ex una parte, et maynamentum Rampnulphi de Brolio, ex altera, quod maynamentum

movet de dominio predictorum virorum abbatis et conventus de Corona, ad quod maynamentum predictum habebunt dicti religiosi recursum, et eorum successores, si contingat me et meos heredes ac successores deficere in solucione dicti frumenti rendalis, termino pretaxato. Et volo quod dicti religiosi, vel alius nomine ipsorum, dictum maynamentum tantum teneant quousque annuatim eisdem fuerit de dicta emina frumenti mora, dampnis et interesse ob hoc passis plenariè satisfactum. Renuncians ego dictus Arnaldus, super omnibus premissis et singulis, omni exceptioni doli, mali et in factum, et omni juri scripto et non scripto, consuetudinario, canonico et civili, et privilegio crucis sumpte vel etiam assumende, et omni rationi et actioni, consuetudini et usui, et exceptioni non numerate peccunie, non tradite, non solute, et omni alii actioni et exceptioni que michi et meis successoribus posset prodesse et dictis religiosis obesse quantum ad veniendum contra predicta vel aliquid de predictis. Et juro ego dictus Arnaldus, ad sancta Dei evangelia, omnia predicta rata habere perpetuo et tenere, et in contrarium, per me vel per alium, aliquo tempore non venire aliqua ratione. In cujus rei testimonium, predictis religiosis do has presentes litteras sigillo domini Geraldi, venerabilis archipresbiteri de Botavilla, ad preces meas et instanciam sigillatas. Nos vero dictus archipresbiter dictum Arnaldum volentem et in jure premissa confitentem, ad premissa observanda in hiis scriptis sentencialiter condempnantes, ad requisicionem ipsius hiis presentibus litteris sigillum nostrum apposuimus in testimonium premissorum. Datum die mercurii ante festum beati Marci evangeliste, anno Domini M° CC° octogesimo sexto.

CVIII.

1294. — Vente à l'abbaye de La Couronne par Rainulfe Seigneuret, Adélaïde, sa femme, et P., leur fils, de neuf boisseaux de froment de rente, mesure de Bouteville, sur un ménil appartenant à Robert Pierre, autrefois tenu par Ramnulfe Guillot, dans la paroisse de Criteuil, et relevant de la préceptorerie du Breuil-d'Archiac. — *Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, Gaufridus Dei gracia archidiaconus Xanctonensis, et Ramnulphus Segnoret et Haliaydis uxor sua et P. filius eorum, salutem in Domino. Noverint universsi quod cum nos predicti Ramnulphus et Haliaydis, ejus uxor, et Petrus, filius eorum, haberemus et habere et percipere soliti essemus quolibet anno, novem boissellos frumenti ad menssuram de Botevila, a Roberto Petri, super maynile et pertinenciis quod qondam fuit Ramnulpho Guillot, in parrochia de Cristolio, sub dominio preceptoris domus de Brolio prope Archiacum, nos predicti Ramnulphus et Haliaydis, uxor sua, et P. filius eorum, non circumventi nec in aliquo decepti, sed libera voluntate ducti, vendimus et concedimus, et nos vendidisse et concessisse perpetuo publicè confitemur religiosis viris venerabili abbati de Corona et conventui ejusdem loci, dictos novem boissellos frumenti, precio septem librarum, quas septem libras propter hoc a dictis abbate et conventu nos habuisse ac etiam recepisse in bona pecunia numerata publicè confitemur, et jus totum et actionem dictorum boissellorum rendalium, quod vel quam habemus in dictis novem boissellis, a nobis et nostris heredimus seu successoribus penitus abdicantes, in ipsos abbatem et conventum totaliter transferendo, dans in mandatis predicto Roberto Petri vel dictum maynele tenenti cum pertinentiis, ut dictis abbati et conventui reddat et solvat dictos novem boissellos frumenti, quolibet

anno, prout nobis annuatim reddere tenebatur; promittimus que nos predicti conjuges et P., eorum filius, pro nobis et nostris heredibus, nichil de dictis novem boissellis amodo petituros, percepturos vel percipi procuraturos per nos vel per alium. Promittimus siquidem, pro nobis et heredibus nostris, nos facturos et prestituros dictis abbati et conventui, super dictis novem boissellis, plenum ac sufficiens guarimentum, sub obligacione omnium bonorum nostrorum, mobilium et immobilium, presentium et futurorum, contra omnem impetitorem, perturbatorem, molestatorem, in judicio et extra, et omnem obligacionem et sazinam et impedimentum sublaturos. Pro quo guarimento supradicto eisdem prestando, obligamus nos et heredes nostros, et ipsos volumus esse perpetuo obligatos, et etiam obligamus nos predicti conjuges et P., nominatim, specialiter et expressè, terram nostram vulgaliter apellatam terram Cotaus, que movet de dicto preceptore de Brolio, dictis abbati et conventui, pro dicto guarimento eisdem prestando. Renunciantes nos predicti conjuges et P., eorum filius, super premissis, omni excepcioni doli et decepcionis cujuslibet, levis et enormis et in factum, consuetudinis auxilio et beneficio juris canonici et civilis, et expressè exceptioni non numerate pecunie, non habite, non tradite, non solute, et minoris precii vel plurimi valoris, et omni exceptioni per quam hominis ingenio possit dicta vendicio irritari vel eciam infirmari, et expressè ego predicta Heliendis renuncio excepcioni racione dotis vel donacionis propter nupcias vel etiam oscli. Promittimus etiam nos predicti conjuges et P., eorum filius, per juramentum nostrum super hoc ad sancta Dei evangelia prestitum corporale, nos contra premissa et singula aliquo tempore, per nos vel per alium non venturos. Supplicantes dicto domino archidiacono Xanctonensi, ut presentibus litteris sigillum apponere dignetur, in testimonium veritatis. Nos vero dictus archidiaconus, ad preces et instanciam dictorum conjugum et Petri, sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum, in testi-

monium veritatis, eisdem conjugibus et Petro, filio eorumdem, injungentes premissa inviolabiliter observare, et ipsos premissa confitentes, sentencialiter condempnamus. Datum die martis ante Ramos palmarum, anno Domini M° CC° nonagesimo quarto.

CIX.

1295, 23 septembre. — Vente à l'abbaye de La Couronne et au maître de la préceptorerie du Breuil-d'Archiac, par Aremburge Boyer et Hélie Boyer, son fils, de toutes les terres qu'ils possédaient dans la paroisse de Saint-Pallais-du-Né, et notamment des biens patrimoniaux de ladite venderesse, situés près de l'ormeau de Fontaudrat. — *Original en parchemin, autrefois scellé*

Universis presentes litteras inspecturis, Arenborgis Boerie et Helias Boerii, filius ejusdem Arenborgis, parrochiani de Archiaco, et frater Jocelinus, humilis preceptor domus de Brolio subtus Archiacum, salutem et tenere infrascripta. Noverint universi quod nos predicti Arenburgis et Helias, non vi, non dolo nec metu inducti, sed plena ac diligenti deliberacione habita, vendidimus et perpetuo concessimus, et nos vendidisse et perpetuo concessisse, pro nobis et heredibus nostris sive successoribus publice confitemur, religiosis viris venerabili abbati et conventui beate Marie de Corona, Engolismensis dyocesis, omnes terras nostras cum arboribus ibidem existentibus, et omnia prata nostra, et omnia jura nostra que nos habebamus sive eramus etiam habituri, ex quacumque causa, in dominio predictorum abbatis et conventus, in parrochia sancti Palladii supra Nedum, que inquam me dictam Arenborgim contengebaut hereditate paterna, sita inquam terras et prata predicta et jura etiam versus ulmum de Fonte Oudrat, et quicquid juris nos habebamus et habere poteramus a dicto ulmo usque ad fossata per que aqua derivatur ad molendinum Eycunpnier,

de qua dictum molendinum molitur, sita inquam ad locum vulgualiter appellatum a la Borderia, inter terras Farinellorum, ex una parte, et culturam preceptoris domus de Brolio, ex altera, vendidimus inquam omnia premissa eisdem religiosis, perpetuo, precio videlicet duodecim librarum Turonensium omnimodo guaritarum, a nobis habitarum et receptarum a predictis abbate et conventu, in pecunia numerata, et eas habuisse et recepisse publicè confitemur. Quas terras et prata nos predicti Arenborgis et Helias ab eisdem religiosis habebamus et tenebamus ante vendicionem predictam, et in terris predictis ipsi religiosi seu in bladis ibidem excrescentibus consueverant quintam partem recipere fructuum crescentium in eisdem, nomine agrerie et dominii, et hoc publicè confitemur. Abdicantes a nobis siquidem quicquid juris, possessionis, proprietatis, explectamenti, in premissis nos habebamus sive eramus aliquatenus in posterum habituri, in eosdem religiosos totaliter transferendo. Promittentes siquidem nos predicti Arenborgis et Helias eisdem religiosis, et quilibet nostrum in solidum, super premissis plenum in perpetuum dare pro nobis et heredibus sive successoribus nostris et facere guarimentum. Obliguantes nos ad hoc et omnia bona nostra, mobilia et immobilia, presencia et futura, et heredes nostros sive eciam successores ad hoc relinquimus specialiter obliguatos contra quamlibet personam, de genere vel aliam, dictos religiosos super vendicione hujusmodi impetentem. Renunciantes super hoc omni juris auxilio canonici, consuetudinarii et civilis, juri scripto et non scripto, exceptioni deceptionis levis et enormis et ultra dimidium justi precii, et exceptioni non numerate pecunie, non tradite, non solute, et ego dicta Arenborgis beneficio senatus consulti Velleyani et legi Julie fundi dotalis, et omnibus aliis juris et facti excepcionibus nobis competentibus vel competituris et dictis religiosis in aliquo in posterum nocituris. Et hec omnia premissa et singula juramus ad sancta Dei evangelia inviolabiliter observare, et

per nos vel per alios, in contrarium non venire. Ego vero predictus preceptor domus de Brolio, promitto pro me et meis successoribus qui pro tempore fuerint preceptores in dicta domo de Brolio, redditurum perpetuo eidem conventui beate Marie de Corona viginti solidos rendales, ex acenssatione terrarum et pratorum et omnium premissorum, annis singulis, in festo nativitatis beate Marie. Et ut premissa robur optineant inconcussum, nos predicti Arenborgis et Helias et preceptor domus de Brolio, damus et concedimus eisdem religiosis has presentes litteras sigillo domini Gaufridi, Dei gracia Xanctonensis archidiaconi, ad precum nostrarum instanciam sigillatas. Nos vero dictus archidiaconus, ad preces et instanciam dictorum Arenborgis et Helie et preceptoris de Brolio, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum in testimonium premissorum, ipsos ad premissa tenenda sentencialiter condempnantes. Datum die veneris ante festum beati Michaelis, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo quinto.

CX.

1311. — Vente à Pierre de Luchac, maître de la préceptorerie du Breuil-d'Archiac, par Guillaume Pierre, de Morville, moyennant 60 sous tournois payés comptant, de quatre boisseaux de froment de rente, mesure de Bouteville, assignés sur tous les biens paternels et maternels dudit vendeur. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis Bernardus, Dei gratia Xanctonensis archidiaconus, Guillelmus Petri de Morvilla, parrochianus de Xristolio, salutem et presentibu perpetuam dare fidem. Noverint universi quod ego predictus Guillelmus, non vi, dolo, metu vel machinacione aliqua inductus, sed puram ac spontaneam volumptatem meam prosecutus, pro me et heredibus meis vendo et concedo et me vendidisse et concessisse perpetuo publicè recognosco,

fratri Petro de Luchac, venerabili preceptori domus de Brolio subtus Archiacum, pro se et causam habentibus ab ipso, quatuor boyssellos frumenti ad menssuram Botavillensem rendales, precio videlicet sexaginta solidorum Turonensium guaritorum, quos habui et recepi racione premissa a dicto preceptore, in pecunia numerata, quos quatuor boyssellos frumenti asigno et me promitto et teneor soluturum eidem preceptori vel causam habenti a ipso, anno quolibet, in festo sancti Viviani, super totam hereditatem meam paternam et maternam quam habeo et teneo sub dominio domus predicte de Brolio, ordinis beate Marie de Corona, et ad hoc obligo me et heredes esse volo perpetuo obligatos in eos. Et renuncio in hoc facto omni exceptioni juris et facti, et doli, mali, et deceptionis cujuslibet levis et enormis, et non numerate pecunie, et omnibus aliis exceptionibus michi et meis competentibus et competituris et dicto preceptori in aliquo nocituris, juramento a me super hoc ad sancta Dei evangelia prestito corporali, contra premissa vel aliquid premissorum, per me vel per alium, aliquo tempore non venturum. In cujus rei testimonium, do et concedo eidem preceptori has presentes litteras sigillo predicti domini Bernardi, venerabilis archidiaconi Xanctonensis, ad nostram instantiam sigillatas. Nos vero predictus archidiaconus, ad supplicationem predicti Guillelmi Petri, presentibus litteris sigillum nostrum apposuimus, ipsumque Guillelmum ad premissa tenenda et observanda sentencialiter condempnando. Datum per manum Guillelmi Cossenderii, presbiteri, die veneris post festum sancti Johannis ante Portam Latinam, anno Domini M° trecentesimo undecimo.

CXI.

1317, 23 juillet. — **Vente aux abbé et religieux de La Couronne, par Guillaume d'Ambleville, chevalier, seigneur dudit lieu, du consentement d'Arnaud d'Ambleville, damoiseau, son frère, et d'Almodis, sa mère, de sa moitié indivise du moulin d'Eycumier, sur le Né, paroisse de Verrières. — *Idem*.**

Universis presentes litteras inspecturis, Guillelmus de Amblavilla, miles, dominus ejusdem loci, et Almodis, mater ejus, et Arnaldus de Amblavilla, valetus, frater supradicti Guillelmi, Xanctonensis diocesis, salutem et infrascripta perhempni memorie commendare. Ad universorium volumus pervenire noticiam, quod ego Arnaldus de Amblavilla, valetus supradictus, non vi, non dolo, nec fraude, nec metu, nec machinacione aliqua inductus, nec ab aliquo circumventus, sed spontanea voluntate mea ductus, cum voluntate et consensu expresso domini Guillelmi, fratris mei, et nobilis domine matris mee supradictorum, vendo et concedo ac me vendidisse et concessisse per presentes litteras publicè recognosco, spontè, purè, perpetuo, irrevocabiliter, pro me et heredibus successoribusque meis, religiosis viris domino abbati et conventui monasterii beate Marie de Corona ac monasterio predicto, Engolismensis dyocesis, ac fratri Arnaldo Fabri, canonico ejusdem monasterii, medietatem quam habeo jure dominii pro indiviso, in molendino et molnario vulgaliter vocato Eycumier, sito in ripperia Nedi, in parrochia de Verreriis, Xanctonensis diocesis, et omnibus pertinenciis et juribus, obventionibus et commoditatibus eorumdem quibuscumque, una cum piscariis et fuernis sitis prope dicta molendina, et cum fossatis et terreriis ubi plantate sunt alique arbores vocate guygniers, inter cursum aque que labitur ad dicta molendina, ex una parte, et inter publicum iter per quod itur de dictis molendinis versus pon-

tem de Pladur, ex altera; item quamdam pleyduram contiguam dictis molendinis, que est ad caput domus ipsorum molendinorum, a parte pratorum domus de Brolio, in qua playdura nunc sunt plantata vimina, et ipsa pledura aliquociens consueta est excoli per.... faciendo, et cum playduris sitis retro dicta molendina, prout possunt designari a cauda acus sive lagulha dictorum molendinorum, et exinde se extendunt et possunt se extendere rectè transversando usque ad viam seu iter publicum per quod itur de molendinis de Alharvilla que sunt ipsorum religiosorum, racione domus sue de Brolio, versus molendina vendita. Alia quidem medietas predictorum molendinorum venditorum pro indiviso fuit et est jure dominii ab antiquo, pleno jure, libera et immunis, predictorum abbatis et conventus, racione domus sue de Brolio. Supradicta vendo inquam omnia premissa et singula, cum toto jure, proprietate, possessione, actione, petitione et dominio predictis michi competentibus et competituris in premissis omnibus et singulis superius declaratis, et cum omnibus aliis et singulis pertinenciis eorumdem, franca, quipta, libera, soluta et immunia ab omni obligacione et debito censu, onere, usu, costuma, servicio, servitute et deverio, et omnibus aliis et singulis accionibus, peticionibus et exaccionibus quibuscumque, nichil michi nec meis retinens in premissis, precio videlicet sexties viginti librarum bonorum parvorum Turonensium nigrorum, legalium et electorum, absque aliquo obolo et absque aliqua moneta interpositis seu mixtis, de vendis et honoribus guaritarum et solutarum supradicto Guillelmo de Amblavilla, fratri meo, sub cujus guarimento habebam ante vendicionem hujus et tenebam liberè et sine prestacione alicujus deverii premissa omnia et singula, et dicti religiosi hoc modo habebunt, possidebunt amodo et tenebunt in perpetuum omnia a me sibi vendita supradicta; quas sexties viginti libras parvorum Turonenisum premissorum ego habui et recepi pro integro in bona supradicta numerata peccunia, nomine dic-

torum religiosorum et monasterii sui, per manum religiosi viri supradicti fratris Arnaldi Fabri, canonici et sacriste dicti monasterii, qui eciam frater Arnaldus, de sua pecunia, suis parsimonia, labore ac industria honestati congruis illibatisque sue religionis possessione ac ordine, religiosis ipsius monasterii et aliis, fama hoc referente, acquisita, prout hoc a pluribus fide dignis asseritur, supradictas sexies viginti libras michi tradidit, numeravit et solvit, et supradicto domino Guillelmo, fratri meo, viginti libras monete supradicte de vendis et honoribus sibi competentibus in et supra dictis rebus venditis, prout michi constat plenissimè de premissis. Quam etiam totalem peccuniam supradictam idem frater Arnaldus solvit et de suo tradidit, ut premittitur, pro supradictis rebus emendis perpetuo et acquirendis in augmentum divini cultus et salutem anime sue omniumque parentum et benefactorum suorum, prout relatu plurium fide dignorum, ut prefatum est, plenius intellexi, videlicet pro suorum parentum benefactorumque suorum anniversario et aliquibus festis, pistanciis distribucionibusque in predicto monasterio in posterum perpetuo faciendis, prout inter ipsos religiosos et ipsum extitit ordinatum. De quibus omnibus et singulis supradictis a me venditis, dicti religiosi amodo omnimodam suam voluntatem faciant perpetuo, liberè, pacificè et quietè, cedens ipsis religiosis ac suo monasterio, in perpetuum, omne dominium utile et directum, omnia jura et acciones michi competentes et competituras in premissis et singulis, et contra quascumque personas, racione premissorum, omniaque premissa et singula a me penitus abdicans et in ipsos religiosos ac suum monasterium eadem omnia perpetuo transferendo, faciensque et constituens ipsos veros dominos in premissis et procuratores in rem suam. Promittens insuper, pro me et heredibus ac universis successoribus meis, dictis religiosis pro se et suo monasterio, sollempni stipulatione interposita, de premissis omnibus et singulis a me sibi venditis adversus

quoscumque impeditores, perturbatores, evincentes vel evincere volentes, et adversus omnem hominem ac dominum superiorem, parem et inferiorem, vim et violentiam, et alias quascumque personas ecclesiasticas et seculares, in judicio et extra, statim et sine delacione aliqua, ad nudam et simplicem requisicionem dictorum religiosorum vel mandati sui, plenarium ac perpetuum et efficace sumptibus meis propriis prestare et facere guarimentum. Ad quod volo eis teneri nulla denunciacione super causa evictionis ab ipsis michi facta, et ipsos religiosos perpetuo promitto tueri et deffendere, in possessione et perceptione pacifica premissorum, et ea omnia et singula a me sibi vendita expedire, solvere et liberare ac disbrigare totaliter ab omnibus et singulis impedimentis, obligationibus et debitis quibuscumque, ob factum, occasionem, culpam seu causam mei et meorum seu aliorum quorumcumque, si fierent, in premissis et quolibet premissorum seu quomodolibet peteremus ab ipsis, ita quod eis liceat habere, percipere, tenere, possidere ac etiam explectare per se vel per alium, prout sibi placuerit, premissa omnia et singula a me sibi vendita, perpetuo et in pace, absque aliquo honere, exactione, servicio et deverio quibuscumque; et si ob deffectum guarimenti non prestiti seu alicujus premissorum vel subsequentium, dicti religiosi dampna, moram et interesse sustinerent et expensam facerent quoquomodo, in judicio vel extra, ego teneor et promitto eisdem dampna, moram, interesse et expensam hujusmodi ressindere ad simplex juramentum procuratoris ipsorum religiosorum, sine alia probatione, declaratione, specificatione, cognitione et taxatione judicis cujuscumque. Promittens etiam ipsis ipsos premissa habere licere, nec non et me non impedire nec perturbare, clam vel palam, per me nec per alium, aliquo tempore in posterum, homines meos et tenenciarios ac dicti fratris mei, nec alios quoscumque venientes seu venire volentes cum animalibus suis vel sine animalibus, ad supradicta molendina per me vendita pro

molendis bladis suis, immo contrarium facientes, si contingeret, teneor et promitto, ex pacto expresso inter me et dictos religiosos in contractu hujusmodi vendicionis habito, compescere et retrahere posse meo, et omne impedimentum sibi faciendum penitus amovere, obligans dictis religiosis et suo monasterio, pro premissis omnibus et singulis tenendis et observandis, me et heredes successoresque meos et omnia bona mea et singula, mobilia et immobilia, presentia totaliter et futura. De quibus omnibus et singulis supradictis a me venditis me devestivi et penitus demissi, presente dicta domina matre mea et volente et consentiente, cum capucio meo, in manu supradicti domini Guillelmi, fratris mei, et per ipsum dictum Guillelmum, religiosum virum fratrem Arnaldum Fabri superius nominatum, canonicum, procuratorem et sindicum dictorum religiosorum ac monasterii predicti, presentem, stipulantem et recipientem investicionem hujusmodi, nomine dicti monasterii, investiri feci de premissis, nichil michi nec meis retinens in eisdem. Que omnia et singula supradicta vendidi de consilio, voluntate, auctoritate et consensu supradictorum domini Guillelmi, fratris mei, ac Domine Almodis, dilectissime matris mee. Nos vero dicti Guillelmus et Almodis, qui presentibus contractibus personaliter interfuimus et voluntatem et consensum nostrum super premissis dicto Arnaldo scienter prebuimus et prebemus, et omnia ac singula jura et actiones nobis et nostrum alteri competentes et competituras, quocumque titulo seu causa, in premissis omnibus et singulis supradictis eisdem religiosis purè et perpetuo, pro nobis et nostris, tradidimus, cessimus ac liberavimus, et adhuc etiam liberamus, remittimus, cedimus et quiptamus, omniaque supradicta et singula vendita et concessa per supradictum Arnaldum, modo et forma supradictis, cum omnibus articulis suis et capitulis approbantes, ratificantes et ex certa scientia pro nobis et nostris perpetuo confirmantes, volentes et concedentes quod ipsis religiosis liceat premissa omnia et singula

tenere, possidere, percipere amodo in antea, et explectare tanquam sua, perpetuo, pacificè et quietè. Et ego supradictus miles, recepta devestitura a dicto fratre meo de premissis, ex causa prefata, supradictum procuratorem et sindicum, nomine dicti monasterii, investivi et in possessionem pacificam premissorum, cum capucio fratris mei predicti, corporaliter induxi, et de premissis venditis viginti libras bonorum parvorum Turonensium pro vendis et honoribus michi competentes, per manum fratris Arnaldi, procuratoris et sindici supradicti, habui et recepi perintegrè, in pecunia numerata, de consensu, voluntate et auctoritate dicte domine matris mee, retentis super premissis venditis seu donariis dumtaxat rendalibus.......[1] sitis, in signum directi dominii, absque alio quocumque deverio et servitute, servicio, exactione, tributo, canone ordinario seu extraordinario a me et meis exhigendis a dictis religiosis nec ab eis faciendis, solvendisque ipsis donariis michi et meis successoribus, in festo beati Michaelis, ad requestam meam et meorum, ab eisdem religiosis vel mandato suo, annis singulis in futurum dumtaxat; et cum ea que bona fide facta sunt, debeant inviolabiliter observari, nos mater et filii supradicti, diligenti inter nos deliberacione prehabita, nos et quilibet nostrum in solidum promittimus supradicta omnia et singula, prout superius sunt expressa, tenere, servare et complere, et in contrarium per nos nec per alium non venire aliquo tempore, et eisdem religiosis plenum, legitimum et perpetuum guarimentum adversus quoscumque et contra quoscumque, in judicium et extra, prestare et facere sub rerum et bonorum nostrorum presentium et futurorum omnium, et singulorum ac heredum nostrorum ypotheca. Renunciantes in hoc facto, per pactum solempne, nos fratres supradicti, exceptioni non numerate pecunie, non habite, non recepte, et omnes nos

---

1. **Déchirure dans le texte.**

mater et filii insimul, omni exceptioni doli et in factum, cuilibet deceptioni levi et enormi et ultra dimidium justi precii, oppositioni de uno acto et alio scripto, omni restitutioni rei et persone coherenti, privilegio crucis sumpte et sumende, omni statuto pape, regis et principis cujuscumque, editis et edendis, et omni auxilio juris canonici et civilis, usus, constitutionis et consuetudinis cujuscumque. Et ego predicta mulier, cerciorata de jure meo, expressè specialiter mee ypothece dotis et oscli seu donacionis propter nupcias, et beneficio legis Julie, prohibenti fundum dotalem non alienari, et etiam omni juri in favorem mulieris introducto et introducendo, et nos omnes etiam insimul, omnibus aliis juribus rationibus, exceptionibus, oppositionibus, allegua-tionibus et deffensionibus quibuscumque, per que possemus conjunctim vel divisim venire contra premissa vel aliqua premissorum, [et, ipsa possent infringi vel in aliquo revocari. Volentes, consencientes et concedentes expressè, quod si in premissis vel subsequentibus sint aliqua dubia, obscura, minus benè declarata, specificata, vel etiam deffectiva, quod interpretentur, intelligantur, declarentur, specificentur et suppleantur ad utilitatem et commodum ipsorum religiosorum, prout sibi melius visum fuerit expedire et ad majorem eorum utilitatem, juramento ad sancta Dei evangelia a nobis et nostrum quolibet corporaliter prestito, pro omnibus et singulis capitulis et articulis supradictis tenendis et observandis, et de non veniendo contra, aliquo tempore, juris vel facti aliqua racione. In quorum omnium testimonium, nos Almodis, Guillelmus et Arnaldus supradicti damus dictis religiosis et suo monasterio presentes litteras sigillo senescallie Xanctonensis apud Paracollum pro domino rege Francie constituto, per manum Jacobi de Sachi, tunc tenentis ipsum sigillum, ad precum nostrarum instantiam sigillatas, per quem dominum regem et ejus servientes et allocatos et alium quemcumque judicem ecclesiasticum et secularem volumus et consentimus ad premissa omnia, et

singula servanda compelli, prout ad ea fuimus obliguati superius pariter et astricti. Quibus litteris nos dictus sigillifer, ad preces nobilium matris, et filiorum supradictorum, et ad relationem magistri Iterii de Ponte Britonis, clerici, qui ex generali commissione a nobis sibi facta, premissorum confessionem a supradictis personis audivit, sigillum predictum dicti domini regis apposuimus, in testimonium veritatis, salvo jure dicti domini regis et etiam alieno. Et ad premissa attendenda et servanda fuerunt supradicti mater et filii, volentes et consentientes, per judicium curie dicti domini regis per ipsum magistrum Iterium condempati. Actum et datum, testibus presentibus ad hoc vocatis et rogatis : domino Raymundo de Lucziaco, canonico de Rupe bovis curti, Petro Reginaldi dicto de Alhavilla, garnitore pannorum, de Archiaco, religiosis viris domino Arnaldo, priore majore monasterii de Corona, et fratre Petro de Lucziaco, preceptore de Brolio, et fratre Petro de Gotz, canonico prefati monasterii, et Petro Talhaudi de Podio Brandeti, die mercurii post festum beate Marie Magdalene, anno Domini millesimo trecentesimo septimo decimo.

CXII.

1319, 31 décembre. — Accensement par Guillaume Seigneuret, de Xandeville, à Itier Seigneuret dit de la Porte, d'une pièce de terre appelée « *Frachitz*, » moyennant le quart de la vendange ou la moitié des grains, suivant que le censitaire la cultivera en vigne ou en céréales. — *Idem. Original en parchemin.*

Universis presentes litteras inspecturis, Arnaldus, Dei gratia Xanctonensis archidiaconus, Guillelmus Senyoreti, filius condam Helie Senyoreti, de Sandevila, deffuncti, Iterius Senyoreti, dictus de Porta, ejusdem loci, salutem in Domino sempiternam. Noveritis universi quod in nostra presentia dicti archidiaconi constitutis dicto Guillelmo, ex una

parte, et dicto Iterio, ex altera, confessi sunt videlicet, dictus Guillelmus Senyoreti, se tradidisse et accensasse, pro se et suis heredibus, dicto Iterio Senyoreti dicto de Porta, pro se et suis heredibus in perpetuum, quandam peciam terre dictam Frachitz, sitam in dicta parrochia de Sandevila, in loco vocato ou Cuchau, sub dominio Guillelmi Sechaut, valeti, et venerabilis abbatis beate Marie de Corona, inter terram Rampnulfi et Helie vocatam Frachitz, a dicto Iterio et suis heredibus liberè, pacificè et quietè, hoc modo videlicet, quod dictus Iterius promittit et tenetur in dicta terra plantare et edificare vineam, vel eam reducere ad agriculturam, ita tamen quod si dicta terra reducta fuerit in vineam, dictus Guillelmus percipiet quartam vindemie excrescentis annis singulis in eadem, et si reducatur dicta terra ad agriculturam, dictus Guillelmus percipiet annis singulis medietatem bladi excrescentis in eadem. Et sic promittit dictus Iterius dicto Guillelmo Senyoreti reducere dictam Frachitz in vineam seu agriculturam, per se vel per alium, benè et legitimè, sub modo et forma predictis, sub obligacione omnium bonorum suorum presentium et futurorum. Super qua tradicione dicte terre seu Frachitz, dictus Guillelmus promittit prestare et facere, pro se et suis heredibus, dicto Iterio et suis heredibus, adversus quascumque personas, in judicio et extra, plenum et perpetuum guarimentum, sub obligatione omnium bonorum suorum presentium et futurorum. Renunciantes super premissis dictus Guillelmus et Iterius, omni exceptioni doli, mali, fraudis, deceptionis cujuslibet levis et enormis, et omnibus aliis exceptionibus et deceptionibus juris et facti que uni eorum ad veniendum contra premissa possent competere et alteri in aliquo nocere. Et nos dicti Guillelmus et Iterius confitemur in hiis scriptis omnia premissa et singula esse vera, et ea servare promittimus firmiter et tenere, et in contrarium per nos vel per alium aliquo tempore non venire verbo vel facto, tacitè vel expressè, juramento a nobis super hoc prestito corporali

Supplicantes dicto domino archidiacono ut presentibus litteris sigillum suum apponat ad nostri instantiam, in testimonium premissorum. Et nos dictus archidiaconus, ad supplicationem et instantiam dictorum Guillelmi et Iterii, sigillum nostrum presentibus litteris in veritatis testimonium duximus apponendum, injungentes eisdem in hiis scriptis premissa firmiter observare. Datum per manum Robberti Myu, presbiteri, die lune in vigilia circumcisionis Domini, anno ejusdem M° CCC° decimo nono.

CXIII.

1328, 30 octobre. — Vente par Hélie Poteynel et Arsende, sa femme, paroissiens de Vignolles, à Pétronille, veuve d'Itier Fouchier, en son vivant bourgeois de Barbezieux, moyennant 72 sous payés comptant, de trois boisseaux de froment, mesure de Barbezieux, et de trois sous, monnaie courante, le tout de rente annuelle, payables à la Saint-Michel. — *Idem. Original en parchemin.*

Universis presentes litteras inspecturis Helias Poteynelli et Arsendis conjuges, parrochiani de Vinholiis, salutem et fidem presentibus adhibere. Tenore presentium pateat universis quod nos prefati Helias Poteynelli et Arsendis, conjuges, nullo genere circonventionis seu fraudis decepti, sed nostra libera ac spontanea voluntate ducti, vendimus et concedimus unanimes et nos vendidisse et concessisse publicè confitemur in hiis scriptis, perpetuo, pro nobis et nostris heredibus et successoribus, Petronille Fulcherie, relicte Iterii Fulcherii, quondam burgensis de Berbezillo, deffuncti, ementi pro se et suis heredibus et successoribus, tres boysselles frumenti ad mensuram Berbezilli rendales, et tres solidos monete currentis rendales, pretio sexaginta et duodecim solidorum monete currentis, per nos dictos conjuges ab eadem Petronilla Fulcherie habitorum et receptorum propter hoc in bona peccunia numerata, quos tres

boyssellos frumenti et tres solidos rendales nos preffati conjuges et quilibet nostrum in solidum, ponimus et assignamus, pro nobis et nostris heredibus et successoribus, eidem Petronille et suis heredibus et successoribus, super omnia bona nostra, presentia et futura, sita sub dominio ipsius Petronille et liberorum suorum, et sub aliis dominiis quibuscumque. Quos inquam tres boyssellos frumenti et tres solidos rendales nos preffati conjuges et quilibet nostrum in solidum promittimus solvere et reddere perpetuo, pro nobis et nostris heredibus et successoribus, eidem Petronille et suis heredibus et successoribus, in festo beati Michaelis, apud Berbezillum, ad domum ipsius Petronille annuatim, sub obligatione dictorum bonorum nostrorum, ad que bona nostra predicta volumus et concedimus quod dicta Petronilla et heredes et successores habeant recursum tanquam sibi et suis propter hoc obligata perpetuo pariter et affecta sint, quociens nos vel heredes aut successores nostros defficere contigerit in solutione dictorum frumenti et denariorum rendalium, loco et termino prenotatis, renunciantes quoque in premissis nos preffati conjuges, omni exceptioni doli, mali, fraudis et deceptionis cujuslibet et in factum, et pecunie non habite, non recepte, non numerate, et spei numerationis future, etc., etc. . . . .
In cujus rei testimonium damus et concedimus eidem Petronille has presentes litteras sigillo senescallie Xanctonensis apud Paracollum, per manum Jacobi de Sachi, tunc tenentis illud, ad preces nostras et instantiam sigillatas. Qui dictus Jacobus per judicium curie dicti domini regis adjudicare et condempnari nos fecit in premissis per Arnaldum Malabecha, clericum ad hoc deputatum, ad cujus relationem nos dictus Jacobus sigillum predictum cujus custos sumus, presentibus litteris apposuimus in testimonium veritatis, salvo tamen in premissis jure dicti domini regis et jure quolibet alieno. Actum, testibus ad hoc presentibus et vocatis, Helia Barrelli, dicto Sounerii, Petro Jouberti,

et datum die dominica ante festum omnium Sanctorum, anno Domini millesimo tricentesimo vicesimo octavo.

CXIV.

(1447-1448), *9 mars.* — Accensement par les abbé et religieux de La Couronne capitulairement assemblés, à Jean Guadras, cultivateur, demeurant à Houlette, d'un vieux maine désert, inculte et en ruines, nommé le Maine de Guillaume-le-Jeune, et situé dans la paroisse de Criteuil-sur-le-Né. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis et audituris, Petrus, humilis abbas, totusque conventus monasterii beate Marie de Corona, ordinis sancti Augustini, Engolismensis diocesis, ex parte una, et Johannes Guadras, agricultor loci de Ouleta, Xanctonensis diocesis, parte ex altera, in Domino salutem et fidem indubiam presentibus adhibere. Noveritis quod nos abbas et conventus dicti monasterii, in capitulo ejusdem ad sonum campane, ut moris est, specialiter congregati ac capitulantes et capitulum facientes et tenentes, unanimiter et concordes, visa et inspecta utilitate dicti nostri monasterii et successorum nostrorum in eodem conventu, sponte et liberè, vi, dolo et fraude in hac parte cessantibus, pro nobis et successoribus nostris assensamus, tradimus, concedimus et dimictimus ad perpetuum sive ad veram et perpetuam emphiteosim, dicto Johanni Gadras ibidem presenti, pro se et heredibus suis universsis assensanti, acceptanti, stipulanti et recipienti, videlicet quoddam vetus maynamentum, nunc desertum, dirutum, incultum, et penitus in spinis, vepribus et dumis existens, vocatum maynamentum Guillelmi Junioris, situm in parrochia de Cristolio super Nedum, cum pertinenciis suis universsis prout est, tenens ex una parte magno itineri publico per quod itur ad vadum seu gua de Champaignoul, et tenens ex alia parte cuidam terrerio

quod dividit dominium monasterii dè Corona, et domini prioris prioratus sancti Petri de Archiaco, eundo ad longum dicti terrerii usque ad terram moventem de La Bertelerie, et exindè transfusando per cumbam vocatam de Chantelanne, quodam puteo quod est in dicta cumba stante et existente in pertinenciis ipsius maynamenti Guillelmi Junioris, eundo ad unum terrerium per quod itur ad dictum maynamentum iter de Champaignoul, et eciam eundo ad longum dicti magni itineris usque ad quadrivium maynamenti Richardi, et de dicto quadrivio eundo recte ad quadrivium prioris sancti Petri de Archiaco, a parte maynamenti vocati Malgarin ; item, plus quamdam peciam terre, penitus fossatorum circumdatam, sitam in dicta parrochia, tenentem ex una parte ad longum aque Fontis Veilhe et rivo aque quo labitur ad molendinum de La Vie, ex alia, et tenentem terris domine de Amblavilla, quodam fossato intermedio, et terris dicti monasterii de Corona, parte ex alia, cum fundo, jure, proprietate, possessione, ingressibus, egressibus et pertinenciis universsis, sub annuo et perpetuo censu seu solutione et pensione annua et perpetua decem solidorum monete currentis, sex boissellorum frumenti ad mensuram loci de Brolio, et duorum caponum censualium dominium portantium, per dictum Johannem Guadras et suos heredes nobis dicto abbati et successoribus nostris in monasterio de Corona de cetero, perpetuo, anno quolibet, in festo sancti Michaelis archangeli solvendorum et reddendorum. Et fuit actum et perlocutum, concordatum et per pactum sollempne inter nos dictas partes expressè conventum quod dictus Johannes Guadras et heredes sui habebunt, percipient, ac habere et pèrcipere poterunt et debebunt expletum suum in aquis Nedi dicto nostro monasterio pertinentibus, necnon pro repparatione dicti maynamenti scindere, capere, levare et habere quecumque ligna necessaria ac etiam caleffagium suum et suorum, in

silvis et nemoribus dicto nostro monasterio pertinentibus et spectantibus, sine alio censu, redditu aut deverio quocumque. De quibus omnibus et singulis premissis sic assensatis, traditis et dimissis, nos dicti abbas et conventus, pro nobis et successoribus nostris dicti monasterii, nos divestimus ac de eisdem dictum Johannem Gadras, pro se et heredibus suis, investimus et in possessionem corporalem inducimus per concessionem et traditionem presentium litterarum, necnon eidem et suis cedimus ac in ipsum et suos heredes totaliter et perpetuo transferimus omnia jura omnesque actiones et causas nobis et successoribus nostris competentes et competere valentes in premissis, adversus et contra quoscumque facientes et constituentes, pro nobis et successoribus nostris, dictum Johannem, pro se et suis, in premissis omnibus et singulis sic assensatis, traditis et dimissis, verum et certum dominum, utilem proprietarium, possessorem et procuratorem tanquam in rem suam. Contraque premissa nos dicti abbas et conventus promictimus et tenemur non facere, dicere nec venire, juris vel facti aliqua ratione, immo debemus, promictimus et tenemur, pro nobis et successoribus nostris, dicto Johanni et heredibus suis, de premissis omnibus et singulis, erga quascumque personas, in judicio et extra, bonum, perpetuum, efficax et legitimum facere garimentum, necnon efficere et curare cum effectu quod eidem Johanni et suis liceat et liberum sit premissa omnia et singula, sic ut prefertur assensata, tradita et dimissa, cum pertinentiis suis habere, tenere, possidere et explectare per modum predictum de cetero, perpetuo, liberè, pacificè et quietè, cum dictis decem solidis monete currentis, sex boissellis frumenti et duobus caponibus censualibus dominium portantibus, loco et termino supradictis, persolvendis et reddendis. Et ego Johannes Guadras prenominatus, hujusmodi assense perpetue ac omnibus aliis et singulis premissis, gratis, sponte et liberè interfui et consentivi, premissaque acceptavi et accepto,

modo et forma predictis, promictens pro me et heredibus meis, solvere et reddere benè et legitimè de cetero, perpetuo anno quolibet, in festo sancti Michaelis archangeli et in monasterio de Corona, reverendo patri et domino meo domino Petro abbati qui nunc est, et successoribus suis dicti monasterii de Corona abbatibus qui pro tempore fuerint, dictos decem solidos monete currentis, sex boisellos frumenti ad mensuram dicti loci de Brolio, et duos capones censuales dominium portantes, ratione premissorum, sine contradictione quacumque. Pro quibus omnibus et singulis premissis ac in presentibus litteris contentis, sic tenendis et complendis ac inviolabiliter observandis, nos dicte partes et nostrum quelibet obligamus una pars nostrum adinvicem alteri, pro nobis et successoribus nostris, videlicet nos dicti abbas et conventus dicto Johanni Guadras et heredibus suis, omnia et singula bona dicti nostri monasterii, presentia et futura, et ego dictus Johannes Guadras, pro me et heredibus meis dictis, dominis abbati et conventui pro se et successoribus suis, me ac omnia et singula bona me mobilia et immobilia, presentia et futura. Renunciantes super premissis nos dicte partes et nostrum quelibet exceptioni omnium et singulorum premissorum de non sic dictorum, factorum et concessorum; ac dictum est in hac parte doli, mali, fraudis loci deceptioni, lesioni levi et enormi et in factum, de uno acto, et alio scripto, omnique juri scripto et non scripto, canonico, consuetudinario et civili, omnibusque privilegiis, graciis et statutis pape, regis et principis cujuscumque, editis et edentis, concessis et concedendis, beneficioque novarum constitutionum de duobus sive de pluribus reis debendis, et epistole divi Adriani ac restitutioni in integrum, et omnibus aliis et singulis renunciationibus, cavillationibus et deffensionibus juris vel facti, tacitis vel expressis, usus aut patrie consuetudinis quibuscuque, quibus possemus contra premissa in aliquo deffendere vel juvare, juramento a nobis dictis partibus et nostrum qua-

libet corporaliter prestito de tenendo et complendo omnia et singula premissa, et de non veniendo contra per nos vel per alium seu alios, in judicio nec extra, aut alias quoquo modo. In quorum omnium et singulorum premissorum fidem et testimonium nos dicte partes et nostrum quelibet damus et concedimus, una pars nostrum ad invicem alteri, pro nobis et successoribus nostris, has presentes litteras, videlicet nos dicti abbas et conventus dicti monasterii dicto Johanni Guadras, pro se et suis heredibus universis sigillis nostris propriis abbatis et conventus, et ego dictus Johannes Guadras, pro me et heredibus meis, dictis dominis abbati et conventui pro se et successoribus suis sigillo officialatus venerabilis et circunspecti viri domini officialis reverendi in Xristo patris et domini domini Roberti, Dei gratia Englolismensis episcopi, ad preces meas sigillatas, signoque manuali notarii publici infrascripti consignatas.

Quibus litteris nos officialis domini Roberti, Dei gratia Engolismensis episcopi, ad preces et instantiam dicti Johannis Guadras, et ad fidelem relationem notarii publici scribeque et jurati curie nostri officialatus infrascripti, qui confessionnem premissorum modo et forma predictis andivi, retinui et recepi, et ipsum Johannem Guadras ibidem presentem, volentem et consentientem, ad premissa servanda et complenda pro se et suis ac expressè se sciens cohertioni curie nostre subditum non fore, cuiquidem juridictioni et cohertioni idem Johannes Guadras, quantum ad hoc, se et omnia bona sua sponte submisit et submictit, et quem ritè et debitè dictus notarius sentencialiter condempnavit, quem nos etiam condempnamus in hiis scriptis, sigillum curie nostre quo in talibus utimur, presentibus apposuimus et duximus apponendmu in testimonium veritatis. Actum et datum in capitulo prelibati monasterii beate Marie de Corona, die nona mensis martii, anno Domini millesimo quadringentesimo quadragesime septimo.

I. DE VILLA, audivit.

PRÉCEPTORERIE D'ENTRAIGUES [1]

CXV.

1234. — Don fait à l'abbaye de La Couronne par Itier Ameil le vieux, Itier, Guillaume et Bernard, ses neveux, Pierre du Chesne et Raimond, frères, Guillaume Rainulfe, Rainulfe et Pierre, aussi frères, de tous les droits qu'ils pouvaient avoir sur l'alleu de La Brosse-Arnaud.. — *Idem. Original en parchemin.*

Notum sit tam presentibus quam futuris hanc cartam inspecturis, quod Iterius Amelii senior, Iterius Willelmus et Bernardus, fratres, nepotes dictii Iterii Amelii senioris, Petrus de Quercu et Raimundus, frater ejus, Willelmus Ramnulfi, Ramnulfus et Petrus, fratres, donaverunt in helemosinam Deo et ecclesie sancte Marie de Corona, quicquid juris habebant vel habere debebant in allodio de Broca Arnaldi, videlicet in terris et vineis sitis prope domum Reginaldi, jure hereditario, quietè et pacificè perpetuo possidendum, et de dicta helemosina et dono fratrem Heliam de Pilo, preceptorem tunc temporis domus de Corona que vulgo dicitur Inter aquas, investiverunt pro ecclesia de Corona. Testes hujus rei sunt : Helias Durant, Aimericus, sacerdotes; Ramnulfus, mercator; Helias Guarrelli, donatus de Corona; Willelmus Aldaini, Iterius Chabran, Giraldus

1. La préceptorerie d'Entraigues était située entre le Bause et le Condéon, paroisse de Saint-Bonnet, aujourd'hui canton de Barbezieux. Le village qui en occupe la place s'appelle actuellement La Couronne, par substitution du nom de l'abbaye mère à celui de la localité elle-même.

Boniti, Petrus de Quercu, Petrus Boniti, Willelmus Boudrici, Bernardus Ramnulfi et plures alii. Et in hujus facti memoriam, Ademarus de Lopsaudo, tunc temporis capellanus sancti Boniti, in cujus manu predicta helemosina facta fuit, ad instantiam partium presentem cartulam sigillo capellanie sancti Boniti sigillavit. Actum in via publica, juxta boscum ous Ameliencs, in vigilia beati Hilarii, anno Domini M° CC° XXX° quarto.

PRÉCEPTORERIE DE LA GRAND-VAU [1]

CXVI.

1124, *2 juillet.* — Don à l'abbaye de La Couronne, dans la personne de Lambert, son abbé, par Guillaume de La Roche, de sa principale culture sise près de La Grand-Vau, sur le chemin du pont de Romas. — *Idem. Original en parchemin.*

Ego Guilelmus de La Rocha, notum fieri volo meis heredibus et meis successoribus et ceteris fidelibus, donum quod feci Deo et ecclesie sancte Marie de Corona, et domno Lamberto, abbati, et canonicis in ecclesia illa Domino servientibus eorumque in perpetuum successoribus. Dedi itaque Deo et sancte Marie de Corona et fratribus ibi Domino servientibus, pro salute anime mee et parentum meorum, meam majorem culturam in latere Grandis Vallis sitam, juxta viam que ducit ad pontem de Romas, sicut

1. Paroisse de Saint-Maurice de Tavernolle, aujourd'hui canton de Jonzac (Charente-Inférieure).

terminis et finibus suis undique cingitur et clauditur, et pratum juxta pontem de Romas, sicuti suis terminis undique cingitur et clauditur, totam culturam illam et totum pratum dedi et concessi ecclesie sancte Marie de Corona, et supradictis fratibus, ut liberè et absolutè in perpetuum habeant et possideant. De fructu vero supradicte terre, id est de frumento et de omni annona, mediam partem tantummodo in vita mea retinui; post mortem vero meam supradicte ecclesie sancte Marie et fratibus ibidem Domino servientibus liberè et absolutè dedi et concessi, et refrigerio anime mee proprie retinui. Hoc autem moneo et deprecor et contestor omnes heredes et successores meos, ut in supradicta terra et prato et in ceteris omnibus quecumque dedi ecclesie sancte Marie et supradictis fratibus, nichil ibi requirant, nichil perturbent, nichil invadant, sed Deo et sancte Marie et supradictis fratribus quibus dedi et anime mee cui retinui, libera et absoluta et firma et integra in perpetuum permaneant. Hoc autem donum feci super altare sancte Marie de Corona, cum libro sacramentorum qui dicitur missalis, in festivitate sanctorum martirum Processi et Martiniani, anno ab incarnatione Domini M° C° XX° IIII°, indictione secunda. Interfuere autem huic dono plures fratres ejusdem ecclesie et clerici et laici, e quibus numeramus Lambertum abbatem et Joscelmum sacerdotem et Petrum Aimerici et Gaufridum et Ademarum. Interfuerunt quoque milites Arnaudus de Amblavilla et Seguinus de Concis. In cartula quoque ista, ad majorem confirmationem, propria manu mea signum sancte crucis feci.

S. † W. de Roca.

CXVII.

1156. — Don fait à l'abbaye de La Couronne par Guillaume de Brie, du consentement et par le conseil de Guillaume de la Roche, son seigneur, de ses droits sur les eaux, et de la propriété des prés qui sont sur Le Treff, au-dessous du moulin de Guillaume de Vanzac. — *Idem. Original en parchemin.*

Ego Guilelmus de Bria, notum fieri volo tam presentibus quam futuris fidelibus, in perpetuum, quod concilio et concescione domini mei Guilelmi de Rupe, dedi Deo et ecclesie beate Marie de Corona et fratibus omnipotenti Deo in ea servientibus, pro salute anime mee et parentum meorum, riberias meas et prata que sunt juxta Trisium, supra molendina Mainardi de Venzac, ut ecclesia de Corona et fratres ejusdem ecclesie quietè et pacificè, perhenni lege et jure perpetuo ea habeant et possideant, tamen ut ipsi prata illa de suo secent et colant et..... terciam partem feni michi reddant, et illi alias duas habeant. Si vero molendina ibi fecerint, omnes farine et..... acaptamenta et molendinarius, sed et anguille omnes..... sint. De moldura vero solummodo que in archa servatur, [quar]tam partem michi reddant, quam partem etiam in feodum ab abbate habebo. Sed et hoc sciendum quod si sine herede de legitima conjuge obiero, tam omnia prata quam molendina ipsa, predicta ecclesia de Corona et fratres ejusdem ecclesie, ex dono meo et ex concessione domini mei Guilelmi de Rupe, sicut supra dictum est, quietè et pacificè ex integro in perpetuum habeant et possideant. Factum est hoc apud Sanctum Salvatorem vite eterne, in refectorio monachorum, in manu domni Junii, abbatis de Corona, astantibus et videntibus Aimerico, canonico et sacerdote, et Iterio, laico, fratribus de Corona, Guilelmo de Rupe et Helia Frumentini et Roberto Taunerio, anno ab incarnatione Domini M° C°L°VI°, domno

Adriano IIII Romano pontifice et Ludovico Francorum rege. Et ut hoc cercius et firmius maneat, scripto mandari feci et in presenti carta propria manu signum sancte crucis impressi.

Signum + GUILLELMI DE BRIA.

CXVIII

Avant 1171. — Don à l'abbaye de La Couronne par Guillaume de Brie, de son moulin de « Chavenc » et de ses prés de l'Anglade. — *Idem.*

Ego Guillelmus de Bria, notum fieri volo tam presentibus quam futuris donum et helemosinam quod feci Deo et ecclesie beate Marie de Corona, pro salute anime mee et parentum meorum. Dedi itaque Deo et predicte ecclesie de Corona et fratribus in ea omnipotenti Deo servientibus, pro salute anime mee et parentum meorum, molendinum juxta Chavenc, totum videlicet ex integro quicquid in eo habebam vel a me habebatur, et similiter ipsum Chavenc ex integro quicquid ego in eo habebam in proprium vel alii habebant a me, et prata de Anglada que Iterius Fulcaudi de Ajerniaco et parentes sui et totum quod ipsi habebant in ipso Chavenc, que videlicet omnia habebant a me, meo concilio et assensu predicte ecclesie dederunt in perpetuum et conceserunt; et ego similiter quicquid inde michi debebatur vel a me aliquo modo pertinebat, dedi et concesi.

CXIX.

Avant 1171. — Notice récapitulative des libéralités de Guillaume de Brie, chevalier, envers l'abbaye de La Couronne, et notamment de l'abandon de tous ses droits sur le moulin de Loubet, la forêt du même nom, le moulin de Chavenc, les prés de l'Anglade, et du don d'un marc d'argent pour faire un calice à l'usage de l'église d'Agudelle. — *Idem.*

Notum sit omnibus presentibus et futuris in perpetuum,

quod Willelmus de Bria, miles de Johanziaco, in ultima egritudine sua ante mortem, reddidit se in pauperem et fratrem de Corona, deditque Deo et ecclesie beate Marie de Corona, in manu domni Junii, ejusdem ecclesie abbatis, quicquid habebat juris in molendino de Lobet et in nemore ejusdem, et in molendino vicino quod vocatur Chavenc, et quicquid habebat justicie in pratis de Anglada et in prato quod dicitur Palus grossa, videlicet medietatem prati et terram de Podiolo quam propriam possidebat, in qua tunc erant vinee, et in alia terra huic vicina que movebat ab ipso, in qua similiter erant vinee, dominium, decimam et agreria que sui juris erant, si abbas et fratres de Corona possent eam ab agricolis adquirere, ut eam velut propriam ipsi excolerent. Dedit etiam mediatatem culture sue que est in Magna Valle, et terram quandam quam fratres de Valle traxerunt de nemore, et medietatem alodiorum suorum que habebat apud Briam, et IIII[or] nummos in exclusatgio de Auselians. Dimisit etiam marcham unam argenti, ad faciendum calicem in Agudella.

CXX.

Vers 1180. — Don à l'abbaye de La Couronne par Geoffroy de Pons, du consentement de Germaine, sa mère, et de son frère Raymond, de sa culture de La Vieille-Croix, sise à La Grand-Vau, paroisse de Saint-Germain.— *Idem.*

Ego Gaufredus de Ponte, notum fieri volo presentibus et futuris in perpetuum, quod pro salute anime mee et parentum meorum, dedi Deo et ecclesie beate Marie de Corona, cum consensu et voluntate matris mee Garmasie et fratris mei Rainaudi, culturam que vocatur de Cruce Veteri, quam habebam in Magna Valle, in parrochia sancti Germani, juxta viam Pontensem que per eandem mediam vallem transit, quatinus et dominium et agreriam que ibi habebam

et quicquid aliud juris in eadem cultura ad me ullo modo pertinebat aut pertinere poterat, predicta ecclesia et fratres in ea omnipotenti Deo servientes, in perpetuum, quietè et pacificè, perhenni lege et jure perpetuo habeant atque possideant, ita quod nec ego nec aliquis heredum meorum ibi aliquam consuetudinem vel exactionem aut aliquid aliud cujusquam juris ex hoc et in totum tempus possimus requirere. Feci autem hoc apud Pontem, in domo Rotberti Bertaudi, in manu domini Junii, predicte ecclesie abbatis, videntibus W° de Auseliaco, archipresbitero de Archiaco, Radulfo, capellano sancti Martini de Ponte, Ramnulfo Barbotini et Rotberto Bertaudi, clerici de Ponte, Fulcaudo de Valle Bruna de Jarniaco, Gumbaudo atque Iterio, fratribus de Corona, Ademaro Milonis, famulo ipsius abbatis; atque ad majorem certitudinem ego et mater mea et frater meus in hac carta signum sancte crucis propriis manibus nostris impressimus. Ego quoque Bertrandus de Monte Leu, et Iva, uxor mea, soror Gaufridi de Ponte, donum hoc quod idem Gaufridus Deo et ecclesie de Corona fecerat, licet primo contradixerimus, postmodum tamen concessimus atque firmavimus, et quicquid juris vel nos vel heredes nostri in prenominata cultura habere poteramus, Deo et eidem ecclesie concessimus, atque in perpetuum a fratribus in ea omnipotenti Domino servientibus, pacificè ac sine ulla querela vel contradictione possidendum donavimus, atque ut hec nostra donatio certior ac manifestior fieret, in presenti cartula signum sancti crucis, manibus nostris impressimus, in domo nostra apud Montem Leu, presentibus ac videntibus Gumbaudo, priore Agudelle, et Iterio, helemosinario de Corona, et Wmo de Auseliaco, archipresbitero de Archiaco. Ego nichilominus Petrus Boers de sancto Mauricio, qui medietatem agriculture hujus supradicte culture habebam a Gaufrido de Ponte, et ei inde reddebam agreriarum terciam partem frugum, tandem medietatem dimisi fratribus de Corona, ut eam deinceps velut propriam ipsi habeant atque

excolant, et nec alius nec ego pro me ibi aliquando aliquid possit requirere. Feci autem hoc in manu Ramnulfi Decimarii, sacerdotis sancti Mauricii, presentibus duobus fratribus de Corona, Petro et Raimundo.

Signum † GAUFRIDI DE PONTE. — Signum † REINAUDI. — Signum † PONCII. — Signum † GARMASIE. — S. IVA, uxoris Bertrandi de Monte Leu. — S. Bertrandi de Monte Leu.

CXXI.

1182. — Traité entre Jean, abbé de La Couronne, et Guillaume de La Roche, au sujet de deux cultures sises à La Grand-Vau, sous le bourg de Saint-Maurice-de-Tavernolle, que les religieux avaient prises à cens dudit Guillaume, à raison de 300 sous d'Angoumois, auxquels 300 sous ils offrent de substituer la cinquième partie des fruits. — *Idem*.

Ego Johannes, inutilis et indignus minister ecclesie beate Marie de Corona, notum fieri volo tam presentibus quam futuris fidelibus ad quorum noticiam presens scriptum poterit pervenire, quod Willelmus de Rupe tradidit nobis et fratribus nostris tenendas et excolendas duas culturas quas habebat in Magna Valle, sub burgo beati Mauricii de Tavernolis, pro CCC solidis Engolismensis monete, tali lege ut ecclesia de Corona predictas culturas tamdiu liberè teneat et pro voluntate sua excolat vel excoli faciat, et omnem fructum qui de ipsis culturis exierit sine ulla contradictione habeat atque percipiat, quousque ipse Willelmus vel qui ei hereditario jure successuri sunt, prescriptam summam pecunie, id est CCC solidos enforzatorum, ipsi ecclesie persolvant. Nos vero, cum sub tali conditione predictas culturas ab eo accepissemus, ultro ac de libera voluntate nostra postea obtulimus ei quod quintam partem omnium frugum quas de sepefatis culturis colligeremus, ei per annos singulos adderemus, et quod si vellet, quousque ad integrum quod ei commodavimus, recepissemus, ipsum quintum annis singulis in solu-

tionem commodate pecunie acciperemus, si pro tali precio singulas frugum species annuatim nobis dimittere vellet quo ea die qua illas ei in area nostra reddemus publicè poterunt vendi. Illud autem ei firmiter denunciavimus quod cum nos in sepefatis culturis nichil preter simplicem laborem agriculture nostre retinuerimus quandoquidem annis singulis ei reddimus quintum, nullam unquam dimissionem de predicta pecunie quantitate ipsi vel his qui ei hereditarie successuri sunt faciemus, quando eas redimere voluerint, sed tamdiu velut nostras proprias eas tenebimus, excepto quinto quod reddemus, donec pecunia quam commodavimus tota nobis ex integro, vel in pecunia vel in blado vel in alia qualibet specie nobis placita persolvatur. Tali itaque pactione predictas culturas tradidit nobis apud Agudellam, in cimiterio fratrum, post caput majoris ecclesie, presentibus et videntibus Petro Airadi, priore claustri et precentore ecclesie de Corona, Gumbaudo, priore Agudelle, magistro Robberto, capellano de Clam, Guidone de Tizac, Raimundo Arnaldi, militibus, Vibrac, cliente suo, et multis aliis.

Illud nichilominus tam presentium quam futurorum memoriis presenti scripto tradimus quod Willelmus de Brolio posuit nobis in vadimonium quicquid habebat in molendinis de Brolio, pro CCC solidis Engolismensis monete, tali pacto ut donec ipse vel qui ei hereditario jure successuri sunt, predictam pecunie summam nobis reddant, quicquid ipse in predictis molendinis sive in blado, seu in anguillis deberet accipere, nos et fratres nostri totum ex integro liberè accipiamus et quietè ac pacificè possideamus et habeamus. Testes vero sunt hujus impignorationis et pactionis: ego Johannes, licet indignè, vocatus abbas, in cujus manu hec facta sunt, et Geraldus Codoni, prior ecclesie nostre, et Iterius de Brolio, frater noster laicus, Willelmus quoque Arberti, sacerdos, et Helias Sultaudi, armiger ipsius Willelmi de Brolio, et multi alii.

Hoc quoque ab omnibus qui presens scriptum lecturi

sunt, volumus pro certo sciri et memoriter retineri, quod Reinaldus de Moneta inpigneravit nobis omnes terras quas simul nobiscum ultra fluvium Carantonem communiter possidebat, pro C solidis enforzatorum, tali conditione ut quod juris ejus est in omnibus terris illis que scilicet illi et nobis ultra predictum fluvium communes sunt, nos et fratres nostri totum ex integro accipiamus et quietè ac liberè habeamus et teneamus, quousque ipse vel aliquis heredum ejus predictam quantitatem pecunie nobis reddat. Hujus vero rei testes sunt : ego Johannes ecclesie de Corona qualiscumque minister, in cujus manu predictus Reinaldus supradictas terras taliter ut dictum est, ecclesie de Corona inpigneravit in domo hospitum, apud Coronam, et magister Arnaldus Raimundi, penitentiarius Engolismensis, Ramnulfus quoque et Willelmus, cellararii Corona, et Geraldus de Podio, miles, ac Petrus de Girac, cliens ejusdem Reinaldi, multique alii. Hanc cartam ego Johannes ecclesie de Corona qualiscumque minister, ad noticiam harum rerum his qui post nos in ecclesia nostra futuri sunt, conscribi feci, anno ab incarnatione Domini M° C° LXXX° II°, indictione XV, et sigilli nostri munimine roboratam in cartofilatio ecclesie nostre reponi.

CXXII.

Vers 1190. — Traité amiable entre l'abbaye de La Couronne et Guillaume d'Archiac, au sujet de la culture de La Vieille-Croix, que ledit Guillaume disait faire partie de la dot de sa femme, et dont l'abbaye revendiquait la propriété en vertu de la donation qui lui en avait été faite par Geoffroy de Pons. — *Idem. Original en parchemin.*

Ego R., Dei gratia Xanctonensis archidiaconus, notum fieri volo cunctis fidelibus in perpetuum, quod cum Willelmus de Archiaco querelam quondam movisset contra abbatem et fratres de Corona, pro quadam cultura que dicitur de

Veteri Cruce, que est in Grandi Valle, quam de dote conjugis sue esse dicebat, et hac de causa, boves et plaustra frumentum inde ferencia capi fecisset, tandem ad submonicionem domni Willelmi, Burdegalensis archiepiscopi, predictos boves absolvit. Postea vero convenit inter predictum Willelmum et abbatem de Corona, ut super predicta questione in manu nostra compromitterent, ad hoc scilicet ut auditis utriusque partis allegationibus, litem istam, mediante judicio, terminarent. Parte igitur utraque ante nostram presentiam convocata, Willelmus de Archiaco proposuit, ut supradictum est, predictam culturam sibi a Bertrando de Monleu, quando filiam ejus accepit uxorem, inter cetera fuisse donatam, quam etiam aliquandiu se possedisse et tenuisse asserebat. Abbas vero et fratres de Corona responderunt predictam terram a dominis de Ponte G. et R. et matre eorum Garmasia olim liberè et absolutè ecclesie de Corona fuisse donatam. Prolata in medium carta ejusdem donationis, cum testium sufficiencia, itemque alia carta in qua continebatur quod Bertrandus de Monleu et Iva, uxor ejus, soror predictorum G. et R. de Ponte, si quid juris in predicta terra requirere poterant, totum ecclesie de Corona dederant et concesserant priusquam filiam suam Willelmo de Archiaco dedissent uxorem; quod vero Willelmus de Archiaco predictam terram se aliquando ternuisse asserebat, hoc violenter et injustè factum fuisse abbas et fratres de Corona querebantur. Cum igitur hec et hujusmodi ab utraque parte proposita multociens et ventilata fuissent, tandem convenimus apud Joenziacum, requisito prius super hoc consilio capituli Xanctonensis et abbatis de Tenalia et aliorum prudentum vivorum qui tunc presentes nobiscum aderant, et quod abbas et fratres de Corona munimentum cartarum supradictarum donationum verum esse et irrefragabile probare parati erant, pars vero adversa nec garenciam nec auctoritatem alicujus ad id quod proposuerat obtinendum, adhibere potuit, predictam culturam de Veteri Cruce ecclesie

de Corona jure perpetuo possidendam adjudicavimus. Acta sunt hec apud Johenziacum, in domo sepedicti Willelmi de Archiaco, presentibus et videntibus Ar. de Claromonte, priore claustri, et Helia Gumbaudi, et Ber. Telliet, et Ar. Aimerici, fratribus de Corona, canonicis et sacerdotibus, et Michaele de Brolio, et Ar. de sancto Michaele, et Bertrando de La Barda, et Ar. de Valle, fratribus laicis de Corona, Thoma Airadi, Helia Achardi, militibus, W° Peithau et aliis multis. Et ne de hoc dubitari possit aut questio de cetero debeat ulla moveri, cum predictorum attestatione, sigilli etiam nostri auctoritate presentis scripti veritatem fecimus communiri.

CXXIII.

1199. — Confirmation par Audoin de Clam, le vieux, devenu religieux de l'abbaye de La Couronne, du consentement d'Audoin de Clam et de Foucaud de Boisset, ses fils, des dons que Foucaud de Boisset, son frère, avait faits à ladite abbaye. — *Idem. Original en parchemin.*

Ego Audonius de Clam, senior, notum fieri volo omnibus presentibus et futuris fidelibus in perpetuum, quod donum et helemosinam quam frater meus Fulcaudus de Boisset fecerat ecclesie de Corona, de alodiis de Boisset, ego similiter, antequam pauper fierem in ecclesia de Corona, eidem ecclesie dedi et concessi, ita ut quicquid juris ego vel frater meus in predictis alodiis habebamus vel habere poteramus, ecclesia de Corona integrè habeat et jure perpetuo quietè pacificèque possideat. Istud etiam donum confirmaverunt et concesserunt et similiter fecerunt Audoinus de Clam et Fulcaudus de Boisset, et filii mei, ita quod nec ipsi nec aliqui successorum suorum in predicta helemosina, quicquam possint querere vel habere. Hanc donationem fecimus ego et filii mei apud Joenzac, in manu Willelmi de

Archiaco. Hujus rei testes sunt ipse Willelmus de Archiaco, Meinardus de Clam, capellanus, Helias Brus, Philippus, Aimericus de Vineis, Fulcaudus Fromenti, Iterius de Guims, et multi alii. Postea vero confirmavimus prefatam donationem in manu domni Roberti, abbatis, et insuper dedimus et concessimus ego Audoinus et filii mei, sepedicte ecclesie de Corona, quandam terram quam habebamus apud ulmellum Seguini, ab ipso ulmello inferius, et aliam particulam terre que est infra cambium quod fecit ecclesia sancti Salvatoris cum ecclesia de Corona, in illa scilicet terra que est juxta grangiam de Corona que vocatur Grandis Vallis, a superiori parte. Facta sunt hec apud Coronam, in claustro infirmorum, in manu domni Roberti abbatis, audientibus et videntibus Ademaro de Bardenac, subpriore, Bosone Garnerii et Arnaldo Duissel, canonicis et sacerdotibus, Garino de sancto Victore et Ademaro de Ponte, canonicis et subdiaconibus, Michaele Feidiu, P. Peitavi et Stephano de Rochapina, fratribus laicis, anno ab incarnatione Domini M° C.XC.VIIII. Ut autem hec omnia in perpetuum certiora permaneant, ego et filii mei in presenti cartula manibus nostris signum sancte crucis impressimus.

Signum † Oudoini de Clam, senioris. S. † Audoini de Clam, junioris. S. † Fulcaudi de Clam.

CXXIV.

Vers 1200. — Abandon à l'abbaye de La Couronne, par Guillaume de la Roche, des droits qu'il s'était réservé sur une culture sise à La Grand-Vau et dont l'abbaye était déjà en possession. — *Idem. Copie en papier.*

Ego Guillelmus de Rupe [1] notum facio presentibus et futuris donum quod feci Deo et ecclesie beate Marie de

1. Guillaume de La Rochechandry, seigneur de Jonzac.

Corona et fratribus in ea Domino famulantibus, pro salutė anime mee et parentum meorum. Dedi itaque Deo et supradicte ecclesie culturam que est in fundo Magne Vallis, juxta viam, de qua cultura supradicta ecclesia jam investita erat et de agricultura donum habuerat. Et Helias Bruno et Petronilla, filia mea, et nepotes mei Guillelmus et Arnaldus Gardradi hoc concesserunt. Quicquid in ea cultura retinueram, dedi Deo et sepedicte ecclesie, ut fratres in ea Domino servientes liberė et absolutė in perpetuum habeant et possideant. Et ut hoc nostrum donum firmius manere possit et certius, in cartula ista propria manu mea signum sancte crucis feci. Testes sunt hujus doni Fulcherius Arradi et Helias de sancta Liberata et Ricardus de Ausiliaco.

Ego W. de Rupe propria manu mea signum sancte crucis feci ✝.

CXXV.

1261, 23 juin. — Traité entre Guillaume de La Rochechandry, chevalier, seigneur de Jonzac, et l'abbaye de La Couronne, au sujet des droits d'usage de pâturage et de glandée dans la forêt de Clam. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, Guillelmus de Rupe, miles, dominus de Joenziaco et de Rupe Chanderici, salutem et pacem. Quoniam labilis est hominum memoria, ne ipsorum valeant gesta deperire, necesse est ut tradantur perpetue memorie scripturarum. Quapropter ad singulorum noticiam volumus devenire quod cum controversia verteretur inter nos ex una parte, et religiosos viros abbatem et conventum ecclesie sancte Marie de Corona, ratione domus sue de Valle, site prope Joenziacum, ex altera, super hoc quod ipsi abbas et conventus dicebant ex antiquo usu et expleto, se et predictam domum suam de Valle debere percipere et

habere, nomine helemosine, a predecessoribus nostris sibi et predicte domui facte in perpetuum et concesse, omne expletum sive usagium in foresta nostra de Clam, in omnibus arboribus in dicta foresta existentibus, ad omnia utensilia et indifferenter ad omnia necessaria predicte domus plenariè facienda, nobis aliqua de predicto expleto recognoscentibus et negantibus aliqua ex adverso, tandem, post multas altercationes et litigia in judicio et extra hinc indè proposita et habita, talis compositio sive ordinatio inter nos et dictos abbatem et conventum intervenit, videlicet quod ipsi et preceptor dicte domus qui nunc est et pro tempore fuerit, et fratres seu familia in dicta domo commorantes, habebunt, percipient et explectabunt in dicta foresta nostra de Clam, de cetero, secundum modum et formam inferius annotatam.

In primis sciendum est quod de dicto expleto nichil possunt vendere neque dare, et de istis arboribus, scilicet quercum et castenea, debent percipere et colligere frondes sive brancas tantum, nec ipsos arbores debent succidere radicitus vel etiam extirpare, nisi ad redortas necessarias a las croes, brocia, amblades et aratra, et etiam ad perticas aratrorum, et ad brocia, palos, et radios brociorum dicte domus facienda, que omnia debent et possunt licitè colligere et percipere de ipsis arboribus sive de omnibus aliis tam in venda sive vendis, si fiant, in ipsa foresta, et bone et habiles ibi commodè valeant inveniri, quam per totam aliam forestam, quotiens necesse habuerit ipsa domus. Et hec omnia, scilicet perticas aratrorum, brocia, palos et radios brociorum, colligent et percipient, requisito semel tantum et presente preposito vel serviente nostro premisse vende vel vendarum. Qui si impeditus aliis negotiis, presens non fuerit, vel maliliose se absentaverit, licitum est illis extunc post duos dies, colligere et percipere omnia propè dicta. Verumtamen omnes alias arbores possunt et debent colligere pro voluntate sua per totam jam dictam forestam, ad omnem usuam sive expletum dicte domus omnimodè faciendam. Et cum

nos et successores nostri fecerimus vendam in dicta foresta, debent percipere et explectare liberè et sine aliqua contradictione, tam in ipsa venda quam per totam aliam forestam, predictas duas arbores, scilicet quercum et castaneam, hoc modo quod remoto primo uno trunco, ex parte radicis qui truncus sit, secundum voluntatem ementium atque deferentium, in residuo ipsarum duarum arborum explectabunt, prout sibi placuerit, ad usagium dicte domus. Preterea sciendum est quod in foresta que vocatur Lo Chastanohls et in foresta que vocatur Campus Redons, prout extenditur via a domo Guillelmi Ouridos usque ad locum qui vocatur Saura Lacuna, et de illo loco usque ad boscum Bertaudi, qui est domini Guillelmi de Ussello, nullum habent usagium vel expletum. In alia vero foresta Campi Rotundi, prout extenditur versus aliam forestam de Clam, explectabunt ad omnia usagia sicut superius sunt expressa. Item sciendum est quod animal sive animalia vel brotia dicte domus dictum usagium sive expletum differentia, habebunt liberum transitum per totam jam dictam forestam et per omnia loca per que est transitus egredientibus vel ingredientibus ipsam forestam, que magis fuerint sibi apta. Insuper habebunt et explectabunt perpetuo libera pascua in dicta foresta, ad sexdecim boves et XL capita vacarum, vitulorum et taurorum, tamen que sint proprie ipsorum abbatis et conventus et domus predicte et in ipsa domo de Valle vel ejusdem pertinentiis commorantes, et ad omnes oves et etiam ad omnes porcos suos et sues, si glans sit in ipsa foresta, et si alios porcos vel sues extraneos ponamus nos vel successores nostri in eadem ad pascendum, pro aliquo servitio nobis vel nostris successoribus faciendo vel alio modo, et ad omnia animalia dicte domus vel ipsorum abbatis et conventus indifferenter, exceptis capris, ita tamen quod in venda sive vendis ipsius foreste, usque post triennium a tempore venditionis sive collectionis facte preteritum, ipsa animalia non pascentur sub certa custodia facienda, et si per vias com-

munes ipsius vende vel vendarum transitum fecerint vel per ipsam vendam vel vendas declinaverint, ad pascua pergentes vel de ipsis redeuntes, non propter hoc debent a nobis seu nostris vel successorum nostrorum, servientibus vel preposito ipsius vende vel vendarum impediri, capi aliquatenus vel etiam detineri, dum tamen custos vel custodes ipsa animalia ducentes sequantur eadem festinanter. Verumtamen ad illas partes foreste in quibus cepelli ad capiendum cuniculos vel cirogrillos ponuntur vel ponentur, tempore quo consueverunt poni, non debent adduci premissa animalia ad pascendum, quamdiu cepelli ibidem fuerint, dum tamen diutius malitiosè non detineantur. Sed sciendum quod ille partes foreste in quibus cepelli fuerint et ad quas mutabuntur, debent ostendi et denuntiari a cepellatore vel cepellatoribus nostris et successorum nostrorum custodibus animalium predictorum, foresta tamen de Chastaneht et de Campo Redont predictis a premissis expleto, ut dictum est, et pascuis liberis et exemptis. Et ne super premissis inter nos et successores nostros et abbatem et conventum predictos, et etiam domum premissam de Valle possit in posterum aliqua questio vel calumpnia suboriri, sed ut hinc et inde in perpetuum inviolabiliter observentur, renuntiamus omni juris beneficio et auxilio canonici, consuetudinarii et civilis, omni statuto facto vel faciendo et omni exceptioni et omni privilegio indulto vel indulgendo, que de jure vel de facto nos et successores nostros possunt juvare ad veniendum contra hujusmodi compositionem vel ordinationem, et obesse in aliquo abbati et conventui atque domui nominatis. In quorum omnium et singulorum testimonium, dedimus abbati et conventui atque domui nominatis, presentes litteras sigilli nostri munimine roboratas. Datum die lune ante festum sancti Johannis Babtiste, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo.

CXXVI.

1275. — Composition entre Guillaume de La Rochechandry, seigneur de Jonzac et de La Rochechandry, et l'abbaye de La Couronne, au sujet d'un droit d'usage dans la forêt de Clam, que ledit seigneur renonce à contester à l'abbaye, à laquelle il fait en outre l'abandon de tous les droits qu'il pouvait avoir sur les bois de « Chavencs, » touchant à la rivière de Treff, dans les paroisses de Clam et de Neulle. — *Idem. Original en parchemin.*

Omnibus ad quorum noticiam presentes littere pervenerint, frater Fulcaudus, divina miseratione humilis abbas beate Marie de Corona, totusque conventus ejusdem loci, salutem in Domino. Noveritis quod nobilis vir Guillelmus de Ruppe, valetus, dominus de Junziaco et de Ruppe Chanderici, dedit et concessit nobis quasdam litteras super quadam compositione inter nos et ipsum habita et facta et sigillis venerabilis viri domini Petri Vigerii, archidiaconi Xanctonensis et suo sigillatas, sub hac forma et tenore qui sequitur, nichil transposito, addito vel remoto :

« Universis presentes litteras inspecturis, ego Guillelmus de Ruppe, valetus dominus de Junziaco, Xanctonensis, et de Rupe Chanderici, Engolismensis diocesium, salutem in Domino sempiternam. Notum facio universis presentibus et futuris quod cum ego impedirem religiosos viros abbatem et conventum abbacie beate Marie de Corona, Engolismensis diocesis, et preceptorem et fratres domus eorum de Valle, site prope Junziacum, percipere et habere in pace, in foresta mea de Clam, sita in castellania mea de Jonziaco, redortas dicte domui utiles vel necessarias ad percipiendum, habendum, utendum et explectendum expletum et usagium quod dicta domus habet in dicta foresta et habuit per multa tempora, ego, deliberato cum amicis meis et cum multis peritis quia sine redortis non possent plęnè usagium et expletum

suum in eadem foresta percipere et habere, eisdem religiosis et domui eorum de Valle predicte libero et absolvo, do et concedo perpetuo redortas utiles vel necessarias, de quocumque ligno voluerint, preter quercum et touzinum [1], scindere, percipere et colligere in dicta foresta, et ad ligandum similiter et portandum quandocumque uteretur, per se vel per alium, cum vehiculis et sine vehiculis, cum animalibus vel hominibus vel alio quolibet modo, usum et usagium suum et expletum in dicta foresta consuetum. Necnon quitto et concedo perpetuo eisdem religiosis et domui predicte et preceptori et fratibus ipsius domus, totam partem et jus aliud quodcumque, directum et utile, dicebam vel contendebam habere me, vel habebam vel habere debebam, in riperia et nemoribus que vocantur Lo Chavencs, juxta fluvium Trisii in parrochiis de Clam et de Noeles, Xanctonensis diocesis, ut de predictis Lo Chavencs appradendo vel excolendo vel alio modo per se vel per alios utendo quandocumque modo voluerint suam faciant omnimodam voluntatem, et ea in usus et comoda sua totaliter redigant et convertant, videlicet prout sita sunt inter nemus Gardradi de sancta Leverina, ex una parte, et gannamiam veterem, ex altera, prout se extendit ipsa riperia cum ipsis nemoribus, ad pratum ecclesie sancti Martini de Clam, et deinde ad pratum Eyraudorum de Clam, et ex inde ad molendinum de Lobet. Dono etiam et concedo perpetuo eisdem religiosis et domui sue predicte ad censum annuum sex denariorum mihi meisque successoribus reddendorum in Ramis palmarum a preceptoribus dicte domus, sine alio usagio, servitio et costuma et expleto, vel in nova militia vel alio quocumque modo, quicquid juris habebam et habere debebam in prato deu Fogier sito prope molendinum de Romas, si aliquo tempore et quovis titulo vel casu aliquo, ad eosdem religiosos et domum pervenerit

1. Chêne noir, appelé encore dans le langage populaire d'Angoumois, le chêne *tauzin*. Le mot *touzinus* n'est pas dans le glossaire de Ducange.

ipsum pratum, dominio meo in domi bus mihi salvo. Et in omnibus et singulis predictis eosdem religiosos et domum eorum predictam et preceptores ipsius domus presentes et futuros proprietarios et possessores incommutabiles facio, quantum possum, salvis michi et meis septem denariis censualibus supradictis, una cum dominio meo. Remittens nichilominus ipsis omnem actionem et querelam et gagia si que habeam usque ad hanc diem vel habere poteram contra ipsos abbatem et conventum atque preceptorem, fratres et famulos dicte domus et alios quoscumque, racione usagii et expleti sui dicte foreste de Clam, expletate ab eisdem, ut dicebam aliquociens, eo modo quo non debebant et qualibet alia racione. Et in hiis omnibus et singulis renuncio omni in integrum restitutioni, generali et speciali, et omni lesioni et rei deceptioni et persone coherenti, levi et enormi, et beneficio et auxilio facti et juris cujuslibet consuetudinarii, canonici et civilis, et omni alii rationi per quam possem venire contra premissa vel aliqua de premissis. In cujus rei testimonium, dedi eisdem abbati et conventui, pro se et suo monasterio et dicta domo, presentes litteras sigillo venerabilis viri domini Petri Vigerii, archidiaconi Xantonensis, ad meam instantiam una cum sigillo meo sigillatas, quorum duorum sigillorum quodlibet volo facere plenam fidem. Nos vero archidiaconus ad preces dicti Guillelmi de Rupe, valeti, domini de Junziaco, sigillum nostrum presentibus litteris apposuimus in testimonium premissorum. Actum et datum die veneris in octabis omnium sanctorum, anno Domini M° CC° septuagesimo V°. »

Et ne super premissa compositione inter nos et dictum valetum et suos futuris temporibus possit questionis materia subhoriri, nos eandem compositionem ratam et gratam habentes, in perpetuum approbamus, promittentes nos in contrarium casu aliquo non venturos. In cujus rei testimonium eidem valeto dedimus presentes litteras sigillis nostris sigillatas. Datum anno quo supra, in crastinum Epiphanie.

PRÉCEPTORERIE DE LAJASSON[1]

CXXVII.

1163. — Confirmation, par Guillaume Testaud, fils de Rigaud de Barbezieux, du don fait par Guillaume Testaud et Armand, ses ancêtres, à l'abbaye de La Couronne, de la terre de Lajasson. — *Idem. Original en parchemin.*

Ego Willelmus Testaudi, filius Rigaudi de Berbezillo, notum fieri volo presentibus et futuris quod elemosinam quam fecerunt Deo et ecclesie beate Marie de Corona de terra de Ligiatio antecessores et progenitores mei Willelmus Testaudi et Arnaldus et avunculus meus Arnaldus, ego quoque eandem helemosinam, in generali capitulo ejusdem ecclesie, totam ex integro concessi Deo et predicte ecclesie et fratribus ibidem omnipotenti Domino servientibus, pro salute anime mee et parentum meorum. Ita inquam dedi et concessi terram illam de Ligiatio et firmiter promisi quod fratres de Corona et res eorum semper diligam et ubique pro posse defendam. Hec concessio facta est apud Coronam, in capitulo ejusdem ecclesie, presentibus domino Junio, abbate, Petro, priore, Helia, subpriore, et universis fratribus capituli, et Willelmo de Monte Maurelii, et Arnaldo Faidivo, qui mecum intraverunt, anno ab incarnatione Domini M. C. LXIII, Romano pontifice domino Alexandro papa III, Petro Engolismensi episcopo, Lodovico rege Francorum, Henrico rege Anglorum, duce Aquitanorum, Willelmo Tallafer comite Engolismensi. Et hut hec mea concessio firmior

---

1. Commune d'Eraville, canton de Châteauneuf (Charente).

habeatur et certior, et futuris temporibus semper illibata permaneat, in hac carta propria manu subscripsi et signum sancte crucis impressi.

Signum + WILLELMI TESTAUDI.

CXXVIII.

1200 environ. — Don à l'abbaye de La Couronne par Rainulfe Airaud de Grave, de tous ses droits sur un pré touchant aux terres et au moulin que cette abbaye possédait dejà dans la paroisse de Grave. — *Idem. Original.*

Ego Ramnulfus Airaudi de Grava, notum facio presentibus et futuris quod, pro salute anime mee ac tocius generis mei, dedi Deo et ecclesie de Corona, quicquid mei juris erat vel ad me pertinebat in prato quod est contiguum molendino Desfreda vila et terre fratum de Corona quam habent in parrochia de Grava, ita ut nec ego nec aliquis heredum meorum aliquid ibi deinceps querere presumamus, sed predicta ecclesia quietè habeat pacificèque possideat. Hoc autem donum feci in manu domni Rotberti, prefate ecclesie abbatis, infra portam Corone, videntibus et audientibus Petro, milite, Helia Rochairo, fratribus laicis ecclesie de Corona, et Bernardo de Lanataria, viro laico de Grava, et multis aliis.

CXXIX.

1218. — Confirmation par Guillaume de Bors, chevalier, du don fait par Landry Vigier, son père, à la maison de Lajasson, dépendant de l'abbaye de La Couronne, des droits d'usage et pacage dans la forêt de Vareille. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé de trois sceaux.*

Ego Iterius Jacob, cappellanus ecclesie sancti Mathie de Berbezillo et canonicus Engolismensis, notum fieri volo

presentibus et futuris quod W. de Borno, miles, filius Landrici Vicarii, dedit in helemosinam Deo et ecclesie sancte Marie de Corona, in tota foreste de Varadius, ad opus domus de Ligazo, expletum ad omnia necessaria, preter ad dandum et vendendum, et pascua, que pater suus eidem domui olim donaverat, idem W. ad animalia alenda, cujuscumque sint generis, concessit et donum patris confirmavit, et etiam prepositus ejusdem hoc donum, quantum in ipso erat, predicte domui dedit atque concessit. Actum in manu mea et domini Landrici Barbosta, apud Malasvillam, in ecclesia, anno verbi incarnati M° CC° XVIII°, presentibus Bernardo, W. canonico de Corona, et Ramnulfo, cappellano predicte ecclesie, et aliis nonnullis. Et ut hec omnia majus robur in perpetuum obtineant, predictus W. de Borno in presenti cartula propria manu signum sancte crucis impressit. Ego vero Iterius, et prefatus L. Barbosta, eandem cartulam premissa continentem, sigillorum nostrorum auctoritate roboravimus.

S. W. DE BORN, militis.

CXXX.

1261, 21 juillet. — Accord entre Gombaud, abbé de La Couronne, d'une part, Pierre, Guillaume et Itier Angelier, paroissiens d'Eraville, d'autre part, au sujet d'une pièce de terre et d'une pièce de vigne. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Omnibus presentes litteras inspecturis frater Gombaudus, permissione divina humilis abbas ecclesie beate Marie de Corona, salutem in Domino. Noveritis quod cum nos peteremus a Petro Angeler, clerico, et Guibburgi matre ipsius, parrochianis de Ayrasvilla, unam petiam terre que vocatur terra de Alodiis de Petia Longa, sitam inter vineas de Alodiis, ex una parte, et terram au David, ex altera, et

arbores que in ipsa terra existunt, et unam petiam vinee sitam inter vineam Guillelmi Petri, ex una parte, et vineam Ademari Angeler, ex altera, in parrochia de Ayrasvilla, tandem post multa litigia, in judicio et extra, hinc et inde proposita, in..... Arnaldum Mainardi, capellanum de Airasvilla et canonicum Engolismensem, a nobis et predictis fuit compromissum, quod dictum suum protulit in hunc modum, videlicet quos nos et domus nostra de Ligasso habeamus et possideamus perpetuo medietatem terre et arborum que in ipsa sunt et vinee predictarum, pacificè et quietè, et quod nos omnes actiones et querelas quas hactenus habuimus et etiam habemus, ratione terre et vinee permissarum vel alia quocumque causa vel ratione, contra predictos et etiam contra Guillelmum Angeler, presbiterum, et Iterium Angeler et Guillermam uxorem ejus, sibi remittamus perpetuo et quiptemus. Nos vero dictum sive laudum dicti magistri Arnaldi, arbitri nostri, in hac causa approbantes et ratum habentes perpetuo, volumus quod habeat perpetuo firmitatem, et ne inter nos et predictos super premissis valeat de cetero aliqua questio suboriri, dedimus sibi presentes litteras sigillo nostro sigillatas. Datum sabbato post festum sancte Marie Magdalene, anno Domini M° CC° sexagesimo primo.

CXXXI.

1266, 25 juin. — Vente par Pierre de Saint-André, paroissien de Claix, et Guillerme, sa mère, aux religieux de La Couronne, d'un boisseau de froment de rente et de quatre deniers de cens, le tout dû auxdits vendeurs par Arnaud d'Eraville, à cause de sa terre des Vignauds. — *Idem*.

Universis presentes litteras inspecturis, Hugo Calebracha, valetus, et Iterius Calebracha, clericus, frater ejus, parrochiani de Torciaco, salutem et veritatis testimonium perhi-

bere. Noverint universi quod in nostra presencia constituti, Petrus de santo Andrea, parrochianus de Clayo, filius quondam Petri de sancto Andrea deffuncti, et Guillerma, mater sua, vendiderunt purè et perpetuo, pro se et suis heredibus, religiosis viris abbati et conventui de Corona et Ademaro de Lutgazco, donato de Corona, et eorum successoribus qui pro tempore fuerint, unum boyssellum frumenti seiza rendalem ad mensuram Castrinovi, et quatuor denarios censuales, que omnia debebat eisdem matri et filio, prout confessi sunt coram nobis, Arnaldus Iterii de Eyravilla, de quadam terra sita supra domum suam ad locum ubi vulgaliter appellatur ous Vigneaus, inter terras quas tenent heredes Guillelmi Robberti, deffuncti, de dominio Iterii Eyraut, valeti de Botavilla, ex una parte, et alias terras quas tenent hiidem heredes de dominio ecclesie de Eyravilla, ex altera, et quod frumentum et quos denarios idem Arnaldus Iterii et heredes ipsius qui pro tempore fuerint, de mandato, et voluntate dictorum matris et filii, reddebant dictis abbati et conventui et dicto donato, racione dicte terre, et eorum successoribus, in octabis beati Michaelis annuatim, vendiderunt, inquam, precio quindecim solidorum de vendis et honoribus, garitorum, solutorum a dictis abbate, conventu et donato, nobis fratribus supradictis. Contra quam vendicionem eisdem abbati, conventui et donato factam, de assensu et voluntate nostra, prout superius est expressum, promittimus per nos vel per alium, pro nobis et heredibus nostris, racione facti vel juris aliqua, in posterum non venire, dictam vendicionem ratam et gratam habentes pariter et acceptam, et facere dictis abbati, conventui et donato de predictis, cum predicta terra dinoscatur ad nostrum dominium pertinere, contra omnem hominem, in judicium et extra, quod de jure fuerit garimentum. Et est sciendum quod dicti abbas, conventus et donatus et eorum successores tenentur nobis et heredibus nostris, vel dictus Arnaldus Iterii et ipsius heredes, reddere, racione vendicionis supra-

dicte, duos denarios censuales, apud Eyravillam, ad domum Arnaldi Reginaldi, hominis nostri mansionarii, anno quolibet, in festo omnium sanctorum, nullo alio deverio, costuma, expleto, usagio seu servicio nobis vel nostris heredibus a dictis abbate, conventu et donato vel eorum successoribus propter hoc faciendo, retento nobis et heredibus nostris totaliter terre dominio supradicte. De quibus duobus denariis censualibus supradictis, frater Iterius Rampnulfi, preceptor domus de Charrazcesio, nos nomine dictorum abbatis, conventus et donati investivit, et nos in possessionem dictorum duorum denariorum censualium induxit nichilominus corporalem. In cujus rei testimonium, damus nos fratres predicti, eisdem abbati, conventui et donato, presentes litteras sigillo mei Hugonis sigillatas, quo sigillo ego dictus Iterius contentus sum in hac parte. Actum et datum apud Engolismam, die jovis post festum decollationis beati Johannis Baptiste, anno Domini M° CC° LX° sexto.

CXXXII.

1267, 2 mai. — Traité par lequel les religieux de La Couronne consentent à ce que leur maison de Lajasson paye à Hugue Calebrache deux deniers de cens sur les quatre deniers qu'ils avaient achetés de Pierre de Saint-André et qui sont assis sur une maison située dans le domaine dudit Calebrache. — *Idem. Original en parchemin autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, frater Gumbaudus, permissione divina humilis abbas beate Marie de Corona, Engolismensis dyocesis, salutem in Domino sempiternam. Noveritis quod cum Petrus de sancto Andrea et Guillelma, mater sua, pro se et heredibus suis vendiderint nobis et Ademaro de Ligazco, donato nostro, et successoribus nostris, unum boyssallum frumenti seyse rendalem, ad mensuram Castrinovi, et quatuor denarios censuales quos Arnaudus

Iterii de Eyravilla debet de quadam terra sita supra domum suam, ad locum vulgaliter appellatum ous Vignaus, inter terras quas tenent heredes de dominio ecclesie de Eyravilla et inter terras de dominio Iterii Eyraudi, valeti, prout constat per litteras Hugonis Celebracha, valeti, sigillo suo sigillatas, de cujus dominio dicta terra movere disnoscitur, et dictus Hugo traxerat in causam predictum Ademarum super premissis, dicens quod non poterat habere nec retinere predictum censuale sine licencia ipsius, cum illud moveret de dominio suo, tandem, post multas altercationes et litigia inter nos et dictum Ademarum, condonatum nostrum, taliter fuit ordinatum, cum assensu et voluntate dicti valeti, quod dictus Arnaldus Iterii et heredes sui, de mandato nostro, teneantur reddere perpetuo annuatim dicto Hugoni Celebracha et heredibus suis, duos denarios censuales de dictis quatuor denariis censualibus, apud Eyravillam, in maynamento Arnaldi Reginaldi, quod movet de dominio dicti valeti, in festo omnium sanctorum, et dictos duos denarios rendales residuos a dictis quatuor denariis censualibus, et dictum boyssellum frumenti, rendalem tenetur dictus Arnaldus Iterii, et heredes sui reddere nobis et successoribus vel mandato nostro, apud Ligazco, infra octabas beati Michaelis, perpetuo annuatim. In cujus rei testimonium, predicto Arnaldo dedimus has presentes litteras sigillo nostro sigillatas. Datum die martis post festum Philippi et Jacobi, anno Domini M° CC° LX° septimo.

PRÉCETORERIE DE NAYERS[1]

CXXXIII.

1193. — Traité entre Benoît Dexmier et l'abbé de La Couronne, au sujet de la terre de Magnac, sur la rivière du Petit-Trèfle, qui avait été donnée à l'abbaye par Rainulfe Beuil, de Magnac, oncle dudit Benoît, et aussi au sujet de deux pièces de pré situées, l'une au moulin de Magnac, l'autre au pont de Lamérac, tous héritages sur lesquels ledit Benoît reconnaît n'avoir aucun droit. — *Idem. Original en parchemin.*

Ego Benedictus Decimarius notum fieri volo tam presentibus quam futuris fidelibus in perpetuum, quod cum adversus abbatem et fratres ecclesie de Corona, magnam diu querelam habuissem pro terra de Magnaco que est juxta rivum Manconis, a parte Naerii, quam Ramnulfus Bolia de Magnaco, avunculus meus, eis in helemosinam dederat, et pro duabus particulis prati quarum una est ad molendinum de Magnaco et altera ad pontem de Lamairac, quas similiter eis dederat in helemosinam, et ego hec omnia ad me pleno jure pertinere dicebam, tandem inter me et abbatem ac fratres talis pax intercessit, quod omnia supradicta eis pacificè recognovi et jus omne quod ibi habebam eis concessi et dedi, ita ut nec michi nec alicui alteri ulterius licitum sit contra hanc meam concessionem et donationem venire vel questionem aliquam seu requisitionem exindè commovere. Et si in

1. Commune de Lamérac, canton de Baignes-Sainte-Radégonde (Charente).

posterum addiscere potuerint predictum avunculum meum aliquid aliud in helemosinam sibi dedisse, totum illud, quicquid sit et ubicumque sit, sive terram seu boscum aut pratum, eis similiter concessi et dedi, ut jure perpetuo quietè habeant pacificèque possideant. Et quoniam ex supradicta terra XII nummi eis censualiter reddebantur, concessi ut ipsi XII nummi, tam a me qui ipsam terram ab ecclesia de Corona feodaliter teneo, quam ab omnibus qui illam in posterum tenuerint, apud Naerium, in vigilia natalis Domini, eis deinceps omni tempore annuatim reddantur. Feci autem hanc pacem et hanc concordiam apud Coronam, in claustro fratrum infirmorum, in manu domni Petri abbatis, presentibus et videntibus Petro, priore, et Petro Airadi, suppriore Corone, Petro Reinaldi, Geraldo Textore, fratribus laicis ipsius ecclesie, Helia, archiprebistero de Jurniaco, Willelmo. de Jurniaco, capellano de Campania, Willelmo Seguini de Guymps, anno ab incarnatione Domini M° C° XC° III°. Et ut hec concessio et donatio notior sit et certior habeatur, in presenti cartula signum crucis propria manu impressi.
S. BENEDICTI ✝ DECIMARII.

CXXXIV.

Vers 1200. — Don fait à l'abbaye de La Couronne par Thomas Airaud, fils de Guillaume Testaud, du bois d'Airan avec les quatre quartiers tenus par Audoin de Vaines, et six autres quartiers tenus par Guillaume Boneus. — *Idem. Chirographe original en parchemin.*

Notum sit presentibus et futuris quod ego Thomas Airadi, filius Guillelmi Testaudi, dedi Deo et ecclesie beate Marie de Corona et fratribus ibidem Domino servientibus in perpetuum, boscum Airaenc qui est juxta domum de Naer, totum ex integro, pariter quinque quarteria que tenebat Audoinus de Vainas, et alia sex quarteria que tenebat Wil-

lelmus Boneus. Hoc autem donum ita liberè et absolutè feci ut nec michi nec alicui de genere meo, quicquid ibi liceat requirere, pariter X solidos qui michi indè censualiter persolventur in Pascha vel infra octabas. Preterea promisi me facturum garentiam et auctoritatem legitimam adversus omnem hominem. Hoc donum cum prius fecissem apud domum de Naer, in manu Willelmi Faidiu et Helie Senescalli et Petri Reinaldi, presentibus et videntibus Iterio de Guimps, diacono, et Willelmo Espanol, milite, et Petro Mainardi, postea illud idem recognovi et confirmavi in manu domni R., abbatis, apud Coronam, inter portam et molendinum, anno quo peregrè profectus sum ad sanctum Jacobum, presentibus et videntibus Ademaro de Bardenac, priore, et Joscerant, et Willelmo Faidiu, et Helia Senescalli, fratribus laicis. Postea vero predictus Audoinus de Vainas quinque quarteria predicti nemoris, me volente et consentiente, dimisit et concessit ecclesie de Corona, presentibus Iterio de Guimps, Helia Senescalli, Petro Reinaldi, ita tamen ut censum quem michi reddebat, duos solidos et dimidium, reddant [fratres] de Corona, et sic debent michi X solidos et dimidium. Ad majorem vero totius rei certitudinem, in presenti cartula propria manu signum sancte crucis impressi.

CXXXV.

1224. — Notice par Hélie, archiprêtre d'Archiac, du don fait à l'abbaye de La Couronne par Guillaume de Lamérac, chevalier, d'une terre située entre la forêt et le chemin qui va de Magnac à Puychabran, tenue de moitié avec Bernard Rainulfe et ses comparsonniers, au devoir de deux sous de cens annuel. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Helias, archipresbiter de Archiaco, universis tam presentibus quam futuris hoc presens scriptum inspicientibus et audientibus, salutem et omne bonum in vinculo pacis. Noverit universitas vestra quod Willelmus de Lamairac,

miles, saluti anime sue parentumque suorum consulere volens, dedit Deo et sacro cenebio de Corona, terram que consistit inter nemus et limitem qua itur de Manac apud Podium Chabrani, que partitur cum Bernardo Ramnulfi et parcionariis suis, ad censum duorum solidorum currentis monete, dominica ante natale Domini, sue domui solvendorum. Testes sunt Helias, capellanus de Lamairac, Helias de La Cumbes, Iterius de Bren, frater R., faber, frater G. de Cella, et alii quamplures. Nos vero, ad peticionem dicti Willelmi de Lamairac et fratris R., fabri, procuratoris domus de Naer, presens scriptum sigilli nostri caractere fecimus communiri. Actum est hoc anno Verbi incarnati M° CC° XX° IIIIto.

CXXXVI.

1224. — Accord entre les abbé et religieux de La Couronne et Arnaud « de Areia, » au sujet d'une terre située dans la paroisse de Montchaude.— *Idem. Original en parchemin.*

R., divina miseratione Beanensis abbas, [1] universis Xristi fidelibus has litteras inspecturis, salutem et pacem. Noverit universitas vestra quod cum diu controversia fuisset inter.... de Corona et fratres ejusdem ecclesie, ex una parte, et Arnaudum de Areia et suos, ex altera, super quadam terra quam dictus..... datam fuisse in helemosinam dicebánt, que videlicet terra est in parrochia de Monte Cauzio, tandem, de consilio et voluntate plurium virorum sapientum et precipuè de consilio Helie de Brennach, domini Xanctonensis episcopi seneschalli, taliter inter predictas partes composui-

1. Cet abbé de Baignes n'a pas été connu des auteurs du *Gallia christiana*, et n'est mentionné dans le *Cartulaire de l'abbaye de Baignes*, publié par l'abbé Chollet, qu'à la date du 6 août 1225.

mus, ita siquidem ut predictus Arnaudus et heredes sui, annis singulis, inter festum beati Bibiani et festum sancti Michaelis, unum sextarium ordei, ad mensuram ejusdem terre fideliter currentem, ad domum Mainarde Guilberti que in parrochia prenominata existit, pro predicta ecclesia sancte Marie de Corona persolvant. Actum est apud Naer, in platea ejusdem domus, anno Domini M° CC° XXIIII°. Ut autem nulla in posterum super hiis possit oriri controversia, presentem cartulam, ad utriusque partis petitionem, sigilli nostri munimine fecimus roborari.

CXXXVII.

1224. — Traité entre Bernard Rainulfe et ses comparsonniers, d'une part, et R..., recteur de la maison de Nayers, membre dépendant de l'abbaye de La Couronne, d'autre part, au sujet de la possession et jouissance d'un bois près de Nayers, du pré de Lavaure et d'un pâtis près de « Puichabru. » — ***Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.***

Helias, humilis archipresbiter de Archiaco, omnibus istas litteras inspecturis, salutem. Noverit universitas vestra quod cum questio verteretur inter B. Ramnulfi de Biro et alios participes suos, ex una parte, et R., rectorem domus de Naier, ex altera, super quodam nemore quod est contiguum domui prefate, et prato de Lavauri et palena que est prope Puichabru, tandem composuerunt inter se tali modo, quod dictus Ber. Ramnulfi dedit et concessit, cum participibus suis........ domui de Corona et rectori predicte domus, pronominatam querelam, videlicet nemoris, prati et palene et pre....... partem quam ipse B. et participes sui habebant in terra que est inter predictum nemus et viam que descendit de Puichabru et ducit versus Magnac, in perpetuum pacificè possidendam; ita tamen quod dictus rector vel successores sui, dominica ante natale Domini tenebuntur reddere

annuatim ad domum Willelmi de Lameirac, militis, V solidos censuales Bernardo Ramnulfo et particibus suis vel successoribus eorumdem sive eorum mandato. Et hoc totum factum fuit in manu Vitalis, venerabilis abbatis de Corona, videntibus et audientibus magistro P. et G., canonicis de Corona, R. de Maeirza, capellano de Guimps, et Helia cappellano de Lameirac, et multis aliis. Ne vero ista donatio processu temporis possit ab aliquo revocari, ad preces utriusque partis presentem cartam sigilli nostri testimonio fecimus premuniri. Actum anno incarnationis dominice M° CC° XX° IIII°.

CXXXVIII.

1226. — **Notice du don fait à l'abbaye de La Couronne par Guillaume de Lamérac, d'une terre située près de la forêt de Nayers, et de deux sous de cens que ledit donateur percevait annuellement du maître de la maison du dit Nayers. — *Idem*.**

Helias, archipresbiter de Archiaco, universis tam presentibus quam futuris hoc presens scriptum inspicientibus et audientibus, salutem et omne bonum in vinculo pacis. Noverit universitas vestra quod W. de Lameirac, miles, pro salute anime sue parentumque suorum consulere volens, dedit Deo et beate Marie de Corona terram et duos solidos censuales quos persolvebat preceptor de Naier annuatim predicto militi. Terra vero est illa que consistit inter nemus de Naier et limitem qua itur de Manac apud Podium Chabrunum, que partitur cum Bernardo Ramnulfi et parcionariis suis. Testes sunt Helias, capellanus de Lameirac, R., capellanus de Guims, R., preceptor de Naier, He. de Germinac, P. Mazoers, He. de Las Cumbes, et plures alii. Nos vero, ad petitionem dicti Willelmi de Lamerac et fratris R., Fabri, procuratoris de Naier, presens scriptum sigilli nostri fecimus roborari. Actum est hoc anno verbi incarnati M° CC° XX° VI°.

CXXXIX.

1231. — Confirmation par Foucaud d'Archiac et Alarie d'Archiac, de tous les biens donnés et de toutes les franchises et immunités accordées par leurs ancêtres à la maison de Nayers, membre dépendant de l'abbaye de La Couronne. — *Idem. Vidimus en papier, de 1641.*

Universis Xristi fidelibus presentes litteras inspecturis, nobilis vir Fulcaudus de Archiaco, dominus ejusdem loci, et Alaria de Archiaco, salutem et veritati testimonium perhibere. Universitati vestre sub testimonio presentium innotecsat quod nos Fulcaudus de Archiaco, et Alaria de Archiaco, pro salute anime nostre et parentum nostrorum omnium, predecessorum nostrorum sequentes vestigia, recognoscimus, aprobamus, concedimus et in perpetuum confirmamus donationes et libertates tam supra decimis novalium que vulgaliter « erepte » vocantur quam supra omnibus aliis juribus ad domum de Naier pertinentibus, quas tam domini Ademarus de Archiaco et Fulcaudus de Archiaco, quam alii predecessores nostri dederunt in elemosinam Deo et domui de Naier superius nominate. Actum hoc anno ab incarnatione Domini M° CC° XXX° primo, sub his testibus : Ramnulfo de Maensa, capellano de Guymps, Ramnulfo Fabri, preceptore domus de Naier, Iterio de Guims, milite, Fulcherio Dannays, Aimerico de Chaula, preposito de sancto Magrino, Geraldo Dua, et pluribus aliis. Et ut hoc memoriter teneatur et sempiternam obtineat firmitatem, nos superius nominati Fulcaudus de Archiaco et Alaria de Archiaco, presentem paginam sigillorum nostrorum fecimus munimine roborari.

CXL.

1233, *janvier*. — Confirmation par Itier, seigneur de Barbezieux, comme seigneur de fief, du don fait à l'abbaye de La Couronne par Robert Fouchier, Fouchier de Montchaude, son fils, Guiburge, sa fille, Guillaume Hélie du Cluzeau et ses fils, du moulin de La Vergne avec les terres et prés en dépendant. — *Idem. Vidimus en papier, du 10 mars 1640*.

Iterius, dominus de Berbezillo, universis presentes litteras inspecturis, tam modernis quam posteris, salutem in Domino. Noveritis universi quod ego pro salute anime mee et parentum meorum, ratum et firmum habui, volui pariter et concessi, pro me et heredibus meis, ut omnia ea que bone memorie Robbertus Fulcherii et Fulcherius de Montchauza, filius ejus, et domina Guibburgis, dicti Roberti filia, et Willelmus Helie de Cluzello et filii ejus, pro salute animarum suarum et parentum suorum olim dederunt et concesserunt in helemosinam Deo et ecclesie beate Marie de Corona, in molendinario et molendino de La Vernia et in prato et terra eidem molendino adjacentibus, que omnia ad meum dominium dinoscebantur ratione feodi pertinere, dicta ecclesia beate Marie de Corona et fratres ibidem Domino et beate virgini jugiter servientes, perpetuo habeant et possideant pacificè et quietè. Ne aliquis successorum vel heredum meorum futuris temporibus supra hoc possit eos impetere vel movere, aut et suscitare aliquam questionem vel in aliquo inferre injuriam seu gravamen, ut autem factum istud in posterum perpetue robur obtineat firmitatis, nec possit aliquatenus revocari, presentes dedi litteras memorate ecclesie et fratribus de Corona, sigilli mei munimine roboratas. Hujus rei testes sunt frater Petrus Chastani, tunc temporis prior de Rivofalconis, frater Ramnulfus, tunc temporis procurator domus de Naerio, Ramnulfus de Maencia, capellanus de Guimps, no-

bilis vir Iterius de Berbezillo, dominus Montis Auserii, patruus meus, magister Petrus Peuth, Ademarus Audrandi, clerici, Arnaldus Willelmi, tunc temporis prepositus de Berbezillo, Willelmus Andree, Willelmus Comes, servientes mei, et multi alii. Actum in aula mea de Berbezillo, mense januario, anno dominice incarnationis M° CC° XXX° II°.

CXLI.

1297, 13 mai. — Traité par lequel Guillaume de Saint-Ciers se désiste, moyennant six livres de bons tournois payés comptant, du droit qu'il avait d'exiger du maître de la maison de Nayers une paire d'éperons d'étain ou douze deniers, à muance d'abbé de La Couronne ou de seigneur. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, Gaufridus Dei gratia Xanctonensis archidiaconus, frater Falco, abbas monasterii beate Marie de Corona, et frater Arnauldus Machaudi, preceptor domus de Naerio, ejusdem ordinis, et Guillelmus de sancto Cirico, valetus, salutem et habere memoriam rei geste. Noveritis quod cum nobis dicto archidiacono et mihi Guillelmo de sancto Cirico predicto constet ad plenum quod Petrus Seguini de Abzac, parrochianus de Tugiras, olim dederit et quittaverit purè et perpetuo, donatione vera et irrevocabili, pro salute anime sue, Deo et ecclesie beate Marie de Corona et predicte domni de Naerio, decem boyssellos ordei et duas partes alterius boyselli, ad mensuram Montis Auzerii rendales, quos habebat et habere et percipere consueverat super quodam molendino dicto de Manghac, sito inter molendinum dicte domus de Naerio, ex una parte, et molendinum de La Verngha, ex altera; item et cum Robbertus Seguini, frater dicti Petri Seguini, dederit olim et quittaverit, modo et forma quo supra, pro salute anime sue, Deo et ecclesie predicte beate Marie de Corona, viginti unum

boyssellos ordei et terciam partem alterius boysselli, ad eandem mensuram, quos habebat et habere et percipere consueverat, annis singulis, super dicto molendino de Manhac, et ego dictus Guillelmus de sancto Cirico dictam donationem impedirem pro eo quod dicti Petrus et Robbertus Seguini mihi et antecessoribus meis facere homagium consueverant pro premissis et dare quatuorjuribus consuetis, et facere achaptamentum quorumdam calcarium stagnatorum vel duodecim denariorum pro eisdem, in mutacione domini et vassalli, et super hoc esset mota questio inter me dictum Guillelmum et dictos religiosos, tandem tractantibus communibus amicis inter me dictum Guillelmum, ex una parte, et dictos dominum abbatem et preceptorem de Naerio, ex altera, talis amicabilis composicio pacis et concordia super premissis facta fuit et extitit ordinata, videlicet quod ego dictus Guillelmus de sancto Cirico, pro me et meis heredibus ac successoribus, remisi et quittavi et adhuc remitto totaliter et quitto dictis domino abbati et preceptori de Naerio et suis successoribus perpetuo, homatgium supradictum, pro sex libris bonorum Turonensium quos habui et integrè recepi et me habuisse et recepisse confiteor et recognosco a predicto preceptore propter hoc, in bona peccunia numerata, et ex nunc volo et concedo, pro me et meis heredibus et successoribus, quod dictus preceptor et succesores sui qui pro tempore fuerint, dicto homatgio jam sublato, remisso et quittato, prout superius est expressum, premissa habeant et teneant a me dicto Guillelmo et meis heredibus sive successoribus et omnia predicta et singula perpetuo possideant tanquam sua propria, pacificè et quietè, et quod teneantur dare michi et successoribus, pro quolibet quatuor jurium consuetorum, quinque solidos tantum, et quod amplius teneantur dare michi et meis heredibus ac successoribus quedam calcaria stagnata vel duodecim denarios pro eisdem, in mutacione dominorum, videlicet a parte mei dicti Guillelmi et successorum meorum et in mutacione abba-

tum de Corona, et quod nullum aliud jus, servicium, deverium vel exactionem aliquam michi vel meis heredibus sive successoribus pro premissis nullatenus facere teneantur, nisi predictos quinque solidos pro quatuor juribus michi et meis successoribus sive heredibus tantum, et supradicta calcaria solvenda et reddenda in mutacione dominorum utriusque partis, videlicet mei dicti Guillelmi et abbatum de Corona, ipsos enim religiosos et successores suos, pro me dicto Guillelmo, et heredibus et successoribus meis, ex tunc ab omnibus aliis deveriis, serviciis, exactionibus, juribus et aliis quibuscumque servitutibus, premissa tangentibus, quittans perpetuo liberos et immunes. Nos vero dictus abbas et preceptor, et ego dictus Guillelmus, omnes insimul, premissa omnia et singula, prout superius sunt expressa, confitemur esse vera et ea approbamus et in perpetuum confirmamus. Promtitentes nichilominus nos dicti abbas et preceptor, pro nobis et nostris successoribus, nos facturos et soluturos eidem Guillelmo et suis successoribus predicta deveria superius annotata, dicto tamen homagio et omni alio jure et deverio et quocumque alio genere servitutis remotis penitus et exclusis. Et ego dictus Guillelmus, dicta compositione in modum supradictum inter nos partes predictas facta et ordinata, dictos dominum abbatem et preceptorem, pro se et suis successoribus, de premissis omnibus corporaliter investivi et in possessionem posui et sasinam, promittens pro me et meis successoribus eisdem religiosis et successoribus suis prestare et facere versus omnes homines super premissis plenum et perpetuum garimentum, prout de jure vel de consuetudine fuerit faciendum, et contra premissa per me vel per alium ullo tempore non venturum. Renuncians super premissis ego dictus Guillelmus omni exceptioni doli et deceptionis, vis, fraudis et metus, et tocius lesionis levis et enormis, et omni exceptioni de uno facto et alio scripto, et omni privilegio papali et regio et cujuscumque principis et nova-

rum constitutionum, et omni alii privilegio impetrato aut impetrando, et exceptioni non numerate pecunie, non habite, non recepte, et aliis omnibus auxiliis et singulis juribus, racionibus et exceptionibus per que possem venire contra premissa vel contra aliqua premissorum. In cujus rei testimonium ego dictus Guillelmus dedi et concessi prefatis religiosis presentes litteras sigillis predicti domini archidiaconi et nobilis viri domini Addemari de Archiaco, militis, sub cujus dominio et feodo predicta deveria habeo et teneo, una cum sigillo meo proprie sigillatas. Et nos dicti abbas et preceptor sigillum nostri abbatis presentibus apposuimus in testimonium rei facte. Nos etiam dictus Ademarus de Archiaco sigillum nostrum ad requisitionem dicti Guillelmi presentibus apponi fecimus, predicta omnia approbantes et confirmantes, salvo tamen jure nostro et etiam alieno. Nos vero dictus archidiaconus, ad preces et instantiam dictarum partium, sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum in testimonium omnium predictorum, dictis partibus et earum cuilibet injungentes premissa omnia tenere perpetuo et inviolabiliter observare. Datum tertio idus maii, videlicet die lune post festum beati Johannis ante Portam Latinam, anno Domini M° CC° nonagesimo septimo.

CXLII.

1299, 2 juin. — Bail à cens à perpétuité, par Arnaud Machaud, maître de la maison de Nayers, à Guillaume Foubert, valet, de la paroisse de Brie près Archiac, d'un ménil sis dans ladite paroisse de Brie, entre le maine de Foucaud Gorron et la rivière de Houlette, et de tous les droits que ladite maison de Nayers avait et pouvait avoir sur ledit ménil; ledit bail consenti moyennant deux septiers de froment, à la mesure de Montauzier, et douze sous six deniers monnaie courante, de cens annuel. — *Idem.*

Universis presentes litteras inspecturis, frater Arnaudus Machaudi, preceptor domus de Naerio, Xanctonensis dyo-

cesis, ordinis beate Marie de Corona, Engolismensis dyocesis, et Guillelmus Fouberti, valetus, parrochianus de Bria prope Archiacum, Xanctonensis dyocesis, salutem et infrascripta perpetue memorie commendare. Noverint universi presentes et futuri quod ego dictus preceptor, considerata diligenter et inspecta utilitate domus predicte de Naerio, cum assensu et voluntate reverendi patris in Xristo domini Falconis, venerabilis abbatis monasterii beate Marie de Corona, et conventus ejusdem loci, ascenso et nomine ascensacionis trado, pro me et meis successoribus preceptoribus qui in dicta domo pro tempore fuerint, sponte, purè et perpetuo, predicto Guillelmo Fouberti, pro se et suis heredibus et successoribus universis, quoddam maynile cum omnibus pertinenciis suis situm in dicta parrochia de Bria, inter maynamentum Fulcaudi Guorronis, ex una parte, et riperiam de Ouleta, ex altera, quod maynile quondam fuit Petri Roenelli deffuncti, assenso inquam predictum maynile cum omni jure, proprietate et possessione quod in eodem maynili et pertinenciis ipsius domus predicta de Naerio habet et habere potest et debet, quacumque racione, titulo seu causa, ad censum annuum duorum sextariorum frumenti ad mensuram Montis Auzerii, solvendorum in festo beati Michaelis, in dicta domo de Naerio, et octo solidorum et sex denariorum monete currentis, solvendorum dominica passionis, et unius galline solvende in carnisprivio, annis singulis perpetuo, in futurum, sine omni alio deverio faciendo. Contra quam assensacionem promitto per me vel per alium in posterum non venire, et eidem Guillelmo et suis, de premissis asscensatis contra omnem hominem perturbantem, molestantem aut evincentem, perturbare seu molestare volentem in judicium, et extra, sub obligacione omnium bonorum dicte domus prestare et facere plenum, legitimum et perpetuum guarimentum, prout de jure vel de consuetudine fuerit faciendum. Cedens eidem Guillelmo et suis jus et acciones michi dicto preceptori et successoribus meis

et dicte domui competentes et competituras, racione premissorum assensatorum, sub censu predicto. Ego vero dictus Guillelmus Fouberti premissa omnia et singula confiteor et publicè recognosco esse vera, promittens pro me et meis heredibus sub obligacione omnium bonorum meorum presencium et futurorum, et specialiter sub obligacione predictorum asscensatorum me et heredes meos soluturum et redditurum predicto preceptori et successoribus suis predicta duo sextaria frumenti et predictos octo solidos et sex denarios et dictam guallinam censuales, anno quolibet perpetuo, terminis prenotatis, prout superius est expressum. Et renunciamus nos dicti preceptor et Guillelmus Fouberti, in hoc facto, scientes et prudentes et ad plenum certiorati de jure nostro, vires et valorem verum predictorum non ignorantes, excepcioni doli et in factum de uno acto et alio scripto, et deceptioni cuicumque et omni lesioni, levi et enormi, et omni statuto papali et regio edito et edendo, et omni restitutioni in integrum, generali et speciali, et privilegio crucis sumpte et sumende, et omni juri et racioni, allegacioni, opposicioni, exceptioni et deffensioni per que dicta asscensatio posset in totum vel in partem rescindi, annullari vel etiam revocari, et per que possemus conjunctim vel divisim venire contra premissa vel aliqua de premissis, Hoc acto inter nos et convento specialiter, quod ego dictus preceptor vel successores mei, premissa asscensata non poterimus aufferre dicto Guillelmo nec suis, nec ipse Guillelmus vel sui eadem asscensata poterunt dimittere in futurum, juramento a nobis dicto preceptore et dicto Guillelmo pro premissis omnibus et singulis attendendis et tenendis, et de non veniendo in contrarium, ad sancta Dei evangelia prestito corporali. In cujus rei testimonium presentes litteras conscribi fecimus et nobis adinvicem dedimus sigillis discreti viri domini Gunfrido Dei gratia archidiaconi Xanctonensis, et predicti domini abbatis, ad precum nostrarum instantiam una cum sigillo mei dicti

Guillelmi Fouberti proprio sigillatas. Quibus litteris nos dicti archiadiaconus et abbas sigilla nostra predicta, ad preces et instantiam dictorum preceptoris et Guillelmi Fouberti duximus apponenda in testimonium omnium premissorum, injungendo eisdem volentibus et conscencientibus, ut premissa compleant, teneant et observent et contra non veniant in futurum. Datum die mercurii ante festum penthecosten anno Domini M° CC° nonagesimo nono.

CXLIII.

1319, 24 mars. — Notice par Itier Royard, archiprêtre d'Archiac, de la vente faite par Rainulfe, recteur de la maison de Nayers, membre dépendant de l'abbaye de La Couronne, par Emma de Magnac, paroissienne de Lamérac, de tous les droits qu'elle pouvait avoir sur les terres situées dans la paroisse de Lamérac, prés du moulin de Magnac, la terre de Pierre Chardes et le pré de La Levée, ladite vente consentie moyennant 18 sous petits tournois.— *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Memoria est quod in mea presentia Iterii Royardi, archipresbiteri de Archiaco, personaliter constituta Ema de Maniaco, parrochiana de Lammyraco, confessa fuit et recognovit publicè se vendidisse et concessisse perpetuo, pro se et suis heredibus ac successoribus universis, fratri Rampnulpho, preceptori domus de Nayer, ordinis beate Marie de Corona, pro se et successoribus suis, totum jus, fundum, proprietatem et possessionem quod vel quas dicta Ema habebat et poterat habere, quocumque racione, titulo seu causa, in terris situatis in parrochia de Lammyrat, prope molendinum de Maniaco, inter dictum molendinum, ex una parte, et inter terram Petri Chardes moventem de dominio de Nayer, ex altera parte, et inter pratum de La Levada, ex quadam alia parte, hujus modi tenendas, explectandas, possidendas perpetuo a dicto preceptore et successoribus suis ac modo hereditario, perpetuo, pacificè et quietè, precio

videlicet decem et octo solidorum turonensium parvorum, guaritorum de vendis et autreyo, habitorum et receptorum a dicta Ema per manum dicti preceptoris, solutorum in bona pecunia numerata, pacemque faciens dicta Ema cum dicto emptore de non petendo ulterius pretium antedictum, abdicans dicta Ema, pro se et suis, totum jus et actionem quod vel quam habebat in dictis terris, illudque jus dicto emptori pro se et suis cessit perpetuo et quiptavit, in ipsum et successores suos proprietatem totaliter transferendo. De quibus vero premissis dicta mulier pro se et suis se divestivit et dissazivit de facto et de jure, et ipsum emptorem pro se et suis investivit et in possessionem corporalem induxit premissorum, faciens et constituens ipsum et suos verum dominum utilem premissorum ac procuratorem in rem suam, nichil etiam retinens in premissis. Necnon promisit dicta mulier et tenetur pro se et suis, eidem emptori et suis successoribus, contra quoscumque perturbatores, molestatores, impetitores, evincentes vel evincere volentes, in judicio et extra, super prĉmissis facere et prestare plenum et perpetuum guarimentùm, sub obligacione omnium bonorum suorum, presentium et futurorum; renuntians in hoc facto omni juris facti auxilio scripti et non scripti, canonici, consuetudinarii et civilis, et omni lesioni et deceptioni et omni juri Velleyano, legi Juliane dotis et donationis, et omni statuto, beneficio, privilegio pape, imperatoris, regis et principis cujuscumque indulto vel indulgendo, et aliis omnibus exceptionibus competentibus ad veniendum contra premissa vel aliqua premissorum, et hec omnia promisit tenere et contra non venire, juramento a dicta Ema ad sancta Dei evangelia super hoc prestito corporali; quam confitentem premissa vera esse, nos ad ea tenenda condempnamus. Datum per manum Guillelmi Johannis, clerici, die martis ante festum annunciationis beate Marie, anno Domini M° CCC° decimo nono.

CXLIV.

1319, 22 décembre. — Aveu rendu par Gombaud, abbé de La Couronne, et Rainulfe, recteur de la maison de Nayers, à Guillaume de Saint-Ciers, chevalier, pour une rente de deux sextiers d'orge tenue de lui au devoir de cinq sous pour chacun des quatre droits ordinaires, et d'une paire d'éperons d'étain ou douze deniers, le tout à muance d'abbé de La Couronne, ou de seigneur; plus pour divers droits sur des agriers dans les paroisses de Lamérac, Guimps et Montausier. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Nos frater Gombaudus, divina permissione abbas, et conventus monasterii beate Marie de Corona, Engolismensis dyocesis, ac frater Ramnulphus, preceptor domus de Naerio, Xanctonensis dyocesis, spectantis immediate ad monasterium memoratum, notum facimus universsis quod nos, racione dicte domus, habemus et tenemus a domino Guillelmo de sancto Cyrico, milite, duo sextaria ordei, ad mensuram Montis Auserii, rendalia, que olim Rotbertus et Petrus Seguini, fratres de Tugeyras, deffuncti, dederunt Deo et ecclesie de Corona et domui supradicte de Naerio, que percipere consueverant et habere super molendino nostro de Manhac, que duo sextaria ordei dicti fratres habebant et tenebant ante donacionem predictam, a dicto domino Guillelmo, pro quibus duobus sextariis ordei ego dictus preceptor teneor et successores mei tenebuntur dare dicto militi et ejus heredibus, pro quolibet quatuor jurium consuetorum, quinque solidos dumtaxat, et quedam calcaria stagnata vel duodecim denarios pro eisdem, in mutacione abbatis de Corona et heredum dicti militis, sine alio jure, servicio, exactione seu servitute quibuscumque. Item habemus et tenemus a dicto milite quartam partem quarte partis quam olim Iterius de sancto Cirico, valetus, pater dicti militis deffunctus, habebat seu habere debebat in agreriis mansi

de Manhac, in parrochia de Lameyrac et circa, prope sanctum Magrinum, ad annuum et perpetuum censum unius sextarii frumenti et duorum sextariorum ordei et unius sextarii avene, ad mensuram predictam Montis Auserii, dicto militi ejusque heredibus reddendorum et defferendorum a me dicto preceptore et successoribus meis, ad domum dicti militis de sancto Cirico, annis singulis, perpetuo, in festo sancti Michaelis. Pretera habemus et tenemus ab eodem milite omnes agrerias, oblias, servicia et explecta, quecumque sint et in quibuscumque rebus consistant, sive sint in terris cultis tel incultis, pratis, nemoribus et rebus aliis, quas jure hereditario olim Iterius Seguini de Meciaco, serviens, vel alius nomine suo, habebat et possidebat et percipiebat in mansis de Manhac et de Royseu, sitis in parrochiis de Gyms, de Monte Causio et de Lameyrac, et quicquid juris, proprietatis et possessionis idem Iterius habebat vel habere debebat in predictis. Que omnia dictus Iterius Seguini olim habens et tenens in feodum ab Iterio de sancto Cirico, patre predicto dicti militis, dedit et concessit perpetuo de concensu dicti Iterii de sancto Cirico, Deo et ecclesie de Corona ac domui supradicte, pro quibus ultimè dictis, ego dictus preceptor et successores mei tenemur dare dicto militi decem solidos ad quatuor jura, secundum consuetudinem Engolismensem, et duodecim denarios achaptamenti in mutacione dominorum, sine ullo alio debito vel servicio faciendo. In cujus rei testimonium, nos dicti abbas et conventus ac preceptor damus eidem militi presentes litteras sigillis nostris sigillatas. Datum die sabbati post festum beati Thome apostoli, anno Domini M° CCC° XIX°.

CXLV.

1329, janvier. — Vente à Etienne, recteur de la maison de Nayers, par Pierre Itier, lettré, et Hilaire, sa femme, moyennant trente sous comptant, de deux boisseaux de froment, à la mesure de Montausier, et de douze deniers, le tout de rente, à prendre sur tous les biens des vendeurs en quelque lieu qu'ils soient, et spécialement sur leurs maisons et leur ménil de Puy-Chabrun. — *Idem. Original en parchemin, autrefois scellé.*

Universis presentes litteras inspecturis, Arnaldus, Dei gratia archidiaconus Xanctonensis, et Petrus Iterii, literatus, et Hilaria uxor sua, parrochiani de Guipmnis, et frater Stephanus, preceptor domus de Naerio, salutem et fidem presentibus adhibere. Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod nos dicti conjuges, pro nobis et nostris heredibus, vendimus et concedimus et nos vendidisse et concessisse in perpetuum, et quilibet nostrum in solidum, preceptori predicto pro se et suis successoribus, duos boyssellos frumenti ad mensuram Montis Auserii, et duodecim denarios rendales, pretio triginta solidorum bone monete legitimè currentis, de vendis et honoribus garitorum, quos denarios nos dicti conjuges confessi sumus nos habuisse et recepisse a dicto preceptore, nomine et titulo vendicionis dicti frumenti et denariorum, in bona peccunia numerata; quod frumentum et denarios rendales nos dicti conjuges, pro nobis et nostris, assignamus habendos et percipiendos a dicto preceptore et suis et heredibus suis perpetuo, annuatim, in festo beati Michaelis, ad domum de Naerio, et super totam hereditatem nostram, quecumque sit predicta hereditas, et sub quibuscumque dominiis, nominatim et expresse super maynile et domos nostras hubi facimus mansionem, apud Podium Chabru, juxta domos Helie Fulchaudi. De quo frumento et denariis, pro nobis et nostris heredibus

ponimus et inducimus dictum preceptorem, pro se et suis heredibus, in possessionem corporalem, et promittimus inquam nos dicti conjuges et tenemur, pro nobis et nostris successoribus, eidem preceptori et suis facere et prestare purum, perpetuum ac sufficiens et quod fuerit necessarium garimentum contra omnes homines perturbatores et personas molestatores et inquietatores, sub virtute obligationis omnium bonorum nostrorum, presencium et futurorum, et heredum pariter nostrorum. Renunciamus in hoc facto nostro, et quilibet nostrum in solidum, exceptioni doli mali, viŝ, metus et tocius deceptionis levis et henormis, et deceptionis ultra dimidium justi pretii, et omnibus aliis exceptionibus, deceptionibus et allegationibus juris et facti, usus, consuetudinis, nobis et nostris competentibus et dicto preceptori et suis nocentibus. Hec omnia promittimus pro nobis et nostris, et quilibet nostrum in solidum, perpetuo complere et tenere, et contra per nos vel per alios non venire futuris temporibus, aliqua racione, tacitè vel expressè, juramento super hoc ad sancta Dei evangelia prestito corporali. In cujus rei testimonium nos dicti conjuges pro nobis et nostris, damus et concedimus eidem preceptori et suis has presentes litteras sigillo dicti domini archidiaconi sigillatas. Nos dictus archidiaconus, ad preces et instantiam dictorum partium, sigillum nostrum hiis presentibus litteris apponimus in testimonium veritatis. Actum ...... die mercurii post festum beati Hilarii, anno Domini M° CCC° XX° octavo.

CXLVI.

1334, 28 janvier. — Vente par Arnaud Béraud, paroissien de Guimps, à Etienne de Courmont, recteur de la maison de Nayers, moyennant 22 sous petits tournois payés comptant, d'une pièce de pré située entre le pré de Gardrade de Magnac et celui d'Alix Chabrolle. — *Idem.*

Memoria est quod constitutus in jure, coram nobis Arnaldo

Dei gratia Xanctonensi archidiacono, Arnaldus Beraudi, parrochianus de Guipmnis, confessus fuit et publicè recognovit se vendidisse et plenariè concessisse in perpetuum pleno jure, pro se et suis heredibus et successoribus Stephano de Curvomonte, preceptori domus de Nayer, pro se et suis heredibus et successoribus, quandam peciam prati situatam sub dominio dicti preceptoris, inter pratum Gardradi de Maniaco, ex una parte, et pratum Aleaydis Chabrolle, ex altera parte, precio vero viginti et duorum solidorum turonensium parvorum, de vendis et honoribus garitorum, quos denarios dictus Arnaldus Beraudi confessus fuit et publicè recognovit se habuisse et recepisse a dicto preceptore in bona pecunia numerata. Promittens dictus Arnaldus facere et prestare predicto emptori et heredibus sive successoribus suis plenum et perpetuum, sub ypotheca rerum suarum super predictam venditionem, prout de jure fuerit, garimentum, renuncians in hoc facto suo omni juris scripti et non scripti auxilio, et exceptioni et beneficio non numerate pecunie, non habite, non tradite, non solute, non recepte, et exceptioni doli mali et in factum, et minoris pretii et deceptionis cujuslibet, levis et enormis, et crucis assumpte et assumende privilegio, et omnibus aliis exceptionibus et actionibus universis et singulis sibi et heredibus suis profecturis et dicto emptori et heredibus suis seu successoribus in posterum in aliquo nocituris. Quibus confitentibus et promittentibus, injunximus premissa inviolabiliter observare. Datum die veneris ante puriffícationem beate Marie, anno Domini M° CCC° XXX° tertio.

P. Reymundi, presbiter senior audivit.

CORRESPONDANCE

RELATIVE AUX PROVINCES D'AUNIS, SAINTONGE, ANGOUMOIS ET POITOU

Entre l'intendant François de Villemontée, le chancelier Séguier, le commandeur de La Porte, Jean de Lauson et autres.

1633-1648

PUBLIÉE PAR M. HENRI RENAUD[1]

I.

1633, 6 mars. — Lettre de François de Villemontée au garde des sceaux, Pierre Séguier, [2] relative au procès de Pierre de Bresme, notaire en Saintonge.— *Bibliothèque nationale, fonds français, n° 17,367, f° 32.* [3]

Monseigneur, j'ay receu la lettre, qu'il vous a pleu m'escripre du vingt-huictiesme du mois passé, avec le procès de Pierre Bresme, prisonnier à Engoulesme. Je vous avois mandé, par ma lettre du seiziesme du mesme mois, les preuves que

---

1. Les notes sont dues à M. Louis Audiat et à M. Théophile de Bremond d'Ars.

2. Pierre Séguier, né à Paris en mai 1588, mort à Saint-Germain-en-Laye le 28 janvier 1672, fut garde des sceaux en 1633, puis chancelier, de décembre 1635 à 1650. ANSELME, t. VI, p. 564. Voir le volume *Le chancelier Pierre Séguier*, par René Kerviler (in-8°, Paris, Didier, 1874).— Nous donnons à Pierre Séguier, dès 1633, le titre de chancelier, bien qu'il ne l'ait eu que deux ans plus tard.

3. « Il y a, dans la correspondance du chancelier Séguier, un grand nombre de lettres des dernières années du règne de Louis XIII, adressées à Villemontée ou écrites par lui au chancelier. Elles font en général honneur à son caractère ; et la mauvaise humeur avec laquelle il paraissoit courir à la piste des ennemis du cardinal, fut plus d'une fois dénoncée au chancelier et au cardi-

j'estimois résulter du procès, sur lesquelles on ne sçauroit ordonner autre chose, sinon qu'il sera plus amplement informé, et cependant faire provision à l'accuzé de sa personne ; ce qui eust été faict, dès lorsque je fus à Engoulesme, n'eust estéique j'estimois à propos de vous randre compte de l'affaire pour sçavoir quelle seroit la volonté du roy et si, à cause de la qualité de l'accusation, sa majesté approuveroit un eslargissement. Vous aurez veu, monseigneur, que le procès ne consiste qu'en trois tesmoings, le premier desquels se destruict par les reproches par escript ; le second pareillement reproché et qui a changé et diminué sa déposition au recollement ; et le troiziesme destruict les circonstances des premières dépositions. C'est pourquoy, si le roy trouve bon que l'accuzé soit eslargy, j'ordonneray au lieutenant criminel d'Engoulesme de le faire, et pense qu'il n'est pas à propos que je retourne sur les lieux pour présider à ce jugement, auquel les juges m'ont desjà tesmoigné leurs sentiments, et sembleroit qu'on voulust désirer d'eux quelque autre chose.

Pardonnez-moy, monseigneur, si une légère indisposition me faict dispenser de vous escripre de ma main, ne désirant en rien manquer au respect que je vous doibs, non plus qu'aux occasions de faire paraistre que je suys, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur,

De Villemontée. [1]

De La Rochelle, le 6 mars 1633.

---

nal lui-même. Laffemas, dans une de ses lettres au chancelier Séguier, fait allusion à cette honorable défaillance du cœur de Villemontée. » P. Paris, t. IV, p. 347, des *Historiettes* de Tallemant des Réaux.

1. François de Villemontée, chevalier, marquis de Montaiguillon et de Villenauxe, conseiller d'état, maître des requêtes, intendant de justice, police, finances et marine, ès provinces de Poitou, Angoumois, Saintonge, Aulnis, ville et gouvernement de La Rochelle, Brouage et îles entre les rivières de Loire, Garonne et Gironde, de 1631 à 1644, nommé évêque de Saint-Malô en

II.

1633, 16 mars. — Lettre à Pierre Séguier, pour le féliciter de sa promotion à la charge de garde des sceaux de France, et lui rendre compte d'un procès criminel intenté au sieur de Bresme. — *Idem, f° 156.*

Monseigneur, vous ne recepvrés, s'il vous plaist, à importunité si, dans les ressentiments publicqs de vostre promotion à la charge de guarde des sceaux, j'oze vous tesmoigner combien la nouvelle m'en a esté sensible ; et, comme ma foiblesse me permet simplement de vénérer les mouvemens qui ont causé un si digne choix pour le bien commun de la France, je me tiendray au bonheur qui m'est particulier d'estre recogneu du nombre de vos serviteurs et de vous supplier de m'honorer de la continuation sur les protestations que je vous faicts de mon entière et fidelle obéissance.

Je vous envoye un procès criminel d'un nommé de Bresme, notaire en Xaintonge, accuzé que, le dix-septiesme jour d'octobre dernier, estant en la maison d'un gentilhomme nommé de Lage, sieur de Puygasty, [1] survint le chevallier de La Tallonnière [2] et un autre gentilhomme, sieur du Sa-

---

1659, sacré le 29 juin 1660, mort à Paris le 16 octobre 1670. Fils de François de Villemontée, nommé en 1602 président en la cour des aides, et de Jeanne Quentin, il avait épousé Philippe de La Barre, dont il eut un fils, Charles de Villemontée, capitaine au régiment de La Meilleraye qui se noya en 1637, et deux filles : Anne qui fut religieuse et Marie, l'aînée, mariée en 1650 à Hercule de Belloy, capitaine des gardes de Gaston d'Orléans. Voir dans les *Historiettes de Tallemant des Réaux* (édit. 1850, t. IV, p. 346) l'article *Villemontée* et les notes de Paulin Paris.

1. Doit être pour *Puygats*, logis de la commune de Chadurie, canton de Blanzac (Charente). Cependant on trouve Jeanne Ancelin, dame de Chadurie et de Puygasty, mariée à François Vigier, seigneur de Durfort, à qui elle porta lesdites terres.

2. *La Tallonnière*, commune de Barro, canton de Ruffec.

ble, [1] qui, parlans de la paix de Languedocs et des services de monseigneur le cardinal, l'accuzé s'eschauffa dans le discours et dict ces parolles : « Mordieu, il faut doncq tuer le roy et mettre la couronne sur la teste du cardinal ! »

Le chevallier et le sieur du Sable ont esté ouys, et par leurs dépositions rapportent le faict en mesmes termes.

Recollés : La Tallonnière persiste ; Du Sable change sa déposition de n'avoir entendu jurer à l'accuzé le nom de Dieu ny qu'il faille tuer le roi, mais que, si le roi estoit tué en quelque bataille, monseigneur le cardinal de Richelieu mériteroit sa couronne.

Confrontés : Le chevalier de La Talonnière est reproché d'estre prévenu de plusieurs crimes, entre autres de faulse monnoye; ce qui est prouvé ; Le Sable, complice et parent de La Talonnière, touts deux ensemble d'estre ennemys capitaulx de l'accuzé, en hayne d'un procès criminel qu'il sollicitoit contre eux, pour lequel ils l'avoient cy devant menacé de le tuer, et guetté pour cet effect sur grands chemains, dont il avoit faict plainte au schéneschal d'Engoumois, le quatorziesme octobre, troys jours devant le prétendu crime, ce qui est justiffié par l'expédition de la requeste.

Le procès en cet estat feust envoyé à M. le guarde des sceaux de Chasteauneuf, [2] lequel me l'a mis en main par commandement du roy avec ordre de me transporter à Engoulesme où l'accuzé est prisonnier, pour adjouster la déposition du sieur de Puyguasty, en la maison duquel le faict est arrivé, pour en esclaircyr la vérité et juger le procès avec le présidial.

J'ay esté à Engoulesme, où j'ay trouvé que le lieutenant criminel avoit ouy ce gentilhomme qui parla à la descharge de l'accuzé, en ce qu'il destruit la déposition du chevallier

1. *Le Sable*, commune de Pérignac, canton de Blanzac.
2. Charles de L'Aubespine, marquis de Châteauneuf, mort en 1652.

de La Talonnière qui prétend avoir dict à l'accuzé qu'il méritoit d'estre pendu, et excité grand bruict, dont toutefoys le maistre de la maison dict n'avoir point ouy parler.

Vous jugerez, monseigneur, que l'accuzé doibt estre innocent, ou qu'on s'est repenty de l'avoir accuzé et qu'on a travaillé à sa justiffication : car le premier tesmoing est destruit par les reproches, le second change au recollement et parle du faict en termes moins criminels, et le troisiesme destruit les circonstances du faict.

J'ay veu et interrogé l'accuzé sans rien escrire ; il est homme d'assez bonne phisionomie; néantmoins je suys trompé s'il n'a dict quelque chose mal à propos, aux circonlocutions qu'il faict.

Les suffrages communs sont pour luy et que l'accuzation est calomnieuse, le chevalier de La Talonnière diffamé et prévenu de plusieurs crimes ; le sieur du Sable ne vault guères mieux; mays ce qui me faict soubçonner quelque affectation, est que l'accuzé faict les affaires du sieur de Puigasty qui parle à sa descharge ; je doubte mesme que Le Sable s'est repenty et a voulu favorizer l'accuzé, tant par la variation du recollement que par la recognoissance qu'il faict, à la confrontation, que l'accuzé a sollicité un procès contre luy malitieuzement, pour fonder un reproche.

Voyant l'estat de l'affaire, je n'ay pas creu debvoir passer oultre au jugement, mays vous renvoyer le procès sur lequel il vous plaira me faire sçavoir la dernière volonté du roy, et demeureray, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

De Villemontée.

De La Rochelle, le 16 mars 1633.

III.

1633, 23 juin. — Du même au même, relativement aux difficultés que rencontre Jean de l'Escale, lieutenant criminel de La Rochelle, à être pourvu de l'office de président au siège présidial de cette ville. — *Idem, n° 17,369, f° 35.*

Monseigneur, il y a un an et plus que, par l'ordre de monseigneur le cardinal, je me suys entremys pour faire résigner la charge de président au siège présidial de cette ville au sieur de l'Escale,[1] lieutenant criminel, homme de grand mérite et cogneu de son éminence pour un de ses fidèles serviteurs. Les conditions du traicté estoient que j'obtiendroys des lettres d'honneur pour le président, quoyque de la religion prétendue réformée, ce que vous avez heu bon et agréable avec les clauses tempérées que j'y ay adjoustées; mais ce qui avoit esloigné l'exécution du traicté estoit la création du second office de président, pour le remboursement duquel le roy ayant donné délay de deux moys à l'ancien et au lieutenant général, [2] comme à tous les autres du royaume, chacun par moictié accause de leur intherest commun, ceux-cy en passèrent, il y a un an, procuration pour y satisfaire, au préjudice de laquelle le lieutenant général, sans aucune sommation précédente, a levé seul l'office et s'en est faict recepvoir par surprise, ce qui a donné lieu au procès pendant au conseil auquel l'ancien président conclut

---

1. Jean de Lescale, président du présidial de La Rochelle, avait été d'abord lieutenant criminel et de police de cette ville. Une rue porte encore son nom.

2. Il s'agit sans doute d'A. Charon, qui occupait encore ce poste, le 28 octobre 1633, date à laquelle il demandait au chancelier d'agréer la résignation de l'office de lieutenant général à Nérac, en faveur de son fils. — *Fonds français, n° 17,368, f° 52.*

au remboursement de sa moictié, si mieux n'ayme ledict lieutenant général luy consentir la présidance, sans laquelle ou ledict remboursement, le traicté faict avec ledict sieur de l'Escale ne se peut exécuter; ce qui néantmoins seroit grandement utile, parce que c'est un très habile homme, fort généreux et qui faict la justice avec une intégrité exemplaire; qui est ce dont j'ay creu estre obligé de vous informer, et vous supplier m'honorer tousjours de la qualité, monseigneur, de vostre très humble et très obéissant serviteur.

DE VILLEMONTÉE.

De La Rochelle, le 23 juin 1633.

IV.

1633, 4 décembre. — Au même, relativement aux dissensions entre Henri de Sourdis, archevêque de Bordeaux, et le duc d'Epernon, gouverneur de Guienne.[1] — *Idem, nº 17,368, fº 76.*

Monseigneur, je ne vous ay point escript depuys mon arrivée en cette ville, m'estant trouvé engagé dans le silence pour les raysons que vous verrez déduittes dans les coppies de depesches que je vous envoye, lesquelles il vous plaira lire selon l'ordre que je les ay marquées en teste; je vous diray seulement que monseigneur l'archevesque de Bourdeaux[2] me tesmoigna hyer qu'il estoit mescontant de mon procédé,

---

1. On connait la querelle scandaleuse qui éclata entre l'archevêque de Bordeaux et le duc d'Epernon. Girard, dans son *Histoire du duc d'Épernon*, a raconté tous les détails de l'affaire, et Richelieu aussi dans ses *Mémoires*. Le 10 novembre, le cardinal envoyait Villemontée à Bordeaux, avec des instructions qu'on peut lire, t. IV, p. 500, des *Lettres* de Richelieu : « Le sieur de Villemontée verra s'il n'y a point quelques moïens d'accomoder le différend, ce que sa majesté auroit très agréable qu'il fist; mais il luy mandera ce qu'il juge pouvoir estre fait plus à propos, selon sa conscience et la connoissance qu'il en aura. »

2. Henri d'Escoubleau de Sourdis, frère du cardinal, mort à Auteuil, en 1645.

qu'il en avoit escript à monseigneur le cardinal et m'accusoit en termes de raillerie, disant par sa depesche que vous m'aviez faict l'honneur de m'escrire en faveur de monseigneur le duc d'Espernon, et qu'il sçavoit l'empire d'un guarde des sceaux de France sur un mestre des requestes, ou bien que c'estoit la conjonction de Mars et Vénus qu'il expliquoit de monsieur le cardinal de La Vallette [1] et de madame la première présidente de Verdun, qui m'auroyt recommandé cet affaire, et que, ces deux causes cessantes, il falloit que l'aspect de monsieur d'Espernon m'eust enroué parce qu'il m'avoit trouvé fort froid et sans mouvement : or, monseigneur, pour ne vous ennuyer de redictes, vous verrez ce que j'escript là dessus à monseigneur le cardinal aujourd'huy, qui est la dernière des coppies que je vous envoye ; cepandant, si la nouvelle qui vient d'arriver continue que monsieur d'Ormesson [2] et moy debvions faire une information, je croids que vous ne doubterez point que je n'y travaille avec sincérité, nonobstant la raillerie de monsieur l'archevesque, qui ne m'a cauzé, grâces à Dieu, aucune émotion ; et, bien qu'il ne m'appartienne pas de prévenir vos sages mouvemens, j'ozerois vous supplyer très humblement de recepvoir de moy cette nouvelle comme une petitte instruction et de la voulloir dissimuler, [3] et croire que je seray toute ma vye, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

De Villemontée.

De Bourdeaux, ce 4 décembre 1633.

---

1. Louis de Nogaret, 3e fils du duc d'Epernon, cardinal sous le nom de La Valette, prélat guerrier, fut commandant d'armée et mourut en 1639.

2. André Le Febvre d'Ormesson, né en 1576, mort en 1665, conseiller au parlement de Paris, puis conseiller d'état.

3. Villemontée échoua : car, avant qu'il pût arriver à Bordeaux, la situation avait pris une gravité nouvelle. On envoya à Epernon l'ordre de se retirer en son château de Plassac, et à l'archevêque de venir à Paris. L'affaire se termina, le 20 septembre de l'année suivante, par l'absolution que donna l'archevêque lui-même au duc agenouillé devant la porte de l'église de Coutras.

V.

1635, 10 juin. — Lettre du commandeur de La Porte à Pierre Séguier, relative à un différend qui s'était élevé entre les récollets et les cordeliers, au sujet du collège de La Rochelle. — *Idem, n° 17,369, f° 9.*

Monseigneur, il avoit cy devant pleu au roy de donner aux pères récollects le collége de La Rochelle ; mais, du despuis, pour aultres considérations, le dit collége ayant esté donné aux pères jésuites, par arrest du conseil, un aultre emplacement, nommé Saint-Michel, feut assigné ausdicts récollects, auquel, après avoir acquis plusieurs maisons voisines et despensé vingt mil livres en bastiemens, ils sont maintenant troublés par les pères cordeliers, ausquels d'ancienneté le collége ayant appartenu, ils prétendent par là que l'emplacement, qui a esté donné pour récompense dudict collége, soit à eux ; ce qui ne seroit raisonnable : car, oultre que c'est aux récollects, en termes exprès, que le roy a faict don dudict emplacement, et, sur ceste bonne foy, ils y ont faict de grandes despenses, c'est que, quand mesmes lesdicts récollects seroient dans le collége, les cordeliers ne les en pourroient chasser, par les maximes ordinaires, qui veulent que toutes les maisons de religieux ne soient plus remplies que de réformés lorsque la possession des aultres aura esté interrompue. Je vous supplie très humblement, monseigneur, d'interposer vostre auctorité pour finir ce différend qui cause du scandale dans une ville remplie de religionnaires. Je suis et seray toute ma vie, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

LE COMANDEUR DE LA PORTE. [1]

De Brouage, ce x juin 1635.

---

1. Amador de La Porte, grand croix de l'ordre de Malte, grand prieur de France, commandeur de Bracgue, nommé lieutenant du roi au pays d'Aunis,

VI.

1635, 27 juin. — Du même au même, en faveur du baron de Citran, [1] qui se trouvait à Paris pour soutenir un procès, et dont les troubles d'Aunis et de Saintonge nécessitent le rappel. — *Idem, n° 17,369, f° 37.*

Monseigneur, l'estat auquel sont les affaires en ces quartiers ne peult permettre à la noblesse de s'en absenter longuement, [2] sinon lorsque le service du roy les appelle ailleurs, mais non leurs affaires particulières. Monsieur de Citran, gentilhomme de considération et de mérite, estant maintenant à Paris pour tascher à terminer quelques différends qu'il a pour son bien, je luy ordonne de s'en revenir, sa personne m'estant icy nécessaire. Mais pour ce qu'il ne

---

Iles de Ré et d'Oleron, en 1633, mort à Paris en 1644. Il était oncle maternel du cardinal de Richelieu. ANSELME, t. IV, p. 624. — D'après Arcère, il aurait été lieutenant général du pays d'Aunis dès 1631. Il représentait Richelieu dans son gouvernement de Brouage.

1. Josias de Donnissan, baron de Citran, fils de Lancelot, seigneur de Citran, et de Florence de Bremond d'Ars, épousa (1620) Suzanne Pasquier, fille de Nicolas, seigneur de Balanzac en Saintonge, et de Suzanne de Bremond d'Ars. COURCELLES, *Hist. des pairs*, art. *Donnissan*, p. 7; et *Nicolas Pasquier, fils d'Etienne*, par M. Audiat, page 161.

2. « La sédition de Gascogne augmente grandement; ils ont tué des principaux officiers de vostre majesté dans Agen, et 30 ou 40 soldats des régimens nouveaux.... Envoyer commission à M. d'Espernon pour un régiment qu'il lèvera bien... En donner un autre à M. de Brissac qui a quantité d'amis dans l'Angoumois et la Xaintonge, et en envoyer un autre au commandeur de La Porte...» RICHELIEU, *Lettre* du 28 juin 1635 au roi, t. V, p. 71. — Le nom *Brissac* est une mauvaise lecture pour *Brassac;* et l'éditeur Avenel n'a pas manqué de mettre François de Cossé, duc de Brissac, gouverneur de Port-Louis. Or, Jean de Galard, comte de Brassac, possessionné en ces provinces, était gouverneur de Saintonge et d'Angonmois. C'est bien de lui que parle Richelieu et non de Cossé-Brissac. Voir plus bas la lettre du 24 juillet 1636.

seroit pas raisonnable que ses parties en tirassent advantage et que le service qu'il rendroit à sa majesté luy feust préjudiciable, je vous supplie très humblement, monseigneur, de luy accorder des lettres d'estat, afin que toutes poursuittes cessent ; ce n'est point qu'il ayt desseing d'en abuser, son principal désir estant de sortir d'affaires, ayant faict deux voyages à Paris, despuis peu de temps pour ce subject ; mais il auroit raison de craindre qu'en son absence le tout feust mal conduict. Oultre que j'estime les dites lettres de justice, je ne laisseray néantmoins de vous en estre très obligé et demeureray toute ma vie, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

LE COMANDEUR DE LA PORTE.

De Brouage, ce XXVIIe juin 1635.

VII.

1635, 29 juin. — Villemontée à Abel Servien, secrétaire d'état de la guerre, sur l'élection d'un maire à Poitiers. [1] — *Idem, f° 47.*

Monsieur, les factions et les brigues que j'ay recogneues à l'élection qui se debvoit faire aujourd'huy pour la mairie de cette ville, m'ont obligé de faire deffenses aux maire,

---

1. Dès le 21 juin, Servien, secrétaire d'état de la guerre, écrivait au garde des sceaux : « Les nouvelles qui arrivent de toutes parts que la sédition de Bordeaux se répand non seulement par la Guyenne, mais par les provinces voysines, ont fait croire à Mgr le cardinal qu'il ne falloit pas présentement irriter le peuple et particulièrement celuy de Poitiers, en le privant de la liberté d'élire un maire. » Le père Joseph mandait à Richelieu, dans une lettre non datée : « Les principaux de Poitiers m'ont fait entendre le désordre qui arrivera si le nouveau maire n'est cassé, ayant esté éleu contre toutes les formes et avec un notable mespris de l'auttorité du roy, ce que votre éminence pourra voir par le procès-verbal du premier échevin et par la relation de M. de Villemontée. » *Lettres de Richelieu*, t. V, p. 71.

eschevins et bourgeois de passer oultre, jusques à ce que sa majesté eust esté informée de ces désordres et en eust ordonné selon son bon playsir. Et, parce que le départ de ce courrier presse, je vous supplye me pardonner si je me dispense de vous informer des particularités que vous apprendrez de monsieur l'evesque d'Auxerre [1] pour l'inthérest qui le touche. Et sur ce demeureray, monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

DE VILLEMONTÉE.

De Poictiers, le jour Saint-Pierre 1635.

VIII.

1635, 29 juin. — Villemontée à Séguier, sur l'élection d'un maire à Poitiers. — *Idem, f° 53.*

Monseigneur, suyvant le commandement qu'il vous a pleu me faire avant mon départ de la cour, je m'informé, passant en cette ville, du sieur Robion, [2] maire, s'il y avoit quelqu'un des bourgeois qui eust tesmoigné prétendre à la promotion de cette année, et ayant appris qu'il n'y en avoit aucun autre que le sieur Desforges Macquenon, [3] conseiller au présidial et lieutenant au siége du conservateur, je tesmoigné audict sieur Robion, maire, que vous auriez bien agréable que ledict sieur Desforges feust favorisé dans sa poursuitte, accause de l'honneur qu'il a d'avoir espousé l'une de vos proches parentes, et mesme que sur la proposition qui vous

1. Dominique Séguier, frère du chancelier, fut évêque d'Auxerre (18 janvier 1632 à 26 août 1637) et de Meaux (1637 à 16 mai 1659), premier aumônier du roi, etc.

2. Jean Robion de La Narbonière, trésorier général à Poitiers, maire en 1634.

3. Etienne Maquenon des Forges, maire pour l'année 1635.

avoit esté faicte de le faire ordonner par le roy comme une personne qui, en vérité, a toutes les bonnes qualités pour honorer cette charge, vous aviez estimé plus honorable pour luy qu'il y feust admis par les suffrages, ne croyant pas qu'aucun voullust traverser son desseing auquel vous preniez part; à quoy ledict sieur Robion me réplicqua qu'il estoit vray que le sieur Desforges avoit toutes les qualités requises et que vous, monseigneur, aviez fort obligé la ville de n'avoir pas employé vostre authorité pour la promotion de vostre allyé, et qu'il n'estimoit pas qu'il s'eslevast aucun compétiteur. Je luy dicts là dessus que je le priois de vostre part de luy estre favorable, et qu'estant pressé d'aller à La Rochelle, il m'obligeroit de me donner advis s'il survenoit quelque obstacle, affin que je contribuasse avec luy pour le faire lever.

Vous sçavez, monseigneur, les grandes obligations qu'a tout le corps de ville à monseigneur le cardinal de la confirmation de leurs privilèges; et, comme ils estimoint estre obligés de rendre quelque tesmoignage de leur resentiment à son éminence, il feust proposé, l'année dernière, de donner au sieur Cytoys, [1] son médecin, la première place d'eschevin, à part les maires qui avoint exercé; mays, au lieu de passer leur résultat à ces termes, ils y adjoustèrent, tant du passé que de l'advenir, ce qui rendoit la chose du tout incertaine pour ledict sieur Cytois, qui est desjà viel; c'est pourquoy, son éminence ayant eu cognoissance de ce bienfaict qui estoit comme imaginaire, elle a faict expédier une lettre du roy, par laquelle sa majesté ordonne au corps de ville de donner la première place vaccante, à part les deux maires qui sont à remplir, ce qui n'estoit point contre les privilèges.

---

1. François Citoys, né à Poitiers en 1572, médecin du cardinal de Richelieu, et plus tard médecin du roi. Il mourut dans sa ville natale, en 1652, laissant plusieurs ouvrages estimés. BEAUCHET-FILLEAU, t. I, p. 675, et DREUX DU RADIER, *Bibliothèque historique du Poitou*, t. IV, p. 1. — Il est souvent question de Citoys dans la correspondance de Richelieu.

Je me chargé de la depesche que je donné en mesme temps au sieur Robion de la part du roy, et luy dict que son éminence auroit agréable que l'exécution en feust favorable; à quoy il me tesmoigna se vouloir employer. Et là dessus je partys pour La Rochelle, où, ayant esté adverty que le maire et une puissante caballe s'eslevoit soubs main pour empescher la promotion dudit sieur Desforges, et mesme qu'on voulloit prandre prétexte sur cette lettre du roy pour offrir la mairie audit sieur Cytois et le dispenser du service, ce qui estoit une fourbe pour destruire la grâce qu'il demandoit, en luy faysant croire que c'estoit la seule voye de parvenir à l'eschevinage que je luy avois offert de leur part, à quoy il n'avoit garde de s'engager accause de la despense qui est de plus de sept à huict mil livres; cela me donna subject d'escripre au maire que j'appréhendois quelque intrigue et que je le priois d'attendre mon arrivée en cette ville pour y apporter avec luy le remède convenable, et luy donné jour à mardy dernier. Pour lequel prévenir il feust eslevé, le dimanche précédent, un advocat nommé de Vattre, [1] gendre du sieur Constant, ancien eschevin et cy devant advocat du roy à ce présidial, qui déclara haultement qu'il prétendoit à la mairie, et en fit ses solicitations en la forme qu'on m'a dict estre ordinaire en cette ville, c'est à dire en engageant les suffrages par intérests, par menaces et par vengence, jusques à abuser de la justice aussy bien en matière civille que criminelle. J'arrivé le lundy au soir icy; et ayant esté veu, le lendemain matin, par le maire, qui est trésorier du sceau, je luy voullus rendre l'après-diner, sa visite, et, comme j'estois en sa maison, survint le sieur Constant, assisté de son fils et de Vattre, son gendre, qui, après m'avoir salué, me dict qu'il venoit de mon logis pour me rendre ses

---

1. Pierre Guion de Vatre, maire en 1636. Il avait épousé Suzanne Constant, fille de Jean Constant de Chaumont, élu maire par acclamation en 1607, et d'Anne Falaiseau. BEAUCHET-FILLEAU, t. I, p. 699.

debvoirs avec ses enffans et me supplier de considérer son grand aage et les longs services qu'il a rendus à la ville, pour lesquels, estant prest de quitter ce monde, il désiroit emporter cette consolation de laisser son gendre en sa place, et, pour cet effect, me prioit de me désister de l'affection que j'avois tesmoigné avoir pour la promotion du sieur Defforges. Je luy dicts que j'avois cognoissance de ses bonnes qualitez et de ses longs services, qui méritoint la grâce qu'il demandoit pour son gendre et davantage, mais que je trouvois un peu estrange qu'il se feust engagé depuis deux jours seullement en cette poursuitte au préjudice du sieur Defforges, qui s'y estoit engagé longtemps auparavant par les voyes d'honneur et de bienséance ; et mesme qu'estant chose notoire que j'avois faict sçavoir, tant de bouche que par lettres, audict sieur Robion, à ce présent, la part que vous, monseigneur, prendriez à la promotion de vostre allyé, qu'il avoit d'aultant moins deub porter son gendre à estre compétiteur.

Sur quoy Constant me réplicqua qu'il y avoit longtemps qu'il y pensoit et consultoit ses amys. Je luy dicts que toutes les bonnes pensées n'estoint pas dans la nécessité d'estre executtées quand la bienséance s'y opposoit, et que le maire, présent à nostre discours, n'en avoit eu aucune cognoissance ; et, au contraire, que les sieurs Irland, [1] lieutenant criminel, Mayaud, procureur du roy, [2] et Thoreau, trésorier de France, [3] m'avoint dict qu'ils s'estoint offert à de Vattre, il y a trois mois, et qu'il les avoit remerciez comme n'ayant aucun desseing à la mairie ; qu'aujour-

---

1. Charles Irland, seigneur de Beaumont, maire de Poitiers en 1626. BEAUCHET-FILLEAU, t. II, p. 236.

2. Jacques Mayaud, seigneur de Poisron, maire en 1622, et anobli par cette charge. BEAUCHET-FILLEAU, t. II, p. 379.

3. René Thoreau de La Grimaudière, maire en 1621. A cette famille, repré sentée en Berri dans la branche de Molitar, appartient madame Perraudeau de Beaufief, Marie-Henriette-Antoinette de Molitar.

d'huy, de l'entreprendre c'estoit faire injure à un homme de condition et manquer de respect à ce que j'avois faict par vos ordres. Il me réplicqua quatre ou cinq fois qu'il me prioit de trouver bon qu'il uzast de la faveur que ses amys luy promettoint, qu'il avoit raison de croire que mon authorité seroit supérieure. Son gendre prit lors la parolle et dict que ce luy estoit un malheur extresme de prétendre contre celuy que je désirois assister, mais que ce luy seroit gloire de périr par une main puissante. Enfin, monseigneur, ils me firent nettement cognoistre, avec l'approbation du maire, qui est de leur party (quoy qu'obligé par ce que j'ay dict cy dessus, dont il demeure d'accord), que vostre recommandation n'estoit pas obligatoire, et que les resentimens que vous en pourriez avoir ne passeroint pas jusques icy,

Vous jugerez, monseigneur, si j'avois subject de faire parroistre en ce rencontre le mescontentement auquel on m'obligeoit; mais la craincte de me rendre moins capable de servir celuy qu'il vous avoit pleu me recommander, me força à la retenue; et après avoir subsisté deux jours entiers à m'instruire amplement des salles et honteuses caballes qui se faysoint pour cette promotion contre vostre allié, j'ay estimé que je debvois user de l'authorité que le roy m'a commise, et, pour cet effect, expédié le jugement que je vous envoye, portant deffense de procéder à aucune élection nouvelle jusques à ce que le roy ayt cogneu les désordres qui s'y commettent et que sa majesté y ayt pourveu.

Ce n'est pas qu'apparemment le sieur Defforges ne feust assisté de voix en plus grand nombre; mais, ayant appris qu'il se faysoit souvent supercherie, j'ay creu qu'il valloit mieux ne point hazarder l'affaire à cause de l'intérest qu'il vous plaist d'y prandre, et vous donner le moyen d'employer vostre authorité auprès du roy, au service duquel il importe extresmement que telles caballes

soint punyes, et à vous, monseigneur, que vostre allyé soit esleu à cette charge, quoyque je vous puisse asseurer que j'ay uzé du commandement qu'il vous plut me faire avec toute la modération et le respect que je debvois, et bien que j'eusse esté informé par personnes non suspectes qu'aucuns disoint que vostre nom en cette affaire leur estoit de nulle considération, et que vous ne pouviez ny bien ny mal pour eux; à quoy je répliqué que de mal vous n'en faysiez à personne, mais que vous aviez les moiens et le courage pour faire chastier ceux qui se mescognoissoint de la sorte. Entre lesquels je vous notré le sieur Robion, maire, les sieurs Constant, Peyrault et du Temple, [1] eschevins, et le sieur de La Coussaye, maire de l'année passée, [2] qui sont ceux qui font les nondinations [3] et les caballes en cette affaire et trois d'entre eux la profession ordinaire, sçavoir Constant, Peyraud et du Temple, dont les particularitez vous seroint ennuyeuses; j'adjousteray seulement que, s'il plaist au roy ordonner quelque chose, il sera à propos d'en envoyer le commandement par un lieutenant ou exempt du grand prévost. Je suys, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

DE VILLEMONTÉE.

De Poictiers, le jour Saint-Pierre 1635.

Je vous supplye très humblement d'excuser cette lettre mal escripte et dictée à la haste.

---

1. Pierre Roatin du Temple, conseiller au présidial, et maire en 1625.

2. René de La Coussaye, seigneur de Fougeray, est indiqué comme maire pour l'année 1633 (BEAUCHET-FILLEAU, p. 712), parceque le majorat de la ville de Poitiers chevauchait du mois de juillet au même mois de l'année suivante.

3. Le *Dictionnaire de Trévoux* (1743) donne *nondinaire*, *nondinal*, *nondine*, et celui de Littré *nundinal*, *nundinaire*, de *nundina*, marché; il faudrait donc comprendre : « Ceux qui font les *marchés* et les caballes. »

IX.

1635, 29 juin. — Lettre de Guyon de Vattre, maire élu de Poitiers, au roy pour l'informer de son élection. — *Idem, f° 45.*

Sire, aiant esté esleu maire et cappitaine de cette ville pour l'année prochaine, selon les formes ordinaires par vostre majesté, j'ay creu estre de mon debvoir de la supplier, comme je faicts très humblement, d'avoir agréable ceste élection, et l'asseurer que je n'auray dans l'exercice de ceste charge, ne en toutes les actions de ma vie, aultre intention que de la bien et fidèlement servir et maintenir ceste ville en pais et union soubz son obéissance, n'aspirant en ce monde à aultre gloire qu'à luy faire paroistre que je suis et seray tousjours son très humble, très fidèle et très obéissant subjet et serviteur,

GUYON DE VATTRE, *esleu maire.*

A Poictiers, ce 29 juing 1635.

X.

1635, 30 juin. — Lettre du même à Abel Servien, pour l'informer de son élection. — *Idem, f° 62.*

Monsieur, aiant heu l'honneur d'estre esleu maire et capitaine de ceste ville pour l'année prochaine, j'ay estimé de mon debvoir de vous en donner advis et de vous asseurer que dans l'exercice d'icelle je me comporteray de sorte que sa majesté demeurera plainement satisfaicte de mes actions dans les ordres que je recepvray de vostre part, qui me seront tousjours en très singulière vénération, comme celuy qui

suis véritablement, monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

GUYON DE VATTRE, *maire esleu.*

A Poictiers, ce 30 juing 1635.

XI.

1635, 30 juillet. — Lettre du commandeur de La Porte à Séguier, en faveur de Jean de l'Escale, lieutenant criminel de La Rochelle. — *Idem, f° 91.*

Monseigneur, ayant connoissance du désir qu'a monseigneur le cardinal, il y a fort longtemps, que monsieur de l'Escale soit pourveu de l'office de président en ce siége, j'ay cy devant pris la liberté de vous en escrire, avec très humble prière d'accorder à monsieur le président quelque marque ou degré d'honneur, sans lequel il ne se vouloit point desmettre de son office en faveur dudict sieur de l'Escale; mais, maintenant que ledict sieur président a satisfaict de sa part au desseing de mondict seigneur le cardinal, ledict sieur de l'Escale s'y trouve troublé dans l'accomplissement par la plus insigne supercherie qui se puisse praticquer, et qui luy rend cet affaire comme impossible (quoyque si advancée), s'il ne veult visiblement perdre son bien: car, ayant esté créé un second office de président, et le lieutenant général de ceste ville l'ayant levé pour la somme de dix-neuf mil deux cens livres, par arrest du conseil cet office a esté supprimé et réuny à l'ancien, moyennant un remboursement de moitié vers ledict sieur lieutenant, auquel la moitié des gages demeure. Or, estant question de liquider ceste moitié, ledict sieur lieutenant s'est advisé de supposer un traicté dudit office faict soubs seing privé entre luy et monsieur Mullot, par lequel il prétend justifier que ledict office luy couste trante mil livres. Il y a des preuves

suffisantes du contraire, tant par tesmoings que par escrit, qui font voir évidemment que ledict sieur lieutenant en a luy mesme composé avec le partisan, et conséquemment le traicté fait avec ledict sieur Mullot est une pure invention de chicanne pour faire monter le prix dudict office plus hault, et qui porte des marques de faulseté et antidate toutes visibles, n'ayant esté faict que despuis qu'il a esté question de liquider ceste moitié. Je vous supplie très humblement, monseigneur, de considérer combien seroit ruineuse audict sieur de l'Escale la bonne volonté qu'a eue monseigneur le cardinal pour luy en ce regard, si, par ceste considération, s'estant embarqué à traicter de l'ancien office de président, il estoit contrainct d'achepter quinze mil livres la moitié de celuy nouvellement créé. J'ay regret de vous estre si importun; mais cet affaire me picque, de voir que ce desseing, que monseigneur le cardinal a tant à cœur, soit traversé par tant de mauvais artifices et moyens si extraordinaires. Je vous supplie donc d'y mettre fin. Toute la province vous en sera obligée et moy en mon particulier, qui suis pour le reste de mes jours, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

LE COMANDEUR DE LA PORTE.

De La Rochelle, ce xxx juillet 1635.

XII.

1635, 3 août. — Lettre de Jean Constant, échevin de Poitiers, [1] au chancelier Séguier, relative à l'élection de son gendre, Pierre Guion de Vattre, à la mairie de Poitiers. Il le prie d'accepter leur soumission. — *Idem, f° 97.*

Monseigneur, j'ay ung extresme regret de vous avoir despleu en la contention d'honneur qui a esté entre monsieur

---

1. Jean Constant, seigneur de Chaumont, mort en 1650, élu maire de Poitiers en 1602. BEAUCHET-FILLEAU, t. I, p. 699; DREUX DU RADIER, t. IV, p. 34.

Desforges et mon gendre de Vatre, vous supplyant très humblement de croyre que, si nous eussions estimé vos sentimens estre tels que la suyte de cet affaire nous les a appris, nous eussions mieux aymé renoncer à tous les honneurs du monde que de persévérer en nostre postulation; et ce qui augmente encor mon malheur en particulier, c'est que, par l'artifice de mes ennemis et par une pure calumnie, on vous a faict entendre que je m'estois donné la licence de dire en l'hostel de ville des parolles si impertinentes en la bouche d'ung homme de mon aage et de ma qualité, que je ne vouldrois plus paroistre au monde, ni me servir jamais de ma langue, si elle avoit si insolemment bégayé en parlant de vous, monseigneur, dont je respecte comme je doibs le nom, les mérites et le pouvoir au dernier point qu'on le peult et doibt faire, et si messeigneurs les présidents Séguiers, vos deux oncles de très heureuse mémoire, [1] qui m'ont aultrefoys favorisé de leurs bonnes grâces estoyent encores vivants, ils avoyent telle cognoissance de ma vye et de mes meurs, qu'ils seroyent volontiers en cela garans de mon innocence et vous destourneroyent de la moindre mauvaise pensée que vous en pourriez concevoir, comme je vous supplye très humblement de l'oublier entièrement, si ma mauvais fortune veult que vous l'ayez heue, et de vous asseurer que c'est chose supposée et qui n'est jamais entrée en ma pensée, ne sortie de ma bouche, dont j'appelle Dieu à tesmoing et tous ceux qui ont esté présens et m'ont ouy parler en nostre hostel de ville. Et parce, monseigneur, qu'ayant sceu vos intentions, nostre résolution a esté de nous y soubzmettre et vous donner le contentement que vous désirez pour la personne de monsieur Desforges, nous osons avecq vostre permission

---

1. Le chancelier paraît avoir eu trois oncles présidents au parlement de Paris : François, Pierre et Antoine Séguier. ANSELME, t. VI, p. 565.

vous supplyer très humblement de ne porter pas vos censures à telle extrémité que l'honneur de mon fils de Vatre, vostre très humble serviteur, en reçoibve aucune atteincte, puisqu'il n'a failly qu'en se laissant anporter à l'affection de ses parens et amys, accepter nos humbles soubzmissions pour satisfaction de la faulte que nous a faict faire le trop grand désir de la conservation de nos libertez, et avoir aggréable qu'en donnant à monsieur Desforges le contentement que vous luy souhaitez, mon fils de Vatre essaye de trouver grâce en l'esprit de ses concitoyens pour, de vostre bon gré, s'acquérir le mesme adventage pour l'année prochaine. Nous vous en supplyons en toute humilité et de donner au public, pour l'amour de Dieu et à son exemple, tout ce qui vous peult avoir offensé en nos passions politicques, de me faire en particulier ceste faveur que, ce peu de temps qui me reste de vye, j'aye l'honneur de vostre bienveillance, ainsy que je l'ay heu de messieurs vos oncles jusques à leur fin, et comme estant par obligation et debvoir, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

CONSTANT.

A Poictiers, ce 3 aoust 1635.

XIII.

1635, 3 août. — Lettre de Villemontée à Séguier, en faveur de Jean de l'Escale, lieutenant criminel de La Rochelle. — *Idem, n° 17,369, f° 99.*

Monseigneur, il vous a pleu faire considération de la très humble supplication que je vous ay cy devant faicte en faveur du sieur de l'Escale, lieutenant criminel de La Rochelle, dont je vous suys extresmement obligé; et oze vous supplyer de luy voulloir continuer vostre protection et empescher qu'on ne rende illusoire l'arrest qu'il vous a pleu donner,

par un traicté soubs seing privé par lequel le lieutenant général prétend avoir acheplé l'office de second président dix mil livres plus que la finance, qui est une supposition manifeste. Je suys, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

DE VILLEMONTÉE.

De Poictiers, le 3 aoust 1635. [1]

XIV.

1636, 24 juillet. — Lettre de François du Fossé, sieur de La Fosse, [2] au chancelier Séguier, relative aux troubles de Saintonge et d'Angoumois. — *Idem, n° 17,372, f° 142.*

Monseigneur, je me suis donné l'honneur de vous mander par ma précédente despesche comme quoy les peuples des terres de monsieur de La Rochefoucaut [3] avoient esté sommés de se trouver en armes au bourg de Mata, où ils s'acheminoient. Maintenant je vous diray que, s'estant faict au jour assigné une assemblée de quatre ou cinq mille hommes dans une prairie de ce bourg, il ne s'y résolut rien que d'aller tous, le dix-septiesme du mois courant, à celluy

---

1. Les *Lettres et papiers d'état du cardinal de Richelieu*, t. V, p. 184, contiennent une réponse du cardinal à Villemontée, (6 septembre 1635), au « sujet de la vente que madame de La Réole désire faire de Surgères... Je me remets entièrement à ce que vous ferez en cette affaire, prenant autant de confiance en votre capacité et affection en mon endroit que sy vous traitiez cette affaire pour vous mesme. Je demeure d'accord de donner cent mil escus de la terre y compris les droicts. La principale difficulté que je voy est qu'en effet M. de La Rocheposé n'authorise pas sa femme. »

2. François du Fossé, écuyer, sieur de La Fosse, avocat du roi et maire d'Angoulême en 1625. Son père, Jean du Fossé, avait aussi été maire en 1602.

3. François V de La Rochefoucauld, mort en 1650, et père de François VI, l'auteur si connu du livre des *Maximes*, mort en 1680; à moins que ce soit celui-ci, qui est dit s'être démis du gouvernement du Poitou en 1632.

de Baigne en Xaintonge, situé entre Barbesieux et Blaye, où, s'estant rendu un très grand nombre de personnes, il fut dressé des articles intitulés du nom d'arrestz dont je vous envoye une copie, par laquelle, monseigneur, vous cognoistrés qu'encores que ce lion s'apprivoise en quelque sorte à force d'espérances qu'on luy donne, il retient pourtant tousjours quelque chose de son naturel farouche et cruel, et rend les chemins mal asseurés pour tous ceux qui se meslent tant soit peu de la perception des droits de sa majesté; ce qui faict que les commissions dont vous m'avez favorisé allant au soulagement des fermiers des aydes, je n'ay encores ausé me mestre en devoir de les exécuter. Je verray si par la présence de monsieur le comte de Brassac, [1] il pourra y avoir lieu d'y travailler. [2] Et cependant prierai Dieu, monseigneur, qu'il vous conserve en santé et prospérité. Vostre très humble, très obéissant et très obligé serviteur.

LAFOSSE.

D'Angoulesme, ce 24 de juillet 1636.

XV.

1636, 18 août. — Lettre de Villemontée au chancelier Séguier, relative à Jean de l'Escale, président au présidial de La Rochelle, et aux troubles de Saintonge. — *Idem, n° 17,372, f° 162.*

Monseigneur, il vous a pleu permettre à monsieur de Lescale, président au siége présidial de ceste ville, de se retirer pour quelques moys en l'exercice de sa charge et, cependant,

---

1. Jean de Galard, gouverneur de Saintonge et d'Angoumois, marié à Catherine de Sainte-Maure, tante du duc de Montausier.

2. « Mon oncle,.... messieurs de Brassac et de Villemontée s'en vont pour apporter ordre aux soulèvemens arrivez au quartier où vous estes. Les Espagnols ont surpris la place... » Lettre de Richelieu, juillet 1636, à Amador de La Porte, t. V, p. 982.

qu'il seroit en seureté contre les surprises de ses partyes adverses en l'instance qu'il a au conseil. Je vous supplye, monseigneur, de vous souvenir de la grâce qu'il vous a pleu luy faire et de ne souffrir pas que son absence luy soit désadvantage, cependant qu'il s'employe fort utilement à maintenir les subjects du roi dans l'obéissance en ce pays où le désordre des provinces voysines commençoit à se communiquer. Je retourne demain à Xaintes, où monsieur de Brassac et moy debvons de rechef entendre les remonstrances du peuple et nous employer à le réduire à son debvoir. Je suys, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

De Villemontée.

De La Rochelle, le 18 aoust 1636.

XVI.

1636, 28 août. — Lettre de François de La Fosse au même, relative aux troubles de Saintonge et d'Angoumois, [1] et aux différends de la famille d'Aubeterre. — *Idem, nº 17,372, fº 194.*

Monseigneur, monsieur de Brassac et monsieur de Villemontée sont revenus de Xaintes en ceste ville, où j'estime qu'ils font leur conte d'establir leur principal domicile, pour

---

1. « L'entrée des ennemis (Espagnols) en ce royaume donna lieu à des esprits brouillons et méchans de persuader à une partie des peuples de Saintonge et Angoumois, qu'ils se pouvoient impunément soulever et refuser de payer les tailles du roi, supposant qu'il n'étoit pas en état de les y pouvoir contraindre. Le roi par sa prudence apaisa aucunement ces mouvemens qui recommencèrent néanmoins l'année suivante. » *Mémoires du cardinal de Richelieu*, ch. XXVII, année 1636. — « De violentes émeutes éclatèrent à l'occasion de l'impôt sur les boissons, et se propagèrent rapidement dans toutes les provinces aquitaniques. Les vignerons de la Haute-Saintonge, de la Guienne, de l'Angoumois et du Poitou se levèrent en masse, excités par les Espagnols qui rassemblèrent des forces dans la Biscaye et la Navarre, pour franchir les Pyrénées à la faveur de ces mouvements populaires. L'insurrection,

l'exécution de leur commission, à cause du peu de constance qu'ils apperçoivent en la tranquillité des peuples. Le dix neufiesme du mois courant, il y eut un très grand scandale, dans une foire tenuë à Barbesieux, entre quelques paysans d'une parroisse appellée Condéon et certains habitans dudict lieu de Barbesieux, en telle sorte qu'il y eut deux hommes tués sur le champ, deux laissés pour morts, et plusieurs autres fort blessés, dont, encores que par la faveur que chasq'un porte à la populace, on veuille renvoyer la raison à une querelle particulière, néantmoins il est certain que ce fut un effect d'une estincelle des dernières émotions, en ce que l'on blasmoit lesdicts habitants de Barbesieux, parmi lesquels il y avoit un sergent, d'avoir voulu emprisonner un desdicts paysans, à faute du payement de quelques droits de sa majesté; et mesmes en levant le corps de l'un desdicts paysans tué, il fut treuvé dans ses pochettes nombre de billets responsifs et tesmoins qu'il travailloit à émouvoir de rechef ses voisins. En suitte de ce tumulte, comme s'il eust esté un signal, ceux de plusieurs parroisses furent sur le point de prendre leurs armes, qu'ils tiennent tousjours bien nettes et en fort bon estat, n'eust esté le grand soing que prit mondict sieur de Brassac de les appaiser. Et quoyque les officiers de Barbesieux ayent faict quelques procès verbaux de ces excès et violences, touttes fois ni eux ny mondict sieur de Villemontée n'ont pas jugé à propos de passer plus oul-

---

passant des campagnes dans les villes, avait déjà pris un grand développement, lorsque Richelieu lança contre ces nouveaux *croquans* des troupes commandées par le duc de La Valette. Cette armée, réunie à la noblesse du pays, attaqua les insurgés sur tous les points. Ces malheureux furent massacrés et dispersés après une résistance désespérée, abandonnés par les Espagnols qui ne tentèrent point de les soutenir. » MASSIOU, *Hist. de Saintonge*, t. V, 454. — « En ce temps-icy (1636) le payement des tailles se rendoit si difficile qu'en plusieurs provinces voisines de la Guyenne, comme en Poitou, en Xaintonge et en Angoumois, les peuples étoient dans une manifeste révolte... » GIRARD, *Histoire de la vie du duc d'Espernon.*

tre et donner aucun décret, pour crainte d'irriter l'insolence et la puissance des criminels, lesquels murmurent assés d'ailleurs et menacent de reprendre les armes, sur ce que mondict sieur de Brassac, apprès avoir ouï leurs plaintes à Xaintes, leur déclara que le roy avoit supprimé tous les menus droits; et puis monsieur de Villemontée, par son ordonnance portant qu'il seroit plus amplement informé dans Angoulesme de leurs dictes plaintes, auroit seulement mis qu'il seroit surcis à la levée desdicts menus droicts, de laquelle ordonnance il n'a pas voulu qu'il fust délivré que quatre coppies pour la Xaintonge, quatre pour l'Angoumois, qui ont esté mises entre les mains d'autant de personnages sages et bien intentionnés, et lesquels, moyennant leur serment de ne les monstrer point ont pris la charge de les exposer de vive voix dans leurs départemens, et disposer les peuples, autant qu'ils pourront, à les treuver bonnes, et espérer tout de l'indulgence de sa majesté.

Cependant, monseigneur, nous attendons de jour à autre monsieur de La Rochefoucault, lequel a une telle réputation dans touttes les provinces de deçà, qu'il y faut plus espérer de luy que de nul autre pour une levée de gens de guerre; et voy-je bien qu'il pourra mettre à cheval beaucoup de gentilshommes volontaires, mais pour des gens de pied qui ne marchent point sans payement, je doubte qu'il en puisse faire beaucoup, puisque je ne voy pas de disposition ny de pouvoir en nos communautés pour luy fournir beaucoup d'argent. Au reste, monseigneur, madame la mareschalle d'Aubeterre, [1] qui est dame, de son chef, de la terre d'Aubeterre vallant par communes années douze mille escus de rente, estant venue saluer madame de Brassac, a pris la

---

1. Hippolyte Bouchard, dame et vicomtesse d'Aubeterre, veuve depuis 1628 de François d'Esparbès, maréchal de France, dont elle avait eu douze enfants. Les deux aînés furent: 1° Pierre Bouchard d'Esparbès, marquis d'Aubeterre, et 2° François, déclaré héritier par sa mère. ANSELME, t. VII, p. 456.

peine de venir à mon logis, et me dire que monsieur le marquis d'Aubeterre, son fils aisné, poursuivoit sa grâce de touttes ses jeunesses, la pluspart desquelles reguardent ses désobéissances et ingratitudes envers elle, qui l'auroient obligée d'user des remèdes que les loix publiques luy fournissent, et en ce faisant exhœreder ledict sieur marquis, et transfférer avec l'approbation du roy ses droits d'aisnesse, en la personne de monsieur le vicomte d'Aubeterre, son segond fils, lequel a un régiment pour le service de sa majesté, à la teste duquel combattant il auroit esté pris et mis à deux mille pistoles de rançon par les ennemis, au voyage que fit monsieur le cardinal de La Valette en Allemagne, l'année dernière. Et que si ledict sieur marquis parvenoit à ses fins et obtenoit le pardon qu'il recherche, ce seroit luy donner les moyens de la tourmenter plus que jamais, maintenant qu'elle a entièrement perdu la veue par les inquiétudes et les larmes qu'il luy a causées, et de mettre une guerre plus que civile en toutte sa famille, composée de dix enfans de l'un et de l'autre sexe. C'est pourquoy ma dicte dame m'a faict entendre que, n'ayant point encores quitté les tendresses que la nature luy a baillées pour ledict sieur marquis, elle seroit bien contente qu'il pleust au roy de luy pardonner touttes ses fautes passées, mais qu'elle souhaitteroit fort aussi que vous, monseigneur, voulussiez luy commender de s'accommoder proealablement avec sa mère et avec ses frères et sœurs, et leur ordonner à ceste fin des arbitres; dont il me semble que monsieur de Brassac, nourri dans la cognoissance des affaires de ceste maison, sa voisine, ou monsieur de Bourdeilles, [1] oncle des parties, pourroient faire très dignement l'office. Et j'ay veu, monseigneur, que ceste affaire estoit si convenable et proportionnée à ceste ardente charité, les

---

1. Henri de Bourdeille, marquis d'Archiac, oncle maternel de la maréchale d'Aubeterre, qui avait pour mère Renée de Bourdeille, sœur dudit marquis d'Archiac.

exercices de laquelle vous sont tant agréables et si importantes et considérables dans ceste province, que vous ne me sçauriez point mauvais gré si je prenois la hardiesse de vous la faire sçavoir, non plus que je divertissois un peu vos meilleures occupations par la lecture des plaintes des Xaintongeois que je vous envoye, apprès vous avoir cy devant faict tenir celles des Angoumoisins, et priant Dieu qu'il conserve aux personnes de tous nos ordres le bon et excellent sentiment qu'ils ont de vostre vertu et la faveur de vostre protection à, monseigneur, vostre très humble, très obéissant et très obligé serviteur.

LAFOSSE.

D'Angoulesme, ce 28 d'aoust 1636.

XVII.

1636, 1er septembre. — Lettre de Villemontée au chancelier Séguier, relative aux troubles de Saintonge et d'Angoumois. — *Idem, n° 17,372, f° 207.*

Monseigneur, je me dispensé de vous escrire à mon arrivée en ceste province, n'ayant à vous rendre compte d'aucune particularité digne de vostre entretien, et me contanté d'advertir monsieur de Noyers que nous avions trouvé touttes choses disposées au calme et remys une résolution plus certaine au vingtiesme d'aoust en la ville de Xaintes. Et m'estant rendu, au jour donné, avec monsieur de Brassac, nous y rencontrasmes grand nombre de depputés des parroisses de Xaintonge et Engoulmois avec lesquels nous résolusmes la surséance des droicts aliénés, dont je vous donné advis à l'instant par un gentilhomme de la province qui s'en alloit en poste pour ses affaires, lequel est demeuré malade entre Poictiers et Bloys et m'a renvoyé ce matin ma dépesche. Je vous remettoys à l'ample discussion de l'affaire que je feroys à monsieur de Noyers à mon

arrivée en ceste ville, pour en rendre compte au roy et à vous, monseigneur, dans son conseil ; à quoy j'estime qu'il n'aura pas manqué, et regrette d'autant moins l'accident arrivé au gentilhomme, sinon pour avoir différé le rapport que je vous debvois. Vous aurez veu, par la dépesche de mondict sieur de Noyers, que les esprits de ces provinces sont malades, et qu'il n'y a pas moins de nécessité, voire de contraincte, de pourvoir au soulagement du Poictou. J'attends avec impatience ce qu'il aura pleu au roy me prescrire, et, cependant, adouciray l'aigreur autant qu'il me sera possible; et, sur ce, je demeureray, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

De Villemontée.

D'Engoulesme, le 1er septembre 1636.

XVIII.

1636, 29 septembre. — Le même au même, sur les troubles du Poitou. — *Idem, n° 17,372, f° 207.*

Par ma dépesche du premier de ce mois, je vous donnois advis de la nécessité que je jugeois d'establir le mesme ordre en Poictou qu'en Xaintonge et Engoulmois par une surséance des droits aliénés. J'en ay pris l'expédient par des lettres que j'ay escrites aux recepveurs généraux et aux esleus de la province, desquelles j'envoye coppie à monsieur de Noyers pour en rendre compte au roy et à vous, monseigneur, dans son conseil. J'adjouste la rumeur des religieux mendians qu'on veut taxer aux décimes, qui est, à mon advis, une affaire de fascheuse discussion et de conséquence en ceste saison. J'ay receu un autre commandement pour faire des compagnies de chevaux légers des contributions des gentilshommes, en les dispensant de l'arrière-ban.

Monsieur de Laubardemont, [1] auquel l'ordre du haut Poictou a esté commis, estime la chose facile et moy, au contraire, très dangereuse et impossible. Nous avons pris rendésvous à Saint-Jean-d'Angély avec messieurs de La Rochefoucauld, de Brassac et de Parabère [2] pour en conférer; mais, dès à présent, ils m'ont tesmoigné leurs sentimens conformes au mien. C'est pourquoy je n'estime pas que nous touchions à ceste affaire sans nouvel ordre de sa majesté, que j'exécuteray avec le respect et l'affection que je doibs, ainsy que les commandements desquels il vous plairra m'honorer, estant....

D'Engoulesme, le 29 septembre 1636.

XIX.

1637, 1er janvier. — Lettre de Villemontée au chancelier Séguier pour lui proposer un don de 1,000 livres aux récollets de La Rochelle. — *Idem, n° 17,373, f° 1.*

Monseigneur, sçachant la bonne volonté que vous tesmoignez aux pères récolets de ceste ville, j'ay creu que vous auriez agréable de leur faire donner une somme de mil livres qui est entre les mains du commis à l'audiance

1. Jean Martin de Laubardemont, intendant de la justice dans les provinces de Touraine, Anjou, Maine et Loudunois. Dans une lettre au chancelier, du 14 octobre 1636 (*Bibl. nat., fonds fr. n° 17,371, f° 208*), il avait demandé que le Bas-Poitou fût compris dans son ressort comme le Haut-Poitou, en laissant à Villemontée, « l'Angoumois et la Saintonge, qui abondent grandement en noblesse et vallent ensemble, sans y comprendre l'Aunis, autant et plus que le Poitou. » Cette proposition ne paraît pas avoir été accueillie.

2. Henri de Baudéan, comte de Parabère, gouverneur du Poitou, mort en son château de La-Mothe Saint-Héraye, le 11 janvier 1653. D'après Arcère, ses provisions de lieutenant général des provinces de Saintonge, Aunis et Angoumois dateraient du 26 décembre 1624.

de la chancellerie du présidial : ce sont deniers revenants bon au roy, toutes charges payées, depuys le moys de may de l'année six cents vingt neuf jusques au dernier décembre six cents trente six, desquels on est sur le point de compter à la chambre. Si donc, monseigneur, il vous plaist faire accorder cette libéralité aux bons pères, j'estime qu'il leur fault expédier promptement une ordonnance de comptant de pareille somme, et qu'ils prennent une quittance de l'espargne à l'acquict de M. Nicolas Hennequin, clerc de l'audiance de la dicte chancellerie présidialle. Je suys, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

DE VILLEMONTÉE.

De La Rochelle, le 1er janvier 1637.

XX.

1637, 8 juin. — Le même au même, relativement à des troubles en Aunis. [1] — *Idem, f° 77.*

Monseigneur, encores que le travail de M. Des Roches Baritauld [2] et le mien, depuys prest de quinze jours, n'ayt advancé que les dispositions nécessaires pour restablir l'authorité du roy en ces quartiers, j'ay creu ne pouvoir différer plus longtemps à vous informer que, dans huictaine au plus tard, nous serons en estat de passer ailleurs où le mal a plus

---

1. « Le duc de La Valette prit sujet du soulèvement de quelques paysans dans le Périgord, qui s'épandit dans le reste de la Guienne, de quitter ce dessein pour les aller combattre, ce qu'il fit aisément et les dissipa.... Quelques autres communes, par contagion des premières, s'élevèrent dans le Poitou ; mais furent mises à la raison par des Roches-Baritault, lieutenant général du roi au bas Poitou, qui y fut envoyé par sa majesté...» *Mémoires de Richelieu*, année 1637, ch. XXVIII.

2. Gabriel de Châteaubriand, seigneur des Roches-Baritault, lieutenant général en Bas-Poitou, marié à Charlotte de Sallo.

esclatté, mays n'estoit pas plus grand : car nous avons recogneu que, s'il n'eust pleu à sa majesté d'employer icy ses armes, le désordre eust passé aux extrémitez ; et mesme, depuis nostre arrivée, il s'est commis des insolences contre les plus qualiffiez des parroisses qui exhortoint les séditieux de se mettre en leur debvoir. Nous en avons faict emprisonner sept ou huict de différends lieux, aux procès desquels je travaille ; et ceux qui seront convaincus, la justice s'en fera vendredy prochain, à une foire solemnelle, dont la nouvelle se portera bien loing : car il y aura des marchands de bestiaux de toutes les provinces ; et sa majesté se peut asseurer, dès à présent, que, de cinquante parroisses de l'élection des Sables, qui n'avoint point faict de rolles l'année dernière, il n'y en a pas une qui ne face effort pour en estre quitte promptement. Nous passerons après dans le hault Poictou, où troys commis des cinq grosses fermes ont esté tuez depuis un mois ; c'est à peu prest la routte de nos parroisses rebelles de Xaintonge et Engoulmois, qui ont causé cette action par leur mauvais exemple. Nous joindrons, en chemain faysant, huict compagnies du régiment de M. le grand maistre de l'artillerie,[1] qui sortent des isles, et avec deux petites pièces de canon augmenteront la terreur des armes du roy, pour la subsistance desquelles je croys, monseigneur, que vous approuverez l'ordre que nous avons estably de faire payer partout en fournissant les estappes chaque jour en argent, suyvant les règlemens de sa majesté et le pouvoir qu'il luy a pleu nous en donner : car ainsy le paysan n'est point incommodé du logement et est aussi libre dans son travail et son commerce que s'il n'y avoit personne. Nous avons levé pour cet effect dans l'élection de Mauléon six mil livres sur les parrois-

---

1. Charles de La Porte, duc de La Meilleraye, pair et maréchal de France, fut pourvu de la charge de grand maître de l'artillerie après la mort du marquis de Rosny, par lettres du 11 août 1632. ANSELME, t. VIII, p. 187.

ses qui n'avoint point payé les tailles et qui estoint le plus en reste, en avons ordonné douze sur celle des Sables, dont nous faysons faire la recepte et despanse par les recepveurs des tailles, et continuerons de mesme ailleurs. Je suis, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

DE VILLEMONTÉE.

De Beauvoir-sur-mer, le 8 juin 1637.

XXI.

1637, 13 juin. — Le même au même, sur le même sujet. — *Idem, f° 90.*

Monseigneur, n'ayant le temps de vous rendre compte assez amplement de ce qui s'est passé en ces quartiers depuys ma dernière dépesche, je vous envoye seulement coppie du jugement que je donné hyer, dont j'ay esté contrainct de différer l'exécution, parce que l'exécuteur s'est esguarré ou a esté assommé venant de Fontenay à la foire en laquelle j'avois destiné ceste exécution. J'en ay envoyé chercher un autre qui ne peut arriver que mardy au soir et cependant nous continuerons nos visites dans les marays mutinés. Je suys, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

DE VILLEMONTÉE.

De la Mothe-Fouqueraux, le 13 juin 1637.

XXII.

1637, 26 juin. — Le même au même. Il propose de réduire le montant des taxes imposées sur les provinces de son intendance. — *Idem, f° 120.*

Monseigneur, j'ay receu vostre dépesche du quinziesme de ce mois avec une coppie d'arrest par lequel sa majesté remet le quart de l'emprunt aux villes et bourgs qui y ont

esté taxés, en payant moitié des trois quarts restans dans quinzaine après la signification et l'autre moitié en deux payemens esgaux de deux mois en deux mois. Sur quoy j'ay à vous remonstrer que les quatre provinces de mon intendance ne sont pas dans la loy commune, parce que les commissions n'ont pas esté envoyées; et ne le puis faire encore de trois sepmaines, d'autant que je les veux remplir avec cognoissance et y observer telle esgalité et proportion que ceux qui y seront employés n'en portent que pareille somme qu'ils eussent fait de taille, bien entendu néantmoins que les bourgs qui sont en grands restes en auront meilleure part, comme les grandes villes ezquelles sont les siéges des élections, et ainsy la remise ne leur convient pas comme aux autres provinces, qui ont esté taxées au double de la taille; mais, ayant visité la plus grande partie du bas Poictou, j'ay recognu que les bourgs qui n'ont point payé depuis cinq ou six ans sont plus pauvres que les autres, tant pour n'avoir osé faire librement leur commerce ordinaire, que pour avoir consumé à vivre largement et à la desbauche les deniers qu'ils eussent employé à la taille, si elle eut esté payée aux termes acoustumés. Et je recognois par expérience que, comme les termes reculés, en matière de tailles, sont perdus, de sorte que ceux qui payent à présant l'année dernière, dont le nombre fait presque le quart de la généralité de Poictiers et fera les trois quarts des élections de Xaintes et Cognac, auront peine de fournir en mesme temps l'année courante, laquelle, suivant l'estat qui m'a esté envoyé pour remplir les commissions, est plus forte d'un tiers que la précédente entière, y compris les remises, de sorte que grand nombre de parroisses ayant à payer en mesme temps deux années complètes, il y aura asseurément de grandes non valeurs, et, par l'advis de gents capables auxquels j'en ay communiqué, j'estimerois, monseigneur, soubs vostre bon plaisir, qu'on devroit réduire toutes les levées de la généralité de Poictiers à trois millions deux cent mil livres, qui seroit moins de

huit cent mil livres que le contenu en l'estat qui m'a esté envoyé, et néantmoins plus de trois cens mil que le total de l'année dernière, à cause en partie de la distraction faitte de Nyort pour Cognac, dont les parroisses portent plus de six vingts mil livres de toutes tailles, sans parler de l'emprunt de la ville de Poictiers, que je laisse à part. Et, pour le reguard de l'Engoulmois et la Xaintonge, réduisant les quatre élections à quatorze cens vingt mil livres, ce seroit moins de trois cens cinquante que le contenu audict estat, mais ce semble bien plus à propos de se réduire à moins et le recevoir, comme je l'espère et qu'il y auroit fort peu de non valeurs par le soin que j'apporteray aux départements, que de hazarder le tout par l'excès ou faire des révoltes forcées. Il ne faut point considérer les restes, puisque ces débiteurs sont insolvables. Si doncq, monseigneur, vous trouvés bon de faire cette modération, j'ay dressé un projet d'arrest pour cet effect, par lequel je fais aussy révoquer celuy du sixiesme juin pour les quatre provinces susdictes parce qu'autrement, s'il venoit à se publier, comme il est bien difficille que cela ne soit tost ou tard, il apporteroit du désordre à ce que j'aurois fait en ces provinces; et comme j'ay apris, estant à Paris, que vous trouviés bon de traitter des généralités pour l'emprunt, j'ay receu des offres par des gents solvables, et qui ont dressé les articles que j'envoye; sur lesquels, si vous me le permettés, je recevray icy les asseurances et en envoyeray l'acte au greffe du conseil pour leur délivrer le traicté et autres expéditions, et cependant, les mettray en exercice pour ne perdre temps. J'ay aussy besoin encore de cent commissions en blanc pour ledit emprunt tant du Poictou que des autres provinces, qui me pourront estre envoyées par le messager de La Rochelle, qui partira de Paris le dimenche cinquiesme jour de juillet. Vous considérerés, s'il vous plait, monseigneur, que cette réduction de quatre millions à trois millions deux cents mil livres est l'exécution de vostre arrest du sixiesme

juin, parce que j'estois résolu d'employer deux millions dans l'emprunt, dont le quart monte à cinq cens mil livres de remise, et n'en reste que trois pour les autres levées, qui n'est pas le sixiesme. J'ay aussy receu deux arrests du vingt septiesme may, par lesquels sa majesté avoit remis à ses subjects desdites provinces tous les restes en payant l'année courante et le contenu en mes ordonnances du vingt-trois aoust et sixiesme novembre mil six cens trente-six. Mais il reste dans l'esprit du peuple un soupçon qu'ils ne sont quittes que des droits aliénés, parceque mes ordonnances susdictes les obligeoient à payer toutes les autres natures de deniers; et partant il est nécessaire d'interpréter l'intention de sa majesté par un autre arrest duquel j'envoye le projet. Je ne manqueray aussy, monseigneur, de m'instruire autant qu'il me sera possible du contenu au mémoire qu'il vous a pleu m'envoyer et de vous en rendre compte. Je parts samedy prochain pour aller en Engoulmois, où j'espère, en quinze jours ou trois sepmaines au plus, réduire les affaires de sa majesté en l'estat d'obéissance, et attends pour cet effect que les trouppes soient advancées sur ce chemin pour les joindre. Je suys, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

De Villemontée.

De La Rochelle, le 26 juin 1637.

XXIII

1637, 18 juillet. — Le même au même, en faveur de Pallet, [1] assesseur criminel à Saint-Jean-d'Angély. — *Idem, f° 201.*

Monseigneur, il vous a pleu sceller des lettres d'estat à M. Pallet, assesseur criminel à Saint-Jehan-d'Angély, qui faict

---

1. Ce doit être Jean Pallet, marié (1617) à Marguerite Robert, et reçu échevin de Saint-Jean-d'Angély, le 10 janvier 1618, à la place de son père, aussi appelé Jean, médecin du prince de Condé. Borel d'Hauterive, *Annuaire de la noblesse de France*, 1874, p. 222.

la charge de procureur du roy en mon intendance par commission de sa majesté; le temps que vous luy avés donné est près d'expirer, et nos affaires ont une suitte qui l'oblige à résider près de moy le reste de l'année. C'est pourquoy, monseigneur, je vous supplye d'avoir agréable la continuation qu'il vous demande desdictes lettres d'estat, et m'honorer tousjours de la qualité, monseigneur, de vostre très humble et très obéissant serviteur.

DE VILLEMONTÉE.

De Charroux, le 18 juillet 1637.

XXIV

1637, 19 juillet. — Le même au même, relativement aux troubles causés par la levée des tailles. — *Idem, f° 186.*

Monseigneur, voyant l'authorité du roy restablye dans la Xaintonge et l'Engoulmois, et que tous les restes des tailles de l'année dernière se payoint avec diligence à Cognac et Xaintes, je n'ay peu séjourner plus longtemps sur les lieux, et ay remys plusieurs choses qui me restent à faire pour venir en ces quartiers faire punir un meurtrier d'un commis des cinq grosses fermes, et de là m'en aller en diligence à La [Rochelle] [1] travailler aux départemens des tailles et des emprunts [entre les] provinces de mon intendance, ce que je n'ay peu ny deub faire, monseigneur, que l'authorité de sa majesté ne feust restablye; mais j'ay à vous remonstrer très humblement la nécessité que j'ay de retenir le régiment de M. de La Meilleraye, et la compagnie de carabins du sieur de Combisan, [2] sans lesquelles je ne puis vous asseurer du

1. Les mots entre crochets manquent sur l'original, dont un morceau a été enlevé.

2. Abraham Combizan, d'après Nadaud, *Nobiliaire du Limousin*, fut vice-

payement des tailles et de la conservation des deniers du roy, ny continuer ce que j'estime nécessaire pour confirmer les peuples dans l'obéissance; c'est pourquoy, monseigneur, je vous supplye de faire agréer à sa majesté et à monseigneur le cardinal que ces trouppes me demeurent, et pour leur subsistance me permettre de lever avec les emprunts sur les quatre provinces de mon intendance, une somme de trente deux mil livres, de laquelle je feray subsister lesdictes trouppes jusques à la fin du mois de novembre, qui, en ce faysant, ne prandront pas un poullet sans payer, et cousteroint le quadruple à vivre à discrétion, au grand dommage des tailles de sa majesté. Il me reste, monseigneur, à vous remercyer très humblement de la justice qu'il vous a pleu faire à mademoiselle de La Barre, ma belle-mère, laquelle je vous supplye de continuer et à m'honorer de la qualité, monseigneur, de vostre très humble et très obéissant serviteur.

De Villemontée.

De Charroux, le 19 juillet 1637.

---

sénéchal de Saintonge, capitaine de cent cavaliers entretenus pour le service du roi, et se maria, le 8 août 1623, à Anne Borré. On trouve un Combizan, lieutenant général au siège royal de Cognac, qui fut député par les habitants de cette ville vers le roi, alors à Poitiers (1651), pour assurer sa majesté de leur fidélité. A son retour, ne pouvant traverser les lignes d'investissement du prince de Condé, il fut contraint de chercher un refuge au château d'Ars, avec Allenet et Romas, qui l'accompagnaient. (*Relation du siège de Cognac,* rééditée par P. de Lacroix, pages 22 et 35). Est-ce le même personnage? De plus, « François Aigron, dit Vigier de La Pile, porta le nom de Combizan à cause d'un fief du côté de Montignac dont sa famille était originaire. Il joua différents rôles : engagé d'abord dans le service militaire, il en sortit pour prendre la robe, fut président lieutenant général à Cognac, et enfin vice-sénéchal de Saintonge, Aunis et Angoumois, il mourut riche et fort estimé. Son frère, connu sous le nom de La Motte-Aigron, fut conseiller au présidial de La Rochelle, et intervint, par quelques écrits, dans les discussions de Balzac et du père Goulu. Ils étaient fils d'Abraham Aigron, sieur de La Motte, conseiller du corps de ville d'Angoulême, de 1626 à 1631. » Vigier de la Pile, verbo *Aigron*.

XXV

1637, 7 *août*. — Le même au même, relativement aux finances. — *Idem*, *f° 205*.

Monseigneur, ayant travaillé au département des emprunts de la généralité de Poictiers, je me trouve obligé de les rejetter sur trois cents parroisses de plus, de sorte que j'ay besoin de deux cens commissions pour le Poictou, et de cent pour la Xaintonge et l'Engoulmois, outre celles que j'ay entre mes mains; mais je me suis advisé d'en faire une générale pour le Poictou, que j'envoye à monsieur le président Cornuel, [1] qui vous en fera rapport; et, si vous l'agréez, je me serviray de celles de Poictou pour la Xaintonge et l'Engoulmois; et, par ce moyen, l'expédition sera prompte, comme il est grandement nécessaire. Je mande aussy à mondict sieur Cornuel que la subsistance du régiment royal des carabins double ce que j'avois demandé, et, soubs vostre bon plaisir, monseigneur, je prendray le fonds sans diminution de celuy du roy. J'envoye aussy à monsieur de Noyers un projet de lettres patentes contre les parroisses de Xaintonge et Engoulmois qui n'ont rendu leurs armes, et contre ceux qui les recèlent, à quoy il est fort important de pourvoir. Je suis, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

De Villemontée.

De La Rochelle, le 7 aoust 1637.

---

1. Claude Cornuel, intendant des finances puis président à la chambre des comptes.

XXVI

1643, 24 mars. — Lettre de François de Noyers [1] au chancelier Séguier, en faveur de M. Doublet. — *Idem, nº 17,378, fº 15.*

Monseigneur, je prie vostre bonté de vouloir estre favorable à M. Doublet en l'affaire de la chambre des salins de La Rochelle. Je luy suis obligé de tout plein de courtoisies que les pères jésuites ont receu de luy à ma prière, et je cherche par touttes voies les moiens de m'en revanger. Vostre authorité m'y peult beaucoup ayder et vostre charité envers ces bons pères vous y conviera encores en faveur de vostre très humble serviteur. Le roy se porte bien, gràces à Dieu, et je le voi dans son naturel. M. le grand maistre l'a salué, et a esté receu de luy comme le pouvoit désirer, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

De Noyers.

De Saint-Germain, ce 24e mars 1643.

XXVII

1643, 2 avril. — Le même au même, relativement aux affaires d'Aunis et de Saintonge. — *Idem, nº 17,378, fº 33.*

De Saint-Germain, ce 2e apvril 1643.

L'affaire de monsieur de Villemontée et de monsieur de Quincé ne méritent pas un voiage à Saint-Germain; mais s'il

---

1. François Sublet, seigneur de Noyers, secrétaire d'état, mort en 1645. Michel Le Tellier lui succéda.

y avoit quelque chose d'avancé au faict de l'édict des maisons, le roy sans doulte seroit bien aise de l'apprendre.

Je n'ay garde de prévenir vos sentimens sur le suject de l'information contre les carabins de Combizan. Tout ce que vous ordonnerés sera bien fidèlement exécuté.

Pour monsieur de Quincé, je suis bien aise que le rapport du commissaire vous ayt confirmé dans la bonne opinion que vous en aviez. Il fault sans doulte faire ce dont vous me faictes l'honeur de me mander estre d'advis.

Sa majesté vous mandant l'estat de sa santé, je n'ay rien à y adjouster.

Je suis à vous avec amour et respect.

DE NOYERS.

XXVIII

1643, 21 septembre. — Lettre de M. de Lafosse au chancelier Séguier, pour lui demander l'autorisation de résigner une place d'échevin à Angoulême. — *Idem, n° 17,377, f° 149.*

Monseigneur, la ville d'Angoulesme, quoyque petite, touttesfois, pour avoir esté le berceau du roy François premier, est décorée d'une infinité de beaux priviléges, et entr'autres lès douze eschevins et douze conseillers de la maison commune de ladicte ville, qui demeurent fixes à perpétuité, sont nobles, eux et leur postérité, pourveu qu'ils vivent noblement, sans faire aucun acte desrogeant. Mes ancestres m'ont acquis ceste noblesse; et pourtant j'ay esté maire de ladicte ville, et par conséquent acquis une place d'eschevin qui m'est superflue. Cy-devant on pouvoit résigner ces places; mais par l'édict de 1634, tous les priviléges des villes ayant esté révoqués quant à l'attribution de noblesse, et despuis ceux de Poictiers et Angoulesme restablis, par le registrement du restablissement, la cour des aydes de Paris mit une clause que pour

l'advenir on ne pourroit résigner en façon quelconque; or, monseigneur, il se trouve un homme bien nay, fils d'un prœsident au siége présidial de La Rochelle, et qui a faict toutte sa vie profession de l'honneur et des armes, et est mon allié, lequel m'offre deux mil livres de ma résignation en sa faveur de ladicte place, accompagnée de la dispense de l'arrest de ladicte cour des aydes. Je n'ay pas creu devoir refuser ce petit profit à ma famille et cest advancement à mes parens. On vous présentera la déclaration à ceste fin, laquelle attire si peu d'envie que je voy qu'elle ne trouvera pas beaucoup de difficulté au registrement en ladicte cour des aydes, où j'ai quelques amis. [1] Que si pourtant, monseigneur, ceste affaire n'est pas de vostre goust, je m'en dépars de très bon cœur, demeurant pour jamais, monseigneur, vostre très humble, très obéissant et très obligé serviteur.

LAFOSSE.

De Rouen, le 21 de septembre 1643.

XXIX.

***1643*, *22 septembre*. — Lettre de Villemontée au chancelier Séguier, relative aux troubles de l'Aunis. — *Idem*, *f° 153*.**

Monseigneur, je me suys donné l'honneur de vous escrire depuys quelques jours la mauvaise disposition des esprits de ceste province, qui est augmantée sur la publiquation d'une ordonnance de monsieur de Heer [2] laquelle m'obligea

1. Il ne paraît pas que cette faveur lui ait été accordée: car, d'après Vigier de La Pile, Lafosse était encore échevin en 1653.

2. Denys de Heére, chevalier, seigneur de Vaudoy, de Poncelet, conseiller d'état ordinaire (1632), fils de Claude de Heére et de Marie Brisard, fut intendant du Berry, de la Touraine (1643-1647), et du Dauphiné, conseiller au parlement de Paris (1627), maître des requêtes ordinaires de l'hôtel du roi (1636). Il mourut en 1656 à Paris. LA CHENAYE-DESBOIS, *Dictionnaire de la noblesse*, tome V, page 534.

d'envoyer en poste un projet d'arrest pour y remédier. Si vous permettez, monseigneur, qu'on vous fasse lecture de cette ordonnance que je vous envoye avec cinq ou six petits apostilles, vous jugerez l'expédiant que je propose nécessaire pour le Poictou, sans blesser ce qu'a faict ledict sieur de Heer pour l'employ qui luy est commis. J'ay faict aussy deux autres projets d'arrests qui sont importans pour advancer les recouvremans et qui contiennent leurs motifs en peu de parolles, que je ne répéteray point pour n'abuser du respect que je vous doibs et finir par les assurances que je suys, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

VILLEMONTÉE.

A Fontenay, le mardy au soir, 22 septembre 1643.

XXX.

1643, 12 novembre. — Lettre de M. de Vautorte,[1] maître des requêtes,[2] au chancelier Séguier, relative aux troubles de Saintonge et d'Angoumois. — *Idem, nº 17,367, fº 65.*

Monseigneur, pour achever de voir tout ce qui est de mon département, je suis venu ici, d'où j'iray à Saint-Jean-d'Angély, et seray obligé d'aller d'un lieu à l'autre plusieurs fois et séjourner en ce quartier plus que je ne pensois, non à cause des tailles qui se payent mieux ici qu'en Limousin, mais parce que le droit de ving sols sur muid de vin,[3] non

1. Est-ce François Cazet, seigneur de Vautorte, dont la fille, Marie, morte en 1666, fut la première femme de Nicolas Brulart, marquis de La Borde, premier président au parlement de Bourgogne en 1657?

2. Depuis la suppression des intendants, imposée par le parlement de Paris à la régente Anne d'Autriche, des maîtres de requêtes étaient envoyés auprès des gouverneurs pour faire des chevauchées. M. de Vautorte était intendant à Aix quand il fut appelé en Saintonge au mois de juin 1643.

3. Pour l'histoire de ces débats, voir *Les vins de Saintonge en Normandie*, par M. Louis Audiat, dans le *Bulletin de la société des antiquaires de Normandie*, avril 1867, et dans la *Revue des provinces*, 15 juin 1866.

encore establi, cause beaucoup de bruit dans les villes et plus encore parmi la noblesse, qui a fait une grande assemblée dans Xaintes pour la Xaintonge, et le 9 de ce mois une de 200 gentilhommes pour l'Angoulmois dans Montignac, terre de M. le duc de La Rochefoucaut, après avoir sondé M. de Soubran [1] de les recevoir à la faire dans Angoulesme. Je vous envoie un mémoire de ce qu'on y a fait; mais je ne puis assés vous redire que le démon des huguenots anime ce corps, et qu'il cherche matière à brouiller; les principaux des dix conseillers sont huguenots et le député pour parler à monsieur l'évesque d'Angoulesme fait ce qu'il peut pour obliger ceste ville à députer, mais inutilement jusques icy et tousjours si je puis. Il se nomme M. de Sales [2] et demeure en ceste ville ordinairement. Ainsi on veut esmouvoir le clergé, la noblesse et le peuple. On n'est encore venu à moy. Je parts pour aller voir messieurs de Jonsac [3] et de Villemontée, afin d'aller conférer avec eux: car estant ici sans forces et sans habitudes, j'ay grand besoin d'instruction ; s'il faut agir, j'attendray les ordres de la cour.

J'apprends, monseigneur, que vous allés faire la liste des conseillers d'estat, et donner à chascun son rang. Je vous supplie très humblement de vous souvenir de moy, comme,

---

1. Jean de La Rochebeaucourt, marquis de Soubran, lieutenant du roi à Angoulême, marié à Jeanne de Galard-Brassac.

2. Est-ce Jacques de La Rochefoucauld, seigneur de Salles et Genté, près Cognac? Alexandre de Galard-Brassac, son gendre, aussi qualifié seigneur de Salles et Genté, comme mari de Charlotte de La Rochefoucauld, n'était pas encore marié. Charles de Sainte-Maure, depuis duc de Montausier, né en 1620, porta lui aussi dans sa jeunesse le titre de baron de Salles, terre qui devait être en Poitou, près de La Motte-Saint-Héraye. On sait que le duc de Montausier avait professé la religion prétendue réformée et qu'il était rentré dans le giron de l'église catholique.

3. Léon de Sainte-Maure, comte de Jonzac et marquis d'Ozillac, gouverneur de Cognac, décédé en 1671. Il fut nommé lieutenant général de Saintonge, Angoumois et Aunis, le 24 février 1633. ARCÈRE, *Hist. de La Rochelle.*

monseigneur, de vostre très humble et très obéissant serviteur.

DE VAUTORTE.

A Angoulesme, le 12 novembre 1643.

XXXI.

1643, 17 novembre. — Lettre de Villemontée au chancelier Séguier; il lui demande son assentiment pour se rendre à la cour. — *Idem, n° 17,375, f° 69.*

Monseigneur, la lestre que j'ay receue de M. le controlleur général et ma response, de laquelle je prends la liberté de vous envoyer coppie, marquans une disposition à m'appeller à la cour pour recepvoir les ordres nécessaires au service du roy, ce sera, monseigneur, soubs vostre bon playsir, comme toutes les actions auxquelles je pourray faire paroistre que je suys avec soubmission et respect, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

VILLEMONTÉE.

De Poictiers, le 17 novembre 1643.

XXXII.

1643, 22 novembre. — Lettre de M. de Vautorte au chancelier Séguier, relative aux troubles de Saintonge et d'Angoumois et au procès du sieur Frémin, intendant de Limoges. — *Idem, n° 17,376, f° 68.*

Monseigneur, je me donnay l'honneur de vous escrire, le 12 de ce mois, sur l'assemblée de la noblesse de ce pays et vous manday que M. de Chasteaucouvert [1] estoit huguenot,

---

1. Alexandre de Céris, seigneur de Châteaucouvert, marié (1617) à Madeleine de Royer. BEAUCHET-FILLEAU, *Dictionnaire des familles de l'ancien Poitou*, t. I, p. 549.

quoy qu'il soit catholique. Il ne s'est rien passé depuis, et le député n'est venu vers moy, ayant sceu que je blasmois leur procédé. J'apprens de plusieurs costés que ce droit sur le vin est révoqué en tout ou partie; mais je n'en receoy aucunes lettres, ny aucuns ordres pour cela. Toutesfois j'arresteray en ces quartiers encore quinze jours, pour voir si j'en recevray avant mon retour en Limousin; cependant je vays à Saint-Jean-d'Angély pour les tailles.

M. le président Tambonneau [1] m'escrit de la part de M. l'évesque de Meaux [2] et m'envoie un billet dont copie est cy jointe. Je n'ay encore rien fait en ceste affaire depuis trois mois et demy que je suis en ce pays. Je préveoy qu'on me pressera fort à mon arrivée à Limoges; toutesfois j'obéiray à vostre commandement estant, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

De Vautorte.

A Angoulesme, le 22 novembre 1643.

Copie du billet joint à cette lettre :

Monsieur le président Tambonneau est suplié par monsieur l'évesque de Meaux de vouloir prendre la peine d'escrire à monsieur de Vautorte de ne faire ni recevoir aucune proceddure contre monsieur Fremin, cy devant intendant en Limouzin, jusques à ce qu'il en ait ordre exprès de monsieur le chancelier, parce qu'il y a quelques menées secrettes en ceste affaire qui vont contre la réputation de mondict sieur le chancelier, qui les veut esclaircir, dont ledit sieur de Meaux escrira audict sieur de Vautorte dans dix jours.

---

1. Jean Tambonneau, président de la chambre dès comptes, marié à Marie Boyer.

2. L'évêque de Meaux était alors Dominique Séguier, frère du chancelier.

XXXIII.

1643, 3 décembre. — Lettre de Villemontée à Séguier, sur les troubles du Poitou. — *Idem, n° 17,375, f° 111.*

Monseigneur, j'ay un desplaysir extresme de ne pouvoir vous faire le récyt de l'estat de cette province par le retour de ce courrier, auquel je n'ay le temps que de faire sa depesche pour avoir promptement les expéditions que j'estime nécessaires, qui consistent en un arrest et deux ou troys lettres de cachet à monsieur l'évesque de Poictiers [1] et au corps de ville. J'espère, monseigneur, que nous divertirons l'assemblée de Poictou; et ensuitte nous agirons avec plus de facilité à l'exécution des commandemans de la royne, et ne manqueray, monseigneur, de vous rendre compte de temps en temps de ce qui se passera, et vous faire cognoistre combien je me ressens honoré de la confiance qu'il vous plaist de prendre en mon petit ministère, et de me permettre de me dire comme je suys, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

VILLEMONTÉE.

De Poictiers, le 3 décembre 1643.

J'estime, monseigneur, qu'il sera bien dangerenx et diffícille d'establir les vingt sols d'entrée aux villes de deça de la Loire; c'est pourquoi il seroit à propos d'en faire bail par générallités, affin de laisser en arrière celles qui peuvent causer du tumulte.

---

1. Henri-Louis Chasteigner de La Rochepozay, évêque de Poitiers, 1611-1651.

XXXIV.

1643, 12 décembre. — Lettre de Henri de Beaudean de Parabère à Le Tellier, [1] sur les troubles du Poitou. — *Idem, f° 132.*

Monsieur, votre courrier me rendit hier au soir, unsiesme de ce mois, un pacquet de votre part, dans lequel j'ay trouvé l'arrest du conseil du cinquiesme du mesme mois portant deffanses à la noblesse de ceste provinse de s'assembler, et les dépesches de sa majesté sur ce sujet. Je vous suplie très humblement, monsieur, les vouloir asseurer que dans ceste importante occasion je n'oublieray rien de tout ce qui dépent de moy pour faire exécuter leurs ordres, et déjà avant les avoir receus ma dépesche dernière du huitiesme de ce mois aura fait voir à leurs majestés le devoir où je me suis mis pour empescher cette prétendue assemblée de Lusignan, ayant pris pour cet effect des résolutions entièrement conformes à leurs intentions par la publication que j'ay fait faire dans tout mon gouvernement d'une ordonnance dont je vous ay envoyé copie, par laquelle je deffans toute sorte d'assemblées sans expresse permission de leurs majestés, et par le commandement que j'ay fait à tous les prévosts de se rendre près de moy à Lusignan, le quatorsiesme de ce mois, pour m'opposer aux mauvais desseins de ceux qui veulent troubler le repos public. Ainsy, monsieur, vous verrés par là que la dépesche que votre courrier m'a rendu ne me donne point d'autres ordres à suivre dans cette rencontre que ceux que j'ay déjà pris de mes propres sentimens, si ce n'est la publication de l'arrest du conseil, à quoy j'ay satisfaict avec le

---

1. Michel Le Tellier, marquis de Barbezieux, secrétaire d'état en 1643, plus tard chancelier de France, mort en 1685.

plus de diligense qui m'a été possible. Mais n'y ayant plus que trois jours jusques au quinsiesme, le tems se trouve si court qu'il ne pourra pas estre publié dans toute cette grande provinse. Je ne manqueray dont pas, monsieur, de me rendre à Lusignan, le quatorsiesme de ce mois, comme je vous ay déjà écrit, où je méneray, outre mes gardes et les prévots, les gentilshommes qui me sont les plus confidans amis et ce que je pourray tirer d'hommes plus asseurés de Niort, Saint-Maixent et de mes terres, étant les lieux de mon gouvernement qui me sont attachés d'une affection plus particulière: car, monsieur, je voy que tous les peuples de cette provinse ont tant de joye de la résolution que la noblesse témoigne avoir de s'assembler, qu'il y auroit du danger d'employer en cette occasion des personnes dont on ne soit bien asseuré; ce qui vous fera juger ce que je puis faire en cest état; mais quoy que ce soit, je périray plutost que de souffrir cette prétendue assemblée de Lusignan; ce que je vous suplie très humblement vouloir asseurer leurs majestés, et que j'estimeray toujours ma vie très heureusement employée quand ce sera pour leur tesmoigner la fidellité de mon zèle à leur service.

Pour ce qui est de ceux qui peuvent avoir été des premiers à faire des propositions à la noblesse de s'assembler, il n'y a que les mauvais exemples de Xaintonge et d'Angoumois qui en ont faict l'office, et que je vous ay toujours écrit que je creigneis bien que n'estant pas punis passeroint en cette province comme un venin contagieux et infecteroint les esprits de la noblesse tout d'un coup, de sorte qu'il seroit impossible de dire qui sont les premiers qui ont commansé: car vous devés croire que, s'ils estoint venu à ma cognoissance, je ne les aurois pas marchandés. Pour ce qui est de ceux qui se promènent chez les gentilshommes, cela se faict par forme de visite, et les amis ne veulent pas se révéler les uns les autres; ce n'est pas qu'il n'y en ait qui ne soint soubsonnés, mais personne ne rendroit jamais témoignage contre

eux. Voilà, monsieur, l'état bien particulier où sont les affaires maintenant, dont je vous ay rendu, se me semble, un comte fort exat à toutes les ocasions qui se sont présentées.

Au premier ordinaire je vous écriray de Lusignan ce qui s'y passera, et je vous asseureray de la continuation de mes très humbles services, étant, monsieur, vostre très humble et très affectionné serviteur.

PARABÈRE.

De La Mothe Saint-Héray, le 12 décembre 1643.

XXXV.

1643, 13 décembre. — Lettre de Villemontée à Séguier, sur les troubles du Poitou. — *Idem*, *f°* *136.*

Monseigneur, vous sçaurez, par la response de monsieur le comte de Parabère, la résolution qu'il a prise de se rendre à Luzignan pour empescher l'assemblée ; nous en attendons le succès et de l'arrest qui luy a esté envoyé, et selon l'occurrance exécuterons les commandemans de la reyne ou dépescherons à sa majesté pour l'informer des difficultés et y employer l'authorité supérieure. Vous sçavez, monseigneur, avec quelle facilité les souslèvemans arrivent en ces provinces; mays la noblesse ne s'estoit point déclarée jusques à présent qu'elle a fait paroistre beaucoup de challeur et telle qu'on pourroit présumer qu'il y a quelque faction secrète ; néantmoins c'est un mistère caché, sinon que le peuple en prend de l'audace; et, si on n'y porte bientost remède, il est à craindre qu'il se rencontre beaucoup de difficulté dans les levées des deniers du roy. Je n'ose, monseigneur, faire un jugement déterminé jusques à ce que je sois entièremant informé du détail et remets après que l'assemblée aura esté faicte ou rompue pour en rendre compte à sa majesté et à

vous, monseigneur, de qui je suys le très humble et très obéissant serviteur.

VILLEMONTÉE.

De Poictiers, le 13 décembre 1643.

XXXVI.

1643, 15 décembre. — Le même au même, sur le même sujet. — *Idem, f° 142.*

Monseigneur, j'envoye ce courrier porter la nouvelle que l'assemblée de cette province est rompue, et j'espère que dans peu le calme sera partout, après quoy je remets à faire la relation certaine de ce qui s'est passé en ces mouvemans, aymant mieux différer que de rien escrire légèrement. J'espère, monseigneur, que vous approuverez ma réserve de n'avoir rien fait qui peut aigrir les esprits et par le succès [1] l'arrest du roy. Les dépesches de sa majesté et les vostres ont arresté le cours d'un désordre qui eut esté de grande conséquence. Je suys, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

VILLEMONTÉE.

De Poictiers, le 15 décembre à midy.

XXXVII.

1643, 19 décembre. — Le même au même, sur le même sujet. — *Idem, n° 17,376, f° 123.*

Monseigneur, suyvant le commandement qu'il vous a pleu me faire, j'ay dressé un mémoire touchant les émotions de

1. Il semble qu'il y ait un verbe omis: *affaiblir*, *entraver*...

ces provinces, qui vous servira d'instruction particullière, pareille à celle que porte à M. Le Tellier M. de Varennes, maistre d'hostel du roy, lequel adjoustera de bouche les observations qu'il peut avoir faictes pendant son séjour en cette ville. J'espère, monseigneur, que vous couvrirez mon procédé de vostre approbation de la submission avec laquelle je veux estre toute ma vie, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

VILLEMONTÉE.

De Poictiers, le 19 décembre 1643.

XXXVIII.

1646, 29 juin. — Lettre de Villemontée à Séguier, relative aux plaintes d'Ostran, receveur des finances à Poitiers. — *Idem, nº 17,385, fº 113.*

Monseigneur, sur l'advis qui m'a esté donné que le sieur Ostran a faict des plaintes au conseil des poursuittes violentes qu'il m'impute de faire contre luy, j'ay envoyé à monsieur Le Charron le mémoire instructif de mes proceddures par lesquelles il vous paroistra, si vous me faites l'honneur de les voulloir entendre, que je ne luy ay rien demandé que l'estat de ses restes qu'il refuze depuis le 24e jour d'apvril, et luy ay accordé tous les délays qu'il a voulu, sans uzer d'aucune contraincte. Cependant, monseigneur, son estat est absolument nécessaire pour régler les recouvremans de son eslection, qu'il prétend estre en reste de sept cent quarente mil livres pour les années mil six cent quarente ung, quarente trois et quarente quatre, puisqu'il les doibt de ses receptes desdites années. De sorte, monseigneur, que je ne puis comprendre quel grief je luy ay faict, estant seul entre tous les recepveurs de la générallité qui n'a point satisfaict à mes ordonnances. Quand au sieur du Fou, son nepveu, je l'ay faict anprisonner après la plainte verballe que ledit Os-

tran a faicte à diverses personnes qu'il s'estoit esloigné et sorty du royaulme sans son consentemant, et que devant moy il l'a désadvoué pour son commis, desnyé d'estre sa caultion ny directeur, et d'avoir ses registres, quoy que j'aye preuve du contraire par plusieurs actes authentiques; de sorte, monseigneur, que sachant que ledit du Fou estoit de retour en une maison dudict sieur Ostran, à la campagne, sans paroistre en ceste ville ny fournir aucun estat de ses restes, qui montent à des sommes immenses, et dont il est guarant perpétuel, encores qu'il ayt rendu compte, comme il prétend sans le justifier, j'ay esté obligé de le faire anprisonner. Mays ledict sieur Ostran auroit obtenu sur le champ son eslargissement, s'il eut voulu se déclarer sa caultion et fournir les estats de ses restes des receptes qu'ils ont faictes en commung, dont il a tous les deniers et les registres par devers luy. Agréez, monseigneur, le petit compte que je vous rends de mon proceddé, et me faictes l'honneur de croire que je suis, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

VILLEMONTÉE.

De Poictiers, le 29 juin 1646.

XXXIX.

1647, 19 juillet. — Le même au même, sur le même sujet. — *Idem nº 17,387, fº 54.*

Monseigneur, vous avez entendu souvant parler dans le conseil des contestations formées par les héritiers du sieur Ostran, l'un des recepveurs de Poictiers, sur les esclaircissemans que j'ay demandé de ses maniemans devant et après son déceds ; mais je n'ay pas estimé de la bienséance de vous importuner sur ce subject que d'une de mes lettres pour satisfaire seullemant au très humble respect que je vous

doibs et n'affecter la décision de ces démeslés auxquels je n'ay autre intérest que de suivre la loy qu'il plaist au conseil de me prescrire ; et parce que, monseigneur, il est survenu une petitte difficulté en la vérification des restes, pour laquelle j'ay esté commis, où il ne s'agit que de contester ou dényer les acquits qui sont représentés et de proscrire et contredire en temps et lieu ce qui pourroit nuire ou préjudicier, j'ay creu, monseigneur, que vous n'auriez point désagréable de régler l'ordre que je doibs tenir pour la dignité de mon employ et éviter de me commettre avec des partyes qui tesmoignent le désirer. Cette occasion, monseigneur, me servira aussy pour vous renouveller les vœux de mon obéissance et vous supplyer de croire que, si je ne m'acquitte plus souvant de ce debvoir, ce n'est que par la réserve à laquelle je me croy obligé par respect, n'ayant aucun subject de vous entretenir que vous asseurer que je seray tousjours inviolablement, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

VILLEMONTÉE.

De Poictiers, le 19 juillet 1647.

XL.

1648, 4 janvier. — Villemontée à Séguier, sur les troubles de l'Aunis. — *Idem, nº 17,389, fº 1.*

Monseigneur, ayant receu commandement par plusieurs despesches de M. le surintendant de me transporter à La Rochelle pour establir de nouvelles impositions, la dernière m'a rencontrée en ce devoir et travaillant depuis quatre jours à y disposer les habitans; mais je les ay trouvé fort altérés et dans la mesme chaleur qu'ils firent parestre à un commissaire qui s'engagea inconsidérément et y courut fortune de la vie. J'avais préveu avant mon arrivée que la diffi-

culté seroit grande ; et posé que ma présence put garantir les commis des traites, dont j'estois néantmoings en doubte, j'appréhendois qu'ils fussent assassinés après mon départ.

Ce soupçon, monseigneur, n'estoit pas mal fondé: car au moment de mon arrivée, je fus visité par grand nombre d'habitans de touttes conditions, y estant plus cogneu qu'en aucun lieu de mon intendance, à cause de la longue résidence que j'y ai faicte ; et la pluspart d'entre eux me dirent par advis que je prisse garde à un exempt de monsieur le grand prévost qu'on disoit estre venu pour establir ces nouvelles impositions, parce qu'on avoit résolu de le tuer, et que le principal commis des traites, nommé Besset, avoit esté menacé et intimidé de telle sorte qu'il estoit renfermé et caché dans sa maison sans ozer parestre. Je leur réplicquay ce que je devois avecq douceur, comme ils me tenoient ces discours en confidence, et néantmoings leur insinuay le grand intérest qu'ils avoient de se guarir de cette maladie d'esprit de pouvoir résister aux volontés du roy, estans dans une ville réduite en forme de bourg, sans murailles, et que, s'ils attiroient l'indignation de sa majesté et de son conseil, on y envoiroit des gens de guerre qui les mettroint en désolation. Je pris aussy occasion de leur parler des habits qu'on leur demande pour les soldats et que, soubs le bon plaisir de sa majesté, j'estois en volonté de les réduire à deux cens paires au lieu de quatre. Cela se rencontroit, monseigneur, dans le temps que les habitans s'assemblèrent pour eslire les directeurs des affaires publicqs au lieu des maire et eschevins supprimez. Je leur en donnay la permission en la manière accoustumée, et croiois que dans l'assemblée on résoudroit de me faire instance pour la modération du nombre de ces habits et qu'on choisiroit des marchands pour conférer avecq moy des moyens de modérer l'imposition nouvelle; mais il n'en fut pas dit un mot, et sembloit qu'on me fit beaucoup de grâce de n'attaquer point l'exempt pour le respect de ma présence. Cependant, il s'est fait des assemblées de nuit,

dans lesquelles on a parlé en termes fort séditieux et proposé de faire main basse; et m'estant informé diverses fois si je pouvois faire l'establissement sans exciter la rumeur, les plus sensés et affectionnés au service du roy et mes amys particuliers m'en ont parlé avecq douceur et respect, mais dans le sentiment commun de résister, de sorte qu'après leur avoir remonstré le péril qui menaçoit ladite ville pour sa désobéissance et que la mémoire de son ancienne rebellion pourroit donner lieu à un chastiment plus sévère, j'ay résolu de me retirer sans rien faire qui pût commettre l'authorité de sa majesté; et, comme les directeurs des affaires publicques et plusieurs habitans de différentes conditions estoint venus prendre congé de moy, je leur répétay les mesmes remonstrances haultement et avecq toutte l'exagération et véhémance que j'estimois nécessaire ; mais j'ay apris, monseigneur, que cet esprit de révolte s'est eslevé et fomenté depuis le meurtre impuny d'un commis des xx sous pour muid de vin, qu'on appelle l'escu pour thonneau en ces quartiers, qui fut un an avant mon restablissement en cet employ; de fait, à mon arrivée, je trouvay la ville en arrière de deux années de subsistance, des taxes d'aydes et de celle des octroys, qui montoient en tout à six vingt mil livres, dont je trouvay l'expédient de l'en sortir par un emprunt qu'il vous a pleu authoriser au conseil. J'ose dire, monseigneur, qu'un peu de créance qu'ils avoient en moy y apporta de la facilité, et j'espérois que la mesme considération les disposeroit à suivre mes conseils pour recevoir cette nouvelle imposition et trouver les moyens de la modiffier ; mais ils m'ont paru si revesches et si disposez à s'y opposer par la violance que j'en appréhende la conséquence pour tous les autres droits ; et, de faict, j'ay remarqué que la ferme des aydes fait la principalle partye de la rumeur, à cause de la jonction de l'escu pour thonneau et des droits de conservation, qui sont doublés et montent tous ensemble à quinze livres au lieu de dix, et j'ay sceu que dans l'assemblée nocturne on proposa de

tuer le fermier des aydes ainsy que les commis des traites, dont aucun par cette considération n'auroit ozé se présenter à la recette de la nouvelle imposition ; et il est à craindre qu'en demandant le premier quartier des aydes il arrive du désordre. Je faicts aussy grande considération du mauvais exemple et du bruit qui se respandra que j'estois allé à La Rochelle pour faire ce nouvel establissement, auquel j'ay trouvé résistance, encore que je n'aye engagé l'authorité du roy par aucun acte, ny rien faict qui ayt esclatté, et que j'aye heu assés de prétextes spécieux et d'autres affaires. Je souhaitterois aussy extresmement de pouvoir garantir ceste ville des malheurs qui la menacent ; mais je ne puis, en une occasion si importante, user de connivence; c'est pourquoy j'exécuteray tout ce qui me sera ordonné avecq la vigueur et fidélité que je dois au service de leurs majestés, dont je vais attendre à Poictiers les commandemens. Je suys, monseigneur, vostre très humble et très obéissant serviteur.

VILLEMONTÉE.

De Surgères, samedy au soir 14 janvier 1648.

XLI.

1648, 17 juin. — Lettre de Jean de Lauson [1] à Séguier; il lui dénonce Bourgoin, ancien conseiller à la cour des aides de Paris, qui, en vue d'obtenir l'intendance des élections de Saintes et Cognac, offre de s'intéresser dans le traité des tailles de l'élection de Saintes. — *Idem, nº 17,388, fº 92.*

Monseigneur, je n'ay pas accoustumé d'examiner les actions des autres, mais j'ay creu que je vous debvois donner

---

1. Jean de Lauson, seigneur de Lirec, conseiller au parlement de Paris le 8 février 1613, maître des requêtes le 23 mai 1622, président au grand conseil, intendant de Provence, puis de Guienne, gouverneur du Canada de 1650 à 1657, conseiller d'état, etc. Voir Beauchet-Filleau, t. II, p. 287. Lauson était

cognoissance des lettres qui paroissent icy en Xaintonge, soit de M. Bourgoin, cy-devant conseiller en la cour des aydes de Paris, soit d'un nommé Valaut, [1] son entremetteur, adressantes aux Michels, de cette province, [2] l'un éleu et l'autre receveur du taillon, par lesquelles M. Bourgoin promet de s'intéresser dans le traité des tailles de l'élection de Xaintes avec les Michels, et de faire les advances pour eux, à condition qu'il aura l'intendance de ces deux élections de Xaintes et Cognac; et quoyque je sache qu'il en a esté par vous, monseigneur, refusé, si ne laisse il pas de presser l'obtention de cet employ, flatant les traitans généraux de s'intéresser non seulement pour l'année présente 1648, mais encores pour 49 et 50.

Personnes dignes de foy en ont veu les lettres toutes récentes de Paris, du dernier ordinaire ; ce qui m'oblige, monseigneur, de vous en donner cognoissance à vous seul pour y pourvoir selon vostre prudence, et que des gens de ceste condition ne puissent pas abuser de vostre bonté; cet advis, je vous le doibs puisque je suis, monseigneur, vostre très humble, très obéissant et très obligé serviteur.

De Lauson.

A Xaintes, ce XVII juin 1648.

---

employé par Richelieu, dans un rang supérieur, aux affaires du commerce et des colonies, dit une note, p. 315, t. I, des *Lettres de Richelieu*. Voir à la bibliothèque nationale le recueil n° 5 des maîtres des requêtes, FF. 14,018. « Il avait formé une des plus riches bibliothèques de son époque. » Tamizey de Larroque, *Documents inédits pour servir à l'histoire de l'Agenais*, p. 236 et 241, ouvrage qui contient des lettres de lui au chancelier Séguier. La mère de Malebranche, Catherine de Lauson, était sa sœur ou sa fille.

1. Vallaud, avocat au conseil, un saintongeois de la côte de Marennes qui habitait Paris à la Monnaie. On voit par les correspondances de Samuel Robert et d'autres qu'il était fréquemment employé par ses compatriotes.

2. Il s'agit ici des deux frères, l'un Isaac Michel, seigneur engagiste du domaine royal de Saintes, élu en l'élection, né en 1606 et mort en 1677; l'autre Jacques Michel, seigneur de Mons, conseiller du roi en ses conseils, receveur général du taillon en Saintonge, l'organisateur, sous l'inspiration

XLII.

1648, 12 juillet. — Lettre du même au même, relative au contre-coup, en Saintonge, des troubles de la Fronde. — *Idem, f° 207.*

Monseigneur, je ressentz les effects de vos bontez en mon endroict. Recevant les ordres de leurs majestez pour les servir en ceste province de Xaintonge, je tascheray de respondre à l'attente que l'on doibt avoir de ma fidélité et de mon zèle au service. Les provinces sont si pleines des bruitz que cause le parlement de Paris, qu'en vérité le désordre est à craindre, si cela vient à continuer; ce n'est pas que j'estime que les intendantz ayent sujet de craindre que l'on informe de leurs comportemens; mais si on oste la réputation à ceux qui sont en cet employ, ils ne seront pas capables de rendre grand service.

Sur l'exemple de Paris, on m'escrit de Bordeaux que le parlement et la cour des aydes s'exercent sur ceste mesme matière; s'ils trouvent des espritz assez mal faictz pour me noircir contre leur conscience et qu'il vous plaise leur ordonner de vous remettre autant des informations qu'ils auront faictes, [1] comme ces messieurs ne doibvent pas estre

---

du duc de Saint-Simon, de l'œuvre du dessèchement de la palu et comtau de Blaye, mort en 1658.

1. « Nous sommes bien desplaisans d'estre obligez de vous faire des plaintes d'une action aujourdhuy faicte par le sieur de Lauzon, intendant de justice en ceste province, lequel, par le dessein d'offenser et faire injure à ceste compagnie, a entreprins d'entrer dans le palais avec des archers ayant des pistolets... » Lettre du parlement de Bordeaux (13 février 1643) signée : de Pontac, au chancelier Séguier. *Archives historiques de la Gironde*, t. II, p. 216.— Voir aussi, p. 34, une lettre de Jean de Lauson au cardinal Mazarin, sur les chambres de l'édit de Guienne.

mes juges, je suis prest de vous rendre compte de ma conduite, monseigneur, et ne feray jamais rougir, Dieu aydant, ceux qui, m'ayans honoré d'un employ, auroient sujet de me le reprocher si j'en avois mal usé. Et mesmes je ne mériterois pas d'estre advoué en la glorieuse qualité que je porte, monseigneur, de vostre très humble, très obéissant et très obligé serviteur.

DE LAUSON.

A Xaintes, ce XII juillet 1648.

XLIII.

1648, 19 juillet. — Le même au même, sur les plaintes formulées à Bordeaux contre son administration. — *Idem, f° 233.*

Monseigneur, je ne suis pas nommé dans l'arrest que la cour des aydes de Bordeaux a donné le septiesme de ce mois et qu'elle a faict imprimer; ainsy je n'aurois peut-estre pas grand sujet de me pleindre du dispositif, encores qu'ils ayent esté plus de vingt fois interdictz de prendre cognoissance de mes ordonnances; comme aussi je ne pense pas leur avoir donné jamais sujet raisonable ny occasion d'y toucher. Mais sans abuser de vostre patience, je vous suplye, monseigneur, de vous faire lire l'exposé et commander au procureur général d'Arche de vous envoyer autant des pleintes qui luy ont esté, dict-il, rendues et pour raison desquelles il a deub faire signer les dénonciateurs dans son registre. J'estime que par ce moyen il sera facile de luy faire cognoistre comme il a abusé de sa charge en laquelle je ne sçay s'il a esté restably depuis que les trésoriers de France luy firent signifier son interdiction pour avoir résisté, comme il vous peut souvenir, à leur instalation que j'avois ordre de faire.

Voicy leur arrest cy joint, estant prest de rendre compte si ponctuel de toute ma conduite, que, quand la calomnie mesme prendroit la chèze pour juger, je ne puis croire que son venin ne se convertist en baulme pour me faire du bien au lieu de me faire du mal. Non, monseigneur, avec l'ayde de Dieu, vous ne recevrez jamais de reproche d'avoir donné vos commandementz à exécuter à celuy qui tient son honneur trop cher pour l'avoir abandonné en un temps auquel il le doibt bientost laisser à ses enfans, et qui autrement auroit honte de prendre la qualité, monseigneur, de vostre très humble, très obéissant et très obligé serviteur.

De Lauson.

A Xaintes, ce XIX juillet 1648.

XLIV.

1648, 20 juillet. — Le même au même, sur le contre-coup en Saintonge des troubles de la Fronde. — *Idem, f° 245.*

Monseigneur, les bruits, qui viennent de Paris et qui continuent, portent tel préjudice au service du roy que je ne sçay si on osera demander au peuple la taille de 47 ny de 48, tant il est prévenu d'une descharge générale, comme si un nouveau Pérou s'estoit répandu dans l'espargne au moment que les assemblées des compagnies de Paris ont faict esclater leur zèle pour le soulagement du peuple. Je prie Dieu de détromper ces messieurs et les obliger de donner un autre coup pour guérir la playe qu'ils ont faicte ou bien que le bonheur de la France et l'innocence de leurs majestez face rentrer leurs subjectz dans leur debvoir.

Je ne croy pas, monseigneur, estre seul à vous donner advis que les peuples sont dans le penchant de la débauche; [1]

---

1. De Ligny, intendant d'Auvergne et neveu du chancelier, lui signalait le

mais, sans exagérer, depuis que Dieu m'a donné quelque cognoissance de ce qui se passe en France, je n'ay point veu un libertinage si grand; et ceux qui, sans y penser, y ont donné le branle se trouveront fort surpris d'entendre les effectz que leurs délibérations auront produict. Je n'ose vous en escrire daventage. Je suis, monseigneur, vostre très humble, très obéissant et très obligé serviteur.

DE LAUSON.

A Xaintes, ce xx juillet 1648.

XLV.

1648, 22 juillet.—Lettre de Jean de Lauson à Séguier, relative à l'établis sement des intendants et à leurs fonctions primitives. — *Idem, f° 268.*

Monseigneur, vostre bonté excusera, s'il luy plaist, ma liberté d'escrire en l'agitation présente. Au commencement de juillet de l'année 1626, comme maistre des requestes, je receus commission pour aller en Normandie. Je portay ma commission en plein parlement; elle y feut leue; je croy qu'elle y feut enregistrée, comme dans la pluspart des siéges où je me rendis; le parlement ne la peut refuser ny y apporter aucune modification, pour ce qu'elle estoit aux termes des ordonnances, ne consistoit qu'en huict ou dix lignes; on ne me donnoit point de jurisdiction ny de pouvoir d'en user, mais simplement il estoit exposé que l'ordre très judicieusement estably par les roys d'envoyer les maistres des requestes faire leurs chevauchées dans les provinces ayant esté interrompu et la justice du roy voulant restablir toutes

---

même jour, 20 juillet 1648, le trouble des esprits dans sa province. (*Bibl. nationale, fonds fr., n° 17,388, f° 241*).

choses, elle prenoit résolution de les envoyer faire leurs charges dans les provinces, conformément à l'institution d'icelles et à leur debvoir. Ainsy je feus six mois en la haute et basse Normandie, ne faisant nulle action de justice, ny nulle fonction, sinon de tenir le sceau prez le parlement, et tenois souvent les audiences en tout les siéges; cela ne m'empeschoit pas que je ne rendisse compte de ce que j'y avois à faire; mais cela consistoit en dépesches et rien autre. Et je confesse qu'il seroit à désirer que les intendans n'en fissent pas davantage. Le parlement estoit en grand peine et ne pouvoit croire que je n'eusse quelque ordre secret; mais il n'en descouvrit jamais rien et n'eut jamais sujet de se pleindre, pour ce que je ne me meslois de rien et ne faisois que considérer ce qui se faisoit, et cela ne laissoit pas de tenir le monde en debvoir sans leur donner sujet de dire que ce feust une commission extraordinaire.

Les bruitz de Paris, monseigneur, continuent à faire désordre. N'ayant rien autre à adjouster que l'ardent désir que j'ay d'estre toute ma vie, monseigneur, vostre très humble, très obéissant et très obligé serviteur.

DE LAUSON.

A Xaintes, ce XXIIe juillet 1648.

XLVI.

1648, 26 juillet. — Le même au même, sur un pamphlet imprimé à La Rochelle et sur les plaintes formulées à Bordeaux contre son administration. — *Idem, f° 171.*

Monseigneur, voicy ce qu'un imprimeur de La Rochelle faict courir par la province. Il vous plaira voir à la seconde page en quelle manière il faict parler à la reyne monsieur

le premier président Molé. J'en ay donné advis à monsieur le comte Daugnon [1] pour y pourvoir selon sa prudence.

Les peuples sont tousjours dans l'imagination d'estre deschargez de tout.

Je vous suplie, monseigneur, d'obliger monsieur d'Arche, procureur général en la cour des aydes de Bordeaux, de vous envoyer autant des pleintes qu'il a receues et les noms de mes dénonciateurs.

Je ne sçay si mon filz [2] vous pourra faire voir l'original ou des copies de la commission de 1626, de laquelle je me suis donné l'honneur de vous escrire par ma dernière.

Pourveu qu'il vous plaise, monseigneur, me conserver une oreille, je ne crains ny le parlement de Bordeaux ny la cour des aydes, comme ils n'auront jamais reproche véritable à faire à celuy qui ne ternira jamais par sa mauvaise conduite le lustre de la qualité qu'il a, monseigneur, de vostre très humble, très obéissant et très obligé serviteur,

De Lauson.

A Xaintes, ce xxvi juillet 1648.

XLVII.

1648, 29 juillet. — Le même au même, sur les plaintes formulées à Bordeaux contre son administration et sur l'état des esprits en Saintonge. — *Idem, f° 195.*

Monseigneur, j'espère me rendre au premier jour prez

---

1. Louis Foucault, comte du Daugnon, plus tard maréchal de France, décédé à Paris, en 1659. Il était gouverneur de Brouage, Oleron, île de Ré, La Rochelle et pays d'Aunis, dès le 2 juin 1644. Arcère, *Hist. de La Rochelle.*

2. Jean de Lauson ne paraît avoir eu qu'un fils, N., sénéchal de la Nouvelle-France, tué en 1661. Cette famille compte encore des représentants en Poitou (Deux-Sèvres), dans la branche de La Roulière.

vostre personne en suite de la dépesche du roy du XIX du courant. Je porte franchement ma teste pour respondre de ma conduite.

Ma douleur est de voir la confusion en laquelle nous laissons toutes choses: car les peuples ont tellement esté flatez d'une entière descharge, qu'ils ne croyent pas désormais qu'il soit loysible de leur rien demander, et il y a beaucoup de lieux qui, n'ayant rien payé depuis plusieurs années et jouyssant de la remize de 45 et 46, donneront sujet à l'advenir à ceux qui ont esté de bonne volonté d'estre réfractaires comme les autres. Je prie Dieu que les officiers facent en ce rencontre paroistre le zèle qu'ils ont au service, et réussissent plus adventageusement que ceux qui y ont esté employés. C'est le souhait sans envie, monseigneur, de vostre très humble, très obéissant et très obligé serviteur,

DE LAUSON.

A Xaintes, ce XXIX juillet 1648.

LES TEMPLES DE SEGONZAC ET DE JARNAC

1607-1684

PIÈCES PUBLIÉES PAR M. JULES PELLISSON,

Avocat à Cognac, bibliothécaire de la ville.

I.

1607, 19 juillet. — Vente par Isaac Achard et Jean Bresdon, aux protestants de Segonzac, d'un emplacement destiné à la construction d'un temple. A la suite, acte du 28 juin 1609, contenant quittance du prix de vente, et procès-verbal d'enquête, dressé le 24 juillet 1607, par Guillaumeau, juge prévôt royal de Bouteville, sur l'exercice de la religion réformée à Segonzac. — *Expédition sur papier, conservée à la bibliothèque de Cognac.*

Sachent tous que, pardevant les notaires tabellions et garde nottes héréditaires pour le roy, nostre sire, et madame la duchesse d'Angoumois, soubsignés; a esté présent et personnellement estably en droit sire Izaac Achard, marchand, demeurant au bourg de Segonzac, tant pour luy que pour Jeanne Roy, sa femme, à laquelle il promet faire avoir pour agréable le contenu en ses présentes toutesfois et quantes, et pour ce faire l'otorizera, aussy faisant fort pour Jean Bresdon, fils de feu François, laboureur, demeurant en la paroisse de Bourg-Charente, auquel il promet faire ratiffier et avoir ses présentes pour agréables toutefois et quantes, le tout à peyne de tous despans, d'houmages inthérests, de son bon gré et volonté a vendu, ceddé, délaissé... *(Formules)* à Jean de Larue, fils de feu Janet, Collas Dejarnac, Anthoine Gadras l'esné, Phelipon Connil, Jean Hilaire, Jean Moreau, dit Beson,

Pierre Roumage le jeune, François Chaumet, Jean Bernard, du Pisble, Jean Guérin, gendre de Pierre Roumage, Jean Dejarnac, fils de feu Arnaud, Pierre Masson, Yzaac Dumon, Pierre Paillou, Arnaud Gadras dit fils, Bernard Pissot, Pierre Barraud et Guillaume Guimbelot, tous entiens et habitans de la paroisse dudit Segonzac, et à Pasquet Masson et Jean Delarue, saindics et procureurs la présente année de la communauté des habitans de ladite paroisse, tant pour eux que pour tous les autres habitans de ladite paroisse, estant et faisant profession de la religion réformée: assavoir est une plasce estant en masureaux, assize en ce bourg de Segonzac, teneu à ranthe de la terre de Bouteville, au debvoir qu'il n'a pu déclarer pour le présant, tout ainsy que ladite plasce se comporte et a esté marquée, bornée et divizée entre lesdites partyes, en présence et par l'hotorité de M. le juge de Bouteville, ensanble de M. le procureur du roy, lesquelz à cette fin se seroient transportés sur les lieux, ladite plasce et mazureau appellée le maisne de feu Alexandre Gorry, pour en icelle plasce et mazureaux y bastir et édiffier un temple pour l'exersisce de la religion réformée; ayant ladite plasce ses passages autour d'icelle, et outre lesdits passages entiens un passage de huit piés de large, pour du grand canton dudit bourg de Segonzac aller et venir audit temple quand il sera basty et construit au travers des héraux dudit Achard, de ce quy luy appartient, sans en ce comprandre les communaux et passages quy appartiennent à ceux quy ont droit de puyser au puy appellé des Bresdons, près ledit temple, tenant icelle plasce d'une part à l'héritage dudit Achard, d'autre à l'héritage de Jeanne Longueteau, et les enfans de Michaud Pinard, et à celluy de Jean Fournerie Rouhier, d'autre à celluy de Arnaud Couprie et ses enfans, et d'autre à celluy dudit Jean Bresdon, à celluy de Jeanne Ferrand et ses enfans, à celluy d'Arnaud Bresdon, et d'une autre part au grand chemin par lequel on va de la Croix des Bernards à Cognac à senestre, contenant ladite plasce,

ainsy marquée et bornée avecq lesdits passages, le nombre de cinquante deux lattes et deux tiers, non compris le chemin quy conduit à autre par lequel on va de Juillac-le-Coq à l'église dudit Segonzac, à dextre, quy contient cinq lattes et demye; la présante vandition faicte pour et moyennant le prix et somme de quatre cent quatre vingt livres, laquelle iceux susnommés acquéreurs, tant pour eux que èsdits noms, ont promis bailler et payer ausdits vandeurs dans lé jour et feste de Nouel prochain venant, savoir, audit Achard 330 livres et audit Bresdon le reste quy est 150 livres. Et attant et moyennant ladite somme de 480 livres, c'est ledit Achard et audit nom desmis, desvestu et dessaisy.... *(Formules)*. Faict et passé audit bourg dudit Segonzac, maison de maistre Arnaud Quantin, pardevant lesdits notaires, le dix-neuf de juillet mil six cent sept, et ont tous déclaré ne savoir signer. Ainsy signé en la minutte de ses présentes: Quantin, notaire royal, et M. Phelip, notaire royal héréditaire.

Et advenant le 28 juin 1609, apprès midi, et pardevant nous dits notaires tabellions et garde nottes héréditaires soubsignés, a esté présent et personnellement estably en droit sire Jean Achard, marchand, du bourg de Segonzac, Jean Bresdon, fils de feu François, de Bourg-Charante, d'une part; et Guillaume Bernard et Pierre Mocquet, saindicqs la présente année de la paroisse de Segonzac, Anthoine Gadras l'aisné, Pierre Levraud, collecteurs accordés par les habitans dudit Ségonzac pour la levée des deniers qu'il a plu au roy estre levés sur lesdits habitans, pour la construction du temple basty audit Segonzac, maistre Arnaud Quantin, Martin Verdon, Arnaud Gadras, dit fils, Jean de Larue, dit Couilaud, Mesnard Levraud, Jean Hilaire, Izaac Dumon, Pierre Paillou, Phelipon Connil, Jean Bernard, Jean Guérin, de Biard, François Chaumet, Jean Matignon, dit Blanc, Jean Bernard, dit Moutard, Jérémye Bernard, Jean Mocquet, fils de Toussaint, Pasquet Masson, Yzaac Bernard, faisant partie

des habitans de ladite paroisse de Segonzac, tant pour eux que pour tous les autres habitans apsants, estant de la religion réformée dudit Segonzac, d'autre part; lesquels, en exécution du contrat de vandition cy dessus, ont baillé et payé contant, réaumant, à deniers descouvertz, ausdits Achard et Bresdon, la somme de 287 livres 15 sols 6 deniers, estant en argent monnoye blanche, du poix et prix de l'ordonnance ayant cours à présent, que lesdits Achard et Bresdon ont prinze et reçue.... *(Formules)* moyennant ce aussy qu'ils auront et prandront à l'advenir les engrais et immondicités quy proviendront ès chemins quy sont autour du bastimant dudit temple, en ce qu'ils ont vandu et leur appartenoit seullement, sans toutefois préjudicier ne empescher lesdits chemins en quelque fasson que ce soit. Et en outre ont déclaré et déclarent lesdites partyes que ladite somme de 480 livres reçue par lesdits Achard et Bresdon a esté payée des deniers quy ont esté levés et amassés sur tous les habitans de la présente paroisse de Segonzac, estant de ladite religion, par vertu de la permission du roy par eux sur ce obtenue........ *(Formules.)* Faict et passé au bourg de Segonzac, en le temple que ceux de la religion ont faict bastir, en présence de sire Jean Conte, tailleur d'habits, demeurant en la ville de Cognac, Jean Bessat, serrurier, de la ville de Genesve, et demeurant à présent audit Segonzac, le jour et an que dessus. Ainsy signé en la minutte : Jean de Saintaromain, clercq, demeurant audit Segonzac, J. Achard, J. Conte, Jean Bessat, A. Gadras, J. Levraud, P. Mocquet, Pasquet Masson, E. Boyenval, A. Quantin, J. Quantin, notaire royal, et M. Phelip, notaire royal héréditaire, par devers lequel est la minutte du présent contrat.

S'ensuit la teneur de la requeste présantée à M. le juge prévost royal de la Chastelanye de Bouteville, avecq ses appointements, procès-verbal, et réquizitoire de M. le procureur du roy dudit Bouteville sur la teneur du contrat cy dessus.

Supplient humblement Pasquet Masson et Jean Delarue, saindicqs de la communauté des habitants de la religion prétandue réformée de la paroisse de Segonzac, disant que par l'édit et déclaration de Nantes sur les préceddans édits de pacification, et articles neuf et dixiesme relatez au deuxiesme article de la Conférence de Nérac, il est permis à ceux de la religion de faire construire un lieu pour l'exercisse d'icelle, et aux droits desclarés et spéciffiés ausdits édits; et parce que le bourg de Segonzac est de cette quallitté, où mesme, dès les premiers troubles, ledit exercisse a acoustumé de ce faire, ce considére, monsieur, il vous plaize ordonner que les bastimans nécessaires aux supplians pour l'exersice de leur religion au dedens le fons qu'ils offrent d'aquérir et payer à eux appartenant sera proclamé et baillé au rabais par devant vous, et les deniers du prix d'icelluy levé et égallé sur eux au sol la livre sur le pié du roolle de la grande taille de l'année présente, et apprès colligé par le receveur collecteur de ladite paroisse et par les mesmes contraintes que les deniers royaux, et sans retardation d'iceux, et ferés bien. Ainsy signé : Quantin, l'un des supplians.

Soit monstré au procureur du roy. Ainsi signé : Guilhaumeau.

Le procureur du roy pour monsieur requiert estre ordonné que nous transporterons préalablement sur les lieux et endroits que lesdits supplians entandent leur estre baillé pour l'exersisse de leur religion, pour, icelles veu, consantir ou dissantir ce qu'il appartiendra. Faict le jour et an que dessus. Signé : Joubert.

Sur quoy, veu les conclusions du procureur du roy, avons ordonné qu'il sera informé d'office sur les faits cy dessus, et à cette fin, que nous transporterons sur les lieux, pour, en présence des partyes, faire aussy procès-verbal de la plasce du bastimant dont est question; ce fait, ordonner ce qu'il appartiendra. Faict le 18 juillet 1607. Signé: Guillaumeau.

Et advenant le 24 desdits mois et an, heure de huit heures du mattin, par devant nous dit Guillaumeau, conseiller du roy, juge prévost dudit Bouteville, ayant avecq nous maistre Jean Quantin, greffier ordinaire de ladite prévosté, a comparu maistre Jacob Quantin, procureur desdits Masson et Delarue, suppliants, et saindicqs des autres manans et habittans de la religion prétandue réformée de Segonzac, lequel, suivant et en exécution de nostre jugement, nous auroit requis transporter sur les lieux, pour s'enquérir d'office ce que désirant estre esclaircis affin de leur estre pourveu d'une plasce à l'exersisse de la religion, [1] suivant l'intantion du roy portée par les édits; et, pour cet effet, nous a dit que par vertu de nostre ordonnance verballe les partyes sont assignées par devant nous au bourg de Segonzac, heure de dix heures de ce jour; au moyen de quoy, veu nostre jugement cy dessus, estant adcisté de M. Anthoine Joubert, procureur du roy, et dudit greffier, nous serions acheminés au bourg dudit Segonzac, distant d'une grande lieue au dedans ladite prévosté; où, apprès que lesdits suppliants et un grand nombre d'habitans jusques à soixante auroient comparu tant pour eux que les autres habitans de ladite religion, et suivant l'acte de leur délibération publique du 20 juin dernier, auroient conclud à l'enthérinement de leur requeste. Nous, auparavant passer outre, disons qué conformément à la déclaration faicte à Nantes, sur les précédens édits de pacification, lesdits suppliants informeront par toutes espesses de preuves que ladite religion prétandue réformée a esté exersée publiquemant et par plusieurs fois en l'année 96 et 97 jusques au mois d'aoust, et despuis quelqu'autre temps, proceddant ensemble le procureur du roy, au contraire, sy bon luy semble, et par mesme moyen, sera aussy informé du nombre des habitans de ladite religion; pour ce faict, ordonner ce qu'il appartiendra.

---

1. Il y a ici une faute de copiste.

Et à l'instant ledit Quantin, audit nom, suivant et en exécution de nostre ordonnance, nous auroit en présence du procureur du roy produit tesmoins maistre Abraam Bouhier, notaire royal, et procureur postullant en la cour de céans, âgé de trante cinq ans, Arnaud Quantin, pratitien, âgé de soixante cinq ans, Louis Guérin, âgé de soixante ans, Jacques Bilhouet, arpanteur, âgé de soixante dix ans, Jean Dugue, aussy âgé de soixante dix ans, Anthoine Claveleau, sergent prévostal, âgé de soixante cinq ans, Pierre Pinard, âgé de soixante ans, Jean de Jarnac, âgé de soixante quinze ans, Arnaud Neulier, âgé de soixante dix ans, Arnaud Gadras, [âgé] de soixante ans, Jean Bernard, dit Biraud, âgé de soixante cinq ans, Jean Bernard, âgé de quarante ans, et Jean Bonneau, âgé de soixante six ans, tous habitans dudit Segonzac, fors lesdits Bouhier, Claveleau, Bernard et Bonneau demeurant, savoir lesdits Bouhier et Claveleau à Bouteville, lesdits Bonneau et Bernard à Saint-Preuilh, et ledit Dejarnac à Ladiville, lesquels, moyennant serment au quas requis, dépozent concordablement qu'il est notoire que l'exercisse de la religion prétandue réformée a esté faicte publiquemant et ordinairement au bourg dudit Segonzac ès années 96 et 97, parce que pandant ledit temps ils ont par plusieurs et diverses fois adcisté aux presches et prières et autres actes èsquels conciste ledit exercice, soubz le ministaire de M. François Gabard, quy lors estoit pasteur audit lieu, et non seullement èsdites années, mais auparavant et despuis, voire de tous temps despuis le trouble de l'an 560, et sans intermission fors par quelqu'espace au temps de la plus grande émotion des guerres, sous les sieurs de Frégeneuil, Malsant, Musset, Larivière, Lafontaine, Dumon, de la Croix, Lachaussée, Rossignol, Bargemont, Maujet, Fleurac et Gabard, et à présent M. Estienne Boyenval, leur pasteur et ministre : et, pour plus emple tesmoignage de ce que dessus, nous a ledit Quantin pour lesdits suppliants représenté six quittances escriptes et signées de la main dudit Gabard, ainsy que

lesdits Bouhier, Guérin, Gadras et Arnaud Quantin, entiens de ladite religion prétandue réformée, nous ont attesté moyennant leur dit sermant, et lesquelles portent la descharge et payement des gages et pentions dudit Gabard ès dites années 16, 17, 18, 1601 et 1602 : en outre, a aussy fait représanter par Arnaud Gadras, dit le fils, scribe de ladite église, un papier couvert de perchemin contenant trante deux feuilles d'escriptures où sont enregistrés les noms et conoms des baptisés à ladite religion, commansant par ces mots : « Sé sont le nom des enfans quy ont esté baptisés en ce lieu de Segonzac dès le quinze septembre an 593, aussy les noms des père et mère, parains et mesrines d'iceux. » Finissant par l'acte du baptesme de Michelle Pillet, filhe d'Estienne et de Suzanne Bernard, de laquelle a esté périn Pierre Dejarnac et mesrine Michelle Michelot, du 28 octobre 1600, signé : A. Gadras, antien et scribe, estant en ladite église; comme ensemble nous auroit esté représanté par Bernard Matignon, collecteur en l'année présente des deniers royaux impozés sur les habitans dudit Segonzac, le roolle de la grande taille de l'année dernière, signé Cailleteau, greffier, vériffié par M. Arnaud Bareau, esleu, et controllé par Pierre Terrasson le jeune, conterolleur à Angoulême, contenant huit cent fœux ou chefs de famille, tous lesquels font profession ordinaire et publique de ladite religion prétendue réformée, fors six ou sept desdits habitans, comme il nous a esté certiffié par M. Julien Lefebvre, prestre et viquaire dudit lieu, lequel, apprès avoir juré *in verbo sacerdotis*, a dit n'avoir, à son grand regret, plus grand nombre de catoliques communians en son église et parroisse. Ce faict, requérant ledit Quantin, nous, sans divertir, serions transportés sur une place appartenant à Yzaac Achard et Jean Bresdon, où naguère a esté basty, size à l'antrée du bourg dudit Segonzac et du costé que l'on va de Juillac-le-Çocq à l'église dudit lieu sur main dextre, tenue avecq autres lieux soubz mesme ranthe et devoir de la recepte de céans, et de

laquelle plasce il auroit requis délivrance estre faicte à ceux de ladite religion prétandue réformée, affin d'y bastir et construire, comme dessus, un lieu pour l'exersice de leur dite religion, suivant la permission du roy.

Sur quoy, apprès que ledit Joubert, procureur du roy, n'a dit moyens pour empescher, nous, en intérinant ladite requeste suivant ladite permission de sa majesté portée par ladite déclaration de Nantes sur les précéddentz éditz de paciffication, articles [de la] conférence de Nérac, et les faictz cy référés, avons ordonné et ordonnons que les supplians, audit nom, et autres habitans de ladite religion prétandue réformée de la paroisse de Segonzac auront délivrance d'un fonds et place commode à bastir et construire un lieu pour l'exercise de leur dite religion, le tout à leurs frais et dilligence; et, en conséquance, avons fait mesurer en nostre présence par ledit Cailleteau, maistre harpanteur, ladite plasse sus dézignée, contenant suivant son rapport cinquante deux lattes ou carreaux et deux tiers de carreau, non compris le chemin quy conduit à autre par lequel on va dudit Juillac-le-Cocq à l'églize dudit Segonzac sur main dextre, contenant ledit chemin cinq lattes et demye, et ordonné, du consantement desdits Achard et Bresdon, propriaitaires et pocesseurs de ladite place et bastimant, mandés et ouys d'office que, sans préjudice des droits seigneuriaux dubs à la recepte de céans, lesdits de la religion seront mis en possession d'icelle place, bastimans et mathériaux, ayant au préalable récompensé lesdits propriaytaires de la juste valeur d'iceux, selon l'estimation quy en sera faicte par expers et gens à ce cognoissans, dont les partyes conviendront dans huitaine, autrement en sera prins d'office; pour ce faict, l'édiffice et construction proclamée et baillée au rabais et moingtz disant par devant nous, ordonner ou reférer sur l'égallement du prix dudit rabais entre lesdits habitans de la religion prétandue réformée, auxquelz aussy, requérant ledit procureur du roy, il est enjoint de vuider dans six mois le

lieu où de présant ils font leur exersice au profit des prieur et curé dudit Segonzac et de chescun d'iceux, ainsy qu'il appartiendra. Faict comme dessus. Signé Phelip, notaire royal, et la minutte : Guillaumeau, J. Lefebvre, A. Bouhier, Quantin, greffier. Ainsy signé : Quantin, greffier.

La coppie sy dessus et des autres parts a esté extraite, vidimée et collationnée à l'original par lesdits notaires royaux en Angoumois soubsignés; et a esté représanté par Jean Bouet, l'un des habitants du bourg de Segonzac, auquel, ce requérant, avons octroyé le présent acte, et à luy restitué ledit original, le septiesme de mars 1663. Signé : Bouet, Bouet, notaire royal, et Roy, notaire royal. BOUET, *pour avoir la grosse et vidimus.*

II.

1664, 21 avril–19 juillet. — Procès-verbal de dires dressé par Hélie Houlier, lieutenant général au présidial d'Angoulême, et Charles Odet, seigneur du Fouilloux, dans le procès intenté par Guy Chabot, abbé et prieur de Jarnac, aux protestants de Jarnac, tendant à la démolition du temple. — *Idem, fonds Albert, Mss., t. LXXIV, p. 293.*

Hélies Houlier, escuyer, sieur du Cluzeau, La Pouiade et autres lieux, conseillier du roy en ses conseilz, lieutenant général en la sénéchaussée et siége présidial d'Angoumois, commissaire députté par sa majesté par ses lettres patantes du vintiesme may mil six centz soixante trois, en l'absance de Charles Odet, chevalier, seigneur du Fouilloux et des Houlières, [1] autre commissaire faisant profession de la reli-

---

1. Charles Odet, marié le 21 mars 1632 à Suzanne de Lescours, était fils de Joseph, marié le 13 mai 1607 à Marie du Lau, et fut père d'Isaac-François Odet du Fouilloux, marié le 20 février 1655 à Anne de Villemandy, dont 5 enfants. Voir *La noblesse d'Angoumois en 1635*, p. 18, et *Courrier des deux Charentes*, n° du 10 janvier 1867.

gion prétandue réformée, nommé par sa majesté pour vacquer conjointement avec nous à l'éxécution de laditte commission, et informer des contraventions faictes aux éditz de Nantes et autres faictz en conséquance, duemant intimé à ce jour, lieu et heure, savoir faisons que par devant nous et en nostre hostel de la ville d'Angoulesme, le vingt un avril mil six centz soixante quatre, a compareu maistre Jacques Vigier, advocat en parlemant, proffessant la religion prétandue réformée, faisant pour ceulz de laditte religion prétandue réformée de la ville de Jarnac, pour lesquelz, en conséquance de sa procuration spésialle, il a déclaré que incontinant que le sieur procureur du roy, à la requeste duquel ils ont esté assignés, ou autre partie légitime leur aura communiqué les contraventions qu'on prétand qu'ils ayent faictz à l'édit de Nantes, à celluy de mil six centz vingt neuf, et autres déclarations, ils seront prestz de justiffier par tiltres autanticques qu'il n'y a eu aucune innovation de leur part, et proteste ausy de la part des ditz habitans de laditte religion de communiquer les plaintes qu'ils ont à faire sur ce subjet; de laquelle comparution et remonstrance il a requis acte, et de ce qu'il a à l'instant délessé sadite procuration en sa minutte au greffe, receue par Rangeard, nottaire royal, du sixiesme du présant mois d'avril mil six centz soixante et quatre; et a signé. Ainsy signé: Vigier.

Et ledit jour vingt un avril audit an mil six centz soixante quatre, a aussy compareu maistre Guilhaume Gaultier, procureur au présidial d'Angoumois, et de messire Guy Chabot, seigneur abbé et prieur de Jarnac; lequel nous a remontré que pendant les troubles faictz par ceux de la religion prétandue réformée, ils auroient non seullement ruyné, desmolly et bruslé l'églize de la ville dudit Jarnac, maisons et bastimans du prieuré dudit lieu avecq les tiltres et documans consernantz les droictz et debvoiers [en] despandantz, mais encores ce seroient emparés d'auttoritté desditz lieux et du dommayne

de l'églize pour y faire leur temple, maison et cimetière, n'ayant trouvé pour lors d'empaichemant à leurs entreprizes et uzurpations, et au contraire de l'apuy de la part des seigneurs dudit Jarnac quy faysoient lors, comme ils ont faict lontemps apprès, proffession de ladilte religion prétandue réformée ; de manière que de la grange dudit prieuré ils en ont faict leur temple où ils disent le presche, et du cimetière de laditte églize ils en ont faict la leur où ils enterrent ceux quy déceddent en cette religion ; ce sont aussy emparés de quantité d'autres lieux estantz dudit prieuré et églize de Jarnac qu'ils occuppent induemant aussy bien que la grange dudit prieuré et cimetière de laditte églize, ainsy qu'il est notoire à tous ceulx du voisinage et de la province, et que ledit sieur abbé l'a vériffié par une enqueste d'examen à feuteur faicte de nostre authoritté, et que d'ailleurs ils n'ont aucun droit d'avoir de temple ny faire le presche audit lieu de Jarnac. C'est pour quoy ledit sieur abbé intervient et requiert estre dit que deffances seront faictes ausditz religiounaires et à leur ministre de faire à l'avenir aucun presche ny autre acte de leur religion dans laditte ville de Jarnac, notemmant dans les lieux et dommaynes dudit prieuré, à l'églize et cimetière dudit lieu, lesquelles ils lesseront libres audit sieur abbé et ses successeurs prieurs dudit Jarnac, lesquelz en auront l'entière jouissance ainsy que des autres biens et dommaynes de l'églize, comme auparavant l'usurpation desdits religiounaires, lesquelz seront teneus et obligés d'exécutter ponctuellemant les éditz et déclarations de sa majesté sur les paynes y contenues. Signé : Gaultier.

Le procureur du roy qui a veu le dire de maistre Jacques Vigier, advocat en parlemant et procureur spésiallemant fondé de procuration du ministre et habitans de la religion prétandue réformée de Jarnac, dit que lesditz ministre et habitans debvroient avoir satisfait à l'ordonnance des sieurs commissaires du vintiesme jour de mars dernier, par laquelle

il leur est enjoint, quinzayne apprès la publicqation d'icelle, de représanter les tiltres par vertu desquels ils prétandent avoir droit d'exercice de laditte religion, de cimetière, de collèges et escolles et de temple qu'ilz ont faict construire; à quoy il n'ont point obéy; et que la contravention aux éditz de sa majesté est visible par le temple qu'ils ont faict construire de leur propre autoritté audit lieu de Jarnac, et de l'exercise public qu'ilz y font de laditte religion prétandue réformée; ce faisant, requiert qu'en conséquance de laditte ordonnance qu'ilz feront aparoir dans trois jours apprès la signiffication des présantes faicte au domicile esleu dudit Vigier, de tiltres autanticques en vertu desquels ilz prétandent continuer l'exercisse de la ditte religion prétandue réformée, et, le temps passé, que deffances leur soient faictes de continuer ledit exercisse à payne de quinze centz livres d'amande et de punition corporelle, s'il y eschoit, et que ceulx de ladite religion prétandue réformée responderont dans trois jours aussy au dire fourny par le sieur prieur de Jarnac, dont ils auront communiquation par coppie, et, ledit temps passé, qu'il sera proceddé à la démollition du temple, et ledit sieur prieur remis en la pocession du lieu où il est construit comme estant du doumayne de son dit prieuré, ainsy qu'il résulte par les pièces représantées par ledit sieur prieur, comme aussy que les abitans dudit Jarnac de la religion catholicque, apostolique et rommayne seront rétablis en la pocession du cimetière sur eulx uzurpé par ceulx de laditte religion prétandue réformée, avecq deffances de les troubler et d'y enterrer leurs morts, sur mesmes paynes que dessus. Faict à Angoulesme, par devant nous, Jean Lambert, escuyer, sieur des Andreaux, conseillier du roy et son procureur en la sénéchaussée et siège présidial d'Angoumois, le ving troisiesme jour du mois d'avril mil six centz soixante et quatre. Ainsy signé : Lembert.

Nous avons donné acte aux ministre et antiens de la religion prétandue réformée de la ville de Jarnac de leur

comparution par maistre Jacques Vigier, leur advocat, fondé de procuration spécialle, et de leur réquizitoire, et audit sieur prieur de Jarnac de son intervention et requizitoire cy dessus et de la présentation de l'enqueste faicte à sa requeste les quinze, vingt quatre, vingt cinq octobre et vingt deux novembre mil six centz soixante ung, par devant le juge de Bassac, en conséquance de nostre commission du premier desditz mois et an, ordonné que lesditz ministre et antiens de laditte religion prétandue réformée de laditte ville de Jarnac, tant pour eulx que autres dudit lieu faisant proffession de laditte religion, satisferont à nostre ordonnance du vintiesme mars dernier dans huictayne pour tous délais apprès la signiffication des présantes faicte au domicille dudit Vigier, leur advocat et leur procureur spésial, pour l'exécution de nostre commission; ce faisant, représanteront leurs tiltres et feront apparoir du droit qu'ilz ont de faire l'exercice publicq de laditte religion prétandue réformée en laditte ville de Jarnac, d'y avoir un temple et cimetière; à faulte de ce faire ledit délay expiré, leur avons faict deffances de faire l'exercisse de ladite religion prétandue réformée en laditte ville de Jarnac, sous les paynes portées par les éditz et déclarations de sa majesté; avons ordonné que ledit sieur prieur de Jarnac communiquera coppie de l'enqueste mise au greffe par ledit greffier de Bassac audit Vigier audit nom; ce faict, lesditz ministre et antiens de laditte religion prétandue réformée de laditte ville de Jarnac y respondront dans ledit délay de huictayne; à faulte de ce faire ledit temps passé, sera faict droit de son réquizitoire et sera nostre jugemant exécutté, nonobstant oppozition et appellation quelconques, et sans préjudice d'icelles. Faict à Angoulesme par nous Hélies Houlier, escuyer, sieur du Cluseau, Lapouiade et autres lieux, conseillier du roy en ses conseilz, lieutenant général en la sénéchaussée et siège présidial d'Angoumois, commissaire susdit, en l'absance du sieur Dufouilloux, autre commissaire duemant intimé à ce jour,

lieu et heure, pour vacquer à l'exécution de nostre commission, cejourd'huy vingt troisiesme avril mil six centz soixante et quatre. Signé : H. Houlier, commissaire en cette partie.

Le vingt sixiesme dudit mois d'avril mil six centz soixante quatre, l'ordonnance cy dessus a été signiffié à maistre Jacques Vigier, advocat en cour, comme procureur spésiallement fondé de procuration des ministre, antiens et autres abitans faisant profession de la religion prétandue réformée de la ville de Jarnac, et à luy dellessé coppie de la remonstrance du sieur prieur de Jarnac, et enqueste y refférée, quy a accepté ladite signiffication et communicquation de pièces; et a dit qu'il sera prest de faire et dire ce qu'il apartiendra lorsque le sieur Dufouilloux, commissaire de la religion prétandue réformée, aura donné son ordonnance sur la remonstrance et requizitoire cy dessus, parce que son pouvoir porté par sa procuration l'oblige à ne faire aucune contestation que par devant mesditz sieurs les commissaires conjointemant, et a signé: Vigier et Debresme, commis du greffier.

Et le septiesme jour de may audit an mil six centz soixante quatre, par devant nous Hélies Houlier, escuyer, conseillier du roy en ses conseilz, lieutenant général en la sénéchaussée et siège présidial d'Angoumois, et Charles Odet, chevalier, seigneur du Fouilloux et des Houlières, commissaires députtés par sa majesté pour informer des contravantions faictes à l'édit de Nantes, et autres faictz en conséquance, estant en la ville d'Angoulesme à l'hostel de nous dit Houlier, a comparеu en personne Jean Hamilton, ministre de l'église prétandue réformée de Jarnac, tant pour luy que pour les antiens et autres abitantz de ladite religion prétandue réformée dudit Jarnac, adcisté de maistre Jacques Vigier, advocat en parlemant, leur conseilh et procureur spéciallemant fondé de procuration expresse, par la bouche duquel il nous a faict remonstrer qu'en conséquance de nostre ordonnance cy dessus, ils sont prestz de justiffier, par tiltres

vallables et autanticques, qu'ils n'ont aucunemant contrevenu aux éditz de sa majesté, et que le droit d'exercisse de ladite religion prétandue réformée ny leur temple ne leur peult estre contesté comme fondez sur les mesmes éditz et par une pocession continuelle d'un siècle entier, et particullièremant aux années mil cinq centz soixante dix sept, mil cinq centz quatre vingt seze et mil cinq centz quatre vingtz dix sept, quy sont les seulles requizes par l'édit de Nantes et celluy de mil cinq centz soixante dix sept pour estre continués dans la pocession qu'ils avoient alors, et pour le justiffier produissent les pièces quy s'ensuivent par protestation d'en faire une plus ample induction sy apprès, lesquelles pièces sont :

Premièremant seze extraitz de contractz de mariages des quatriesme janvier mil cinq centz soixante trois, receu Guiton, nottaire royal, le vingt deux novembre de la mesme année, dix sept may et dix décembre mil cinq centz soixante et quatre, trois et treze jun mil cinq centz soixante six, quatre may mil cinq centz soixante sept, unze jullet et sept aoust mil cinq centz soixante huict, vingt sept jullet mil cinq centz soixante neuf, dix neuf juin et douze novembre mil cinq centz soixante dix, quinze janvier et trois febvrier mil cinq centz soixante et douze, cinq febvrier et sept may mil cinq centz soixante seze, deux octobre et vingt décembre mil cinq centz soixante dix huict, vingt sept janvier et quinze febvrier mil cinq centz soixante dix neuf, vingt neuf janvier mil cinq centz quatre vingts trois; tous les contractz dont les extraictz cy dessus sont tirés sont signés: Guiton, nottaire royal, et lesditz extraits signés: Guiton, aussy nottaire royal, pour avoir les nottes et protecolles de feu maistre Christofle Guiton, son ayeul, quy avoit passé lesdictz contratz, les minuttes desquels contractz ont esté représantées, et tous lesditz extraitz produitz pour faire voir que l'exercisse de ladite religion prétandue réformée se faisoit publicquemant audit lieu de Jarnac dans les susdittes années, estant porté

presque en tous les susdits contratz de mariages que les parties quy y sont dénoumés et quy se debvoient marier debvoient solemnizer leurs ditz mariages en l'assamblée et congrégation des fidelles, selon l'ordre et pollice des églizes réformées et désignées par le roy audit lieu de Jarnac, quelques uns se contantant de dire que le mariage sera cellébré en l'églize réformée de Jarnac.

Plus un extrait du testamant de Jean Coullombier, escuyer, sieur de Lumaigne, par lequel il se voit qu'il donne les chauzes y mantionnées à Lucas Dumont, ministre de la parolle de Dieu audit Jarnac, ledit testamant en datte du vingt deux décembre mil cinq centz soixante douze, receu par Guiton et Martin, nottaires royaux, et ledit extrait signé comme dessus de Guiton, pour avoir les protecolles de son ayeul.

Plus la grosse d'un contrat de mariage receu Guiton, nottaire royal, du quatre may mil cinq centz soixante sept, par lequel les préparlés y dénoumés promettent de solemnizer leur mariage cellon l'ordre et pollice de l'églize réformée et désignée par le roy audit lieu de Jarnac.

Plus un papier contenant les babtesmes faictz audit lieu de Jarnac, commansant au mois de janvier mil cinq centz soixante douze, finissant au vingt trois janvier mil cinq centz quatre-vingt quatorze, sans aucune discontinuation, au commansemant duquel est ce tiltre: *S'ensuivent les noms des enfants babtizés, en l'églize de Dieu réformée en ce lieu de Jarnac, par maistre Lucas Dumond, ministre de la parolle de Dieu en icelle églize et autres, dès le premier de janvier mil cinq centz soixante douze,* ledit livre signé en sa dernière page de Rangeard, Seguin, Mousnier, Thomas et Ranson, antien de ladite églize.

Plus un autre papier de babtesme, commansant au troisiesme febvrier mil cinq centz quatre-vingtz quatorze, et continuant jusques au dimanche douziesme de juin mil six centz cinq, auquel jour il finist, et est approuvé et signé en sa der-

nière page: Pasquard, pasteur, pour confirmation de ceulz de mon temps, Rangeard, Seguin et Thomas.

Plus un autre papier babtistaire quy commanse au dix neuf de juin mil six centz cinq, continuant jusques au unze décembre mil six centz vingt cinq, auquel il finist, aprouvé en la dernière page et signé: Patru, pasteur, Chollet, Boutillier et autres antiens.

Plus un autre papier de babtesmes commansant au premier jour de janvier mil six centz vingt six, finissant au premier aoust mil six centz quarante neuf, ledit papier signé en plusieurs endroictz et particullièremant despuis les pages cinquante cinq jusques à la fin en la pluspart des articles.

Plus un autre papier de babtesmes commansant au mois d'aoust mil six centz quarante neuf, et finissant au huict octobre mil six centz soixante un, ledit papier signé en touttes les pages: J. Hammilton, pasteur, cotté 8.

Plus il employe l'inventaire faict par les sieurs Delaporte et de La Croix des papiers de la province d'Angoumois, quy est produit dans le cahier de ceux de La Rochefoucault et de Verteuilh, et dans lequel invantaire il est faict mention des sinodes teneus audit lieu de Jarnac, au mois de novembre mil cinq centz soixante trois, et au mois de may mil cinq centz soixante quatre, en mars mil cinq centz soixante cinq, en avril mil cinq centz soixante six, en avril mil cinq centz soixante sept, en mars mil cinq centz quatre vingts et en octobre mil cinq centz quatre vingts un, où il est encores faict mention dans ledit invantaire de la lettre du sinode de Xaintonge, escripte au collocque de Jarnac, du dixiesme juillet mil cinq centz soixante et dix huict. Ainsy signé: Hammilton, ministre.

Et le huictiesme dudit mois de may audit an mil six centz soixante [quatre], pardevant nous dit Houlier et Odet, commissaires susdits, a compareu ledit sieur Hammilton, ministre de laditte religion prétandue réformée de Jarnac,

lequel en continuant son inventaire et au mesmes fins que dessus produit :

Premièremant un colloque teneu audit lieu de Jarnac, le troisiesme mars mil cinq centz soixante, signé : Dumond, esleu pour la conduitte de la présante action.

Plus un autre collocque teneu au lieu de Linières, le cinquiesme febvrier mil cinq centz soixante douze, signé : de Laporte, pour avoir conduit l'action présante, et de Labrousse, secrettaire dudit collocque, dans lequel l'églize de Jarnac a compareu par le pasteur et un antien.

Plus un autre collocque teneu à Cognac, le dixiesme juillet mil cinq centz soixante douze, où il paroist que l'églize de Jarnac a compareu par le pasteur et un antien, ledit collocque signé : Bellot, pour avoir conduit l'action.

Plus un collocque teneu audit Jarnac, du vingtiesme mars mil cinq centz soixante et seze, signé : de Laporte, esleu pour conduire l'action, et Martin, secrettaire esleu en laditte action.

Plus un collocque teneu en la ville de Cognac, le tresiesme aoust mil cinq centz soixante seze, où laditte églize de Jarnac a compareu, signé : Huchet, esleu pour la conduitte de la présante action.

Plus un autre collocque teneu audit lieu de Jarnac, le dix huict mars mil cinq centz soixante dix huict, produit par ceux de La Rochefoucauld, soubs la cotte quinze.

Plus un autre collocque teneu à Linière, le vingt huict aoust mil cinq centz soixante et dix huict, où l'églize dudit Jarnac comparoist par le pasteur et un antien, ledit collocque déchiré par sa viellesse quy empesche que le seing ne paroisse.

Plus un collocque assemblé à Segonzat au mois de febvrier mil cinq centz soixante dix neuf, auquel a compareu laditte églize de Jarnac, signé : de Laporte, conduissant l'action.

Plus un autre collocque assemblé audit lieu de Jarnac le

vingtiesme octobre mil cinq centz soixante dix neuf, signé: de Laporte au nom de tous.

Plus un autre collocque teneu à Saint-Mesme, le sixiesme avril mil cinq centz quatre vingtz, où laditte églize de Jarnac a compareu par son pasteur, signé: Digne de Bergemont, conduissant l'action, et Brunet, scribe esleu.

Plus un sinode teneu au lieu de La Rochefoucauld, au mois d'avril mil cinq centz soixante dix huit, où l'église de Jarnac a compareu; ledit sinode produit par ceux de La Rochefoucauld à la cotte seze.

Plus des extraitz de sinodes teneus à Pons, le vingt deux mars mil cinq centz quatre vingtz quatorze, à La Rochelle le sept may mil cinq centz quatre vingtz dix sept, et à Saugeon le unze avril mil six centz, ausquelz a compareu le pasteur dudit Jarnac, lesditz extraitz produitz par ceux de La Rochefoucauld à la cotte 21.

Plus un extrait d'un sinode nationnal teneu à La Rochelle le vingt huict juin mil cinq centz quatre vingt un, où il aparoist que le sieur de La Croix, ministre de Jarnac, fut députté pour l'Angoumois, ledit extrait collationné à son original par Tessereau, secrettaire du roy.

Plus un collocque teneu audit lieu de Jarnac le neuf janvier mil cinq centz quatre vingts seze, produit par ceux de La Rochefoucauld en l'article dix neuf.

Et pour justifier ce quy concerne le temple, produit une lettre de baillette faicte par messire Léonor Chabot, chevallier, seigneur de Jarnac, aux abitans dudit Jarnac faisant profession de la religion prétandue réformée, d'une grange de vingt piedz de large et de long au derrière d'icelle du costé du temple,[1] confrontant du costé dudit temple à l'escolle dudit Jarnac, laditte lettre de baillette datée du neuf

1. Un membre de phrase a sans doute été omis. Nous copions textuellement.

aoust mil cinq centz quatre vingts neuf, signée: Ranson, nottaire royal, laquelle grange a despuis servy pour l'auguementation du temple quy estoit audit lieu de Jarnac.

Plus un contrat de vandition du vingt quatre novembre mil cinq centz soixante dix neuf, signé: Paul Delafont, Delafont, Delafont, Ranson et Guiton, notaire royal, par lequel contrat les lieux y mentiounés sont confrontés à la basse rue quy va de la halle au temple, quy justiffie que dès laditte année il y avoit un temple audit Jarnac.

Plus la grosse en papier d'un acte d'assemblées faicte au temple dudit Jarnac des habitans de laditte ville, pour délibérer de leurs affaires civilles, laditte assemblée faicte le dernier de jullet mil cinq centz quatre vingtz dix huit, signée: Demoron, nottaire royal.

Plus le procès-verbal des sieurs Nesmond, lieutenant général au présidial d'Angoulesme, et Laisné, procureur du roy audit siège, commissaire députtés pour l'exécution de l'esdit de Nantes, signé: Ballue, greffier, en datte du vingtiesme mars mil six centz un, par lequel il apert que lesditz sieurs commissaires c'estantz transportés en laditte ville de Jarnac pour y rétablir l'exercisse de la religion catholicque, et ouïr les plaintes de part et d'autre, ils confirmèrent les abitans faisant profession de la religion prétandue réformée dans le cimetière dont ils jouissent à présant du consantemant des catholicques, et en présance du sieur vicquaire de monsieur l'évesque de Xaintes, sans qu'il y eust aucunes plaintes ny de la part dudit sieur grand vicquaire ny des autres catholicques, pour le regard de leur temple quy y estoit basty et dont ils jouissoient lontemps auparavant. Signé: J. Hammilton, ministre, Vigier, H. Houlier et Charles Odet.

Et le neufiesme may audit an mil six centz soixante quatre, par devant lesditz sieurs commissaires, a compareu maistre Guilhaume Gaultier, procureur dudit sieur prieur

de Jarnac, quy a requis que ledit Hammilton luy communique les prétandus contractz, papiers et tiltres par luy allégés et dont mention est faicte par le procès-verbal cy dessus, pour y dire ce qu'il apartiendra, et à faulte qu'il ne luy fera laditte communiquation dans le délay qu'il nous plaira ordonner, qu'il en demeurera descheu et ne s'en pourra ayder ny servir. Signé: Gaultier.

Et le seziesme jour dudit mois de may audit an mil six centz soixante et quatre, par devant nous dit Houlier, escuyer, sieur du Cluzeau, La Pouiade et [autres] lieux, conseillier du roy en ses conseils, lieutenant général en la sénéchaussée et siège présidial d'Angoumois, commissaire susdit, estant en nostre hostel de la ville d'Angoulesme, ayant avecq nous Jean Debresme, commis du greffier, en l'absance du sieur du Fouilloux, autre commissaire proffessant la religion prétandue réformée, c'est présanté et compareu en personne monsieur maistre Joseph Depichon, prestre, licencié ès droitz, conseillier du roy au siège présidial de Xaintes, juge official du diocèse dudit Xaintes, et scindic du clergé, lequel apprès avoir veu les tiltres et pièces en verteu desquelles les habitans de la ville de Jarnac faisant profession de la religion prétandue réformée soubztiennent avoir droit de faire l'exercice public de ladite religion audit lieu, dit que par tous les éditz de paciffication concernant la permission accordée par les roys à ceux de la religion prétandue réformée pour l'exercice d'icelle on a faict différance entre l'exercice permis à aucuns particulliers gentilshommes de laditte religion prétandue réformée d'en faire l'exercice ès maisons de leurs domicilles, et l'exercice public commun à tous ceux de laditte religion prétandue réformée, laquelle différance est positivemant establye en le premier article de la conférance de Nérac où il est permis aux seigneurs hault justissiers de faire faire l'exercice en la maison de leur domicille; et ensuitte il est parlé de l'exercice public ès lieux ordonnez par le roy; de sorte que pour juger des contraventions faictes

ausditz éditz, mesmes à celuy de Nantes, et autres déclarations du roy expédiée en conséquance, il est nécessaire d'observer le privillège particullier octroyé aux seigneurs hault justissiers, et le privillège de l'exercisse public à ceux de ladite religion prétandue réformée en général; le particullier n'est point contesté aux hault justiciers pour eux, leurs familles et estrangers quy y peuvent survenir au nombre limitté par lesditz éditz; mais d'inférer de là que l'exercice soit public et que les assemblées quy se font ès maisons desditz particuliers puissent estre callifiées une communaulté permise, c'est tirer une mauvaize conséquance. Au contraire, il est vray de dire que ceux quy abusent de ce privillège contreviennent notoirement auditz éditz. De cette absurditté procedde l'usurpation quy a esté faicte par ceux de la religion prétandue réformée, lesquels, au lieu de se tenir aux termes desditz éditz, ont obligé les seigneurs hault justissiers de ne souffrir plus l'exercice particullier en leur maison et de donner un lieu dans leurs villes, bourgs ou bourgades de ce diosèze despuis les éditz de passification, mesmement de celluy de Nantes.

Ainsy s'agissant aujourd'huy de réformer cet abus et de pourvoir à cette contravention, il ne se trouverra pas de difficulté de dire et juger que les seigneurs hault justiciers quy se peuvent seullemant servir du privillège particullier accordé par les éditz n'ont pas eu droict de donner des lieux en l'estandeue de leurs fiefz pour y establir l'exercice public de ladite religion prétandue réformée; et conséquammant tous les temples bastis en lesditz fiefz soubz cette permission doibvent estre démollis avecq deffances de continuer l'exercisse public de ladite religion prétandue réformée en aucun lieu desditz fiefz. Pour ce quy concerne la permission de l'exercisse public donnée par le roy, elle est réglée par les conférances de Nérac et de Flaix et par [l'édit du] roy Henry troisiesme, d'heureuse mémoire, donné à Poitiers au mois de septembre mil cinq centz

soixante dix sept, à un lieu seullemant de chascun antien bailliage et sénéchaussée, [1] et qu'il sera nommé par sa majesté par ceux de laditte religion prétandue réformée quatre ou cinq lieux en chescun bailliage et sénéchaussée, pour en estre choizy un par le roy, ainsy qu'il est porté par le sixiesme article de la conférance de Flaix. Par l'édit de Nantes, article XI, il leur est en oultre accordé un segond lieu en chascun bailliage pour l'establissemant dudit exercice public aux limitations portées par ledit article, et que les temples desditz de la religion prétandue réformée ne pouront estre bastis ès seigneuries appartenantz aux éclésiastiques, sy bien que ledit exercice public ne peult estre estably que en deux lieux de chascune sénéchaussée; et conséquammant tous les temples establys doibvent estre ruinés et démollis et l'exercisse public y doit estre prohibé, conformémant auxditz éditz. Les habitans dudit Jarnac prétandent continuer l'exercisse public de leur ditte religion, en verteu des tiltres par eux produitz, premièremant par l'arantemant quy leur a esté faict par le seigneur du lieu où de présant est situé leur temple, du neuf aoust mil cinq centz quatre vingtz neuf, des papiers de babtesmes, contractz de mariages, autres contratz dans lesquels il est faict mention de certaynes confrontations au temple, les teneus de collocque et acistance à iceux de leurs députez, et ce conserver leur cimetière en vertu d'une dessante faicte sur les lieux par le sieur lieutenant général d'Angoulesme, en présance du sieur archidiacre de Xaintonge. Mais tous ses prétandus tiltres ny aultres par eux employés ne leur peuvent acquérir aucun droit pour fondemant de leur intention. Quand à cet arranthemant, le seigneur fort puissant quy pour lors faisoit profession de laditte religion prétandue réformée, jouissoit entièremant du prieuré dudit Jarnac, donnoit une

---

1. Il y a ici une omission du copiste.

choze quy ne luy apartenoit pas, mais audit prieur lors confidantaire dudit seigneur. En un mot, il n'a peu contrevenir à la dispozition dudit édit ny au privillège accordé en ce point aux éclésiasticques, lequel est beaucoup de plus grand pris que ce quy est accordé par tollérance à messieurs de la religion prétandue réformée; ce que professent lesditz éclésiasticques quy est la religion catolicque, apostolicque et roumayne estant celle de l'estat et du prince, et l'establissemant de la contraire n'estant en sa source et origine qu'une uzurpation tollérée pour le bien de paix et assoupir les troubles de ce roiaume, l'effet de cet arranthemant ayant mesmes esté différé jusques après l'édit de Nantes. Quand à leurs papiers de babthesmes, ils sçavent bien que pour leur disipline éclésiasticque, article six, l'administration d'iceux n'est une preuve d'un exercice public, puisqu'on peult baptizer secrettemant un enfant dans un lieu où il n'y a point forme d'églize. Les extraitz qu'ils produisent des actes de collocques sont pièces fort inutilles à leur prétention, comme il appert par la simple lecture de leurs tiltres; ce ne sont pas preuves requizes par l'article 9 dudit édit; mais quand leurs ministres auroient acisté auxditz collocques, ilz ne sauroient s'en prévalloir pour preuve d'un exercisse public, d'autant que selon l'article vingt du chapitre des ministres et pasteurs, les ministres et antiens d'une églize domestique où il ne se fait aucun exercisse public peuvent estre députtés aux collocques et sinodes, et par leur dissipline il y a des antiens dans les lieux où il n'y a aucun exercisse public, lesquels ont le mesme pouvoir que les autres. Pour les contractz de mariages et enterremantz de leurs mortz, il en est de mesme que de leurs baptesmes, puisqu'ilz ont baptizé, qu'ilz ont esté mariés et qu'ilz ont enterré leurs mortz en tous temps. Quand aux confrontation au temple, elle sont aussy fort inutille, lesditz de la religion prétandue réformée ayant peu employer dans des contratz particulliers telles confrontations que bon leur a semblé.

De plus, par ce mot de temple, ilz ont vouleu parler de nostre églize, dans laquelle estant les maistres, ils ont peu faire l'exercisse de leur religion, comme ils ont faict soubz la halle, dans le chasteau et dans les maisons particullières, ainsy qu'apert de l'enqueste faicte à la requeste du sieur prieur de Jarnac sur ce subject. Quant au cimetière quy leur a esté donné par ledit procès verbal de dessante, cela n'a peu estre faict au préjudice de l'églize à quy il apartient, et l'acistance de l'archidiacre ne leur peult donner aucun droit pour s'aproprier ledit cimetière de nostre églize. Il ignoroit sans doubte son droit et celluy du prieur quy n'a pas acisté à ce procès-verbal, ce quy auroit esté nécessaire, l'archidiacre n'estant pas partie légitime, ains ledit prieur ou scindic du clergé, quy n'ont rient seu dudit procès verbal, lesquels sont receus à demander à présant ledit cimetière quy leur a esté hosté fort injustemant, le commissaire ayant outrepassé son pouvoir, n'estant question pour l'exécution de sa commission que de rétablir les catholicques dans leurs droictz quy auroient esté uzurpés, et non de donner leur cimetière à ceux de la religion prétandue réformée, ce quy rend nul ledit procès verbal, veu mesme que lesditz de la religion prétandue réformée n'ont point satisfait à son ordonnance, estantz obligés de faire hoster une certayne forge pour y rétablir la croix ozanière, ladittc forge occupant le lieu où elle soulloit et debvoit estre, ce que ledit sindic demande à présant, et la démollition d'un apend appuyé contre les murailles de l'églize quy empesche le chemain libre de la procession; il suffit de dire que l'exercisse public quy sy faict est une manifeste contravention à l'édit, laquelle aux termes de nostre commission doibt estre réparée, et le lieu où est faicte ledit exercisse public restitué audit prieur avec deffances de l'y continuer à l'avenir aux paynes portée par lesditz éditz; à quoy sera adjousté que ledit seigneur de Jarnac ne voulloit souffrir en fasson quelconque l'exercice public de nostre

religion, et que lesditz de la religion prétandue réformée estoient maistres absollus audit lieu et maltrettoient sy fort les catolicques qu'ils furent contraintz de l'abandonner. Ne sert de dire que par la dispozition de l'édit, articles neuf et dix, l'établissemant et rétablissemant doibt estre faict aux lieux où ledit exercice public se faizoit ès années mil cinq centz soixante seze et mil cinq centz soixante dix sept, d'autant qu'à bien entandre lesditz articles, ledit exercice public doibt estre reiglé aux lieux accordés par les éditz, conférance de Flaix, et par l'édit de mil cinq centz soixante dix sept, c'est à dire en deux lieux publicquemant de chacune sénéchaussée et ès maisons des gentilshommes hault justiciers où le particullier est accordé; et tout ce quy c'est faict au préjudice doibt estre anéanty et ranversé avecq deffances de continuer ledit exercice public et particullier ès autres lieux. Ne sert non plus de dire, pour le maintien de cette uzurpation, que l'estat des receptes du roy soit chargé du payemant des pentions de plusieurs ministres èsditz lieux uzurpés, ny d'alléguer des arrestz par lesquels ledit exercice public y a esté mainteneu, d'autant que le payemant desditz gages a esté accordé par inportunitté et en faveur de quelques gentilshommes puissantz, comme ledit seigneur de Jarnac, par la considération de leur crédit. Il est encores remarquable que le roy a donné une certayne somme de deniers ausditz de la religion prétandue réformée, pour l'entretienement de leur ministre, ensuitte de quoy ilz ont eulz mesmes faict un estat dans lequel ilz ont employé autant de ministres qu'ils ont voulleu et mesmes en certains lieux où il n'y en a jamais eu, lesditz arrestz ayant esté donnés sur un faux donné à entandre de l'établissemant de l'exercice public èsditz lieux uzurpés, ce quy ne peult faire de loy au préjudice desditz éditz vériffiés dans les parlemantz, attandu qu'il n'y a point esté derrogé par une déclaration contraire, du moings vériffiée ce quy seroit nécessaire pour la preuve d'un exercice public pour les autres lieux non accordés pour un premier ou second

lieu de bailliage. Par tous ses moiens, ledit scindic conclud à ce qu'il plaise à messieurs les commissaires ordonner que ledit temple soit ruiné et démoly, et l'emplassement d'icelluy restitué audit prieur, que deffances soient faictes aux habitans dudit lieu de la religion prétandue réformée de s'y assembler à l'avenir et d'y faire aucun exercice public ny particullier de leur ditte religion, sur payne d'estre déclarés rebelles et perturbateurs du repos public; et que injontions leur soient faictes d'observer les éditz et déclarations de sa majesté, de ne tenir aucunes escolles audit lieu pour l'instruction de la jeunesse, de n'enterrer leurs mortz que aux heures portées par l'arrest du conseil du treze novembre mil six centz soixante deux, et que tout ce quy sera ordonné par mesditz sieurs les commissaires soit exécuttée nonobstant oppozition ou appellations quelconques et sans préjudice d'icelles. Ainsy signé : J. de Pichon, scindic du clergé du dioseze de Xaintes, et H. Houlier, commissaire.

Et ledit jour seziesme may mil six centz soixante quatre, ledit sieur Hammilton a repris les tiltres et pièces par luy cy-dessus produittes, et promis icelles représanter touteffois et quantes, et a signé. Ainsy signé: J. Hammilton, pasteur. Et à costé est escript: Le vingt quatre jullet mil six centz soixante quatre les pièces ont esté remizes pardevers messieurs les commissaires par ledit sieur Hammilton. Signé: H. Houlier. Et au dessoubz est aussy escript: Les trois papiers de babtesmes produits cy dessus soubz les cottes 6, 7 et 8, m'ont esté remis, le vingt cinq juillet mil six centz soixante et quatre. Signé: J. Hammilton, pasteur.

Et le septiesme jour de juin mil six centz soixante quatre, pardevant nous dit Houlier, commissaire, et en l'absance de Charles Odet, chevalier, seigneur du Fouilloux et des Houlières, autre commissaire députté par sa majesté pour travailler conjointement avecq nous, a compareu maistre Guilhaume Gaultier, procureur au présent siège et de messire Guy-Charles Chabot, seigneur abbé et prieur de Jarnac, le-

quel a remontré que pour la justification des entreprizes et uzurpations faictes sur les dommaynes du prieuré et églize de Jarnac, par les religiounaires de la ville dudit Jarnac, il auroit de nostre auctoritté faict faire une enqueste d'examen à futur pardevant le juge de Bassac, par nous commis, laquelle enqueste il a rapportée et communiquée; mais, parce que lesdits religiounaires sont formalistes et cherchent continuellemant des incidantz pour esluder, ledit Gaultier audit nom requiert qu'ils ayent à déclarer présentemant s'ils veullent que les tesmoins ouys en la ditte enqueste et quy sont encores vivantz soient répettés à leurs dépositions, ou s'ils veullent accorder laditte enqueste en l'estat qu'elle est; et à faulte de ce faire, qu'il nous plaise assigner jour pour la répétition desditz tesmoings quy seront en estat de venir; et au regard de ceux quy sont valétudinaires, allittés et grabattaires, qu'il nous plaise commettre le juge royal plus prochain des lieux, pour faire laditte répétition, et à cette fin qu'il se transportera dans les maisons desditz tesmoings. Signé : Gaultier.

Et à l'instant a comparcu maistre Jacques Vigier, advocat et conseiller desditz de la religion prétandue réformée dudit lieu de Jarnac, lequel, pour ne tirer point l'affaire en longeur, consant que laditte enqueste demeure comme sy les tesmoings auroient estés répettés, sans préjudice desdites fins de nom recepvoir au principal, et de débattre la dépozition des tesmoings quy ont esté ouys en icelle, ne consantant la production de laditte enqueste que pour ce quy regarde la simple formalitté. Signé : Vigier.

Nous avons donné acte aux parties de leurs dires [et] réquizitoire, ordonné que les tesmoings vivantz ouys dans l'enqueste faicte par forme d'examen à futur seront répettés pardevant nous et le sieur Odet, nostre adjoint, et assigné ledit sieur adjoint et les parties au lundy seze du présant mois; et, au regard de ceux quy son vallétudinaires, pardevant le prévost royal de Chasteauneuf, les parties apellées, pour

voir jurer et recepvoir lesditz tesmoings. Faict à Angoulesme par nous, Hélies Houlier, escuyer, conseillier du roy en ses conseils, lieutenant général, commissaire susdit, le septiesme du mois de juin mil six centz soixante et quatre. Signé : H. Houlier.

Et le vingt cinquiesme juin audit an mil six centz soixante quatre, pardevant nous dits Houlier et Odet, commissaires susditz, a compareu maistre Jacques Vigier, advocat en parlemant, lequel faisant pour lesditz de la religion prétandue réformée dudit Jarnac, a dit que lesditz abitants ayant esté advertis qu'au préjudice du consantemant par luy audit nom cy dessus presté, que l'enqueste d'examen à futur dudit sieur abbé de Jarnac demeurast en l'estat qu'elle estoit quand à sa forme, sans préjudice de sa fin de non recepvoir et débatz au fondz des dépozitions, ledit sieur abbé auroit faict répetter les mesmes tesmoings, par devant nostre subdellégué affin d'adjouster soubz se prétexte des faitz nouveaux; quoyque laditte répétition soit aussy nulle que laditte première enqueste, et qu'elle ne peult pas destruire des tiltres autanticques quy justiffient du contraire, ils ont néantmoings esté conseillés de faire de leur part une enqueste pour justiffier d'autant plus la véritté de leurs tiltres. C'est pourquoy ledit Vigier, audit nom, a requis que tesmoings seront faitz venir par devant nous à tel jour qu'il nous plaira ordonner, pour estre proceddé à leurs auditions sur les faitz produitz par ledit sieur abbé, en sa présance ou luy duemant intimé. Signé : Vigier.

Nous avons donné acte audit Vigier, audit nom, de son réquizitoire, ordonné qu'il aura communiquation du procès verbal contenant la répétition des tesmoings ouys dans l'enqueste faicte par forme d'examen à futur, à la requeste du sieur abbé de Jarnac, et joint au principal. Faict à Angoulesme, par nous Hélies Houlier, escuyer, conseillier du roy, lieutenant général et commissaire susdit, le vingt cinquiesme jour de juin mil six centz soixante et quatre. Signé : H. Houlier.

Nous dit Odet, seigneur du Fouilloux, commissaire susdit, avons pareillemant donné acte audit Vigier, de son requizitoire, et ayant égard à sa remontrance, ordonné que lesditz habitans de laditte religion prétandue réformée pourront faire ouïr telz tesmoingtz que bon leur semblera dans huictayne, et à cette fin donné jour à d'aujourd'huy en huict, à une heure de relevée, et sera nostre présante ordonnance excécuttée nonobstant oppozition ou appellations quelconques, et sans préjudice d'icelles. Faict à Angoulesme, par nous dit sieur du Fouilloux, commissaire susdit, le vingt cinquiesme jour de juin mil six centz soixante quatre. Signé: Charles Odet.

Et le dix neuf juillet audit an mil six centz soixante quatre, par devant nous ditz Houlier et Odet, commissaires susditz, a compareu ledit Vigier, advocat, faisant pour ceux de laditte religion prétandue réformée audit lieu de Jarnac, lequel a déclaré que pour touttes escriptures et responces aux objections faictes par les sieurs abbé dudit lieu de Jarnac et scindic du clergé de Xaintes, il employe les mémoires et instructions imprimées et par luy produitz, et en requiert acte quy luy a esté donné. Signé: Vigier, H. Houlier, et Le Fouilloux. [1]

Dumergue, *commis greffier*.

---

1. La bibliothèque de Cognac possède un exemplaire des mémoires de Vigier qui sont fort rares. Cet exemplaire, qui paraît incomplet du titre, contient une page préliminaire d'errata intitulée « avertissement. » On lit en tête de la p. 3 : *Mémoires et instructions pour les églises prétendues réformées de la province d'Angoumois présentées à messieurs Houlier et du Fouilloux, commissaires en cette partie*. Cet écrit de 93 p. petit in-4° se termine ainsi : « Imprimé et fait l'an de grâce mil six cens soixante quatre. Vigier, avocat. » Voir p. 13 l'article *Jarnac Charante*, et les p. 79 à 93 qui sont intitulées : « Responces aux objections particulières qui ont esté faites contre les temples » d'Angoulesme et de Vertœil et contre le temple et les cimetières de Jarnac.» Voir aussi à la même bibliothèque, p. 154 à 175 : « *Responses du syndic du clergé d'Angoulesme aux mémoires des églises prétendues réformées d'Angoumois présentez à messieurs Houlier, conseiller du roy en ses conseils, lieutenant général au siège présidial d'Angoumois, et Odet, escuyer, sei-*

III.

1684, 23-24 janvier. — Acte capitulaire des protestants de Jarnac, par lequel ils consentent à remettre la clef du temple à François Chabot, chevalier de Jarnac, et prieur commendataire du prieuré de Saint-Pierre de la même ville, en exécution d'un jugement du présidial d'Angoulême, et procès-verbal de la remise de la clef. — *Expédition en parchemin, idem, p. 469.*

Le vingt troisiesme de janvier mil six cent quatre vingt quatre, par devant le nottaire royal en Angoumois soussigné, et tesmoins bas nommés, furent présens en leurs personnes maistre Jacques le Chantre, ministre de ceux de la religion prétandue réformée de Jarnac, Jacques Ranson, sieur de Plantebelle, Jean et Mathieu Liard, marchands, maistre Jean Feuillet, cy devant juge de la Nérolle, Jean Jauvre, maistre chirurgien, Jean Baux, sieur de Vinade, Daniel Préveraud, maistre appotiquaire, Pierre Pissot, sieur de La Renfe, René Ardouin, marchand, et Jean Raguenaux, antiens du consistoire dudit Jarnac, estant au devant du temple scitué ès faux-bourgs dudit Jarnac, à l'issue du presche fait par ledit sieur Lechantre, et parlant aux personnes de Marc de Chièvres, escuyer, sieur de Saint-Martin, maistre Hélye Rangeard, cy devant séneschal de Jarnac, Thimottée Giraudon, advocat, Jean Thomas, sieur des Champanières, Cristophle Delafont, Jacques Deguinegaud, Pierre Liard, maistre chirurgien, Salomon Carier, Pierre Jarousseau, Adam Mousnier, Jacques Desmortyer, Charles Garnier, cellier, Daniel Levraud, Jean Delatousche, Daniel Gourry, Cristophle Martin,

---

gneur du Fouilloux, commissaires de Sa Majesté, touchant les contraventions aux édits. A Angoulesme, chez Matthieu Pelard, imprimeur et marchand libraire ordinaire de monseigneur l'Evesque. MDCLXIIII ; » in-4°, 468 p.

David Feuillet, Daniel Briand, sieur Dessourdis, Charles Garnier, tonnelier, Jacques Belet, Jacques Beloteau, Jozué Mesnard, Pierre Dexmier, Charles Jauvre, chirurgien, Thimottée Thomas, sieur de Lamotte, Pierre et Jacques Petit, Hélie Prévau, Jean Machard, Matthieu Delafont, Henry Desmaisons, Jean Ducondut le jeune, Daniel et Jean Glemet, maistres Jozué, Jean et autre Jean Bérard, praticiens, Jean Martin, Jozué, Jean Garniers, et Jean Jauvre, marchands, Jean Liard le jeune, marchand, maistre Mathieu Liard le jeune, maistre Pierre Gravereau, cy devant procureur audit Jarnac, Mathieu Ardouin, marchand, Jozué Chevreux, aussy marchand, Pierre Yves, maistre appotiquaire, et Hélie Masotin, sieur de Souillac, tous convocqués et assemblés par ledit ministre et antiens, au devant ledit temple, faisant la plus grande et majeure partye des habitans et chefs de famille de ceux de ladite religion prétendue réformée, qui s'assemble dans le temple dudit Jarnac. Lesdits ministre et antiens leur ont dit que haut et puissant seigneur messire François Chabot, chevalier de Jarnac et prieur du prieuré de Saint-Pierre dudit Jarnac, a obtenu jugement de messieurs du présidial d'Angoumois, allencontre dudit ministre et antiens dudit consistoire dudit Jarnac, du septiesme du présent mois de janvier an présent mil six cent quatre vingt quatre, par lequel ledit ministre et antiens sont condemnez se désister en la fabveur dudit seigneur chevalier, en ladite qualité de prieur du prieuré de Jarnac, de la grange et bastiment qui servoit autresfois de temple auxdits sus nommés, où ils faisoient cy devant l'exercice de ladite religion prétendue réformée, sans aucune restitution de fruits ne despens; lequel dit jugement ledit seigneur chevalier a fait signiffier ausdits ministre et antiens par Leriche, sergent royal, le treze dudit présent mois de janvier avec commandement d'y obéir; et comme ledit jugement ne regarde pas seullement ledit concistoire, mais lesdits habittants sus nommés, par quoy ledit ministre et antiens somment lesdits habitants de leur donner

advis s'ils se doivent porter appellans ou acquiesser audit jugement, se soumettent à l'advis et charge que les habitans voudront leur donner par ce présent acte, et au cas qu'ils soient d'advis d'interjeter appel, se soumettent lesdits habitans de leur fournir argent pour le soutien dudit procès, offrant en fournir leurs portions, protestant à faute de ce ledit ministre et antiens de n'estre en demeure et de rendre responsable lesdits habitans, faute de leur donner advis de l'esvénement dudit procès. A quoy lesdits habitants sommés ont fait responce qu'ils ne veullent de procès avec ledit seigneur chevalier, et déclarent qu'ils acquiessent audit jugement, et veullent qu'il sorte son entier effet, et donnent charge ausdits ministre et antiens ou à l'un d'eux de remettre ez mains dudit seigneur chevalier la clef du bastiment et grange qui leur a cy devant servy de temple. Dont et de tout ce que dessus ay baillé le présent acte pour servir ce que de raison, le tout ez présences de Moyze Héraudeaux, bouchier, et Charles Feuillet, clerc, demeurant audit Jarnac, tesmoins requis, et ont tous signé. Ainsy signé : Lechantre, ministre, Jacques Ranson, antien, M. Liart, J. Videau, R. Ardouin, J. Jauvre, P. Pissot, J. Ragueneau, antien, J. Feuillet, T. Giraudon, J. Thomas, H. Rangeard, Delafont, J. Guinegaud, Carier, habitant de Segonzac, P. Jarousseau, C. Prévéreau, antien, A. Mousnier, J. Desmortyer, Charles Garnier, Levreaud, Delatouche, J. Gourry, Cristophle Martin, D. Feuillet, J. Liard, Marc Dechièvres, Briand, J. Bellet, J. Belloteau, Charles Garnier, J. Mesnard, Glemet, T. Thomas, P. Dexmier, C. Jauvre, P. Liard, P. Petit, Hélie Prévau, Machard, J. Petit, H. Desmaison, J. Ducondut, D. Delafond, J. Bérard, J. Garnier, Martin, J. Jauvre, Jean Garnier, Liard, J. Bérard, Gravereau, Liard, Jean Glemet, Ardouin, J. Chevreux, J. Bérard, P. Yver, Masotin, C. Feuillet, M. Héraudeau, et Desbordes, nottaire royal.

Controllé à Jarnac, le vingt trois janvier mil six cent quatre vingt quatre. Ainsy signé : Maurin.

Et advenant le vingt quatre dudit mois de janvier audit an mil six cent quatre vingt quatre, par devant ledit nottaire et tesmoins bas nommés, furent présens en leurs personnes haut et puissant seigneur messire François Chabot, chevalier de Jarnac, prieur commendataire dudit prieuré de Saint-Pierre dudit Jarnac, demeurant au château dudit lieu, d'une part, et Mathieu Liart, marchand, et maistre Jean Feuillet, cy devant juge de La Nérolle, antiens du concistoire de ceux de la religion prétendue réformée dudit Jarnac et y demeurants, d'autre part; lesquels dits Liard et Feuillet, en exécution de l'acte et consentement de l'autre part, et en exécution du jugement y allégué, ils ont présentement mis ez mains dudit seigneur chevalier la clef de la grange esnoncée audit acte, qui servoit autrefois de temple, laquelle clef ledit seigneur chevalier a prise en exécution dudit jugement auquel il acquiesse comme les autres parties, et du tout se contente et quitte de ladite clef tant ledit ministre, antiens qu'autres faisant profession de laditte religion prétendue réformée, par la présente qui a esté escript et signée à la requeste dudit seigneur chevalier, Liard et Feuillet, estant au château dudit Jarnac, présens Robert Leriche, sergent royal, et Noël Roy, laboureur, demeurant audit Jarnac, tesmoins requis; et a ledit Roy déclaré ne scavoir signer, de ce enquis par moy dit nottaire. Ainsy signé : François Chabot, M. Liard, J. Feuillet, R. Leriche et Desbordes, nottaire royal.

DESBORDES, *notaire royal.* [1]

1. En prévision sans doute de la perte de leur procès, les protestants de Jarnac avaient fait bâtir un autre temple. On lit en effet sur le registre de Jarnac : « Du 14 novembre 1683, commencé à prescher en nostre nouveau temple basty à Baussay. »

SAINT-SATURNIN-DE-SESCHAUX[1]

PANLOY, SAINT-JAMES, GIBRAN

1450-1778

Documents publiés par M. Gaston TORTAT,
Juge suppléant au tribunal civil de La Rochelle.

I.

1450, 1er janvier. — ... « Hélies Defils, clerc, garde du séel establi aux contrats à Taillebourg, pour noble et puissant seigneur, messire Ollivier, seigneur de Coytivi, de Tail-

---

1. A peu près en face de Taillebourg, sur la rive gauche de la Charente, s'élève le bourg de Saint-Saturnin, Saint-Sornin ou Saint-Sorlin-de-Seschaux, actuellement commune du Port-d'Envaux, canton de Saint-Porchaire, arrondissement de Saintes. Saint-Saturnin a gardé son titre paroissial. Tout à côté de l'église du XIIe siècle, à laquelle était adossé un couvent brûlé pendant les guerres de religion, dit la tradition, existent deux constructions féodales : la Prévôté, siége de la juridiction royale, et la Tour, siége de la juridiction seigneuriale. Près de cette dernière on a trouvé récemment des monnaies d'or du roi Jean II. En face du presbytère, on voit une vieille maison, l'ancien prieuré. Cette paroisse avait sur son territoire : le prieuré de Saint-James, près de la chaussée du même nom où saint Louis remporta la victoire de Taillebourg ; l'église subsiste encore et sert de grange ; le château de Gibran, qui ne présente plus que quelques pans de murailles ; le château de Panloy, rebâti au XVIIIe siècle.

Les pièces I, II, V, VIII appartiennent à M. Gaston Charrier, maire de Plassay ; les numéros III, IV, VI, VII, IX-XV, XVII-XXVII, XXVIII, XXIX, XXXI, XXXII, XXXIV-XXXVII, à M. Emile Tortat, juge honoraire au tribunal de Saintes ; les numéros XXX et XXXVIII aux archives de la Charente-Inférieure ; le numéro XXXII est extrait des minutes de Me Bévin, notaire à Saint-Porchaire ; le numéro XVI est la couverture d'un cahier de ces minutes.

Les passages peu importants et les formules sans intérêt ont été remplacés par des points dans les pièces non résumées.

Quelques notes extraites des registres paroissiaux de Saint-Saturnin avec quelques pièces de moindre importance ont paru dans le *Bulletin* de la Société des Archives, no d'octobre 1879.

lebourg et de Didonne, conseiller et chambellain du roy, et son grand séneschal de Guyenne, sçavoir faisons.... » Arrentement par Jehan Chevrier, écuyer, seigneur de Gibran, à Jehan Thebaud, du maine de La Marsotière, tenant.... à une borne qui est sur le chemin qui va du Port-d'Envaux à La Marsotière...: à une borne sur le chemin qui va du pineau de Fontmorte aux terres de Conchamp, pour 15 sous et deux gellines. Témoins: Jean Mareuilh, Jean Ecolle, François Doctour. Jean Renaud, prêtre, notaire et juré sous ledit scel. *(Copie sans date d'un vidimus fait, le 6 décembre 1498, par Mazouer, notaire royal).*

II.

1463, 17 juin. — .... « Guillaume Guischard, garde du séel estably aux contracts sur les ponts de Xainctes, pour le roi... sçavoir faisons... » Arrentement par Jehan Brunet, pair et bourgeois de La Rochelle, seigneur de Gibran, à Mathieu Neau, laboureur, d'un pré tenant... « à celui des enfans de feu messire Jehan de Lousme de Xainctes, ... au pré Barton que tient Jehan Prévost, au pré de Collas de Montilz, qu'il tient de Jehan Hermain, de Marempnes... plus un bois assis au lieu du premeau de Fontmorte, confrontant au chemin de La Marsotière envers Fontmorte, et au maine de Micheau Richard... » pour 27 sous, 6 deniers tournois. Témoins : Jehan Queyré, curé de Crazannes, Pierre Camus, laboureur. Laurens Malier, notaire, garde du scel royal établi sur les ponts de Saintes. *(Copie sur parchemin colligée à l'original par Bonnerme et Massonneau, notaires).*

III.

1472, 6 mai. — Arrentement par noble homme Aymeri Demontilz, écuyer, seigneur de La Tour, en la paroisse de

Saint-Saturnin-de-Seschaux, à Perrin Bouher, laboureur, du bois du Cluseau, tenant au chemin de Saint-Saturnin au Peu, à Jehan Chaillou, au bois du curé, à la prise d'Aubert, à La Brunetière, pour 10 sous tournois à la saint Jean-Baptiste, dix sous à la noel. Témoins : Guillaume Alouhe, Jehan Sansson, Micheau Colardeau. Messire Bienvenu Grousseau, prêtre, notaire à Taillebourg pour Ollivier seigneur de Coictivy, de Taillebourg et de Didonne, chevalier, conseiller et chambellan du roi. *(Original sur parchemin. Sceau perdu).*

IV.

1494, 21 avril. — Arrentement par Hélie Brisson, curé de Saint-Saturnin, de trois journaux de terre à Perrot de La Fuye, pierrieur, pour 12 sous six deniers. Témoins : Jacques May, Liphard Dupuy, prêtres, Perrin Lalouhe, Martin Raymond, Jehan Herconteau. Estienne Lemoine, notaire royal à Saintes. (*Copie sans date*).

V.

1494, 23 août. — Arrentement par noble homme Jehan Arnault, écuyer, seigneur de Gibran, [1] à Thomas Bérault, du maine de La Chaterie, moyennant 40 sous et deux chapons. Témoins : Perrotin Piocheau, Geoffroy et François Danzelle.

---

1. Il procéda, en 1489, comme délégué de Guillaume Bernard, licencié en lois, seigneur de Chadignac, et Pierre Arnault, commis du receveur du domaine royal en Saintonge, jurés et capitaines en cette présente année de la ville et cité de Saintes, « à la monstre et revue des habitans de la parroisse de Soulignennes, de la chastellanie de Xainctes. » MARCHEGAY, *Documents originaux et inédits sur l'Aunis et la Saintonge*, 1877, p. 26. — Il vivait encore, le 18 décembre 1509, d'après une quittance à lui donnée par Thomas Bérault d'une somme de cent sous. Témoins : Jehan Delaysne, et Pierre Demontils. Hardy, notaire.

Guillaume Joulain, notaire à Saintes. *(Original sur parchemin; copie sans date)*.

VI.

1500, 20 septembre. — Arrentement par Hélie Brisson, curé de Saint-Saturnin, de la terre de La Combaudière, contenant quatre journaux, pour 7 sous 6 deniers tournois, deux poules, une pinte d'huile et le sixte du blé, à Guillon Hardy, laboureur. Témoins : Jénin Hardy, Jehan Caillier. Cailhaud, notaire royal à Saintes. *(Original sur parchemin, sceau perdu. Vidimus du 10 mai 1642, par Etienne Couldreau, conseiller au présidial de Saintes)*.

VII.

1514, 3 mai. — Contrat passé entre Hugues Moreau, prieur, Jean Fortet, curé, et les fabriqueurs de Saint-Saturnin de Seschaux, réglant leurs droits respectifs sur les aumônes et revenus de l'église. — *Copie sur papier.*

... Personnellement estably feust Hugues Moreau, prieur, et messire Jehan Fortet, curé de Sainct-Sornin de Seschaux, d'une part, et Anthoine Bernard et Allain Piocheau, fabriqueurs de l'église parroichiale dudict Sainct-Sornin, d'autre part; lesquelles partyes, de leurs bons grez, et par l'advis, conseil et oppinion de Jehan Lucas, Jenot Chasseriau, Jehan Bonnaud, Bastien Lucas, Perrotin Hardy, Jullien Guyet, Jehan Richard, Micheau Chauvin, Pierre Baudoin, à ce présens, parroissiens de ladicte église, et pour raison de leurs différens qu'ils avoient ensemble, sont venus à condescendre à appoinctement et transaction en la forme et manière qui s'ensuict : savoir est que lesdicts prieur et curé et fabriqueurs partiront par tiers partye tous debvoirs qui parviendront en ladicte église, tant du reliquaire que du sanctuaire,

comme or, argent, chandelles et autres oblacions et bienfaicts et ausmosnes qui se feront en ladicte église, tant en cœur que en la (*mot en blanc*) d'icelle, desquelles choses ledict prieur aura une tierce partye, ledict curé une autre tierce partye, et ladicte fabrique de ladicte église l'autre tierce partye, sauf et réservé que lesdicts prieur et curé auront et prandront touttes les offertes et oblacions qui seront faictes audict cœur de ladicte église ès jours de pasques et vigilles d'icelluy jour de pasques, le jour de pentecoste, de la toussaincts, et le lendemain qui est le jour des deffuncts, et le jour de noel, ès troys messes, à la minuict, au jour, l'autre grand messe, sans ce que lesdicts fabricqueurs y puisse rien prandre. Et en outre sera et demoura ausdicts prieur et curé la chandelle, pain et deniers et haube qui seront portés à l'offerte de touttes les commères qui releveront de gésines; et touchant les offertes qui seront portées et offertes par les autres femmes qui yrront offrir et accompaigner lesdites commères, se partiront par tierce partye, comme dessus est dict, entre lesdicts prieur, curé et fabricqueurs de ladicte église. Item; plus est dict et accordé entre lesdictes parties que tous pardons qui sont de la fabricque de ladicte église, lesdicts prieur et curé partiront le revenu et ausmosnes qui s'y feront les jours desdicts pardons avec lesdicts fabriqueurs, moictié par moictié, sauf et réservé ceux de la feste de pasques, le revenu des ausmones desquels sera et demoura à ladicte fabricque, sans que lesdits prieur et curé y puisse rien prandre ne demander. Item aussy est dict et accordé entre lesdictes parties que toutes oblacions et ausmosnes qui se feront au dedans de la né de ladicte église, ès jours de pasques et vigille d'icelluy jour, ès croix et reliquaires qui seront mis sur une table en ladicte né seront et demouront à ladicte fabricque, sans ce que lesdicts prieur et curé y puisse rien prandre ne demander; lesquels prieur et curé seront tenus porter lesdicts reliquaires sur ladicte table en ladicte né comme ils ont acoustumé faire. Item aussy est et demeure à ladicte

fabricque touttes les ausmones qui seront faictes et données à la guillanneuf, comme pain, lart, argent et autres ausmosnes, avecques le pain qui est donné à ladicte église, pour l'honneur de nostre dame; aussy les aumosnes qui seront données au plat que lesdicts fabriqueurs ont acoustumé porter par ladicte église, et demander à (*mot en blanc*) de la fabricque, sans ce que lesdits prieur et curé y puisse rien demander. Item est dict et accordé outre entre lesdictes parties que lesdicts prieur et curé seront tenu dire et célébrer deux messes la sepmaine, durant le temps de caresme seullement, en ladicte église, et dire sept pseaumes et la letanie et absolucions, ainsy qu'il est acoustumé, savoir est: le lundy et le mescredy, et en autre temps dire la messe le lundy devant sainct Sébastien, comme ils ont acoustumé, en faisant faire la queste, comme il a coustume de faire. Item seront aussy tenus lesdicts prieur et curé, touttefois et quantes qu'il sera aulcune feste dont il y a ou aura en temps à venir autres ymages en ladicte église, dire et célébrer une messe devant ledict hostel et ymage, ainsy qu'il ont acoustumé faire; lesdicts fabriqueurs seront tenus parer et orner lesdicts hostels. Item aussy est dict que, quand aucun sera marié, et qu'il yrra demourer hors de ladicte paroisse, pour son congé et quittant, sera tenu paier dix solz, qui seront audicts prieur et curé, et n'y prandront rien lesdicts fabricqueurs. Item et quand la sollempnité des nopces se fera en ladicte parroisse, lesdicts mariés paieront une paire de gans ou douze deniers pour iceux, et ung couble de poulles ou deux solz tournois pour icelles, le tout au choix desdicts mariez, qui appartiendront au curé seullement. Item aussy est dict que, quand il adviendra que aucun yrra de vie à trespas, s'il est chef de maison, soict homme ou femme, ou s'il a propre, il paiera pour l'obsèque sept solz six deniers tournoiz, qui sont audict curé seullement, et une livre de cire en quatre cierges mis autour du corps, ou trois solz neuf deniers tournoiz, pour ladicte cire, au

choix des parans du deffunct, et ce qui demoura desdicts cierges après le service faict, ou bien lesdicts trois solz neuf deniers, seront partis moictié par moictyé entre lesdicts prieur et curé; et demouront les offrandes qui se feront dudict deffunct ausdicts prieur et curé, tant que le corps sera en ladicte église; et cy les parans dudict deffunct ne fournissent pas ladicte livre de cire et qu'ils ne baillent lesdicts trois solz neuf deniers, seront tenus lesdicts prieur et curé fournir de chandelle tant que durera l'obsèque et service dudict deffunct. Item plus est dict que, s'il plaist aux parans dudict deffunct, ou que ledict deffunct aict ordonné de faire dire vigilles de neuf leçons et la letanie, lesdicts prieur et curé seront tenus les dire ou faire dire, et pour ce auront cinq solz tournoiz. Item aussy est dict que, quand ledict curé aura administré le sacrement de extrême unction à aucun desdicts parroissiens, aura et prandra le reste des chandelles qui demeuront, et trois solz tournoiz, lesquels celuy qui est mis en extrême unction paiera ou ses parens, déceddé ou non, qui seront ausdicts prieur et curé. Item, et s'il advenoict que le deffunct eust faict ordonner un certain nombre de messes, ledict curé fera payer sa messe au jour de (*mot en blanc*) comme l'un des autres prestres, combien qu'il la doive audict deffunct, moiennant ce que le lendemain il sera tenu dire et célébrer une messe des trespassés pour ledict deffunct. Item est dict que, quand il déceddera aucun petit enffant, ledict curé aura dix huict deniers tournoiz pour l'enterrage. Item est dict que, quand aucun déceddera, sy les parans d'icelluy déceddé ou autres mectent aucun draps ou couverte sur le corps dudict deffunct, outre celuy de l'église, et qu'il la porte jusques au dedans du cimetière de ladicte parroisse, le prieur ou curé auront lesdicts draps ou couverte, ou bien six deniers tournoiz pour icelle, au choix et ellection des parans dudict deffunct ou autres aiant charge d'icels. Item est dict et accordé que les parans et héritiers d'aucun déceddé aiant propre seront tenus paier troys solz d'aus-

mosnes, savoir est: douze deniers au prieur, douze deniers au curé, et autres douze deniers à ladicte fabricque. Item seront tenus lesdicts parroissiens paier bien et loyaulment ausdicts prieur et curé touttes les dixmes qu'ils sont tenus paier, comme aigneaux, laynes, gorrons et autres debvoirs, tout ainsy qu'ils ont acoustumé de paier, et ont renoncé et renoncent par ces présentes à tous procès et procédure qu'ils auront ensemble pour raison de leur dict différend et choses susdictes, tant à ladicte cour de séneschaulcée au siége de Xaintes que en la cour d'église, et s'en vont sans jour et sans despans, et qui plus a mis plus a perdu, aussy à tous autres appoinctements qu'ils auroient faicts par cy devant concernant les choses susdites; touttes lesquelles choses, etc., promis, juré, etc., obligé, etc., renonçant, etc., jugez et condampnez, etc. Faict et passé audict lieu de Sainct-Sornin, en présence de messires Jacques May, Jehan Biron, prestres, Collas Testard, barbier, demourant à Taillebourg, Pierrot Biron, de la parroisse de Sainct-Georges-des-Cousteaux, et Jehan Maigne, de Plassay, le tiers jour de may, l'an mil cinq cens et quatorze. Ainsi signé: P. Meschinet, notaire royal à Xaintes.

VIII.

1518, 10 septembre. — Vente par Loys Arnault, écuyer, seigneur de Gibran, [1] et Aymery Arnault, écuyer, son frère, à Jehan Fonteneau, marchand à Taillebourg, d'une pièce de

1. Diverses pièces indiquent, aux dates qui suivent, les noms de seigneurs de Gibran, sur lesquels M. Denys d'Aussy nous a communiqué les renseignements suivants : Loys Arnault signe des quittances de rentes et honneurs de terres dépendant de Gibran jusqu'au 12 juillet 1533. En 1553 et 1585, Joachim de Vallée, fils de Samuel de Vallée et d'Andrée de La Tousche, était seigneur de Gibran et Monsanson. Il avait épousé la fille de Loys Arnault. « Duval vuidera la ville, ensemble le seigneur de Gibran. » (Extrait d'une

terre appelée le fief le Roy, sise en la seigneurie de Gibran, pour 15 livres tournois. Des Ruhes et Dumolin, notaires à Saintes. *(Original sur parchemin).*

---

délibération du corps municipal de Saintes en 1553). Duval, concierge des prisons, et son beau-frère avaient laissé la porte de la ville ouverte, pour permettre aux huguenots d'entrer. « Jonas, serviteur du sieur de Gibran, vuidera la ville en ce jour, sous peine d'estre pendu et étranglé. » (Autre délibération du 17 décembre 1574, dans les *Documents relatifs à la ville de Saintes*, par M. Louis Audiat). Des quittances de rentes sont signées : Charles Devallée, 4 janvier 1579, et 1er janvier 1585 ; Menet ayant charge de Joachim de Vallée, écuyer, seigneur de Monsanson, Gibran et La Tour, 27 décembre 1585 ; Daniel Devallée, écuyer, seigneur de Gibran et Monsanson, fils de Joachim, 21 novembre 1624 et 2 décembre 1628. D'autres quittances semblables portent les signatures : Marguerite Roquemadour, 8 décembre 1630 et 2 janvier 1636 ; Vauljompe, 2 janvier 1638. Gibran appartenait en 1640 à René de Saint-Mathieu, seigneur de Soulignac, époux de Claude de Saint-Légier. Le 15 septembre 1685, Paul de Saint-Mathieu, seigneur de Gibran, abjure la religion réformée. Il avait épousé Marie de Resnier. Leur fille, Marie de Saint-Mathieu, épouse, le 6 août 1714, René de Saint-Légier de Boisrond, écuyer, enseigne des vaisseaux du roi, fils de feu René de Saint-Légier, chevalier, seigneur d'Orignac, et de Bénigne de Nossay. Au contrat, 10 juillet 1714, assistent : Jacques de Saint-Légier, écuyer, seigneur d'Espannes et du Rocq, oncle de l'époux à la mode de Bretagne ; Angélique de Saint-Mathieu, sœur de l'épouse et qui épousa, en 1719, Benjamin de Belleville ; Jacques Faubert, chevalier, seigneur d'Oyé, son oncle maternel par alliance ; Jacques de La Porte de La Jugerie, son cousin germain par alliance, et Marie Guinot. (Acte reçu Gallocheau). René de Saint-Légier épousa en secondes noces, le 18 août 1733, Marie-Bénigne de Gommier, fille de feu F. Pierre de Gommier, seigneur de Villeneuve, et de Françoise Renetaud (ou Ravelaud), demeurant au logis noble de La Brossardière, paroisse Saint-Savin de Taillebourg. Frédéric de Gommier, oncle de l'épouse, ancien officier de marine, chevalier de Saint-Louis, seigneur de La Brossardière, assiste au mariage ainsi que Pierre de Gommier, sieur des Oullières, près le Vergeroux, frère de l'épouse ; le prince et la princesse de Talmont et le duc de Chastellerault signent au contrat. (Acte Gallocheau). Le 10 avril 1734, testament mutuel des époux de Saint-Légier de Gibran (*id.*). Le 16 mai 1741, Marie de Gommier, dame de Villeneuve et de Gibran, épouse en secondes noces Etienne Philippe de Cairon de Merville, ancien officier de marine ; leur fils, Nicolas-Etienne de Cairon de Merville, épousa, le 6 juillet 1776, Geneviève de Calvimont, et mourut à 40 ans en 1782.

IX.

1540, 3 mars.—Vente par Perrin de La Fuye, (*mot rongé*) de La Fuye sa sœur, et Avanture Danzelle, son beau-frère, laboureurs, à Anthoine Moreau, écuyer, sieur de Panloy, [1] de deux journaux et demy de terre à l'agrière de la terre et seigneurie de la cure de Saint-Saturnin, pour 10 livres tournois, « en payant doresnavant ledit Moreau 12 sols tournois et deux gelines de cens et rante à ladicte cure. » Témoins : Mathurin Thaunay, Allain Maillet. Hardy, notaire. (*Copie vidimée par Bourdet et Deguimbail, le 30 juillet 1632*).

---

1. Pièces diverses et renseignements communiqués par M. Denys d'Aussy sur Panloy : cette seigneurie appartenait, dès 1537, à la famille Moreau ; en 1540 et 1553 à Anthoine Moreau ; en 1564 à Louis Moreau, son fils, qui fait une transaction avec le seigneur de Crazannes. Les Moreau avaient embrassé le protestantisme : car l'arrêt rendu contre les protestants, le 6 avril 1569, par le parlement de Bordeaux et en condamnant 579 à mort, mentionne le guidon du sieur de Romegoux, Jehan Moreau, dit la Lougre, ainsi que Claude Desmontis, sieur de La Tour, gouverneur du château de Taillebourg, demeurant en la paroisse de Saint-Saturnin-de-Seschaux, Pierre Gabard, ministre du Douhet et de Panloy, Nicolas de Vallée, sieur du Douhet, fils de feu Brian de Vallée, conseiller en la cour, et le sieur de La Mathassière, fils aîné du sieur de La Cave, ces deux derniers entremetteurs en Angleterre pour les rebelles. (*Archives historiques du département de la Gironde*, t. XIII, p. 399). Un autre arrêt, du 6 mars 1570, condamne 563 protestants, parmi lesquels : Jehan Moreau, le même que ci-dessus, écuyer, *seigneur*, (*sic*) (au lieu de gouverneur) de Taillebourg, son frère Loys Moreau, le même que ci-dessus, et Etienne Demontilz, écuyer, curé de Saint-Sornin de Séchaulx près Taillebourg. (*Ibidem*, t. XIII, p. 430). En 1590, Daniel Moreau, fils de Louis, acquiert du seigneur de Crazannes, les prés marais de Fondurant, parc actuel du château de Panloy. Il épousa, avant 1593, Anthoinette Desmontils, fille de Claude Desmontils, seigneur d'Orlac et de La Tour, et de Renée Dubois. En 1609, David Moreau, fils de Daniel, écuyer, seigneur de Saint-Saturnin, était époux de Marie Grelaud. Le 13 février 1615, il consent une vente à Jean de Puyrigaud, seigneur du Bois-de-Charmant. En 1615, Jean Legrand, sieur de Gallois, poursuit les héritiers Moreau comme

X.

1552, 2 février.— Arrantement par Jehan Hisle, écuyer, sieur de La Matassière, paroisse de Saint-Savinien, au nom de son fils François Hisle, curé de Saint-Saturnin, à Mathieu

---

successeurs de Barbe Berengier, douairière de Panloy. David Moreau avait pour sœurs Judith, dame de Brossard; Esther, épouse de Charles de La Vallade, écuyer, sieur de La Dorine; Marie, épouse de Etienne de Menour, écuyer, sieur de La Grèze, le 17 mai 1627. Il eut pour enfants, Marie, née le 17 décembre 1614, tenue le 18 au baptême par Daniel Moreau, sieur de Panloy, et Amice Farnoulx (Registre de baptêmes des protestants de l'église de Saintes établie à Bussac), Jehan, sieur de La Tour, décédé le 15 juillet 1681, Jacques et Jacob Moreau, qualifié, en 1670, seigneur de Panloy, La Tour et Saint-Saturnin, qui épousa en 1653 (contrat du 6 juin) Elisabeth Guiton de Maulevrier, et mourut vers 1680. A la même famille doit-on rattacher Izaac Moreau, sieur de La Rodière, qui abjure, le 13 septembre 1685, et figure à un baptême du 10 février 1697? Maintenus par d'Aguesseau (1666-1667), les Moreau de Panloy et de La Tour portaient : *D'or, à un lion rampant, lampassé et couronné de gueules ; deux lions de sable pour supports.* (*Rôles saintongeais*, par M. Théophile de Bremond d'Ars, p. 243). Panloy fut acquis sur décret vers 1685 par Joseph Le Breton ou Lebrethon, chevalier, seigneur de Faye, Panloy, Saint-Saturnin et La Tour, époux de Barbe de Verthamont. Le 15 juillet 1732, Anne-Marie Le Brethon de Faye, fille de Joseph Le Brethon, chevalier, seigneur de Faye, Panloy, etc., et de Sara de La Blachière, petite fille de Joseph et de Mlle de Verthamon, épousa Pierre-Henri Sarit, écuyer, baron de La Chaume, conseiller du roi, lieutenant particulier au siège présidial et sénéchaussée de Saintes, fils de Pierre Sarit, baron de La Chaume, et de Suzanne Larqué. Marie Sarit, dame de la baronnie de La Chaume, des bailliages de Nancras et de Champagne, de La Tour et de Panloy, morte en 1796, épousa, le 8 juillet 1760, Jacques-Barthélemy Michel, baron de Saint-Dizant, lieutenant-colonel capitaine des gardes-côtes de la capitainerie d'Oleron, chevalier de Saint-Louis, mort en 1790, qui, pour recevoir le maréchal de Richelieu, rebâtit vers 1765, le château de Panloy. Sa fille, Marie-Anne, née à Dolus, décédée le 29 décembre 1834, épousa, le 18 juillet 1785, Henry marquis de Grailly né le 7 juillet 1760, mort le 31 janvier 1847 à 86 ans, dont le fils, Théodore de Grailly, né le 28 décembre 1788, épousa Mlle de Guerre et décéda à Panloy en 1876. Son fils, M. Gaston de Grailly, épousa Mlle Marie de Beaurepaire; deux enfants sont issus de ce mariage, Archambaud et Jean de Grailly.

Chassériau, prêtre, du bois de la cure, pour le sixte du blé à provenir du défrichement, 10 sous et deux gellines. Témoins : Anthoine Moreau, écuyer, seigneur de Panloy, Bonavanture Dozele, Hardy, notaire à Taillebourg.

Le 13 février, ratification du contrat du 2 février par François Hisle. Témoins : Charles Chastaing, prêtre, Jehan Hercousteau, Bonavanture Dozele ; grossoyé par Guillaume Thaunay, notaire à Taillebourg, commis, le 4 décembre 1554, pour grossoyer les contrats reçus par feu Jehan Hardy, par Phelipe Festiveau, licencié ès lois, bailli du comté, sur la requête de Noel Peroche, comparant pour le procureur du comté. (*Original sur parchemin, copie vidimée par Bourdet et Morisse, notaires, le 3 décembre 1628*).

XI.

1550, (sic), 27 mai. — Délaissement du bois de la cure par Chasseriau à Pierre Gascoigneau et Jehanne Pasquier, sa femme, à charge de le défricher dans les cinq ans et payer les charges imposées par la baillette consentie par Jehan Hisle, et de ne le vendre à personne que Chasseriau n'en soit le premier refusant. Témoins : François Deslandes, Mathieu Pasquier. Hardy, notaire à Taillebourg. (*Copie sans date*).

XII.

1556–1561. — Censif des rentes dues à la cure de Saint-Saturnin-de-Seschaux.— *Original et vidimus du 10 mars 1642, par Etienne Couldreau, conseiller au présidial de Saintes.*

Ce sont les rantes dheuz au curé de Sainct-Saturnyn de Seschaulx, commancent des le jour et feste de sainct Michel, mil cinq cens cinquante et six.

Et premièrement, sainct Michel : Louyse Raoul pour La

Combaudière a, b, c, d, e — VII sols, VI deniers, II poulles et le sixte des fruictz.

Toussainctz : Perin de La Fuye, à cause de son héritage assis près le boys Sauzet : a, b, c, d, e, XII solz, VI deniers, II poulles, le trezain des fruictz.

Nouel et Sainct-Jehan : Jean Herconteau, au lieu de feu messire Mathieu Chasseriau, pour raison du boys de la cure et les terres labourables : X sols, II poulles et le sixte des fruictz. — Jean Herconteau, Thomas Quéré et Pierre Birot, pour ung champt appellé le boys de la Cure que soulloict tenir feu Pierre Alouhé : X solz, II poulles, le trezain des fruictz. Receu dudict Herconteau la première année VI solz pour sa part, et dudict Queré XV solz VI deniers pour m'avoir charoyé des fagotz, et feut faict le conte le XIe jour de mars 1558. Nota qu'il fault voir la lettre de baillette. — Notre-Dame Chandelleur : Louyse Raoul pour ladicte Combaudière : III pintes d'huille. Receu IIII pintes, reçeu I pinte le 1 jour de novembre 1561—a, b, c. Thomas Quéré, Jehan Bourgomnon, pour ung champ appellé l'Essard du prestre, VII sols, VI deniers, le trezain des fruictz. Nota qu'il fault voire la lettre.

E. Desmontis.

XIII.

1563, 2 mai. — Transaction et baillette par laquelle Etienne Desmontis, curé de Saint-Saturnin, arrente à Louise Raoul, veuve de sire Bastien Baudouyn, la terre de La Combaudière, pour 5 sous et le trezain des grains. Témoins : Françoys Simon, Mathurin Biteau. Maryn, notaire à Saint-Jean-d'Angély. (*Copie collationnée, le 21 janvier 1619, par Georges Bouffanays, notaire*).

XIV.

1563, 13 juin. — Etienne Desmontis, curé de Saint-Saturnin-de-Seschaux et Rioux, échange à François Hardy, laboureur, un pré contre une terre au Rabouhan. Témoins : Charles Chastin, Pierre Roux, prêtres, Collas Coumailleau, laboureur, Jehannot Desmontis, marchand, Jehan Porchat, Jehan Hardy, mari de Gillette Garnier, Jehan Hardy le jeune, fils de feu Me Jehan Hardy. André Fort, notaire à Taillebourg. (*Copie du 31 décembre 1636, par Deguimbail, notaire*).

XV.

1568, 25 octobre. — Transaction sur un procès pendant devant le juge de la cour et seigneurie de La Tour, entre Etienne Desmontis, curé de Saint-Saturnin, et Claude Demontis, écuyer, seigneur dudit lieu de La Tour et de La Fresgonnyère. Le curé reconnait que la terre et le bois que tiennent Jehan Hercousteau et André Fort est « an dedans les hommaiges de ladicte seigneurie de La Tour. » Le seigneur délaisse au curé la rante de deux poules et dix sous tournois et le sixte des fruits, droit d'agrière, qui sont établis sur ces terres. Témoins : Jehan Hardy dit Regnard, couturier, Jehan Cailleau le jeune, Jacques Brunet, pierrieur. Coumailleau, notaire royal. (*Original sur parchemin ; sceau perdu*).

XVI.

1576-1578. — Extrait du procès-verbal, fait pour l'aliénation du temporel ecclésiastique en Saintonge. — *Parchemin mutilé.*

Jehan Goumard, abbé de Chastres, vicaire général de monsieur l'évesque de Xainctes, et Jehan Blanchard, con-

seiller du roi, lieutenant particulier au siége présidial [de Xaintes]... soyt que nous ayons receu commission de messieurs [les] cardinaulx de Bourbon, [1] de Guise,... de... Anthoine... de Sainct-Papoul, nonce de nostre sainct père le pape, [Pierre de Gondi], évesque de Paris, Florantin Regnard, conseiller du... de Paris et présidant aux enquestes d'icelle...... dudict sieur, en ladicte court de parlement, commis... sainct père le pappe pour l'alliénation de cinquante [mille écus de rentes de] bien temporel des églises du royaulme de France... subjectz du roy, deça les monts... accordez par sa sainctеté [18 juillet 1576]... l'urgente nécessité des affaires du roy, dattée du v.. septembre 1576, par laquelle... de procedder à la vente et alliénation du temporel... Xainctes, jusqu'à la somme de huict cens soixante quinze.., au denyer vingt quatre à vingt ung mil escuz... mil deux cens cinquante livres pour une fois,... taxe et despartements faicts par mesdicts sieurs... tant généralle que particulière sur ce que chascun... diocèze de Xainctes doibt payer pour sa cothe...» La suite de cette pièce semble relative à une aliénation de partie du temporel du prieuré de Saint-Saturnin-de-Seschaux au profit de Claude Desmontilz, sieur d'Orlac ; elle se termine par cette mention : « Acquict de 78 livres : du 26e décembre 1578, receu de Claude Demontilz, escuyer, seigneur d'Orlac, la somme... à la descharge du prieur de Sainct-Sorlin-de-Seschaulx, pour l'alliénation de cinquante mil escuz de rente, laquelle.... [2] »

1. Charles de Bourbon, né en 1520, évêque de Saintes, frère d'Antoine, roi de Navarre, fut sacré sous le nom de Charles X.

2. Le 13 janvier 1580, messire Jacob de Lavinhac, prieur de Saint-Saturnin-de-Seschaux, ratifie l'adjudication faite, le 31 janvier 1579, à Claude Desmontis, de rentes dépendant de sondit prieuré, par les commissaires subdélégués pour l'aliénation du temporel des bénéficiers du diocèse de Saintes. Témoins : Simon de Beaupoil, écuyer, seigneur de Tierssac... Fait à Serzac, en Périgord. *(Parchemin mutilé).*

XVII.

1599, 18 janvier. — Transaction entre Daniel Moreau, seigneur de Panloy, et les détenteurs d'un bois de la seigneurie, au sujet d'une fourniture de pain et vin bénits dus à l'église. — *Original sur papier.*

Comme ainsy soict que antiennement les seigneurs de La Tour, comme principaux seigneurs de la parroisse de Sainct-Sornin de Seschaux, par pietté et dévotion, eussent prins en coustume de donner et fournir à l'églize dudict Sainct-Sornin, le pain et le vin bénists qu'il convient tous les ans, au jour de pasques, pour administrer aux parroissiens ayant receu le sainct sacrement, desquels zèle et charité de Guillaume Desmontis, escuyer, vivant, seigneur dudict lieu de La Tour, feust trouvé que, craignant à l'advenir ung reffredissement à ceste charitable dévotion, ou que ses successeurs, pour quelque aucazion que ce peust estre, ne ce trouvant audict jour de pasques, audict lieu de La Tour et à l'églize, et par ce moyen, lesdicts pain et vin bénists ne feust offert ausdicts parroissiens, ledict Guillaume Desmontis, [1] pour l'acquit et descharge de ses prédésseseurs, de luy et de ses successeurs à l'advenir, arrenta à Bertrand

1. La famille de Montils, Desmontis ou Demontils, est fort ancienne en Saintonge. On trouve, en 1463, Collas de Montils. Le 18 janvier 1526, Prégent de Montils, écuyer, sieur de La Brossardière, procède à une adjudication de froment pour le comte de Taillebourg. (P. Marchegay, *Documents originaux et inédits sur l'Aunis et la Saintonge*, 1878, p. 73). En 1553, Anthoine de Montils, sieur de La Tour, et Pierre Robert, écuyer, sieur de Coutiers, sont aides de Jehan de Conys, écuyer, sieur de La Brossardière (*Rôles Saintongeais*, par M. Th. de Bremond, p. 17-18). Claude Desmontils vend, en 1571, le fief des Frégonnières et de Mothe-Coutiers à Pierre Gallet, sieur du Fief Gallet, avocat du roi à Saintes (*ibidem*). En 1578, il est qualifié sei-

Chasseriaux et autres Chasseriaux, trois cartiers de bois taillis revenant à six journeaulx, situés en sa seigneurie dudict lieu de La Tour, à la charge de paier et fournir à la frabricque de ladicte église, tous les ans, audict jour de pasques, ledict pain et vin bénists nécessaires ausdicts parroissiens communians, pour et au nom desdicts seigneurs de La Tour, et oultre de payer à la recepte de ladicte seigneurie, par chascun an, sept solz six deniers de rante perpétuelle, noble, directe et foncière ; au payement desquelz devoirs lesdicts Chasseriaux auroient obligé générallement tous leurs biens, comme du tout est apparu, par la baillette sur ce faicte, en datte du seiziesme jour de may, mil quatre cent soixante quinze, receue par J. Guion, notaire royal, et par autre renouvellement de baillette faicte par Anthoine Desmontis, escuyer, seigneur dudict lieu de La Tour, o l'othoritté de Jehan Gommard, escuyer, seigneur d'Eschillay, son curateur, le sixiesme jour d'octobre, mil cinq cent et cinq, receue par Devallée. Comme aussy auroict esté passé contrat de tranzaction, le vingt huictiesme jour d'octobre mil cinq cens soixante trois, receu par Horry, notaire royal en Xainctonge, entre Claude Desmontis, escuyer, seigneur dudict lieu de La Tour, et Baptiste Chasseriau

---

gneur d'Orlac. Sa fille, Anthoinette, épousa Daniel Moreau, de Panloy. Le 1er septembre 1564, Marguerite de Montils rend hommage à Anne de Cossé, veuve de René de Fonsèques. (*Archives du château de Surgères*, dom Fonteneau). On trouve, en 1521, un Pierre Demontils, notaire à Saintes; vers 1600, Christophe Desmontils, écuyer, seigneur de Bouquessu, et Foucques Desmontils, prieur d'Oriou ; le 9 mai 1621, Marie Demongaillard, veuve de Charles Desmontils, écuyer, sieur de l'Isle ; le 17 octobre 1623, René Desmontils, sieur de l'Isle ; le 22 novembre 1604, Jacques Faubert, écuyer, sieur de La Vergne, et autres, partagent les biens de feu Guichard Faubert, et Jehanne Desmontils, sa femme (*Table des manuscrits* de dom Fonteneau, à la bibliothèque de Poitiers, par M. Redet, dans les *Mémoires des antiquaires de l'ouest*, t. IV, p. 439, et *Archives du château d'Oyé*, dom Fonteneau, t. XXIII, p. 45). Enfin, le registre des baptêmes protestants de Saintes, 1599-1677, mentionne, le 13 mars 1619, Jacques Desmontils, fils de Benjamin, sieur de La Guarennerie.

l'aisné, Baptiste Chasseriau, le jeune, et Baptiste Chasseriau, filsde feu Micheau Chasseriaux, demeurans en ladicte parroisse de Sainct-Sornin, sur certaine saizie fete par les officiers de la jurisdiction dudict seigneur, sur lesdicts trois quartiers de bois, à deffauct de monstrer de leurs lectres de prinse desdicts lieux qui pour lors estoient esgarés, et avoir discontinué le payement desdicts sept solz six deniers. A quoy lesdicts Chasseriau auroyent allégué contre que ilz payoient chascun an, à ladicte feste de pasques, pour et au nom desdicts seigneurs de La Tour, le pain et vin bénits à l'église dudict Sainct-Sornin, ainsy que ils avoient tousjours faict jusques à présent, que c'estoit la rente qu'ils debvoient pour lesdicts bois, et par ce moyen ilz n'estoient en faulte sy leurs dictes lectres de prinze estoict perdus, mais que pour ce ils ne debvoient perdre lesdicts bois, requérant ledict seigneur leur en voulloir faire une nouvelle, ainsi que auroit esté accordé par ledict seigneur, qui leur auroict faict nouvelle baillette, à la charge de continuer ledict payement dudict pain benist chascun an, à ladicte églize, audict jour de pasques, à la manière accoustumée, en oultre paier à sa recepte deux chappons de rente à chascun jour de nouel perpétuellement, et ad ce faire, lesdicts Chasseriau auroient obligé générallement tous leurs biens; moiennant lesquels deux chappons de rente, lesdicts Chasseriaux demeuroient quittes de tous les arresrages du passé. Maintenant, ladicte seigneurie de La Tour estant venue entre les mains de Daniel Moreau, escuyer, seigneur de Panlois et dudict Sainct-Sornin, lequel auroit demandé le payement desdicts deux chappons de rente à Jouachin Quéré, Jehan Piocheau et Clémant Simon, à présent détempteurs desdictz lieux, en vertu dudict contrat de transaction du XXVIIIe octobre 1563. Lesquels ayans trouvé le susdict contrat de baillette faict par ledict Anthoine, en l'an mil cinq cens et cinq, par lequel il n'est faict mention que

desdicts sept solz six deniers dheus à ladicte seigneurie de La Tour, oultre lesdicts pain et vin bénists qu'ils paient à l'églize, auroient maintenu n'estre tenus d'autre rente, et ayant heu communiquation de ladicte transaction, auroient dict qu'elle n'avoict esté faicte que par deffault d'avoir peu monstrer leur dict premier contrat de baillette, lequel ayant recouvert, doibt effacer le subséquant, qui n'est faict qu'à deffauld dudict premier, et passant oultre, disoient que par ladicte transaction, ils ne se trouvent obligés que au payement du pain bénist et non pas du vin, remettant audict seigneur à choisir, ou qu'ils paient ledict pain et vin bénist à l'églize, pour et en son nom, et les sept solz six deniers à sa dicte seigneurie, sellon le premier contrat et nouvelle baillette, ou qu'ils ne payent que le pain à ladicte églize et les deux chappons à sa recepte, les tenant et faisant tenir quitte du vin... Ledict seigneur respond que sy le vin n'a esté nommé audict contrat de transaction, ç'a esté la faulte du notaire ou escripvin qui a grossoyé ledict contrat, mais qu'il paroist évidemment par iceluy que c'a esté l'intention desdictes parties qu'ils debvoient fournir ce qu'ils avoient de coustume... car il est dict expressément qu'ils seront tenus fournir perpétuellement ledict pain bénist à la manière accoustumée, ce qui emporte nécessairement ce qu'ils avoient de coustume, qui estoit ledict pain et vin, come ils ont faict par le passé à la dicte églize et lesdicts deux chappons à sa dicte recepte. Sur quoy lesdictes parties estoient sur le poinct d'entrer en grand invollution de procès. (On transige : le seigneur arrente à Quéré, Piocheau et Simon, ledit bois de l'église, confrontant... au chemin du bourg de Saint-Sornin à Fontmorte, au bois desdits Simon et Piocheau, appellé le bois de Norette, au bois de Micheau Mithonneau, aux terres de la Guilletière... à la charge de fournir en son nom lesdits pain et vin bénits au jour de paques, et de paier 10 sous tournois

de rente à sa recette au jour de Saint-Jean-Baptiste), ...demeurant quite à perpétuitté desdicts deux chappons de rente mentionnés par ledict contrat de transaction, lequel avecq lesdictes lectres de baillette cy dessus spéciffiés ont esté cassés, adnullés, rompus et dillacérés, présents lesdicts notaire et tesmoingtz, affin que à l'advenir ils ne puissent yssir différans sur icelles... Faict et passé audict lieu de Sainct-Sornin, présens tesmoingtz... Jehan Ribier, escuyer, sieur de Pleumissan, demeurant audict Saint-Sornin, et Marc Gaultier, clerc, demeurant en la ville de Sainct-Jehan-d'Angely, le dix huictiesme janvier mil cinq cent quatre vingtz dix neuf. Daniel Moreau. Jehan Ribier. M. Gaultier. Papault, *notaire royal.*

XVIII.

1609, 21 janvier. — Ordonnance de Nicolas Le Cornu de La Courbe de Brée, évêque de Saintes, concernant le payement du prêtre chargé du service du prieur de Saint-Saturnin. — *Original sur papier.*

Nicolas..... Nous avons commis et députté messire Guillaume Marret, prestre du diocèse de Saint-Fleur, pour servir *in divinis* en l'églize Saint-Saturnin ou Sorlin-de-Seschaux, en notre diocèse, à la descharge et pour l'absence du prieur dudict lieu, jusques au sinode de la feste de toussainets prochaine; ordonnant qu'il sera payé pour ledict temps à la concurance de deux cents livres par an, sur les fruictz dudict prieuré, et qu'à ce faire les fermiers dudict prieuré seront contrainctz par toutes voyes, par rigueurs de justice, et pour ce faire sera le bras séculier imploré; faisant inhibitions et deffances à tous prestres et autres personnes de troubler et empescher ledict Marret en ladicte charge, à peyne d'excommunication et autres que de droict. Donné, etc.: Nicolas, *évêque de Xainctes.* Par monseigneur: Mauchen, *secrétere.*

XIX.

1609, 20 février. — Contrat par lequel Marret, prêtre du diocèse de Saint-Fleur (*sic*) en Auvergne, s'engage envers frère Jacques du Breuilh, écuyer, religieux de Saint-Benoît, prieur de Saint-Saturnin-de-Seschaux, demeurant à l'abbaye des Alues [1] en Poitou, à faire pour un an le service du prieur moyennant 150 livres tournois, le logement au prieuré, et la faculté de prendre, en l'absence du prieur, les droits lui appartenant en dedans de l'église. Témoins : Jehan David, Pouthier-Brangier, de Loyzes [2] en Poitou; David Maurat. MAURAT, notaire. (*Copie du 30 janvier 1644 par Mongrand, notaire*).

XX.

1620, 16 août. — Arrentement de terres par François du Breuil, prieur de Saint-Saturnin. — *Grosse sur parchemin.*

.... Présans monsieur maistre François du Breuil, prestre, licentié ez droitz, conseiller, ausmosnier du roy, juge auditeur commun de la cour ecléziasticque du diocèse de Xainctonge et prieur commendataire des prieuréz de Sainct-Sornin-de-Seschaux et de Sainct-Martin-du-Chay, demeurant au fauxbourg Sainct-Vivien lès la ville de Xainctes, d'une part, et Michel Chabot, laboureur, et Jehan Guérin, escardeur, demeurans en ladicte paroisse de Sainct-Sornin de Seschaux, d'autre part; disant lesdictes parties que ledict sieur Dubreuil ayant poursuivy Daniel Moreau, escuyer, sieur de Panlois, sur les uzurpations qu'il auroit faictes pendant les guerres civilles

---

1. Beata Maria de Allodiis. Les Alleus, *Gal. chris.*, t. II, p. 1295.
2. Loizé, canton de Chef-Boutonne, arrondissement de Melle (Deux-Sèvres).

quy ont ez cours en ce royaulme, de plusieurs droits appartenans à iceluy sieur Dubreuil, à cause de son sus dict prieuré de Sainct-Sornin-de-Seschaux, dépandant de l'abaye de La Chèze-Dieu en Auvergne, et entre autres du fief des Pastenoustrières, sis en et au dedans de ladicte paroisse, concistant partie en vignes et partie en terres labourables et buissons, lequel commence au carrefour vulgairement appellé le chemin brun, descendant le long dudict chemin jusques au carrefour de la combe de Piedmerlet, et tournant sur main gausche le long du filet de ladicte combe quy faict séparation de la terre du village de La Prère et dudict fyef, jusques à un petit carrefour quy est au chemin par lequel l'on va dudict village de La Prère au Port d'Arclou, et dudict petit carrefour montant en hault, le long du chemin quy sépare les terres de Pinseloube et ledict fief, jusques au grand carrefour de Ferrechat, et dudict carrefour tirant en droite ligne le long d'une palice et levée du fossé quy faict séparation dudict fief et des terres tenues des seigneuries de La Tour et Panlois, jusques au bois de Mouillepied que le seigneur de Panlois tient à rante du roy, et suyvant le long dudict bois jusques au chemin par lequel l'on va et vient de Sainct-Jasmes à Escurat, et de là tournant sur main gausche le long dudict chemin jusques au susdict carrefour du chemin brun. Ledict sieur de Panlois ce seroit enfin désisté de l'uzurpation dudict fief des Pastenoustrières, par acte du quatorziésme mars dernier, receu par Mareschal, notaire royal à Xainctes; après lequel désistement, ayant ledict sieur prieur poursuivy les détempteurs des héritages dudict fief par devant son juge de la terre et seigneurie dudict prieuré de Sainct-Sornin-de-Seschaux, de bailler par déclaration les héritages qu'ils poceddoient, il auroit esté justiffié par les lettres de baillette communicquées par lesdicts détempteurs, qu'auparavant lez uzurpations, aulcuns desdicts héritages estoient tenus au sixte des fruitz pour droit de dixmes et d'agrière ou complant, et l'autre partie soubz la redebvance de quelques rentes nobles en argent, et de la

treziesme partie des fruictz pour la dixme ; de quoy estant demeurés d'acord avecq iceux détempteurs, ils ont convenu que, sans avoir esgard aux moindres redebvances qu'ils pourroient avoir payées durant le temps de la susdicte uzurpation, ceux quy payoient l'agrière ou complant et la dixme, en feront le payement à l'advenir audict sieur prieur de la sixiesme partie des fruictz, conduictz et menez par les dicts détempteurs, suyvant la coustume, dans la maison priorалle du bourg dudict Sainct-Sornin, ou autre lieu qu'il plaira audict sieur prieur aussy proche dudict fief qu'est ledict bourg, pour tous debvoirs et redebvances, avecq droit de jurisdiction, de lotz et vantes, et autres apartenant aux seigneurs de fief, et ceux quy payoient la dixme au treziesme des fruitz, avecq quelques rentes en argent, continueront lesdicts payemens de dixmes, à ladicte raison de la treziesme partie des fruitz, audict sieur prieur, comme estant ledict fief de son propre, où le curé de ladicte paroisse ne doibt rien prendre, ainsy qu'il a esté jugé par sentence de messieurs les juges présidiaux de Xainctes, donnée entre ledict sieur prieur et messire Martial Vaslet, curé de ladicte paroisse, du trantièsme juin dernier; et oultre payeront à iceluy sieur prieur cinq solz de cens et rante noble, directe et foncière, pour chescun journaud de cent carreaux à l'herpent du roy, par chescun an, et à chescune feste de noel, aussy avecq droit de jurisdiction, de lotz et vantes, et autres appartenant aux seigneurs de fief. Conformément auquel accord général, lesdictz sieur prieur et Chabot et Guérin ont, ce jourd'huy, accordé et transigé en la forme et manière quy s'ensuyct... (Il est convenu que Guérin, détenteur du champ de La Besse, contenant quarante carreaux, et Chabot, détenteur du champ de l'Erable, contenant un demi journal, paieront la treizième partie des fruits pour la dîme, et quatre sous six deniers à chaque fête de noel). Témoins : Pierre Fraperye, tonnellier, Jehan Quéré, maréchal. BAULDOUYN, *notaire royal.*

XXI.

1621, 26 avril. — Ferme consentie pour trois ans, par Martial Valet, chanoine de Sainte-Croix de Taillebourg, curé de Saint-Saturnin, à Henry Bauldouin, notaire, procureur d'office du prieuré, terre et seigneurie de Saint-Saturnin, et Arnaud Bonnaud, des deux tiers de la moitié des grandes dîmes qu'il prend par moitié avec le prieur, moyennant 200 livres. Témoins : Michel de Guimbail, huissier de la prévôté royale de Saintonge, Jehan Duplessis, Foucaud Decourtaudière, domestique. Bourdet, *notaire.* (*Copie collationnée*).

XXII.

1622, 22 novembre. — Ferme consentie pour neuf ans, par Millet Payot, vicaire de Saint-Vaize, au nom de noble homme Claude Garnier, sous-doyen et chanoine de Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers, prieur de Saint-Saturnin-de-Seschaux, à damoiselle Claude de Ferrière, dame de La Prévôté de Saint-Saturnin, cautionnée par Pierre de Tustal, écuyer, sieur de La Mothe, son gendre, de tous les fruits du prieuré; moitié des grandes et petites dîmes de la paroisse, cens, rentes agrières, ventes et honneurs et autres devoirs seigneuriaux qui ont été délaissés depuis quelques jours par le sieur de Panloy, tant sur le bourg de Saint-Saturnin que sur le fief des Pastenoustrières et autres lieux, et droits de juridiction, moyennant 600 livres, et à charge par elle de faire faire le service divin dans l'église, payer les décimes ordinaires et extraordinaires et les gages des officiers, savoir : au juge 60 sous et pareille somme au procureur fiscal. Témoins : Henry

Baudouin,[1] notaire, François Dubreuilh, chanoine de Saint-Pierre de Poitiers. MARESCHAL, *notaire*. (*Copie du 2 mars 1645, par Maréchal, notaire*).

XXIII.

1644, 18 avril. — Désistement par Pierre Teste, curé de Saint-Saturnin de Seschaux, du profit d'une sentence rendue par le lieutenant criminel de Saintes, le 28 novembre 1643, contre Ollivier Nicollas, prieur, au sujet des dîmes du grand Rabouhan, terre dépendant du prieuré. Nicollas lui cède la moitié des fruits pendant trois ans. Fait au logis noble de Saint-Vaize, demeure de Nicollas. Témoins : Maurice Mareschal, prêtre, licencié ez lois, juge assesseur de l'official de l'evêché de Saintes, Sébastien Labbé, docteur en médecine à Saintes, Louis du Chevrier, de Taillebourg. BOURDET, *notaire*. (*Grosse sur papier*).

XXIV.

1644, 3 novembre. — Transaction sur procès relatif à la terre de La Combaudière, que Teste arrente à Marie Baudouin, veuve de Pierre de Tustal, pour 150 livres et trois

---

1. Le 17 février 1620, contrat de mariage entre Henry Baudouin, substitut du procureur du roi en la prévôté royale de Saint-Saturnin-de-Seschaux, notaire royal en Saintonge, fils de feu noble Jacques Baudouin, sieur de La Pommeraye, et de Catherine Gadoin, et Françoise Festy, fille de feu Charles Festy, premier huissier au présidial de Saintes et de Philippe Gilbert, présents : Henry Baudouin, sieur de Boisclair, avocat en la cour, fils de Henry Baudouin ; Pierre de Tustal, sieur de La Mothe, cousin du futur ; Henry Baudouin, avocat en la cour, assesseur en ladite prévôté ; Pierre Baudouin, sieur de Jollyfief ; Thimothée Baudoin, sieur de La Longée, ses cousins ; Jehan Dupont, écuyer, conseiller et élu pour le roi en l'élection de Saint-Jean ; Hellies Razin, écuyer, sieur de La Béraudière, conseiller du roi, lieutenant en ladite élection ;

pintes d'huile, deux poules, et sept sous six deniers de rente et le sixte des grains. Témoins : Jacques de La Vallade, écuyer, sieur de Saint-Georges, Guillaume Guyet, curé d'Écurat. BOURDET, *notaire*.

16 novembre 1644. — Dépôt aux mains de Teste d'une baillette du 20 septembre 1500. Présents : Jacques Baudouin, écuyer, sieur de Birat, Paul Redon, Marie Baudouin et son fils, René de Tustal, écuyer, sieur de La Prévôté, Jehan de Tustal, sieur de La Nosve, demeurant en la parroisse de Guysangeard [1]. (*Grosse sur parchemin*).

XXV.

1647, 23 décembre. — Transaction entre Ollivier Nicolas, prieur de Saint-Vaize et de Saint-Saturnin-de-Seschaux, qui prétendait n'être tenu pour tout service dans l'église que d'y dire ou faire dire la grand'messe aux quatre fêtes annuelles et le jour du patron, Pierre Teste, curé, et Paul Redon, marchand, procureur des habitants de la paroisse. — *Grosse sur papier.*

Comme ainsy soit que Paul Redon, marchand, maistre Charles Favier, sergent royal, et Pierre Sautron, habitans de la parroisse de Sainct-Sornin-de-Seschaulx, en qualité de procureurs spéciallement fondés de procuration des habitans catholiques de ladicte parroisse, eussent faict convenir par devant monseigneur l'illustrissime et révérendissime évesque

---

Michel Bourdet, greffier de ladite prévôté, cousin du futur ; Pierre Festy, substitut du procureur du roi adjoint aux enquêtes, procureur au siège royal de Saint-Jean, oncle de la future ; Jehan Pitard, procureur à Saintes, noble J. Brochard, sieur de Pigaud, échevin de Saint-Jean, son cousin ; Dugrot, nonotaire à Saint-Jean-d'Angély.

1. Le 28 décembre 1559, René de Beaumont épouse Anne de Cruc, fille de Foucaud de Cruc et de Jehanne de Tustal. (*Documents et extraits relatifs à la ville de Saintes*, par M. Louis Audiat, p. 286). Le 11 janvier 1569, un arrêt du parlement de Bordeaux prive de leurs offices plusieurs conseillers présidiaux de la sénéchaussée de Guyenne, parmi lesquels un Tustal. (*Archives historiques de la Gironde*, t. XIII, p. 254). Parmi les 563 protes-

de Xainctes, monsieur maistre Ollivier Nicolas, prestre, conseiller clerc au siège prézidial, juge de la cour ecclésiastique de La Rochelle, et prieur de ladicte parroisse de Sainct-Sornin, en ladicte qualité de prieur, aux fins d'estre condamné dire et célébrer ou faire dire et célébrer, tous les dimanches et festes de l'année, en l'église dudict Sainct-Sornin, la première messe, appelée matutinalle, comme de tout temps et d'enciennetté les prieurs, ses devanciers, avoyent coustume de faire; devant lequel dict seigneur évesque s'estant faict quelques poursuites, et mesmes les partyes ayant produict, il y auroict heu appel en la cour de parlement de Bourdeaux, de ladicte procéddure, de la part de vénérable et discret maistre Pierre Teste, bachelier en théologie, prestre et curé de ladicte parroisse et desdictz habitans adhérantz à l'appel dudict sieur curé, [1] sur lequel appel et plaidé des partyes arrest seroict

---

tants condamnés le 6 mars 1570 par ce parlement, figurent : « Pierre de Tustal, seigneur de Laubardemont, et ses deux enfens aisnéz, l'ung desquelz est nommé Françoys. » *Ibid.*, p. 430. Samuel Robert mentionne, dans son journal, en 1655-1659, « Jehan de Tustal, escuyer, sieur de la Mauve, au lieu de La Mothe, paroisse de Guizengeard (*alias* Guillongeard), chastellenie de Barbezieux.» Il était fiancé de Judith de La Tour en 1620. Pierre de Tustal, époux de Marie Baudouin, fille de Menaud Baudouin et de Claude de Ferrières, eut pour enfants, René ; François, sieur de la Mothe, 21 juillet 1620 ; Jehanne, 17 octobre 1623, qui épousa Benjamin Méhée; Claude, qui épouse, le 5 juin 1653, Jean Durousseau. René, époux de Jehanne Pascault, fut père de Jacques, sieur du Fief-le-Roy, et le 2 mars 1644, de François, sieur du Fresne ; de René, en 1645 ; le 12 janvier 1647, de Pierre ; le 8 décembre 1648, de Marie-Anne; en 1650, de Lucie. François, épouse, le 4 juillet 1677, Anne-Henrye Boisseau. Les Tustal portaient : *D'azur à trois coquilles de Saint-Michel d'or, deux et une, surmontées d'un chevron d'or et d'une étoile de même, avec un lézard, aussi d'or, traversant le chevron.* Le dessin donne seulement : *d'azur, à trois coquilles d'or.* (*Rôles Saintongeais*, par M. Théophile de Bremond d'Ars).

1. Le prieur invoquait un dénombrement rendu, le 23 mars 1539, par frère Jehan Moreau, prieur, au commissaire desparti par le roi pour visiter son domaine, et une déclaration fournie en 1592 par un autre prieur, Pierre Bisseuilh. Prétendant que ces pièces étaient altérées et que l'évêque était incompétent pour statuer sur une procédure de faux, le curé et les habitants avaient fait appel comme d'abus au parlement.

intervenu en ladicte cour, le premier jour de mars dernier, par lequel elles auroyent esté renvoyées devant mondict seigneur l'évesque; par devant lequel que que soict devant monsieur le juge de sa cour ecclésiastique, [1] les partyes auroyent comparu, où sur ce aussy il se seroict faict quelques actes. Pour suites dequoy, ledict sieur Nicolas auroict interjecté appel pardevant monsieur le juge auditeur de la cour ecclésiastique de Bourdeaux. Sur lequel et sur les contestes respectives des partyes, elles estoyent en voye d'entrer en grand et long procès; pour éviter auquel, nourrir paix et amitié entre elles, et pour la plus grande gloire de Dieu, elles ont accordé et passé, de l'advis de leurs amis communs, la transaction qui s'ensuict... Establys en droict ledict monsieur maistre Ollivier Nicolas... demeurant ordinairement en ladicte ville de La Rochelle, d'une part, ledict Paul Redon, marchand... comme procureur spéciallement fondé de procuration desdicts habitans... assisté de maistres Anthoine Morisse, notaire royal, Jacques Hardy, précepteur de la jeunesse, François Menet, Joachim Biteau, Joachim Bonnaud, aussy habitans dudict Sainct-Sornin, et faisant tant pour eux que pour tous les autres habitans catholiques de ladicte parroisse, ausquels avec ledict Redon ilz ont promis faire avoir agréable et ratiffier le contenu en ces présentes, etc. Lequel dict sieur Nicolas, audict nom et qualité de prieur dudict prieuré de Sainct-Sornin, de sa bonne volonté, apprès avoir veu la demande desdictz habitans et pièces par eux produites afférantes à icelle, a promis, doibt et sera tenu dire et célébrer, ou faire dire et célébrer, tous les dimanches et festes solemnelles de l'année, en ladicte église de Sainct-Sornin, pour tout le service par eux demandé, la première messe appellée matutinalle,

1. Nicolas Senné est ainsi qualifié dans la procédure : « prestre docteur en théologie, protonotaire du saint-siége, chanoine théologal aumosnier de l'église cathédralle Saint-Pierre. »

tant et sy longuement qu'il sera prieur dudict prieuré de Sainct-Sornin, et apprés luy ses successeurs prieurs; et outre dire aussy et célébrer, faire dire ou célébrer, en ladicte église, aux quatres festes annuelles et le jour du patron, la grande messe avec sermons et les premières et secondes vespres ausdictz jours seulement desdictes quatres festes et jours du patron. Et moyennant ce, les partyes seront et demeureront, comme elles demeurent par ces présentes, hors du susdict procès, sans aucuns despans, dommages et inthérestz, et retireront chacunes en leur regard les pièces par eux produites, etc. Faict et passé aux maisons presbitéralles dudict Sainct-Sornin, le vingt troisiesme jour de décembre, mil six centz quarante sept, apprès midy, en présances de noble et vénérable personne monsieur maistre Josias-François de La Tour, prestre, chanoisne et archidiacre d'Aulnix en l'église de Xainctes et y demeurant, et Jean Bonnet, marchand, demeurant en la ville de Taillebourg, tesmoings à ce requis. Et ont lesdictz Menet et Biteau déclaré ne sçavoir signer. Et encore en présance et du consentement dudict maistre Pierre Teste, prestre et curé de ladicte parroisse de Sainct-Sornin, et de Bastien Lamoureux, l'un des scindicqs de ladicte parroisse, qui a déclaré ne sçavoir signer. Ainsy signé en la minutte : Nicolas, prieur dudit Sainct-Sornin, Teste, prestre, P. Redon, J. F. de La Tour, Morisse, Hardy, J. Bonnaud, Bonnet, présent, et de moy dict notaire.

S'ensuict la teneur de la procuration dudict Redon. Aujourd'huy vingt cinquiesme de novembre, mil six centz quarante sept, jour et feste de Sainte-Catherine... estant à la porte de l'église parroichialle.... yssue de la messe, se sont présentés... Yvon Grenon, Pierre Yvon, Pierre Deslandes, Jacques Porcher, Jean Quinion, Pierre Porcher, Jean Natier, Pierre Beudet, René Guérin, Bastien Paris, Bastien Lamoureux, Jean et Claude Roux, Pallais Renis, Joachim Bonnaud, Claude Marsay, Jean Lescorché, Jacques Hardy, Jean Peroy, Pierre Gaillard, maistre Charles Favier, sergent royal, Nicolas

Babinot, laboureur à bœufz, et autres, faisant la majeure part des habitans catholiques de ladicte parroisse. Lesquelz parlant à la personne de Paul Redon.... leur procureur cy devant par eux constitué au procès intenté contre monsieur maistre Ollivier Nicolas, sieur du Pin, conseiller au siège présidial de La Rochelle et prieur du prieuré dudict Sainct-Sornin, pour raison de la première messe que lesdictz habitans soubstiennent estre deue par ledict sieur prieur, tous les dimanches et festes de l'année, et les grandes messes aux quatres festes annuelles et le jour du patron, voire entretenir ung vicaire sur les lieux, comme ont faict jadis les précédantz prieurs, et sur lequel procès tant a esté proceddé, etc., qu'yceluy estoict sur le poinct d'estre jugé, cessant l'appel dudict sieur Nicolas, lequel depuis a mandé et faict entendre à quelques ungs desdictz habitans, qu'il désiroict s'en accorder à l'amiable et par advis de conseil. C'est pourquoy lesdictz habitans ont tous unanimement donné plain pouvoir... audict Redon... de s'accorder du susdict procès... et passer tel accord et transaction qu'il advisera, par advis de conseil, et en présance de trois ou quatre des habitans de ladicte parroisse... afin d'éviter aux grandz fraictz et despense qui se pourroict faire en la poursuitte dudict procès, promettant iceux habitants avoir agréable,.. tout ce qui sera sur ce transigé, etc. Faict... en présances de Jean Bragny, maistre peintre, demeurant en la ville de Xainctes, et Pierre Morisson, laboureur à bras de la paroisse d'Escurat... et ont... desclaré ne sçavoir signer, fors les soubzsignés. Ainsy signé en la minutte : Favier, P. Caillaud, J. Lescorché, N. Babinot, C. Marsay, J. Peroy, Hardy, J. Bonnaud, J. Bragny, et de moy dict notaire.

Et advenant le premier jour de janvier mil six centz quarante huict, l'accord et transaction des autres partz escripts... a esté, ce requérant Paul Redon... leue à haute voix par moy dict notaire, aux habitans... lesquelz habitans qui sont : Jean Babinot, Texier, Simon Gaillard, Isaac Pastureau,

Anthoine Chabot, Jean Mithonneau, Michel Babinot, Nicolas Babinot, Jacques Moguette, Clément Chassériau, Anthoine Mangis, Pierre Connand, Jean Micheau le jeune, François Hardy, Pierre Massé, Joachim Bonnaud, René Guérin, fils d'Ysaye, Jacques Moguette, Louis Bretin, Nicolas David, Jacques Porcher, Pierre Gaillard, François Thomays, maistre Anthoine Morisse, notaire royal, Michel Mithonneau et autres; ont unanimement dict... qu'ils ont agréable la susdicte transaction, laquelle ilz ont, par ces présentes, ratiffiée, etc. Faict les jour et an que dessus, feste de la circoncision de nostre Seigneur, audevant la grande porte de l'église... yssue de la saincte messe, en présances de vénérable et discret maistre Jean de la Fuye, prestre, et l'un des chanoisnes de l'église collégialle Saincte Croix de Taillebourg, y demeurant, maistre Jullien Pellier, licentié ès loix, demeurant en ladicte parroisse, et Jean Cormailleau, tailleur d'habitz, demeurant en la parroisse de Plassay, et ont... déclaré ne sçavoir signer, fors les soubz signés. Ainsy signé en la minutte : P. Redon, Morisse, Chasseriau, Hardy, A. Mangis, J. Lescorché, J. Cormailleau, N. David, Pellier, F. Thomays, A. Chabot, F. Hardy, J. Bonnaud, Pierre Menet, P. Gaillard, N. Babinot, M. Babinot, J. Mithonneau, Jean de la Fuye, et de moy dict notaire. BOURNET, *notaire royal.*

XXVI

1647, 23 décembre. — Transaction entre Nicolas, prieur, et Teste, curé de Saint-Saturnin-de-Seschaux, sur un procès relatif aux menues dîmes, agneaux, chanvres, lins, que Teste revendiquait entièrement et dont Nicolas réclamait la moitié. Il est dit que Teste prendra les menues dîmes croissant en la paroisse, et que le prieur percevra toutes les dîmes des terres et fiefs du prieuré : le reste des dîmes de la paroisse sera partagé par moitié entre eux. Témoins : Jonin-

Francoys de La Tour, chanoine, archidiacre d'Aunis, Jehan Bonnet. MORISSE, *notaire*. (*Copie sur papier*).

XXVII

1652. — Epitaphe de François du Breuil dans le chœur de l'église de Saint-Vaize.

IN TE DOMINE SPERAVI NON CONFUNDAR IN ÆTERNUM PSALM 50 1

NOBLE ET VENERABLE MONSIEUR Me FRANCOIS DU BREUIL PRESTRE LICENTIE EZ DROITS CY DEVANT PRIEUR DU PRIEURE DE St VAISE ET DU PRIEURE SIMPLE DE St SATURNIN ALIAS St SORLIN DE SECHAUX AU DIOCESE DE Xtes APRES AVOIR TIRE DE CONFIDENCE LESDITS DEUX BENEFICES AVOIR RACHEPTE A SES FRAIZ ET DESPANS TOUT CE QUI AVOIT ESTE ALIENE ET VENDU DUDIT PRIEURE DE St SORLIN EZ ANNEES 1563 75 79 ET 1596 FAIT REUNIR A ICELUY PRIEURE DE St SORLIN LA JUSTICE ET JURISDICTION, LES RENTES DU BOURG DUDIT LIEU LE FOUR BANAL LES FIEFZ DE LA TOUNELLE ET DES PATENOSTRIERES LE BOIS ET PRE APPELLEZ DU PRIEUR ET AUTRES DOMAINES ET DROITS QUI AVOIENT ESTE USURPEZ PENDANT LES GUERES CIVILES PAR CEUX DE LA RELIGION PRETENDUE REFFORMEE ET APRES AVOIR FAIT REPARER ET ORNER DE CALICES CHASUBLES AUBES ET LIVRES LEGLISE PARROICSIALLE DUDIT PRIEURE DE St VAISE FAIT EDIFFIER DE NOUVEAU UNG CLOCHER A COSTE DE LADITE EGLISE AVEC UNE CHAPPELLE AU DESSOUBZ EN L'HONNEUR DE LA GLORIEUSE VIERGE MARIE FAIT METTRE UNE CLOCHE DANS LE CLOCHER PIZANT TROIS CENT HUICT LIVRES COMME AUSSY APRES AVOIR RACHEPTE TOUT CE QUI AVOIT ESTE ALIENE ET VENDU DUDIT BENEFICE PENDANT LES ANNEES 1563 75 79 ET 1596 ET FAIT REUNIR AUDIT PRIEURE PLUSIEURS CENS ET RENTES ET AUTRES DROITS QUI AVOIENT ESTE USURPEZ PENDANT LESDITES GUERRES PAR CEUX DE LA RELIGION PRETENDUE ET ENTRE AUTRES VINGT BOICEAUX DE FROMENT ET VINGT DE MESTURE

Nous avons partout remplacé les V par des U, pour faciliter la lecture.

MESURE DE TAILLEBOURG DE RENTE NOBLE DIRECTE ET FONCIERE DEUE PAR LES PROPRIETAIRES DU MOULIN DE CHADAING SIS EN LA PARROISSE DE St SAVINIEN ET SEPT BOICEAUX DE FROMENT MESURE DE MASTAS DE RENTE NOBLE ET FONCIERE DEUE PAR LES PROPRIETAIRES DU MOULIN DU GUE OU GRELAT SIS EN LA PARROISSE DAVIAC ET ENCOR APRES AVOIR DONNE ET LEGUE AUDIT PRIEURE DE St VAISE UNG PRE APPELLE LE PETIT PRE ET UNE BELLE MAISON AVEC SES APPARTENANCES CONTENANT HUICT JOURNAUX DE TERRE ET EN L'ENCLOS D'ICELLE MAISON FAIT CONSTRUIRE ET BASTIR DE NOUVEAU UNE CHAPPELLE EN L'HONNEUR DE St VAISE PATRON DUDIT LIEU A LA CHARGE DE FAIRE UNG ANNIVERSAIRE SOLENNEL ET UNE AUSMONNE DE QUATTRE BOICEAUX DE MESTURE MESURE DE TAILLEBOURG CONVERTIZ EN PAIN PO^r^ ESTRE DISTRIBUÉ AUX PAUVRES DE LADITE PARROISSE LE IO^r^ ET FESTE DE St ANTOINE 17e DE JANVIER ET LEDIT ANNIVERSAIRE CELEBRE LE MESME JOUR EST ENFIN DECEDE LE 7e JOUR DU MOIS DE JANVIER 1652 AAGE DE 77 ANS ET EST INHUME DANS CETTE EGLISE A COSTE DE CETTE INSCRIPTION ; LE LECTEUR EST SUPPLIE DE PRIES DIEU POUR LE REPOS DE SON AME.

XXVIII

1666, 17 novembre. — Ordonnance de Louis de Bassompierre, évêque de Saintes, réglant le service divin dans l'église de Saint-Saturnin-de-Seschaux.— *Original sur papier.*

Louis de Bassompierre, etc., évesque de Saintes ; sur ce qui nous a esté très humblement remonstré, par le curé de la parroisse de Saint-Sorlin-de-Seschaux, que le frère Bruneau, prestre, ministre de l'ordre de la Trinité à Saint-James, et commis par nous pour dire, à l'acquit du prieur dudict lieu de Saint-Sorlin, les messes matutinales ès jours de festes et dimanches, veut, à son préjudice, et contre la pratique de ce diocèze, dire la grand messe et officier en l'église dudict lieu, ès jours des quatre festes annuelles et celuy du patron, ce qui

peut causer de la contestation entre luy et ledict frère Bruneau, s'il n'y est pourveu; nous avons ordonné et ordonnons par ces présentes que le curé de ladicte parroisse de Saint-Sorlin, suivant ce qui se pratique dans toutes les autres églises de nostre diocèse où il y a prieur, fera, èsdicts jours de quatre festes annuelles et celuy du patron, en son église, le service deub par le prieur dudict lieu de Saint-Sorlin, tant qu'il en sera absent, et que ledict Bruneau, ou celuy qui sera par nous commis pour acquicter le service dudict prieur, ès autres temps de l'année, dira en l'église dudict Saint-Sorlin la messe matutinale, ausdicts jours de quatre festes annuelles, et celuy du patron, luy faisant deffences, sous les peines de droit, de contrevenir à nostre présente ordonnance, après qu'elle luy aura esté deument signiffiée par le premier prestre, clerc tonsuré ou sergent royal catholique, auquel nous en donnons pouvoir en faisant relation. Fait à Saintes, le 27e novembre 1666. LOUIS, *évesque de Saintes.* Par Monseigneur. ROGEAUX.

XXIX

1668, juin.— Note relatant un incident des procès de la paroisse avec les engagistes du domaine royal.

Les habitans de Saint-Sornin sont propriétaires d'un communaud ou prérie, qui leur a esté contesté par Goutte, ci-devant engagiste du domaine; mais par arrest du conseil; qui est entre les mains de M. Valleud, [1] avocat au conseil, ils y ont esté maintenus, et paié despuis au roy les droits d'amortissement et francfiefs. Il est néantmoins arrivé que les engagistes du domaine d'à présent, ont obtenu quelques arrests sur requeste en leur faveur, et quelques ordonnances de M. de Nort, subdélégué de M. Pellot,

---

1. Voir lettres de Lauson publiées dans les *Archives*, t. VII, p. 343.

intendant en Guienne, en vertu desquels ils ont faict diverses saisies sur les barques de quelques particulliers de la parroisse dudit Saint-Sornin. Mesme le premier jour du présent mois de juin, 1668, douse hommes à cheval, armés de mousquetons, pistollets et espées, ont esté dans ledit communaud, et en ont enlevé cincq ou six cents moutons que brebis, plus de cent vaches que veaux, qu'ils ont emmenés à Tonné-Charante, apprès avoir battu et excédé des hommes et des femmes préposés à leur guarde, mesme deslasché quatre coups de pistollets sur deux desdits hommes. L'on a envoié ordre à M. Valleud d'obtenir un arrest du privé conseil, pour avoir des inhibitions, avecq argent pour cela. Monsieur de Beauvais, prieur dudit Saint Sornin, est fort intéressé à cela, d'autant que le bestail de ses tenanciers a esté emmené... Ainsi... peut il, de concert, appuier de son crédit M. Valleud, et demander celuy de M. Dreux, conseiller au grand conseil, qui a un fief en ladite parroisse, et est pareillement intéressé.[1] Il est à remarquer que l'on a informé de l'enlèvement du susdit bestail comme d'un vol, attendu qu'on n'a laissé aulcun exploit.

XXX

1669, 18 octobre.— Arrêt du conseil d'état, attribuant aux habitants de la paroisse de Saint-Saturnin-de-Seschaux la jouissance de la prairie de Saint-James, moyennant une redevance annuelle envers le domaine.— _Copie collationnée aux archives de la Charente-Inférieure, série C, 176._

Cet arrêt, rendu entre: « les habitans de la parroisse de Saint-Sornin-de-Seschaut, appellans de l'ordonnance rendue

---

1. Il s'agit sans doute de Joachim de Dreux, docteur de Sorbonne, chancelier de l'église de Paris, conseiller au grand conseil, fils de Pierre de Dreux, écuyer, seigneur du Port-d'Arclou, et de Marie Saguier. Il fut, ainsi qu'un autre Joachim de Dreux, son neveu, titulaire du prieuré de La Pommeraye (_Archives historiques de la Saintonge_, t. II, p. 77). Le fief dont il est question ici ne saurait être ce prieuré.

par de Nort, commissaire subdélégué par Pellot, conseiller du roy en son conseil, maistre des requestes ordinaire de son hostel, commissaire desparty en la province de Guienne, le 24 septembre 1666, et demandeurs... d'une part; et François Euldes, fermier général des domaines de sa majesté..., défendeur, et demandeur en requeste verballe,... Estienne Couldre, marchand,... partie intervenante,... demandeur en requêste verballe mantionnée au procez-verbal du sieur Pommereux, conseiller du roy en son conseil, maistre des requestes ordinaire de son hostel, président au grand conseil, commissaire à ce député, d'une part, et lesdits habitants, et Couldre, deffandeurs, » vise de longues et fastidieuses procédures : arrêt du conseil du roi du 14 juillet 1668 sur la requête des habitants tendant à ce qu'il plût à sa majesté, vu « l'arrest du grand conseil du dernier septembre 1623, de la jouissance paisible et perpétuelle dans laquelle ils ont esté de la plaine Saint-James et communaux dudit Saint-Sornin, casser... l'ordonnance rendue par de Nort... l'exécution faite de leurs bestiaux, » etc.; autre requête tendant à faire casser l'ordonnance rendue par le sieur de Villemontée, le 17 juin 1639, et l'arrêt du conseil rendu sur la requête de Jean Raguin, l'ordonnance de de Nort du 28 juin 1667, obtenue par Euldes, portant que l'arrêt du conseil du 4 septembre 1660 serait exécuté, et que les habitans payeraient audit Euldes... 400 livres par an, à commencer du 1er janvier 1639, jusqu'au désistement de ladite prairie, au payement de quoi Couldre et Arnaud, syndics et manans, seront contraints comme pour deniers royaux, etc.; le procès verbal du 28 juillet contenant les violences commises par Janressay sur les domestiques de Maurice Gaudin, archer exploitant par tout le royaume, lors de la signification à lui faite de l'arrêt du conseil du 14 dudit mois... procès-verbaux de l'emprisonnement de Claude Marsay et Rendel, habitants, et de la saisie de la barque de Couldre, pour refus de payement de 400 livres, de la saisie exécution faite sur les bestiaux des habitants, etc., etc.

« Veu coppie de son adveu passé devant notaire et tesmoings à Xaintes, le 16 août 1339, par lequel le sieur Benoist d'Agoney reconnoist tenir du roy en ladite paroisse les choses contenues audit adveu : autre coppie d'adveu... du 15 janvier 1415, par lequel le sieur Colas desclare tenir du roy audit lieu les choses mentionnées audit adveu ; contract passé devant les notaires de La Rochelle, le 10 febvrier 1590, par lequel le sieur Desbordes, trésorier général de France en Languedoc, commissaire député par sa majesté pour la vente et aliénation de son domaine du pays de Xaintonge, vent entre autre chose, à Jacques de Rabar, cinq escus, trante cinq solz tournoiz de cens et rente dues au roy par plusieurs particuliers détempteurs et possesseurs de la prairie Saint-Sornin, près le fleuve de Charente, bourg de Saint-James, moyennant la somme de sept cent vingt escus, quarante cinq solz; ledit arrest du grand conseil du 30 septembre 1613, contradictoirement donné entre le sieur de Panlois et de La Tour, tant pour luy que pour ses tenanciers, et ledit Goutte, portant que ledit sieur et ses tenanciers jouiront de ladicte plaine... autre arrest entre Goutte et Moreau, fils dudit de la Tour, etc... Veu plusieurs coppies d'actes de foy et hommage, adveux et desnombrements rendus au roy par les seigneurs dudit lieu de Saint-Sornin, des quels possèdent audit lieu, relevant du roy, particulièrement de la quatriesme partie de toute la jurisdiction de la rivière de Taillebourg, confrontée à jusques au pastureau communal, à la Charente, des 20 juin 1323, 1 mars 1401, 26 juin 1406, 5 mars 1417, 26 décembre 1459, 3 janvier et 25 décembre 1469, 12 juin 1484, 12 juin et 15 aoust 1502, 8 aoust et 25 octobre 1548, 13 febvrier et 18 mars 1564, 22 febvrier 1603, 25 et 28 febvrier 1603, 12 may 1604, 14 mars 1612, 26 desdits mois et an et 28 dudit mois de mars 1612, etc..... après en avoir communiqué aux sieurs d'Aligre, de Sais, de La Marguerie, conseillers d'estat ordinaires, Marin et Hotman, intendance des finances, aussy commissaires desdits domaines, et tout con-

sidéré ; le roy en son conseil... a ordonné qu'à l'advenir les habitans dudit Saint-Sornin jouiront en commun de ladite prairie de Saint-James... en payant par chacune année au receveur du domaine de sa majesté... 200 livres, laquelle somme sera regalée par teste de bestail, suivant ce qui sera réglé par le sieur Daguesseau, intendant en la généralité de Bordeaux... descharge Euldre de la restitution de ladite barque saisie et vendue sur de Coudre, et des bestiaux vendus, condamne les habitans à payer audit Coudre la juste valeur de sa barque et ses dommages intérêts suivant... liquidation qui en sera faite pardevant ledit sieur d'Aguesseau, condamne les habitans aux despans envers Coudre, despans compensez entre eux et Euldre. Fait au conseil d'estat du roy, tenu à Paris le 18e jour d'octobre 1669. BÉCHAMEIL. »

XXXI

1681, 25 janvier. — Réception de l'aveu et dénombrement rendu au roi par Joachim Guinot, seigneur de Tesson, « pour la terre et seigneurie de la prévosté féodalle de Saint-Saturnin de Seschaulx. » — *Parchemin mutilé.*

...Plus advoue tenir ledit sieur Guinot le quart de la moitié dans le fief de La Forest an Plassay, commun avec monsieur Duval, procureur du roy an l'eslection de Xaintes, et qui tient les autres trois quarts comme faisant partie de la seigneurie de Saint-Georges-La-Vallade; et l'autre moitié apartient audit sieur Duval comme estant au lieu du sieur de Vaujompe, comme engagiste de sa majesté. Plus le bois des Buissons et des Ozes, confrontant d'un costé au chemin que l'on va du village du Peulx au champ d'Aumagne, de l'autre au bois apartenant à monsieur Dreulx, de l'autre costé au chemin que l'on va de Saint-Jammes à Escurat, etc... [1] Plus a ledit sieur

---

1. L'acte de prise de possession de Joachim Guinot mentionne, entre autres terres, le fief noble appelé le bois Le Roy, confrontant aux Guilletières, au petit

Guinot droit de garder tous larons et malfacteurs qui seront pris an ladite paroisse de Saint-Sournin-de-Seschaud, et conduits dans les prisons de sa maison, et puis adjourner les bonnes gens pour les garder une nuit seulemant, et doit avoir la moitié des meubles et hardes qui seront treuvés sur eulx, et les doit faire mener et conduire à Xaintes, et le prévot de ladite ville estably pour le roy, doit paier audit sieur Guinot, pour les dépans d'un chacun laron cinq sols. Plus apartient la quarte partie de toute la juridiction de la rivière de Taillebourg, jusques au prés de Jean de Gonnay, escüier, jusques à la Charante, et jusques au patural communal, et peüt mettre des bœufs dans laditte rivière lorsquelle sera dessandue, et ils y seront tant qu'elle y demeurera à faucher. Pour raison desquels fiefs et droits, ledit sieur Guinot a rendu hommage au roy pardevant le septiesme du présant mois... Veu l'hommage rendu au roy devant nous par ledit Guinot, escuier, pour raison dudit fief de la prevotté féodale de Saint-Sournin-de-Sechaut, apartenances et dépendances d'icelle, au devoir de deulx sols six deniers tournois, paiable à muance de roy et de vassal, du quinsiesme janvier mil six cens quatre vingts un, signé: Cochet grefier, J'adveu et dénombremant fourni par ledit sieur Guinot, etc. Veu extrait de l'arrest de décret de laditte maison noble et seigneurie... adjugée audit sieur Guinot, au préjudice de René Tustal... du vingt neufviesme mars mil six cens soixante neuf... Veu dénombremant fourny par Jeanne Oultrequine [1] au roy de la quarte

---

chemin de Gibran, au bois de La Tour, et le fief de vignes appelé fief Le Roy, confrontant au précédent et au chemin de Fontmorte à Gibran, « que le sieur de Tustal avait acquis, et qui estoyent du dommaine du roy. »

1. « Le sixiesme jour d'avril, an mil quatre cent quarante et deux... Morice de Plusqualec... interrogé s'il congnoist Hannequin Oultrequin, dist que ouy, et qu'il est prévoust de Sainct-Saornin de Taillebourg. Interrogé s'il scet que ledit Oultrequin tenoit un pré qu'il disoit estre sien, dist que ledit Oultrequin tenoit un pré assis entre la chastellenie de Taillebourg et de Sainct-Saornin, lequel il disoit estre sien, et que ledit Oultrequin le fit fauscher il a dix ans ou

partie de toute la juridiction de la rivière de Taillebourg et autres fiefs esnoncés audit dénombremant, du douziesme juin, mil quatre cens quatre vingt quatre, signée par collationnée, Dreulx, hommage rendu au roy par Menaut Baudin [1] pour raison de laditte prévotté féodalle de Saint-Sournin de Séchaut, avec le dénombremant et acte de vérification au pied, fait à la chambre des comptes, le tout en date des dix huictiesmes et vingt huictiesmes mai, mil cinq cens soixante quatre, signé Arnaud Baudouin, [2] etc..., ouy au bureau Ferrière, procureur et aiant charge expresse dudit sieur duc de La Trémouille, qui a déclaré se départir de l'opposition formée à la publication dudit dénombrement, attendu que ledit Guinot ne prétend aucuns droits apartenans audit sieur duc de La Trémouille, avons receu et recevons ledit adveu... ordonnons qu'il sera registré, etc.

XXXII

1692, *25 juillet.* — François Lafaué, prieur de Saint James, fait constater par Gallocheau, notaire, que « en sa qualité

---

environ, et dist qu'il fit ardoir le fain, par le commandement de feu messire Henry de Plusqualec, et fit rendre audit Oultrequin, pour ledit fain qui fu ars, deux ou trois charretées. Et après, trouva ledit Hannequin à Taillebourg et le fit arrester, à l'occasion de ce qu'il avoit fait fauscher ledit pré, et qu'il paya, avant qu'il eschappast, lesdites deux charretées de fain, et que ledit messire Henry, son oncle, assigna audit Oultrequin à prandre et fauscher d'autre fain, en lieu de cellui qui avoit esté ars ondit pré que ledit Hannequin disoit estre sien, en autres prez où il en eust plus qu'il n'en avoit esté ars. » Interrogatoire de Maurice, Charles, et Guillaume de Plusqualec, publié par L. Delayant, d'après une copie faite par M. Marchegay sur le chartrier de Thouars. *Archives historiques du Poitou*, tome II, p. 244. Dans le même document il est question des violences subies par Yvon de Mele à Saint-James.

1. L'inventaire des pièces produites par Joachim Guinot porte « Menaud Baudouin. » *Baudin* est le nom mal écrit.

2. L'inventaire porte « Annebauld et Baudouin. »

de prieur de Saint-Jasmes, le lieutenant des marchans de cette province est tenu, le jour de foire et feste de saint Jacques et saint Christophle, de lui fournir et bailler, ou à ses officiers, sur les neuf heures du matin, au devant le grand portail dudit prieuré, une pelotte marquée de trois fleurs de lis et croix saint Anthoine, rouge et bleue, représentant l'ordre de la sainte Trinité et rédemption des captifs, pour que ledit exposant la donne au roy ou à son représentant, pour la jetter dans la plaine ou champ de foire Saint Jasmes, aux marchans qui courront laditte pelotte...» Il s'est présenté, accompagné de plusieurs personnes, sur les neuf à dix heures du matin, devant le portail du prieuré, ou Jean Saullet, lieutenant des marchands, lui a remis laditte pelotte. « Le prieur a crié à haute voix s'il y avoit quelque personne représentant sa majesté pour la recevoir, et satisfaire à ce quy est ci dessus dit. Personne ne s'est présenté pour la recevoir.» L'heure de dix heures étant passée, comme il paraît par le soleil et la montre du prieur, il requiert acte de ce qu'il est prêt à remettre la pelotte aux mains du roi ou son représentant, et de ce qu'il ne se présente personne pour la recevoir, et proteste de ses dépens, dommages et intérêts. Témoins : Jean Sallaud, greffier du prieuré, Ambroise-Jean Rousseau, praticien à Saint-James. GALLOCHEAU, *notaire*.

XXXIII

1711, *30 avril*. — Etablissement d'une confrérie de la charité pour le soulagement temporel et spirituel des malades, par Gérard, prêtre de la congrégation de la mission de Saintes, et Jean Bichon, curé de Saint-Sorlin ou Saturnin. (Suivent 92 noms de femmes, parmi lesquelles : Marie Anne Guinot, et Angélique de Saint-Mathieu; en 1727, 8

septembre, Marguerite Aimée et Marie Guinot.[1] (*Note sur papier*).

---

1. Joachim Guinot, seigneur de Tesson, inhumé le 12 septembre 1703, avait épousé, le 12 mai 1659, Angélique de Saint-Mathieu, fille de René, seigneur de Soulignac et de Gibran, et de Claude de Saint-Légier ; elle mourut le 1er décembre 1717, âgée de 83 ans. Ils eurent pour enfants : Angélique, baptisée le 9 mai 1670, épouse de Charles de Riveron, sieur de La Malvaux (1704) ; Marie-Anne, fiancée de Simon Gavaret de Saint-Léon capitaine des vaisseaux du roi, (contrat, 8 janvier 1697), qui fut probablement en secondes noces femme de Jacques de La Porte, sieur de La Jugerie (22 décembre 1703) ; Anthoine Guinot de Soulignac, né en 1664, et Luc, né en 1666, officier de marine.

Antoine Guinot, seigneur de Soulignac, capitaine de chevau-légers au régiment de Broglie, époux d'Elisabeth Guinot, fille de Louis Guinot, seigneur de Beaurepaire, et sœur d'Antoine Guinot, seigneur de Monconseil, fut père de : Louis, baptisé le 3 février 1689 ; Alexandre, 1692, inhumé le 24 juillet 1693 ; Angélique.

Louis Guinot, seigneur de Soulignac, lieutenant de dragons au régiment de Belasbre, puis capitaine d'invalides à Aigues-Mortes, épousa Marguerite d'Averhoult de Martimont, qui en secondes noces, épousa, avant 1761, Louis de Poncharral, marquis de Pouliac.

Les enfants de Louis Guinot, seigneur de Soulignac, furent : Marie-Denise, née le 13 février 1721 ; Aimée-Marguerite, née le 12 septembre 1719, épouse en 1759 de Jacques de Lâge, chevalier, seigneur de La Grange ; Jacques-Louis, né le 26 août 1722 ; Catherine, baptisée le 3 mai 1728, inhumée le 4 mai ; Charles Antoine, né le 5 janvier 1727 ; Félicité-Sara, née le 14 septembre 1729 ; Etienne René Guinot, chevalier, capitaine en second au régiment d'infanterie allemande de la Dauphine en 1759, qui épouse, le 5 septembre 1771, Magdelaine Boscal de Réals. — Jacques Louis Guinot, seigneur de Soulignac, major au régiment de Beaujolais, infanterie, baron de Moraigne, époux de Sidonie d'Eptingen, puis d'une Faucher de La Ligerie, eut de son premier mariage : Sidonie Guinot, épouse de Gabriel de Villedon, et Henriette-Marguerite Guinot de Soulignac, femme de Jean-Louis-Bernard Bidé de Maurville, capitaine de vaisseau, chevalier de Saint-Louis, baron de Moraigne et La Funelière, etc., qui vend, le 24 juillet 1788, à François-André-Louis Levesquot, vicaire de Marennes, la seigneurie de La Prévôté. Né le 13 mars 1745 à Rochefort, Bidé de Maurville était fils de Bernard-Hippolyte Bidé de Maurville, lieutenant général des armées navales, grand croix de Saint-Louis, seigneur de La Funelière, décédé le 29 janvier 1784, et de Marie-Anne-Louise de Brach.

XXXIV

1735, *20 mars.* — Baillette consentie par Joseph Lebreton, chevalier, seigneur de Faye, Panloy, Saint-Saturnin et La Tour, à Etienne et Clément Pascaud, Simon Pertus, Pierre Ferais, détenteurs du bois de l'église, transformant le « devoir de fournir le pain et vin bénit en l'église, aux communions, à chacun jour de pâques, conformément à la baillette du 18 janvier 1599... qu'ils ne fournissent pas depuis longues années... et ledit vin n'étant plus en usage, » en une rente d'aumônes de 28 sous à la fabrique. Témoins : Joseph Papin, Jean Bouchereaux, praticien à Saintes. E. Mareschal, notaire. (*Copie sur papier*).

XXXV.

1738, 14 *avril.*— Quittance reçue par Hachette, notaire à Paris, délivrée par Jean-François Robert de Rochecouste, conseiller du roi, assesseur civil et lieutenant particulier et criminel au présidial de Saintes, procureur de Fradin, curé, et des habitans de Saint-Saturnin, à Pétronille Vanderlinde, veuve de Michel Racine, écuyer, ancien receveur général des finances à Alençon, demeurant à Paris, rue Sainte-Avoye, de 300 livres, pour deux ans d'arrérages d'une rente de 150 livres léguée pour cinquante ans aux pauvres de Saint-Saturnin, par son fils, feu Nicolas Joseph Racine, abbé de Notre-Dame de Saint-Mariens d'Auxerre, conseiller au parlement et grand chambre, prieur de Saint-Saturnin, le 22 juin 1735. (Le legs est réclamé en 1744 à M. de Racine, frère du testateur, grand maître des eaux et forêts, demeu-

rant à Paris... puis à M. de Mesmes, madame de Saint-Per, madame Dampier). [1] (*Copie collationnée du 14 avril 1738*).

XXXVI

1738, *26 août*. — Jacques-François de Racine, prieur de Saint-Saturnin de Seschaux [2] demeurant à Paris, au collége de la Marche, réclame par voie d'huissier, à Pierre Fradin, curé, « la moitié des vertes dixmes, que les curés se sont attribuées en entier, sous prétexte que les prieurs leur ont conféré depuis longues années la régie ou ferme des revenus du prieuré... et au nombre desquelles ils ont même compris les bleds d'Espaigne, dont on emblave à présant la majeure partie des terres de la parroisse... d'autant plus que le prieur donne annuellement 150 livres pour contribuer à la desserte et service divin de la parroisse. » (*Note sur papier*).

XXXVII

1749, 10 *novembre*. — Sous-seing privé entre Jacques-François Racine, chanoine de la cathédrale de Soissons et y demeurant, prieur de Saint-Saturnin-de-Seschaux, et Jean de la Rue, curé, qui s'engage à faire acquitter la messe matutinale et autres offices dûs par le prieur d'après la transaction du 23 décembre 1647, moyennant payement annuel de 200 livres.

1749, *3 décembre*. — Approbation de la convention du

---

1. Le prieur de Saint-Saturnin-de-Seschaux était, le 20 août 1676, Nicolas-Louis Racine.

2. Jacques-François de Racine, qui afferme, le 25 avril 1770, son prieuré à André et Louis Levesquot pour neuf ans, 720 livres, était encore prieur en 1789. Une dame Marie-Geneviève de Racine était supérieure de la communauté de Notre-Dame de Saintes avant 1758. Elle signait : De Racyne.

10 novembre, par Simon Pierre de Lacorée, évêque de Saintes. SIMON P., *évêque de Saintes*. Par monseigneur : GEORGET. (*Original*).

XXXVIII.

1778, *5 juillet*. — Acte capitulaire des habitans de Saint-Saturnin-de-Seschaux, relatif à la refonte de la cloche de la paroisse. — *Copie certifiée aux archives de la Charente-Inférieure, série, G, 40.*

Aujourd'huy, cinquième jour de juillet 1778, avant midy, jour de dimanche, et à yssue de la première messe de la paroisse de Saint-Saturnin-de-Seschaux, estant devant la principalle porte d'entrée de l'église de ladite paroisse, comme les habitans sortoient d'entendre ladite messe, est comparu par devant moy, notaire royal en Saintonge soussigné, et en présence des témoins basnommés, Ellie Bonhommeau, sindicq électif de ladite paroisse, y demeurant, qui auroit dit et expozé à tous les habitans de ladite parroisse, qui sont entre autres : sieur Louis Levesquot, négotiant ; maistre Charles Gaillard, notaire royal ; sieur Philippe Reddon, maistre en chirurgie ; Jean Thaunay, Michel Glemein, Jean Vignaud, René Desrant, Anthoine Salmon, Jean Salmon, Jacques Sautron, Saturnin Yonnet, Pierre Garnier, Bertrand Segats, François Nouraud, Pierre Rouyer, Pierre David, Vivien Piocheau, Pierre Barbonne, Pierre Touzineau, Anthoni Piocheau, Jacques Bitteau, Charles Alnet, Pierre Bonneau, Pierre Joseph, et autres habitans de ladite paroisse ; qu'il a tout nouvellement reçu une requeste en forme de lettre, qui a esté présentée par monsieur le curé de laditte paroisse à monseigneur l'intendant de la présente générallité de La Rochelle, tendant à ce qu'il plut à mondit seigneur l'intendant d'ordonner que les deniers provenant de l'exceddant d'un communeau qui est en ladditte paroisse, et que monsieur Godriau, subdélégué

à Saintes, a ménagés, fussent employés à refondre et augmenter, s'y faire ce doit, la cloche de l'églize de laditte paroisse, qui est cassée il y a plus de huit mois. Laquelle requête est répondue de l'ordonnance de mondit seigneur l'intendant, portant que laditte requête soit, par le sindicq, communiquée ausdits habitans, laditte ordonnance dattée du 15 juin dernier et signée Meuland Dablois; [1] ce que ledit sindicq comparant a présentement fait ausdits habitans, et leur a donné présentement lecture, tant de laditte requête que ordonnance; après quoy, a requis et convocqué lesdits habitans de tout présentement s'assembler capitullairement, affin de délibérer entre eux sur touttes les raisons énoncées en la susditte requête. Sur quoy, lesdits habitans qui ont eu lecture de laditte requête et ordonnance, et même l'ont prise en main et l'ont lu et relu, et après quoi se sont capitullairement assemblés devant laditte grande porte d'églize de la présente paroisse, à la manière accoutumée, et ont entre eux, d'une même voix et d'un même animement, dit et délibéré: que rien n'est mieux à leur avantage ni sy juste que l'expozé en la susditte requête en forme de lettre présentée par monsieur le curé de cette paroisse à monseigneur l'intendant de cette généralité, et qu'ils approuvent en tout ce qu'elle contient, que par conséquent ils consentaient et consentent, par ces présentes, que la susditte cloche soit refondue insessamment, aux dépans de l'exceddant provenant du communeau sittué en cette paroisse, et dont est question. Ils y ont d'autant plus d'intérest, c'est qu'il ne leur a jamais été plus admal que de n'entendre plus sonner laditte cloche, et que cella les prive quelques fois d'assister aux services divins, attandu que la pluspart d'entre eux sont bien éloignés de leur église, et que n'entendent pas sonner de cloche à leur paroisse, enfin déclarent n'avoir aucuns moiens d'empêcher que laditte clo-

1. Meulan d'Ablois. Voir plus bas, p. 437.

che soit refondue, au contraire, ils y consentent par cesdittes présentes. De tout quoy ledit scindicq comparant en a requis acte, ainsy que de ces dilligeances, que nous dit notaire, luy avons octroyé, pour valloir et servir ce qu'il apartiendra; pour l'entretien et exécution, tant lesdits habitans que ledit scindicq ont obligé, etc... en présance de Laurand Roy, meunier, de la paroisse de Crazanne, et Jean-Batiste Denis, vigneron, de celle de Plassay, témoins connus et requis, qui ont, ainsy que partie desdits habitans, ceux qui le savent faire, ainsy signé à la minutte des présentes : Levesquot, Reddon, Gaillard, Glemein, Desrant, Salmont, Segats, Sautron, Salmon, Touzineau, J. Giraut, David, Royer, Pierre Garnier, Vignaud, S. Yonnet, Jacques Bitteau, Joseph Bonhommeau, scindicq, et le notaire royal soussigné... GAILLARD, *notaire royal.*

SAINTES EN 1778

NOTES [1] DE LE BERTON, [2] LIEUTENANT GÉNÉRAL DE LA SÉNÉCHAUSSÉE DE SAINTONGE ET PRÉSIDIAL DE SAINTES

Publiées par M. CHARLES DANGIBEAUD

JANVIER 1778. — Le mardi 13, à dix et demie du matin, Rochabrun, [3] fils aîné, épousa Marguerite-Eulalie Peluchon en l'église paroissiale de Sainte-Colombe.

Le même jour, en exécution du nouvel arrêt du conseil du mois d'avril précédent, qui autorise tous les anciens officiers de ville à contribuer à l'élection des anciens officiers municipaux, M. de Fonrémis, [4] conseiller au présidial, fut

---

1. Ces notes se trouvent sur des pages interfoliées au calendrier d'un *Almanach royal* de 1778, appartenant à Mlle Limal, de Saintes. Nous ne reproduisons que celles qui sont intéressantes, laissant de côté les détails trop intimes, quelquefois repoussants, les décès sans importance et un voyage à Royan, énumération pure et simple des divers endroits où l'auteur s'est arrêté.

2. Emmanuel-Cajétan Le Berton, chevalier de Bonnemie, conseiller du roi, président, lieutenant général civil et de police de la sénéchaussée de Saintonge, et siège présidial de Saintes, épousa, le 12 mai 1775, Anne-Charlotte-Bénigne-Adélaïde Daloüé, veuve de Henri-Paul Gourdeau. Il avait pour mère Louise de Gasq.

3. « Le 13 janvier 1778, après la célébration des fiançailles, faites en cette église entre sieur Marie-Nicolas Rochabrun, bourgeois, et demoiselle Marguerite-Eulalie Peluchon, fille légitime de feu sieur Jean Peluchon et de vivante demoiselle Jeanne Doussin, ses père et mère, demeurant en la paroisse de Saint-Eutrope de Saintes..., je soussigné Pelluchon, curé de Saint-Augustin, parent de demoiselle Marguerite-Eulalie Pelluchon, ai imparti la bénédiction nuptiale avec l'agrément de M. le curé de Sainte-Colombe... en présence des témoins soussignés. ROCHABRUN. E. ROCHABRUN, *épouse*. ROCHABRUN *père*. RIVIÈRE. ROCHABRUN. RIVIÈRE. F. ROCHABRUN. RIVIÈRE. DOUSSIN. VEUVE PELLUCHON. EUTROPE PELLUCHON. LABORDE. CHARRIER. NADEAU. ANDRÉ PARIS, *sacristain*. » *Registres paroissiaux de Sainte-Colombe*.

4. Pierre-Ignace Méthé de Fonrémis de la Mothe, né en 1745. Voir l'ou-

nommé lieutenant du maire, à la place de M. Gallocheau et M. Duchesne, avocat, de la rue Saint-Maur, procureur du roy, sindic à la place de M. Viaud, avocat.

Le vendredi 16, j'appris la mort de mon parent de Gascq.

Le mardi 20, j'appris la mort de M. Cadoret de Beauprau,[1] lieutenant particulier de La Rochelle et trésorier de France.

Le mercredi 21, mourut, à 2 heures du matin, au monastère des filles Notre-Dame de cette ville, Mme de Chateauroi, religieuse, grande amie de feue ma mère, âgée de 77 ans, et 61 ans de profession.

Dans ce mois, MM. les religieux Clunistes de Saint-Eutrope (M. Henri-François d'Aubourg, prieur[2]) ont commencé à faire démolir et abattre leurs cloîtres, très anciens, pour parvenir à la construction de leur nouveau monastère.

Février. — Dimanche 1, le sieur Mottard, de Luçon, est arrivé à Saintes pour visiter la voûte de la cathédrale, et en est parti le 10 pour retourner à Luçon.

Le samedi 14, fut enterrée à Chapniers, la dame Vilain, veuve de M. de Fontautive, conseiller d'honneur en notre présidial.[3]

Le samedi 21, après midi, arrivèrent Guy de Pons, M. de Roussillon,[4] ses quatre demoiselles, mesdames André de La Porte et plusieurs cavaliers. Ils partirent pour Cognac, le dimanche matin, pour y assister au bal et à la comédie de société.

Le lundi 23, jour de l'élection des nouveaux consuls, M. de

---

vrage de M. Louis Audiat, *Etudes, documents et extraits relatifs à la ville de Saintes, publiés par M. le baron Eschasseriaux.*

1. Pour F.-I. Cadoret de Beaupreau, voir *Rôles saintongeais*, p. 143.

2. Voir t. III des *Archives, Saint-Eutrope et son prieuré*, par M. L. Audiat.

3. Marguerite Vilain, veuve depuis 1756 de Joseph Dangibeaud, sieur de Fontautive, conseiller au présidial de Saintes.

4. Charles de Blois, seigneur de Roussillon. Voir *Rôles saintongeais*, p. 103.

La Martinière,[1] avocat du roi, Berthus, lieutenant de maréchaussée, La Rochetolay et moi dînâmes chez ces MM. de la bourse.[2] Ils servirent deux dindes truffées. M. Guenon, avocat, et Berthus[3] et moi, y dînâmes le lendemain.

MARS. — Le mercredi 11, M. Charpentier, curé de Plassac, près Saint-Genis, mourut dans son presbytère ; c'était un ecclésiastique très respectable.

Le mardi 17, on formoit le nouvel autel pour l'office de MM. de notre chapitre adossé à la porte collatérale du côté de la place Saint-Pierre, en attendant que la voûte du chœur, faite en 1761, par le sieur Veton, du vivant de feu monseigneur de La Coré, notre évêque, et qui menaçoit ruine évidente, fut descendue.

Le 23, mourut au monastère des filles Notre-Dame, Mme Gaillard, religieuse, intime amie de feue Mme de Chateauroi, décédée dans le même monastère, le 21 janvier précédent. Mme Gaillard se mit au lit, le mercredi 18, sortant du parloir où elle avoit reçu la visite de MM. Gaillard, ses neveux, qui lui occasionna une révolution. Elle avoit 80 ans.

Le mardi 24, sur les 7 heures du soir, nous éprouvâmes un orage assez violent, mêlé de grêle et de pluie. Il y en avait eu un pareil le dimanche précédent, que j'entendis dans la chambre de M. le prieur de Saint-Eutrope, sur les onze heures du matin, sortant de la messe de son église. On me rapporte que l'église de Chapniers, pendant la messe de paroisse, se trouva toute en feu, ce qui consterna le peuple ; et plusieurs femmes se trouvèrent mal.

---

1. Brejon de La Martinière. Voir p. 92, *Etudes et documents relatifs à la ville de Saintes*, par M. Louis Audiat.

2. Pierre Toussaint, juge, Mathieu Dugué, Jacques Laurent, Jean Duchaine, Etienne Appert.

3. Louis-Georges Berthus. Voir *Etudes et documents*, p. 54. « Louis-Georges Berthus aîné, écuyer, conseiller du roi, lieutenant général de la maréchaussée générale à la résidence de Saintes, » ainsi qualifié dans un acte du 2 septembre 1767.

On enterra, le mercredi 25, au monastère des filles Notre-Dame, Mme de Billard, religieuse, fille du directeur de la poste, âgée de 37 ans.[1]

Avril. — Le matin, vendredi 17, sur les onze heures, M. le procureur du roi vint me faire part d'un décret de prise de corps, rendu par le parlement, dont M. le procureur général lui avait fait envoi la veille pour le faire signifier. C'était dans l'affaire criminelle intentée à ce siége sur les différents vols faits chez MM. de Boimeraud,... Robillard, Dangibeaud[2] et autres.

Le vendredi matin, 24, à 10 heures, M. Chaudruc, seigneur de Crazannes,[3] protestant, fit abjuration solennelle en l'église des récollets de Saintes, entre les mains de M. l'abbé de Lort, vicaire général de monseigneur de La Chastaigneraie, évêque, et communia.

Mai. — Le mardi 5, je fis première connaissance, aux Trois-Princes, avec M. de Monbail, oncle de ma femme, arrivé la veille pour se mettre entre les mains de M. de Glisme, médecin, pour un ulcère à la gorge de la vessie. J'y menais le soir ma femme, le petit Gourdeau et sa sœur.[4]

Le même jour, Mme la princesse d'Hénin, fille de M. le marquis de Monconseil,[5] et M. d'Archiac, frère de M. de Saint-Simon, arrivèrent à Saintes.[6]

---

1. Eustelle Billard, fille de Jean-Baptiste Billard, directeur des postes de Saintes, et de Madeleine d'Egremont.

2. Jean-Claude, né en 1700, avocat en la cour, conseiller au présidial, ancien maire de Saintes, mort le 7 janvier 1780.

3. Jacques Chaudruc, seigneur de Crazannes, successivement capitaine de dragons, capitaine des canonniers gardes-côtes de la division de Soubise, conseiller du roi, chevalier d'honneur au bureau des finances de La Rochelle.

4. C'étaient Henri-Joseph et Marie-Ursule, enfants du premier lit de Mme de Bonnemie.

5. Adélaïde-Félicité-Henriette Guinot de Monconseil, sœur cadette de la comtesse de La Tour du Pin, avait épousé (1766) Charles-Alexandre-Marcellin Le Bossu d'Alsace-Chimay-d'Hénin-Liétard, prince d'Hénin.

6. Jean-Louis, dernier comte de Saint-Simon, lieutenant-général, inspecteur

Le mardi 12, sur les une heure et demie, après-midi, mourut tout d'un coup dans sa maison, sur la place Saint-Pierre, comme on ôtait son couvert, en disant seulement au chevalier de Bremond [1] qui avait dîné avec lui : « Ah! chevalier! » et portant sa main à sa tête, M. de Brétinaud, [2] baron de Saint-Seurin, âgé de 70 ans révolus du mois de mars précédent. Il fut inhumé le lendemain à dix heures du soir, dans l'église des cordeliers, assistant les jacobins, les récollets, le curé de Saint-Pierre, le bas-cœur, le curé de Sainte-Colombe et celui de Saint-Vivien. Son épouse Françoise de Brassaud y avait été précédemment déposée.

Le 19, Mlle de Circé vient se mettre entre les mains du médecin de Glisme.

Le bataillon de milice s'assemble à Saintes le 4 mai, M. Meulan d'Ablois [3] s'y rendit le même jour, et logea chez

---

général des canonniers gardes-côtes du Poitou, Aunis et Saintonge, chevalier de Saint-Louis, seigneur de Dercie, mort à Saintes en 1788, aurait eu deux frères qualifiés comtes d'Archiac : 1° Marie-Louis-Etienne, marié (1750) à Claudine-Jacqueline Hudelotte de Précigny, dont plusieurs enfants, entre autres : Jeanne-Louise-Françoise, née à Saintes en 1751, célèbre par ses malheurs sous le nom de Mme de Sainte-Amarante. (Voir *Biographie saintongeaise*). 2° Louis-Etienne, colonel du régiment d'Archiac, marié (1748) à Marie d'Anthès. Le comte de Saint-Simon eut de son mariage avec Marthe Guinot de Dercie plusieurs enfants, dont : Etienne-Louis-Marie, né en 1761, chevalier de Malte et de Saint-Louis, chef d'escadron en retraite (1826) qui, croyons-nous, a été le père du vicomte d'Archiac, savant géologue. (Note de M. Th. de Bremond d'Ars).

1. Pierre-René de Bremond, plus connu sous le nom de chevalier d'Orlac, lieutenant-colonel de cavalerie et chevalier de Saint-Louis, mort à Saintes en 1780.

2. « Le 13 de mai 1778, messire Henry de Bertinault, baron de Saint-Seurin d'Uzet, seigneur de Réteau, Beauregard, Le Banchereau et La Vigerie de Mortagne, veuf de dame Marie-Françoise Gentil de Brassaud, mort d'hier à l'âge de 65 ans, a été inhumé dans l'église des RR. PP. cordeliers de cette ville, moi présent ; en foi de quoi j'ai signé. Brunet. Marchal, *curé de Saint-Pierre.* » *Registre paroissial de Saint-Pierre de Saintes.*

3. Marie-Pierre-Charles Meulan d'Ablois, chevalier, conseiller du roi en ses conseils, maître des requêtes, intendant de La Rochelle, 1776-1781. Voir *Archives*, t. III, p. 340.

M. Gaudriaud[1] subdélégué; il retourna à La Rochelle, le lundi 8. M. de Lastic[2] inspecta la milice qui sortit de Saintes, le lundi 15.

Le 23, Mme de Montgaugé accoucha d'un garçon.

JUILLET. — Le 21, mourut Mme veuve Peluchon.

AOUST. — Le lundi 10, commencèrent à Saint-Pierre, cathédrale, les prières publiques, après vêpres, pour obtenir du ciel la cessation de la sécheresse qui durait depuis longtemps et endommageait les vignes. Ces prières eurent lieu trois jours consécutifs et les dimanches suivants; mais les vicaires généraux ordonnèrent des processions dans toutes les paroisses du diocèse.

Le mercredi 19, à 9 heures du matin, M. le baron de Monmorancy,[3] commandant la province, arrivé à Saintes, le dimanche, partit de Saintes pour retourner à La Rochelle par Saint-Jean-d'Angély.

Le dimanche 23, la sécheresse continuant, les vicaires généraux ordonnèrent les prières des quarante heures, qui eurent lieu, ce jour et les deux jours suivants, à la cathédrale, dont les cloches les annoncèrent, le samedi 22.

Le dimanche 30, vu la continuation de la sécheresse, jour indiqué pour la procession du chef de saint Eutrope, après vêpres du chapitre, j'allai en ma qualité de lieutenant général de police, en petit manteau et en rabat, manger la soupe de MM. les religieux; après dîner, j'assistai à leurs vêpres et complies, à l'issue desquelles on tira le chef de la niche et on le porta, les religieux en aube, jusqu'au reposoir de la porte Saint-Louis, sur la boutique du sieur Robin,

---

1. Arnaud-Guillaume Gaudriaud, avocat au parlement et au siège présidial, subdélégué de l'intendant, maire de Saintes.

2. Le comte de Lastic, maréchal de camp. Voir *Archives*, t. III, p. 305.

3. Anne-Léon de Monmorency, chef de sa maison, baron de Fosseux, appelé le baron de Monmorency, lieutenant général des armées du roy en 1748, commandant en chef du pays d'Aunis depuis le 21 octobre 1771.

marchand confiseur, près le puits; là posé, on nous donna des chaises où nous attendîmes plus d'une demi-heure le chapitre et l'hôtel de ville, le présidial ne s'y étant pas trouvé à cause du procès, pour le pas, pendant au conseil du roy entre ces deux corps. Le chef fut porté alternativement par MM. les vicaires de Saint-Vivien et Saint-Eutrope et M. Morize, aumônier de l'évêché, et Morton, missionnaire. M. Berthus figura avec ses cavaliers portant leurs mousquetons, bayonnettes au bout, ce qui fut, avec raison, trouvé fort singulier. Le chapitre arriva; je suivis la procession à cause de mon corps. Le chapitre ramena [le chef] au reposoir, ce que, contre l'usage ancien, il avait refusé de faire en 1774. Dès que le chef fut au reposoir, le vent, jusqu'alors et depuis longtemps plein nord, se tourna à l'orient.

Le lendemain 31, sur les neuf heures du matin, il tomba un peu de pluie. Elle fût de très peu de durée.

Septembre. — Le premier de ce mois, je finis à midi le procès-verbal requis par M. le procureur du roi, des réparations du palais et prisons.

Le mardi 15, la fille aînée d'Adrien, orfèvre, épousa, aux jacobins, le sieur Olivier, emploié. Le brillant de ses habits de nopses et de sa coeffure firent jaser le public.

Le même jour, M. Paillot épousa, à Sainte-Colombe, Dorothée-Agathe Buisson, fille aînée de M. Buisson, entreposeur des tabacs de cette ville. Le marié me porta le lendemain son contrat à signer.

Le lundi 21, sur les neuf heures du soir, Mgr le prince Ferdinand de Rohan, archevêque de Bordeaux, arriva chez notre évêque avec MM. de Mondauphin et ses grands vicaires; il partit le lendemain, sept heures du matin, pour Rochefort et La Rochelle.

Octobre. — Nous partîmes, ma femme, M. de Gourdeau, sa fille Berthonnette, Claire et moi, pour La Fayolle. Nous bûmes un coup à Saint-Jean, chez les bénédictins. Dom

Deripes, cellerier, nous reçut avec toute l'honnêteté possible. Nous eûmes très mauvais pendant notre séjour, qui fut de douze jours ; nous éprouvâmes un orage terrible. Nous fîmes connaissance avec M. Peluchon, procureur du roi de Saint-Jean, Mme Duverger mère, M. et Mme Duverger jeune, M. de Villejoint, chevalier de Saint-Louis, ancien commandant de la... (*Mot illisible*).

Le mercredi 7, nous dînâmes et couchâmes chez M. Peluchon, à La Chapelle, où était dom La Fosse. Le 8, nous dînâmes chez M. Valentin, en son château de La Jard, avec M. Valentin, son frère, échevin de Saint-Jean-d'Angély, et l'épouse de ce monsieur. Le 9, dom Palustre,[1] cy devant sous-prieur de Saint-Jean, nous donna la messe et partit le lendemain pour Bourges avec dom Lefèvre. Le 14, nous partîmes de La Fayolle pour rentrer à Saintes.

Le lundi 19, deux compagnies du régiment du roi dragons, et l'état-major, arrivèrent à Saintes sur le midi.

Le mardi 20, sur les cinq heures du soir, monsieur l'abbé d'Hérisson,[2] chanoine, venant du côté de Saint-Pierre, et le médecin Nicastro, de celui de la Table-Royale, se rencontrètrèrent sur le pavé de la maison du sieur Apert père, marchand droguiste. L'abbé prétendant avoir reçu, à la rencontre, un coup de coude dans l'estomac du médecin, lui appliqua un violent soufflet ; ce qui donna lieu à une plainte et information de la part du médecin. M. Viaud, avocat, ordonna la plainte et fit l'information.

Le 26, l'abbé d'Hérisson fit faire un acte à M. de Nicastro, par le ministère de Bigot, notaire, en offre de réparation ;[3] témoins : MM. de Vassogne et chevalier de Bremond, chevalier

---

1. Ne figure pas dans la généalogie de sa famille, donnée par M. Beauchet-Filleau en son *Dictionnaire de l'ancien Poitou*.

2. Marie-Hilaire d'Herisson, prêtre, chanoine de l'église cathédrale de Saintes, abbé commendataire de l'abbaye royale de Masdion.

3. Voir cet acte dans le t. II des *Archives historiques*, pages 245, indiqué à tort comme étant l'acte de réparation.

de Saint-Louis, Appert père, marchand, et Yviers, orfèvre.

Novembre. — Le 5, à onze heures du matin, l'affaire criminelle intentée par M. de Nicastro, médecin, à l'occasion d'un soufflet qu'il avait reçu, le 20 du mois précédent, de M. l'abbé d'Hérisson, chanoine de notre cathédrale, fut appaisée au moyen de la réparation authentique que cet ecclésiastique lui fit dans la salle de l'hôtel de ville, par acte au rapport de Petit, notaire royal, déclaratif, que...[1] (*Suit le résumé de l'acte*).

Le vendredi 13, nous dînâmes à Saint-Eutrope. Ce jour, M. de La Chataigneraie,[2] notre évêque, après trois ans d'absence, rentre à Saintes.

Décembre. — Le 6, M..., fils de Michel de... fit des folies dans l'église de Sainte-Colombe avec deux pistolets chargés à la main, fut mis au corps de garde, et conduit à la tour de l'hôtel de ville.

Le lundi, 14, M. de La Rochetolay arrive chez moi de Poitou.[3]

Le samedi 26, la compagnie du roi dragons partirent de Saintes pour Rochefort à dix du matin, et à midi, arrive pour partir le lendemain pour le même lieu, le régiment royal de Champagne, venant de Libourne.

L'allarme d'une descente prochaine des Anglais sur nos côtes y fit porter beaucoup de troupes.

Transaction sur procès-verbal entre M. François-Antoine de Nicastro, médecin, et M. l'abbé d'Hérisson.

Aujourd'hui cinq du mois de novembre mil sept cent soixante et dix-huit,

---

1. Nous donnons en appendice l'acte authentique qui se trouve dans les minutes de M. Alexis Julien-Laferrière, notaire à Saintes.

2. Germain Chasteigner de La Chasteigneraye, né le 20 août 1712, de Gaspard de Chasteigner et de Marie de Valence. (Voir son acte de naissance, p. 247 du *Bulletin*, janvier 1879), mort à Saintes le 29 septembre 1781. Voir aussi *Saint-Pierre de Saintes*, p. 64 et 259.

3. François-Horric de La Rochetolay, seigneur de Préguillac, marié à Rose-Françoise de Guibal.

avant midy, estant dans la grande sale de l'hotel de ville de Saintes, pardevant le notaire royal audit Saintes soussigné, et présents les témoins bas nommés, ont comparu en présence et été duement établis en droit M. François-Antoine de Nicastro, docteur-médecin, demeurant audit Saintes, paroisse de Saint-Pierre, d'une part, et M. Marie-Hilaire d'Hérisson, prêtre, chanoine de l'église de Saintes et abbé de l'abbaye royalle de Madion, demeurant audit Saintes, même paroisse de Saint-Pierre, d'autre part; lesquels, pour terminer le procès commencé par la voie extraordinaire, devant M. le lieutenant général criminel de cette ville, de la part dudit sieur de Nicastro contre ledit sieur d'Hérisson, à l'occasion d'un soufflet que lui donna ledit sieur d'Hérisson, le jour de mardy, vingt du mois d'octobre dernier, sur les cinq heures du soir, passant sur la rue, vis-à-vis la halle, se sont à la sollicitation et sur le vif intérêt qu'ont pris à cette affaire toutes les personnes de la plus haute considération de cette ville, ce jour assemblées au présent lieu; et sur l'invitation et réquisition dudit sieur abbé d'Hérisson, se sont rendus MM. Jean-Louis-André de Luchet, archidiacre d'Aunis, chanoine de l'église de Saintes, vicaire général du même diocèse; M. Jean-Pierre Crozier, maître-école, chanoine théologal de ladite église, vicaire général du diocèse de Valence; Jean-Louis de Luchet de La Rochecoral, et François-Céleste Thibaud, l'un et l'autre chanoines de la même église; M. Pierre-René de Bremond, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, lieutenant-colonel de cavalerie; M. Alexandre Frétard d'Ecoyeux, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, ancien lieutenant des vaisseaux du roy; M. Jean Dumesnil-Simon, chevalier de l'ordre militaire et royal de Saint Louis, ancien capitaine au régiment de Hainaut; M.e Elie-François de Vassogne, chevalier de l'ordre militaire et royal de Saint-Louis, ancien capitaine au régiment de La Farre; M. Arnaud-Guillaume Gaudriaud, conseiller du roy en la maréchaussée générale à la résidence de Saintes, maire et colonel de cette ville et subdélégué de l'intendance; Michel Fourestier, échevin; M. François-Guillaume Marillet, assesseur; S. Jacques Laurent, sindic receveur de l'hôtel de ville; M. François Fourestier, doyen des médecins et médecin de l'hôpital militaire de cette ville; Jacques Grégoireau et Charles Revise, l'un et l'autre docteur-médecin de cette ville; S. Laurent Fourestier, ancien juge de la juridiction consulaire dudit Saintes et ancien échevin de l'hôtel de ville; Estienne-Remy Marassé; S. Joseph Violleau, garçon épicier, et Jean Maugeais, maître tailleur; ces quatre derniers desnommés témoins ouys dans l'information faite à la requête dudit sieur de Nicastro.

En présence desquels, de nous dits notaires et témoins, lesdites parties ont traité et transigé comme il suit, sçavoir: 1° que ledit sieur abbé d'Hérisson a déclaré à haute et intelligible voix qu'il reconnaît ledit sieur de Nicastro pour homme de bien et d'honneur, qu'il l'estime et le considère, qu'il est très sincèrement fâché du soufflet qu'il lui a donné ledit jour vingt octobre dernier, qu'il l'a fait brutalement, follement, mal à propos et sans raison, qu'il s'en repent, lui en fait des excuses et le prie d'oublier cette offense et la lui pardonner. Lesquelles déclarations et excuses ledit sieur de

Nicastro a reçu, accepté, et s'en est contenté ; de quoi a été respectivement octroyé acte aux parties ; 2° ledit sieur abbé d'Hérisson fera les frais des présentes, en déposera dans huitaine une expédition en forme au greffe de la Tournelle de cette ville, et en remettra dans le même délai une autre expédition audit de Nicastro ; 3° pour tenir lieu de tous dommages-intérêts audit sieur de Nicastro, ledit abbé d'Hérisson a présentement, à la vue des personnes assemblées susnommées, de nous dit notaire et témoins, compté, réalisé en bonnes espèces d'argent du cours, la somme de mille livres, à laquelle ils sont demeurés fixés, applicable du consentement dudit sieur de Nicastro, sçavoir : 200 livres aux pauvres de la paroisse de Saint-Michel, pareille somme de 200 livres aux pauvres de la paroisse de Saint-Pierre, 300 livres à la fabrique de la paroisse de Sainte-Colombe, 200 livres aux pauvres de l'hôpital général de Saint-Louis, et 100 livres aux pauvres prisonniers, le tout de cette ville ; la distribution et emploi sera fait par les sieurs curés desdites paroisses de Saint-Michel, Saint-Pierre et Sainte-Colombe, et par MM. les administrateurs dudit hôpital, pour ce qui chacun les concerne, et les 100 livres appliquées aux prisonniers par le sieur abbé Maurisse, aumônier de monseigneur l'évêque, lesquels chacun à leur égard les parties prient et requièrent de retirer sur leurs récépissés lesdites sommes des mains de nous dit notaire, qui, sur la réquisition desdites parties, en demeurons jusqu'à ce dépositaire, pour la délivrance faite, en être déchargé ; 4° ledit sieur abbé d'Hérisson payra audit sieur de Nicastro tous les frais généralement quelconques faits à l'occasion de la procédure, sur l'état qui n'a pu maintenant être fait, et qui lui sera présenté, et acquittera les droits de bureau, qui pourraient être exigés à l'occasion des frais, à la vue de la quittance qu'il retirera dudit sieur de Nicastro. Moyennant ce qui est contenu aux présentes de ce qui y est exécuté et reste à exécuter, de tout ledit sieur de Nicastro demeure content et satisfait, et celui dit sieur de Nicastro se départ et désiste purement et absolument de la plainte par lui portée, charge, information faite en conséquence de tous décrets rendus ou qui auraient pu l'être contre ledit abbé d'Hérisson, et généralement de toute la procédure, qui demeure entièrement éteinte et assoupie et comme non avenue, dans toutes les circonstances et dépendances exprimées ou à exprimer aussi généralement quelconques... (*Formules*). Fait lu et passé, estant audit hôtel de ville en présence de Fiacre-François Appert, marchand, et Martial Pecherias, aussi marchand, demeurant en la même ville, paroisse de Sainte-Colombe, témoins connus et requis. L'abbé D'HÉRISSON. DE NICASTRO. LUCHET, *archidiacre, vicaire général*. LUCHET DE ROCHECORAL, *chanoine*. CROIZIER, *theologal*. D. M. THIBAULT, *chanoine*. BREMOND. D'ECOYEUX. VASSOGNE. GAUDRIAUD. DUMESNIL. M. FOURESTIER. MARILLET. LAURENT FOURESTIER. GRÉGOIREAU. REVISSE. L. FOURESTIER. ESTIENNE REMY. MARASSÉ. MAUGEAY. JOSEPH VIOLLEAU. APPERT. PECHERIAS. PETIT, *notaire royal*.

MÉLANGES

1428, 10 novembre. — Charte du roi Charles VII rappelant le don fait au roi d'Ecosse Jacques Ier, du comté de Saintonge et du château de Rochefort.— *Archives nationales*, *J 678. Communication de M. de La Morinerie.*

Karolus, Dei gracia rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod cum per alias nostras litteras patentes[1] et ex causis nos ad hoc moventibus in illis plenius expressis dederimus, cesserimus et transportaverimus carissimo fratri et confederato consanguineoque nostro Jacobo, eadem gracia regi Scotorum illustrissimo, comitatum Xantonensem castrumque et castellaniam de Ruppeforti super Charentonam, certis modis et formis, et ob recompensacionem gratitudinum et auxiliorum ac complaceciarum ut in dittis litteris declarabatur, nos premeditantes et prout accepimus, quod post restauracionem seu recuperacionem domini nostri, idem frater noster in recompansacionem predittorum alias terras sibi magis acceptas in regno nostro poterit et a nobis voluerit postulare promissimus, et promittimus eidem fratri nostro in verbo regio per presentes

1. Le roi Jacques Ier d'Ecosse avait puissamment aidé Charles VII à conquérir son royaume, et le roi de France venait de donner la Saintonge et le château de Rochefort à son fidèle allié, pour les posséder à perpétuité sous la réserve des droits royaux, de la même manière que le roi de Sicile possédait le duché d'Anjou, et le duc d'Orléans son duché. Les lettres patentes dressées en cette circonstance et datées de Chinon, au mois de novembre 1428 (avant le 10), ont été publiées d'après un vidimus de l'an 1530, par M. Joseph Robertson, dans *The miscellany of the Spalding Club*, 11e vol. (Aberdeen, MDCCCXLII, in-4o, pages 183-185.) Voir Francisque Michel, *Les Ecossais en France et les Français en Ecosse.*

quod regno nostro cum ejus auxilio reintegrato ac recuperato, partibus regni per hostes antiquos et communes Anglicos, nostrosque rebelles occupatis, et maxime ducatum Normanie, seu majori et principaliori parte ejusdem in nostra plena obediencia restitutis, dabimus eidem fratri nostro ducatum nostrum Bitturicensem, aut comitatum Ebroicensem quemcumque illorum sibi nobis dare placuerit et voluerimus, eleccioni nostre reservantes, ac sub modo et formis cum honoribus et dignitatibus quibus supradittos comitatum Xantonensem et castrum de Ruppeforti predittas alias litteras dedimus super his nostras similes litteras dabimus. In quorum omnium testimonium premissorum presentibus litteras sigillum nostrum duximus apponendum. Datum in castro nostro Caynonis decima die mensis novembris anno domini millesimo quadringentesimo vicesimo ottavo et regni nostri septimo.

Sur le repli: Per regem in suo magno consilio in quo venerabilis episcopus Sagiensis, dominus de la Tremoille, magnus cambellanus, domini de Trevis et de Gaucours, et alii erant. Malliere.

II.

1438, 22 novembre. — Sentence de la cour des élus de Saintonge au siège de Saint-Jean-d'Angély, qui déclare Estienne Pasquaut exempt de la taille et aide de guerre, comme métayer de Jean Méhée, chevalier, seigneur d'Estray. — *Expédition sur parchemin appartenant à M. Gaston Charrier, maire de Plassay. Communication de M. Denys d'Aussy.*

Girart Gayron, accesseur de honnorable homme et saige maistre Hélie Duchaslar, [1] licencier en loix, juge de la cour

1. On trouve un Hélie Duchaslard, lieutenant général du sénéchal de Saintonge à Saint-Jean-d'Angély, en 1420. Voir Merville, *Recherches topographi-*

des esleus en Xaintonge ordonnée sur le faict des aides de la guerre pour le roy nostre sire, du siége de Saint-Jean-d'Angély, à tous ceulx qui ces lettres verront salut. Sçavoir faysons que, comme Estienne Pasquaut, soy portant mestayer de noble homme monsieur Jehan Méhé, [1] chevalier, seigneur d'Estray, audit sieur d'Estray, [2] en la paroisse d'Asnepont et de Saint-Pierre-de-Juic, eust fait convenir rapro-

---

ques et historiques sur Saint-Jean-d'Angély, p. 222. Dans les *Archives du Poitou*, t. II, p. 225, il est question de Hélie de Chasles, lieutenant général à Saint-Jean, qui doit bien être le même que Hélie du Chaslard.

1. Cette famille Mehe, Méhé et plus tard Méhée, faisait partie du corps de ville de Saint-Jean-d'Angély. En 1380, Guillaume Méhé, pair et bourgeois de Saint-Jean-d'Angély, était sénéchal de la baronnie d'Essouvert. Son neveu, Jehan Méhé, embrassa la carrière des armes et gagna les éperons de chevalier; il épousa Bellotte Marchand, et c'est probablement son fils que nous trouvons seigneur d'Estray et de Lagiraud en 1438.

2. La seigneurie d'Etray ou d'Estrays, située partie sur la paroisse de Juic, partie sur celle d'Annepont, relevait du château de Taillebourg, au devoir de cent sols, et du seigneur du Douhet au devoir d'une mésange appréciée sept sols. Du XVe à la fin du XVIe siècle, elle appartint à la famille Méhé. En 1600, Paul Méhé était seigneur de Lagiraud, en la paroisse d'Asnières, et d'Estray. Ses biens furent vendus par décret, en 1616, et la seigneurie d'Estray passa à Jacques des Arnauds par son mariage avec Jeanne Méhé. Dorothée des Arnauds, sa fille, épousa Daniel de Campet, fils de Jean de Campet, seigneur de Boubes, et d'Elisabeth Gua de La Rochebreuillet. Son fils, Pierre-Eléonor de Campet, seigneur d'Estray, épousa, suivant contrat du 11 février 1655, Marie Chabot, fille de feu haut et puissant Jean-Baptiste Chabot, écuyer, seigneur de la Mothe-Saint-Denys et de Prinçay, et d'Elisabeth Gombaud de Champfleury. Eléonor de Campet, chevalier, seigneur d'Estray, fils du précédent, épousa successivement Anne Le More, Jeanne Raymond et Marie-Henriette de Beaupoil de Saint-Aulaire. Il eut de cette dernière plusieurs enfants. François-Eléonor, l'aîné des trois garçons, porta le titre de seigneur de Prinçay, épousa à Niort Jeanne Frère, et mourut en 1728. Gabriel de Campet, écuyer, seigneur d'Estray, se maria à Chizé avec demoiselle Lebel. Alexandre de Campet, capitaine de vaisseau, chevalier de Saint-Louis, épousa, en 1754, Françoise Barthommé, fille du seigneur de Nachamps. Gabriel de Campet, mourut à Estray en 1735, sans laisser de postérité. François de Campet, seigneur de Prinçay, Jeanne-Esther de Campet, épouse de Jean Joly d'Aussy et ses autres neveux et nièces, vendirent la seigneurie d'Estray au marquis de Thors, qui la réunit à la châtellenie du Douhet.

che pardevant nous à la cour de céans, Méry Gaschinart, Guillaume Charron et Guillaume Gabory, collecteurs de ladite paroisse d'Asnepont de l'aide de IIcc livres d'octroy au roy nostre sire, en la ville de Ponts, au mois de mars dernier passé, sur ce que ledit Estienne Pasquaut, et ledit monsieur Jehan Méhé joint, a esté procès et différend, propousant que ledit monsieur Jehan Méhé estoit noble home et de noble gouvernement, et que, tant par ce que les ordonnances royaulx et par la coustume et commune observance gardée et observée, en fait de taille et impost, il peut tenir un mestayer en ses terres et en chascunes chastelainie ancienne du ressort, franc, quitte et exempt de toutes tailles ou impost, et disant que, présuppousé ladite coustume et usance, ledit Estienne Pasquaud, estant mestayer dudit chevalier en son lieu terre et mestayrie dudit lieu d'Estray, et y peut estre et demourer quittement, franchement et délibéremment, sans payer aucun taille ou impost ainsi que leur prédécesseurs, et disoient lesdits demandeurs que, nonobstant lesdites franchises et libertez dudit chevalier et de son métayer, lesdits Méry Gaschinart et autres collecteurs de la paroisse d'Asnepont, de leur authorité, à tort, et sans cause et contre raison, et en souprenant ou volant souprendre sur lesdites franchises dudit chevalier et de son mestayer, ont, ledit mestayer, impousé à certaines sommes de deniers et pour icelles sommes ont fait prendre et exécuter certaines quantité de ses biens en guariment pour laquelle cause ledit Pasquaut, mestayer susdit, avoit fait convenir raproche à la cour de céans les susdits collecteurs et emprès le susdit chevalier joint au procès, et pour ce conclurent lesdits chevalier et mestayer qu'il fut dit et déclaré que, à tort et sans cause, lesdits collecteurs avoient fait faire ladite exécution sur ledit Pasquaut, et qu'ils fussent condempnés à rendre et restituer, iceulx gaiges c'est assavoir : Trois poëles d'arain, une grante tenant x à xii seilleaux, les deux autres tenant trois seilleaux et condempnés à amander envers ledit chevalier profitablement jusqu'à cent livres, et en

tous dépens et dommages qu'ilz feroient en la poursuite de ceste cause. A quoy respondit ledit Gaschinart, emprès qu'il fut dit et appointé par la cour qu'il deffendroit et poursuivroit ladite cause, tant pour luy que pour les autres collecteurs, a esté dit et deffendu que ledit Pasquaut, demeurant au lieu d'Estray, lequel est dudit chevalier reconnu en la paroisse d'Asnepont, et tient dudit chevalier les terres et droits d'icelles, et luy en faict certaines portions chacun an, et ainsy disoit ledit deffendeur que, à cause de ce et ainsy qu'il a esté dit par le roy nostre sire et que portoit la commission, tous mestayers quelconques estoient contribuables à ladite taille, ledit Pasquaut, qui pour son taux les avoit fait convenir rapproche devant la court de céans, requérant que ladite taxation sortist son effect et ledit Pasquaut condempné en tous despens et dommages qu'ils feroient en la poursuite de ceste cause. De la part desquelz demandeurs a esté dit en duplicquant qu'ils ne sauroient (*mot illisible*) que le roy nostre sire eut ordonné que les mestairies des nobles et de noble gouvernement mesmement une ancienne chastelainie soyent contribuables au payement de ladite taille, et disoient lesdits demandeurs que, selon rayson, le roy de sa puissance ordonné ne le pourroit avoir fait, pour ce que ce seroit arousturier et tailler la noblesse et privilège des nobles, laquelle chose est pour les aides et obéissance qu'ils luy font et pour les labeurs mises et despenses qu'ils prennent pour luy, en ses guerres ou autrement à la conservation de la totalité de sa seigneurie, ou pour autres causes raisonnables pour lesquelles leur est ordonné et octroyé ledit privilège; et disoient iceux demandeurs, que veu ce qui dit est, leurs faits et conclusions leur devoient estre adjugés. Assavoir est, qu'aujourd'hui, en jugement, pardevant nous, ont esté présent et personnellement estably le susdit chevalier et Pasquaud, d'une part, et ledit Gaschinart et Guillaume Gabory, tant pour eux que pour les autres collecteurs de ladite parroisse d'Asnepont, d'autre part: lesquels

collecteurs de leur consentement et volonté se sont désistés et départiz de l'exécution par eulx fait faire par la manière que dit est et ont consenti que les gaiges dudit Pasquaut, luy soient baillés et délivrés et que ledit chevalier jouyt des prérogatives de sa noblesse dessus dites, c'est assavoir que ledit Pasquaut, mestayer dudit lieu d'Estray, soit et demeure franc, quitte et exempt de payer ladite taille et impost aux susdits collecteurs, sans que lesdits collecteurs luy en puissent jamais rien demander; et pour ce, au consentement desdits Gaschynart et Gabory, avons mis et mettons par ces présentes audit Pasquaud, lesdits gaiges à réclamer et si donnons en mandement au premier sergent royal ou de la court de céans, sur ce requis, de saisir ledit Pasquaut de sesdits gaiges en contreignant à ce tous ceulx qui pour ce seront à contraindre, et au surplus de mettre à exécution ces présentes en ce qui requiert exécution. Donné et fait pardevant nous, en jugement à Saint-Jehan susdit, le XXIIe jour de novembre l'an mil quatre cent trente et huit. GAYRON.

Par monsieur l'assesseur. N. LAVIGNE.

III.

1442, 8 septembre. — Ordre de payer à Jehan d'Orléans la somme de cent sols parisis pour un voyage qu'il a fait de Paris à La Rochelle. Quittance de la même somme. — *La pièce était scellée de quatre petits sceaux de cire rouge. Les deux premiers qui existent encore sont en mauvais état. On distingue difficilement quelques lettres en caractères gothiques. Original sur parchemin. Bibliothèque de M. de La Morinerie; communication du même.*

Les gens des comptes du roy nostre sire à Paris, à maistre Estienne Petit, trésorier et receveur général de Languedoc, salut. Nous vous mandons que des deniers de vostre recette vous paiez, baillez et délivrez à Jehan Dorléans la some de cent solz parisis, laquelle nous lui

avons tauxée et ordonnée, tauxons et ordonnons par ces présentes, pour ung voyaige qu'il a nagaires fait par nostre ordonnance et commandement de ceste ville de Paris en la ville de La Rochelle par devers maistre Jehan Bureau, trésorier de France et l'un des maistres desdits comptes, [1] lui porter certaines noz lettres closes touchant le fait du roy nostre dit sire et icelle chambre, et de ce nous avoir rapporté response sur le contenu en icelles; et par rapportant ces présentes avecques quictance dudit Jehan Dorléans ladite some de cent solz parisis sera allouée en voz comptes et rabatue de vostre dite recette par tout où il appartendra sans aucun contredit ou difficulté. Donné à Paris soubz noz signetz le VIIIe jour de septembre l'an mil CCCC quarante et deux. SAVARY.

Au dos est écrit : Jehan Dorléans, nommé au blanc, confesse avoir eu et receu de maistre Estienne Petit, nommé audit blanc, la some de cent solz parisis à lui tauxée par messieurs des comptes et pour les causes contenues audit blanc. De laquelle some de C solz parisis ledit Jehan Dorléans se tient pour content, quicte et, etc., etc. Fait le vendredi XXXe et penultième jour de décembre l'an mil CCC quarante deux. VARENNE. THOAS.

IV.

1493, 21 avril. **— Charte par laquelle Guy, seigneur de Pons, consent à ce que Guillaume Bernard, licencié en lois, seigneur de Chadignac, prenne les bians et corvées de ladite terre, soit relevé du droit de guet, garde et réparations pour le château et la ville de Pons qui pourraient être dus par les habitants de la terre de Chadignac, et que ledit seigneur ait droit de fourches patibulaires à deux piliers. —** ***Original sur parchemin, à M. Marcel de Fonrémis. Communication de M. Georges Musset.***

Guy, seigneur de Pons, vicomte de Thurenne et seigneur

1. A quelques années de là, en 1448, Jehan Bureau fut élu maire de La Rochelle.

des ysles d'Olleron, Marempsnes, Arvert, Brouhe et Cheussoux, à tous ceulx qui ces présentes lectres verront et orront, salut. Savoir faisons que pour les bons et agréables services que nous a faict sa paravent noustre chier et bien amé maistre Guillaume Bernard, licencié en loix, seigneur de Chadygnat, et pour ce que très bien nous a pleu et plaist, ad ce que ladite terre de Chadygnac, laquelle o ses appartenances il tient homageement de nous en arrière fief en tout droit de justice et juridicion haulte, moyenne et basse, soit maisonnée, habitée et peuplée de manans et habitans en icelle perpétuellement, avons volu et consenti, volons et consentons pour nous, nos hoirs et successeurs perpétuellement, que ledit Bernard et ses successeurs perpétuellement aient et preignent les bians et courvées des manans et habitans et qui habiteront perpétuellement en ladicte terre et seigneurie de Chadygnat et ses appartenances, sans ce que nous, noz hoirs et successeurs perpétuellement les puissons avoir, quera ne demander en manière qui soit. Et en oultre avons donné et octroyé, donnons et octroyons audit Bernard durant le cours de noustre vie et d'iceluy Bernard et de chascun de nous, les guet, garde, réparacions esquelles les habitans et qui habiteront en ladicte terre et seigneurie de Chadygnat et ses appartenances nous pourroient estre tenus, et à nostre chastel et ville de Pons ; lesquelx par ces présentes nous en avons tenu et tenons quiptes durant nostre dicte vie et dudit Bernard et de chascun de nous. Et avons volu et consenti, volons et consentons que iceluy Bernard, eriget et puisset ériger ses fourches patibulaires en sa dicte terre et seigneurie pour l'entretiennement de sa dicte haulte juridicion à deux pilliers seulement, ainsi que raison et costume veult que hault justicier peut et doit avoir. Promettons et jurons pour nous et noz successeurs par la foy et serment de noustre corps audit Bernard à ce présent, prenant, stipulant et acceptant de non jamés faire ne aler encontre la teneur de ces présentes, soubz l'obligacion de tous

et chascuns noz biens présens et futeurs quelxcomques. En tesmoing de ce, nous en avons signé les présentes de noustre main et fait sceller de notre scel estably aux contraictz en noustre ville de Pons, le XXIme jour d'avril l'an mil CCCC quatre-vingts et treize. GUY DE PONS. [1]

Par commandement de mondit seigneur. DEPOUEL.

V.

1579-1607. — Pièces produites par Dominique Dubourg, conseiller, médecin ordinaire du roi, pour justifier de ses droits à l'exemption des tailles, [2] conformément aux privilèges du corps de ville de Saintes. — *Archives départementales de la Charente, série E, liasse 601. Communication de M. Albert de Massougnes, membre des sociétés archéologiques et historiques de la Charente et du Périgord.*

A. — 1579, 10 octobre. — « Extrait du résultat du conseil privé du roy, tenu à Paris le septiesme jour d'octobre mil cinq cens soixante-dix-neuf, fait et arresté par le roy, le dixiesme jour dudit mois. » — *Pièce en papier.*

Sur la requeste présentée par les maires, eschevins, conseillers et pairs de la ville de Xainctes, tendant affin que, pour les causes contenues en icelle, il fut dit qu'ils jouyroient du tiltre de noblesse, comme font les maires et pairs de La Rochelle et de Saint-Jehan-d'Angély, suyvant leurs priviléges, encores que leurs prédécesseurs n'en ayent jouy et qu'ils feussent rellevez de la non jouyssance, il est ordonné qu'il en sera parlé au roy, et en marge dudit résultat est escript : « Le roy ayant ouy le rapport de monsieur le

---

1. Guy, sire de Pons, fils de Jacques Ier, sire de Pons, chambellan de Louis XI, et d'Isabelle de Foix, né en 1431, chambellan de Louis XI et de Charles VIII. COURCELLES, t. IV, *Pons*, p. 42.

2. Pour Dominique du Bourg, médecin ordinaire du roi et maire de Saintes, voir *Documents et extraits relatifs à la ville de Saintes*, par M. Louis Audiat, et surtout une note rectificative et complétive du *Bulletin de la société des Archives*, t. I, p. 410, n° d'octobre 1879.

cardinal de Birague, sur la requeste des maires, conseillers et eschevins de Xainctes, suyvant les considérations qu'ils en ont déduictes audit conseil, en ordonnera à sa volunté. » Ainsy signé : de Laubespine.

Collationné sur l'original, par moy, conseiller, notaire et secrétaire du roy. THOMASSIN.

—

B.— 1582, 25 janvier. — « Requeste présentée au roy, par les eschevins de Xainctes pour l'exemption des tailles. » — *Pièce sur papier, sans signature; copie contemporaine de la requête.*

Au roy.

Sire, les maire, pairs et eschevins de la ville de Xainctes, qui sont au nombre de vingt-cinq et perpétuels, vous remonstrent que, depuis troys cens ans et plus, ils ont priviléges conformes et pareils à ceulx des maires, pairs et eschevins de vos villes de La Rochelle et Saint-Jehan-d'Angély, constitués par les roys vos prédécesseurs et par vostre majesté. Touttefoys bien que lesdits maires, pairs et eschevins des dittes villes soient par leurs priviléges exempts de toutes tailles, contributions, si est ce que, bien que la clause des priviléges desdits suppliants porte qu'ils sont à l'instar des autres dittes deux villes, néantmoins ils sont ordinairement cottisés aux tailles et autres contributions qui se font et imposent en laditte ville, dont il y a procès pendant en vostre court des généraulx des aydes à Paris. A ceste cause, sire, attendu que par ladite clause des priviléges desdits suppliants, il est dict qu'ils seront à l'instar de ceulx desdittes villes de La Rochelle et Saint-Jean-d'Angély, et que par là, il appert que l'intention des rois vos prédécesseurs et la vostre a esté que lesdits suppliants fussent exemptz des tailles et de toutes contributions et impositions comme les autres, ils supplient très humblement vostre majesté qu'en ceste considération et pareillement en celle des services faicts au feu roy et à vous durant les troubles des guerres

passées, des pertes, foulles et calamitez par eulx souffertes, il luy plaise, en confirmant leurs dits priviléges, déclarer en la susdite clause quelle veult et entend qu'ils soient par cy-après exemptz des tailles, contributions et impositions qui se feront en ladite ville, et que leurs veuves venant en viduité, jouyront des priviléges de leurs deffuncts marys, et lesdits suppliants prieront Dieu pour la santé et prospérité de vostre majesté.

La présente requeste est ranvoyée aux gens de la cour des aydes à Paris, pour pourvoir aux suppliants sur le contenu d'icelle ainsi que de raison. Faict au conseil d'Estat tenu à Paris, le XX6e jour de janvier 1582.

—

C. — *1607, 5 mai.* — Certificat du corps de ville de Saintes, portant que Dominique Dubourg a exercé successivement et pendant plus de trente ans les charges de maire et d'échevin de cette ville. — *Original sur parchemin.*

Nous soubz signés, maire et conseillers, pairs et eschevins de la maison commune de la ville de Xainctes, certiffions au roy nostre sire et à nos seigneurs les députez par sa majesté pour le faict des francs fiefs et nouvaux acquests, que noble homme Dominique Dubourg, conseiller, médecin ordinaire du roy et de monseigneur le prince de Condé, a esté l'ung desdits pairs et eschevins de ladicte ville, et ceste charge exercée puis trante ans en sa, et mesmement esté maire es années quatre vingt dix sept et quatre vingt dix huict, ayant l'année présente seullement donné sa place à son fils aisné qui l'exerce. Ce que certiffions estre véritable, tant pour avoir exercé aveques nous tous que pour l'avoir veu par les registres de ladicte maison commune, et que lesdits eschevins, leurs vefves et héritiers sont exantz de contributions auxdits francs fiefs et nouvaux acquests, comme il est porté entre aultre chose par leurs priviléges. En tesmoing de quoy avons signé le présant certifficat, ce cinquiesme jour de may mil six cens sept.

H. MOYNE, *maire et capitaine de ladite ville*. J. FARNOULX. ROY, *conseiller au siége de Xainctes, l'un des eschevins*. F. LEBRETHON, *conseiller au siége présidial et l'un des eschevins de ladite ville*. A. PICHON, *l'un des eschevyns*. J. GRELAUD, *conseiller au siége présidial de Xainctes, pair et eschevin de ladite ville*. SOULET, *eschevin*. F. HERVÉ, *baillif temporel de ladite ville et eschevin d'icelle*. J. DALUY, *eschevin*. QUEU, *conseiller au siége présidial et eschevin de la ville de Xainctes*. P. HESTOR. GRÉGOYREAU, *eschevin de la maison commune de Xainctes*.

VI.

1588, 9 juin. — Quittance donnée par Marie Regnault, femme de Guillaume de Jagonnas, écuyer, sieur du Fourneau, à Jean Jolly, sieur de Chadignac, sieur de Saint-Denis. — _Original sur papier à M. Marcel de Fonrémis. Communication de M. Georges Musset, conservateur de la bibliothèque de La Rochelle._

Le neufiesme jour de juin de l'an mil VC quatre vingtz huict, avant midy, Marye Regnauld, damoiselle, femme de Guillaume de Jagonnas, escuier, sieur du Fourneau, et comme ayant charge et puissance du sieur son mary, par procuration du huictiesme de mars dernier, passé par Touillon, notaire à Merpins, de sa bonne volunté a recogneu et confessé avoir heu et receu de noble homme Jehan Jolly, sieur de Chadignac et de Saint-Denys, sçavoir est, la somme de trente trois escus ung tiers d'escu du pris de l'ordonnance pour la tierce partye de cent escus solz, en quoy ledit sieur Jolly est tenu par chascun ou envers lesdits de Jagonnas et Regnauld à raison de l'alluement d'une partie de ladite seigneurie de Chadignac, de laquelle somme de trente trois escus un tiers d'escu pour le terme qui eschera à la feste de saint Jehan-Baptiste prochaine, ladite Regnauld audit nom s'est contentée et en a quitté et quitte ledit sieur de

Saint-Denys et les siens par la présente signée à sa requeste par le notaire royal soussigné. Fait et passé en la ville et citté de Xaintes en la maison où reste ladite Regnauld, présents : Me Helies Geofrion, praticien, demeurant en la ville de Cognac, et Me Denys Regnauld, sergent royal, demeurant à Xaintes. REGNAULD. H. GEOFRION. JAMEU, *notaire royal.*

VII.

1623, 7 février. — Lettre de Samuel Loumeau, pasteur à La Rochelle, à Philippe du Plessis-Mornay, sur un livre que celui-ci désirait faire imprimer, et sur les récents évènements qui se sont passés à La Rochelle. — *Original sur papier, appartenant à M. Benjamin Fillon. Communication de M. Louis Audiat.*

Monsieur, j'ay receu les vostres du 2 du présent. J'ay communiqué avec Piédieu et quelques autres touchant l'œuvre latin dont m'escrivez. Mais vostre proposition est trop générale pour en tirer quelque résolution. On désire sçavoir le sujet de ce labeur, si c'est théologie et controverse, ou si c'est histoire ou autre sujet politique, et si l'œuvre est grand : car il faut sçavoir cela au préalable; et pour faire quelque chose de beau, il faudroit des préparatifs, comme une nouvelle fonte de charactères et faire faire du papier exprès, de la forme et du poids qui seroit jugé expédient; et après tout cela, si c'est un grand labeur pour lequel il faille de grandes advances, à grand peine trouveroit-on ici gens pour l'entreprendre : car nous n'avons aucun libraire bien riche, et seroit on en peine d'un bon correcteur. Pour la conduite du labeur, je croy que Piédieu le pourroit faire; il a toute l'imprimerie de Haultin, quand aux utensilles, mais non pas toutes les matrices. Toutesfois on les pourroit recouvrer. [1]

1. Cette partie de la lettre a été publiée, p. 162, dans le volume *Essai sur l'imprimerie en Saintonge et en Aunis*; Pons, Noël Texier, 1879, in-8°.

Quand à nostre estat, vous n'avez pas esté bien adverti. Les lettres de M. de La Goutte, de la semaine passée, ne nous donnoyent pas grande espérance. Celles que nous avons receües aujourd'huy ne nous rendent pas plus sages : car depuis ses dernières, le roy a esté à la chasse et n'a encore peu le voir. Il est vray qu'on abbat, mais fort lentement, le bas fort. Mais on fortifie de plus en plus le grand fort. Ce bas fort estoit premièrement une tranchée pour aller du fort jusques à la mer à couvert du canon, qui depuis la paix mesme avoit esté enfermée et r'emplies de heustes et logements, le grand fort ne pouvant contenir tout le régiment. C'est ce bas fort qu'on commence de mettre bas, mais fort lentement. Pour la fortification et logements du grand fort, ils ont fait acheter force pieux et autres bois tant à Marans qu'en Charente. Le 29 du passé, nous quittasmes Sainte-Marguerite et nous remismes à notre temple neuf. Ce mesme jour, une barque venant de la rivière de Charente, chargée de bois à brusler et de pieux pour le fort, s'estant posée sur nos vases, et M. le maire en estant adverti la fist entrer en ville. M. Arnaud en escrivit le lendemain assez honnestement; on lui refusa de rendre les pieux, alléguant que la volonté du roy nous apparoissant par ses lettres qu'elle estoit de raser le fort, nous estions bien fondez d'empescher la fortification, sinon qu'on fist apparoir de la volonté du roy. Voilà incontinent la guerre déclarée. Ceux du fort prennent tout le bestail des environs, prennent des prisonniers, rançonent les paysants, et arrestent à Surgères prisonniers des habitants de ceste ville et achèvent d'abattre quelques maisons restées à Saint-Maurice. Bref, de la part de ceux du fort, on fait tous actes d'hostilité; du costé de la ville, il ne s'en est fait aucun. Sur cela, on envoye en court de part et d'autre. Cependant il s'est trouvé un expédient d'accommodement. Le présidial s'est assemblé, a député deux conseillers vers M. Arnaud sur ceste infraction de la paix. Il a demandé ses pieux qui luy ont esté rendus;

et de sa part il a rendu les prisonniers et le bestail qui s'est trouvé en nature, et la paix est faite. Il ne laisse de recevoir journellement des matières et pour bastir et pour se fortifier. Le commerce ne se remet point, et ceste petite guerre de quatre jours le recule encore. Au surplus, je ne vous sçaurois assez esprimer nostre mauvaise conduitte et autres deffauts. Dieu y veille remédier et vous donner, monsieur, très longue vie pour servir à sa gloire.

A La Rochelle, ce 7 février 1623.

Vostre très humble et obéissant serviteur. S. LOUMEAU.

La suscription porte : A monsieur, monsieur du Plessis, en sa maison, à La Forest-sur-Saivre.

VIII.

1637. [1] — Erection d'une confrérie des marchands en l'église des carmes de la ville de La Rochelle. — *Copie* [2] *sans date. Archives et communication de M. Th. de Bremond d'Ars.*

Veue par nous certaine bulle obtenue de sa sainteté par les marchantz catholicques de La Rochelle, en date du 15e may dernier ; leur requeste à ce qu'il nous plèse en conséquence de ladicte bulle, leur permettre d'ériger une confrairie en l'églize des relligieux carmes de ladicte ville, et aprouver les status par eux propozés et redigés en sept articles; apoinctement au pied de ladicte requeste, du vingt

---

1. La date manque. Mais on lit dans les *Ephémérides historiques de La Rochelle*, par Jourdan, t. II, p. 377, que, « le 8 septembre 1652, les négociants et commerçants catholiques de La Rochelle s'assemblèrent pour réorganiser et réglementer la confrérie de Saint-Louis, dite la confrérie des marchands, fondée peu après le siège de 1628, dans l'église des pères carmes, et confirmée par N. S. P. le pape Urbain VIII, en date des *ides 1637.* » S'agit-il des ides d'avril, de mai, de juin? Les ides de mai étaient le 15 mai. Et comme la pièce parle du 15 mai, on peut croire que la bulle est du 15 mai 1637.

2. Ou plutôt projet original, à cause des ratures qu'on y remarque.

neufviesme de juillet dernier; contract passé le 17e d'aoust ensuivant, ensuite de nostre dict apoinctemant, entre lesdicts relligieux et marchantz consernant l'establissement de ladicte confrairie en l'églize desdicts relligieux, avecq droit auxdits marchantz de faire construire une chapelle prohibitive, ledict contract receu par Tulleron, notaire royal; conclusions du promoteur; le tout considéré, le saint nom de Dieu préalablement invoqué, nous avons permis ausdicts relligieux carmes et marchantz catholicques de ladicte ville de La Rochelle, d'ériger ladicte confrairie aux termes et aux conditions de ladicte bulle, loué et aprouvé lesdicts status pour estre à l'advenir inviolablement gardés par lesdicts confrères, et ordonné que d'iceux, ensemble de ladicte bulle et de nostre présente ordonnance sera fait extrait en bonne et dhue forme et icelluy signé, C *(nom illisible)*, secrétaire de monseigneur de Xaintes, pour estre ataché à un tableau qui demeurera à perpétuitté dans la chapelle de ladicte confrairie en lieu vu, fait l'an et jour d'assemblée desdicts confrères, tels qu'ils en advizeront, et oultre demeurera coppie tant de ladicte bulle que du susdict contract et status, au secrétariat de mondict seigneur de Xaintes, vidimé par nous avecq la minutte de présentes, pour y advoir recours quand besoing sera, le tout sans préjudice des droitz de mondict seigneur de Xaintes, ensemble des droitz rectoriaux.

IX.

1770, 29 septembre. — Brevet qui permet à Jean de Longueville, issu de parents de la R. P. R. de vendre ses biens. — *Original sur parchemin, dans les minutes de Me Bigot, notaire royal à Saintes, en l'étude de Me Laferrière, notaire à Saintes. Communication de M. Louis Audiat.*

Aujourd'huy vingt neuf septembre mil sept cent soixante dix, le roy étant à Versailles, le sieur Jean de Longueville, bourgeois de la paroisse des Gons, élection de Saintes, a très humblement représenté à sa majesté qu'il possède, conjoin-

tement et par moitié avec demoiselle Jeanne de Longueville, sa sœur germaine, épouse du sieur Pierre Philippes, aussi bourgeois, un corps de bien denommé La Cour, situé dans ladite paroisse des Gons; qu'il désiroit céder à sa sœur la moitié qui lui appartient dans ledit lieu, de la valeur d'environ douze mille livres, dont il désireroit faire employ dans le commerce; mais qu'étant issu de parents de la religion prétandue réformée, il lui seroit impossible de parvenir à cette vente sans la permission expresse de sa majesté. A quoy ayant égard, et voulant donner au sieur de Longueville une marque de sa bienveillance, sa majesté luy a permis et permet de céder ladite portion de bien appelé La Cour, situé dans ladite paroisse des Gons, à la demoiselle Philippe, sa sœur, [1] et d'en employer la valeur dans le commerce, sans que pour raison de ce il puisse lui être imputé d'avoir contrevenu aux ordonnances, de la rigueur desquelles sa majesté l'a relevé et dispensé par le présent brevet, que, pour assurance de sa volonté, sa majesté a signé de sa main et fait contresigner par moy, conseiller secrétaire d'état et de ses commandements et finances. LOUIS. PHELYPEAUX.

---

1. Jean et Jeanne de Longueville, petits-enfants de Jérémie de Longueville, sieur du Fief-Doré, et de Françoise Fourestier (laquelle Forestier fit son testament le 25 juillet 1762, reçu Faure), eurent de leur aïeule le domaine de La Cour en la paroisse des Gons, canton de Saintes, tenue à rente et agrière des seigneuries des Gons, du prieuré des Arènes, de La Touche et autres, plus une rente seconde annuelle et foncière de la somme de 135 livres, assise sur une maison de la rue de l'Hôtel de Ville, paroisse de Sainte-Colombe, à Saintes, tenue à rente de l'évêché de Saintes au devoir d'une fourche en pré pour chacun an. Le 16 février 1771, par acte de Bigot, Jean de Longueville vendit 12,000 livres à son beau-frère, Pierre Phelipes, sa moitié dans ladite propriété.

TABLE

DES NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNES

DU VII[e] VOLUME

A

B

C

D

E

G.

I

J.

N

O

P

S

U

V

W

X

Y

TABLE DES MATIÈRES

Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, t. I (1874), grand in-8°, 460 pages ; gravures. 15 fr.

Il reste quelques exemplaires sur papier vergé à bras. 25 fr.

Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, t. II (1875), grand in-8°, 488 pages ; gravures. 15 fr.

Il reste quelques exemplaires sur papier vergé à bras. 25 fr.

Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, t. III (1876), grand in-8°, 480 pages. 15 fr.

Il reste quelques exemplaires sur papier vergé à bras. 25 fr.

Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, t. IV (1877), grand in-8°, 528 pages ; gravures. 15 fr.

Il reste quelques exemplaires sur papier vergé à bras. 25 fr.

Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, t. V (1878), grand in-8°, table des matières des cinq premiers volumes, 456 pages. 15 fr.

Il reste quelques exemplaires sur papier vergé à bras. 25 fr.

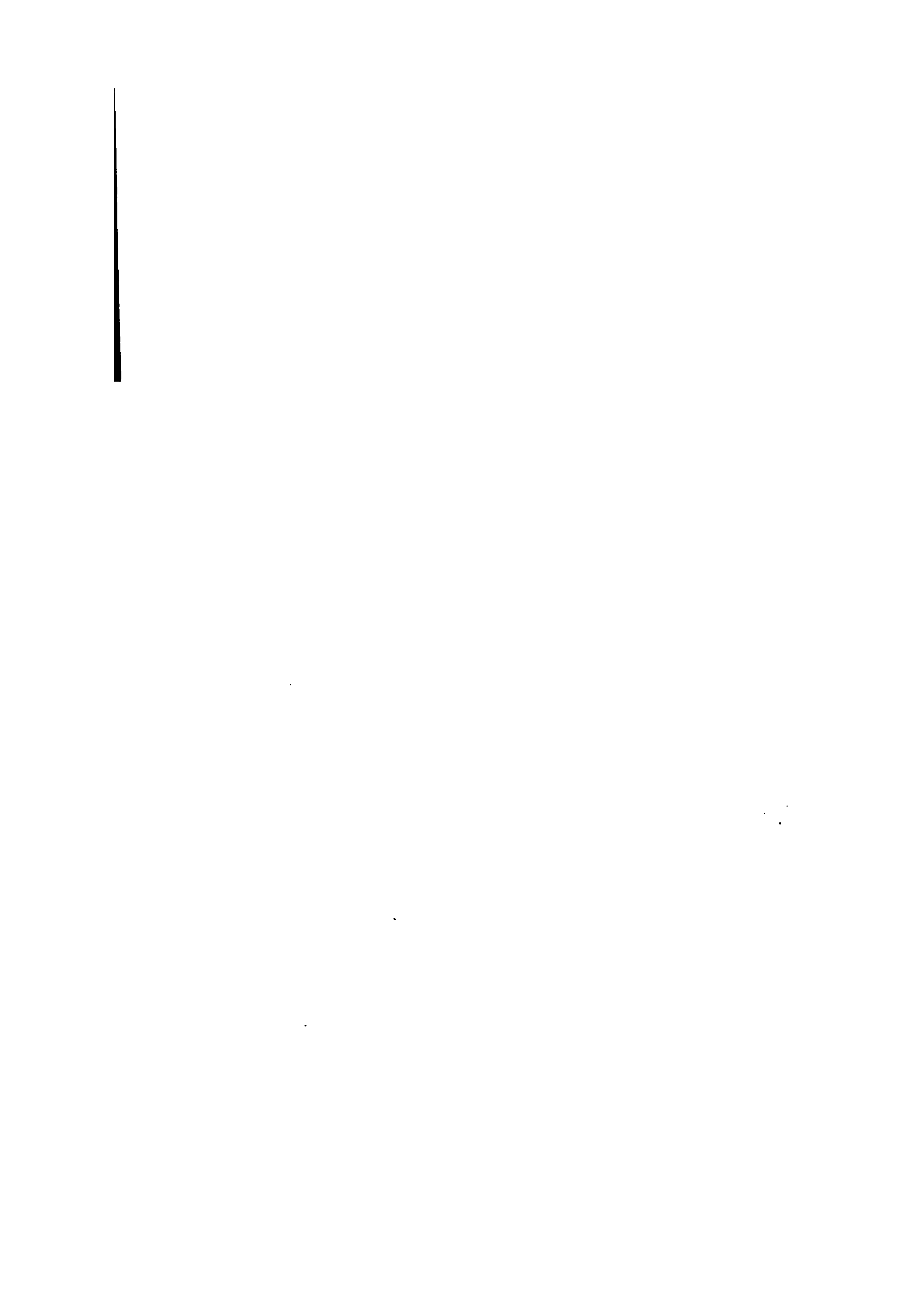
Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, t. VI (1879), grand in-8°, 513 pages ; figures. 15 fr.

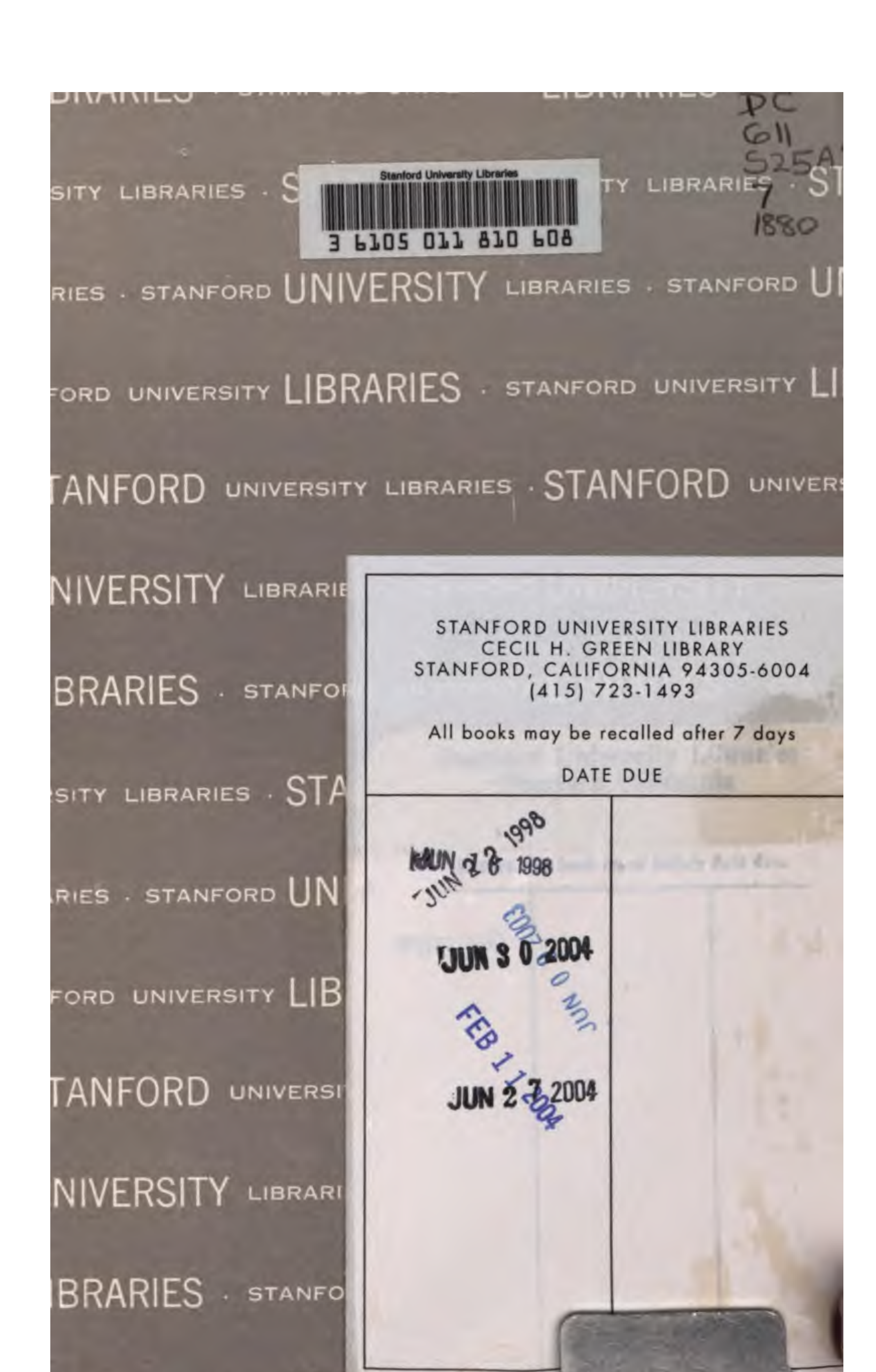
Il reste quelques exemplaires sur papier vergé à bras. 25 fr.

Bulletin de la Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, 3 années (1877-79) ; gravures, l'année 3 fr.

IMPRIMERIE DE PONS (CHARENTE-INFÉRIEURE). — NOEL TEXIER.

IMPRIMERIE DE PONS. — NOEL TEXIER





DC
611
S25A
7
1880
Stanford University Libraries
3 6105 011 810 608
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493
All books may be recalled after 7 days
DATE DUE
JUN 27 1998
JUN 30 2004
FEB 11 2004
JUN 27 2004

